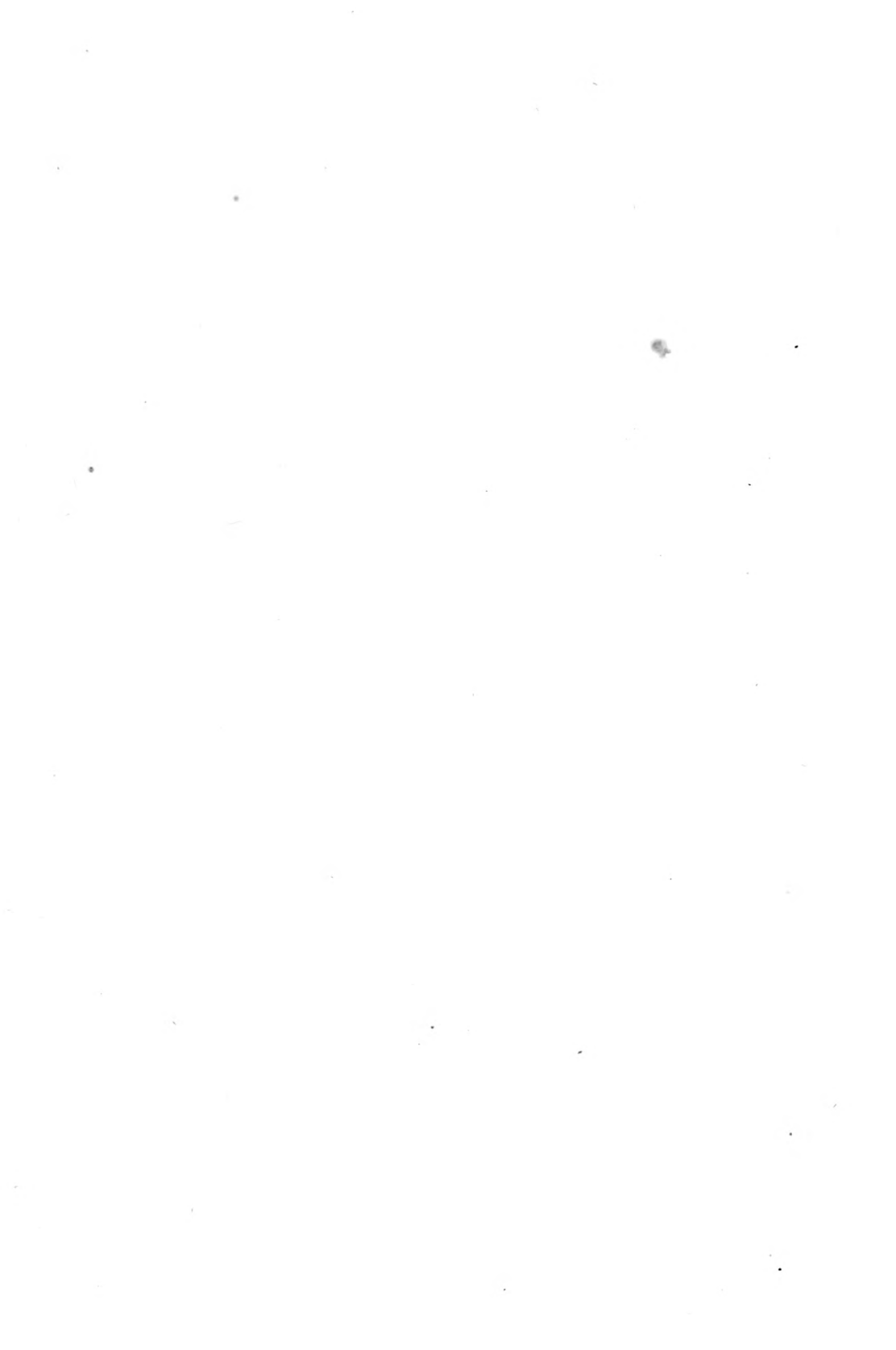


Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto



NECROLOGE
DE L'ABBAÏE
DE NÔTRE-DAME
DE PORT-ROÏAL
DES CHAMPS,
ORDRE DE CÎTEAUX,
INSTITUT DU SAINT SACREMENT,

QUI CONTIENT

LES ELOGES HISTORIQUES AVEC LES EPITAPHES
des Fondateurs & Bienfaiteurs de ce Monastère, & des autres personnes
de distinction, qui l'ont obligé par leurs services, honoré d'une affec-
tion particulière, illustré par la profession Monastique, édifié par leur
pénitence & leur piété, sanctifié par leur mort, ou par leur sépulture.

*Ecce ego & pueri mei, quos dedit mihi Dominus in signum, & in portentum Israël à
Domino exercituum, qui habitat in monte Sion. Ilai. VIII. 18.*

Me voici moi & les enfans que Dieu m'a donnez, pour être par l'ordre du Seigneur des armées,
qui habite sur la montagne de Sion, un prodige & un signe miraculeux dans Israël.



Beati mortui qui in domino moriuntur.

A AMSTERDAM,

Chez NICOLAS POTGIETER, Libraire C. vis-à-vis la Bourse. 1723.

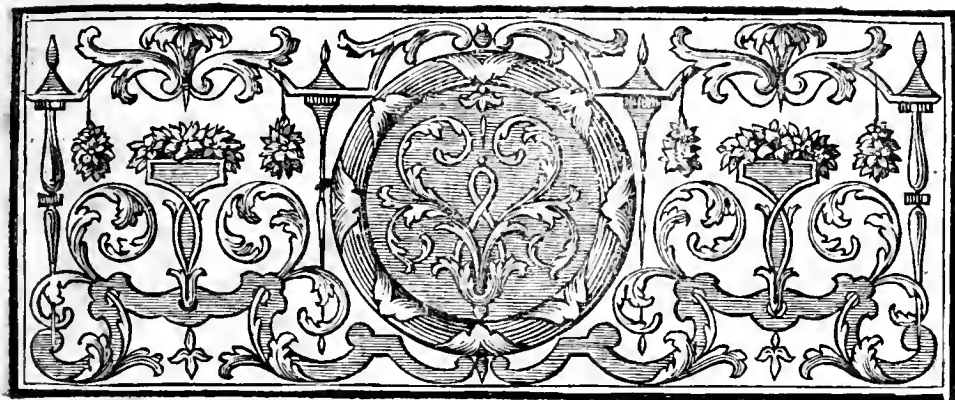
CSP

BX

4730

.P66

1723



P R E F A C E.

§. I.

I D E E D E L' O U V R A G E.



QUELQUE considérable que puisse paroître ce volume aux yeux du Public; on ne doit pas cependant le regarder comme un ouvrage enflé d'ingénieuses inventions, où l'on n'auroit employé que l'art & l'étude, pour relever par de pieuses fictions la gloire de Port-Roïal. Tout y est réel, & rien d'imaginé; parceque tout y est historique: C'est une suite & un enchaînement de faits, à qui la succession des tems a donné la forme: ou, pour mieux dire, c'est un ouvrage que la Providence nous a ménagé elle-même pendant cinq siècles entiers, par le concours de différentes personnes qu'elle a suscitées pour le recueillir. De sorte que celui qui le met au jour n'y a d'autre part, que d'y avoir rempli quelques articles, qui y étoient seulement indiqués; d'y avoir changé quel-

* A 2 ques

ques expressions usées , afin de ne pas blesser la délicatesse du Lecteur ; & d'avoir traduit en nôtre langue les pièces latines qui s'y trouvent.

II. D'abord ce n'étoit qu'un petit recueil , qui comme les autres Necrologes des anciennes Eglises ou Monastères, ne comprenoit que les noms , les qualitez , quelques-unes des principales actions des Fondateurs , des Bien-faiteurs & de quelques Abbeffes de la Maison. Mais le siècle d'où nous sommes sortis , aiant fourni une matière aussi riche qu'abondante , ce petit recueil est parvenu à la grosseur que l'on voit.

III. Après la réforme de Port-Roïal au commencement du même siècle, Dieu aiant réuni dans ce Sanctuaire tous les dons de sa Grace & de son Esprit ; & aiant fait de l'interieur de la Maison une école de piété pour les filles , & de l'exterieur une retraite de saints penitens , il s'y forma autant d'adorateurs en vérité , qu'il y avoit de personnes qui habitoient ce sacré desert , ou mêmes qui le frequentoient. Leur vie étoit si pure , leur conduite si sainte , toutes leurs actions si édifiantes , qu'elles parurent mériter d'être conservées à la posterité ; afin de servir de modele aux personnes qui tendroient à la perfection Evangelique.

Ceux donc qui en avoient été les témoins oculaires , & le plus souvent les Religieuses-mêmes de la Maison , entreprirent de les écrire à mesure que ces grands serviteurs de Dieu sortoient de cette vie mortelle , pour passer à l'éternité ; & elles ont executé ce dessein avec tant de succès , que l'ouvrage est devenu aussi utile au public que glorieux à Port Roïal & à l'Eglise entiere. Comme leur principal , pour ne pas dire , leur unique but étoit de s'édifier elles-mêmes & d'édifier leurs Sœurs , à qui l'on

en

en faisoit la lecture en Chapitre au jour de l'anniversaire de chacun de ces illustres morts , elles se sont presque toujours bornées à n'y rapporter que les faits propres à nourrir leur piété , & à les instruire de leurs devoirs. C'est par-là que l'ouvrage se trouve dégagé de tout discours inutile , de ces épisodes superflus , & que tout y est solide , édifiant , instructif. D'ailleurs la maniere simple & naïve avec laquelle il est écrit , donne au sujet , quelque noble qu'il soit par lui-même , un merveilleux relief , & fait sentir par-tout cette aimable sincérité , qui doit toujours être inséparable de l'histoire.

Il est pourtant vrai que la simplicité n'y regne pas si universellement , qu'elle n'y soit soutenue par une certaine éloquence naturelle , qui brille sur-tout dans quelques éloges particuliers ; mais qui est plutôt prise des choses-mêmes , qu'empruntée des règles de l'art. Il est encore vrai que toutes les épitaphes latines sont autant de pièces de Rhétorique d'une beauté parfaite. Pour en porter ce jugement , il suffit d'avertir qu'elles sont pour la plupart de la façon des celebres MM. Hamon & Dodart , qui possédoient l'un & l'autre en un degré éminent toute la délicatesse de la belle Latinité. C'est pourquoi s'il se trouvoit des Lecteurs , qui plus attachez à l'écorce qu'à la substance , rechercheroient plutôt à contenter leur esprit par les beautés du discours , qu'à nourrir leur cœur par la narration des faits , ils auroient ici de quoi satisfaire leur goût.

Mais dans les épitaphes comme dans les éloges les personnes sont par-tout représentées telles qu'elles étoient ; & l'on s'y attache également à faire connoître la toute-puissance & la grandeur de Dieu , l'infirmité & la bassesse de l'homme. La vertu y est peinte avec tous les traits

traits qui la peuvent rendre aimable , & avec une certaine onction qui passe aisément de la lecture jusqu'au cœur. Tout y est d'autant plus instructif , que l'on y est entré dans un plus grand détail , & que les choses que l'on y touche , tendent toutes ou à former les mœurs , ou à rectifier les sentimens. On n'y trouve point de ces actions extraordinaires qui ne produisent qu'une sterile admiration. Ce sont des actions communes , uniformes , souvent petites en elles-mêmes , mais toujours animées de cet esprit qui donne le prix à toutes choses , & quelquefois accompagnées d'une magnanimité chrétienne qui les rend héroïques.

IV. Le dessein que l'on a eu de joindre aux éloges des saintes Vierges & des pieux Solitaires de Port-Roïal , ceux de leurs principaux amis & Bienfaiteurs , a produit dans l'ouvrage une admirable variété , qui en y répandant un nouvel agrément , contribué à le rendre encore plus instructif. De sorte qu'il n'est point d'âge , de sexe , de condition , qui n'y trouve plusieurs exemples des vertus qui sont propres à son état. Les personnes qui vivent dans le monde & à la Cour , comme les Solitaires ; les Artisans , comme les Grands Seigneurs , les Laïques , comme les Evêques & les Prêtres ; les Domestiques , comme les Maîtres ; les personnes privées , comme les Princes & les Princesses : tous & chacun d'eux y trouveront des règles sûres pour leur conduite particulière.

Tantôt c'est le portrait d'une Reine , d'une Princesse vertueuse , où l'on apprend l'usage chrétien que l'on doit faire de son rang , de sa naissance , des honneurs , des richesses , & en quoi consiste la véritable grandeur. Tantôt c'est celui d'un Courtisan , que les charmes & la force de la Grace desabusent de la vanité & des pompes

pes du siècle, arrachent à la Cour & au grand monde, & en font un solitaire & un pénitent. Ici c'est l'éloge d'un saint Evêque, qui faisant revivre en sa personne toutes les vertus de ces hommes Apostoliques des premiers siècles, exprime par sa conduite ce qu'il est par son caractère & par sa dignité; & fait voir que le travail, les soins, les sollicitudes sont inseparables de l'Episcopat, à moins que l'on ne veuille être Evêque que de nom. Là c'est celui d'un excellent Ecclesiastique, qui selon ses différentes situations, enseigne la véritable maniere de conduire les ames à Dieu; le zele & le desinteressement avec lesquels on doit s'en acquitter; l'obligation qu'a un Prêtre d'employer tous ses talens pour le service de l'Eglise; l'amour qu'il est obligé d'avoir pour la justice & pour la vérité; l'esprit avec lequel il doit souffrir pour l'une & pour l'autre l'exil, les fers, la prison, lorsque la Providence l'y engage; le secret de devenir savant, sans donner dans la vanité, & d'allier la charité & l'humilité avec les plus vastes études.

Souvent c'est le caractère d'un Capitaine, qui renonce à la milice du siècle pour se faire la guerre à soi-même, & qui court avec d'autant plus d'ardeur dans la voie de la pénitence, qu'il avoit perdu plus de tems à courir après le faux honneur & la vaine gloire. Quelquefois c'est celui d'un homme de robe, qui se cache à la vue des hommes, lorsqu'ils admirent le plus ses grands talens & son rare mérite, afin de n'être connu que de Dieu seul; & qui fuit les plus grandes charges qui le suivent, afin d'acquérir l'humilité Evangelique. En plusieurs endroits c'est la conduite édifiante de personnes engagées dans le monde, qui en ont su user comme

me

me n'en ufant point ; qui y ont poffédé des biens confiderables comme n'y poffédant rien ; qui ne fe font fervies de leurs richesses , que pour fecourir les pauvres , doter les Monasteres , orner les Eglises ; qui appliquées à regler leur maifon , n'ont travaillé pour leurs enfans , que pour leur procurer une éducation chrétienne , & les élever pour Dieu , jamais pour le monde ; qui ont fanctifié leur mariage par une faine union conjugale , & quelquefois par une continence volontairement consentie. En d'autres endroits c'est le genre de vie d'un pieux domestique , qui dans son état de servitude a trouvé le fecret de devenir libre , de s'enrichir pour le ciel , & de s'y amaffer un précieux trefor.

V. On prévient fans peine tout ce que l'on dit dans le cours de l'ouvrage , de la vie plus angelique qu'humaine des Vierges qui compofoient la faine Communaute de Port-Roïal : de cette union charmante entre toutes les Sœurs , qui les portoit à fe prévenir les unes les autres dans toutes fortes d'occasions , & à toujours preferer les commoditez des autres aux fiennes propres ; de cette fuite des honneurs & des dignitez ; de cette faine avidité pour les humiliations , qui leur faisoit mettre leur gloire à rechercher avec empreflement l'état humiliant de Sœur converfe , & le preferer à celui de Religieufe de chœur ; de cette noble émulation à s'avancer de vertu en vertu ; de cet amour pour la chafeté , qui bannissoit loin d'elles tout ce qui auroit pû y donner la moindre atteinte ; de ce détachement absolu de toutes les créatures ; de cette charité ingénieufe à foulager les pauvres & les affligez ; de cet attachement inviolable à la justice & à la vérité ; de cette fenfibilité chrétienne pour les biens ou les maux , les succès ou les

les malheurs de l'Eglise ; de ce soin infini à élever la jeunesse dans l'esprit du Christianisme , à lui inspirer une vive crainte de Dieu , & une horreur extrême des moindres fautes.

Que de saintes maximes , que d'excellens préceptes , que d'exemples éclatans de vertu ! Rien ne peut donc être ni plus avantageux ni plus utile au public que cet ouvrage ; & il est capable d'y produire d'autant plus de fruit , que les exemples qu'il propose à imiter , sont plus recens & moins étrangers. Ce n'est point une Legende de Saints qui aient vécu dans des siècles éloignez du nôtre & dans des pays reculez. On pourroit les regarder , comme il n'arrive que trop ordinairement , dans une distance infinie , & les considérer comme des hommes d'un autre monde , & d'une constitution différente de la nôtre. Ce sont les actes sinceres de personnes qui se sont sanctifiées de nôtre tems , qui ont vécu en quelque maniere sous nos yeux , & dans nôtre propre país. A leur lecture il n'est personne qui ne doive sentir en soi-même les mêmes impressions que sentoît autrefois Saint Augustin à la relation de la vie du grand S. Antoine.

Stupebamus autem , s'écrioit-il en parlant à Dieu , *audientes tam recenti memoriâ , et) propè nostris temporibus* Conf. L. VIII. c. 6. n. 14.

testatissima mirabilia tua in fide rectâ et) Catholicâ Ecclesiâ. „ Ces effets si merveilleux de vôtre grace , qui étoient certifiez par tant de témoins irréprochables , & arrivez depuis si peu de tems , & presque en nos jours dans la Religion véritable & dans l'Eglise Catholique , nous remplissoient d'admiration. Ils doivent être ces actes comme un miroir , où les personnes le moins attentives & le moins vigilantes sur elles-mêmes , qui évitent de se voir telles qu'elles sont , obser-

veront à l'éclat & à la lumière des actions de ces grands Serviteurs de Dieu, l'irregularité de leur vie, les défauts, les imperfections, la difformité de leur conduite. Et cette vûë produira infailliblement la haine du vice & des moindres défauts, l'amour de la vertu & de la perfection. Tel fut le fruit que le même S. Augustin, encore alors éloigné de Dieu, tira des merveilles qu'il entendoit raconter de la vie des premiers Peres du desert.

*Ibid. c. 7.
n. 16 & 17.*

„ Mais vous, Seigneur, continuë ce Pere, pendant qu'il
„ nous parloit ainsi, vous me rameniez à moi-même, &
„ vous m'exposiez à ma propre vûë; afin que je visse com-
„ bien j'étois laid, sale & difforme. Que si je m'ef-
„ forçois de détourner ma pensée de mes pechez, vous
„ vous serviez des paroles de Potitien dans la suite de
„ sa narration, pour m'opposer de nouveau moi-même
„ à moi-même, & me représenter à mon esprit tel que
„ j'étois. Alors plus je me sentoïis touché d'un ar-
„ dent amour pour ces Chrétiens dont j'entendois ra-
„ conter des mouvemens de piété si saints & si salutai-
„ res, & qui s'étoient mis entièrement entre vos mains
„ pour recevoir leur guérison, plus en me comparant à
„ eux, je concevois une horrible aversion de moi-mê-
„ me.

Que l'on ne s'imagine donc pas que cet ouvrage ne soit que pour certaines personnes & non pour les autres. Il convient généralement à tout le monde; quoique pourtant il soit vrai de dire qu'il convient plus particulièrement aux personnes consacrées à Dieu, qui en devroient faire leur Manuel, & le considérer comme le Livre le plus cher & le plus précieux après l'Ecriture Sainte. Les Grands du monde qui font profession d'une sincere piété, le verront aussi avec un plaisir singulier;
parce

parce qu'ils y trouveront grand nombre de personnes de la première naissance, que d'autres n'ont fait connoître que par un pompeux, mais vain & souvent peu sincère étalage de leurs alliances, de leurs qualitez, de leurs titres & des faits purement humains : au lieu qu'on les représente ici avec tous les traits de la vertu qu'elles ont aimée & qu'elles ont pratiquée.

VI. Un autre avantage de ce recueil, qui mérite une attention particuliere, c'est qu'il contient une apologie aussi énergique, qu'elle est moins équivoque des sentimens de Port-Roial; & qu'il donne la plus grande connoissance que l'on puisse avoir de l'esprit & de la conduite de cette sainte Maison. C'est un oracle de JESUS-CHRIST; les faux-Prophetes se font connoître par leurs œuvres : *A fructibus eorum cognoscetis eos.* Ils ^{Matth. VII. 16.} peuvent bien se revêtir de la peau des brebis, & montrer au-dehors une ressemblance apparante; mais tôt ou tard leurs œuvres trahissent leur déguisement, & les font toujours connoître pour ce qu'ils sont. La marque est aussi constante qu'infailible. On ne cueille point de raisins sur les épines, ni de figues sur les chardons. Un bon arbre ne porte que de bon fruit; & un mauvais arbre n'en peut produire que de mauvais. Passons au fait, & venons à l'application; mais recherchons auparavant quel est ce bon fruit qui fait connoître la bonté de l'arbre.

L'Apôtre nous l'apprend. Ce sont les fruits de la lumière & de l'esprit; & le fruit de la lumière consiste en ^{Eph. V. 2.} toute sorte de bonté, de justice & de vérité, comme les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la persévérance à souffrir, ^{Gal. V. 22.} la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté.

Quiconque porte des fruits de cette espece , & fait des œuvres de cette nature , ne sera jamais soupçonné d'être un mauvais arbre , ou un faux-Prophete. Nous savons d'ailleurs que la véritable foi se fait connoître par les œuvres de la charité ; & que cette foi est toujours inseparable de la bonne conscience , sans laquelle on ne la peut conserver : *Habens fidem & bonam conscientiam , quam quidam repellentes , circa fidem naufragaverunt.*

Eccli.
XLIV. 10.

Or le desert de Port-Roïal n'a été peuplé que de ces hommes de charité & de misericorde , comme les appelle le Sage , qui ont travaillé toute leur vie à porter des fruits de l'esprit & de la lumiere ; & qui ont tout sacrifié , biens , repos , liberté , réputation , pour conserver le témoignage d'une bonne conscience. C'est de quoi nous produisons les Actes , qui forment une preuve incontestable de la pureté de leur foi , & qui sont l'expression la plus naturelle & la moins équivoque de leurs sentimens & de leur doctrine.

Que les ennemis de ce saint lieu , s'il en a encore après sa destruction , cessent donc de le décrier , & de le vouloir faire passer pour *le nid de l'héresie*. Si c'est par malignité qu'ils ont avancé cet horrible blasphême , qu'ils en rougissent aujourd'hui , & qu'ils voient sans aigreur leur calomnie confonduë. Si c'est par ignorance , qu'ils ouvrent enfin les yeux à la lumiere de la vérité , & qu'ils montrent par-là qu'ils méritent quelque pardon.

Grand Dieu ! quel renversement dans l'ordre de vôtre Providence , si un lieu où l'on a vû régner la douceur , l'esprit de paix & de charité , la piété la plus éclairée & la plus solide , en un mot l'assemblage de toutes les ver-

tus

tus chrétiennes & religieuses , pouvoit être en même tems *le nid de l'hérésie* ! Mais non , il n'y eut jamais d'alliance entre J. C. & Belial , entre la lumière & les tenebres , entre la justice & l'iniquité : & un Sanctuaire où tant de saintes Vierges vivoient dans une pureté angelique , dans l'attente continuelle de l'avenement de leur Epoux celeste , dans l'attachement inviolable à la justice , à la vérité , aux loix de l'Eglise & de leur Institut ; où de vrais pénitens morts à eux-mêmes & ensevelis dans la retraite & dans le silence , travailloient sans relâche à se dépouïller du vieil homme , & à faire revivre en eux l'homme nouveau ; où l'innocence de tant d'enfans a été à couvert de la corruption du siècle par l'éducation la plus chrétienne ; où les saintes vérités de la Grace , de la pénitence , de la piété évangélique ont repris une nouvelle vie , & d'où elles se sont répandues bien loin , malgré les oppositions des hommes charnels ; où le zele de la Maison de Dieu , l'esprit du Sacerdoce de J. C. l'amour de la Hierarchie ecclesiastique ont commencé de revivre en nos jours ; d'où sont sortis tant d'excellens ouvrages contre l'erreur : un tel Sanctuaire , dis-je , ne passera jamais dans l'esprit des personnes judicieuses & équitables pour avoir été *le nid de l'hérésie*.

VII. Enfin , pour ne rien omettre de ce qui peut contribuer à faire autant estimer ce recueil qu'il le mérite , nous devons avertir que l'on y trouvera l'Histoire entière de Port-Roïal , & de tout ce qui s'y est passé de plus remarquable depuis l'établissement du Monastère jusqu'à sa destruction. Mais , afin d'aider le Lecteur à s'en former une juste idée , nous avons crû devoir en recueillir tous les traits historiques , qui sont dispersés dans
dans

dans le corps de l'ouvrage , & les ranger dans leur ordre naturel , en y joignant ce que les autres monumens tant imprimez que manuscrits nous ont pû fournir de plus considerable à ce sujet. Par ce moïen on aura un abrégé complet & suivi de l'Histoire de cette sainte Maison , où l'on verra comme d'un coup d'œil son origine , ses progrès , & sa fin , moins tragique pour elle , que pour ceux qui l'ont procurée.

§. I I.

Abregé de l'Histoire de l'Abbaïe de Port-Roïal des Champs.

I. **L'**Abbaïe de Port-Roïal des Champs , qui est devenue si célèbre dans ces derniers siècles , & dont l'injuste & funeste destruction n'a fait qu'en rendre la mémoire plus respectable , doit son établissement aux pieuses libéralitez des Seigneurs & Dames de Marli près de Saint-Germain-en-Laie. Matthieu I. d'Attichi , cadet de la maison de Montmorenci , Seigneur de Marli , à son départ pour le voïage de la Terre-Sainte , laissa à Mathilde de Garlande son Epouse , des sommes considerables pour être employées en œuvres de piété. Mathilde , aïant pris l'avis d'Odon de Sulli , Evêque de Paris , crut qu'elle n'en pouvoit faire un meilleur usage , que d'en fonder un Monastère. Dans ce dessein elle acheta le fief de Porrois ou Port-Roïal* , où en 1204. † elle jeta les premiers fondemens d'une Maison de filles
sous

* Lat. *Porregius* , ou *Portus Regis*.

† Seulement après le 6. jour d'Avril , qui fut le commencement de cette année 1204. selon la manière de compter en ce tems-là.

sous l'Ordre de Cîteaux , qu'elle dotta de quinze livres de rente sur Meulan , & de dix muids de bled aussi de rente sur le moulin de Galardon.

II. Presque aussi-tôt Païen d'Orsigni ou d'Urfines avec sa femme & ses enfans , ajouta à cette nouvelle fondation une terre située au même lieu de Port-Roïal; & dès le mois d'Août de la même année 1204. on y vit une Eglise ou Chapelle , qui portoit le nom de Nôtre-Dame de Porrois. Mais ce ne fut qu'en 1207. que l'on bâtit les lieux réguliers; & ils ne commencèrent à être habitez que l'année suivante. En cette même année 1208. Simon le Grand , Comte de Monfort , augmenta cette fondation d'un muid de bled de rente en sa grange de Meri , & ceda en sa forêt d'Iveline tout le bois vif pour bâtir & le bois mort pour brûler , avec quelques autres droits. Odon de Sulli prit un soin particulier de ce nouvel établissement , pendant les quatre années qu'il vécut depuis ; & Mathilde , Bouchard I. & Matthieu II. de Marli ses enfans se firent un mérite de le cultiver le reste de leurs jours.

Le premier l'enrichit de plusieurs terres & revenus , entre-autres de la terre de Chaignai & d'une rente considérable sur le moulin de Noisi ; à quoi son frere ajouta , du consentement de Mathilde de Chasteaufort sa femme , dix livres de rente sur la Prevôté de Marli , avec une maison , un moulin , des prez & des terres qu'il possédoit à Aulnai : & tous les trois la mere & les deux fils se joignant ensemble , sollicitèrent auprès des Abbez de Cîteaux de Savigni & des Vaux-de-Cernai l'érection du nouveau Monastère en Abbaïe.

III. Dès le mois de Décembre 1214. Pierre de Nemours , successeur d'Odon de Sulli dans le Siège Episcopal

copal de Paris, & l'héritier de son affection envers Port-Roïal, fit un accord avec le Curé de Magni, à qui l'on païa cent sols *parisis* de dédommagement pour les droits paroissiaux qu'il auroit pu prétendre, & accorda au Monastère le droit de Paroisse. Au mois de Mars suivant, qui faisoit encore partie de la même année 1214. le même Prélat y fit une visite en personne; & voyant qu'il y avoit un fonds suffisant pour y entretenir treize à quatorze Religieuses, il érigea le Monastère en Abbaïe, du consentement des Abbez déjà nommez, & consentit qu'il y eût une Abbessé pour Supérieure.

On ne voit point cependant qu'il y en ait eu jusqu'en 1216. Eremberge, qui mourut vers 1227. fut la première qui porta ce titre. Elle ceda au profit de sa Communauté sept arpens de terre qu'elle avoit à Noisi, & reçut dans sa Maison deux Religieux des Vaux-de-Cernai pour Confesseurs, conformément au règlement de l'Evêque de Chartres & des Abbez de Savigni & des Vaux-de-Cernai.

IV. Bien-tôt la nouvelle Abbaïe reçut de grands accroissemens par les libéralitez de nos Rois, des Seigneurs du voisinage, de quelques Abbez, & de plusieurs autres particuliers. Le Roi Loüis VIII. lui assigna sur la Prevôté de Paris deux sols six deniers de rente pour chaque jour de l'année. S. Loüis, son fils & son successeur, en prit tous les biens sous sa protection roïale; manda à tous ses Baillifs & Prevôts de les garder, défendre & protéger; & lui accorda la franchise de tous les péages par eau & par terre pour ses denrées. La Reine Marguerite de Provence, sa femme, lui fit un don de deux cens livres *parisis*, qui étoit alors une somme considérable. Mathilde de Chasteaufort, fille de Constance de Courtenai,

Courtenai, & femme de Bouchard I. de Marli, donna le bois de Molereiz; Hugues Abbé de S. Germain-des-Prez, quelques vignes à Meudon & à Louciennes; Simon de Braie, Ecclésiastique, une maison aux Halles de Paris, nommée l'Hôtel du Chapeau rouge; Emeline Darenci, sa sœur, vingt livres *parisis*, pour acheter un fonds qui serviroit à entretenir un Chapellain; Mathieu de Meudon, du consentement de Marthe sa femme, trois septiers d'orge & trois d'hivernage en sa dixme de Meudon, avec un doublier de vin & une masure; Philippe de Vaumurier & Eremberge sa femme, la cinquième partie de leurs héritages. Plusieurs autres particuliers, dont le détail seroit ennuyeux, lui firent aussi diverses donations.

Mais, après les Seigneurs de Marli, il n'y en eut point qui signalassent davantage leurs libéralitez envers Port-Roïal, que les Seigneurs de Chevreuse, de Monfort, de Trie & de Dreux, comme on le verra dans la suite de l'ouvrage. Jean de Monfort entre-autres, frère de Perronnelle Abbessé du Monastère, lui céda deux cens quarante arpens de terre en un tenant au territoire de Perrei, avec basse & moyenne Justice. Et plusieurs filles des uns & des autres, comme aussi quelques-unes des Maisons de Marli, de Narbonne & de Levis, attirées par les charmes de cette solitude nouvellement habitée, la préférèrent aux établissemens avantageux que leur naissance leur offroit dans le monde, & en furent toutes d'insignes Bienfaitrices.

V. A tous ces biens & revenus les Papes attachèrent divers Privilèges, outre ceux dont le Monastère jouissoit en qualité de membre de l'Ordre de Cîteaux. Le dix-huitième jour de Janvier 1223. le Pape Honorius III.

informé de l'heureux progrès de la nouvelle Abbaïe , donna une Bulle adressée à l'Abbesse & aux Religieuses , où après leur avoir recommandé de garder inviolablement la Règle de S. Benoît , & défendu aux Religieuses de sortir du Monastère , sans la permission expresse de l'Abbesse , il statué en leur faveur ce qui suit. Qu'elles jouïront de l'exemption de toutes dixmes grosses & menues , pour tous les biens généralement qu'elles possédoient avant le Concile général de Latran tenu en 1215. Qu'il leur soit permis de recevoir les personnes qui quittent le monde pour se retirer parmi elles. Qu'elles seront exemptes des Assemblées Synodales ; & que l'Evêque Diocésain ne prendra rien d'elles pour la consécration des autels & de l'Eglise , ni pour les saintes huiles , sous prétexte de coutume : autrement permis aux Religieuses d'avoir recours à tel Evêque qu'elles voudront. Défense aux Evêques d'aller conférer les Ordres chez elles , ou y tenir des assemblées publiques , sans la permission des Religieuses ; & d'empêcher l'élection régulière de l'Abbesse , ou d'en déposer une élue canoniquement. Pendant la vacance du Siège Episcopal permis à elles de s'adresser à tel Evêque qu'elles souhaiteront , pour les saintes huiles , la bénédiction des vases sacrez , la consécration des autels , la bénédiction des Religieuses , &c. Annulation de toutes les suspenses ou excommunications , que les Evêques ou autres pourroient prononcer contre elles , leurs Bienfaiteurs , & autres personnes qui leur appartiennent. Permission à elles de célébrer les Offices divins pendant un Interdit général ; & confirmation en leur faveur de tous les Privilèges & Exemptions accordées par ses Prédecesseurs à l'Ordre de Cîteaux. Excommunication contre ceux qui trouble-

ront

ront leur Monastère , s'empareront de leurs biens , ou les retiendront ; & défense que l'on prenne personne , ou que l'on exerce aucune violence dans leur Maison , ni dans l'enclos de leurs granges.

Le Pape Gregoire IX. voulant comme son Prédecesseur favoriser le Monastère de Port-Roïal , donna une Bulle en date du cinquième jour de Juin 1229. par laquelle il lui confirme la possession de tous ses biens , avec l'exemption des dixmes telle qu'Honorius III. l'avoit accordée , & prend l'Abbaïe sous la protection du Saint Siège : ce que le Pape Innocent IV. fit aussi dans la suite par deux différentes Bulles ; l'une datée de Lyon du dix-sept Avril 1249. & l'autre de Latran du neuf Novembre 1254. la dernière année de son Pontificat.

VI. Cependant le nombre des Religieuses croissant tous les jours , & la première Eglise se trouvant trop petite pour les contenir , on en éleva une nouvelle , qui fut dédiée le vingt-cinquième jour de Juin 1230. Dès le treize Septembre de l'année précédente , le même Pape Gregoire IX. avoit fait expedier une Bulle pour cette dédicace , par laquelle il accorde un an & quarante jours d'indulgence à ceux qui visiteroient la nouvelle Eglise le jour de la cérémonie , ou pendant l'Octave , & cent jours à ceux qui la visiteroient chaque année au jour de l'anniversaire.

Port-Roïal ainsi établi , commençoit à se faire un nom dans le monde. Le Chapitre de Cîteaux tenu en 1233. voulant savoir au juste l'état de ce Monastère , députa Erienne Abbé de Savigni , pour aller faire l'examen des biens qu'il possédoit. L'Abbé en fit la discussion au mois de Novembre de la même année ; & ils se trouverent suffisans pour entretenir soixante Religieuses.

On peut juger du progrès spirituel de cette compagnie de Vierges , par les soins assidus qu'en prit pendant douze ans S. Thibault Abbé des Vaux-de-Cernai , fils aîné de Bouchard I. de Marli ; qui y faisoit quelquefois sa résidence en qualité de Supérieur de la Maison , & qui ajouta un troisième Religieux aux deux autres déjà proposés pour la diriger.

VII. Après le milieu du même siècle , qui étoit le XIII. Marguerite de Levis , qui en fut Abbessé depuis 1275. jusqu'en 1281. fit de grands biens au Monastère. Elle y porta cinq mille livres , qui furent employées à bâtir un nouveau refectoir ; & enrichit l'Eglise d'une chasse d'argent , d'un grand calice , d'une croix & d'un ciboire d'or. Au commencement du siècle suivant , Yolande de Dreux , Reine d'Ecosse , puis Duchesse de Bretagne & Comtesse de Monfort , sœur de Beatrix de Dreux Abbessé de la Maison , en fut une illustre Bienfaitrice. On voit par la représentation de la tombe de cette Abbessé , qu'en ces tems-là les Religieuses de Port-Roial portoient le manteau au lieu de la coule , & la ceinture par-dessus le scapulaire ; & que leur toque de tête & leur voile étoient presque les mêmes que la toque & le petit voile des Religieuses de nos jours.

Avant le milieu du XIV. siècle , Agnès de Trie , qui gouverna le Monastère en qualité d'Abbessé , fit faire de grandes réparations aux lieux réguliers , & acquit des biens considérables. Mais dans le siècle suivant Port-Roial étoit bien déchû de cet état fleurissant où nous l'avons vû jusqu'ici , tant par les injures du tems que par le malheur des guerres ; & il eut besoin pour se relever de ses ruines , de trouver deux Abbesses aussi sages & aussi zelées , que le furent les deux Dames de la Fin ,
qui

qui le gouvernèrent depuis 1468. jusqu'en 1558. presque pendant un siècle entier. La première s'appliqua à recouvrer les titres enlevés, à revendiquer les biens aliénés, à mettre en état ceux qui étoient en friche, & à réparer les ruines des bâtimens des Granges d'en-haut. L'autre, marchant sur les traces de sa pieuse Tante, fit rétablir l'Eglise, bâtir un nouveau clocher, réparer l'ancien cloître, le dortoir, l'infirmerie, & plusieurs autres bâtimens; acquit une grande partie des terres qui composent les fermes de Vaumurier, de Champ-Garnier & des Granges; fit faire les chaires du chœur, qui furent finies en 1555. & qui coûtèrent de façon mille deux cens quatre-vingts livres. Ce fut cette dernière Abbessé, qui introduisit à Port-Roïal l'usage de la coule pour le manteau que l'on y portoit auparavant; comme nous l'avons remarqué.

VIII. Mais tout ce que l'on avoit fait jusques là en faveur de ce Monastère, se trouva peu de chose en comparaison de ce que la famille des Arnaulds fit dans la suite. C'est à cette illustre famille que Port-Roïal est redevable de cette grande réputation, de cette splendeur éclatante, où nous l'avons vû arrivé de nos jours. Lorsque Madame Jacqueline-Marie-Angelique Arnauld en alla prendre possession, après la mort de Madame Jeanne de Boulehart, qui deux ans auparavant, c'est-à-dire, en 1600. l'avoit faite sa Coadjutrice, elle trouva la Maison dans un état déplorable pour le spirituel & pour le temporel. Il n'y avoit que douze Religieuses, dont trois étoient imbeciles, & deux encore Novices. On y vivoit dans une ignorance affreuse; & à peine y favoit-on les premiers principes de nôtre Religion: on n'y observoit point la clôture; l'abstinence selon

lon la Règle en étoit bannie; rien n'étoit en commun; chaque Religieuse avoit son pécule. Le dortoir consistoit en douze cellules; les infirmeries étoient mal bâties & très-incommodes pour leur humidité; les jardins n'étoient que des marécages incultes.

M. Arnauld, pere de la jeune Abbessé, touché du mauvais état de cette Maison, y apporta une main charitable, & emploïa ses soins & une grande partie de ses revenus à la rétablir dans le temporel. Il en fit rehausser les infirmeries; y pratiqua quelques autres commoditez; & y éleva de petits murs de clôture autour de l'enceinte du Monastère. Mais ce ne fut là que le premier coup deesai de son entier rétablissement.

IX. Le tems étant venu, auquel Dieu avoit résolu de se préparer un Sanctuaire, pour y mettre comme en dépôt le trésor de ses graces, afin de les répandre de-là sur toute l'Eglise de France, & de les faire pénétrer jusques dans le monde corrompu, & à la Cour-même, où il vouloit se former de vrais adorateurs; il choisit Port-Roïal, & inspira à la nouvelle Abbessé la généreuse résolution de se réformer. Sa situation convenoit aux desseins de miséricorde que Dieu avoit sur la France. L'Abbaïe n'étoit qu'à peu de distance de la Capitale du Roïaume, où elle fut ensuite transférée, & se trouva depuis à la porte de Versailles, qui devint le séjour de la Cour. D'ailleurs rien n'étoit plus propre à manifester la gloire de Dieu, ni plus capable de faire observer le doit de sa toute-puissance, que de commencer l'exécution de ce grand dessein par le ministère d'une jeune fille.

Elle n'avoit encore que dix-sept ans & demi, lorsqu'en 1609. elle se prêta à une si grande entreprise.

Mais,

Mais, déjà assez éclairée pour connoître le moïen le plus propre à y réussir , & assez prudente pour s'en servir à propos , elle n'y emploïa que la voïe de persuasion ; ne proposant aucune observance à ses Religieuses , qu'elle ne la leur fît aimer auparavant , & qu'elle-même ne la pratiquât la première. D'abord elle commença par faire observer la clôture , & mettre toutes choses en commun ; puis elle établit l'abstinence conformément à la Règle , & peu à peu toutes les autres maximes d'une exacte réforme. Sur-tout elle posa pour principe , quelque peu accommodé que fût son Monastère , de ne point rendre venale l'entrée qu'elle y accorderoit aux filles qui se presenteroient , pour y être reçûes : principe toujours inviolablement observé à Port-Roïal , où il a été une source abondante des bénédictions du Ciel.

Ceux qui dans ces commencemens aidèrent le plus Madame Arnauld à avancer ce pieux ouvrage , furent Dom Etienne Maugier Abbé de la Charmoie , Dom Eustache de Saint Paul Feuillant , le Pere Archange de Pembrock Capucin , & plus que tous les autres Saint François de Sales , Evêque de Genève , qui connoissant le bien qui se pratiquoit dans ce sacré désert , l'avoit pris en une singuliere affection ; jusques-là qu'il ne le nommoit point autrement que son cher Port-Roïal , ses cheres délices.

X. Bien-tôt la nouvelle Réforme répandit une si bonne odeur , qu'elle attira grand nombre de Religieuses des Monastères étrangers , qui zelées pour la perfection religieuse qu'elles avoient voüée à leur profession , se retirèrent à Port-Roïal , où elles savoient que l'on travailloit avec tant de soin à l'acquérir. En peu d'années on y en vit venir plusieurs des Abbaïes de S. Antoine à Paris,

Paris, de Maubuisson, du Paraclet à Amiens, de l'Eclache, d'Andeci près de Sezane en Brie, de Vinai au Diocèse de Châlons, de Sainte Anne de Magni, maintenant transféré à Issi près de Paris, de différens Monastères de la Congregation de Nôtre-Dame, des Dix-vertus à Roie, de Collinance Ordre de Fontevraud.

Non-seulement des Religieuses particulières entrèrent dans cet heureux renouvellement; mais plusieurs Monastères entiers voulurent avoir part à la même grace: & en moins de vingt ans Port-Roïal réforma les Abbayes de Maubuisson, du Lys, du Tard à Dijon, des Isles d'Auxerre, de Gomerfontaine, de Gif, de S. Aubin au Diocèse de Roïen, du Paraclet à Amiens, &c. Tels furent les commencemens; tels furent les premiers progrès de cette Réforme, la première que l'on eût encore vûe dans l'Ordre de Cîteaux.

XI. Quoique le nombre des Religieuses s'accrût tous les jours à Port-Roïal, & que tout le revenu de la Maison n'allât pas au-delà de six mille livres; cela n'empêcha point que Madame Arnauld, pleine de foi en la Providence, n'y menât avec elle, en y retournant de Maubuisson, trente filles qu'on se plaignoit qu'elle y avoit reçues sans dot, pendant le tems qu'elle emploïa à réformer cette dernière Abbaïe. De sorte que ce nombre joint à celles qui étoient déjà à Port-Roïal, & à quelques autres que la sainte Abbessé reçut d'ailleurs, composa une Communauté de quatre-vingt Religieuses; sans que les revenus du Monastère en fussent augmentez, que de cinq cens livres de rente que celles de Maubuisson y avoient portées. Mais Dieu, qui veilloit à cet établissement comme à son propre ouvrage, fut faire trouver à ses Epouses un nécessaire suffisant dans leur pauvreté-même.

Une

Une Maison aussi resserrée que l'étoit alors Port-Roïal, ne pouvoit plus contenir une si nombreuse communauté. Ou il falloit en aggrandir les édifices, ou il falloit songer à un second établissement, afin d'y placer une partie des Religieuses. L'un & l'autre parti avoit ses difficultez. Port-Roïal étoit un lieu mal sain, sans défense, parce qu'il étoit à la campagne, & dénué de plusieurs autres secours. D'ailleurs on craignoit avec raison les suites fâcheuses & trop ordinaires d'une division. Afin de ne rien entreprendre témérairement, la prudente Abbessé eut recours à Dieu, & fit faire en commun des prières réitérées, pour connoître sa divine volonté.

La Providence ne fut pas long-tems à se déclarer, par l'acquisition que Madame Arnauld, mere de nôtre Abbessé, fit sans en être priée, d'une maison au faubourg Saint-Jacques, pour en faire une décharge de Port-Roïal. On n'hésita plus à prendre parti; & l'on fit aussi-tôt travailler à convertir cette maison en un Monastère, qui prit comme l'autre le nom de Port-Roïal, & qui se trouve aujourd'hui enrichi de ses dépouilles. Dès 1625. on y tranféra quinze Religieuses des Champs: mais M. Jean-François de Gondi, premier Archevêque de Paris, ne voulant pas alors consentir qu'il y eût deux Monastères séparés, on fut obligé de faire l'année suivante une entière translation de la Communauté à Paris.

Alors Port-Roïal des Champs devint une solitude affreuse, jusqu'à ce que les momens marquez pour le dessein que Dieu avoit de la faire refleurir, fussent arrivez. Seulement on y laissa un Chapellain pour desservir l'Eglise, qui retint le droit de Paroisse, & qui au bout de

* D quel-

quelques années reçut une plus grande splendeur que jamais.

Cependant la Communauté se trouvoit fort mal logée à Paris, où il n'y avoit point encore ni les lieux réguliers, ni les autres commoditez nécessaires à une Maison religieuse. C'est ce qui porta Madame Arnauld à entreprendre les édifices d'un grand Monastère ; pour la perfection duquel il fallut faire de très-grandes dépenses, & contracter de grosses dettes qui auroient infailliblement oberé l'Abbaïe, si la Providence n'avoit fait trouver des secours suffisans dans les pieuses largesses de Madame d'Aumont, qui choisit cette nouvelle Maison pour le lieu de sa retraite.

XII. Mais nôtre Abbessë encore plus attentive à affermir le bien spirituel de son Monastère, qu'à étendre ses bâtimens, crut devoir se soustraire de la juridiction de l'Ordre de Cîteaux, où l'on ne trouvoit plus alors les secours nécessaires pour se maintenir dans une exacte réforme, & résolut de se mettre sous la juridiction de l'Ordinaire. Dès 1627. elle en sollicita le Bref à Rome ; & en 1629. le Pape Urbain VIII. le lui fit expédier. Il ne faut pourtant pas dissimuler, que cette sage Supérieure n'eût pas en cette occasion le don de pénétrer dans l'avenir : car cette soustraction est une des causes pour lesquelles nous ne voïons plus aujourd'hui de Port-Roïal des Champs.

Un autre moïen qu'elle emploïa, & qui étoit incomparablement plus important, & même absolument nécessaire pour le bien de la Réforme, fut de rendre son Abbaïe élective. Après avoir obtenu de la bonté du Roi Louïs XIII. de rentrer dans le droit d'élection, elle se démit généreusement du titre & de la dignité d'Abbessë ;

se ; & Madame Agnès de Saint Paul Arnauld , sa sœur & sa Caodjutrice , aiant suivi son exemple avec la même générosité , l'on commença dès 1630. à élire une Abbessé triennale.

XIII. Trois ans après la Princesse de Longueville , Louïse de Bourbon , aiant la dévotion d'établir un nouvel Institut en l'honneur du Très-saint Sacrement , dont la principale obligation consistoit à rendre une adoration perpétuelle à ce divin Mystère ; elle jeta les yeux sur Port-Roïal pour en tirer des sujets propres à l'exécution de ce dessein. La Mere Marie - Angelique Arnauld fut nommée par le Pape pour en être la première Supérieure ; & munie des permissions de ses Supérieurs , elle alla avec trois autres Religieuses de Port-Roïal & quelques Postulantes travailler à ce nouvel établissement. Mais certains obstacles que l'on y forma du dehors , & la médiocrité du fonds nécessaire l'aïant fait échoïer peu d'années après , les biens en furent adjugés à Port-Roïal , où ils servirent à bâtir l'Eglise ; & l'on pensa dès - lors à y faire passer l'Institut. C'est ce qui néanmoins ne s'exécuta qu'en 1647. Le Pape Innocent X. à la sollicitation de M. Arnauld , depuis Evêque d'Angers , qui étoit alors à Rome , en accorda la Bulle , qui fut confirmée par une Ordonnance de M. de Paris ; & les Religieuses se chargèrent des obligations du nouvel Institut , & en prirent l'habit , en changeant leur scapulaire noir contre un scapulaire blanc avec la croix rouge sur la poitrine. La cérémonie s'en fit par M. l'Official de Paris le vingt-quatre d'Octobre de la même année.

XIV. Jusq'ici Dieu n'avoit encore fait voir qu'une partie des merveilles qu'il vouloit opérer par le ministère de cette sainte Maison. Mais , lorsqu'elle eût été

quelque tems instruite par les Directeurs sages & éclairés que l'Esprit saint lui avoit formés , & qui ne s'arrêtant point aux exemples du relâchement de leur siècle , ne suivoient que les pures lumières de la vérité , qu'ils puisoient dans l'Ecriture , dans les Peres de l'Eglise , dans les Régles saintes des Instituteurs des Ordres religieux , l'éclat de la vertu de Port-Roïal renouvella en quelque manière toute la face du Roïaume. Le premier de ces Directeurs , & le pere de tous les autres , fut Messire Jean du Verger de Hauranne , Abbé de Saint Cyran. Après avoir passé toute sa vie à étudier la Religion , & à travailler dans le champ du Seigneur en divers Diocèses , il vint fixer sa demeure à Paris dans le voisinage de Port-Roïal. Là tout occupé à établir cet heureux renouvellement dans la doctrine de la Grace toute-puissante & dans la pénitence , qui étoient l'une & l'autre presque entièrement oubliées en son siècle , il eut le bonheur de les faire connoître & de les faire aimer à tous ceux qui étoient en commerce avec lui.

Port-Roïal embrassa sans peine des maximes si saintes & si conformes à l'esprit de son Institut ; & devint dans la suite le centre d'où elles se répandirent ailleurs , & où se formerent les Hérauts qui les annoncèrent aux autres par leur exemple & par leur doctrine. Elles imprimèrent dans ce saint lieu des traits si vifs & si parlans , qu'il suffisoit de le fréquenter , ou d'être en liaison avec ses habitans , pour goûter la piété & aimer la pénitence. Alors on vit arriver à Port-Roïal ce qui se passoit autrefois à Clairvaux du tems de S. Bernard. Des personnes que la seule curiosité y conduisoit , se trouvoient si éprises de la vie angelique qu'on y menoit , que souvent elles l'embrassoient elles-mêmes.

XV. Bien-tôt l'estime & la vénération qu'il s'attira, fit revivre ces siècles d'or, ces heureux tems, où les Princes, les Grands-Seigneurs, les Riches du siècle se dépouilloient de leurs biens pour enrichir les pauvres de J. C. & quittoient le monde dans un âge même avancé, en rompant généreusement tous les liens qui les y attachoient, pour se retirer dans la solitude. Nous en avons déjà vû une preuve en la personne de Madame d'Aumont, qui non-seulement païa de grosses sommes pour acquitter les dettes de l'Abbaïe; mais qui fit encore élever les murs de clôture, bâtir l'appartement qu'elle y occupoit, & le chœur des Religieuses avec les logemens qui sont au-dessus. Son exemple ne tarda pas à être imité par un grand nombre d'autres personnes les plus illustres. C'étoit à qui l'aggrandiroit par de nouveaux édifices, & à qui lui feroit plus de dons & de presens.

Madame la Marquise de Sablé fit construire le corps de logis avec le chapitre au-bout du chœur; Madame la Princesse de Guemené le logement dont le bas sert de sacristie, & fait partie de l'un des côtez du cloître. Mademoiselle d'Aquaviva, M. de Sevigné, Madame le Maître, qui s'y rendit Religieuse depuis, M. de Guenegaud Garde des Sceaux, Madame son Epouse, & quelques autres firent bâtir au-dehors plusieurs corps de logis ou appartemens, afin de s'y retirer, & gratifièrent le Monastère de plusieurs autres bienfaits. Madame de Pontcarré lui fit un legs de vingt-quatre mille livres. Madame Bochart de Champigni, veuve de M. de la Guette de Chafai; Madame de Boulogne, veuve du Baron de Saint-Ange premier Maître-d'Hôtel de la Reine Mere; Madame de Rubentel, veuve de M. le
Camus

Camus de Buloïer , qui y embrassèrent la vie monastique après la mort de leurs maris , & celle-ci à l'âge de soixante & quatorze ans ; Madame Seguiet , veuve de M. de Ligni de Gragneule , qui n'ayant pû les imiter en cela , voulut au-moins être enterrée dans l'habit de Novice : toutes & plusieurs autres furent aussi de généreuses Bienfaitrices de Port-Roïal. M. le Maître & MM. de Sericourt & de Saci , ses freres , lui firent une cession de tous leurs biens , sans s'en réserver que l'usufruit. M. Benoïse Conseiller-Clerc au Parlement lui donna mille écus d'aumône ; & M. Briquet Avocat-Général , outre les grands services qu'il lui rendit , le gratifia d'une même somme. M. le Roi de la Potherie lui transporta une rente de cinquante écus sur le sel , & enrichit l'Eglise de plusieurs Reliques , entre-autres d'une sainte Epine de la couronne du Sauveur : instrument précieux dont Dieu se servit pour opérer plus d'un miracle dans ce saint lieu.

Nous ne savons pas toutes les autres gratifications , que lui firent en secret beaucoup d'autres personnes de la première naissance. Parmi celles-là se trouvent confonduës celles de la Reine de Pologne , Louïse-Marie de Gonzagues de Clèves , qui après avoir été élevée à Port-Roïal , où elle avoit puisé cet esprit du Christianisme qui en fit une Reine très-vertueuse , fit tout son possible pour avoir dans ses Etats un essaim de cette célèbre Communauté. A sa considération le Roi de Pologne , son Epoux , envoya aux Religieuses de riches presens : un ciboire d'une agathe enchassée dans l'or & enrichie de diamans , estimé quatre mille écus ; un soleil de crystal garni d'or , & cinq pièces des plus belles étoffes de Pologne.

Mais

Mais que l'on ne s'imagine pas que tant de richesses fussent capables d'attacher à des biens périssables le cœur des Épouses de J. C. ou d'altérer leur sévère pauvreté. Non. Leur desintéressement fut toujours parfait ; & elles en donnèrent une marque bien éclatante, en cédant volontiers & avec joie aux Urselines de Basas la donation des maisons situées à Paris & estimées trente mille livres , que M. de Quincarnon avoit faite à Port-Roïal. Quant à la pauvreté, l'on sait qu'elles la chérissent toujours très-scrupuleusement , soit en leurs habits, soit en leur nourriture, comme en tout le reste ; & elles auroient craint de cesser d'être Religieuses, en devenant magnifiques dans la Religion-même. Elles la pratiquoient cette sainte pauvreté jusques dans les vases sacrez & les ornemens de l'autel , dont elles retranchèrent par une loi irrévocable tout ce qu'il peut y avoir de riche & de précieux, pour les réduire à une simplicité religieuse , & conforme à leur état de pauvres.

XVI. Mais nous ne voïons pas encore Port-Roïal dans tout son lustre. Jusqu'ici nous ne l'avons considéré, que comme un asyle où des filles innocentes , & des veuves vénérables se retiroient , pour éviter la corruption du monde. Nous l'allons voir devenir encore un Seminaire d'illustres Pénitens, & une Ecole de science & de vertu tout ensemble.

Dès l'année 1637. on y vit les premiers commencemens de cette célèbre Communauté de Solitaires , qui s'y forma au-dehors , & qui y élevoit dans la connoissance des lettres & de la piété chrétienne plusieurs enfans de condition , à qui les parens vouloient faire éviter les déreglemens trop ordinaires aux jeunes gens qui suivent

suivent le Collège. Tout se passoit sous la conduite de M. de Saint Cyran , qui visitoit les uns & les autres réglément de deux jours l'un ; donnant aux enfans comme aux Solitaires des instructions proportionnées à leur âge & à leur état. Au mois de Mai de l'année suivante MM. le Maître & de Sericourt , touchés de Dieu par le ministère du même Abbé, & dégoûtés du monde, allèrent grossir le nombre de ces saints Pénitens. A ceux-ci se joignirent aussi-tôt MM. de Saci & Lancelot, autres dignes Eleves de M. du Verger ; & dès-lors ils se trouvèrent dix à douze tous animés du même esprit. Les uns y vivoient en Chartreux dans des cellules séparées, & les autres en commun : mais tous se rassembloient à une ou deux heures après minuit pour dire l'Office de Matines ; le reste de l'Office Divin se recitoit en particulier.

XVII. A peine ces illustres Solitaires avoient-ils passé quelques mois à mener de la sorte une vie toute de charité , dans l'oubli général de toutes les choses du monde , que l'homme ennemi les fit disperser , peu de tems après l'emprisonnement de M. de S. Cyran , enfermé à Vincennes la même année 1638. Mais cette dispersion fut plus heureuse qu'on ne l'auroit espéré, n'ayant servi qu'à les faire changer de demeure , sans les desunir ; & Dieu en prit occasion d'exécuter le dessein qu'il avoit , de rendre plus florissant que jamais le désert de Port-Roïal des Champs.

Sur la fin de l'été de l'année suivante , M. le Maître & M. de Sericourt , croiant que les choses étant un peu apaisées , on cesseroit de les inquiéter , allèrent s'y cacher pour y continuer leur premier genre de vie. Cette retraite fut pour tous ceux qui étoient véritablement
zelez

zelez pour la Loi du Seigneur, & qui recherchoient la justice avec un cœur affamé, ce que la retraite des Ma-^{I. Macab.} cabées dans le desert fut autrefois pour les Juifs fidé-^{II. 28. c.} les. En peu d'années on vit cette solitude remplie de personnes, qui avoient paru avec distinction dans l'Eglise, dans l'Epée, dans la Robe & à la Cour; & qui par un esprit de pénitence & d'humilité aiant renoncé à leurs emplois éclatans, aux délicieuses occupations du Cabinet, & aux nobles exercices des armes, ne s'occupoient que du travail des mains & des fatigues laborieuses de la vie champêtre; scioient les bleds, faisoient les foins, cultivoient les jardins, & souvent vêtus d'un cilice ou ceints de chaînes de fer.

Telles étoient les occupations de M. le Maître, l'un des plus beaux génies qui eût encore paru dans le Barreau; de M. de Sericourt, qui avoit porté les armes avec réputation; de M. d'Andilli, l'un des plus vertueux Courtisans, & des plus habiles Politiques de son siècle; de M. de Luzanci son fils, qui avoit servi & paru à la Cour avec distinction; de M. Vitart, Receveur du grenier à sel de la Ferté-Milon; de M. Jenkins Gentilhomme Anglois, qui après avoir fait l'office de Portier pendant vingt & un ans à Port-Roïal de Paris, alla faire celui de Jardinier pendant vingt-cinq ans à Port-Roïal des Champs; de M. de Pontis, qui avoit servi trois de nos Rois avec une grande réputation de valeur; de M. de Pertuis de la Rivière, auparavant engagé dans l'hérésie des Calvinistes, & fort estimé parmi ceux de cette Communion; de M. du Chemin, Prêtre du Diocèse de Beauvais; de M. Bouilli, Chanoine d'Abbeville; de M. le Cerf, Prêtre de l'Oratoire, qui aiant rempli des emplois considérables, & brillé dans les

* E chaires

chaires par son éloquence, se réduisit à la communion laïque le reste de ses jours ; de M. d'Hillerin , ancien Curé de S. Meri à Paris ; de M. de Bel-air , auparavant Capitaine de Cavalerie ; de M. de Pontchâteau , qui avoit renoncé aux premières dignitez de l'Eglise auxquelles sa naissance lui ouvroit l'entrée , & avoit quitté trois Bénéfices considérables ; de M. d'Espinoi , fils de M. le Baron de Saint-Ange ; & de tant d'autres.

XVIII. Parmi ces saints Solitaires ceux qui n'étoient pas capables de travaux si fatigans , savoient y suppléer par les occupations les plus-basses. Ou ils raccommodoient les souliers des autres , comme M. de Saint-Giles d'Asson , Gentilhomme du Poitou , qui dans ce dessein avoit appris le métier de Savetier ; ou ils faisoient la cuisine des domestiques , comme M. de Gibron qui avoit commandé une Compagnie dans le Régiment de Schomberg ; ou ils gardoient les bois de l'Abbaïe , comme M. des Champs des Landes , Gentilhomme de Normandie ; ou enfin ils s'occupoient à recevoir & servir les Hôtes , comme M. Giroult de Bessy , auparavant Capitaine. D'autres prenoient soin d'orner l'Eglise & d'entretenir la sacristie , comme MM. Lancelot , Doamplup & Giroult , Chanoine de S. Thomas du Louvre ; quelques autres , comme M. de Bascle , homme de mérite natif du Querci , s'emploïoient à instruire les enfans de condition que l'on y élevoit : & ceux que leurs infirmités mettoient absolument hors d'état de travailler , étoient continuellement occupez ou de la prière ou de la lecture des livres saints , comme M. de Sevigné , qui avoit servi avec beaucoup de valeur dans les guerres d'Italie & d'Allemagne , & grand nombre d'autres.

S'il s'en trouvoit quelques-uns , qui fussent quelque
art

art dont l'exercice fut utile à leurs Compagnons de solitude , ils continuoient de l'exercer. C'est ce que fit long-tems le célèbre M. Hamon , par rapport à l'art de la Médecine ; & pendant quelques mois M. Van-Mol , autre Médecin.

Outre ceux-là il y avoit une troupe de saints Prêtres, dont l'occupation principale étoit de diriger les autres : ce qu'ils firent aussi à l'égard des Religieuses , lorsqu'elles furent de retour dans ce sacré désert , comme nous le verrons bien-tôt. De ce nombre étoient presque en même tems MM. de Singlin , de Manguelein , de Rebour , de Saci , d'Allençon , Akakia , Arnauld le Docteur , Borel , de Sainte-Marthe , Bourgeois Abbé de la Merci-Dieu ; & depuis , MM. de Boisbuisson , de Tillemont , l'Hermite , le Tourneux , Marignier , & plusieurs autres dont la liste seroit trop longue à donner ici ; nous la donnerons ailleurs.

Entre les uns & les autres ceux qui avoient le don de la science , emploïoient ce talent à travailler pour la gloire de l'Eglise , les intérêts de la vérité & l'instruction du public. C'est de-là que sont sortis ces excellens & nombreux ouvrages en tout genre de littérature , que tout le monde connoît , & qui sont les délices de tout le monde.

XIX. Mais , quoique les occupations de ces saints Solitaires fussent différentes , leur conduite étoit uniforme , & leurs exercices de piété les mêmes. Ils recitoient tous les jours en commun l'Office de l'Eglise , qu'ils chantoient aux Fêtes solennelles , & se levoient la nuit à deux heures pour Matines. Leur nourriture étoit très-simple & très-frugale , leur vêtement pauvre , leur abstinence presque continuelle , leurs jeûnes fréquens &

* E 2. prolongez

prolongez jusqu'au soir. De sorte que leur pénitence, leur retraite, leur silence, leur application à la prière, à la lecture, au travail des mains representoient admirablement la vie édifiante des anciens Anachorètes de l'Égypte & de la Palestine.

XX. Quelque saint cependant & quelque loüable que fut ce genre de vie, il ne put éviter d'être étrangement traversé, comme nous le dirons dans la suite. D'abord certains hommes charnels, à qui il étoit devenu suspect, tâchèrent de le décrier & de le tourner en ridicule, en donnant à ces pieux Solitaires le nom fade de *Sabottiers*; & en disant que pour apprendre à faire des *sabots*, il ne falloit qu'aller à Port-Roïal. Cette médisance insipide s'étoit tellement répandue, qu'elle avoit pénétré jusqu'à la Cour. C'étoit pour en dépersuader la Reine Mere, que M. d'Andilli prenant congé de Sa Majesté pour se retirer dans cette sainte solitude, la pria que si on lui disoit qu'il y faisoit des *sabots*, elle eût la bonté de n'en rien croire.

XXI. Il y avoit déjà onze ans que ces illustres Solitaires cultivoient ce désert, qui n'étoit plus que comme une ferme de Port-Roïal de Paris, lorsque la Providence y renvoïa des Religieuses pour l'habiter. En 1647. M. de Paris aïant changé de sentiment, permit que la Maison des Champs devînt une décharge de celle de la Ville, dont on y envoïeroit une partie de la Communauté; mais aux conditions que l'une & l'autre ne feroient qu'une même Communauté, toujours soumise à la Jurisdiction de l'Ordinaire, & gouvernée par la même Abbessé, qui nommeroit une Religieuse pour la conduite du Monastère de la Campagne. Ce sera aussi sous cette face que nous allons considérer les deux Maisons

sons dans ce que nous en dirons , jusqu'à leur séparation : en sorte que ce que nous dirons de l'une , doit s'entendre de l'autre par rapport à la Communauté des Religieuses.

XXII. Ces conditions acceptées , Madame Marie-Angelique Arnauld , qui étoit alors Abbessé , envoya dès 1648. en la Maison des Champs huit Religieuses de chœur avec deux Sœurs converses. Elles y trouvèrent la maison logeable , les marais desséchés , les terres cultivées , les jardins défrichés & en bon état , par les soins des Solitaires qui s'étoient fait un mérite de travailler ainsi pour des Vierges consacrées à Dieu , & dont quelques-uns , comme M. Manguelein , avoient cédé tous leurs biens au profit du Monastère. A l'arrivée des Religieuses cette illustre compagnie de Solitaires se retira aux Granges , qui étoit une ferme de la Maison , dont elle n'étoit qu'à une très-petite distance au haut de la montagne , où ils continuèrent leur premier genre de vie. Il n'y eut que M. d'Andilli , le Gentilhomme du Poitou dont nous avons parlé , deux Prêtres , un Médecin & un Chirurgien qui restèrent dans le vallon au-dehors du Monastère.

Cette portion de Communauté demeura assez tranquille aux Champs , jusqu'aux troubles de la guerre civile de 1652. Alors elle fut obligée de retourner en la Maison de Paris ; mais la paix aiant succédé à la guerre , on renvoya des Religieuses aux Champs dès l'année suivante. La Mere Marie-Angelique y alla elle-même , & commença à faire rehausser l'Eglise & rebâtir les dortoirs avec les autres lieux réguliers , que l'on amplifia , mais avec une simplicité monastique.

XXIII. Si-tôt que ce dessein fut connu des amis de
Port-

Port-Roïal , ils témoignèrent la même émulation & la même générosité pour le rétablissement de cette ancienne Maison , qu'ils en avoient fait paroître pour l'établissement du nouveau Monastère de la Ville. M. le Duc de Luines & M. d Andilli se chargèrent de conduire l'entreprise , & en firent les principales dépenses. M. de Sevigné fit renouveler le cloître à ses frais , & décorer le grand autel. M. du Gué de Bagnols contribua généreusement quarante mille livres pour ces réparations , & transporta au Monastère une rente de six mille livres sur le Roi. Madame la Princesse de Longueville , Anne-Geneviève de Bourbon , y fit bâtir pour elle une maison particulière , afin de pouvoir plus commodément fréquenter cette sainte solitude , qui faisoit ses délices. M. le Duc de Liancour & quelques autres y firent aussi construire des appartemens , pour y aller goûter les charmes de la retraite. Le même Duc & Madame son Epouse gratifièrent le Monastère , chacun de la somme de dix mille livres. M. de Luzanci lui légua la même somme ; & M. Champagne , célèbre Peintre , celle de six mille livres , outre plusieurs beaux tableaux dont il lui fit présent. M. d'Espinoi lui donna tout le bien dont il pouvoit disposer. Une infinité d'autres personnes suivirent son exemple en tout ou en partie ; & il n'y eut presque aucun des Solitaires , qui ne lui fit quelque donation considérable.

On travailla à ce rétablissement avec tant d'ardeur & de succès , qu'avant la fin de l'année 1653. il y avoit des cellules pour loger cent Religieuses ou environ ; & qu'au-bout de quelques années ce lieu , qui auparavant étoit tout desert , avoit l'air d'une petite Ville , pour le grand nombre d'édifices que l'on y bâtit , & l'affluence
du

du monde que la réputation de sa sainteté y attiroit de toutes parts. Il en a déjà paru une description dans le public ; ce qui n'empêchera pas que nous n'en touchions encore quelque chose dans la suite de cette Préface.

XXIV. Mais pendant que les gens-de-bien travailloient avec ce saint empressement à réparer les ruines de ce Monastère , & à lui procurer une nouvelle splendeur , ses ennemis ajoûtant la calomnie au ridicule , qu'ils avoient d'abord essayé de répandre sur ses illustres & pieux habitans , s'efforçoient de le décrier avec une nouvelle malignité. La persécution qu'ils excitèrent contre l'Auteur du Livre de la Fréquente communion , qui s'étoit retiré avec la plus grande partie de sa famille dans ce saint lieu , où l'on suivoit les maximes de ce livre incomparable , retomba par contre-coup sur Port-Roïal entier. Alors ils ajoûterent l'artifice & l'intrigue aux calomnies ; & la conjuration se trouvant conduite avec une adresse maligne par un parti accrédité , ils trouvèrent créance à la Cour. De sorte qu'en 1655. il y eut un ordre d'écarter tous les Solitaires , & de renvoyer tous les enfans que l'on y élevoit.

Après que les troubles eurent été un peu apaisés , M. d'Andilli demanda & obtint pour lui & pour M. de Luzanci , son fils , permission d'y retourner. Bien-tôt les autres Solitaires , qui regardoient aussi ce lieu comme celui que la Providence leur avoit marqué pour l'accomplissement de leur pénitence , les y allèrent rejoindre ; & dès 1656. ils s'y trouvèrent presque tous réunis.

Mais , comme les ennemis de Port-Roïal ne s'endormoient point , & ne s'accommodoient pas de la paix , ce calme ne fut pas de longue durée. Au commencement

ment de l'année 1661. on inquiéta tout de nouveau & les Solitaires qui furent encore dispersez , & les Religieuses à qui l'on enleva d'abord sept Novices ; sans que ni leur résistance généreuse , ni les sages & fortes oppositions de l'Abbesse , Madame Catherine-Agnès de Saint Paul Arnould , fussent capables d'arrêter une violence si ouverte. Peut-être Dieu le permit-il ainsi , pour donner à tout le monde une preuve aussi éclatante que peu suspecte de la sincérité avec laquelle on se donnoit à Dieu dans ce Monastère , & du détachement que l'on y puisoit à l'égard de toutes les créatures. Car ces sept jeunes victimes , chassées de Port-Roïal & rentrées dans le siècle , y portèrent pendant plus de trois ans leur habit de Novice , avec une constance qui donna de l'admiration ; & plusieurs d'entre-elles n'y eurent point d'autre joie , que d'apprendre l'heureuse nouvelle de la paix , qui leur permit de retourner consommer leur sacrifice.

M. le Lieutenant-Civil de Paris , qui avoit executé des ordres si inhumains , fut bien-tôt chargé d'une seconde commission à peu près de même nature. Ce fut d'aller aux deux Monastères de la Ville & des Champs , & d'en expulser toutes les Pensionnaires & les Postulantes. Il satisfit à ces ordres comme aux premiers , & tira de l'une & de l'autre Maison soixante & quinze filles , qui y avoient trouvé un asyle contre la corruption du monde. Encore à cette expédition Dieu voulut faire rendre un témoignage non suspect , en faveur de la vertu de ses Epouses , par la propre bouche de ce Magistrat. La Mere Agnès lui aiant demandé avec sa douceur & sa gravité ordinaire , pourquoi on les traitoit de la sorte ? Il lui répondit , convaincu de leur innocence ,
que

que les Saints avoient été perfecutez , & lui demanda , si elle & ses filles ne vouloient pas l'être aussi ?

XXV. Ce ne fut encore là que le prélude de ce que Port-Roïal eut à souffrir dans la suite. Ces premiers coups n'étant portez qu'en conséquence de calomnies qui regardoient les mœurs ; & ces calomnies s'étant détruites d'elles-mêmes , les Religieuses pouvoient se promettre de voir dans peu finir leurs souffrances. Dieu s'étoit même déclaré le protecteur de leur cause , par deux miracles éclatans operez dans leur propre Monastère par la vertu de la sainte Epine ; l'un en 1656. sur la personne de Mademoiselle Perrier , encore vivante en cette année 1721. & l'autre le vingt-septième jour de Mai 1657. sur Mademoiselle Baudrand , qui fut depuis l'une des sept Novices dont nous venons de parler , & qui mourut chez MM. ses parens dans son habit religieux. C'est pourquoi leurs ennemis , aussi artificieux qu'injustes , changerent de batterie , & firent si bien qu'ils trouverent le secret d'envelopper ces saintes Vierges dans des disputes dogmatiques.

Ce moïen leur réussit à merveille à la faveur du Formulaire autorisé par la Bulle du Pape Alexandre VII. pour la condamnation des cinq fameuses Propositions , comme renfermées dans le livre de feu M. d'Ipres : livre que l'on voulut aussi leur faire condamner comme hérétique. Presque en même tems M. de Peresix leur propre Archevêque , entrant dans le dessein de leurs ennemis , favorisa leur passion par son Ordonnance de la foi humaine ; & bien-tôt les Religieuses se trouverent plongées dans une persecution plus violente que jamais , & réduites à deux extrêmités , qui bien qu'opposées tendoient au même but. L'une étoit aussi

dangereuse que l'autre ; & les Epouses de J. C. ne pouvoient céder à l'une des deux , sans un péril évident de perdre le témoignage d'une bonne conscience. Car dévoient-elles jurer de la certitude d'un fait sur l'autorité des hommes , & le croire dans le fond de leur cœur sur cette seule assurance ? Il est vrai qu'elles auroient satisfait leur Archevêque ; mais ç'auroit été une bassesse criminelle de rendre ainsi aux hommes l'hommage d'une croïance que l'on ne doit qu'à Dieu ; & elles se feroient exposées à tomber dans le parjure. Elles avoient trop de fermeté , trop d'amour pour la vérité , pour la justice & la sincérité chrétienne ; & l'Ecriture leur croit que tout homme est sujet au mensonge. D'ailleurs dévoient-elles croire que Dieu eût parlé sur un fait humain non révélé ? Leurs ennemis à la vérité auroient été contens ; mais les Epouses de J. C. étoient bien éloignées de tomber dans une erreur aussi grossière. Leur foi étoit trop éclairée , & leur religion trop pure. Elles crurent donc être obligées en conscience de refuser la signature du fait ; quoiqu'elles eussent déjà signé le droit au-moins trois différentes fois.

Il n'en fallut pas davantage que ce refus. Elles furent aussi-tôt jugées dignes de périr ; & leur perte fut jurée. Le vingt-fixième jour d'Août 1664. M. de Perfixe & M. d'Aubrai , Lieutenant-civil au Châtelet , accompagnés de deux cens Archers , allèrent arracher de leur cloître seize * des principales de ces saintes Vierges , & les envoïèrent presque en autant de differens Monastères étrangers , où elles furent resserrées comme dans

* Les imprimez ne portent que douze ; mais on trouve le nombre de seize dans des monumens Mill.

dans des prisons. Etrange expédient pour engager à croire un fait , que les raisons seules , ou une autorité infaillible , pouvoient persuader ! Le public fait par les relations sinceres que quelques-unes d'entr'elles ont dressées de leur captivité , ce qu'elles eurent à souffrir pendant cet exil qui fut de plus de dix mois.

Dans cette extrême affliction , celles que la tempête avoit épargnées demeurant fermes pour la plûpart, firent pour leurs Sœurs captives ce que l'Eglise de Jerusalem fit autrefois pour Saint Pierre , lorsqu'il fut mis dans les fers par l'ordre du Roi Herode. Elles reïtererent leurs prières ; elles redoublèrent leurs gémissemens , & firent en leur faveur une sainte violence au ciel. Madame du Fargis d'Angennes , qui se trouvoit alors seule Supérieure des deux Maisons , redoubla ses aumônes dans la même vûë ; nourrissant des familles entières de la campagne ; prenant au-dedans du Monastère plusieurs pauvres filles , pour les mettre à couvert des dangers qui sont quelquefois la suite de l'indigence. A# XLIII.

Dieu se laissant toucher par tant de bonnes œuvres , n'envoïa pas à la vérité un Ange pour delivrer ses Servantes ; mais il tourna de telle sorte le cœur de ceux qui les persecutoient , que dès le commencement du mois de Juillet de l'année suivante , ils les renvoïerent toutes à Port-Roïal des Champs. La joie qu'elles eurent de se voir reünies ensemble , leur fit oublier tous leurs maux passez. Mais cette joie fut encore plus grande , quand elles virent qu'on leur aggregoit quarante-cinq de leurs Sœurs de la Maison de Paris , qui étoient demeurées fermes à refuser la signature ; & que deux ou trois qui avoient eu le malheur de succomber à la tentation , étant revenuës à elles-mêmes , se relevoient de leur chû-

te avec avantage. Alors la Communauté se trouva composée de soixante & onze Religieuses de chœur & de dix-sept Converses.

Ici on ne peut assez admirer les secrets adorables de la divine Providence , qui pour accomplir sa volonté se sert des hommes-mêmes qui la combattent. Car enfin la prudence humaine ne demandoit pas que l'on en usât ainsi. Puisque le dessein des Persecuteurs de Port-Roïal étoit de réduire les Religieuses à la signature qu'ils exigeoient , ils ne devoient pas naturellement les separer de la sorte , en réunissant ensemble toutes celles qui éprouvées par la tentation & par l'exil , avoient toujours résisté généreusement. Ils devoient au contraire , ce semble , mêler les unes avec les autres , les foibles avec les fortes , celles qui étoient tombées avec celles qui s'étoient soutenues ; afin que celles-là engageassent celles-ci dans la même chute. Mais Dieu qui vouloit se former dans ce sacré désert une nation sainte , un peuple choisi , pour publier les grandeurs de sa toute-puissance , fit faire cette separation par ceux-mêmes qui auroient dû l'empêcher.

XXVI. Cependant , comme les Elus de Dieu ne sont jamais sans croix dans cette vie , la joie de cette réunion fut étrangement traversée. Car , si l'exil de ces saintes Vierges paroïssoit fini , leur captivité ne l'étoit pas. On fut la leur prolonger dans le propre lieu de leur retraite , en y mettant des Gardes pour les observer & les resserrer ; & cela continua depuis leur réunion jusqu'au dix-huitième jour de Février 1669. De sorte que ces chastes Epouses de J. C. se virent pendant tout ce tems-là privées de tout commerce avec leurs parens & leurs amis , & de toute autre consolation humaine. Et
comme

comme si les peines interieures eussent pû operer l'effet que les mauvais traitemens exterieurs n'avoient encore pû produire , on y ajoûta la privation des Sacremens , & de la sepulture même à l'égard de quelques-unes qui moururent dans cet intervalle.

La patience & la douceur chrétiennes avec lesquelles ces saintes Vierges souffrirent la rigueur de cette conduite , attirerent enfin sur elles les regards de leur Epoux céleste. Quatre généreux Evêques du Roïaume , appuiez de dix-neuf de leurs illustres Confreres , & soutenus par l'autorité du feu Roi , obtinrent en 1668. de la bonté du Pape Clement 1 X. la paix pour l'Eglise de France , au sujet de la signature du Formulaire , malgré les intrigues & les traverses des ennemis de toute paix. Mais quatre d'entre ces généreux Prélatz , MM. de Gondrin Archevêque de Sens , de Buzenval Evêque de Beauvais , Arnould Evêque d'Angers , & de Ligni Evêque de Meaux , se déclarant les protecteurs de l'innocence de nos Vierges opprimées , ne voulurent point entendre à aucun accommodement , qu'elles ne fussent comprises dans la paix générale. Leur charitable dessein eut un heureux succès. Dès le dix-sept de Février de l'année suivante , M. de Perefice dont nous venons de voir la bonne volonté pour ces saintes Religieuses , rendit une Sentence pour reconnoître la pureté de leurs sentimens & la sincerité de leur soumission , tels qu'elles les avoient exposez dans leurs signatures précédentes , & qu'elles les exposèrent depuis dans une Requête qu'elles présentèrent au même Archevêque. De sorte que sans changer d'opinion ni de foi , elles furent déclarées innocentes , soumises à l'Eglise , capable de faire corps de Communauté , & dès le lendemain rétablies dans l'usage des Sacremens.

XXVII. Presque aussi-tôt le Roi jugea à propos de separer les deux Monastères en deux titres d'Abbaïes indépendantes l'une de l'autre. C'est ce qui fut executé par un Arrêt rendu le treize du mois de Mai de la même année 1669. Ainsi Port-Roïal de Paris fut établi pour être à perpetuité une Abbaïe en titre de nomination Roïale, & Port-Roïal des Champs pour être aussi à perpetuité une Abbaïe en titre, mais élective & triennale. Sa Majesté fit assigner les deux tiers des revenus à Port-Roïal des Champs, où il y avoit plus de quatre-vingts Religieuses, & l'autre tiers à la Maison de Paris, où elles n'étoient que neuf à dix. Depuis, ce partage fut confirmé par une Bulle du Pape Clement X. en date du vingt-trois de Septembre 1671. & l'année suivante par des Lettres Patentes du Roi: partage funeste, qui contribua dans la suite à la destruction du Monastère des Champs.

XXVIII. A la faveur de ce calme qui dura dix ans, *1f. XXXV. 4. & seq.* Port-Roïal des Champs reprit un nouveau lustre. Cette solitude auparavant deserte, privée d'une grande partie de ses habitans, & presque inaccessible, fut bientôt plus peuplée que jamais. Alors on la vit refleurir comme le lys; & la joie y prit la place de la tristesse. *ibid. LI. 3.* Le Seigneur fit à son égard ce qu'il avoit autrefois promis à Sion. Il consola d'une maniere admirable les saintes Vierges qui l'habitoient, en réparant ses ruines avec avantage, & en la rendant d'un lieu desert un jardin de délices, où l'on n'entendoit que des cantiques de loüange & d'actions de graces. Les illustres Solitaires qui en avoient été chassés, s'y réunirent aussi-tôt avec de nouvelles conquêtes qu'ils avoient faites pour la piété dans leur dispersion. La plûpart des victimes que l'on en avoit

avoit arrachées , y retournerent consommer leur sacrifice ; & la bonne odeur de ce sacré desert qu'elles avoient répandue dans le monde pendant leur exil , y en attira grand nombre d'autres. Les peres & les meres de famille , qui aimoient la vertu , & qui vouloient faire éviter à leurs enfans la corruption du siecle , choisirent Port-Roïal préferablement à tout autre endroit , pour le lieu de leur éducation. Plusieurs veuves chrétiennes de la premiere naissance , le choisirent aussi pour le lieu de leur retraite. C'est ce que firent entre-autres Madame la Duchesse de Longueville , Princesse du Sang , Madame de Buzenval , Madame de Nointel , &c. Et les femmes mariées , qui aiant le même dessein ne pouvoient rompre leurs liens qui y formoient obstacle , vouloient au-moins participer à la grâce que l'on recevoit dans cette sainte solitude , en la visitant très-fréquemment , & y passant plusieurs jours pour s'édifier , comme Madame la Duchesse de Liancour , & tant d'autres.

Non-seulement le sexe dévot en usoit ainsi à l'égard de Port-Roïal des Champs ; mais encore des Seigneurs de la Cour , des Evêques , des Prêtres , des Docteurs , des hommes d'épée , des Magistrats y alloient admirer les grands exemples de vertu que l'on y voïoit : & après les avoir fait passer dans leurs mœurs , en devenoient eux-mêmes les modèles pour ceux avec qui ils vivoient dans le monde & à la Cour. Il en étoit de-même des jeunes filles que l'on y élevoit , & qui n'aïant pas de vocation pour la profession religieuse , s'établissoient dans le siecle. C'est par-là que les saintes maximes de Port-Roïal se sont heureusement répandues dans tout le Roïaume , & ont mêmes pénétré dans les pais étrangers.

Que

Que l'on y fasse réflexion , & l'on conviendra sans peine , que tout le bien qui se pratique encore aujourd'hui dans une infinité de maisons particulieres ; que la modestie chrétienne , le bon ordre , le goût pour la piété & pour les choses saintes , l'éloignement des spectacles , des plaisirs , des inutilitez de la vie , l'amour de la justice & de la vérité qui y regnent ; que tout cela , dis-je , tire son origine de ce saint lieu : ou par l'éducation que quelques-uns de la famille y ont reçue ; ou par leur liaison particuliere avec ses pieux habitans ; ou enfin par les avis & les conseils des Directeurs formez dans son sein , ou de leurs Disciples , sans parler de ces excellens livres sans nombre que ce sacré désert a produits.

XXIX. Ce n'est pas tout. Il faut encore avouer ; que si nôtre France a l'avantage sur les autres païs de la chrétienté , d'avoir une foi plus pure , plus dégagée des traditions humaines & de superstition , une piété plus éclairée , plus d'attachement à l'ancienne doctrine , à la Morale de l'Evangile , aux saintes regles de la Discipline , plus de goût pour la lecture des saintes Ecritures & des livres de piété ; si elle voit ses peuples plus instruits , ses Pasteurs plus éclairés , son Clergé plus réglé , elle en est redevable à Port-Roïal.

C'est à Port-Roïal que dans ces derniers tems , où les hérésies des Lutheriens & des Calvinistes , où les nouvelles erreurs sur la Grace toute-puissante de J. C. & la Prédestination gratuite , sur la Hierarchie de l'Eglise , sur la Morale avoient répandu une obscurité affreuse , la Religion a commencé de reprendre sa premiere beauté ; que la pénitence a été remise en honneur ; que l'on en a retracé les regles salutaires ; que le respect pour
l'état

L'état Ecclesiastique s'est renouvelé ; que la force de la Grace de J. C. a été prêchée & défendue. C'est à Port-Roïal que l'on a trouvé le secret d'inspirer aux Fidèles de l'amour pour la lecture des Livres saints , & de les leur faire lire avec autant d'utilité que de plaisir ; & qu'on leur a procuré les moïens d'être attentifs & appliquez aux prières publiques , en les leur rendant intelligibles. C'est de Port-Roïal que des Docteurs puissans en paroles ont fait couler ces fleuves de science , qui ont renversé tout ce qu'une foule de faux-Docteurs s'efforçoient d'établir. C'est de-là qu'ils faisoient partir ces coups imprévus , si terribles à l'hérésie & à l'erreur ; ces coups qui abattoient l'une & l'autre , avant même qu'elles pussent appercevoir la main qui les avoit frappées. C'est de-là enfin que sont sorties tant de lumières , qui ont dissipé les ténèbres & l'ignorance du dernier siècle.

Il n'est point de genre de littérature , utile à la Religion , que Port-Roïal n'ait cultivé. Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans ce détail ; nous le réservons pour un ouvrage particulier. Il suffit de remarquer en passant , que c'est Port-Roïal qui a le plus contribué à épurer nôtre Théologie , en la dégageant d'un langage barbare , d'une infinité de questions inutiles & souvent impertinentes , & en nous apprenant à la puiser dans ses véritables sources , qui sont l'Ecriture & la Tradition. Que c'est Port-Roïal qui nous a perfectionné le goût pour la piété , pour la critique , pour l'histoire ; qui a le plus travaillé à enrichir nôtre langue , & à nous faciliter les moïens d'entendre & de parler celles des Anciens & des Etrangers.

Un lieu si respectable devoit sans doute s'attirer la vénération de toutes sortes de personnes, & être à couvert des moindres insultes. Mais à-peine eut-il perdu son illustre protectrice, Madame la Princesse de Longueville, Anne-Geneviève de Bourbon, morte au mois d'Avril 1679. que ses ennemis, toujours attentifs à lui nuire, & jaloux de ses nouveaux succès, éclatèrent avec une nouvelle fureur. Cependant, comme c'est une de leurs maximes de ne point paroître agir, lors-même qu'ils portent les coups les plus mortels, ils furent séduire M. de Harlai Archevêque de Paris, & l'engager à executer leur exécration dessein. Dès le dix-sept du mois de Mai de la même année, ce Prélat alla lui-même à Port-Roïal des Champs, d'où il fit sortir toutes les Pensionnaires & les Postulantes; chassa les Novices, après les avoir dépouillées de leur saint habit de la Religion; écarta les Solitaires; changea tous les Confesseurs. Depuis ce tems-là, quoique la persécution ne continuât pas d'être si violente pendant vingt-deux à vingt-trois ans, on n'osa presque plus y recevoir de sujets; & cette célèbre Communauté alla toujours en diminuant.

XXX. En 1702. la publication du fameux Cas de conscience fut une occasion de renouveler les troubles, que l'on porta à de nouveaux excès en 1705. à l'arrivée de la Bulle qui commence par ces mots: *Vineam Domini Sabaoth*. Quoique ni le Pape ni le Clergé n'en eussent demandé la signature, on l'exigea de ces saintes Vierges; parce que c'étoit un moïen propre à les inquiéter. Au mois de Mars 1706. M. le Cardinal de Noailles, leur Archevêque, qui de leur pro-
recteur

recteur qu'il s'étoit déclaré de vive voix & par écrit *, le dirai-je ? & plutôt à Dieu pouvoir l'effacer de l'esprit du public en le dissimulant ! s'étoit laissé entraîner, on ne sauroit dire par quel enchantement, à favoriser le dessein de leurs ennemis, leur fit présenter cette Bulle à signer. Les Religieuses obéirent par respect ; mais elles eurent soin de marquer dans leur signature, que c'étoit sans déroger à ce qui s'étoit passé à leur égard, à la paix de l'Eglise sous le Pape Clement IX.

Une clause si sage & si respectueuse leur fut imputée à crime, & leur attira un Arrêt du Conseil, qui sous prétexte d'une mauvaise doctrine sur le fait de Jansenisme, mais en effet pour éteindre peu-à-peu la Communauté, leur défendit de recevoir des Novices. M. le Cardinal de son côté leur ôta leurs Confesseurs, & ne voulut point leur en donner d'autres, que des Prêtres

* G 2 de

* Les preuves en sont encore subsistantes. Voici la lettre qu'il écrivit à ce sujet, si-tôt qu'il eut été nommé à l'Archevêché de Paris.

MA REVERENDE MERE ET MES TRES-HONORÉES SOEURS,

Monsieur Racine a pu non-seulement vous assurer du plaisir avec lequel j'ai reçu vos complimens, mais aussi de la disposition où je suis de traiter votre Monastère avec toute l'estime & la distinction qu'il mérite. Je ne perdrai point d'occasion de vous en donner des preuves effectives. Je vous demande en récompense le secours de vos prières. Vous savez combien elles me sont nécessaires pour l'importance & la sainteté du ministère dont je vais être chargé ; mais vous ne connoissez pas ma foiblesse personnelle qui augmente mes besoins. Offrez-les donc, je vous conjure, souvent à N. S. & soyez persuadées que je suis avec beaucoup de considération & de sincérité,

MA REVERENDE MERE ET MES TRES-HONORÉES SOEURS,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur,

† LOUIS-ANTOINE, Ev. de Chaalons,
N. Archev. de Paris.

A Chaalons le 21.
Septembre 1696.

de son Seminaire de Saint Nicolas-du-Chardonnet. Il eut aussi peu d'égard à leurs instantes prières , pour obtenir de Son Eminence la permission d'élire une Abbessse , après la mort de Madame Boulard , qui mourut au mois d'Avril de la même année , & qui a été ainsi la dernière Abbessse de cette illustre Maison.

XXXI. Ces saintes Vierges se voïant ainsi traitées par celui qui étoit le plus obligé de les défendre , ne douterent plus que leur perte ne fût résoluë. Bien-tôt on mit en usage un moïen qui parut infailible pour y réussir. On fit agir la Communauté de Port-Roïal de Paris , qui sur la fin du mois de Decembre suivant , présenta au Roi une Requête tendante à la cassation de l'Arrêt de partage de 1669. & des Lettres-Patentes de 1672. à la suppression & extinction du titre de l'Abbaïe de Port-Roïal des Champs , & à la réunion des biens de celle-ci à celle de Paris. En conséquence de cette Requête & d'une seconde , qui ne furent communiquées ni l'une ni l'autre aux Religieuses des Champs , Sa Majesté rendit un second Arrêt du neuvième jour de Février 1707. qui cassa & annulla le partage & les Lettres-Patentes ; & qui renvoïa le reste par-devers Monsieur le Cardinal , pour être statué selon les Régles & les Constitutions Canoniques. En attendant , Sa Majesté ordonna qu'il seroit pris tous les ans six mille livres sur les revenus de Port-Roïal des Champs ; & que les Religieuses ne retiendroient que dix domestiques , tant pour le dedans que pour le dehors de leur Monastère.

En vertu de ce renvoi les Religieuses de Port-Roïal de Paris présentèrent une Requête à Son Eminence , pour demander l'extinction & la suppression du titre de
de

de l'Abbaïe des Champs , & la réunion des biens qui en dépendoient. M. le Cardinal non-seulement répondit cette injuste Requête ; mais il nomma aussi un Commissaire pour procéder aux fins. Et lorsque le vingtième jour d'Octobre de la même année les Religieuses de Port-Roïal des Champs lui en firent présenter une , pour lui demander un Confesseur & la faculté d'élire une Abbessé , il n'en fit point d'autre cas , que de dire verbalement , qu'il la désapprouvoit.

Dans cette extrémité ces Vierges innocentes , voïant qu'il n'y avoit aucune cause canonique qui pût justifier la destruction de leur Monastère , & croïant qu'elles seroient criminelles d'y acquiescer , formerent les oppositions nécessaires. Mais cela n'empêcha pas ni que le Commissaire nommé par M. de Paris ne passât outre , ni qu'il n'intervînt un autre Arrêt , en vertu duquel les Religieuses de Port-Roïal de Paris firent saisir le temporel de Port-Roïal des Champs , & en disposèrent à leur gré.

Après une seconde opposition , Son Eminence renvoïa l'affaire à son Officialité , où elle dura huit audiences , & où les Religieuses des Champs furent déboutées de leurs moïens. De-là elles se pourvûrent à l'Officialité Primatiale de Lyon , & y obtinrent des défenses portées par le relief d'appel. Mais cela ne leur servit de rien ; leur perte étoit inévitable. Sur la fin du mois de Septembre de cette année 1707. on les priva tout de nouveau des Sacremens , comme des criminelles publiques , sans leur dire néanmoins de quoi elles étoient coupables ; & de l'injustice l'on passa à la violence. On leur fit enlever leurs papiers & leur argent , que l'on enferma à la Bastille ; & l'on poursuivit à Rome une Bulle
de

de suppression du titre de leur Abbaïe & de réunion de leurs biens à l'Abbaïe de Port-Roïal de Paris. La Bulle en fut expédiée le 27. Mars 1708. & appuïée du decret de M. de Paris en date du 11. Juillet de l'année suivante.

XXXII. Mais la voie de procedure aïant paru trop longue , on en vint aux voies de fait. En conséquence d'un Arrêt du Conseil d'Etat rendu le vingt-fixième Octobre 1709. M. d'Argenson , alors Lieutenant de Police , accompagné de trois cens tant Exemts , Commissaires , qu'Archers , alla trois jours après à Port-Roïal des Champs , d'où il fit enlever toutes les Religieuses de la Maison , au nombre de quinze de chœur & de sept Converses , & les envoya en exil dans differens endroits du Roïaume. La Mere Prieure , Louïse de Sainte Anastasie du Mesnil , & la Sœur François-Agnès de Sainte-Marthe furent releguées à Blois dans deux différentes Communautés ; la Sœur Anne-Julie de Sainte Synclétique de Remicourt Soupprieure , à Roïen ; les Sœurs Marguerite de Sainte Lucie Pepin , & Marie de Sainte Sophie Fleffel , à Autun ; les Sœurs Marie-Magdeleine de Sainte Gertrude de Valois , & François de Sainte Agathe le Juge avec trois Converses , à Chartres ; les Sœurs Marie-Magdeleine de Sainte Cecile Bertrand , & Anne de Sainte-Cecile Boisservoise , morte trois jours après son arrivée , à Amiens ; la Sœur Jeanne de Sainte Apolline le Begue , à Compiègne ; les Sœurs Marie de Sainte Catherine Celleriere , & Marie-Catherine de Sainte Celinie , à Meaux ; la Sœur Marie de Sainte Euphrasie Robert , âgée de quatre-vingts-quatre ans , sœur d'un Conseiller à la Grand' Chambre , à Mantes ; les Sœurs François de Sainte Magdeleine le Vasseur ,
&

& Anne de Sainte Raindgarde Couturier , à Nevers ; & quatre Converses à Saint-Denys.

Le lendemain de cette expédition , un Prêtre inconnu , que l'on a fû depuis être M. Madot , se transporta à Port-Roïal des Champs , avec ordre de visiter les livres & les mss. les images & les tableaux. Il arrêta & confisqua ce qu'il lui plût , sur-tout les Nouveaux Testamens de Mons ; déchira plusieurs estampes de M. de Saint-Cyran , de M. Arnauld , & de la Mere Marie-Angelique ; & se saisit de tous les mss. sans épargner les petites sentences de piété , tirées le plus souvent de l'Ecriture Sainte. Les Archers de leur côté , se voïant les maîtres de ce saint lieu , pillèrent tout ce qu'ils pûrent , égorgerent les volailles , dont ils mangèrent la Vigile de tous les Saints comme les autres jours ; & commirent jusqu'au dix-neuf du mois de Novembre qu'ils y demeurèrent , des intempérances & des prophanations qui font horreur. M. le Cardinal de Noailles en fut sans doute touché ; puisque le quatrième jour du même mois il envoya ordre au Chapellain d'ôter le Saint Sacrement & de consumer les Saintes Hosties. Le jour de la Fête de tous les Saints M. d'Argenson en partit , pour aller rendre compte au Roi de l'exécution de ses ordres ; & dit à Sa Majesté , qu'il avoit été surpris de la constance & de la parfaite soumission de ces bonnes Religieuses ; ajoutant qu'il étoit fâcheux qu'elles ne fussent pas de sa Religion.

Sur la fin du même mois Madame de Chasteaurenauld , Abbessé de Port-Roïal de Paris , qui dès le premier jour d'Octobre étoit allée à Port-Roïal des Champs , pour en prendre possession , y retourna pour en enlever le butin. Elle fit emmener plus de cent charrettes pleines,

nes , soit en provisions , soit en meubles , hardes , saintes Reliques , vases sacrez , ornemens ; sans y comprendre ce que l'on vendit sur les lieux , & ce que l'on avoit déjà pillé.

psalm
CXXXVI.
7.

XXIII. Tout cela ne fut pas encore capable de satisfaire la fureur des ennemis de cette sainte Maison. Il y avoit long tems qu'ils l'avoient dit avec les anciens ennemis de Jerusalem : *Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in eâ* ; & ils n'eurent point de repos , qu'ils n'en fussent venus à bout : comme si toutes les forces de ces grands hommes , qui avoient porté des coups mortels à leurs erreurs , eussent été renfermées dans des murailles , ou une Maison déserte ; ou qu'ils eussent craint que Dieu n'en eût fait sortir un jour de dignes successeurs pour venger tant d'attentats. Ils obtinrent donc encore un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi en date du 22. Janvier 1710. pour en démolir tous les édifices , qui avoient coûté peut-être plus de quinze cens mille livres à bâtir : de sorte que depuis plusieurs années on n'y voit plus pierre sur pierre , & qu'il n'y reste que le seul moulin qui étoit à la porte du Monastère.

Mais de quels excès n'est pas capable la vengeance de personnes qui sont sans crainte de Dieu , & qui croient n'avoir point de maître sur la terre ? Y peut-on penser sans horreur , & le dire sans faire confusion au nom chrétien ? La postérité auroit peine à le croire , si le fait n'étoit aussi averé qu'il est. Ces hommes charnels , animez d'une nouvelle cruauté dont on ne vit jamais d'exemple parmi les nations les plus barbares , après avoir ainsi détruit le lieu saint , osèrent encore en violer les tombeaux. Dès la fin de l'année 1711. ils commencèrent à en faire exhumer les corps ,
dont

dont plusieurs se trouverent encore dans leur entier sans corruption, & quelques autres, quoiqu'enterrez depuis plus de cinquante ans, jettèrent du sang en assez grande quantité. Le Cimetière de Saint Lambert, les Eglises de Palaiseau, de Magni, des Trous, & quelques-unes de Paris se trouvent aujourd'hui les heureuses dépositaires de ces saintes dépouilles. Nous voulons bien épargner la honte aux Auteurs de cette sanglante exécution d'en répéter ici toute l'histoire.

XXXIV. Mais nos Lecteurs ne nous pardonneroient pas, si nous ne découvrions les motifs d'une animosité si monstrueuse. Hélas ! ce n'est qu'avec peine ; & que ne pouvons-nous au-moins pour l'honneur du Christianisme ensevelir le nom des Auteurs dans un éternel oubli ! Mais la notoriété publique trahiroit nos ménagemens. Pour connoître donc la nature des motifs de cette animosité, il suffit de savoir que ce sont les Jesuites qui ont commencé la persécution, & consommé la catastrophe. Nous ne dirons rien qui ne soit notoire, & prouvé par leurs propres principes & par leur conduite, lorsque nous ferons observer, que leur sensibilité sur tout ce qui s'oppose à eux, ou ne flatte pas leurs desseins ambitieux, ou les opinions dont ils sont les auteurs, ou les protecteurs zelez, est extrême ; que leur ressentiment de ces injures prétendues ne meurt jamais ; & que la vengeance qu'ils en tirent, ne connoît point de bornes. C'est de quoi le public a toutes les preuves nécessaires.

M. Arnould l'Avocat, l'un des hommes de son siècle le plus integres & le plus attachez au bien de l'Etat, publia en 1602. son fameux livre intitulé, *Le Franc & véritable Discours*, pour empêcher le rappel des Jesui-

tes en France, d'où le Roi Henri IV. les avoit honteusement, mais très-justement chassés, pour le sujet que personne n'ignore. Il n'en fallut pas davantage, pour attirer à ce grand homme l'indignation de toute la Société, qui bien-tôt en fit retomber le contre-coup sur Port-Roïal, où presque toute la famille de cet illustre Magistrat s'étoit retirée. Ce fut la proprement l'origine de cette haine implacable dont nous venons de voir les suites si funestes.

Au bout de trente ans, ou environ, M. du Verger de Hauranne, Abbé de Saint Cyran, qui passoit alors pour être le même que le célèbre Petrus Aurelius, qui avoit si solidement réfuté les erreurs des Jesuites sur la Hierarchie, aiant pris la direction de Port-Roïal, fut un objet, qui réveilla puissamment les impressions de cette haine inveterée. Sa doctrine sur la contrition, contraire à celle de la Société, son attachement à la doctrine de Saint Augustin, dont il fit venir grand nombre d'exemplaires de Louvain, pour les répandre dans Paris & ailleurs, afin de les opposer aux progrès que faisoient tous les jours les erreurs de Molina; sa liaison particulière avec M. Jansenius Evêque d'Ipres; le livre de la Frequente Communion, que M. Arnauld le Docteur, Eleve & Disciple du même Abbé, fit suivre de près, & dont on pratiquoit les saintes maximes à Port-Roïal: tout cela fortifia de telle sorte ces injustes préventions, que dès-lors les Jesuites se déclarerent ouvertement les ennemis de Port-Roïal & de tous ceux qui y étoient attachés.

Presque aussi tôt parut le grand ouvrage de M. d'Ipres, à la fin duquel il avoit ajoûté un juste parallele des sentimens de Molina sur la Grace & la Prédestination,

tion, avec les sentimens des Demi-Pelagiens du V. siècle. Ce parallele & le but de tout le livre, qui étoit de faire connoître la doctrine de Saint Augustin, après l'avoir mise dans un nouveau jour, irritèrent étrangement les Jesuites, qui jurèrent dès-lors la perte de l'ouvrage. On fait quels moïens ils mirent en œuvre pour en venir à bout. Cependant la cause de la justice & de la vérité enveloppée dans cette conjuration, engagea M. Arnauld & ses amis retirez à Port-Roïal de prendre en main la défense de ce livre, ou plutôt celle de toute la Religion attaquée dans cette affaire.

De-là on passa comme naturellement aux disputes sur la Grace, qui s'échaufferent plus que jamais : car si les Jesuites attaquoient avec passion & avec chaleur, ils étoient puissamment repoussez ; & l'avantage fut toujours du côté de MM. de Port-Roïal. La défense qu'ils furent encore obligez de prendre des points capitaux de la Morale de l'Evangile, attaquez par les Jesuites, comme contraires à leur nouveau système ; la sainteté de vie qui éclatoit dans cette troupe de Prêtres, de Vierges & de Pénitens, qui habitoient ce sacré desert, & qui étoit une censure vivante de cette corruption qui menaçoit d'inonder tout le Christianisme ; la réputation que les Ecrits de Port-Roïal s'acqueroient dans le monde, où ils éclipsoient & faisoient mépriser ceux de la Société & de ses partisans : tout cela fut autant de nouveaux sujets, qui aigriront l'animosité Jesuitique. Ils regarderont donc Port-Roïal comme un ennemi formidable, qui mettoit le plus d'obstacle à leurs progrès dans le renversement de la Religion, & tournèrent contre lui toutes leurs batteries. Mais s'ils n'y eussent point employé d'autres armes que leur plume, nous aurions

la consolation de voir encore aujourd'hui subsister Port-Roïal, & de le voir jouir avec gloire du fruit de ses victoires.

Que fit la Société pour réussir dans son projet de conjuration ? Trop foible pour l'exécuter par elle-même, mais assez hardie & assez animée pour tenter d'en venir à bout d'une manière ou d'autre, elle s'avisa d'écraser par des forces étrangères un ennemi qu'elle ne pouvoit vaincre par ses propres forces. Souple, insinuante, & déjà en crédit auprès des Puissances Ecclésiastiques & Séculières, elle fut trouver le secret de surprendre leur religion, de leur faire épouser ses intérêts, & par un tour d'adresse la plus raffinée de les faire agir pour sa propre vengeance, sous prétexte d'exterminer l'hérésie; sans qu'elle parut elle-même y mettre la main.

Une seule chose paroît incompréhensible; c'est que M. le Cardinal de Noailles, ce Prélat qui prend pour sa devise le caractère de Pacifique, & qui n'a jamais reçu que de mauvais offices de la part des Jésuites, se soit laissé engager dans un dessein si opposé à son humeur bienfaisante, & se soit prêté à leur passion pour contribuer à l'exécuter. Et ce qui ne surprendra guères moins; c'est que Son Eminence, ayant trouvé l'occasion de réparer en quelque sorte un si grand mal, elle ait négligé de la saisir. Ce fut quelque tems après la mort du Roi Louis XIV. lorsqu'un saint & généreux Ecclesiastique, ayant présenté un Placet à S. A. R. M. le Prince Régent, pour le supplier d'agréer que l'on rassemblât les Religieuses dispersées dans un même lieu qui étoit presque tout préparé, afin de faire revivre Port-Roïal en quelque manière, ce Placet fut favorablement reçu, & renvoïé à M. le Card. qui n'en tint nul compte.

XXXV. Tels furent les motifs ; tels furent les progrès de la fureur des ennemis de Port-Roïal ; & telle a été la fin de cette célèbre Abbaïe. Mais , si elle a pû être détruite , le souvenir de ce qu'elle a été ne pourra jamais être aboli ni par l'injure des tems , ni par la malice des hommes.

Jamais on n'a vû de Monastère , où la Discipline régulière se soit mieux soustenuë pendant un siecle entier. Jamais il n'y eut de Maison plus sainte , plus éloignée de la corruption du monde , plus attentive aux loix de l'Eglise , plus soumise aux Pasteurs , plus attachée à toutes les règles. Le vœu de la pauvreté y étoit observé avec scrupule dans toute sa rigueur ; & on l'y étendoit cette pauvreté à la reception des filles , dont le seul mérite tenoit lieu de tout. Depuis l'établissement du Monastère , comme il paroît par plusieurs monumens , jamais une riche dot n'y fut le prix de la profession solennelle ; parce que l'on jugeoit indigne d'exiger des richesses , pour acquérir le titre de pauvre Evangelique. Mais , quelque pauvre que fût la Maison , elle ne manqua jamais de son nécessaire au milieu même des persecutions , selon la promesse du Sauveur ; & l'on y secou-<sup>Marc. X.
30.</sup>roit toujours avec abondance ceux qui s'y adressoient dans leurs besoins. Jamais personne de ceux qui y alloient chercher du secours dans leurs nécessitez , ne s'en retourna les mains vuides. Dieu par sa providence suscitoit des personnes charitables , qui en fournissoient les moïens à celles qui n'espéroient qu'en lui.

On y admiroit cette tendresse chrétienne des Supérieures envers les inférieures ; ce respect sincere , cette obéissance exacte des inférieures pour les Supérieures ; cette union parfaite qui regnoit entre toutes les Sœurs ;
ce

ce silence severe, cette modestie serieuse, mais qui n'avoit rien de guindé; ce travail assidu, cette application presque continuelle à la prière; cette austérité de vie, mêlée d'une certaine joie qui faisoit juger que le joug du Seigneur est doux; cette foi pure, cette esperance animée, cette charité toujours ardente. C'étoit l'amour qui obéissoit, comme c'étoit l'amour qui faisoit le commandement.

On y avoit un éloignement infini du siecle & de ses maximes. Ces noms superbes de famille réels ou imaginaires, que l'orgueil & la vanité ont introduits dans les cloîtres, étoient bannis de celui-ci. Ces chastes Epouses étoient mortes à toutes les créatures; leur vie étoit toute cachée en Dieu; & si une juste necessité les obligeoit de paroître devant les hommes, ce n'étoit jamais que sous un voile qui les déroboit à leur vûë. Leurs occupations étoient continuelles, mais serieuses & jamais vaines ou pueriles. A l'Office qui se faisoit en commun, succedoit l'oraison ou la meditation de la loi de Dieu; & les momens qui restoient vuides entre ces saints exercices, étoient emploïez à travailler pour vêtir les pauvres, ou pour orner les autels; jamais pour nourrir la vanité ou la curiosité des gens du monde.

Les Cérémonies s'y faisoient avec une dignité majestueuse, mais sans pompe, toujours avec une simplicité édifiante. Le chant y étoit doux, harmonieux, les sons distincts, tel qu'il convient à la pieté chrétienne, & propre à tirer les larmes des yeux & à exciter de la joie dans le cœur: de sorte qu'on l'auroit plutôt pris pour un concert d'AnGES, que pour des voix de filles. Les saints mysteres s'y offroient avec une foi vive, une fraïeur sainte & respectueuse. La sainte Communion y étoit

étoit rare ou fréquente à proportion qu'étoit ardent l'amour pour J. C. & si l'on s'en dispensoit quelquefois, ce n'étoit que par un sentiment de penitence réglé par de sages conseils. La Majesté du Dieu caché s'y faisoit sentir à toute heure , par l'adoration continuelle que l'on y rendoit nuit & jour au très-saint Sacrement ; & l'on ne pouvoit point aborder dans ce sacré vallon , que l'on ne reconnût par une impression secrete de recueillement & de respect , que c'étoit une terre sainte.

XXXVI. Ce n'est là qu'une peinture fort imparfaite de la conduite admirable de cette sainte Maison. Il ne nous reste plus qu'à dire un mot de sa situation & de la disposition de ses édifices.

Elle étoit située dans le commencement d'un vallon solitaire & desert , entouré de bois & de montagnes , sur le bord d'un assez grand étang , à trois quarts de lieüe de Chevreuse , à six lieües de Paris & dans le Diocèse vers l'Occident. La digue qui soutenoit l'étang , servoit de clôture d'un côté à l'Abbaïe ; & ses eaux passant à travers le Monastere , formoient dans le jardin un petit canal environ de deux toises de large & de douze à quinze de long. Les murs du cloître étoient soutenus de distance en distance par des tourelles qui se commandoient l'une l'autre , & avoient été construits pendant les guerres , pour garentir la Maison d'insulte.

Dès l'entrée on voïoit un petit corps de logis , le plus ancien des bâtimens , où logeoit autrefois S. Thibault Superieur de la Maison , Abbé des Vaux-de-Cernai , qui n'en étoit éloigné que d'une lieüe & demie , & où logerent depuis les Confesseurs de Port-Roïal. Dans la grande cour du dehors étoit le corps de logis
des

des Hôtes , à trois étages , où étoient les appartemens des hommes & des femmes séparées. Au fond de la même cour s'élevoit l'Hôtel de Longueville , bâti à la moderne , qui avoit son entrée par dehors sur le bord du grand chemin.

L'Eglise tournée au levant , étoit un édifice ancien , c'est-à-dire , du XIII. siècle , avec une croisée formant deux aîles. La nef avoit six arcades de chaque côté. Dans les cinq premières se trouvoient l'avant-chœur & le chœur des Religieuses. Sur la sixième étoit le clocher , qui ne renfermoit que deux moïennes cloches. Cette nef avoit deux collatéraux ou corridors , où l'on voïoit plusieurs sepultures. Le sanctuaire étoit placé dans l'espace de la première des deux arcades du chevet. L'Autel étoit simple ; mais il-y avoit sur le retable un beau tableau de Champagne , représentant la cene , où N. S. étoit assis avec les douze Apôtres , & au-dessus une suspension de l'Hostie en forme de croisse. L'original de ce tableau est maintenant dans le chœur de Port-Roïal de Paris , & la copie sur le retable de l'autel. Tous les édifices des lieux réguliers étoient d'une grande simplicité , mais solides , propres & commodes. Le dortoir avoit deux étages & environ quatre-vingts-dix chambres pour y loger autant de Religieuses.

Sur la hauteur à une petite distance du Monastere du côté du Nord , étoit une grande ferme dépendante de l'Abbaïe , appelée les Granges. Elles faisoient partie des dehors de Port-Roïal , & du même fief que l'Abbaïe qui avoit haute & basse Justice. Elles devinrent très-fameuses vers le milieu du XVII. siècle , comme nous l'avons déjà remarqué , lorsque plusieurs personnes de distinction renoncèrent au monde pour s'y aller ensevelir

ensevelir avec leur naissance, leurs talens, leur réputation & leurs emplois, & s'y appliquer à des travaux rustiques, propres à la pénitence & à l'humilité. Dans les derniers tems cette ferme ou maison consistoit en une grande cour entourée de bâtimens. Au milieu étoit un grand puits aux sources de vingt-sept toises de profondeur, avec une machine de l'invention de M. Pascal, par le moïen de laquelle un garçon de douze ans pouvoit monter un volume d'eau pesant deux cens soixante & dix livres, sans compter le poids du seau. Tout le terrain de cette Abbaïe étoit évalué à trois cens quatre-vingts arpens de terre labourable; à neuf cens vingt-cinq de bois taillis, & à quarante arpens de prez en une seule pièce. Il y avoit dans le Monastère, soit au-dedans, soit au-dehors, toutes les officines nécessaires pour les besoins de la Maison, comme menuiserie, cordonnerie, tissirandrie, vitrerie, &c.

XXXVII. Enfin elle ne subsiste plus cette sainte Maison: mais ce qui doit consoler les gens-de-bien qui s'affligent de sa destruction, c'est qu'elle n'est point arrivée pour aucun crime, ni pour aucune folle dépense, ni pour aucune mesintelligence entre les Sœurs, ni pour la décadence de la regularité, ni pour aucune révolte contre l'Eglise ou l'Etat; mais pour avoir été inviolablement attachée à la justice, à la vérité, à la sincérité chrétienne. Telle fut la cause de la mort des Martyrs, & de la persecution qu'ont soufferte les Justes dans tous les siècles. Telle aussi a été la cause de la dispersion des Epouses de J. C. & de la destruction de leur Monastère.

Au reste cette Maison, quoique de l'Ordre de Cîteaux, se gouvernoit par des Constitutions particulières,

res, que les Archevêques de Paris avoient approuvées, & que l'on pratiqua long-tems, avant que de leur donner force de loi. Cet ouvrage est rempli de tant de lumières; il s'y trouve de si saintes maximes; il y regne un si bel ordre, qu'on l'a réimprimé tout nouvellement, pour satisfaire le loüable empressement des personnes de piété, qui en font le sujet de leurs lectures. C'est un des fruits de l'habileté & de la longue expérience dans le gouvernement monastique de la Mère Marie-Angelique Arnauld, & de la Mère Jeanne-Catherine-Agnès de Saint Paul sa sœur.



Sur la destruction de Port-Royal.

O D E.

V *Exatas odiis quas retines sinu ,
Illis cura fuit candida Veritas ,
O Portus sacer , ingens
Exemplum patientia !*

*Doctis seu pavidè jura timentibus
Recti , sive animo deficientibus ,
Inter magnanima stant
Hostes , non timida mori.*

*Quid Sponsus thalamis immeritas
liber
Arcere ? Insinuans se Deus altius
Puro pascit amore ,
Et lapsu tacito beat.*

*Nil frustra improprians livor
arrox nocet ,
Damnis fama nitet splendidior suis ,
Quam sincera fides , &
Virtus inclita consecrant.
Eheu quanta hodiè destruitur do-
mus !
Frustrà ; nam manet hic tristius
exuli
Æternum stabilis , qua
Cælo non violabitur.*

*Si terris redeat pulsa nimis diu
Lex , & desita pax , spretaque sanc-
titas ,
Quali clare triumpho
Portus jam celebraberis !
Amen.*

Quel exemple de patience
Fais-tu voir en nos jours , ô Port de
Sainteté !

Tes Vierges , pour avoir chéri la Vérité,
Succombent sous les traits d'une injus-
te vengeance.

Tandis qu'abbatus ou timides ,
Des Savans , des Docteurs se montrent
au combat ,
Elles y font paroître un cœur que rien
n'abbat ;
Et devant la mort-même elles sont in-
trépides.

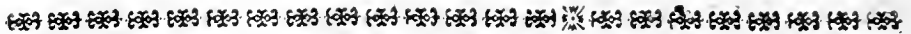
En vain une haine implacable
Prétend les arracher du sein de leur
Epoux ;
Dieu par des traits secrets aussi chastes
que doux ,
Sait verser dans leur ame un amour iné-
fable.

En vain de ce troupeau fidèle
On veut anéantir la réputation ;
Il acquiert du relief par sa destruction ,
Et rend par sa vertu sa mémoire immor-
telle.

O la catastrophe étonnante !
Quelle demeure hélas ! détruit-on au-
jourd'hui !

Mais en vain ; chaste troupe , errante ,
sans appui ,
Le ciel vous en réserve une autre per-
manente.

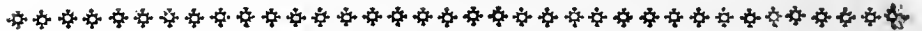
Si la sainteté violée ,
Si la paix , si la loi revenoient parmi
nous ,
A quel degré de gloire , & d'éclat pen-
sez-vous ,
Qu'on verroit triompher cette sainte
Vallée ?



Sur le même Sujet.

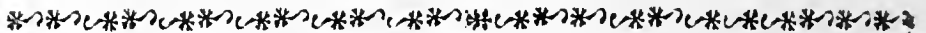
C'Est là qu'on foule aux pieds les douceurs de la vie,
 Et que dans une exacte & sainte austérité,
 A l'abri de la vérité,
 On triomphe des traits de la plus noire envie.
 Mais hélas ! gémissons ; de ce séjour si beau
 Tu ne vois à présent que le triste tombeau,
 Depuis que la vertu, qui regnoit dans ce temple,
 Succombe sous l'effort & sous la dureté
 De ceux qui ne pouvant la prendre pour exemple,
 L'immolent à leur lâcheté.

Par M. RACINE.



Sur le même Sujet.

PLeurons, pleurons le sort fatal
 De ces Saintes de Port-Roïal
 Sans nulle forme de justice,
 Ce Monastère tout à Dieu,
 Par le Magistrat de Police,
 Est traité comme un mauvais lieu.



Sur le même Sujet.

O Désolation d'une sainte demeure !
 Saches, toi qui détruis les Anges d'ici-bas,
 Qu'au Ciel un autre port les attend à toute heure,
 Que ton bras ni l'Enfer ne démoliront pas.

Ces derniers vers furent trouvez sur une pierre de la démolition.



CATALOGUE

DES

ABBESSES

DE

PORT-ROIAL DES CHAMPS.

	<i>Année de leur élection.</i>	<i>Fin de leur gouvernement.</i>
E Remberge,	1216	vers 1227
Marguerite,	vers 1227	vers 1245
Perronelle,	vers 1245	
Anicie,		vivoit encore en 1265
Anne,		vers 1269
Eustace,	vers 1270	
Perronelle de Monfort,		morte en 1275
Philippe de Levis,	1275	vers 1281
Marthe,	vers 1281	
Mahaut de Villeneuve,		morte en 1297
Philippe de Varenne,	1298	morte en 1325
Beatrix de Dreux,	1325	
Jacqueline de Saint-Benoist,		morte en 1332
Denyse de Préaux,	1332	
Agnès de Trie,		vivoit encore en 1343
Tiphaine d'Ardeville,		vivoit encore en 1352
Petronille,		morte le 28. Décemb. 1363
Guillemette de Sandreville, le 15.		
Juillet	1364	vers 1380
Perronelle de Guillonnet,	vers 1381	vivoit encore en 1389
Agnès des Effarts,		vivoit encore en 1399
Perenelle des Effarts,		vivoit encore en 1403
Emerance de Calonne,		vivoit encore en 1413
		Jeanne

	<i>Année de leur élection.</i>	<i>Fin de leur gouvernement.</i>
Jeanne de Louvain,		vivoit encore en 1433.
Michelle de Langres,		vivoit encore en 1454.
Huguette,		vivoit encore en 1467
Jeanne de la Fin,	1468	resigne en 1513.
Jeanne de la Fin, Nièce de la pré- cedente,	1513	morte en 1558
Catherine de la Vallée,	1558	resigne en 1575.
Jeanne de Boulehart,	1575	morte en 1602.
Jacqueline - Marie - Angelique Ar- nauld, Coadjutrice depuis trois ans,	1602	se démet en 1630
Marie-Geneviève de St. Augustin le Tardif le 23. Juillet 1630		1636.
Jeanne-Catherine Agnès de St. Paul Arnauld, le 19. Septembre 1636		1642.
Jacqueline - Marie - Angelique Ar- nauld, le 3. Octobre 1642		1654
Marie des Anges Suireau, le 26. No- vembre 1654		morte le 10. Decemb. 1658
Jeanne-Catherine-Agnès de St. Paul Arnauld, le 17. Decembre 1658		1661
Magdeleine de Ste. Agnès de Ligni, le 12. Decembre 1661		1669
Henriette-Marie de Ste. Magdeleine du Fargis, le 23. Juillet 1669		1678
Angelique de S. Jean Arnauld, le 3. Août 1678		morte en 1684
Henriette-Marie de Sainte Magde- leine du Fargis, 1684		1689
Agnès de Sainte Thécle Racine, 1689		morte en 1700
Elizabèth de Sainte Anne Boulard de Ninviliers, 1700		morte le 20. Avril 1706

Depuis sa mort les Religieuses ne purent jamais obtenir la faculté d'élire une autre Abbessè; & le Monastère fut détruit quatre ans après.



CATALOGUE

DES

CONFESSEURS DE PORT-ROIAL,

*Depuis que le Monastère eut passé sous la Jurisdiction
de l'Ordinaire.*

L E Clerc,	en 1630
Jean du Verger de Hauranne, Abbé de Saint Cyran,	vers 1632
Julien Monceau,	mort en 1639
Martin de Barcos, Abbé de S. Cyran,	en 1638
Antoine de Singlin,	en 1641
N. Choynet,	en 1643
N. Magloire,	en 1648
J. Vieillard,	en 1649
Le Mercier,	en 1650
Antoine de Rebours,	mort en 1661
Touffaint d'Allençon,	mort en 1666
P. Floriot,	en 1663
M. de Vanges,	en 1666
M. de Rey,	en 1668
Jean Bourgeois, Abbé de la Merci-Dieu,	en 1669
Charles Akakia,	mort en 1670
P. Boisbuisson,	en 1670
P. Borel,	vers 1672
Antoine Arnould, Docteur,	en 1674
Louïs-Isaac le Maître de Saci,	en 1675
	Claude

LXXII

Claude de Sainte-Marthe,	en 1678.
R. Poligné', Docteur,	en 1679
P. L'Hermite,	en 1679
N. le Tourneux,	en 1681.
Claude Grenet, Curé de Saint Benoît à Paris,	mort en 1684.
Le Pere Taconnet, Chanoine de Saint Victor,	mort en 1684
Eustace,	en 1684.
Sebastien le Nain de Tillemont,	mort en 1698
Guillaume Marignier,	mort en 1706





NECROLOGE
DE L'ABBAIE
DE NOTRE-DAME
DE PORT-ROIAL DES CHAMPS,
ORDRE DE CITEAUX.
INSTITUT DU SAINT SACREMENT.

JANVIER.

MADAME ANNE DE SAINTE EUGENIE
DE L'INCARNATION-ARNAULD.



Le premier jour 1653. mourut en nôtre Maison JANVIER de Paris ma Sœur Anne de Sainte Eugenie de l'Incarnation-Arnauld, Religieuse professée de ce Monastère. Elle fut appelée de Dieu à l'état Religieux par une vocation extraordinaire, & fit paroître dès son noviciat qu'elle n'avoit pas reçu cette grace en vain. Dès-lors elle eut un tel oubli du monde, & un si grand éloignement des mœurs du siècle, auquel elle avoit été fort

A

atta-

JANVIER

attachée jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans , qu'elle apprenoit aux autres par son exemple le mépris que l'on en doit faire. Pour marque du changement que la Grace avoit fait en elle , son esprit étant naturellement altier & suffisant , elle devint si simple & si docile , qu'on la faisoit rendre à tout ce que l'on vouloit , sans qu'elle fit aucun raisonnement sur les choses qui lui étoient ordonnées : ce qui a toujours augmenté en elle pendant trente-six ans qu'elle a vécu dans le cloître. Ce fut avec la même docilité qu'elle accepta tous les emplois dont on la chargea , quelques opposez qu'ils fussent à son inclination ; se souvenant continuellement qu'ayant fait vœu d'obéissance , elle devoit non-seulement obéir jusqu'à la mort , mais qu'elle devoit même plutôt mourir que de manquer à obéir.

Elle a travaillé avec beaucoup de zèle & une grande application dans les Abbayes de Maubuisson & du Lys , où on l'avoit envoyée pour contribuer à y mettre la réforme. Elle y a même eu à souffrir de grandes incommoditez , sans qu'elle en ait fait aucune plainte ; témoignant en cela qu'elle n'avoit aucune attache à sa Maison de profession , où elle étoit fort aimée & dont la Mère Angelique sa Sœur étoit Abbessé. Dans ces rencontres elle regardoit uniquement Dieu , & ne vouloit se reposer qu'en lui seul , en qui elle mettoit toute son espérance : ce qui lui donnoit d'heureux succès , & répandoit l'odeur de sa vertu dans tous les lieux où elle a été.

Elle a conservé toute sa vie la ferveur & la joie de sa première conversion ; & quoi qu'elle eût souvent , sur-tout dans les premières années , de grandes peines d'esprit , par des scrupules dont elle étoit fort travaillée , ou par la violence qu'elle se faisoit pour vaincre ses répugnances ; cela n'empêchoit pas que cette grace victorieuse ne dominât toujours , & qu'elle n'eût des sentimens qui se renouvelloient de jour en jour d'une extrême reconnoissance envers Dieu , de ce qu'il l'avoit retirée du monde.

Elle pratiquoit la mortification de l'esprit en diverses manières , & se privoit même quelquefois des choses qui lui étoient utiles , comme de communiquer de l'état de son ame avec son Directeur ou sa Supérieure , afin de faire à Dieu un sacrifice de la consolation qu'elle en recevoit ; ayant d'ailleurs un grand soin de réveiller en elle les instructions qu'on lui avoit données , pour s'en servir dans ses besoins. Ce qui se remarquoit plus en elle ,

&

& qui étoit comme sa grace particulière, étoit une simplicité & une droiture, qui lui faisoient toujours regarder Dieu seul, dont elle avoit continuellement la présence devant les yeux. Elle ne se portoit à aucune action, qu'après la lui avoir offerte plusieurs fois, afin qu'il en fût le principe; n'y ayant que sa divine volonté qui déterminât la sienne, sans aucun retour vers la créature.

Pendant quinze ans elle a eu la charge de l'instruction des petites filles qu'on élevoit ici, à quoi elle s'est appliquée avec un soin extrême, & une affection singulière; ayant pour elles la tendresse d'une vraie mère en tout ce qui regardoit leurs besoins, soit pour le corps, soit pour l'ame. Elle joignoit aux instructions qu'elle leur donnoit de fréquentes prières auprès de Dieu, afin qu'il fît fructifier ses paroles. Elle étoit touchée des fautes que faisoient ces enfans comme des siennes propres, & en faisoit pénitence pour elles, les engageant à la faire aussi elles-mêmes autant qu'elles en étoient capables: car elle désiroit ardemment de leur inspirer la crainte de Dieu, afin de les rendre de véritables chrétiennes.

Rien ne sembloit l'avoir touchée plus sensiblement, que la grace que Dieu fit à ce Monastère, en nous engageant à la vénération perpétuelle du S. Sacrement. Elle avoit une grande idée de l'obligation que contractent les Religieuses par cet Institut, de mener une vie intérieure & toute spirituelle, où elle étoit entrée elle-même en conséquence de cet engagement; employant tout le tems qu'elle pouvoit avoir de libre dans ses occupations & ses infirmités, à demeurer devant Dieu en silence & dans le recueillement, à l'occasion de quoi elle avoit coutume de dire, que n'étant plus propre à rien, elle devoit donner tout son tems à Dieu. Mais lorsque quelque personne vouloit communiquer avec elle, elle le faisoit fort charitablement, afin d'exciter les autres comme elle-même à de nouveaux desirs d'être fidèle à Dieu & à leur devoir.





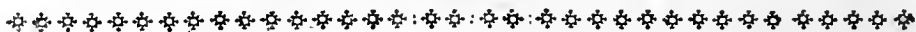
ANTOINE FOURNIER, PRESTRE.

JANVIER **L**E troisiéme jour, Fête de Sainte Geneviève, 1546. mourut Messire Antoine Fournier, Prêtre, qui s'étoit donné lui-même avec tous ses biens à ce Monastère. Il nous a rendu service pendant dix ans, avec beaucoup de zèle & d'affection.



LA SOEUR ANNE DE STE. MONIQUE-NICOLE.

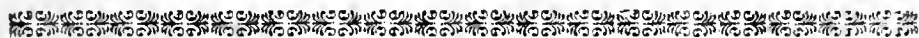
CÈ même jour 1657. mourut ma Sœur Anne de Sainte Monique-Nicole, Religieuse professée Converse du Monastère de Nôtre-Dame de Liesse, Ordre de S. Benoît, au Faubourg S. Germain à Paris. Le bien qu'elle entendit dire de nôtre Maison, lui fit désirer de s'y retirer pour y vivre dans une plus exacte observance. Elle en demanda la permission; & après l'avoir obtenue, elle fut aggregée à nôtre Communauté, où elle a vécu quatre ans dans une vie fort exemplaire.



MADAME MARIE DE S. JOSEPH-MIDORGE.

LE quatrième jour 1656. mourut en nôtre Maison de Paris ma Sœur Marie de S. Joseph-Midorge, Religieuse professée de l'Abbaïe de S. Antoine à Paris. Aïant appris que la Mère Marie-Angelique Arnould avoit établi en celle-ci la réforme, qui n'étoit alors dans aucune Maison de Filles de l'Ordre de Cîteaux, elle souhaitta avec passion de l'embrasser. Ainsi, quoiqu'elle fût fort considérée dans son Monastère, elle demanda & obtint permission de ses Superieurs de passer en celui-ci. Un exemple si édifiant toucha sa Tante Prieure de la même Abbaïe, qui aïant conçu le desir de se réformer, suivit bien-tôt la Nièce. Celle-ci a été associée à nôtre Communauté, & y a vécu fort religieusement jusqu'à sa vieillesse; aimant la solitude & le silence même dans ses infirmités. Sa vie n'étoit qu'une préparation continuelle à la mort, que Dieu ne lui donna point le tems de prévoir autrement; la vigilance continuelle qu'il demande des
ames

ames qui sont à lui , étant la meilleure disposition pour attendre son avènement. Le jour même de sa mort elle avoit entendu la première messe à l'Eglise ; & après avoir remonté à l'Infirmierie , on la trouva morte pendant la grand' Messe , dans la posture où elle s'étoit mise pour dire Tierce , son livre ouvert devant elle. Ce qui fit voir qu'elle avoit rendu son esprit à Dieu , en invoquant à cette heure-là avec toute l'Eglise , l'Esprit Consolateur , dont le feu divin doit consumer tous les sacrifices qui lui sont offerts. JANVIER

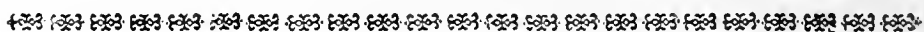


MADAME MARIE DE STE. ALDEGONDE
DES POMMARES.

C E même jour 1657. mourut ma Sœur Marie de Sainte Aldegonde des Pommars , Religieuse professe de ce Monastère , laquelle n'ayant été que trois ans & demi en Religion , y a donné beaucoup d'édification par sa piété. Celles qui l'ont plus particulièrement connue , ont remarqué en elle dès qu'elle n'étoit encore que postulante , une application toute particulière à Dieu , une grande modestie & une exacte fidélité à tous ses devoirs. Aussi-tôt après sa profession , elle fut donnée pour compagne à la Maîtresse des enfans. Elle travailla de tout son cœur & de toutes ses forces à sa propre perfection & à remplir les obligations de son emploi , quoiqu'elle le fît d'abord avec de très-grandes peines que lui caufoit son humilité. Car se défiant extrêmement de soi-même , elle regardoit cet office au-dessus d'elle , & craignoit de ne pas s'avancer autant qu'elle devoit , étant ainsi privée des instructions qu'elle eût reçues au noviciat. Mais elle étoit si parfaitement obéissante , qu'elle n'en étoit pas plus difficile à conduire , parce qu'une seule parole suffisoit pour la remettre. Elle craignoit encore qu'on ne la veillât pas assez ; c'est pourquoi elle prioit continuellement celles avec qui elle étoit en obéissance , de ne la pas épargner.

Elle étoit si humble , qu'elle rejettoit sur elle-même presque toutes les fautes que commettoient les enfans ; croiant toujours qu'elles n'étoient arrivées , que par son défaut de discrétion , ou pour leur avoir parlé de mauvaise grace. Après avoir passé un an dans la chambre des enfans , elle tomba malade , & fut à l'In-

JANVIER l'Infirmerie environ six semaines, qu'elle passa dans un grand silence & une vigilance continuelle sur soi-même ; s'occupant sans cesse de Dieu & de choses saintes. Toutes ces pieuses dispositions parurent encore davantage dans sa dernière maladie, qui la fit tout d'un coup le jour de la fête des SS. Innocens. La personne à qui elle avoit accoutumé de parler de l'état de sa conscience, l'étant allé voir trois jours après, elle lui dit avec une simplicité merveilleuse toutes les choses qui lui donnoient de la peine, soit avant son entrée dans le cloître, soit depuis qu'elle s'y étoit retirée. Ensuite ayant déclaré la même chose à son Confesseur, elle demeura dans une paix si parfaite, que le soir même comme on lui eut demandé si elle n'avoit plus de peines, elle répondit que non, & qu'elle étoit parfaitement contente dans la vûe de la volonté de Dieu. On lui demanda encore si elle ne souhaitoit point de tems pour faire pénitence ? Elle dit, que Dieu savoit mieux qu'elle-même ce qui lui étoit nécessaire ; que puisqu'il ne lui en donnoit point, elle n'en souhaitoit pas davantage ; & qu'elle sentoît qu'il la mettoit dans un grand repos à l'égard de toutes choses. Elle demeura dans cet état de paix jusqu'à la fin de sa vie ; conservant un si grand recueillement dans les plus grandes douleurs, qu'il étoit visible qu'elle étoit toute occupée de Dieu.



M. L E M A I S T R E D E S A C I.

C E même jour 1684. mourut Messire Isaac-Louis le Maître de Saci, Prêtre, que sa naissance, son éducation, son Sacerdoce, & toute la suite de sa vie ont lié très-étroitement à ce Monastère. Il étoit fils de Madame le Maître, qui est morte ici Religieuse sous le nom de Sœur Catherine de S. Jean, & qui étoit fille aînée de M. Arnauld Avocat, l'un de nos principaux Bienfaiteurs, & Père de la Mère Marie-Angelique qui a réformé ce Monastère. Dieu le prévint de ses graces dès sa plus tendre jeunesse ; & l'on peut dire de lui ce que l'Ecriture dit de Salomon, qu'il étoit un enfant bien né ; qu'il avoit reçu du Ciel une bonne ame ; que devenant bon de plus en plus, il a vécu dans un corps qui n'a point été souillé ; & que le Seigneur lui donna de bonne heure la sagesse, pour demeurer en lui, pour travailler

travailler avec lui , & pour le conduire dans toutes ses œuvres JANVIER avec une circonspection qui l'a fait admirer de tous ceux qui l'ont connu. Son Curé même , qui étoit un homme de mérite , a rendu témoignage que lors qu'il commença à gouverner sa Paroisse , rien ne l'y édifia tant que la modestie & la pitié avec lesquelles il le voioit assister tous les Dimanches & jours de fête à l'Eglise , n'ayant encore que quinze à seize ans. Ceux qui ont étudié avec lui , ont rendu le même témoignage , & ont dit que dès son enfance sa sagesse , sa modestie , sa science , sa pitié lui attiroient le respect & l'admiration de ses Maîtres-mêmes.

Lorsqu'il n'étoit encore âgé que de quatorze ans , la Mère Marie-Angelique sa Tante , lui donna à lire l'Introduction à la vie dévote. Quelque tems après il la revint trouver , & lui dit qu'ayant appris par le livre qu'elle lui avoit donné , que l'on a besoin d'un guide pour marcher sûrement dans la voie de Dieu, il venoit lui en demander un. Elle en parla à M. du Verger , Abbé de S. Cyran , qui quelques années après le prit chez lui , & qui reconnoissant en ce jeune homme tous les dons de la Grace & de la nature propres à le rendre capable de servir utilement l'Eglise , s'appliqua avec un soin tout particulier à le former. Il le fit passer par tous les degrés qui précèdent le Sacerdoce , & le fit demeurer long-tems dans chacun. Il en exerçoit les fonctions dans notre Monastère de Paris. Il n'étoit encore que tonsuré , lors qu'à l'exemple de ses frères qui étoient plus âgés que lui , il donna tout son bien à cette Maison , en se réservant une simple pension ; sur laquelle il ne prenoit que ce qui lui étoit absolument nécessaire ; & il réduisoit ce nécessaire à si peu de chose , que l'on en étoit surpris. Il falloit même souvent le prévenir pour les choses dont il avoit besoin , qu'il recevoit avec autant d'humilité , que si c'eût été une aumône qu'on lui auroit faite.

Il se prépara à la Prêtrise , en joignant la pénitence & la solitude à l'innocence dans laquelle Dieu l'avoit conservé ; & après avoir passé long-tems dans l'exercice d'une vie très-austère , il fallut encore faire violence à son humilité , pour l'obliger à monter plus haut. Il se jugeoit par lui-même si indigne des Ordres sacrez , qu'il n'y eût point de raisons qu'il n'alléguât pour obtenir de demeurer dans les degrés inférieurs. Mais , comme cette humble retenue le rendoit encore plus digne du Sacerdoce ,
on

JANVIER on le contraignit de le recevoir à l'âge de trente-cinq ans ; & ce fut pour venir servir cette Eglise qui avoit besoin d'un Pasteur. Il l'a toujours regardée depuis comme son titre. Nous aiant déjà donné son bien , il se donna ensuite lui-même , & s'appliqua de telle sorte à la conduite des ames , que quelque amour qu'il eût pour le repos & pour le silence qu'il avoit aimé toute sa vie ; quelques délices qu'il goûtât dans la lecture de l'Ecriture & des Pères de l'Eglise ; quelque application qu'il eût aux ouvrages importants auxquels il travailloit , tout cela ne lui étoit rien , dès que la moindre personne qu'il conduisoit , avoit besoin de sa consolation ou de ses avis. A quelque heure qu'on le détournât , il n'en a jamais témoigné aucune peine. Sa porte qui étoit si régulièrement fermée à tous ceux qui venoient rendre des visites de civilité en cette Maison , étoit toujours ouverte à ceux qui souhaittoient lui parler des besoins de leur ame. Il avoit sur-tout un grand soin de visiter les malades : & y en aiant eu beaucoup pendant quelques années dans la saison de l'autonne , il se donnoit tout entier à les consoler. Alors on le rencontroit par-tout , lui qu'en tout tems on ne voïoit qu'à l'Eglise , dans sa chambre & à la grille des parloirs ou des confessionnaux. Pendant un hiver qui fut très-rude il alla exactement tous les jours visiter un malade , & fortoit quelquefois dès les trois ou quatre heures du matin , sans que les ténèbres de la nuit , la rigueur du froid , les grandes neiges ou verglas l'en pussent empêcher , ni qu'il eût égard que cette heure ne lui étoit pas commode ; parce qu'elle l'étoit aux malades qu'il assistoit.

En 1661. il fut chassé de cette Maison par la tempête que l'on y excita ; & il fut obligé de se retirer à Paris dans une maison particulière. Il ne laissa pas de servir par ses lettres celles qu'il ne pouvoit plus servir de vive voix. L'éloignement des lieux n'avoit pas assez de force pour éteindre en lui une charité que les rigueurs d'une prison de deux ans & demi ne purent altérer dans la suite. Car aiant été arrêté le 13. Mai 1666. & conduit douze jours après à la Bastille, lors qu'il y eut passé huit à dix mois , on lui demanda si pour en sortir il ne vouloit pas bien promettre de n'écrire jamais aux Religieuses de Port-Roïal ; cette proposition lui fit horreur. Il répondit que quand il ne tiendrait plus qu'à cela qu'il sortît de prison , il tiendrait à tout ; qu'il ne pouvoit , sans offenser Dieu , faire une telle promesse ; qu'il n'a-

voit.

voit point cherché , & qu'il ne chercheroit point non plus les occasions de faire ce que l'on vouloit lui interdire ; & qu'il l'avoit fait , sans qu'il s'en dût repentir : mais que tant que les Religieuses s'adresseroient à lui dans leurs besoins , il croiroit faire un crime , s'il leur refusoit son secours , & s'il ne leur répondoit pas en cas qu'il le pût. Il persévéra dans la disposition de nous assister , autant qu'il plairoit à Dieu de lui en donner l'occasion ; & en tout tems il n'a jamais fait difficulté d'interrompre son travail pour nous consoler & nous donner des avis. Quand il arrivoit que quelques-unes avoient de la retenue à les lui demander , craignant de le détourner , il les prévenoit & leur ordonnoit d'en user avec une entière liberté toutes les fois qu'elles auroient besoin de son assistance , sans craindre de l'importuner ; les assurant qu'il ne croiroit point avoir de plus grandes affaires , que de les aider à porter en paix les afflictions que Dieu leur envoioit : ce qu'il a toujours exactement pratiqué à l'égard de toutes sortes de personnes. Mais en même tems il leur recomman-JANVIERdoit de se borner aux choses qui regardoient la conscience.

On pouvoit croire que Dieu avoit permis qu'il fût enfermé dans la prison qui le rendoit inaccessible aux hommes , pour le faire entrer dans une sainte familiarité avec lui , & le rendre encore plus capable d'être l'Interprète de ses divines vérités & de son Ecriture. Il y a traduit tout l'ancien Testament avec autant de fidélité que d'oraison & de lumière. Dieu permit qu'il eût les livres qui lui étoient nécessaires pour cette entreprise , à laquelle le saint Evêque d'Alet l'avoit engagé non-seulement par ses conseils , mais encore par ses instantes prières ; ne croiant personne plus capable de s'en acquiter. Il y travailla avec assiduité , joignant la prière au travail , & entrant par l'oraison comme dans la nuée , où il recevoit l'intelligence de ce qu'il devoit expliquer par sa Traduction. Le lendemain qu'il eut achevé sa première ébauche , il fut mis en liberté. Il laissa dans la prison une estime & une vénération particulière pour sa vertu & sa sagesse , à laquelle ceux-mêmes qui l'ont interrogé , & qui cherchoient à le trouver coupable , ont été obligés de rendre témoignage.

Long-tems auparavant il avoit conçu un saint désir de se trouver quelque jour en cet état par l'ordre de Dieu , & pour la cause de sa vérité. Voiant donc ses souhaits accomplis , sa premiè-

JANVIER re pensée fut de benir Dieu de ce qu'il le mettoit à cette épreuve ; & il ne passa pas un jour sans chanter un cantique d'actions de grâces. Mais en remerciant Dieu de cette faveur , il ne laissoit pas de se considérer comme pénitent ; & il s'humilioit sous la main du Seigneur , avec une effusion de larmes dont on le trouvoit souvent baigné dans ses prières. Il ne prenoit aucun divertissement , & n'alloit sur la terrasse que pour la consolation de deux personnes qui étoient avec lui. Comme on en ôta la liberté à l'une des deux , il voulut s'en priver lui-même, jusqu'à ce qu'on la lui eût renduë. Il s'y promenoit au plus l'espace d'une demie heure , & ensuite il se retiroit seul dans un petit cabinet où il demouroit en prière , jusqu'à ce qu'il fallût retourner à sa chambre. Pendant tout ce tems-là on ne lui permit point de dire la Messe , ni même de communier comme les Laïques. C'étoit la plus sensible de toutes ses peines ; mais il se soumit humblement à cet ordre , comme venant de la part de Dieu-même , & n'ouvrit point la bouche pour se plaindre de ce qu'on lui refusoit cette grâce , qui fut accordée dans ce même tems à un soldat qui étoit enfermé en ce lieu pour ses crimes. Il disoit à cette occasion , que si les hommes peuvent mettre d'autres hommes en pénitence , Dieu peut bien aussi les y mettre ; qu'il étoit bon de faire connoître aux âmes foibles qu'en ces sortes de rencontres on se peut sauver sans la communion visible du corps de J. C. & que si la violence des créatures peut nous ôter l'usage des Sacremens , elle ne peut nous ravir la joie & la paix du S. Esprit , qui sont inséparables de la bonne conscience ; qu'il avouoit que cette privation étoit la plus grande & la plus sévère partie de la pénitence que Dieu lui imposoit ; mais qu'il valoit mieux se soumettre à ses ordres , & lui sacrifier soi-même , & ce que l'on desire , que le Corps de son Fils , lors qu'il demandoit cette mortification.

Dès le commencement de sa prison , il avoit pris pour devise ces trois paroles : *Dépendre de Dieu , s'humilier & souffrir*. Ce sont , disoit-il , mes trois règles ; & je tâche de les garder avec joie & tranquillité au fond de mon cœur. C'est ce qu'il a observé pendant deux ans & demi qu'il a demeuré dans cette prison. Il en sortit la veille de la fête de tous les Saints : ce qui fut une suite de la paix que Dieu avoit renduë à son Eglise. M. de Saci reçut cette grâce comme venant de la Providence Divine ; & quoique
plusieurs

plusieurs personnes de grande qualité lui donnaient des marques d'une estime & d'une bienveillance particulière, il fut toujours le même; regardant d'un même œil cette espèce de prospérité, que l'état d'adversité d'où il venoit de sortir. Il y en eut même qui voulurent lui procurer des benefices, & qui le preferent fort d'en accepter quelqu'un; mais ce fut inutilement qu'ils le tenterent sur ce sujet. Il demeura toujours desintéressé & content de son état, sans changer dans tous ces changemens; trouvant dans l'humble, mais ferme refus des benefices le plus grand de tous les benefices. Il ne se servoit de l'accès que M. le Tellier, qui a été depuis Chancelier, lui donnoit, & de la liberté qu'il avoit de lui parler, que pour le soulagement de ceux qu'il avoit laissez dans les liens, quoi qu'il ne les connût pas. Il supplia même instamment ce Ministre de s'emploier auprès du Roi, pour obtenir de Sa Majesté que de tems en tems des personnes, de la fidelité desquelles on ne pourroit douter, allaissent à la Bastille voir ce qui s'y passe; afin qu'on ne laissât pas dans un perpetuel oubli de pauvres prisonniers qui y passent des années entières, sans qu'on se souvienne seulement pour quelle cause on les y a enfermez.

La plus grande joie qu'il eut, lors qu'il fut en liberté, fut de pouvoir approcher des saints autels. Néanmoins il voulut de bon cœur ajoûter encore quelque tems à cette longue séparation, pour témoigner à Dieu avec quelle plénitude de volonté il avoit accepté celle qui étoit forcée. Il ne crut pas que pendant le tems qu'il étoit indispensablement obligé de recevoir & de rendre quelques visites, il pût être assez disposé pour approcher de l'autel avec autant de pureté qu'il avoit accoutumé de faire. C'est pourquoi il attendit à celebrer la sainte Messe jusqu'au jour de saint André, qu'il étoit retiré à Pomponne. Il y passa quelques jours dans un grand recueillement, s'humiliant beaucoup devant Dieu, & lui rendant graces de toute la plénitude de son cœur. Ensuite il fut obligé de demeurer quelque tems à Paris, d'où il nous venoit souvent assister; & enfin il établit ici sa demeure jusqu'à ce qu'un nouvel orage l'obligea d'en sortir en 1679. & de se retirer à Pomponne, où il ne laissa pas de continuer de nous faire sentir les effets de sa charité par ses lettres & par ses prières.

Il y vécut jusqu'en l'année 1684. dans la retraite & la séparation

JANVIER tion du monde ; n'ayant plus dans l'esprit & dans le cœur que la souveraine vérité & la souveraine justice de Dieu , & la paix de J. C. dans l'attente de l'éternité & de la vie bienheureuse. C'est de quoi il étoit si vivement pénétré , qu'il ne pouvoit plus prendre part à d'autres entretiens , & qu'il demouroit dans le silence , lors qu'on lui parloit de choses qui n'y avoient point de rapport. Il y continua de travailler à l'explication de la sainte Ecriture ; sanctifiant son travail par l'aumône & par ses prières qui furent encore plus fréquentes en ces derniers tems ; & tous ceux qui l'ont vû alors , ont remarqué en lui avec admiration un nouvel accroissement de piété. Il paroissoit si visiblement au-dehors , que M. de Luzanci son cousin , qui le servoit tous les jours à la Messe , l'y ayant assisté la veille de sa mort , ne pût s'empêcher de dire qu'il ne croïoit pas que M. de Saci pût demeurer plus long-tems sur la terre , puisqu'il faisoit voir en lui une si vive impression de la sainteté du mystère , qu'il sembloit jouir déjà de ce que nous ne connoissons que par la foi.

La fièvre le prit le même jour , lors qu'après le dîner il parloit de l'éternité bienheureuse & de la gloire des Saints ; mais avec une telle ferveur qu'il en inspiroit à ceux qui l'écoutoient. La nuit suivante il se trouva fort oppressé ; & la première chose qu'il fit au matin , fut de se confesser & de recevoir le saint Viatique. Il souffrit beaucoup jusqu'au soir , mais dans une profonde paix , accompagnée de sa douceur ordinaire & de son humilité ; ne cessant de demander instamment à Dieu la patience & le pardon de ses péchez , dans la vûe desquels il désiroit ardemment le purgatoire , & admiroit la bonté de Dieu , qui nous accorde encore après cette vie un dernier moïen pour nous mettre bien-tôt en état de pouvoir jouir de lui. Il est mort dans ces saintes dispositions , en priant & pour l'Eglise & pour toutes les personnes en particulier avec lesquelles il avoit été uni dans la charité de J. C. & du salut desquelles il avoit pris un soin spécial.

Il conduisoit les ames avec une grande sagesse & une discrétion que l'on peut dire avoir été son caractère particulier : car il supportoit leurs foiblesses avec une grande patience ; & il les corrigeoit avec une merveilleuse douceur. Il prenoit beaucoup de mesures , lorsqu'il falloit reprendre ; parce qu'il vouloit tellement faire paroître la vérité dans toute sa force , qu'elle ne laissât

laisât pas d'entrer dans le cœur, & qu'elle gagnât l'esprit en le convaincant. Il cachoit beaucoup de talens sous une grande humilité. Il ne donnoit presque point d'avis, qu'il ne citât quelque autorité; ne paroissant que disciple, lors même qu'il faisoit avec tant de capacité les fonctions de maître. Il consultoit ses inférieurs aussi bien que les autres, toujours prêt d'apprendre & de recevoir: ce qui étoit une grande leçon pour ceux du salut desquels il prenoit soin. Il enduroit les incommoditez avec une égalité d'ame qui empêchoit que l'on ne s'aperçût de ce qu'il souffroit. On ne l'a jamais vu troublé par la colère ou par la tristesse. Une gravité sans orgueil, une modestie sans affectation, une honnêteté sans bassesse, une joie sans legereté & sans dissipation, enfin une vie toujours uniforme l'ont fait aimer, respecter, admirer de tout le monde.

Cette Maison qui lui a des obligations très-particulières, a le bonheur d'être la dépositaire de son corps, * qui y repose dans le bas côté de nôtre Chœur devant la Chapelle de la sainte Vierge avec l'Epitaphe suivante. Dieu veuille qu'elle soit fidèle à conserver l'esprit dont il étoit animé, & qu'il l'a tâché d'inspirer aux ames, qui ont eu l'avantage d'être sous sa conduite!

E P I T A P H E.

HIC resurrectionem expectat
ISAAC-LUDOVICUS
LE MAISTRE DE SACI,
qui ob singularem morum innocentiam, quam in solitudine sanctioribus pœnitentia exercitiis robortaverat, Presbyter creatus est, ut huic Monasterio inesset. In fide & lenitate viam Domini docuit, in qua constanter ambulavit. Humilis discipulus Traditionis, ex eodem fonte pietatem hausit & scientiam: oraculis Patrum & verbis
succo

ICI repose dans l'attente de la resurrection Messire ISAAC-LOUIS LE MAISTRE DE SACI, qui pour la rare innocence de ses mœurs, à laquelle il avoit ajouté un nouvel éclat par les plus saints exercices de la pénitence, fut ordonné Prêtre pour le service de ce Monastère. Il enseigna dans la foi & dans la douceur la voie de Dieu, où il marcha lui-même avec constance. Humble Disciple de la Tradition, il puisa dans cette source la science & la piété. Sensiblement touché des oracles des Peres, & de leurs paroles pleines du

* Le Mercredi deuxième jour de Decembre 1711, il fut exhumé de Port-Roïal des Champs, avec la permission de S. E. M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, en date du 6. Novembre précédent, & transféré en l'Eglise de S. Etienne du Mont, dans la Cave de la Chapelle de S. Jean-Baptiste. Ce fut à la requête de Demeille le Susanne Issali, fille majeure, qui fit demander cette grace; parce qu'alors on exhumeoit par ordre du Roi tous les corps qui reposoient dans l'Eglise & les cinetieres de Port-Roïal des Champs.

JANVIER *succo vitæ æternæ turgentibus multum afficiebatur : ardens sapientiæ & sapientium Deo admirator, quorum præcepta animo exculto & avido arripiebat, ut facili in vitam & mores abirent. Hinc omnis illi sermo qui loquenti prodesset & audienti. Ab omni contentione alienus, quæcunque scientiâ non ad disputandum, sed ad sanctius vivendum usus est, aut ad hoc minus utilem contempsit. Scripturas tam religioso timore interpretatus est, ut in eo non minus reverentiam adorantis, quàm diligentiam scribentis agnoscas. Fide tutus, si quid adversi immineret, Deum non homines timuit; & in adversitate ipsâ non homines accusavit, sed Deum patientiâ veneratus est, gratias agens non minus flagellanti, quàm consolanti. Qui sub onere animarum gemitabat, ab eo se liberatum letatus, omne otium veritati consecravit, in cuius meditatione & velut amplexu mortuus est pridie non. Janu. 1684. annos natus 71.*

Par M. HAMON.

du suc de la vie éternelle ; ardent admirateur de la sagesse & des Sages selon Dieu, il recueilloit leurs préceptes avec un cœur si avide & si bien préparé, qu'ils passeroient aisément dans sa vie & dans ses mœurs. C'est de-là qu'il tiroit ces paroles qui n'étoient pas moins utiles à celui qui les proféroit qu'à ceux qui les écoutoient. Ennemi de toute dispute, il se servit des sciences, non pour disputer, mais pour vivre plus saintement ; méprisant celles qui n'avoient aucun rapport à cette fin. Il expliqua l'Ecriture avec un respect si religieux, que l'on y découvrit autant la soumission respectueuse d'un adorateur, que l'exactitude scrupuleuse d'un Interprète. A couvert par sa foi, lorsqu'il étoit menacé de quelque adversité, Dieu seul fut l'objet de sa crainte, non les hommes ; & lors qu'il y étoit plongé, il n'en accusa point ceux-ci, mais il adora les ordres de Dieu par sa patience, ne lui rendant pas de moindres actions de grâces, quand il lui faisoit sentir la sévérité de sa verge, que lors qu'il le combloit de ses consolations. Dans la joie où il étoit de se voir délivré de la charge des ames sous laquelle il gémissoit, il consacra tout son repos à la vérité ; & il mourut en la méditant, & comme au milieu de ses embrassemens, le 4. Janvier 1684. âgé de 71. ans.

POUR LE BAS DU PORTRAIT DU MEME.

A *Puero sapiens, humili gravitate modestus,
Aut legere, aut orare frequens, par-
cusque loquendi;
Semper in adversis sibi par, rebusque
secundis:
Inter dilecti secessus omnia sacra,
Et Dominum & Domini toto hausit
pectore legem,
Legisque Interpres pandit mysteria
fida.*

Par M. LE TOURNEUX.

I *L fut grave, humble, doux & sage
dès l'enfance;
Il aimait l'oraison, l'étude, le silence;
Ni les biens ni les maux n'ébranlèrent
sa foi:
Dans le sacré repos d'une sainte retraite
Il goûta le Seigneur, se remplit de sa
loi,
Et fut de sa parole un fidèle Interprète.*

M.

M. PIZON DE BETOULAT.

LE cinquième jour 1670. mourut à Paris André Pizon de JANVIER Betoulat , Seigneur de la Petitière , Chevalier de l'Ordre de S. Michel , âgé de soixante-quinze ans. Il a toujours été affectionné à nôtre Monastère , dont il a mérité le titre de bien-faïcteur par ses libéralitez. Il a sa sépulture dans le cimetière de S. Paul , comme il l'a souhaitté avant sa mort.

MADEMOISELLE LE MAISTRE.

CE même jour 1707. mourut en cette Maison , à l'âge de quarante-deux ans , Mademoiselle le Maistre , fille de Messire Jean le Maistre , Seigneur de Ferrières , Conseiller au Parlement , & de Dame Renée Davy. Dès sa plus tendre jeunesse elle fut envoyée ici en qualité de Pensionnaire. Elle y demeura assez long-tems , & y prit un goût singulier pour la piété , qu'elle conserva toute sa vie , quoiqu'elle retournât dans le siècle. Comme son attachement pour nôtre Monastère la portoit à s'y retirer de tems en tems , Dieu voulut que ce fût le lieu où elle finît ses jours. Elle y est morte effectivement , & y a été inhumée dans le bas côté du Chœur avec cette Epitaphe qui contient un plus ample éloge de son mérite.

E P I T A P H E.

HIC jacet piis adjuncta
parentibus virgo nobilis
OLYMPIA-DOROTHEA
LE MAISTRE , charissima
hujus Domûs alumna. Facta gran-
dior , & fallacis objecta seculi fluc-
tibus , altis nunquam non servavit
repositum visceribus sincerum quod
hic hausit veræ pietatis studium.
Hinc bonorum aquæ semper esti-
matio , piorum vel de moribus
instituendis , vel de tutandâ fide
scriptorum

ICI repose auprès de ses pieux parens ,
Ddemoiselle OLYMPE-DOROTHÉE LE
MAISTRE, issuë d'une famille noble & mor-
te sans alliance. Après avoir été élevée en ce
Monastère , où elle étoit fort aimée , elle en
sortit dans un âge plus avancé , pour rentrer
dans le monde , où malgré les écueils aux-
quels elle fut exposée , elle conserva tou-
jours au fond de son cœur l'amour sincère
de la vraie piété qu'elle avoit puisé dans ce
désert. De-là cette estime constante & in-
violable pour les gens de bien ; de-là cette
affiduité

JANVIER *scriptorum operum lectio assidua ; Ecclesia prosperis vel adversis rebus gratulans vel condolens animus, veritati sive lucenti, seu damnanti adhibita par reverentia. Hinc ut pulsanti Domino fidelius aperiret, ultima ac diuturna sue aegritudini additum cordis contriti sacrificium. Hinc denique repetita sæpissime pia hujus sancti recessus otia, quibus dum pro more vacaret, supremum obiit diem nonis Janu. an. 1707, aet. 42.*

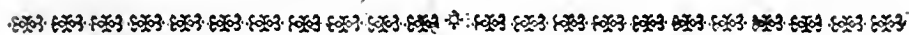
assiduité à lire les livres de piété, de morale, ou qui traitent du dogme ; de-là cette alternative de joie & de tristesse, selon la différente situation de malheur ou de prospérité où se trouvoit l'Eglise ; de-là ce respect uniforme pour la vérité, sous quelque face qu'elle se montrât, soit de sévérité, soit de consolation. C'est ce qui lui fit encore ajouter à sa dernière maladie, qui fut de longue durée, le sacrifice d'un cœur brisé de douleur, afin d'être plus en état d'ouvrir lorsque le Seigneur viendrait heurter. Enfin, c'est ce qui la portoit à venir très-souvent jouir du repos de cette sainte solitude, où s'étant retirée à son ordinaire, elle mourut le 5. Janvier 1707. âgée de 42. ans.

MADAME MARIE-ANTOINETTE DE BLOND.

LE sixième jour 1654. mourut en nôtre Maison de Paris ma Sœur Marie-Antoinette de Blond, Religieuse de ce Monastère ; laquelle dès son entrée dans le cloître, se rendit recommandable pour son humilité, son obéissance & un vrai mépris de soi-même. Elle étoit fort affectionnée à toutes les choses qui pouvoient augmenter sa piété ; employant tout le tems qu'elle pouvoit à la prière, où elle auroit passé une partie des nuits, si l'obéissance ne l'eût retenuë. Aiant été envoyée à Maubuisson pour contribuer à y établir la réforme, sous la Mère Marie des Anges Suireau qui en avoit été nommée Abbessé, & qui la fit Maîtresse des Novices, elle y a souffert bien des choses assez fâcheuses, sans aucune plainte ; continuant à faire ce qui lui étoit commandé avec autant de calme d'esprit, que si le mépris que l'on faisoit d'elle, eût été des loüanges. Quoiqu'elle ne fit rien exprès mal à propos, comme elle y eût été portée par son humilité, si cela lui eût été licite sans manquer à la discrétion ; elle étoit si satisfaite lorsque l'on trouvoit à redire à ses actions, qu'il sembloit qu'elle eût beaucoup gagné : ce qui faisoit voir qu'en cherchant en tout la gloire de Dieu, elle ne cherchoit pour soi-même que d'être méprisée des créatures.

Elle demeura vingt-deux ans à Maubuisson ; & depuis étant de retour ici avec la Mère Marie des Anges, qui s'étoit démise de

de l'Abbaïe , elle y a vécu cinq ans dans une parfaite soumission. Avant sa mort elle a été six mois à l'Infirmier , souffrant avec une grande patience & beaucoup de douceur les peines de sa maladie , sans que son esprit s'affoiblît le moins du monde dans la conformité à la volonté de Dieu , & dans une attention exacte sur elle-même , pour ne point suivre les inclinations de la nature qui recherche du divertissement dans ses maux. Dans cette triste situation elle tenoit des discours si édifiants à celles qui l'alloient voir , que l'on ne pouvoit ne pas s'apercevoir que son ame étoit solidement à Dieu , & que toute la conduite de sa vie dans le cloître l'avoit disposée à aller à lui avec amour & confiance.



MADAME HIPPOLYTE-ANTOINETTE CLEMENT.

LE septième jour 1691. mourut Hippolyte-Antoinette Clement , âgée de soixante & quinze ans , qui a servi gratuitement nôtre Maison de Paris pendant plusieurs années en qualité de Tourrière. Elle en sortit en 1664. dans le tems des troubles qui y arrivèrent à l'occasion de la signature du Formulaire. N'ayant point de retraite , Dieu lui fit trouver dans la charité de M. d'Andilly toute la protection & les secours qu'elle auroit pû désirer. Il lui donna un logement chez lui à Pomponne , où il avoit été obligé lui-même de se retirer pour le même sujet. Etant de retour en cette Maison des Champs , après que la paix nous eut été rendue , Madame Hippolyte l'y suivit ; & elle y auroit fini ses jours , si de nouveaux troubles qui en éloignèrent une seconde fois toutes les personnes qui en avoient la conduite , ne l'eussent contrainte de retourner à Pomponne.

Elle y a vécu près de douze ans , & y a laissé une grande odeur de sa vertu ; le progrès qu'elle y avoit fait se faisant remarquer de toutes les personnes qui l'ont connue en ces derniers tems. Elle étoit si fort changée , qu'au lieu de son humeur naturelle on ne voïoit plus qu'une douceur , une humilité toute opposée à ce qu'elle étoit auparavant. Sa piété lui avoit inspiré de suivre en tout ce qu'elle pouvoit , les exercices de la Communauté ; & son amour pour la prière la rendoit fort assidue à l'Eglise. Hors-de-là elle donnoit tout son

JANVIER tems aux pauvres ; pansant leurs ulcères , & les assistant de ses conseils & de ses aumônes. Sa mortification & sa pénitence l'ont portée à des austérités & à des jeûnes au-delà de son âge & de ses forces ; car elle étoit fort infirme. Elle passa le dernier Avent qui précéda sa mort , en ne faisant qu'un seul repas par jour. N'ayant plus à Pomponne les secours qu'elle y avoit eus d'abord pour son ame , elle résolut d'aller s'établir à Paris , où elle arriva aux fêtes de Noël ; quoiqu'avec un extrême regret de quitter sa solitude de la campagne qu'elle cherissoit si fort , & où elle étoit elle-même fort aimée pour le bien qu'elle faisoit dans tout le pays.

Dieu ne la laissa pas long-tems dans cette peine , où l'amour seul de son salut l'avoit engagée. Car aussi-tôt elle y tomba malade , & y mourut en moins de quinze jours ; mais avec des sentimens extraordinaires de joie & de reconnoissance envers Dieu , de se voir délivrée des maux & des périls de cette vie , & dans une humble confiance en la divine miséricorde. Comme elle avoit ardemment souhaité de finir ses jours au-dehors de cette Maison , & que ce désir avoit fait souvent le sujet de ses prières ; elle demanda que son corps y fût au-moins apporté après sa mort : ce qui a été exécuté. Il y est inhumé dans l'aîle de l'Eglise du côté de la Chapelle de la Sainte Vierge. Cette chère défunte nous a laissé par son Testament deux cens livres d'or.



M. LE NAIN DE TILLEMONT.

LE dixième jour 1698. mourut Messire Sebastien le Nain de Tillemont , Prêtre , qui étoit né à Paris le 30. Novembre 1637. Dieu , qui le destinoit pour être un modèle accompli d'un véritable Ecclesiastique & d'un savant Chrétien , le fit naître avec des inclinations toutes portées au bien. Jamais on ne vit en un enfant plus de soumission , de docilité , de sagesse , de douceur , d'humilité. La bonne éducation qu'il reçut , ajouta à toutes ses grandes qualitez la connoissance des belles Lettres , où il réussit parfaitement. Nourri & élevé dans la solitude , il ne connut ni le monde ni sa corruption. Il s'appliqua tout jeune à l'étude de l'Histoire des premiers siècles de l'Eglise , pour laquelle

laquelle il eut un attrait & un talent tout particulier. L'exactitude d'une critique judicieuse qui lui étoit comme naturelle ; la justesse d'un discernement très-fin ; la fidélité d'une mémoire à laquelle il n'échappoit rien ; une incroyable facilité pour le travail ; & par-dessus tout un ardent amour pour la vérité : tout cela le rendit très-capable de l'entreprise dont on le chargea de travailler à en éclaircir les difficultez.

L'étude fut pour lui, non un écueil & une occasion de se perdre par la vanité, mais un azile contre beaucoup de périls presque inévitables à la jeunesse ; puisqu'elle affermit de plus en plus dans son cœur la crainte de Dieu, par la connoissance qu'elle lui donna de l'esprit & de la conduite des Saints. Il y apprit à macérer un innocent, si l'on peut donner ce nom à un enfant d'Adam, par les austérités d'une vie laborieuse & pénitente, de crainte qu'il ne se rendît coupable. Il y apprit à préférer J. C. ses opprobres & ses souffrances, au monde, à ses avantages les plus éclatans, & à toutes ses fausses grandeurs, auxquelles sa naissance & son mérite pouvoient l'élever. Il y apprit ce renoncement à soi-même, cette mortification intérieure, cette dépendance & cette obéissance parfaite à ses parens, qui le conservèrent jusqu'à la fin de ses jours dans la soumission d'un enfant de cinq ans à leur égard, & ne lui laissèrent d'autre volonté que la leur, d'autre désir que celui de leur obéir, d'autre contentement que celui de les pouvoir satisfaire. Il y apprit enfin à mener cette vie pauvre, retirée, & vraiment ecclésiastique ; cette vie de prière & toute appliquée à Dieu, & à l'œuvre qu'il lui avoit donnée à faire ; cette vie toujours contente & uniforme, qui l'a rendu un sujet d'admiration à tous ceux qui l'ont connu.

Son humilité, son respect pour l'excellence de l'état ecclésiastique, & la connoissance qu'il avoit des règles de l'Eglise, lui firent toujours attendre religieusement que ses Directeurs lui prescrivissent toutes les démarches qu'il devoit faire. Ils le laissèrent long-tems dans l'ordre de Diacre : mais admirant les graces dont Dieu l'avoit rempli, ils l'obligèrent enfin de recevoir la Prêtrise vers l'âge de quarante ans, pour servir cette Maison dans cette dignité. Son élévation au Sacerdoce ne le rendit que plus humble ; & un homme du monde offensé des manières hautaines de beaucoup de Prêtres, disoit avec quelque sorte d'exagération, qu'il ne connoissoit que celui-là

JANVIER qui eût de l'humilité. Quelque grande que fût son érudition, il ne la faisoit jamais paroître que lorsqu'il ne la pouvoit cacher, & qu'on l'engageoit à parler. Bien-loin que sa science lui donnât aucune présomtion, elle ne servoit qu'à le tenir dans une continuelle crainte; qu'à le rendre plus attentif, plus vigilant, plus défiant de soi-même, plus réservé à dire son sentiment, plus circonspect à ne parler de personne: de sorte que l'on remarquoit en lui comme le caractère d'une circoncision générale, qui lui faisoit retrancher de ses paroles, de ses actions, de ses regards, & même de ses mouvemens, tout ce qui ne répondoit pas à la sainteté de son état.

Il étoit véritablement savant de la science des Saints, qui leur apprend à connoître la grandeur de Dieu, le néant de l'homme, & le peu d'estime qu'ils doivent faire de toutes les sciences qui ne contribuent pas à les faire croître en charité. Ainsi, au-lieu que la science enfle, selon S. Paul, celle de cet humble Prêtre sembloit lui servir de contre-poids contre l'enflure de la vanité. A juger des choses selon la foiblesse de nos lumières, ou par rapport à nos propres intérêts, un tel homme sembloit devoir vivre jusqu'à ce qu'il eût fini son grand Ouvrage, qui devoit être si avantageux à l'Eglise. Mais Dieu, dont les jugemens sont bien différens de ceux des hommes, a eu moins d'égard au travail de ce grand Homme, qui demeure imparfait, qu'à l'ouvrage de sa grace qui l'avoit fait arriver lui-même à la plénitude de l'âge, selon lequel J. C. devoit être formé en lui. C'étoit un fruit meur qu'il a cueilli pour le mettre en sûreté dans ses tabernacles éternels; & nous devons nous réjouir avec lui, de ce que sa pénitence & ses travaux ont cessé par la jouissance du bonheur qu'il possède présentement.

Il mourut à Paris le 10. Janvier 1698. dans la soixante-&-unième année de son âge; & fut enterré le 13. du même mois dans ce Monastère, au bas-côté gauche du chœur, où il avoit choisi sa sépulture*. Depuis, on lui dressa les deux Epitaphes suivantes; l'une fut mise sur son tombeau, & l'autre devant la grande grille du chœur des Religieuses en-dehors. Le quatrième jour après son décès son corps parut plus beau qu'il ne l'étoit le

* Il fut exhumé de Port-Royal le 23. Décembre 1711, & transféré dans l'Eglise de S. André-des-Arcs à Paris, où il reposit.

le premier jour ; sa bouche qui s'étoit ouverte d'abord , s'étant refermée d'elle-même ; la couleur de son visage & le vermillon de ses joues , que la mort avoit fait disparoître , étant revenus dans leur naturel ; & son corps étant toujours demeuré flexible , & capable de prendre telle situation que l'on vouloit lui donner , sans aucune odeur de mort , ni aucune atteinte de corruption.

E P I T A P H E S.

I.

SEBASTIANUS LE NAIN DE TILLEMONT , *Cœnobii hujusce regimini destinatus , hic requiescit ubi didicit Christo vivere & seculo mori. Claris juxta piisque parentibus natus , sanctè educatus , sanctè vixit. Tumultus & urbis impatiens , ut ceteris ignotus , sibi illique innotesceret cui se probaverat , rus ferè semper incoluit ; ibi Deo & Ecclesie amore veritatis incensus , orium non oriofus consecravit. Universam priorum Ecclesia seculorum historiam , quò labori alieno inferviret , elucubrandam docilis discipulus suscepit , studiosus & sagax indagator perlustravit , peculiari methodo sincerus scriptor concinnavit , suadentibus viris magnis in lucem edidit , publicas inde laudes Autor modestus agrè tulit. Vita innocentia , simplicitate , æquabilitate inter paucos laudabilis , à puero usque ad vitæ finem unus semper ac sibi constans , quotidie repetiit quod quodidie fecit. Nunquam in ejus corde nisi pietas , nunquam in ore nisi*

ICi repose Messire SEBASTIEN LE NAIN DE TILLEMONT , destiné à conduire ce Monastère , où il avoit appris à mourir au monde , & à ne vivre que pour J. C. Issu de parens autant recommandables pour leur piété que pour leur noblesse , il mena une vie aussi sainte que l'avoit été son éducation. Ennemi du tumulte & du séjour de la Ville , il demeura presque toujours à la campagne ; afin qu'étant inconnu aux hommes , il s'appliquât à se connoître soi-même , & qu'il ne fût connu que de celui au service duquel il s'étoit voué. Là dans un travail continuel , & dans l'ardeur que lui inspiroit l'amour de la vérité , il consacra son repos au service de Dieu & de l'Eglise. Dans le dessein d'avancer les travaux des autres , il entreprit en disciple qui se laissoit conduire , d'éclaircir l'histoire entière des premiers siècles de l'Eglise , où la pénétration de son esprit jointe à ses soins & à ses recherches , lui donna un heureux succès. Après l'avoir rédigée en une méthode toute nouvelle avec la sincérité qui convient à un Historien , pressé par des personnes de distinction , il la mit au jour : mais sa modestie lui fit souffrir avec peine les applaudissemens que le public donna à son Auteur. Il est peu de personnes qui aient mérité autant d'éloges que lui pour l'innocence de ses mœurs & l'uniformité de sa conduite. Depuis sa plus tendre jeunesse jusqu'à sa mort il fut toujours le même sans nulle variation ; & ce qu'il fit un jour , il le fit tous

JANVIER

nisi veritas, nisi charitas; qui benignè semper & quietè cum omnibus se gessit, placidè justorum morte obdormivit in Domino 14. Id. Janu. an. repar. salutis 1698. ar. suæ 61.

Tu benè merito de re christianà benè precare.

Par Mr. T R O N C H O N.

I I.

IN interiori templi parte jacet SEBASTIANUS LE NAIN DE TILLEMONT, *Pre yser.*

At huc puer cepit querere Deum, cunque esset junior, nihil tamen puerile gessit in opere. Quoniam vidit iniquitatem in civitate, elongavit fugiens & mansit in solitudine, ne particeps esset coinquinationis. Quæstivit sapientiam in oratione, & invenit eam: Dominus magnus spiritu intelligentiæ replevit eum, & dedit ei scientiam sanctorum; & ipse tanquam imbres misit eloquia sapientiæ suæ: considerans enim multitudinem librorum & difficultatem volentibus agredi narrationes historiarum propter multitudinem rerum (de sex primis Ecclesiæ sæculis) infinitis propè libris comprehensa tentavit brevare, intellectum colligere & ordinare sermonem, & curiosius partes singulas disquirere, sicut historiæ congruit Autori; & quidem qui hoc opus breviandi cau à suscepit, non facilem laborem, inò verò negotium plenum vigiliarum & sudoris assumpsit. Lex veritatis fuit in ore ejus. Quod sine fitione didicit, sine invidia communicavit, non querens ab hominibus gloriam:

tous les autres jours de sa vie. Jamais son cœur ne donna entrée qu'à la piété; jamais sa bouche ne proféra que des paroles de vérité ou de charité. Aiant toujours vécu dans une grande bonté & une extrême douceur envers tout le monde, il mourut de la mort tranquille des Justes le 10. Janvier 1698. en la soixante & unième année de son âge.

Priez pour cet illustre mort à qui l'Eglise a tant d'obligation.

DANS la partie intérieure de cette Eglise repose Messire SEBASTIEN LE NAIN DE TILLEMONT, Prêtre.

Dès ses plus tendres années il commença à chercher Dieu; & dans sa plus grande jeunesse il ne fit jamais rien paroître en toutes ses actions qui tint de l'enfance. Voiant la ville inondée d'iniquitez, il s'en éloigna par la fuite, & vint fixer sa demeure dans ce désert, afin de ne prendre aucune part à ce qui soüilloit les autres. Il rechercha la sagesse dans la prière, & il eut le bonheur de la trouver. Le souverain Seigneur le remplit de l'esprit d'intelligence, & lui donna la science des Saints; après quoi il répandit comme une pluie les paroles de sa sagesse. Aiant considéré que la multitude des livres rend l'histoire difficile à ceux qui veulent l'apprendre, à cause du grand nombre de choses qu'on leur représente; il entreprit de rapporter en abrégé tout ce qui regarde les six premiers siècles de l'Eglise, & que l'on ne trouvoit auparavant presque qu'en une infinité de livres. Il tâcha d'en recueillir les différentes matières, d'en pénétrer le sens, de les raconter avec ordre, & de rechercher avec grand soin les circonstances particulières de ce qu'il rapporte, comme il est du devoir de celui qui compose une histoire. Et certes, s'engageant à faire cet abrégé, il n'entreprit pas un ouvrage qui fût aisé, mais un travail qui demandoit une grande application & beaucoup de

*riam : mitis & humilis corde , non
judicavit se scire aliquid nisi Jesum
& hunc crucifixum. Posuit ori suo
custodiam , ut non delinqueret in
linguâ suâ , & à detractione parce-
ret linguâ , nec judicaret alterum.
Subjectus omnibus in timore Chris-
ti , in simplicitate cordis & sinceri-
tate Dei conversatus est in hoc
mundo (per 60. annos & dies 42.)
operatus in talentis quæ acceperat ,
& lucratus alia , servus ille bonus
& fidelis intravit in gaudium Do-
mini sui IV. Id. Janu. 1698.*

Par le même.

de peine. La loi de la vérité fut toujours dans sa bouche. Ce qu'il avoit appris sans déguisement, il en fit part aux autres sans envie, & sans chercher la gloire qui vient des hommes. Doux & humble de cœur il ne fit jamais profession de savoir autre chose que J. C. & J. C. crucifié. Il mit une garde à sa bouche, afin qu'il ne péchât point par sa langue, qu'il ne souillât point ses lèvres par la médifance, & qu'il ne condamnât point les autres. Soumis à toutes sortes de personnes dans la crainte de J. C. il se conduisit en ce monde pendant 60. ans & 42. jours qu'il y vécut, dans la simplicité de cœur & dans la sincérité de Dieu. Après avoir fait valoir les talens qu'il avoit reçûs & en avoir gagné d'autres, ce fidèle & bon serviteur entra dans la joie de son Seigneur le 10. Janvier 1698.

M. LE NOIR, CHANOINE DE N. D. DE PARIS.

LE douzième jour 1717. mourut à l'âge de soixante & trois ans Messire Jacques le Noir, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, dont la probité, la vertu & le mérite sont généralement reconnus. Sa mémoire doit être en bénédiction dans toute la postérité, pour les secours qu'il a procurez en toutes sortes d'occasions aux gens de bien persécutés, qui trouvoient toujours dans l'abondance de sa charité une source de consolation à leurs disgrâces. Nôtre Monastère, dont il étoit Ami particulier & Bienfaiteur, a souvent senti les effets de sa pieuse générosité, & a été témoin de son attachement à la vérité & à la justice.

BEATRIX DU BOIS, BIENFACTRICE.

LE quatorzième jour mourut Beatrix du Bois, femme d'Anselme de Chevreuse; laquelle nous a fait plusieurs biens, & donné 28 livres *parisis*, afin de prier Dieu pour elle & pour son mari, qui nous a donné aussi 20 livres *parisis* & un arpent & demi de pré.

MADAME

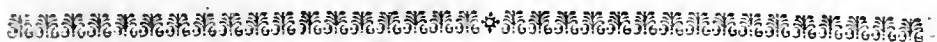
MADAME FRANÇOISE DE LA TRINITE
DE MARTINVILLE.

C E même jour 1642. mourut en nôtre Maison de Paris la Révérende Mère François de la Trinité de Martinville; Prieure du Monastere de S. Aubin, Ordre de Cîteaux. Elle y étoit venue dès le commencement de sa supériorité, pour s'instruire des observances de la réforme; & dans ce dessein elle entra au noviciat, où elle se comporta avec une humilité & une soumission extraordinaire. Après y avoir demeuré trois mois, elle fut obligée de retourner en sa Maison, où elle établit la réforme, commençant par faire observer la clôture; en quoi elle fut très-contrariée par les amis de sa communauté. Mais elle le souffrit avec beaucoup de patience & de tranquillité, sans se desister de son entreprise, qui lui réussit heureusement, à la satisfaction de ses Religieuses, & pour le bien de son Monastère, qui depuis a été fort réglé. Etant déjà Supérieure, elle sentit de fortes impulsions de tout quitter pour se rendre Sœur converse dans quelqu'autre Monastère; ce qu'on ne lui conseilla pas d'exécuter. Trois ans après son premier voyage en cette Maison, elle y voulut venir une seconde fois; croiant n'être pas assez formée à la vie spirituelle. Elle y demeura huit mois; s'humiliant toujours de plus en plus, & se soumettant à des épreuves auxquelles on ne met que les Novices. On la voïoit se rendre au plus pénible travail de la Maison; faisant avec joie le pain, la lexive & plusieurs autres offices aussi bas & aussi laborieux.

Elle servoit Dieu avec une grande simplicité, & désiroit la même chose de ses filles. Elle avoit reçu de Dieu une grace singulière, de ne jamais juger personne; interprétant tout en bien, ou suspendant son jugement. Que s'il arrivoit que l'on blâmât quelqu'un en sa présence, elle ne le pouvoit souffrir; disant d'une manière qui faisoit rentrer les autres en eux-mêmes, que l'Évangile défend de juger.

Etant tombée dans une maladie fort extraordinaire, elle vint pour la troisième fois en nôtre Maison de Paris, afin de s'y faire traiter par les plus habiles Médecins de la Ville; mais elle n'y vécût que quatre mois & douze jours. D'abord elle pensa à résigner

résigner sa dignité de Prieure, quoiqu'elle ne fut pas hors d'espérance de guérir ; & elle proposa deux de ses Religieuses dont l'une étoit sa sœur, avec une indifférence qui faisoit voir qu'elle n'avoit pas plus d'inclination pour l'une que pour l'autre. Elle avoit un grand désir de retourner mourir en son Monastère, & fit faire des prières à Dieu pour cela. Mais se voyant plus mal, elle reconnut que ce n'étoit pas la volonté du Seigneur, à quoi elle se soumit sans inquiétude ; & disoit depuis, que Dieu lui avoit fait une grande grace, parce qu'elle n'auroit pas été si bien assistée dans sa propre Maison. Elle renonça aussi au désir qu'elle avoit d'être enterrée dans l'Eglise, comme elle l'eût été si elle fut morte en son Monastère. Elle ne voulut pas non plus accepter l'offre que lui fit un Ecclésiastique d'y conduire son corps, si elle mouroit à Paris, persuadée que cela seroit contre la pauvreté. Le seul désir qu'elle a eu à la mort, & dont elle pria instamment notre Mère, fut de la faire enterrer dans le plus pauvre habit qui seroit dans la Maison ; nous donnant par cette dernière demande autant d'édification, qu'elle avoit fait par la patience & la tranquillité qu'elle avoit eues pendant sa maladie, sans se plaindre ni s'ennuyer de se voir si long-tems entre la vie & la mort ; aiant été deux mois & demi qu'on ne savoit si elle verroit le lendemain.



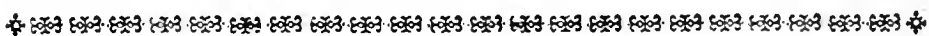
MADAME MARGUERITE DE STE GERTRUDE-
BOUCHER.

LE quinziesme jour 1625. mourut ma sœur Marguerite de Sainte Gertrude-Boucher, Religieuse professée de l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Maubuisson, Ordre de Cîteaux ; laquelle s'étoit retirée en ce Monastère pour y vivre plus régulièrement. C'étoit une ame simple, sincère, qui dans les vertus qu'elle pratiquoit excellemment ne faisoit paroître aucune singularité ; étant éloignée de toute affection, même dans son silence, qui bien que fort exact, n'avoit rien de contraint ou de sévère. Sa mortification étoit si grande, que dans ses maladies-mêmes il sembloit qu'elle fut au-dessus de tous les sentimens de la nature. Elle possédoit une paix & une égalité d'esprit qui ne se troubloit jamais de rien : ce qui parut lorsque la Mère Marie-Angélique

D

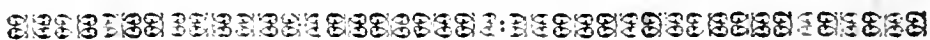
revint

JANVIER revint de Maubuisson en cette Abbaïe avec trente & une Novices qu'elle y avoit reçûës. Car, quelque désir qu'eût cette sœur de la suivre, elle demeura tranquille, & garda son silence ordinaire pendant quatre mois qu'elle attendit la permission de ses Supérieurs pour venir dans ce désert. Elle y a vécu six mois ou environ, dont elle a passé les quatre derniers à l'infirmerie; édifiant toute la Maison par sa régularité, sa mortification, son assiduité à la prière. Elle a conservé la paix de l'esprit jusqu'à la fin de sa vie, sans s'inquiéter pour faire savoir l'extrémité où elle se trouva tout d'un coup la nuit de devant sa mort. Mais en aiant attendu l'occasion que Dieu permit qu'elle eût la nuit-même par une rencontre imprévûë, on lui donna les Sacremens sur l'heure; & depuis ce moment jusqu'à celui de sa mort, elle ne fit plus que reciter des prières.



MADAME LOUISE DE STE MAGDELEINE LE CAMUS.

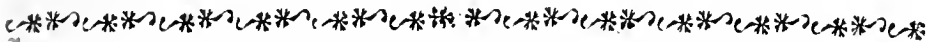
CE même jour 1646. mourut en nôtre Monastère de Paris ma sœur Louïse de Sainte Magdeleine Le Camus de Romaville, Religieuse professè de cette Maison des Champs. Aiant toujours eu une affection particulière à secourir les sœurs dans leurs besoins, quelques heures avant sa mort elle désira de leur donner à toutes le baiser de paix, pour marque de l'union parfaite qu'elle avoit avec elles. Elle avoit souffert de grandes peines d'esprit pendant sa vie; mais dans sa dernière maladie Dieu lui donna une grande paix avec une profonde humilité & une entière confiance en sa miséricorde. Ce furent là les dispositions dans lesquelles elle alla au-devant de l'Epoux des Vierges.



M. MAIGNART, PRETRE DE L'ORATOIRE.

CE même jour 1659. mourut Messire Charles Maignart, Prêtre de l'Oratoire de J E S U S. Il étoit entré dans cette Congrégation peu de tems après qu'elle eut été établie par le pieux Cardinal de Berule, qui connoissant sa sùffisance & sa vertu, le fit Supérieur de la Maison de Rotien, qu'il a gouvernée pendant plus de quinze ans. Depuis, aiant été appelé à la Cure
de

de Sainte Croix dans la même ville , il y acquit une si grande réputation de bon Pasteur & de Prédicateur vraiment Evangélique , que non-seulement ses Paroissiens , mais même toute la ville l'avoient en une singulière vénération. Enfin , l'amour de la pénitence & de la solitude l'ayant porté à quitter la charge des ames , pour ne vaquer plus qu'à son propre salut , il se retira premièrement en l'Abbaïe de S. Cyran , où il demeura cinq ans , & depuis en ce Monastère , où il n'a été que sept à huit mois. Mais pendant ce peu de tems il a beaucoup édifié tout le monde par sa bonté , sa douceur , & sur-tout par une continuelle application aux choses de Dieu & aux vérités chrétiennes , dont il avoit l'esprit & le cœur tellement remplis , que lorsqu'il se trouvoit engagé à rompre le silence , ses discours n'étoient que de Dieu & des mystères de J. C. Après une longue maladie , qui lui a toujours laissé jusqu'à la fin l'usage de la raison , il mourut en la soixante & cinquième année de son âge. Dans ces derniers momens il ne désiroit plus rien que d'être avec Dieu , répétant souvent ces paroles du Cantique de S. Thomas : *Quando fiet illud quod tam sitio* : Quand arrivera ce que je desire avec " tant d'ardeur ? " Trois ou quatre heures avant sa mort , comme on lui découpoit une jambe où la gangrène s'étoit mise , il dit en soupirant dans le fort de la douleur : *Voilà le chemin du Ciel*. Son corps est inhumé dans nôtre Eglise devant l'Autel de Saint Laurent.



MADAME ANNE DE LA HAIE-FOURNIER.

C E même jour 1659. mourut Anne de la Haïe , veuve de Guillaume Fournier , Marchand Drapier ; laquelle a désiré d'être enterrée dans le cimetière de nôtre Maison de Paris , où elle avoit eu dessein de se rendre Religieuse étant déjà avancée en âge , si ses infirmités le lui eussent pû permettre. Pendant toute sa vie elle a donné de grands exemples de vertu. Pieuse envers Dieu & fidèle à tous les devoirs envers son mari & ses parens , qui ont été plusieurs années dans de grandes maladies , sans qu'elle se soit jamais lassée de les assister nuit & jour ; elle ne voulut pas même avoir de servante , afin d'épargner quelque chose pour fournir à leurs besoins. S'étant acquitée de ce de-

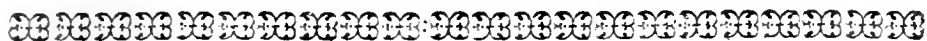
JANVIER voir , elle continua la même épargne pour pouvoir assister les pauvres ; & comme elle avoit peu de moïens , elle y suppléoit en leur donnant son tems soit à les visiter , soit à travailler pour gagner dequoi les secourir , avec une assiduité que Dieu benit bien visiblement ; car il lui donna une diligence si prodigieuse , qu'elle seule faisoit plus d'ouvrage que n'auroient pu faire plusieurs personnes ensemble. Depuis , M. Fournier , son Fils , aiant été pourvû d'un bénéfice , il lui en laissoit le revenu à sa disposition pour continuer ses charitez : mais cela ne suffisant pas encore pour secourir tous ceux qui avoient recours à elle dans leurs nécessitez , elle leur donnoit ses habits , son linge , jusqu'à ses chemises.

Pendant les guerres de Paris n'aiant plus rien à leur donner , elle emploïa toutes les tapisseries de Bergame qui étoient chez elle pour revêtir ceux que les gens de guerre avoient réduits à la nudité. Elle vendit aussi plusieurs fois son propre lit pour en faire le même usage , & couchoit sur la paille , jusqu'à ce que des personnes de piété s'en appercevant , lui en achetoient un autre. Aiant rencontré dans les ruës une pauvre Demoiselle malade & affligée , elle la retira chez elle , la coucha dans son lit , la servit , & la traita jusqu'à sa parfaite guérison ; quoique cette personne fût de très-mauvaise humeur , & qu'elle se plaignit de tout ce qu'elle lui faisoit : ce qu'elle souffrit avec autant de douceur & de patience , que si elle eût servi J. C. même. Elle en usa de même envers un pauvre homme , que la violence de son mal avoit rendu perclus , & qui se trouvoit obligé de coucher dehors , personne ne voulant lui donner le couvert à cause de la qualité de son mal & de sa puanteur. Ce triste spectacle l'attendrit si fort , qu'elle obtint de son fils de le faire transporter chez eux , où elle le logea , le servit elle-même , & le garda huit jours , pendant lesquels elle s'emploïa avec beaucoup de peine à lui obtenir une place aux Incurables.

Elle a passé par une infinité d'afflictions , qu'elle a toutes souffertes avec une grande patience & tranquillité d'esprit. Voiant son fils aîné , qu'elle aimoit beaucoup , & qui avoit de très-bonnes qualitez , frappé de la peste , elle le conduisit elle-même au lieu où l'on retire cette sorte de malades ; & lorsqu'il fut proche de la mort , elle alla lui donner sa bénédiction. Un accident étrange lui enleva encore un de ses frères qui la nourrissoit elle
&

& toute sa famille. Elle en fut extrêmement touchée , mais sans JANVIER s'abandonner néanmoins à une trop grande tristesse , en se voyant privée par-là des assistances qu'elle en recevoit.

Sa dernière maladie qui dura neuf mois , lui fit souffrir de grandes douleurs. Elle lui étoit venue du mauvais traitement qu'elle avoit reçu de certaines personnes qui vouloient opprimer un innocent , qu'elle défendit & retira d'entre leurs mains : ce qui porta ces colères à la battre cruellement ; sans que ni dans cette occasion ni dans la suite de tout ce qu'elle en a eu à souffrir jusqu'à la mort, elle ait témoigné la moindre impatience ou le moindre mécontentement. Tout ce qu'elle souhaita à ses enfans en leur donnant sa dernière bénédiction , fut la pauvreté & l'humilité de J. C. qui faisoient tout son trésor, & l'objet de son amour.



INNOCENT FAI, DOMESTIQUE DE PORT-ROIAL.

LE seizième jour 1660. mourut à l'âge de trente-neuf ans, Innocent Fai, natif de Montigni, qui a demeuré pendant huit ans ou environ aux Granges, où il avoit soin des chevaux. Durant tout ce tems, on l'a toujours vu fort retiré à l'égard de tout le monde, & même de ses propres compagnons ; & quand il s'entretenoit avec eux, c'étoit pour l'ordinaire de ce qu'il avoit lû de l'Ecriture Sainte ou de la vie des Saints : car il n'étoit jamais oisif ; ou il prioit, ou il lisoit, ou copioit quelques endroits qu'il avoit lûs, afin de les mieux retenir. En labourant la terre, ou dans ses autres travaux, il recitoit beaucoup de prières qu'il avoit apprises par cœur. Souvent il se cachoit dans son écurie, pour prier à genoux la tête nue entre ses chevaux : de sorte que l'on y entroit, & que l'on y étoit quelquefois long-tems sans le voir. Mais lorsqu'il s'appercevoit qu'il étoit vu, il feignoit en se jettant par terre de chercher quelque chose sous son lit ou sous l'auge des chevaux. Pour lui épargner la peine que cela lui faisoit, on lui donna la clef d'une petite boutique, dans laquelle il se retiroit tous les Dimanches & les fêtes pour y prier : ce qu'il pratiquoit avec tant de zèle & d'assiduité, qu'on ne l'en voïoit point sortir que pour aller à l'Eglise, où il étoit fort exact à se rendre, & où il faisoit voir un respect pour la présence

JANVIER présence de Dieu , qui édifioit tous les assistans. Il sortoit encore ces jours-là pour aller voir quelques pauvres malades qu'il fa-voit être dans la nécessité ; car il s'en informoit avec grand soin. Ses visites n'étoient point infructueuses ; il leur donnoit aux uns de la toile pour faire des chemises , aux autres des hardes ; & cela avec tant d'adresse , que ceux-mêmes qui demeuroient avec lui ne s'en appercevoient pas.

Il étoit doux en ses paroles , humble en ses actions ; & il supportoit les autres avec tant de charité , qu'il les excusoit toujours. Jamais on ne lui a entendu proférer une parole trop libre ; ce qui marque une grande vigilance sur soi-même. Il étoit si fort au-dessus des biens temporels , qu'il n'en faisoit aucune estime , & qu'il donnoit tout ce qu'il pouvoit avoir. Mais , comme ses gages ne pouvoient fournir à ses libéralitez , il vendoit son fonds pour y suppléer. Il s'épargnoit à soi-même toutes choses ; & on l'a vu passer des hyvers entiers si peu vêtu , que l'on en étoit surpris. En même tems il faisoit acheter de quoi habiller des pauvres , & souvent leur donnoit ses propres habits , ses souliers , ses chemises : de sorte qu'on le voïoit quelquefois les pieds nus , pour s'être déchaussé en faveur des pauvres. Lorsqu'il étoit à son travail des champs , ils l'y alloient trouver ; & il les assistoit sur l'heure de ce qu'il avoit. Il recueillait du bled , il le battoit , & le distribuoit lui-même aux pauvres , selon leurs nécessitez. Mais outre ses aumônes extraordinaires , il en faisoit de régulières , comme de donner tous les mois une certaine quantité de bled à des veuves chargées de famille , & de faire nourrir de pauvres orphelins ; & il s'étoit accommodé avec sa sœur , en sorte qu'elle lui cuisoit du pain pour donner chez elle un ou deux jours de la semaine à tous ceux qui s'y présentoient.

C'est par le ministère de cette sœur qu'il apprenoit les personnes qui se trouvoient en nécessité ; puis il les assistoit sans lui en rien dire : mais elle n'étoit pas long-tems à le savoir par ceux qui en avoient reçu du soulagement. En une occasion il donna cent francs à une personne en qui il se confioit , afin d'en racheter un prisonnier. Cette somme servit à en racheter deux , sans que celui qui l'avoit donnée , s'informât ni que cette personne lui dît rien de ce qu'elle avoit fait de son argent ; parce qu'elle croïoit favoriser le dessein que Fai avoit de cacher en Dieu tout le bien qu'il faisoit. Il étoit si bien établi dans ce principe , que
lors-

lorsqu'on lui parloit de ses charitez, il ne répondoit jamais rien. JANVIER

Mais le bruit s'en répandant de plus en plus, fit que plusieurs pauvres gens venoient le trouver pour l'engager de tenir leurs enfans au Baptême; sachant bien que ce lui seroit un nouvel engagement de les assister. Deux ou trois jours avant la maladie dont il mourut, un homme qu'il ne connoissoit point, l'alla chercher dans les champs, pour le prier d'être le parrain d'un de ses enfans. Fai en demeura tout surpris, & fut long-tems sans le lui vouloir accorder, sachant quelle est l'obligation d'un parrain. Néanmoins se rendant aux prières du bon homme, il le suivit chez lui, où il trouva une si grande misère qu'il en fut extrêmement touché : ces pauvres gens n'ayant pas même de linge pour envelopper l'enfant. Il leur donna un écu d'or, & leur en envoya deux autres; & sur l'heure même de cinq chemises qu'il avoit, il en mit trois en pièces pour les leur envoyer; ne pouvant les leur porter lui-même, parce qu'il tomba malade : mais deux jours avant sa mort il eut soin qu'on les leur portât.

Il a toujours été fort austère & grand amateur de la pénitence; mangeant fort peu & jeûnant très-exactement, non-seulement le Carême & les autres jours ordonnez par l'Eglise, auxquels il ne faisoit qu'un seul repas par jour, mais encore tous les Vendredis & autres jours que l'on ne savoit pas; parce qu'il couvroit fort adroitement toutes ses bonnes actions. Pour ce sujet il prenoit comme ses autres compagnons ce qu'on lui donnoit pour sa nourriture; mais au-lieu de le manger il le donnoit aux pauvres, qui l'alloient trouver dans les champs. Il mortifioit son corps par les veilles & les disciplines ferrées dont il se servoit très-souvent, comme on l'a appris de ceux qui couchoient dans les mêmes écuries. En hiver-même il couchoit sur un coffre & souvent sur la terre, malgré les plus grands froids. Il s'étoit fait lui-même une espece de haire du crin de ses chevaux avec de gros nœuds qui lui meurtrissoient le corps : ce que l'on reconnut après sa mort en l'ensevelissant; & il parut sur sa poitrine comme un trou enfoncé dans sa chair toute meurtrie.

Ses aumônes l'ayant fait connoître, plusieurs en parloient selon leurs différens sentimens : les uns le croioient fort charitable & fort détaché, & ils en jugeoient selon la vérité; les autres le prenoient pour un fou & un homme sans esprit, & ils se

trom-

JANVIER trompoient. Ce fut ce qui donna lieu à un homme de condition de lui dire en le rencontrant peu de jours avant sa mort, qu'il avoit appris qu'il vendoit son bien ; qu'il falloit qu'il fût fou de ne pas penser à l'avenir : s'il venoit à tomber dans une longue maladie, ou quand il seroit vieux, & qu'il ne pourroit plus travailler ; de qui attendroit-il alors quelque secours, après s'être ainsi réduit à n'avoir plus rien ? La réponse que donna ce bon Domestique, & qu'une autre personne qui étoit présente, admira, fit bien voir que ce que le monde appelle folie, est l'effet de cette divine sagesse que Dieu a cachée aux sages & aux prudens du siècle, & qu'il n'a révélée qu'aux petits. „ Mon-
 „ sieur, lui dit-il, quoique vous soiez plus riche que moi, je
 „ n'apprehende pas plus que vous de manquer de bien. Dieu
 „ pourvoira à l'avenir ; je ne m'en inquiète point. Peut-être mour-
 „ rai-je bien-tot, & que je ne dépenserai pas beaucoup dans ma
 „ dernière maladie ; cela ne me met point en peine. L'événement vérifia que Dieu lui faisoit prévoir ce qui devoit arriver. Il tomba malade deux jours après ; & le Gentilhomme, qui avoit tenté sa foi sans pouvoir l'ébranler, fut surpris de se rencontrer au bout de huit jours comme on lui alloit porter le saint Viatique. On voit par-là une preuve manifeste de la vanité des prévoiances humaines, & de la sûreté qu'il y a à commencer de bonne heure à s'amasser un trésor dans le ciel par les aumônes & les bonnes œuvres, comme avoit fait ce serviteur de J. C. L'estime que l'on faisoit de sa vertu extraordinaire, porta à le faire enterrer dans notre Eglise hors de la clôture régulière, & son cœur au-dedans. M. Hamon orna depuis son tombeau de cette épitaphe.

E P I T A P H E.

HIC *jacet INNOCENTIUS*
 FAI, *agricola diligens*
et pius, qui ipsa servituti con-
ditione ad humilitatem, operis
assidui ad poenitentiam secessu-
que ac silentio agrorum ad
orandi scientiam usus, thesau-
rum Evangelii in agro reper-
tum rapuit : dum sibi nihil
servans

I Ci repose INNOCENT FAI, laboureur au-
 tant recommandable pour sa piété, que
 pour son ardeur au travail. Aiant en le secret
 d'user de sa condition servile pour exercer
 l'humilité, de l'assiduité au travail, pour pra-
 tiquer la pénitence, de la retraite, & de la
 tranquillité de la vie champêtre pour appren-
 dre à prier ; il trouva dans le champ le tré-
 sor dont parle l'Evangile, & l'enleva. Dans
 l'excès

*servans ut diuor fieret, quid-
quid ex vendito patrimonio &
annua mercede colligere potuit,
quidquid ex diurno victu su-
pererat paucissime edenti, id
omne in sinum pauperum fidei
gaudio letatus effudit.*

Par M. HAMON.

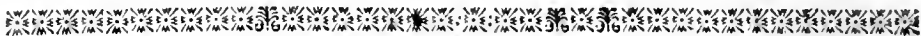
l'excès de la joie que lui inspiroit la foi, il donna aux pauvres, sans rien réserver pour soi-même, afin de s'amasser de plus grandes richesses, tout le prix de son patrimoine qu'il vendit, tout ce qu'il put percevoir de ses gages chaque année, & tout ce qu'il put soustraire à sa nourriture de chaque jour, en mangeant très-peu. JANVIER

LA SOEUR LOUISE DE S. BARTHELEMI FORTIER.

CE même jour 1670. mourut ma Sœur Louise de S. Barthelemi Fortier, Religieuse converse professée de ce Monastère; laquelle peut passer pour un modèle parfait d'une véritable sœur converse. Elle avoit beaucoup de piété envers Dieu; ce qui la tenoit toujours en sa présence, autant que la fragilité humaine le peut permettre. Sa dévotion ne diminuoit rien de l'amour qu'elle avoit pour le travail, auquel elle s'emploioit de toutes ses forces; se plaissant sur-tout à ceux qui sont les plus bas. Elle avoit un grand soin de conserver tout ce qu'on lui mettoit entre les mains, comme la règle l'ordonne, & n'épargnoit point ses peines pour bien ménager toutes choses: ce qu'elle faisoit avec autant d'affection que les personnes qui le feroient pour elles-mêmes. Non seulement elle prenoit ce soin des choses dont elle étoit chargée; mais encore elle l'étendoit à toutes celles qu'elle trouvoit en mauvais ordre, les mettant chacune en leur place, de peur qu'elles ne fussent gâtées. En tout cela elle ne donnoit aucun sujet de penser qu'elle se mêlât de ce qui ne la regardoit point; parce qu'elle le faisoit sans ostentation & dans la pensée qu'elle étoit chargée elle seule de tout l'ouvrage de la Maison, si elle eût été capable de s'en acquiter. Quand elle soulageoit ses sœurs dans leur travail, à quoi elle prenoit un plaisir singulier, elle avoit le secret de le faire, sans qu'elles-mêmes s'en apperçussent. Elle avoit un amour extraordinaire pour la pauvreté; se contentant de tout ce qu'il y avoit de moindre, & rendant toujours à se passer de tout ce qui n'étoit pas absolument nécessaire. Sa simplicité & sa sincérité paroissoient sur-tout lors qu'elle s'accusoit de ses fautes, le faisant d'une manière qui en laissoit voir tout ce qu'il y avoit de plus imparfait. L'humilité,

lité , qui est d'une obligation particulière aux sœurs converses , étoit sa vertu favorite : ce qui lui faisoit porter beaucoup de respect aux Religieuses , & se soumettre à tout ce qu'elles désiroient d'elle.

Elle étoit très-dure envers elle-même ; ne se plaignant jamais de rien , & ne se soulageant jamais , si elle n'étoit entièrement abbatuë. Cela parut sur-tout dans sa dernière maladie , où elle ne se rendit à prendre des soulagemens , que lors qu'elle ne pût plus la porter. Toujours uniforme dans sa conduite , & toujours fidèle à ses devoirs , elle a passé dans le cloître quarante ans ou environ.



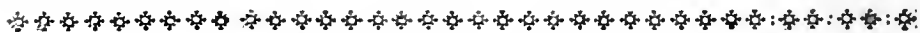
MADAME LA MARQUISE DE SABLE'.

CE même jour 1678. mourut Dame Magdeleine de Souvré, veuve de Messire Philippe de Laval , Marquis de Sablé, amie très-particulière & Bienfaitrice de notre Maison de Paris, où elle s'étoit fait bâtir le corps de logis , qui est au bout du chœur , & dont le chapitre fait partie. C'est dans cet appartement qu'elle a fini ses jours , à l'âge de soixante & dix-neuf ans. Elle a eu sa sépulture dans le cimetière de la Paroisse de saint Jacques-du-haut-pas , comme son humilité le lui avoit fait ordonner par son Testament.



G U I D E C H E V R E U S E.

LE dix-septième jour vers 1215. mourut Gui Seigneur de Chevreuse , Bienfaiteur de ce Monastère , à qui il a donné un bois près de Champ-Garnier , & l'amortissement de tous les prez & terres que nous possédons depuis Champ-Garnier jusqu'à l'étang.



MADAME SEGUIER DE LIGNI.

CE même jour 1636. mourut à Paris Dame Charlotte Seguiet, veuve de Messire Jean de Ligni , Seigneur de Gragneule , Maître des Requêtes , amie très-particulière & Bienfaitrice de

ce Monastère. Elle entroit souvent en nôtre Maison de Paris, JANVIER qu'elle a édifîée par l'exemple d'une vie vraiment chrétienne ; aiant beaucoup de piété envers Dieu , & une grande charité pour les pauvres , à qui elle procuroit de grands secours spirituels & temporels. Peu de tems avant sa mort elle y étoit allée faire une retraite , & y avoit pratiqué plusieurs actes d'humilité à l'égard des sœurs. Elle étoit résolue d'y retourner au bout d'un mois y faire une seconde retraite , afin , disoit-elle , de se mettre tout-à-fait dans la pénitence. Mais deux jours après sa sortie elle tomba malade , & mourut à quelques jours de-là dans les mêmes sentimens de piété qu'elle avoit vécu.

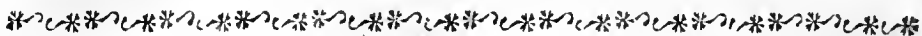
Elle a donné quatre mille livres à nôtre Maison , qui lui est redevable de plusieurs autres bienfaits. Elle a été inhumée à saint Jean-le-Rond , & a ordonné par son Testament qu'elle seroit ensevelie dans l'habit de Novice ; témoignant par-là le dessein qu'elle avoit de se faire Religieuse , si-tôt qu'elle auroit mis ordre à ses affaires.

Nous faisons encore ce même jour memoire de Madame Marie de Ligni , sa fille , femme de M. Brandon , Maître des Requêtes , & depuis Evêque de Perigueux. Elle avoit été élevée pendant quelques années dans ce Monastère , pour lequel elle a conservé jusqu'à sa mort une singulière affection.

M. MAIGNART DE LA RIVIERE.

LE dix-neuvième jour 1656. mourut à l'âge de seize ans , M. Jacques Maignart de la Rivière , fils aîné de M. de Bernières , Maître des Requêtes. Dès l'âge de sept ans il fut instruit dans la crainte de Dieu & dans la connoissance des belles lettres , avec d'autres enfans qu'on élevoit en des maisons particulières , pour leur faire éviter la corruption des Colleges. Etant plus avancé en âge & en science , il alla demeurer au Château de Vaumurier chez M. le Duc de Luines , pour y étudier avec M. son fils. Ce fut là qu'il mourut au bout de quatre mois ; Dieu qui l'avoit séparé du monde dès sa plus tendre jeunesse , l'en retirant ainsi tout-à-fait par une prompte mort : de peur que son esprit ne fût corrompu par la malice qui y régné. Il est enterré dans nôtre Eglise près de l'autel de saint Laurent ; & en

JANVIER cette considération Monsieur son pere nous a donné mille livres d'aumônes.



MADAME LOUISE DE STE. P R A X E D E
D E L A M O I G N O N.

C E même jour 1638. mourut en nôtre Maison de Paris ma sœur Louïse de Ste. Praxède de Lamoignon , Religieuse professe de l'Abbaïe de S. Antoine des Champs à Paris. Elle y avoit demeuré depuis l'âge de neuf ans jusqu'à plus de soixante; & y avoit acquis l'estime & l'amitié de toute la Maison , dont elle fut long-tems Prieure. Le désir qu'elle avoit de se donner encore plus parfaitement à Dieu , l'en fit sortir pour venir en nôtre Monastère où elle a vécu encore quatorze ans dans une paix profonde. Elle avoit une grande douceur d'esprit , beaucoup de cordialité & une sincère charité pour ses sœurs ; & bien loin de se préférer à personne , elle s'estimoit la moindre de toutes. Cela parut sur-tout lorsque l'on voulut la nommer Discrète de la Maison , ce qui présupposoit en elle beaucoup de vertu & de capacité. Non-seulement elle témoigna qu'elle ne méritoit pas cette charge ; mais encore elle représenta devant toutes les sœurs avec une effusion de larmes qui partoient d'un cœur vraiment humble , combien elle en étoit incapable. Elle fut néanmoins contrainte de l'accepter ; mais elle s'y conduisit avec tant de retenuë , qu'elle n'y entreprit rien d'elle-même & sans l'ordre de ses supérieurs ; se tenant , quoique fort avancée en âge , dans un abaissement auquel les plus jeunes ont bien de la peine à se réduire. Elle avoit pour la prière vocale & l'oraison mentale une affection particulière , sans pourtant rien diminuer de son travail ; s'occupant fidèlement de quelque ouvrage à l'aiguille , pendant lequel elle ne cessoit de prier. Elle est morte dans la même paix d'esprit qu'elle avoit vécu , pleine d'espérance , & allant à Dieu avec beaucoup de joie.



MADAME

MADAME CATHERINE DE S. JEAN ARNAULD.

LE vingt-deuxième jour 1651. mourut ma sœur Catherine de JANVIER S. Jean Arnauld, Religieuse professée de ce Monastère sous l'Abbesse Marie-Angelique sa sœur. Elle avoit d'abord épousé Messire Isaac le Maître, Conseiller du Roi & Maître des Comptes à Paris, dont elle avoit eu cinq fils tous célèbres pour leur éminente piété : Mrs. le Maître, de Sericourt, de Saint-Elme, de Saci & de Vallemont. Mais aiant été séparée de son mari par l'autorité de la Justice, elle conçut dès-lors, n'aiant encore que vingt-six ans, un ardent désir d'être Religieuse, qu'elle a conservé dans son cœur pendant vingt-quatre ans. Elle se disposa à cette grace par le zèle qu'elle eut pour le salut de ses enfans. Leur père depuis son mariage étant tombé dans l'hérésie, elle agit avec un soin & une constance extraordinaire pour les retirer d'entre ses mains : ce que Dieu par une conduite admirable de sa Providence accorda enfin à la charité de cette pieuse mère. Depuis, elle travailla avec une application extrême à les faire instruire dans la foi catholique, & à les faire élever dans la crainte & le service de Dieu ; sans jamais leur avoir désiré de bonne fortune selon le monde, parce que dès-lors l'esprit de Dieu avoit éteint en son ame l'amour des richesses & des honneurs de la terre.

Des vingt-quatre ans qui se sont écoulés depuis sa séparation jusqu'à la mort de son mari, elle en passa quatorze en cette Maison. Déjà elle étoit entièrement morte au monde & toute occupée à attirer la miséricorde de Dieu sur elle & sur ses enfans, par ses aumônes & ses charitez envers les pauvres ; Dieu lui aiant donné un cœur si tendre, si généreux, si libéral envers tous ceux qui avoient besoin de son secours, qu'elle a témoigné plusieurs fois, que si elle n'eût trouvé cet esprit de charité dans ce Monastère, elle n'auroit pu y demeurer.

Aiant soupiré long-tems après la liberté de se consacrer toute à Dieu, aussi-tôt qu'elle fut veuve, elle demanda l'habit religieux avec un vif sentiment d'humilité, qui la faisoit se regarder elle-même indigne d'être associée aux vierges de J. C. pour sa qualité de femme qui avoit été engagée dans le mariage. C'est pour-

JANVIER pourquoi quelque tems après qu'elle eût reçu l'habit de novice du chœur, elle eut le mouvement d'entrer dans la condition de sœur converse, & demanda avec instance qu'on lui accordât cette grace : en quoi elle pratiquoit tout ensemble l'humilité, en choisissant le dernier rang dans la Maison de Dieu, & la mortification en se voulant priver de chanter l'office divin qu'elle aimoit passionnément, & auquel elle se rendoit fort exacte ; quit-
tant tout & faisant même violence à ses infirmités pour y assister. Mais on ne jugea pas à propos d'entrer dans son dessein ; & elle se soumit humblement à la volonté de ses Supérieurs ; non toutefois sans regret, croiant avoir perdu un grand avantage pour sa perfection.

Quoiqu'elle fût l'aînée de ses deux sœurs, qui ont été successivement Abbesses & Prieures de ce Monastère, elle a néanmoins toujours conservé pour elles une entière déférence & une parfaite soumission. Elle avoit un grand respect pour l'obéissance, contre laquelle elle brisoit tous ses raisonnemens. En une occasion où ses inclinations se trouvoient fort blessées, elle se disoit à soi-même que l'ordre de ses Supérieurs étoit celui de Dieu, & qu'elle n'étoit entrée dans le cloître que pour lui sacrifier sa volonté. Ce qui étoit plus remarquable en elle, étoit la vive reconnoissance qu'elle avoit de tous les bienfaits qu'elle recevoit. Elle ne pouvoit se lasser d'admirer la charité de la Maison pour l'avoir reçue, & celle de toutes les personnes qui lui donnoient des secours pour le bien de son âme. A l'égard de ceux qui obligeoient le Monastère par des charitez temporelles, quoiqu'elle ne fût pas attachée au bien, elle avoit un si grand ressentiment de leur bonne volonté, qu'elle se feroit donnée elle-même, s'il eût été besoin, pour leur témoigner sa gratitude ; ne pouvant souffrir dans les autres la moindre apparence qu'on eût perdu le souvenir du bien qu'on avoit reçu.

Elle avoit une charité universelle pour secourir les sœurs dans leurs maladies, où elle leur rendoit tous les services dont elle étoit capable, avec une cordialité & une affection qui la faisoient aimer de toutes ; n'y en ayant aucune qui ne ressentît les effets de sa bonté, & à qui elle ne témoignât dans les occasions un cœur de véritable mère. Sa libéralité l'auroit portée à vouloir fournir à tous les besoins de la Maison ; & elle l'a fait en tout ce qu'elle a pu, tant qu'elle a disposé de son bien, pourvoiant

à tout ce qui pourroit accommoder les sœurs dans leurs obéissances, & aux autres nécessitez de la Communauté, qui étoit alors fort incommodée; & le faisant sans que l'on en eût connoissance, ou que l'on pût juger qu'elle y avoit part.

Quoiqu'elle ne fût pas exemte de la peine que ressent la nature dans les choses qui lui sont contraires, elle ne laissoit pas de les embrasser avec zèle; pratiquant tous les exercices du cloître avec une grande plénitude de cœur. Mais, lorsque la Grace eut perfectionné le courage magnanime qu'elle avoit naturellement, elle vainquoit sans peine les plus grandes difficultez; à quoi elle excitoit aussi les jeunes qui ne faisoient que commencer. Elle s'accusoit de ses fautes en chapitre avec beaucoup de sentiment & souvent avec abondance de larmes, réparant ses irrégularitez par l'aveu qu'elle faisoit de sa fragilité, & de l'habitude qu'elle avoit contractée dans le monde de trop parler, & d'être trop libre à dire ses pensées; ce qui l'entraînoit à faire encore de semblables fautes, contre la disposition qu'elle avoit dans le fond du cœur de vivre en vraie Religieuse. Elle a eu la consolation d'être assistée à la mort par Mr. de Saci son fils, qui étoit Prêtre depuis un an; mais qui n'avoit point encore confessé. Elle voulut qu'il commençât par elle à exercer cette fonction du sacré ministère: & qu'il devînt ainsi, comme elle disoit elle-même, le père de son ame. Elle étoit tellement pénétrée de reconnoissance envers Dieu de l'avoir appelée à son service, que dans l'admiration où elle en étoit, elle se demandoit à elle-même, ce qu'elle avoit fait à Dieu pour avoir mérité une telle grace, dont elle n'a cessé de le louer jusqu'à la fin de sa vie. Elle est morte âgée de soixante & un ans, & a sa sépulture dans le bas-côté du chœur devant la chapelle de la sainte Vierge, avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

Hic jacet CATHARINA
A SANCTO JOHANNES
ARNAULD-LE MAISTRE,
*que in matrimonio minus felici non
minus felix pietatis laude & pa-
tientia. Cum ab hac necessitatis vin-
culo libera fuisset, se totam Christo,*
cui

ICi repose Dame CATHERINE DE
S. JEAN ARNAULD-LE MAISTRE.
Elle se vit engagée dans un mariage qui ne
fut pas aussi heureux qu'on l'auroit souhaité;
mais elle y fut heureuse par sa piété &
sa patience. Dès qu'elle fut délivrée de ce
lien qui la retenoit, elle se consacra entiè-
rement

JANVIER *cui vidue christiane nubunt , concessavit. Quæ filios non tam sibi , quàm Deo susceperat , nihil in eis aliud quàm Deum diligere , studuit , tantumque effecit charitate maternâ , ut integrum illis Gratiæ donum , aut non infirmiorē innocentiam pœnitentiæ gratulari potuerit , suâ & filiorum virtute insignior. Mater erga filios tam pia , pauperum etiâ mater fuit. Cum enim ad naturalem ipsius beneficentiam charitatis magnificentiâ accessisset , nihil illi gratius esse poterat , quàm suâ largiri , bi pauper & Christo dâtes. Sed cum Deum nemo vincat tribu nâ largitate , amorē pauperum majori bono remuneratus est , cum eam fecit paupertatis ipsius amatricem. Tandem ergo post laboriosâ matrimonium & quietam viduitatem , sacro virginum ordini in hoc Monasterio adscripta est ; & quod decrat integritati virginittis , compensatum abundantiam charitatis : quia verò pauperi christi nihil superesse poterat quod pauperibus largiretur , seipsam eis dedit , cum omnis labor manuum & pia vota Ecclesiæ & pauperibus impenderentur. Juxta duos filios quos Christo bis pepererat communem resurrectionem expectat.*

Par M. HAMON.

rement à J. C. l'Epoux des veuves chrétiennes. N'ayant eu des enfans que pour Dieu , elle s'appliqua à n'aimer autre chose que Dieu en eux ; & sa charité maternelle fut si efficace , qu'elle pût se réjouir de voir en ses enfans le don de la Grace dans tout son entier , ou du moins une pénitence qui n'étoit pas au-dessous de l'innocence du Baptême ; la vertu de ses enfans ajoutant un nouvel éclat à la sienne. Une mère si bonne envers ses enfans , fut aussi la mère des pauvres. Car la grandeur de la charité s'étant jointe à son humeur naturellement bienfaisante , elle ne pût avoir rien de plus agréable que de donner ce qu'elle possédoit ; étant devenue pauvre pour soi-même , & riche pour J. C. Mais , comme Dieu est infiniment plus libéral que tous les hommes , il fut récompenser son amour pour les pauvres par un plus grand bienfait , en lui inspirant l'amour de la pauvreté. Enfin après un mariage fort traversé & une viduité passée dans la paix , elle se consacra à Dieu en ce Monastère , où elle prit le voile sacré ; suppléant par l'étendue de sa charité à ce que le mariage lui avoit enlevé. Dans cet état de pauvreté n'ayant plus rien en sa disposition qu'elle pût donner aux pauvres , elle se donna elle-même ; employant à leurs besoins & au service de l'Eglise tous ses petits travaux & ses autres bonnes œuvres. Elle est inhumée auprès de deux de ses fils qu'elle avoit engendrez une seconde fois à J. C.

1713 1714 1715 1716 1717 1718 1719 1720 1721 1722 1723 1724 1725 1726 1727 1728 1729 1730 1731 1732 1733 1734 1735 1736 1737 1738 1739 1740 1741 1742 1743 1744 1745 1746 1747 1748 1749 1750 1751 1752 1753 1754 1755 1756 1757 1758 1759 1760 1761 1762 1763 1764 1765 1766 1767 1768 1769 1770 1771 1772 1773 1774 1775 1776 1777 1778 1779 1780 1781 1782 1783 1784 1785 1786 1787 1788 1789 1790 1791 1792 1793 1794 1795 1796 1797 1798 1799 1800

M. FOURNIER , CHANOINE DE LA STE. CHAPELLE
DE PARIS.

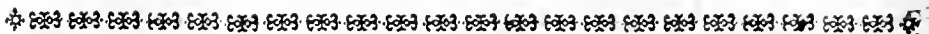
CE même jour 1676. mourut à Paris Messire Louis Fournier , Prêtre , Chapellain Royal & perpetual de la Sainte Chapelle de Paris , que l'on peut nommer un vrai Israélite , qui avoit beaucoup de simplicité , mais aussi une grande prudence ;
puif-

puisque'il n'a pas craint de s'exposer à perdre son Bénéfice plutôt que de manquer à ce qu'il devoit à la vérité. Dieu cependant a permis qu'il lui ait été conservé ; afin qu'il continuât d'y servir d'exemple , par la régularité de sa vie toujours uniforme , & son assiduité à tout l'office de l'Eglise , dont il ne s'est jamais dispensé pour quelque raison que ce pût être pendant le cours de trente-six ans ; quittant toute autre chose pour s'y rendre , & n'en sortant jamais pour quelque affaire qu'il eût que le service ne fût fini.

Il emploïoit presque tout le revenu de son Bénéfice en aumônes ; & néanmoins comme il avoit deux titres , il en eut du scrupule , & se démit de l'un des deux en faveur d'un bon Ecclésiastique dont on lui avoit rendu un témoignage avantageux. Depuis qu'il se fut mis sous la conduite de M. de Singlin notre Confesseur , il a toujours aimé notre Monastère ; & il lui a encore été plus attaché après que Madame Fournier sa mère a demeuré quelque tems en notre Maison de Paris , où elle a choisi sa sépulture. Cette liaison l'a souvent porté à nous donner des marques de sa charité , en faisant tous les ans à notre Monastère quelque aumône de ce qu'il pouvoit s'épargner à soi-même : ce qu'il exécutoit dans le secret recommandé par J. C. sans vouloir être connu. Il nous a laissé par son testament son Calice de vermeil doré. Son corps a été inhumé dans la Chapelle basse du Palais.

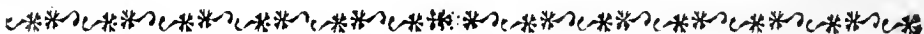
Ce même jour nous faisons mémoire d'un de nos Bienfaiteurs , parce que nous ignorons le jour précis de son décès ; mais comme il a rapport à M. Fournier , nous les joignons ensemble. Il se nommoit Pierre Valadon , masson du Bourg de saint Maurice au Diocèse de Limoges. En 1659. il laissa la somme de huit cens trente-neuf livres entre les mains de M. Fournier , le priant d'en être le dépositaire pour la lui remettre quand il la redemanderoit ; & au cas qu'il ne la redemandât pas , de la donner à quelque Communauté religieuse qui prieroit Dieu pour lui. M. Fournier l'avoit toujours gardée jusqu'à sa mort , après laquelle M. Thiboust , Chanoine de S. Thomas du Louvre , Exécuteur de son testament , nous l'a remise.





MADAME GENEVIEVE DE STE. THERESE DUVAL.

JANVIER **L**E vingt-troisième jour 1688. mourut ma sœur Geneviève de sainte Thérèse Duval , Religieuse professe du Monastère des Bénédictines de sainte Anne de Magny en Normandie , transféré à Issy près de Paris. Les guerres civiles de l'année 1649. l'ayant obligée d'en sortir , elle obtint permission de venir en nôtre Monastère , où elle se fit sans peine à nôtre Réforme. Après y avoir suivi quelque tems les exercices réguliers , elle fut associée à la Communauté avec le consentement de ses Supérieurs. Elle y a vécu avec beaucoup d'édification l'espace de trente-neuf ans.



MARIE LE GOUX-MIRAUMONT.

LE vingt-cinquième jour 1691. mourut Marie le Goux , veuve en premières nôces de Jean Blanc , Marchand de Vin , puis de Claude-François Miraumont , valet de chambre de M. le Duc de Sulli. Elle a servi ce Monastère en qualité de Tourrière pendant vingt-trois ans avec beaucoup de zèle , de soin & de fidélité. Depuis que son âge & ses infirmités ne lui ont plus permis de continuer l'exercice des fonctions de cet emploi , elle a vécu encore cinq ans au-dehors , où elle est morte âgée de soixante & treize ans. Elle est enterrée au-dedans dans le collatéral de la chapelle de la sainte Vierge.



MATTHIEU V. DE MARLI.

LE vingt-septième jour 1305. mourut Matthieu V. de Marli , grand Echançon de France , fils de Matthieu IV. grand Chambellan , & de Marguerite de Levis , Bien-faïcteurs de ce Monastère. Son pere le laissa jeune sous la tutelle de Thibaud II. de Marli , Seigneur de Mondeville , son oncle. Depuis , aiant atteint l'âge de porter les armes , il suivit le Roi Philippes le Bel en ses guerres de Flandre. Quelque tems après il épousa
Jeanne

Jeanne de l'Isle-Adam , qui lui porta en mariage la terre de Valmondois. Il est enterré dans nôtre Eglise devant le grand autel du côté de l'Evangile ; & on lit sur sa tombe cette épitaphe.

E P I T A P H E.

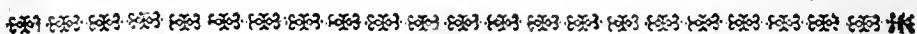
Cy gît Monseigneur MAHI , jadis Sire DE MARLI , Chevalier, Maître Echanfon de France , qui trépassa le Mercredi après la conversion de S. Paul , l'an de grace M. CCC. & cinq. Priez pour l'ame de lui.

LA SOEUR JEANNE DE STE. PELAGIE VEILLARD.

C E même jour 1692. mourut ma sœur Jeanne de sainte Pelagie Veillard , Religieuse Converse professée de ce Monastère ; laquelle a fait paroître qu'elle étoit véritablement appelée à la religion , par la fidélité à ses devoirs , sa régularité , son silence , sa mortification , le mépris de soi-même. Dès le commencement de son noviciat elle donna un exemple extraordinaire de son amour pour les souffrances ; aiant supporté une opération très-douloureuse avec une constance & une patience qui étonnèrent le chirurgien qui la traitoit. Elle a persévéré toute sa vie dans l'attachement à son état , dont elle avoit compris tous les avantages comme toutes les obligations. C'est ce qui l'a empêchée de jamais sortir de son rang pour s'élever en la moindre chose , & qui l'a toujours tenue dans l'humilité & le respect envers les Religieuses. Elle étoit si soumise & dépendante , que dans les choses même qui regardoient la direction de son ame , elle n'a jamais eu d'autre choix que celui de ses Supérieurs ; se laissant conduire , soit au-dedans , soit au-dehors , par les personnes qu'on lui marquoit , sans témoigner par aucun signe qu'elle en souhaitât d'autres.

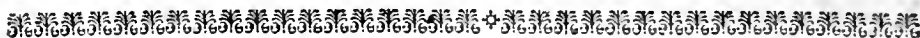
Elle étoit si fidèle au travail , que jamais elle ne s'est dispensée qu'à l'extrémité des choses dont elle étoit chargée ; & lorsque son âge & ses fréquentes infirmités ne lui ont plus permis de travailler avec la même assiduité aux ouvrages pénibles & laborieux , elle s'occupoit à d'autres moins fatigans : de sorte qu'elle remplissoit si bien son tems , que jamais on ne la voïoit oisive. Le désir qu'elle avoit de servir la Communauté , lui avoit

donné une certaine adresse pour faire d'elle-même & sans maître diverses choses très-utiles qui auroient demandé la main des ouvriers. Elle a vécu jusqu'à l'âge de plus de soixante-neuf ans dans la même uniformité de conduite, & a souffert sa dernière maladie avec sa patience & sa tranquillité ordinaires, sans rechercher aucun soulagement, refusant même ceux qu'on lui offroit.



ISABELLE D'ARRAGON, REINE DE FRANCE.

LE vingt-huitième jour * 1271. mourut Isabelle, ou Elizabeth, Très-excellente Reine de France, femme de Philippe III. dit le Hardi, belle-fille de S. Louis, deux de nos Bienfaiteurs, & fille de Jacques I. Roi d'Arragon. Elle suivit son mari en Afrique à l'expédition que S. Louis entreprit contre les Barbares. Elle eut quatre enfans du Roi Philippe son époux. L'aîné fut M. Louis de France qui mourut jeune en 1275. enterré à S. Denys; le second, Philippe le Bel, Roi de France; le troisième, M. Charles de France, Comte de Valois; & le quatrième, M. Robert de France qui mourut jeune. Après la mort de saint Louis, comme Philippe son mari venoit prendre possession de ses états, la Reine sa femme qui étoit grosse, se blessa en tombant de cheval, & mourut à Cozence ville de Calabre.



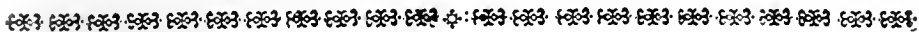
MADAME MAGDELEINE DE STE. CHRISTINE

V I A L A R.

CE même jour 1619. mourut ma sœur Magdeleine de sainte Christine Vialar, Religieuse professée de ce Monastère. Aïant pris l'habit de novice en l'Abbaïe de saint Antoine des Champs à Paris, lors qu'elle étoit encore fort jeune, & voyant qu'elle auroit de la peine à y faire son salut, parce que la règle n'y étoit pas observée, elle forma à l'âge de quatorze ans le dessein d'en sortir, quoiqu'on l'y aimât beaucoup, & de venir en ce Monastère des Champs qui étoit alors fort désert. Comme elle n'étoit pas accoutumée à une grande régularité, elle étoit

* Ailleurs, on trouve cette mort marquée au 23. du même mois.

étoit d'abord peu exacte aux pratiques de nôtre réforme naissante. Mais , après qu'on lui eut annoncé que l'on ne pouvoit la recevoir si elle ne changeoit , Dieu lui donna la force de le faire si parfaitement , que dans peu de tems elle parut toute autre ; aimant le travail , s'affectionnant à la mortification. Elle servoit sans s'épargner à la cuisine & à l'apothicairerie, quoiqu'elle en eût un grand éloignement , qu'elle vainquit néanmoins dans la suite par vertu. Depuis sa profession elle se rendit recommandable pour son exactitude au silence ; de quoi une sœur s'étonnant en une occasion , lui dit qu'elle étoit bien changée. Elle ne fit que répondre qu'elle avoit voüé la conversion de ses mœurs. Quelques mois avant sa mort elle devint fort scrupuleuse : ce qui servit à lui faire éviter les moindres fautes par la crainte qu'elle avoit d'offenser Dieu. Ses scrupules la tenant long-tems à confesse , parce qu'elle croïoit ne s'être jamais accusée de tout, son Confesseur la pressoit toujours d'abreger de peur de les entretenir. Mais la dernière fois qu'il l'entendit , Dieu lui inspira de la laisser dire tout ce qu'elle voulut ; après quoi il lui demanda si elle n'avoit plus rien qui lui fit de la peine ? Elle répondit que non , & qu'elle étoit dans un grand repos de conscience : ce qui fut un effet de la providence de Dieu ; puisqu'elle mourut d'apoplexie au bout de deux jours , sans aucune connoissance , étant âgée de dix-sept ans quatre mois & demi.



M. BOREL , CONFESSEUR DE PORT-ROIAL.

CE même jour 1687. mourut à Paris , âgé de soixante & quinze ans , Messire Pierre Borel , Prêtre du Diocèse de Beauvais. Il avoit passé sa jeunesse dans une grande piété , & ensuite avoit été élevé au Sacerdoce selon les règles de l'Eglise. Mais considérant l'importance des devoirs auxquels l'engageoit son ministère , il se retira en l'année 1646. dans cette Abbaïe, où les Religieuses n'étoient point encore revenues , pour y vivre dans la solitude & le silence. Après y avoir passé quelque tems, joignant à sa retraite la pénitence & une humilité qui lui faisoit craindre toutes sortes d'emplois , celui qui avoit la conduite de son ame , l'en jugeant d'autant plus capable qu'il s'en croïoit lui-même plus indigne , l'engagea auprès d'une personne de condition

JANVIER tion & d'une grande piété, pour prendre soin de l'éducation de ses enfans. Il s'en acquita pendant plusieurs années avec beaucoup de zèle pour leur salut, & une affection vraiment paternelle, sans aucune vûë d'intérêt ou de fortune.

Se trouvant dégagé de cet emploi, lorsque la paix fut rendue à nôtre Monastère en 1669. il ne pensa plus qu'à y revenir, pour nous servir en qualité de Chapellain. Il vivoit fort retiré, jusqu'à ce que quelques années après on l'établit l'un des Confesseurs de la Maison, le chargeant principalement de la conduite de quelques filles séculières: ce qu'il accepta avec beaucoup d'humilité; s'y employant tout entier sans épargner ni sa peine ni son tems, lors qu'elles avoient besoin de lui, parce qu'il croïoit leur en devoir donner plus qu'à d'autres, comme étant moins instruites.

Au bout de douze ans les troubles excitez de nouveau contre nôtre Monastère, l'obligèrent d'en sortir, comme toutes les autres personnes qui nous rendoient la même charité. Il se retira à Paris dans une petite maison, où il logeoit seul, faisant lui-même son petit ménage. Une personne en qui il avoit une entière confiance, aiant appris de quelle manière il y vivoit, & jugeant qu'il étoit impossible qu'il n'y souffrît beaucoup, se crut obligée de contribuer à sa subsistance, & lui envoïa une petite somme d'argent. Mais M. Borel la refusa, lui mandant qu'il n'avoit besoin de rien, & que l'on ne savoit pas quel trésor enferme la pauvreté: ce qu'il disoit après l'expérience que sa foi & sa confiance en Dieu lui en avoient fait faire. Car n'aïant pas de quoi subsister lui-même, comme il paroïsoit, il ne laissoit pas de trouver les moïens d'assister les autres. Il s'épargnoit si rigide-ment ce qui ne lui étoit pas absolument nécessaire, qu'après avoir souvent fourni pendant sa vie aux nécessitez de quelques pauvres familles, il a encore laissé à sa mort une petite somme pour être employée en aumônes selon son intention. Dans ses charitez, comme dans toutes ses autres actions, il vouloit être inconnu; & sa vie a été si retirée & si cachée, sur-tout pendant ses dernières années, qu'il ne voïoit personne, hors les obligations de pratiquer la charité. Tout son tems étoit partagé entre la prière & la lecture, & quelquefois le travail de l'aiguille; raccommodant lui-même son linge & ses habits, afin d'épargner en toutes choses de quoi donner aux pauvres. Il est mort comme
il

il avoit vëcu , tout occupé de Dieu qu'il ne cessoit de prier nuit JANVIER
& jour. Il a laissé quatre cens livres à ce Monastère, où il a désiré avoir sa sépulture. Il est inhumé dans l'Eglise à côté de l'autel de S. Laurent, avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

H *ic jacet PETRUS BOREL, Bellovacensis, qui adolescentiâ sanctè decursâ, ritè promotus ad Sacerdotium, sed secum aliis reputans muneris majestatem, & onus officii, in Monasterium hoc tum desertum anno 1646. se proripuit studio sanctioris vite, in quo per biennium solitudine, silentio, abstinentiâ renovatus in aquile juventutem, instituendis ad pietatem & litteras pueris additus, & animo gratuito & sollicitudine paternâ hoc officio strenuè functus, Monasterio redintegrato, Sacellanus additus est. Soli Deo & altari vacans, & optimâ parte quam elegerat aliquandò potius, animarum curam quam humilitate deprecabatur, dignior charitate subiit, donec procellis temporum ejectus, in casam se recepit solus per annos octo, Deo soli serviens, sibi parcissimè ministrans, ut esset ipsi in re angustissimâ undè pauperibus daret, quibus de necessitudine suâ jugiter largitus, oblati undeque subsidii aut repudiatis, aut ad egentiores translatis, vitâ durissimâ sibi usque similis, nec leibalis morbi molestiis interpellatus à Deo, quem invisibilem tanquam videns sustinuit,*

I Ci repose Messire PIERRR BOREL, natif de Beauvais ; qui après avoir saintement passé sa jeunesse fut élevé au Sacerdoce selon les régles de l'Eglise. Mais aiant fait de plus sérieuses réflexions sur la grandeur & les obligations de cette dignité, il se retira en 1646. dans ce Monastère qui étoit alors désert, afin d'y mener une vie encore plus sainte. Après s'y être renouvelé pendant deux ans dans les exercices de la retraite, du silence, de l'abstinence, comme l'aigle renouvelle sa jeunesse, il fut chargé d'instruire quelques enfans & de les former à la piété : ce qu'il fit avec un grand desintéressement, le zèle & l'application d'un vrai père. Après le rétablissement du Monastère, il y exerça l'office de Chapellain, uniquement occupé de Dieu & du ministère de l'autel. Aiant passé quelque tems dans le repos & l'obscurité qu'il avoit choisis comme la meilleure condition, il fut obligé de prendre la charge de Confesseur que son humilité lui faisoit fuir, mais dont la charité le rendoit parfaitement digne. Il s'en acquita jusqu'à ce que la persécution le chassa d'ici. Alors il se retira dans une cabane où il demeura seul huit ans entiers, tout appliqué au culte de Dieu, s'épargnant à soi-même tout ce qu'il pouvoit, afin d'avoir dans sa disette de quoi répandre dans le sein des pauvres, à qui il donnoit toujours de son propre nécessaire. Les secours que des personnes charitables lui envoioient de toutes parts, ou il les refusoit, ou il les renvoioit à d'autres qui en avoient plus de besoin. Toujours le même dans son austérité de vie, il la finit par une mort paisible le 28. Janvier 1687. âgé de 75. ans, sans que la violence d'une maladie mortelle pût interrompre son application à Dieu, qu'il eut tou-

JANVIER *nuit semper, exitu tranquillo* toujours aussi présent, que si d'indivisible
ad eum migravit an. 1687. qu'il est, il se fût rendu visible en sa fa-
die 28. Janu. ætæ. 75. veur.

Par M. DODART.

MADAME CHARLOTTE DE S. BERNARD
 DE SAINT-SIMON.

LE vingt-neuvième jour 1672. mourut ma sœur Charlotte de S. Bernard de S. Simon, âgée de cinquante-cinq ans, Religieuse professe du Convent des Annonciades des Dix-vertus en la ville de Roë. L'amour d'une vie plus régulière & plus pénitente l'ayant attirée dans nôtre Maison, elle y fut associée avec la permission de ses Supérieurs. Depuis, elle a toujours vécu dans une observance exacte de la règle, & n'a cessé de se préparer à paroître devant l'Epoux.

MADAME ANGELIQUE DE S. JEAN ARNAULD,
 ABBESSE.

CE même jour 1684. mourut âgée de cinquante-neuf ans deux mois, la Mère Angelique de S. Jean Arnauld, Abbessé de ce Monastère. Elle avoit eu le bonheur d'y entrer dès l'âge de six ans; & d'y avoir été formée à la piété par les soins de la Mère Marie-Angelique & de la Mère Agnès, ses illustres Tantes. Comme elle réunissoit en soi leurs qualitez naturelles, elle y réunit aussi leurs vertus; & ces deux personnes si éclairées voïoient en elle de si grands talens & une grace si éminente, qu'elles la jugeoient digne de remplir leur place dès les premières années de sa profession; & qu'elles s'estimoient heureuses de ce que le bien qu'elles avoient tâché d'établir, seroit un jour dignement maintenu par son zèle & par son exemple.

Quoiqu'elle eût quitté le monde avant que de le connoître, elle comprit néanmoins parfaitement par la lumière que Dieu lui donna, & par le triste exemple des autres, de quels périls elle avoit été délivrée; & la reconnoissance qu'elle en eut, augmenta jusqu'à la mort. Elle crut que Dieu lui avoit pardonné
 toutes

toutes les fautes que sa Grace l'avoit empêchée de commettre; & elle fut aussi humble que si elle les eût commises. Elle estima infiniment le bonheur de pouvoir être toute à Dieu, & de n'avoir point le cœur partagé. Cette parole que S. Augustin dit aux vierges chrétiennes, qu'il ne leur est pas permis d'aimer J. C. avec mesure, puisque leur esprit est libre de tout autre soin, & que leur cœur est délivré de la dure nécessité d'aimer autre chose que lui, la transportoit d'une sainte joie. Mais cette joie étoit mêlée d'une vive crainte de ne pas remplir tous les devoirs d'un état si élevé : & dans les instructions qu'elle donnoit aux novices, dont elle eut la conduite pendant vingt ans, elle leur représentoit souvent, que tout doit être digne de Dieu dans une vierge qui lui est consacrée; qu'il arrive quelquefois qu'après avoir renoncé à des attachemens légitimes, on leur en substitue d'inutiles ou de dangereux; que l'on s'aime avec autant de péril, qu'il y en auroit à aimer le monde; qu'il faut éteindre toutes les passions, de peur qu'elles ne reviennent toutes; que les distractions des autres sont des infidélitez dans une vierge; que c'est inutilement que l'on se détache de bien des choses, si l'on ne met J. C. à leur place; & qu'en un mot il n'y a que la charité qui soit la virginité du cœur, selon S. Augustin, & que le trône de la charité doit être l'humilité.

Elle ne mettoit point de bornes à ses obligations; parce qu'elle n'en mettoit point à la miséricorde de Dieu. Comme elle étoit persuadée que le moindre bien lui étoit impossible sans la Grace; elle croïoit au contraire que tout lui seroit facile avec son secours. Elle trouvoit un vrai orgueil à se croire capable même de peu, parce que cette confiance est humaine; & une fausse humilité à se croire incapable d'une plus grande perfection, parce que cette défiance est injurieuse à J. C. Elle étoit convaincue que c'étoit la timidité & le défaut de foi qui limitoient les graces, en resserrant trop le cœur; & qu'au lieu d'une vie languissante & foible, on feroit des prodiges, si l'on osoit tout espérer de Dieu, qui fait tout avec une égale facilité. Enfin elle avoit pour maxime, que les devoirs extérieurs ont des bornes; mais que les vertus intérieures n'en ont point, & que nôtre justice consiste à gémir de ce qu'elle est toujours imparfaite.

On auroit dit néanmoins qu'elle eût porté le même jugement des exercices de la pénitence; tant ses austérités étoient gran-

JANVIER des , malgré la foiblesse de son corps & son innocence. Mais elle vouloit se rendre tout-à-fait indépendante des sens, en les accoutumant à se priver de tout. Elle disoit que les Saints ont fait peu d'état de la virginité , si elle n'est accompagnée de la mortification & des larmes ; que le sacrifice est imparfait , si la pénitence n'immole le corps en même tems que la charité doit sacrifier le cœur ; & que le moindre plaisir qui n'est pas nécessaire , peut ternir l'éclat de la pureté. Mais elle estimoit peu une mortification extérieure qui laisse l'ame impunie , & qui venge sur le corps qui est moins coupable , des fautes que l'on aime encore & que l'on entretient. Elle n'étoit ni occupée ni remplie de ses penitences. Ses austérités suivoient naturellement l'inclination qu'elle avoit à souffrir , sans l'amuser & sans la distraire ; & elle eût crû retomber dans ce qu'elle vouloit éviter , si , pour réduire son corps en servitude , elle eût perdu la liberté de l'esprit. Son courage étoit toujours au-dessus de son devoir : mais son amour pour la vérité étoit sa grande vertu.

Elle la regardoit comme le précieux dépôt de l'Eglise , & comme le trésor particulier de chaque fidèle. Elle avoit un profond respect pour toutes les personnes qui étoient assez heureuses de la défendre. Elle eût voulu leur en témoigner sa reconnaissance par toutes sortes de voies ; & sa plus sensible consolation étoit de leur en pouvoir donner ou par ses lettres ou par d'autres secours. Elle aimoit sa famille , & honoroit cette Maison principalement parce que la vérité y étoit connue , & que l'on avoit eu le bien de souffrir quelque chose pour ses intérêts. Le tems de son exil & de sa dure captivité lui parut toujours le plus précieux de toute sa vie ; & elle gémissoit lorsque l'impatience & les plaintes des personnes qui étoient attachées à la vérité , deshonoreroient leurs souffrances. Elle vouloit au-moins qu'on les endurât dans l'humilité & le silence ; que si l'on n'avoit pas assez d'amour pour en rendre grâces , on ne prévînt point la justice de Dieu en se hâtant de se la faire à soi-même ; & que l'on prît garde à ne pas devenir plus coupable par l'orgueil & le mépris de ceux qui n'aiment pas la vérité , qu'ils ne le font eux-mêmes par leur aveuglement ou leur injustice.

Sa tranquillité au milieu des passions injustes des hommes venoit de sa lumière , qui lui découvroit que Dieu préside à tout ,
&

& qu'il accomplit ses desseins par les volontez mêmes de ceux qui osent les combattre. Il y a un ordre admirable, disoit-elle souvent, dans ce qui ne nous paroît qu'une confusion & qu'un desordre ; & il faut attendre que tout l'ouvrage soit fini, pour en voir les proportions & la beauté. Il est aisé de remarquer la main de Dieu dans ce que les hommes font de bien ; mais la foi consiste à adorer sa sagesse & sa bonté dans la permission qu'il donne aux injustes de faire le mal : & c'est même, continuoit-elle, un effet de sa miséricorde sur nous, de nous avoir appris par nos afflictions à devenir sensibles aux afflictions de l'Eglise.

Elle l'aimoit d'un amour si fort & si tendre, que tout ce que l'on peut avoir d'attachement pour une mère, n'est qu'une foible image de son amour propre pour cette chaste Epouse de J. C. Elle étoit pénétrée de ses maux, & ne pouvoit être consolée que par ses succès. Elle craignoit pour tous ses périls, elle prioit pour tous ses besoins ; & elle demandoit souvent à la communauté qu'elle unît ses gémissemens aux siens. Son extrême sensibilité sur ce point répondoit à son indifférence pour tout le reste ; & eile regardoit le peu de sentiment que l'on a de ce qui arrive maintenant à l'Eglise, comme une marque que l'on n'appartient point à cette Eglise éternelle qui doit régner dans le ciel. Le respect qu'elle avoit pour elle, lui en inspiroit pour tous les usages anciens & pour cette pure & sainte Discipline, dont ses enfans ne sont plus guères capables. Elle tâchoit d'en rétablir tout ce qui étoit en son pouvoir ; & ce fut elle qui commença à porter le jeûne du Carême jusqu'au soir, après en avoir obtenu la permission de la Mère Agnès*, & qui servit elle-même d'exemple à ses autres sœurs. C'est à elle aussi que nous sommes redevables de la liberté qu'on nous a laissée de reciter le Psautier chaque semaine, conformément à nôtre Règle ; quoique nous suivions dans le reste de l'Office les rits de l'Eglise de Paris. Elle ne put dissimuler sa joie d'avoir rétabli cette ancienne observance. Mais cette joie venoit aussi d'une autre source ; c'est qu'elle avoit un grand amour pour les Pseaumes ; & Dieu lui en avoit donné une si profonde intelligence, accompagnée d'un sentiment de piété si vif & si tendre, qu'elle ad-

* La Mère Marie-Angelique, selon quelques mss.

JANVIER miroit que l'on pût être sans ardeur en les recitant.

Elle y avoit appris quel étoit le fonds de sa misère ; combien ses besoins étoient pressans ; combien tous les appuis humains sont inutiles ; & combien la miséricorde de Dieu est grande sur les humbles & sur les pauvres. Elle gémissoit avec le Prophète ; elle loioit Dieu avec lui ; & elle se trouvoit heureuse de pouvoir offrir à Dieu des prières dont il étoit lui-même l'auteur. La lumière qu'il lui avoit donnée pour entendre les autres livres de l'Ecriture , étoit extraordinaire ; & c'étoit une récompense de son amour & de son humilité : car elle étoit entrée dans la vérité par la charité ; & elle étoit du nombre de ces petits à qui tous les mystères sont ouverts. C'étoit aussi un effet de sa méditation continuelle sur la loi de Dieu , dont elle faisoit ses chastes délices ; se nourrissant avec avidité de ces divines paroles qui nourrissent la foi & l'espérance d'une ame fidèle. Elle y cherchoit sa consolation dans toutes ses peines ; & elle y trouvoit toujours de quoi nourrir sa patience , & de quoi faire croître son amour. Elle s'étoit rendu comme propres & naturelles les expressions de l'Ecriture ; & ses discours avoient quelque chose de sa force & de son onction divine.

Elle parloit ordinairement sans avoir eu le loisir de s'y préparer ; mais c'étoit toujours d'une manière qui enlevait , & qui attendrissait tous ceux qui l'entendoient. La grandeur des choses qu'elle disoit , étoit soutenue par une éloquence majestueuse , mais naturelle , & dont tous les mouvemens étoient touchans , parce qu'ils étoient sincères. Elle expliquoit les plus sublimes vérités avec une facilité , qui leur conservoit toute leur dignité , en les abaissant jusqu'aux plus foibles & aux plus simples : & comme tout ce qu'elle disoit , étoit grand & solide ; plus elle se rendoit intelligible , plus elle étoit admirée. Mais c'étoit ce qui faisoit sa douleur ; car elle eût voulu disparaître aux yeux de ses sœurs , & s'effacer dans leur esprit , afin que Dieu seul fût respecté dans ce qu'elle leur disoit de sa part ; & que toute leur attention se portant aux vérités , elles négligeassent le canal par lequel elles se répandoient.

La grace que Dieu avoit attachée à ses discours , se faisoit encore plus sentir dans les entretiens particuliers avec des personnes dont elle connoissoit la piété ; mais qui avoient besoin d'être soutenues : car après l'avoir entendue , on étoit disposé

à tout , & l'on trouvoit tout facile. Sa foi en inspiroit aux autres ; & son ardeur toujours vive & toujours brûlante se communiquoit si sensiblement , que l'on eût toujours senti de la consolation dans son devoir , si l'on avoit toujours eu celle de l'entretenir.

Elle avoit une idée de la grandeur & de la sainteté de Dieu, qui la tenoit toujours abaissée en sa présence. Elle trouvoit par tout des sujets de louer & d'adorer sa sagesse. Tout lui étoit une occasion de le benir & de lui rendre grâces ; & elle apprenoit à ses sœurs qu'on le peut reconnoître à tout , quand on est bien attentif. Mais c'étoit particulièrement dans les choses qui avoient rapport à sa gloire & à la Religion , qu'elle n'en voïoit point d'indifférentes ni de petites. La majesté de Dieu annobliroit tout : & lors même qu'elle ne s'appliquoit qu'à rendre ses respects aux Reliques de ses serviteurs , en les mettant dans des lieux décens , il étoit défendu de la distraire pour aucune affaire.

Par un effet tout contraire de sa lumière , elle ne voïoit rien de grand dans les dignitez & les emplois du siècle , que le danger qui en est inséparable. Elle trembla pour M. de Pomponne son frère , lorsqu'il fut élevé à la charge de Secrétaire d'Etat ; & elle sentit de la joie , lorsqu'elle le vit en sûreté par sa disgrâce. Toutes les situations lui paroïssent égales dans cette vie. Elle n'étoit occupée que de cette terrible distinction que Dieu mettra entre ses enfans & ses ennemis ; & elle comptoit comme n'étant déjà plus , tout ce qui n'étoit pas éternel.

Sa piété étoit solide , égale , constante , soutenue par une lumière divine , & non par un sentiment passager ; jamais abattue par les contretems , jamais dissipée par une vaine joie ; indépendante des divers états , & se soumettant à tous les événements. Elle étoit éloignée de la superstition , parce qu'elle étoit éclairée ; & de cette orgueilleuse dureté que l'on appelle injustement force d'esprit , parce qu'elle étoit humble. La voie commune de la foi étoit l'unique qu'elle aimoit , & qui lui parût sans danger ; & elle pensoit que pour se distinguer utilement , il ne falloit se distinguer que par une humble simplicité. Le grand objet de sa piété étoit J. C. Il en étoit le fondement ; il en étoit la fin. La charité infinie par laquelle il s'est fait homme , la ravissoit , & la faisoit fondre en actions de grâces. Le tems des-

JANVIER tiné par l'Eglise à l'attendre & à se préparer à sa naissance, avoit pour elle quelque chose de plus saint & de plus touchant que les autres ; & c'étoit parce qu'il avoit un plus grand rapport à la disposition continuelle de désir & d'attente , où elle étoit à l'égard de son Epoux.

Cette vie dans toute sa longueur ne lui paroissoit qu'une seule nuit ; ou une veille de quelques heures. Elle parloit de l'autre , comme si elle y eût déjà touché ; & elle regardoit les commencemens de chaque maladie comme des nouvelles de sa liberté ; croiant au contraire dans la convalescence qu'on la renvoioit dans une triste prison , après lui avoir montré de loin un pays de lumière & de délices. Son espérance néanmoins n'étoit pas sans fraïeur. Elle craignoit les jugemens de Dieu ; parce qu'elle en connoissoit la sainteté. Elle savoit qu'il examine avec jalousie les plus secrets désirs de ses épouses ; & elle étoit si intimidée par cette pensée qui ne la quittoit point , qu'elle paroissoit à bien des gens trop sérieuse & trop fermée. Mais les personnes qui ont eu part à sa confiance & à son amitié , savent jusqu'où alloit sa tendresse & sa reconnoissance , & avec quelle bonté elle partageoit avec elles leurs afflictions & leurs inquiétudes.

Il est vrai qu'elle retranchoit de l'amitié tout ce qui est inutile pour le salut , & qu'elle ne pouvoit souffrir que ses sœurs & ses amies s'attachassent trop à elle , ni qu'elles lui donnassent dans leur cœur une place qu'elle vouloit consacrer à J. C. Mais c'étoit là une preuve de sa justice , & un effet de cette sincère humilité que Dieu lui avoit donnée , pour servir de contre-poids aux qualitez éclatantes dont il l'avoit revêtuë.

Elle avoit pour bien écrire & pour bien parler une facilité inimitable. Les arts lui étoient comme naturels ; tant elle y avoit d'adresse & de disposition. Son discernement & le goût qu'elle avoit pour les bonnes choses étoit exquis. Elle savoit tout ce qu'il y a de plus important & de plus utile dans la science ecclésiastique ; & elle n'avoit mis de bornes aux autres sciences que par modestie.

Cependant l'humilité anéantissoit tout cela à ses yeux , & ne lui en montroit que le péril. Elle disoit souvent , sans penser qu'on lui en dût faire l'application , qu'elle ne trouvoit dans les qualitez éclatantes , qu'un sujet d'humiliation ; parce qu'elles

les portent naturellement à l'orgueil , qui est le plus humiliant JANVIER
de tous les vices , & qui doit faire plus de honte à des misérables & à des pauvres tels que nous sommes : qu'il est vrai qu'avec la Grace on peut faire un saint usage de ses talens extérieurs ; mais que cette grace est fort rare , au lieu que l'abus en est ordinaire : que c'est une tentation continuelle dans un état d'une continuelle foiblesse ; & que l'on doit s'estimer malheureux d'être exposé pour le peu que l'on a , à perdre tout en perdant celui qui ne sauve que les humbles.

Si elle eût été capable de jalousie , elle n'en eût été touchée qu'à l'égard de ces personnes qui sont riches au-dedans , sans avoir d'autres qualitez extérieures que l'obéissance & la docilité. Elle aimoit si fort la simplicité & les talens médiocres , qu'elle n'examinait dans les postulantes & les novices , que la vocation & la piété. Tout le mérite à ses yeux dépendoit de cela ; & elle étoit peut-être en ce point séduite par son humilité , qui la rendoit trop indulgente. Elle disoit souvent que le prix de toutes choses venant uniquement de l'esprit de Dieu & de sa Grace , c'est une fort mauvaise règle , que d'en juger par la perfection extérieure , ou par la facilité avec laquelle on le fait : que l'on doit rougir de la complaisance que l'on y prend ; & qu'il n'y aura que les actions des humbles qui ne seront point consumées par le feu qui anéantira toutes choses. Ainsi elle avoit pour maxime de ne jamais rien dire à son avantage , & de donner peu de louanges aux autres , de peur de s'en attirer. Il étoit néanmoins difficile qu'elle pût les éviter ; mais elle savoit ou les interrompre avec adresse , ou les faire cesser avec toute l'autorité d'une humilité offensée.

On peut juger sur ces dispositions avec quelle douleur elle se voyoit élevée à la première place de la communauté. Mais , comme cette douleur découvroit sa vertu , elle s'efforçoit de la dissimuler , de crainte qu'elle ne lui fit honneur : & elle se contentoit d'en parler à Dieu & à quelques amies ; ne voulant pas d'ailleurs que son affliction en donnât à ses sœurs. Sa charité pour elles étoit tendre , mais ferme & éclairée. Elle s'épanchoit vers les foibles , mais pour les soutenir , & non pour s'affoiblir avec elles. Sa compassion pour les malades étoit extrême ; & cependant elle les prioit de se souvenir qu'elles étoient pénitentes dans tous les états ; qu'elles devoient user des remèdes
par

JANVIER par respect pour les desseins de Dieu sur leur vie ou leur mort, qui étoient inconnus, mais sans y mettre leur confiance, & sans avoir d'empressement pour la santé; & qu'elles seroient fort à plaindre, si elles laissoient affoiblir leur piété par une épreuve qui devoit la rendre plus pure.

Sa crainte que le relâchement ne s'établît peu-à-peu, étoit extrême. Tout est important, disoit-elle, dans une sainte Maison. Les petites choses conservent les grandes; & c'est la fidélité à la lettre qui empêche que l'esprit ne s'éteigne & ne se retire. Nous l'avons perduë trop tôt, & avant qu'elle eût achevé la dernière année de son second triennal. Dès le commencement de sa maladie, elle fit paroître combien elle étoit préparée à remettre sa vie & son esprit entre les mains de son Epoux; lors qu'après s'être mise à genoux pour plier son voile, & après l'avoir baisé, elle lui rendit grâces, de ce qu'elle l'avoir reçu à pareil jour, il y avoit quarante ans; & lui témoigna qu'elle étoit prête à lui remettre cette marque de sa consécration & de son alliance, pour entrer dans une autre plus heureuse & plus parfaite. Elle est inhumée à la porte du côté gauche du chœur, avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

H*ic sua est Mater ANGELICA ARNAULD DE STO. JOHANNES, hujus Monasterii Abbatissa, in quo à teneris annis educata fuerat. Crevit cum eâ virginitatis amor, & penè adhuc infanti votum fuit ut Christo nuberet. Sacro velo donata virgo virginitatis amatrix, omnes sensus tantæ virtutis ornamento insigniri ita semper studuit, ut ipsæ incessus gravitatem & modestiam virginis spirare videretur. Dotibus ingenii magna, sed major contentu: pretiose lampadis magnitudinem soli non magnificat; hoc unum curavit, ut æ-*
terno

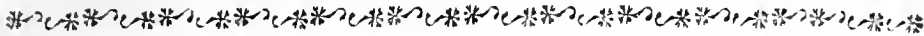
I*ci repose la Révérende Mère ANGELIQUE DE S. JEAN ARNAULD, Abbessé de ce Monastère, où elle avoit été élevée dès ses plus tendres années. L'amour de la sainte virginité crut en elle à proportion qu'elle croissoit en âge; & tous ses vœux lorsqu'elle n'étoit encore qu'enfant, furent d'avoir J. C. pour Epoux. Aiant reçu le voile sacré, elle aima la virginité & travailla à faire que cette admirable vertu regnât de telle sorte sur tous ses sens, que son marcher même sembloit respirer la gravité & la modestie d'une vierge. Elle fut grande par les rares qualitez naturelles dont Dieu l'avoit ornée; mais elle le fut encore davantage par le mépris qu'elle en fit. Elle fut la seule qui n'estima point la riche matière de sa lampe enrichie de pierres précieuses; tout son tour & tout son désir n'étant que cette lampe fût remplie de l'huile du ciel. En qualité*

terno oleo impleretur. Sponsa Christi amavit Ecclesiam Christi, lucris ejus gaudens & damnis moerens, sicque omnia ejus sacramenta admirata est, ut vel simbrum, vestimenti veneraretur: nihil parvum arbitrata quod ad Christum & Ecclesiam pertineret. Scientiam Scripturarum piâ meditatione magis quam lectione consecuta, optimo interprete usa est amore Sponsi: in prosperis humiliter, in adversis fortiter, in parvis studiosè, in magnis & arduis magnificè se gessit. Pulsanti Sponso in magni morbi vehementiâ gaudens aperuit, & in morte quam horret natura, fide sensuum victrice acquievit, sperans se sponsum ex misericordiâ ejus laudaturam, quem imperfectè à se laudatum piè gemens querebatur. Obiit IV. Kal. Feb. 1684. annos natâ 59.

Par M. HAMON.

lité d'épouse de J. C. elle aimâ son Eglise, dont les avantages faisoient sa joie & les pertes sa douleur. Tous ses mystères la tenoient dans une telle admiration, qu'elle respectoit jusqu'aux franges de ses vêtemens, & qu'elle ne pouvoit regarder rien comme peu important de tout ce qui regardoit J. C. & son Eglise. Elle avoit acquis une grande lumière dans l'intelligence de l'Ecriture sainte, plus par la piété de ses méditations & par l'onction intérieure, que par l'assiduité de la lecture; & son amour pour son Epoux fut l'excellent & unique interprète dont elle se servit pour la pénétrer. Elle fut humble dans la prospérité, constante dans l'adversité, exacte & vigilante dans les petites choses, magnifique dans celles qui étoient grandes & difficiles. Lorsqu'une maladie violente lui fit sentir que l'Epoux frappoit à la porte, elle lui ouvrit avec joie; & sa foi la rendant victorieuse des sens, elle envisagea paisiblement la mort dont la nature a tant d'horreur; espérant que ce seroit alors que par la miséricorde de Dieu elle seroit en état de louer bien plus parfaitement son Epoux, qu'elle se plaignoit toujours avec gémissemens d'avoir loué d'une manière trop imparfaite. Elle est morte le 29. Janv. 1684. âgée de 59. ans.

JANVIER



GUI ET PHILIPPE DE MONFORT.

LE trentième jour mourut Gui de Monfort, mari de Briande ou Brienne de Besne, & père de deux Religieuses de ce Monastère, auquel il donna à perpétuité vingt sols *parisis* de rente annuelle, à prendre le jour de S. Remi sur ses revenus de Gometh.

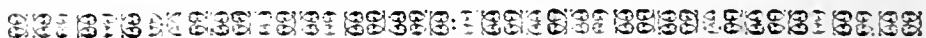
Ce même jour nous faisons mémoire de Philippe de Monfort fils du précédent, qui en 1231. nous donna quinze liv. de rente à perpétuité sur la Prévôté de la Ferté-Aalès, en considération de sa sœur Petronille ou Perronnelle, Religieuse de cette Maison.



M. GALLOT , THEOLOGAL DE MORTAING.

JANVIER

CE même jour 1636. mourut Messire Thomas Gallot , Prêtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris , Théologal en la ville de Mortaing. Au commencement de nôtre Réforme il nous rendit de grands services par ses conseils & ses saintes exhortations ; nous instruisant des mystères de nôtre Religion , dont nous avions alors peu de connoissance. Il étoit comme le Directeur de toute la Maison , & recevoit avec beaucoup de bonté toutes les sœurs qui avoient recours à lui dans leurs besoins. Le désir qu'il avoit de contribuer à l'avancement spirituel des ames , le faisoit souvent venir en ce Monastère ; & comme il avoit beaucoup de charité , & qu'il étoit fort intérieur & intelligent dans les voies de Dieu , il nous étoit toujours fort utile. Sa vie étoit d'un grand exemple pour tout le monde , mais surtout pour les Ecclésiastiques. Il avoit un grand zèle à combattre les vices , & à porter les ames à la crainte & à l'amour de Dieu. Sa compassion à soulager les misères des affligés , le faisoit regarder comme le père des pauvres. Une vie si chrétienne fut couronnée par une heureuse mort ; aiant témoigné jusqu'à la fin de grands sentimens d'amour de Dieu , de confiance en sa miséricorde & en la protection de la sainte Vierge. Il a laissé après sa mort des marques de l'humilité qu'il avoit pratiquées pendant sa vie ; aiant ordonné qu'on l'enterrât au bas de l'Eglise.



MADEMOISELLE BERNARD.

CE même jour 1641. mourut en nôtre Maison de Paris Catherine Bernard , Demoiselle du païs de Brie , qui dès son entrée aiant été trouvée un sujet fort capable , a néanmoins passé près de cinq ans sans recevoir l'habit pour des raisons qui ne dépendoient pas d'elle. Attribuant ce retardement à son indignité , elle l'a accepté avec une entière soumission. Quand on lui demandoit , s'il ne lui ennuiât pas de ne point prendre l'habit : elle répondoit , qu'il n'étoit pas encore tems d'en parler , parce

parce qu'elle n'étoit pas encore convertie. Elle désiroit cependant beaucoup de se voir Religieuse ; & elle étoit aussi fidèle à suivre toutes les observances , que si elle eût été déjà professe. Elle s'est renduë recommandable pour sa charité envers les malades & les enfans , qu'elle servoit avec toute la douceur possible , & tant d'affection qu'elle leur gagnoit le cœur. Elle avoit une grande simplicité & beaucoup de candeur ; se faisant connoître soi-même à la Maîtresse des Novices , comme elle faisoit à son Confesseur. Son amour pour le travail étoit si ardent , qu'il la portoit à entreprendre avec courage des choses qui étoient au-dessus de ses forces , sans avoir égard à ses infirmités qui étoient grandes & presque continuelles. Elle étoit tellement attachée à nôtre Maison , que la crainte d'en sortir a été , comme il y a sujet de le croire , la cause de sa mort : car une personne qui avoit autorité sur elle , lui ayant fait la proposition de choisir un autre Institut moins austère que le nôtre ; parce qu'elle ne pouvoit pas demeurer plus long-tems ici , elle y résista avec beaucoup de larmes , & fut si fort saisie que peu de jours après elle tomba dans une violente colique qui lui dura trois jours. Dans ses extrêmes douleurs elle invoquoit souvent le saint nom de Dieu , & lui disoit plus de cœur que de bouche , que si elle revenoit en santé , elle l'aimeroit bien mieux qu'elle n'avoit fait par le passé. Nôtre Confesseur , homme fort éclairé , qui avoit entendu sa confession générale , où elle lui avoit déclaré jusqu'aux moindres mouvemens de son ame , a assuré que Dieu l'avoit conservée dans l'innocence de son baptême. Elle est morte à l'âge de vingt-sept ans.

~~~~~

#### LA SOEUR CATHERINE DE STE. EUGENIE GUELLART.

**C**E même jour 1668. mourut ma sœur Catherine de sainte Eugenie Guellart , Religieuse converse professe de ce Monastère. Dès sa jeunesse elle avoit dessein de se consacrer à Dieu dans le cloître ; mais elle se trouva engagée d'assister une de ses sœurs , qui eut pendant plusieurs années des maladies extraordinaires. Elle s'en acquita avec un soin infini , & lui procura tous les secours & les remèdes qu'on y pouvoit apporter , sans avoir égard à la dépense , quoiqu'elle n'eût de revenu que ce

JANVIER que lui produisoit son travail. Après lui avoir rendu les derniers devoirs , elle ne pensa plus qu'à exécuter son premier dessein ; & quoiqu'elle fût d'une naissance fort médiocre , elle ne laissa pas d'avoir des engagements à rompre ; parce que plusieurs personnes riches qui avoient de l'affection pour elle , la vouloient retenir près d'elles , lui promettant des avantages considérables. Mais le désir de se donner toute à Dieu & de ne vivre que pour lui , lui fit refuser toutes leurs offres.

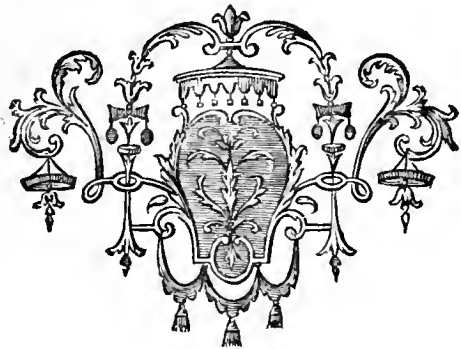
On a toujours remarqué en elle beaucoup de piété , une entière obéissance envers ses Supérieurs & une grande charité pour tout le monde , particulièrement à l'égard des malades qu'elle servoit avec une douceur & une tendresse qui les consolent. La dernière aventure de sa vie a fait voir qu'elle avoit Dieu bien avant dans le cœur. Ce fut lorsqu'allant un soir sans lumière à la lecture de Compline , elle tomba de l'escalier qui descend au chapitre , & alla donner contre une pierre de taille qui lui enfonça le crâne , & fit une ouverture d'où il sortit une si grande abondance de sang , qu'elle en étoit toute couverte. La première pensée qui lui vint dans ce triste accident , comme elle nous l'a dit depuis , fut de dire : La volonté de Dieu soit faite. Celles qui la suivoient ne voyant que du sang , & ayant ouï le retentissement d'un si grand coup , sans qu'elle eût jetté le moindre cri , crurent qu'elles la trouveroient morte. Néanmoins s'étant relevée , elle remonta en s'appuyant , sans faire paroître ni inquiétude ni émotion. Aussi-tôt on lui fit les opérations nécessaires , où elle souffrit d'extrêmes douleurs avec une patience héroïque.

Depuis le premier moment de sa chute jusqu'à la fin de sa vie , ce qui dura vingt-cinq jours , elle fut dans une paix d'esprit qui donnoit de l'admiration. Quoiqu'elle conservât tout son jugement , & qu'elle s'aperçût de l'étonnement extraordinaire que le Médecin , le Chirurgien & les autres personnes qui la voïoient panser , témoignent dans les accidens sans exemple qui lui arrivoient , la substance même de son cerveau sortant en assez grande quantité par sa plaie , elle ne s'en émut jamais , & n'en perdit point sa tranquillité : de sorte qu'elle en paroïsoit moins touchée que si cela se fût passé en un autre. Elle ne demanda jamais comment alloit sa plaie ; ce que l'on en pensoit ; si l'on croïoit qu'elle en mourût ou non. Mais lorsque les Mé-

decins

decins eurent jugé que le mal étoit désespéré, on l'en avertit, JANVIER afin qu'elle-même offrît à Dieu le sacrifice de sa vie. Cette nouvelle ne l'émut pas plus que tout le reste. Seulement elle répondit : La volonté de Dieu soit faite. C'est là la première parole que j'ai proférée après ma chute ; & j'espère que Dieu me fera la grâce que ce soit la même que je dirai jusqu'à la mort.

Elle regardoit les maux qu'elle souffroit comme le commencement de son purgatoire , & désiroit de passer bien-tôt de celui où elle étoit naturellement & qu'elle estimoit peu de chose , dans le grand purgatoire qui la prépareroit à voir Dieu. Quinze jours avant sa mort elle perdit entièrement la vûë , & elle souffrit ce nouvel accident avec la même tranquillité que tous les autres. Malgré l'état où elle étoit , & les défenses des Médecins qui lui avoient interdit toute application d'esprit , elle ne se pouvoit priver de la consolation de prier Dieu , même vocalement. De sorte qu'elle recitoit presque continuellement diverses prières , qu'elle appliquoit avec choix à ses besoins ; invoquant sur-tout fort souvent la sainte Vierge & son Ange gardien , afin qu'ils l'assistassent à l'heure de sa mort : ce qu'elle continua de faire tant qu'elle eut de la connoissance.









# F E V R I E R.

## M. DE LA GUETTE DE CHAZAI.



LE premier jour 1648. mourut Messire Henri FEVRIER de la Guette, Seigneur de Chazai, Maître des Requêtes honoraire, qui avoit une affection singulière pour nôtre Monastère. Il en donna une grande preuve à la mort-même en choisissant sa sépulture dans le cimetière de nôtre Maison de Paris. Il nous a laissé par son testament quinze cens livres d'aumône.

## LA SOEUR MAGDELEINE DE STE. MONIQUE BERGEVIN.

LE second jour 1684. mourut sœur Magdeleine de sainte Monique Bergevin, Postulante conversé en ce Monastère; laquelle a fait voir un des plus grands exemples de persévérance & d'attachement pour nôtre Maison, que l'on ait jamais vû. Aïant été admise au nombre des Postulantes, & ne pouvant néan-

FEVRIER

néanmoins être reçue Religieuse , bien-loin de se rebuter , elle se sentit un nouveau desir de finir ses jours parmi nous. C'est ce qui lui a fait passer plus de vingt-six ans dans cet état d'aspirante , sans rien relâcher de sa première ferveur.

\*\*\*\*\*

MADAME MAGDELEINE DE STE. CHRISTINE  
A R N A U L D.

**L**E troisième jour 1649. mourut en nôtre Maison de Paris Ma sœur Magdeleine de sainte Christine Arnauld , Religieuse professée de ce Monastère des Champs. Elle étoit fort chérie de MM. ses parens & autant attachée à la vanité qu'un enfant en est capable , lorsqu'à l'âge de neuf ans elle conçut un desir de se rendre Religieuse , si ferme & si constant que jamais elle ne s'en départit. A quinze ans elle prit l'habit avec de grands sentimens de piété , & deux ans après elle fit profession. Au bout de quelque tems Dieu l'affligea d'une fâcheuse infirmité , qui la rendoit incapable de suivre les exercices réguliers qu'elle affectionnoit beaucoup , sur-tout l'office divin. Mais elle avoit le secret d'y suppléer , en employant la plus grande partie du jour à des prières particulières. Elle parloit de Dieu avec un zèle & une ardeur convenables au sujet , & ne se lassoit point de faire de bonnes lectures , où elle ne cherchoit autre chose que de croître de plus en plus dans l'amour de son divin Epoux. Pourvu que les livres lui enseignassent ce qu'il faut faire pour lui plaire , ils lui étoient tous égaux.

Morte à tout ce qui ne regardoit pas le bien de son ame , elle ne trouvoit d'agrément que dans les choses saintes. Quoique plongée dans des vapeurs qui lui montoient à la tête , & qui lui avoient fait oublier presque toutes choses , elle revenoit aisément à soi-même , si-tôt qu'on lui parloit de Dieu. Comme elle étoit sœur des Mères supérieures de cette Maison , & qu'elle les aimoit beaucoup , elle avoit un grand desir de les voir souvent & de leur parler de son intérieur. Mais leurs autres occupations leur étant un obstacle à lui donner cette satisfaction , elle ne s'en plaignoit point , s'estimant indigne que l'on prît aucun soin d'elle. Sa mortification alloit même jusqu'à se priver de voir MM. ses frères , disant qu'elle les avoit quittez  
pour



## I I.

FÉVRIER

**H**ic jacet cor clarissimæ & potentissimæ Principis ANNÆ-MARIÆ MARTINOZZIÆ, viduæ celsissimi & potentissimi Principis Armandi Borbonii, Principis de Conti; quod à mediâ sui parte illustrissimi ac charissimi conjugis obitu separatum, tantum Christo gemit, donec sponso & Deo redderetur, quem unum uterque amaverat. Nullum in eo mundi amor locum habuit. Hoc altare Deo sacrum nullo alio igne caluit, quam Dei. Amor Christi, amor sponsi, amor liberorum & Ecclesiæ illud sibi vindicaverunt. Charitas hujus cordis natura est, postquam à Christo creatum est in operibus bonis, quibus plenum perfectè Deo vivere cœpit, moriens mundo & sensibus qui suam illi lucem abscondebant. Si cor christianum moretur, obiit prid. Non. Feb. 1672. æt. 35.

**I**ci repose le cœur de très-illustre & très-puissante Princesse ANNE-MARIE MARTINOZZI, veuve de très-haut & très-puissant Prince Armand de Bourbon, Prince de Conti. Cœur qui séparé de la moitié de soi-même par la mort du ferenissime Prince son très-cher mari, ne soupira plus que pour J. C. jusqu'à ce que réuni à son Epoux il retournât dans le sein de Dieu, que l'un & l'autre avoient aimé uniquement. Cœur qui jamais ne fut souillé par l'amour profane. Cœur qui fut comme un autel consacré à Dieu, où jamais il ne brûla d'autre feu que le feu divin. Cœur tout occupé de l'amour de J. C. & de l'Eglise, de son époux & de ses enfans. Cœur à qui la charité fut comme une seconde nature, depuis que J. C. l'eut créé dans les bonnes œuvres. En étant rempli, il commença de vivre parfaitement pour Dieu, & de mourir au monde & aux sens qui n'avoient plus rien d'éclatant à ses yeux. Si un cœur chrétien peut mourir, celui-ci cessa de vivre à l'âge de 35. ans, le 4. Février 1672.

## I I I.

**H**oc lapide clausa viscera ANNÆ-MARIÆ PRINCIPISSÆ DE CONTI, justorum resurrectioni inhabitans Christi Spiritus servat, quæ semel in ipso ætatis flore igne divino incensa, uni dehinc Deo spirârunt. Viscera misericordiæ totum orbem charitate complexa, per quæ miserorum & egentium ubique terrarum viscera requierunt: viscera pietatis, non mollis illius & fluxæ, non mundum inter & Deum nutantis, sed stabilis ac robustæ, cui totus pro nihilo mundus esset, Deus

**S**ous cette pierre sépulcrale reposent les Entrailles d'ANNE-MARIE PRINCESSE DE CONTI, que le S. Esprit, dont elles sont le temple, réserve au grand jour de la résurrection. Dès un âge peu avancé étant une fois enflammées du feu divin, elles ne respirèrent plus que pour Dieu. Entrailles de miséricorde, qui dans l'étendue de leur charité embrassoient tout l'Univers, & qui ont procuré par-rout de grands soulagemens à ceux qui étoient dans la misère & dans le besoin. Entrailles d'une piété, non lâche, non passagère, ou flottante entre Dieu & le monde; mais ferme & constante, aux yeux de laquelle le monde entier n'étoit rien, & Dieu étoit tout. Unique-

*Deus omnia; quæ id unum curaret nosse quid Dei voluntas ferret, quam semel compertam, sine ullâ animi renitentis luctâ toto cordis impetu sequebatur, humanorum judiciorum & eventuum unice securo; quæ cuncta pondere charitatis raperet ad Deum, ac Deo consecraret, opes, honores, familiam, liberos: hæc vita, hi mores MARTINOZZIÆ fuerunt. Hæc terris decedens secum absulit, cum cæteras, quas meriti contempsit, corporis ac fortunæ detes mortis inclementia sibi vindicet. Obiit, &c.*

*Anna - Genovesa Borbonia ejus gloriæ mutua charitatis monumentum posuit.*

Par M. DODART.

Uniquement occupée cette piété à connoître ce que Dieu demandoit d'elle; si-tôt qu'elle l'avoit connu, elle l'exécutoit avec ardeur sans la moindre résistance, & sans se mettre en peine du jugement qu'en porteroient les hommes, ou de ce qui en pourroit arriver. Richesses, honneurs, famille, enfans, tout étoit heureusement entraîné par le torrent de sa charité qui favoit tout rapporter à Dieu & lui en faire un sacrifice. Telle fut la vie, telles furent les mœurs de la Sérénissime Princesse MARTINOZZI, qui sortant de ce monde, emporta avec elle le mérite de tant de bonnes œuvres; tout le reste, comme les dons du corps, & les avantages de la fortune, qu'elle avoit méprisés par vertu, étant tombé au pouvoir de la mort & de ses suites. Elle mourut, &c.

La Princesse Anne-Geneviève de Bourbon sa Belle-sœur, a fait poser ce monument pour marque de l'union mutuelle qui étoit entr'elles.

\*\*\*\*\*

## MADAME MAGDELEINE DE JESUS-CHRIST DU RUBLE.

**L**E cinquième jour 1633. mourut en nôtre Maison de Paris ma Sœur Magdeleine de Jesus-Christ du Ruble, Religieuse professée de ce Monastère des Champs. Elle s'y retira à l'insû de sa mère qu'elle quitta avec beaucoup de courage, craignant qu'elle ne traversât son pieux dessein, si elle lui en parloit; parce qu'elle en étoit aimée très-tendrement. Elle aimoit réciproquement sa mère: mais depuis son entrée dans le cloître elle ne fit plus paroître aucune marque sensible de cette tendresse; comme aiant fait à Dieu un sacrifice de toutes choses. On remarquoit en elle une grande régularité, un silence exact, un recueillement intérieur, une gravité, une modestie, qui inspiroient de la piété à tous ceux qui la voïoient. Quoique foible & infirme, elle étoit toujours prête à tout faire jusqu'aux travaux les plus pénibles. Elle avoit tant de dévotion à la sainte Communion, que dans ses maladies elle faisoit violence à son

FEVRIER mal, afin de pouvoir en approcher les jours qu'il étoit permis. De deux ans huit mois qu'elle a passés dans le cloître, elle a été près d'un an fort languissante; mais sans manquer de se rendre presque à toutes les observances, & d'y ajouter même des austeritez de surérogation. Résoluë dès son entrée en Religion à faire un sacrifice de sa vie, contre l'avis d'un Médecin qui avoit jugé qu'elle n'y auroit point de santé, elle se mettoit fort peu en peine d'en abréger le cours. Elle a été quatre mois à l'Infirmierie, attendant continuellement sa dernière heure dans une paix profonde, une joie toute spirituelle & un grand désir de se voir délivrée de la vie présente pour aller à Dieu.



### M. RICHER, AVOCAT.

**L**E sixième jour 1659. mourut au Château de Vaumuriere Me. Nicolas Richer Avocat en Parlement. Son inclination, ses talens, ses emplois l'avoient engagé bien avant dans le siècle: mais la grace du Libérateur, qui l'avoit choisi du milieu du monde, le sépara d'une nation corrompue pour le faire passer dans la société sainte des enfans de Dieu. Malgré la curiosité naturelle de son esprit, fortifiée par une application assidue à d'agréables, mais vaines études, il renonça pour jamais aux sciences profanes, & ne goûta plus que la simplicité des Ecritures divines. La cupidité, qui avoit jetté de profondes racines dans son cœur, céda bien-tôt à la douceur toute-puissante de la charité.

Dans le tumulte & l'embarras du Barreau, il entendit la voix du souverain Juge; & pénétré de crainte & d'amour, il rompit tout d'un coup les plus forts & les plus tendres engagemens de la nature, de l'intérêt & de l'habitude. Quoiqu'il fût chargé d'une nombreuse famille, il n'écouta point la chair ni le sang. Il s'éleva par la foi au-dessus des sens & de la raison; & pour l'établissement légitime de ses enfans, il espéra infiniment davantage de la bonté & puissance de celui qui est le père des orphelins, que de son industrie & de son travail. Il fut persuadé que l'héritage le plus sûr & le plus précieux qu'un père peut laisser à ses enfans, c'est la protection du Seigneur & le bon exemple. Ainsi, ne quittant sa maison que pour suivre Dieu qui l'appelloit

pelloit à la pénitence & à la retraite , il abandonna moins sa fa- FEVRIER  
mille qu'il ne la résigna à la divine miséricorde.

Ce ne fut pas là toute l'épreuve de ce Disciple de J. C. Après avoir renoncé à son bien & à ses enfans, l'occasion se présenta de renoncer à sa propre vie. Atteint d'une maladie longue & dangereuse dans un âge très-vigoureux, on le tenta souvent de descendre de la croix, & de quitter la solitude pour aller chercher du soulagement à Paris. Mais il résista toujours à ces tentations spécieuses & délicates; résolu de perdre son ame pour la sauver. Persuadé des avantages & de la nécessité de la croix, il regarda la perte de sa santé comme un gain. Il vit avec une sainte joie le corps du péché se détruire, & baissant humblement la main salutaire qui le frappoit, il bénissoit le ciel pour ces jours d'affliction & de peines qui le purifioient, pendant que dans l'amertume de son ame il repassoit ses premières années, que les vaines joies du siècle avoient consumées.

Une hydropisie formée & desespérée lui présentant à tout moment l'image de la mort, lui donna moyen pendant cinq mois que dura sa maladie, de s'offrir mille fois à J. C. comme une hostie vivante & toujours prête à être immolée. Bien-loin que la rigueur ou la longueur de ses maux ébranlassent sa patience, sa consolation étoit, comme celle de Job, que le Tout-puissant le brisât & ne l'épargnât pas : & loin de murmurer contre les ordres du Juge saint qui le punissoit, ses châtimens lui faisoient louer les miséricordes du Seigneur, & devenoient un des plus grands sujets de sa confiance & de sa joie. Il mourut dans ces pieuses dispositions, consolé par les prières de ceux qui habitoient ces déserts, fortifié par le corps vivifiant de J. C. & enlevé par l'Esprit saint qui l'avoit poussé dans la solitude : heureux d'avoir racheté en si peu de tems par la ferveur de sa pénitence les années qu'il avoit perduës dans le monde, & d'avoir acheté par des souffrances si courtes & si légères le prix immense d'une gloire éternelle. Son corps repose dans notre Eglise près de l'Autel de S. Laurent avec cette épitaphe.

#### E P I T A P H E.

CY gît Me. Nicolas Richer, Avocat en Parlement, qui étant touché de Dieu, sortit du monde comme d'un naufrage, & crut devoir donner le reste de sa vie à son salut. La tendresse qu'il avoit pour ses enfans  
ne

FEVRIER ne l'affoiblit point dans ce grand dessein ; parce qu'il crut les servir davantage par cet exemple qu'il leur donnoit d'une vie chrétienne & retirée, que par tout ce qu'il auroit pû acquerir par un long travail. Dieu reçut sa bonne volonté, & lui imposa lui-même la pénitence qu'il demandoit de lui, & qui fut une maladie fort pénible de quinze mois, qui se termina par sa mort. Il la reçut de Dieu avec toutes les marques d'une piété sincère, dans une humble confiance en sa miséricorde, fondée plutôt sur les mérites & les prières de celles qui loient Dieu sans cesse dans ce lieu saint, que sur le peu qu'il croioit avoir fait pour réparer ce qui avoit pû déplaire à Dieu dans sa vie du siècle. Il mourut âgé de 47. ans le 6. Février 1659.

Par M. HAMON.

LA SOEUR ELIZABETH DE STE LUDGARDE  
M A I T T E L A N D.

**L**E neuvième jour 1656. mourut en nôtre Maison de Paris ma sœur Elizabeth de Ste Ludgarde Maitteland, Religieuse converse professée de l'Abbaïe de Maubuisson, d'où avec la permission de ses superieurs elle s'étoit retirée en nôtre Monastère, & avoit été associée à nôtre Communauté. C'étoit une fille noble, Angloise de nation, qui sortit de son país où l'hérésie dominoit, afin de conserver sa foi. Aiant pris le parti du cloître, elle se réduisit à la condition de sœur converse ; préférant de tout son cœur l'opprobre de la croix & l'humilité chrétienne à la grandeur de sa naissance. Depuis qu'elle se fut ensevelie sous cet humble habit, elle oublia si parfaitement ce qu'elle étoit dans le siècle, que jamais elle ne se distingua en rien d'avec les autres sœurs converses. Elle travailla jusqu'à sa vieillesse autant que les autres & dans les mêmes emplois ; conservant toujours dans ses occupations un recueillement en Dieu & un esprit de prière, qui l'ont soutenuë jusqu'à la mort dans sa première ferveur sans aucune altération.

M A D E M O I S E L L E L A M B E R T.

**L**E dixième jour 1668. mourut à Paris, Demoiselle Marguerite Lambert, à l'âge de vingt-cinq ans. Elle avoit été élevée dans nôtre Maison pendant plusieurs années en qualité de pension-





FEVRIER

que Dieu l'exauça : car la chose se découvrit, & le Gouverneur en empêcha l'exécution. Cét événement lui fit former divers projets de retraite. Il en délibéra avec un de ses compagnons, avec qui il étoit lié d'une amitié très-particulière, & qui avoit le même dessein de quitter le monde ; & ils se promirent réciproquement de l'exécuter lorsqu'ils sortiroient de chez M. le Cardinal. Ainsi Dieu permit que M. de Luzanci demeurât encore dans le monde, pour en mieux connoître les périls ; & afin qu'il éprouvât en sa propre personne, que les plus grands plaisirs sont souvent mêlez d'amertume, & que les conditions les plus heureuses ne sont pas exemptes de peines.

Bien-tôt après il se vit obligé de quitter la sienne pour plusieurs mois ; afin de se faire traiter d'une blessure qu'il s'étoit faite à la tête en tombant de cheval par un accident, où visiblement Dieu lui sauva la vie, qu'il auroit dû perdre selon toutes les apparences. Cette occasion renouvela encore ses desirs de tout quitter ; la crainte de la mort qu'il avoit vüe si proche, lui faisant souhaitter une maniere de vie qui lui pût servir à s'y préparer. Mais d'un autre côté il se persuadoit, qu'il ne pouvoit honnêtement faire cette retraite, qu'auparavant il n'eût fait une campagne :

Il se trouvoit donc combattu & dans l'irrésolution. Mais enfin l'ambition & la peine d'en voir d'autres préférez à lui prévalurent sur ses bons mouvemens. Si-tôt qu'il fut guéri, il retourna à la Cour, & y négocia si bien qu'après avoir obtenu quelque préférence, qu'il croïoit lui être dûë, on lui donna une enseigne dans la garnison du Havre. Il y demeura six mois où environ, menant une vie très-réglée. Aïant trouvé dans la chambre de l'auberge où il étoit logé, un livre de la vie des Saints, il se fit une loi d'y lire tous les jours quelques endroits ; & il n'y manqua point. Cette lecture, comme il l'a reconnu lui-même depuis, lui fut très-utile ; parce que les exemples augmentèrent & fortifièrent les sentimens que Dieu lui avoit inspirés, que l'on ne peut être entierement à lui qu'en renonçant à tout.

Au bout de ces six mois il fut commandé pour l'armée, & partit avec joie. Il en auroit eu un véritable sujet, s'il eût sù que Dieu avoit sur lui des pensées de paix, lorsque lui-même n'en avoit que de la guerre. Il y avoit peu de tems qu'il faisoit les ar-

mes,

mes, lorsqu'étant à Bapaume, il tomba fort malade d'une fièvre FEVRIER  
 continuë avec la petite verole : ce qui l'obligea de se retirer à  
 Peronne. La solitude où il se trouva à la vûe de la mort qui  
 pouvoit être si proche, lui fit voir le monde tel qu'il est ; & il  
 se résolut plus que jamais d'exécuter le dessein que Dieu lui  
 avoit inspiré.

Il avoit alors dix-huit ans ; & c'étoit dans ce tems que la  
 grace de Dieu se répandoit pour ouvrir à plusieurs personnes le  
 chemin de la pénitence par la conduite de M. de S. Cyran. Il  
 s'adressa à ce grand serviteur de Dieu, pour prendre de lui les  
 règles de celle qu'il devoit suivre à l'avenir ; & après avoir re-  
 mis entre les mains de M. le Cardinal l'enseigne qu'il lui avoit  
 donnée dans le Havre, il vint se cacher dans ce desert, où  
 Mrs le Maître ses cousins germains demeuroient depuis près de  
 trois ans avec quelques autres Solitaires, animez du même es-  
 prit de retraite & de pénitence. Il embrassa l'une & l'autre  
 avec un zèle qui ne cedit en rien à celui des personnes dont il  
 vouloit suivre l'exemple. Sachant que le travail est une partie  
 de la pénitence, il le joignit à la sienne, & l'entreprit sans s'é-  
 paragner dans les plus pénibles & les plus laborieux, comme de  
 fier les bleds au tems de la moisson, faire les foins, & au-  
 tres choses semblables. Il prit avec M. le Maître le soin de fai-  
 re valoir les terres, & se chargea lui seul de tout le ménage :  
 ce qu'il continua encore après le retour des Religieuses en 1648.  
 sans jamais croire se rabaisser en rendant à nôtre Monastère des  
 services aussi humilians.

La reconnoissance de la miséricorde que Dieu lui avoit faite  
 de le retirer du monde & de la Cour, & la persuasion où il  
 étoit qu'il rendoit à J. C. même tout le service qu'il rendoit à  
 ses Epouses, l'entretenirent toujours dans les sentimens que son  
 humilité lui avoit inspiré, & qu'il conserva jusqu'à la mort. Il  
 voulut même les exprimer dans son testament avec les termes  
 les plus humbles ; demandant comme une grace d'être associé  
 aux prières de la Communauté en qualité de frère convers,  
 qui est le rang où il s'étoit toujours regardé dans les services  
 qu'il avoit tâché de rendre à la Maison.

Dans son travail comme dans son repos il s'occupoit toujours  
 de Dieu ; car la piété étoit en lui un don tout singulier. Il ai-  
 moit l'office divin & le chant de l'Eglise, & il étoit exact à y

K            assister

FÉVRIER

assister autant qu'il lui étoit possible. On ne le pouvoit regarder à l'Eglise sans en être touché ; rien n'étant plus humble, plus religieux que la posture même extérieure en laquelle il s'y tenoit. Il y passoit des tems considérables, & autant que ses autres occupations le lui permettoient. C'étoit là le lieu où il trouvoit de la consolation dans ses peines, du repos & du conseil dans ses affaires. Mais ce n'étoit pas seulement à l'Eglise qu'il donnoit des marques de sa piété, elle paroissoit encore dans toutes ses actions les plus communes & les plus ordinaires. On l'a vu allant à cheval par les champs pour les besoins de la Maison, prier sans cesse pendant toute la longueur du chemin.

Il avoit naturellement le cœur bon & une tendresse qui lui attiroient la confiance des autres : de sorte que l'on ne pouvoit converser long-tems avec lui, sans trouver du soulagement & de la consolation à ses peines. Il aimoit les pauvres ; mais il avoit une attention particulière à assister les orphelins qui manquoient de tout secours. Comme son humilité le portoit à se cacher dans les liberalitez qu'il leur faisoit, il se servoit d'une main étrangère pour les leur distribuer, sans qu'il fût connu. Il avoit une compassion & un soin des malades, qui le rendoient assidu auprès d'eux & vigilant à tous leurs besoins : ce qu'il faisoit même à l'égard des domestiques, dont il avoit le secret de se faire aimer & craindre en même tems ; aussi avoient-ils pour lui plus de respect & de soumission que pour aucune autre personne. Etant bon envers tout le monde, & se faisant aimer de tous ceux qui le connoissoient, il étoit très-sévère envers soi-même ; ne prenant aucun soulagement dans ses incommoditez, sans être comme forcé de le faire. Les veilles lui étoient ordinaires, & ses jeûnes si austères & si fréquens, que l'on auroit pu l'accuser d'excès en cela ; puisque souvent les forces de son corps y ont succombé.

Les interruptions que les troubles causez à nôtre Monastère ont faites à sa retraite en trois tems différens, n'ont jamais rien diminué ni de sa charité, ni de ses soins pour nôtre Maison. Toujours sensible à tout ce qui lui est arrivé, il ne l'a jamais abandonnée, qu'avec douleur & en cédant à la violence ; & il y est toujours revenu avec joie dans les intervalles qu'on lui en a laissé la liberté. Ce fut en 1679. qu'il en sortit pour la troisième fois par ordre du Roi, & se retira à Pomponne avec M. de Sacy

Saci qui avoit reçu le même ordre , & qui dans sa retraite lui FEVRIER.  
a tenu lieu de tous ses proches & de tous ses amis.

Il y avoit près de cinq ans qu'ils y vivoient ensemble , lorsqu'il plut à Dieu de donner une dernière épreuve à la vertu de M. de Luzanci , en rompant une union si intime & si étroite , & lui enlevant M. de Saci , par une maladie qui fut pour lui comme un coup de foudre , n'ayant duré guères que vingt-quatre heures. Quelque dure que cette séparation fût à la nature , néanmoins elle ne l'affoiblit nullement. Il continua de donner toujours des marques de sa foi & de sa constance , que Dieu tenta de nouveau , en demandant de lui un second sacrifice , auquel il ne put survivre , & qui acheva de consommer celui de sa vie. Ce fut la perte de la Mère Angelique de S. Jean , sa sœur , Abbessé de ce Monastère , qui mourut trois semaines après M. de Saci. M. de Luzanci ne vécut que douze jours après cette incomparable sœur. Son corps fut apporté en cette Abbaïe , comme il l'avoit demandé par son testament , & enterré dans le bas côté de S. Laurent , auprès de M. d'Andilli son père , avec l'építaphe suivante ; quoi qu'il eût désiré d'avoir sa sépulture dans le cimetière du dehors. Outre plusieurs aumônes qu'il nous a faites pendant sa vie , il nous a légué dix mille livres par son testament.

## E P I T A P H E.

**H***ic requiescit HENRICUS-CAROLUS ARNAULD, quem & in au'a & in bello, & periculosius in pace tentatum omnibus mundi carnisque periculis, adhuc adolescentem gratia Christi fecit superiorem. Cum in bello hoc christiano non suis viribus victor, sapienter intellexisset gratias Deo satis magnas reddi non posse, piè gratus in solitudinem secessit innocentia conservatricem, in qua per annos 40. Christo militavit, ab omni seculi curâ & sollicitudine alienus. Rigidum illi frequen'que jejunium, &*  
quo-

**I***ci repose Messire HENRI-CHARLES ARNAULD. S'étant vû exposé a toutes les tentations du monde & de la chair tant à la Cour qu'à la guerre, & plus dangereusement encore pendant la paix, la grace de J. C. l'en rendit victorieux, lorsqu'il étoit encore tout jeune. Sorti avec avantage de ce combat Chrétien, non par ses propres forces, mais par le secours tout-puissant de Dieu, il comprit sagement qu'il ne pouvoit lui en rendre d'assez grandes actions de grâces. Pénétré de cette pieuse reconnoissance, il s'alla cacher dans le désert, azile assuré contre la corruption. Là dégagé de tous les soins & de tous les embarras du siècle, il passa 40. ans au service de J. C. La tem-*

FEVRIER

*quodidiana sobrietas jejunio par. Oratio, quæ illi erat in deliciis, semper aut quiescentis negotium fuit, aut solatium laborantis. Pupillorum maximam curam habuit, quos omni humanâ ope destitutos occultâ liberalitate per alios, ut ipse lateret, sublevabat. In pauperibus Christum oculis fidei assiduus consolator intuebatur : & qui vivos elemosynis fovebat, mortuos ultimis Christiane pietatis prosequabatur officiis. Obiit IV. Id. Feb. 1684. annos natus 61.*

perance qu'il garda tous les jours de sa vie ; approchoit de l'austérité de ses jeûnes qui étoient fréquens & rigoureux. La prière, qui faisoit ses délices, lui servoit d'occupation dans son loisir & de délassement dans ses travaux. Il prit un soin particulier des orphelins abandonnez de tout le monde ; leur faisant passer en secret ses libéralitez par des mains étrangères, afin de n'être pas découvert. Toûjours attentif à soulager les misérables, il considéroit en eux des yeux de la foi la personne même de J. C. Charitable envers les vivans qu'il faisoit subsister par ses aumônes : il ne l'étoit pas moins envers les morts, à qui il se faisoit un mérite de rendre les derniers devoirs de la piété chrétienne. Il mourut le 10. Fev. 1684. âgé de 61. ans.

Par M. HAMON.

\*\*\*\*\*

### MADAME DE BAVIERE, ABBESSE DE MAUBUISSON.

**L**E onzième jour 1709. mourut à l'âge de quatre-vingt-sept ans, la Princesse Electorale Louise-Marie Palatine de Baviere, Abbessè de Nôtre-Dame de Maubuisson, Ordre de Cîteaux. Se souvenant de l'étroite union qui étoit autrefois entre son Abbaïe & la nôtre, elle nous a toujours donné dans les occasions des marques de sa bien-veillance, & a toujours témoigné beaucoup de sensibilité à nos disgraces. C'étoit une Princesse affable, bien-faisante, d'une éminente piété ; qui aimoit fort son état de Religieuse, où elle a passé cinquante ans avec une grande édification, pendant lesquels elle a gouverné Maubuisson en qualité d'Abbessè l'espace de quarante-cinq ans avec une exacte régularité. Tout cela nous engage d'avoir sa mémoire en vénération. Son corps repose en son Monastère.

\*\*\*\*\*

### MADAME LA DUCHESSE DE LA FEUILLADE.

**L**E treizième jour 1683. mourut à Paris, à l'âge de cinquante ans, Madame Charlotte Gouffier, femme de Messire François d'Aubusson de la Feuillade, Duc, Pair & Maréchal de France.

France. Elle avoit été touchée de Dieu à l'âge de dix-sept ans ; FEVRIER & dès-lors elle avoit si bien compris le péril où l'on est exposé en demeurant dans le monde & à la Cour, qu'elle s'étoit résolue de tout quitter pour se faire Religieuse en nôtre Maison de Paris. Aussi-tôt qu'elle y fut entrée, elle prit le petit habit, & fut admise au Noviciat, où elle ne se distinguoit que par son exactitude & son humilité, qui servoient d'exemple aux autres. Au bout de six semaines elle reçut un ordre qui lui commandoit de sortir. On crut qu'elle devoit s'y rendre ; mais elle ne le fit qu'avec bien de la douleur, & après avoir bien répandu des larmes.

Depuis sa sortie elle mena une vie fort retirée & très-solitaire : ce qu'elle continua plus de neuf ans, malgré les puissantes sollicitations de ses proches, pour l'engager de retourner d'abord à la Cour, puis d'entrer dans le mariage. Elle résista toujours à l'un & à l'autre ; parce qu'elle avoit un autre engagement qu'elle ne pouvoit rompre sans manquer à Dieu. En effet, avant sa sortie du cloître, se défiant de sa foiblesse, & voulant se lier elle-même, elle avoit fait vœu de chasteté, & promis à Dieu de se faire Religieuse. Elle s'étoit même coupé les cheveux, afin d'être moins en état de retourner & de paroître dans le monde.

Pendant tout ce tems-là elle venoit souvent en nôtre Monastère, & continua toujours de prendre des règles de conduite de la Mère Agnès en qui elle avoit une entière confiance ; jusqu'en l'année 1664. qu'elle nous fut enlevée avec nôtre Mère Abbessé & les principales de la Communauté. Ce changement n'ébranla point la constance de Mademoiselle de Roannez ; c'est ainsi qu'elle se nommoit alors. Elle demeura toujours attachée & fort unie à nôtre Maison, dont elle connoissoit l'innocence, & qu'elle auroit voulu de tout son cœur pouvoir servir. Elle conserva en même tems toute l'estime qu'elle avoit conçue pour les personnes qui nous avoient conduites, & qui souffroient pour la défense de la vérité. Et ce fut ce qui la rendit suspecte, & lui attira une Lettre de cachet, qui lui ordonnoit de quitter Paris & de se retirer en Poitou. Elle n'exécuta pas néanmoins cet ordre ; parce que M. le Duc de Roannez son frere representa au Roi sa grande délicatesse qui ne lui permettoit pas de faire ce voiage. En ce tems-là elle renouvela encore son vœu ; mais ne pouvant plus penser à cette Maison à cause du triste état de nos affaires,

affaires , elle promit à Dieu de se rendre Carmelite.

Cependant diverses personnes continuoient de tenter sa foiblesse , qui dans une occasion la porta à donner lieu à quelque petite complaisance pour une personne qui lui avoit été proposée : de quoi elle eut tant de scrupule dans la suite , qu'elle fit vendre tous ses diamans qu'elle avoit toujours gardez , sanss'en servir , & en distribua l'argent aux pauvres ; afin de satisfaire par là à la faute qu'elle croïoit avoir faite. Car elle étoit persuadée qu'elle ne pouvoit sans péché donner entrée à la moindre proposition d'engagement au monde ; & elle ne croïoit pas même qu'il y eût aucune autorité dans l'Eglise qui la pût dispenser de son vœu , l'aïant fait par un mouvement entièrement libre & volontaire sans aucune induction de personne. C'est ce qu'elle témoigna elle-même avec beaucoup de résolution à son Curé , qui se trouva obligé de l'interroger sur la manière dont elle l'avoit fait. Elle fit encore paroître ses sentimens sur ce sujet dans une autre rencontre. Une Demoiselle de sa connoissance étant sortie du cloître , après avoir obtenu un Arrêt qui lui permettoit de se marier , sans avoir égard à un vœu qu'elle avoit fait ; Mademoiselle de Roannez lui representa si bien que ces sortes de dispenses ne la pouvoient dégager de son vœu , qu'elle la dissuada de son dessein ; & que cette Demoiselle acquiesçant à ses raisons ne pensa plus à se marier , & ne l'a point été depuis.

Mais celle qui avoit agi en cette occasion avec tant de lumière & de force , & qui avoit témoigné une si grande fermeté à son Curé , éprouva en elle-même quelques mois après un effet terrible de la foiblesse humaine , lors qu'elle n'est pas soutenue du secours de Dieu. Car ne s'étant pas éloignée de certaines compagnies qui lui étoient nuisibles , elle vint enfin à se relâcher comme insensiblement de sa piété ordinaire. Elle commença à mener une vie molle , & à hésiter sur son vœu. Elle consulta sa peine ; mais comme on lui eut répondu qu'elle ne pouvoit en conscience s'engager dans le mariage , & qu'elle étoit même obligée à reciter l'Office ; mal satisfaite de cette réponse qui n'étoit pas selon sa disposition , elle consulta de nouveau , en se faisant connoître , ce qu'elle n'avoit pas fait la première fois. Alors Dieu l'abandonnant aux desirs de son cœur , permit qu'elle trouvât des personnes qui la conseillèrent , comme elle fouhaittoit , & qui la mirent dans une fausse assurance.

Bien-



Bien-tôt après elle obtint sa dispense de Rome : mais elle ne FEVRIER  
fut pas long-tems ensuite de son engagement , sans éprouver les amertumes & les chagrins dont est souvent accompagnée la vie du monde qui paroît la plus heureuse. Dieu l'affligea aussi en son corps ; car étant allée à une de ses Terres en Poitou , elle y tomba malade à l'extrémité , & croïant sa mort prochaine , elle fut obligée de faire son testament. La douleur qu'elle eut d'avoir manqué de fidélité à la promesse qu'elle avoit faite à Dieu , la porta à léguer à ce Monastère la somme de trois mille livres ; afin d'y recevoir une Religieuse converse , qui rempliroit la place qu'elle avoit voulu tenir elle-même ; & qui priant continuellement pour elle , tâcheroit de satisfaire par la pénitence & les exercices du cloître à la faute qu'elle avoit faite en violant son vœu.

Elle guérit néanmoins de cette maladie , & retourna à Paris, où elle eût peu de santé le reste de sa vie : ce qui l'empêchoit de se pouvoir plaire dans le monde autant que son inclination l'y auroit portée. Il sembloit que Dieu , qui la vouloit sauver , comme il y a sujet de le croire , s'opposât à ses desirs & à ses desseins ; lui envoïant presque toujours quelque indisposition ou quelque nouvelle maladie , lorsqu'elle en formoit quelqu'un , soit d'aller à la Cour prendre quelque divertissement , soit de traiter de ses affaires.

Dans les commencemens cette conduite de Dieu lui paroïsoit dure & pénible ; mais depuis , elle reconnut elle-même qu'elle lui étoit très-utile. Persuadée que c'étoit avec justice que Dieu l'affligeoit , elle s'y soumettoit humblement & souffroit avec patience. C'est ce qu'elle fit paroître sur-tout dans sa dernière maladie qui fut très-longue & fort extraordinaire. Elle y souffrit , sans se plaindre ni témoigner la moindre impatience , les opérations les plus douloureuses : car aïant un abcès au sein , il le lui fallut ouvrir plusieurs fois avec des incisions horribles.

Elle a toujours conservé pour nôtre Maison une amitié très-particulière ; & souvent elle disoit qu'elle aimeroit mieux être paralytique à Port-Roïal , & y garder le lit toute sa vie , que de se voir dans l'état où elle étoit. Cette affection lui avoit fait souhaiter que son cœur y fût apporté après sa mort ; mais la proposition qu'elle en fit n'aïant pas été goûtée , elle répondit humblement , qu'après avoir retiré son cœur qu'elle avoit d'a-  
bord

FEVRIER bord donné à J. C. pour le donner ensuite à la créature ; il étoit juste qu'elle n'eût plus ni son cœur ni son corps en sa disposition. Elle eut soin à la mort de confirmer le legs qu'elle avoit fait à ce Monastère par son testament , il y avoit douze ans ; marquant qu'il ne devoit point être considéré ni comme un don ni comme un présent , puisque ce n'étoit que pour satisfaire à l'obligation que lui imposoit la faute , où elle étoit tombée.



### M. LE DUC DE COISLIN.

C'E même jour 1699. mourut dans la cinquante-huitième de son âge , Messire Charles - César du Cambout , Duc de Coislin , Chevalier de Malthe non profès , fils de M. le Marquis de Coislin , Colonel-général des Suisses & Grisons , Maréchal des Camps & armées du Roi , & de Magdeleine Seguier , fille du Chancellier de ce nom. Après avoir donné des marques éclatantes de sa valeur tant sur mer que sur terre , il se dégoûta du monde ; & touché de la vie exemplaire & pénitente de M. de Pontchâteau , son oncle , qui s'étoit sanctifié dans ce désert , il s'adonna à tous les exercices de la piété chrétienne. L'attachement qu'il avoit pour cet illustre pénitent , & l'affection qu'il portoit à notre Maison , lui firent ordonner par son testament , qu'il y seroit inhumé. Il a sa sépulture près de la grille de notre chœur \* avec cette épitaphe.

### E P I T A P H E.

*Hic in spem vite aeternae evigilaturus dormit in terra pulvere CAROLUS-CÆSAR DU CAMBOUT DE COISLIN, Eques. Omnibus animi corporisque dotibus instructus in aula claruit. Sub magno Turenno, cui summè charus erat, strenuè militavit, turmamque per annos*

*I* Ci repose dans le sein de la terre , avec l'espérance d'en sortir pour passer à la vie éternelle , Messire CHARLES - CÉSAR DU CAMBOUT DE COISLIN , Chevalier. Après avoir brillé à la Cour par toutes les belles qualitez de l'esprit & du corps , il porta les armes avec beaucoup de réputation sous le Grand Turenne , qui lui étoit extrêmement affectionné. Pendant huit ans qu'il remplit la

\* Il y reposa jusqu'en 1711. qu'on l'exhuma , comme tant d'autres Saints qui étoient morts dans le Seigneur. Alors il fut transporté avec le corps de M. de Pontchâteau dans l'Eglise de Magni-Lesart.

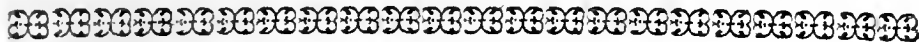
*nos octo duxit, multis heroica fortitudinis documentis terrâ mari- que editis. Duce illo orbatus, militiam abdicavit, partim rerum humanarum fastidio, partim celestis aula desiderio; vir omnium vite civilis officiorum studiosissimus, omnibus affabilis, veste, suppellectili, familiâ modestus, erga famulos & egenos in re mediocri munificentissimus, sinistram dextera largitiones celabat. Vitam meditatatus sanctiorem, motus exemplo patrum, cujus dilectis cineribus adjacere ex testamento elegit, in morbum incidit molestissimum. Hujus dolores per triennium perpetuâ patientiâ christianè tulit, pœnitens temporum aut uni seculo, aut non soli Deo malè collocatorum. Obiit Idib. Febr. ann. Domini 1699. fœmè 58.*

la charge de Cornette, il donna sur mer & sur terre plusieurs preuves de sa valeur héroïque. La mort lui ayant enlevé ce Général, il quitta le service autant par le dégoût des choses de la terre, que par le désir de travailler pour le Ciel. Parfaitement attaché à tous les devoirs de la vie civile, il étoit affable à tout le monde. Modeste en ses habits, en ses meubles, en son train, il faisoit à ses domestiques & aux pauvres, quoiqu'avec un bien médiocre, de très-grandes libéralitez, dont il se déroboit la connoissance à lui-même. Pensant sérieusement à mener une vie encore plus sainte, à l'exemple de M. son oncle \*, auprès duquel il ordonna par son testament qu'il auroit sa sépulture, il tomba dans une très-fâcheuse maladie. Il en supporta toutes les douleurs pendant trois ans avec une patience chrétienne que rien ne fut capable d'alterer, & les sentimens d'une sincère pénitence du tems qu'il avoit perdu, en le donnant au monde, ou en ne l'employant pas pour Dieu seul. Il mourut le 13. Fev. 1699. âgé de 58. ans presque entiers.

\* M. de Pontchâteau.

*Huic viator benè precare.*

Priez pour le repos de son ame.



## MADAME ANNE DE STE. MAGDELEINE HALLEY.

**L**E quatorzième jour 1655. mourut ma sœur Anne de sainte Magdeleine Halley, Religieuse professè de ce Monastère; laquelle avoit été engagée dans le mariage avant son entrée en Religion. Elle avoit épousé M<sup>e</sup>. Jean Maignart, Avocat au Parlement de Rouen. Ils avoient vécu l'un & l'autre dans cet état avec tant de piété, qu'ils se séparèrent ensuite d'un commun consentement: le mari, pour entrer dans la congregation des Prêtres de l'Oratoire; & elle avec sa fille unique, pour se faire Religieuses, sans avoir encore déterminé dans quel Monastère. En considération de son éminente vertu, qui avoit édifié toute la ville de Rouen, l'Eglise accorda à son mari, par dispense des régles ordinaires, la permission d'entrer dans les

L Ordres

FEVRIER

25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

M. BOURNEAU, AVOCAT.

Ce même jour 1658. mourut M<sup>e</sup>. Victor Bourneau, Avocat au Parlement, qui s'étoit retiré depuis quelques années à Magni-Lessart auprès de M. Retard, Docteur de Sorbonne, Curé de cette paroisse. La connoissance & l'estime qu'il avoit de la vertu & du mérite de ce digne Pasteur, l'avoient porté à ce genre de retraite. Il y a vécu saintement dans l'exercice continuel

continuel de la charité ; aiant pris sur son compte le soin des affaires & du temporel de cette Cure , afin de laisser plus de loisir à celui que Dieu avoit chargé de la conduite des ames , de s'appliquer aux fonctions de son ministère. Sa piété & le désir qu'il avoit d'avoir part aux prières des Religieuses de cette Maison , en qui il avoit une confiance particulière , lui firent souhaiter que son corps y fût apporté après sa mort. Il est enterré dans l'Eglise au bas de l'autel de S. Laurent à main gauche.

MADAME DE LA VALLEE , ABBESSE.

**L**E dix-septième jour 1580. mourut Dame Catherine de la Vallée , qui a été Abbessé de ce Monastère pendant dix-sept ans & quelque mois. Elle prit possession de l'Abbaïe en 1558. & en 1575. elle la résigna à Dame Jeanne de Boulehart. Après sa démission elle se retira au Prieuré de Collinance , Ordre de Fontevraud , où elle mourut au bout de cinq ans.

M. DE SAINT-ANGE.

**C**E même jour 1652. mourut Messire François le Charron , Baron de Saint-Ange , premier Maître d'hôtel de la Reine Anne d'Autriche , l'un des amis de nôtre Monastère. Son cœur est enterré dans le cimetière de nôtre Maison de Paris , comme Madame de Saint-Ange , son Epouse , qui avoit dessein de se retirer parmi nous , l'a désiré ; afin d'engager plus particulièrement les Religieuses à prier Dieu pour lui. Son corps repose dans l'Eglise de sa Paroisse de Saint-Ange.

MADAME CATHERINE-AGNES DE S. PAUL ARNAULD , ABBESSE.

**L**E dix-neuvième jour 1671. mourut en ce Monastère de Port-Roïal des champs la Révérende Mère Catherine-Agnès de S. Paul Arnauld , Sœur & Coadjutrice de la Révérende Mère Marie-Angelique Arnauld , dernière Abbessé titu-

FEVRIER laire & Réformatrice de cette Abbaïe ; qui est redevable de tout ce qu'elle peut avoir de piété, de régularité, d'observance à ces deux incomparables supérieures : puisqu'elles ont travaillé pendant plus de soixante ans à l'y établir & l'y faire croître, encore plus par l'exemple de leurs vertus, que par les lumières que Dieu leur avoit données pour la conduite des ames, & leur capacité extraordinaire pour le gouvernement.

Dieu aiant choisi la Mère Marie-Angelique, pour la rendre à l'âge de dix-sept ans la première Réformatrice de l'Ordre de Cîteaux en France ; il lui voulut donner dans une entreprise si importante un aide semblable à elle, en la personne de la Mère Catherine-Agnès ; qui étant encore plus jeune qu'elle, embrassa avec le même zèle & la même piété ce dessein de réforme. Elle y apporta tant de ferveur, que dès le commencement elle eut besoin que l'on en modérât l'excès, comme il le fallut faire depuis, pendant tout le reste de sa vie ; le premier feu que la Grâce avoit allumé dans son cœur, ne s'y étant jamais ralenti dans une si longue suite d'années.

Elle étoit encore au noviciat, lorsque la Mère Marie-Angelique fut obligée de lui donner la charge de Maîtresse des autres Novices ; parce que parmi ses Religieuses qui venoient de prendre la réforme, elle n'avoit aucune fille qui fût capable de conduire les autres. La sagesse & la vertu de la jeune sœur Agnès étoient déjà si grandes ; qu'elles inspiroient du respect à tout le monde. Peu d'années après elle fut chargée du gouvernement de toute la Maison ; ce qu'elle continua de faire pendant les cinq ans que la Mère Marie-Angelique passa à Maubuisson pour y établir la réforme, selon l'ordre du Roi & du Général de Cîteaux.

Ce fut en cette occasion que celle-ci fit son possible pour résigner son Abbaïe à la Mère Agnès, qu'elle jugeoit beaucoup plus digne qu'elle de remplir cette place ; mais elle ne put obtenir autre chose, sinon que la faire sa Coadjutrice. Elle en eut le Brevet ; & après que l'on eut reçu de Rome les Bulles & les provisions, la Mère Marie-Angelique vint exprès de Maubuisson, pour faire prendre possession de la Coadjutorerie à la Mère Agnès. La cérémonie fut remarquable par une circonstance particulière, où l'on vit un trait de la conduite de la Providence. Lorsque la nouvelle Coadjutrice ouvrit les livres  
du

du cœur, selon la coutume observée dans cette sorte de cérémonie, elle rencontra à l'ouverture de l'Antiphonaire cette Antienne : *Isti sunt duæ olive & duo candelabra lucentia ante Dominum* ; paroles qui étoient comme un présage du rang que devoient tenir devant Dieu ces deux admirables Sœurs, ces deux parfaites Mères, qui par leur fécondité spirituelle devoient être comme deux oliviers chargez d'excellens fruits dans la Maison du Seigneur ; par leurs lumières & leur expérience dans les voies de Dieu, comme deux flambeaux pour conduire les âmes à lui dans la vérité & la charité, les seules règles auxquelles elles se sont attachées.

Elles ont été toute leur vie si parfaitement unies par le même esprit & dans le même emploi, que pour abréger ce qu'il y auroit à dire de la Mère Agnès, on peut assurer que tout ce qu'a fait la Mère Marie-Angelique, la Mère Agnès l'a fait avec elle ; tout ce que la charité de celle-là entreprenoit, celle-ci l'exécutoit avec la même ardeur. Elle agréa avec une joie extraordinaire la proposition que la Mère Marie-Angelique lui fit, d'amener à Port-Roïal trente filles qu'elle avoit reçues à Maubuisson presque toutes sans dot, & qui ne pouvoient se résoudre d'y demeurer sans elle. Elle reçut & forma à l'esprit de la Religion quantité d'autres Religieuses de divers Monastères, qui venoient chercher à Port-Roïal la réforme, qui ne se trouvoit point encore ailleurs. Elles n'avoient pour s'instruire qu'à considérer attentivement les actions de celle qui les conduisoit ; puisqu'on peut dire que dans son extérieur comme dans son intérieur elle étoit elle-même l'image de cette parfaite Religieuse, dont elle a tracé le portrait admirable dans le livre qu'elle a écrit sous ce titre.

Si sa charité pour les âmes égaloit en tout celle de la Mère Marie-Angelique ; son humilité à fuir les dignitez ne fut pas moins grande que celle de cette humble Abbessé ; comme elle le fit paroître en renonçant généreusement à son titre de Coadjutrice, lorsque sa sœur jugea à propos d'établir dans nôtre Monastère l'ancien droit d'élection. Mais après cette démission elle ne demeura point dans le saint repos dont elle pouvoit se flatter de jouir. Ceux qui avoient alors la direction spirituelle de cette Communauté déjà transférée à Paris, aiant voulu faire une liaison de charité & de conduite entre Port-Roïal & l'Abbaïe du

Tard

FEVRIER Tard à Dijon, qui depuis peu avoit pris la réforme, ils y firent envoyer pour ce sujet la Mère Agnès avec quelques autres de nos Religieuses. Aussi-tôt qu'elle fut connue dans ce nouveau Monastère, les Religieuses concurent tant d'estime pour sa vertu, qu'elles l'élirent pour leur Abbessë une & deux fois. Elle remplit cette dignité six ans entiers avec la satisfaction & l'amour de toutes ses filles, & la réputation d'une Supérieure des plus éminentes en piété & des plus éclairées dans les voies de Dieu. C'est ce que pensoient sur son compte tous les gens de bien qui fréquentoient en la Maison du Tard.

De-là elle fut rappelée à Port-Roïal par l'ordre de M. l'Arvêque de Paris, qui en étoit le Supérieur depuis que nôtre Monastère avoit été tiré de la juridiction de l'Ordre de Cîteaux. A peine y eut-elle été un an, qu'à la première élection qui se fit après son retour, elle en fut élüe Abbessë. Par-là elle se vit frustrée du dessein qu'elle avoit pris de se cacher, & qui ne servit qu'à faire davantage éclater son rare mérite. Mais Dieu ne voulut pas que la grace qu'il avoit faite à cette Maison, en destinant dès le commencement ces deux grands flambeaux pour l'éclairer, demeurât inutile.

Pendant plus de vingt-sept ans ces deux Mères ont exercé cette première charge l'une après l'autre, par des élections alternatives & réitérées ; & l'on peut même dire, qu'elles l'exerçoient toutes deux ensemble, puis qu'elles étoient si unies dans l'exercice du gouvernement & dans la conformité de la conduite, qu'il eût semblé que l'une sans l'autre n'en auroit pû soutenir le poids. Leur tendresse mutuelle & les sentimens d'une humilité qui les rabaissoit chacune dans son cœur en les relevant encore davantage devant Dieu, leur avoient inspiré l'une pour l'autre une déference admirable.

Il sembloit que Dieu dans les dons qu'il leur avoit départis, les eût partagez différemment, à dessein que leur conduite pût être utile à toutes sortes de personnes. Dans la Mère Angélique il paroissoit une charité ardente, vigoureuse & tendre, qui savoit s'abaisser & s'élever à propos ; qui se faisoit craindre & se faisoit aimer ; qui avoit le secret de tout renverser par sa force & de tout relever par sa bonté. Dans la Mère Agnès au contraire on voïoit une égalité toujours uniforme, une sagesse toujours la même, une gravité accompagnée de douceur, qui inspiroit



piroit la confiance & le respect, & qui instruisoit autant par son silence que par ses paroles. Il ne falloit que son exemple pour régler une communauté, y inspirer, & y maintenir l'observance exacte, sans qu'il fût besoin de règle écrite. Par-tout sa présence & son attention à veiller sur toutes choses rendoient tout le monde appliqué à ses devoirs. Sur-tout il ne se pouvoit rien ajouter à son exactitude pour tout ce qui regarde l'office divin, où sa pitié lui faisoit trouver ses plus chères délices. On ne l'en pouvoit arracher, même dans ses plus grandes infirmités, qu'en lui faisant une extrême violence : de sorte que si l'on osoit accuser les Elus de Dieu, on auroit trouvé de l'excès dans cette attache qu'elle témoignoit pour tous les exercices du culte extérieur que l'on rend à Dieu.

Cette attache cependant n'étoit en elle qu'un réjaillissement de cette ardente charité par laquelle elle s'unissoit à lui, en lui offrant continuellement le sacrifice d'un cœur humilié devant sa souveraine Majesté. De-là ce recueillement, cette modestie extérieure qui portoit à Dieu tous ceux qui la voioient, & qui ne pouvoient assez admirer en elle, qu'elle pût être toujours calme au milieu d'une infinité de soins & d'affaires ; toujours appliquée à Dieu, malgré les entretiens qu'elle étoit obligée d'avoir avec diverses personnes ; toujours disposée à passer de l'action à la prière, dès le premier moment qu'elle pouvoit laisser l'occupation extérieure, qui avoit interrompu ce saint exercice de son cœur.

Sa charité, qui l'élevoit si souvent à Dieu, n'en avoit pas moins de condescendance pour s'abaisser aux infirmités des âmes qui s'adressoient à elle dans leurs besoins. C'étoit dans ces occasions qu'elle donnoit à sa tendresse maternelle toute son étendue. Jamais elle ne se lassoit de les écouter, de les consoler, de leur rendre tous les services dont elle étoit capable ; & le plus souvent même elle les prévenoit avec une extrême bonté. Il sembloit que l'onction intérieure dont son cœur étoit rempli, étoit comme une huile mystique dont elle étoit toujours disposée à faire part aux autres pour remplir leurs lampes. Son cœur étoit comme une source inépuisable, d'où elle tiroit en toutes rencontres mille belles choses propres à consoler, & à animer les âmes à s'avancer dans les voies de Dieu.

Les austérités & la mortification qu'elle exerçoit envers elle-même,

FEVRIER même, étoient aussi grandes que la charité & la tendresse qu'elle avoit pour les autres. Elle se privoit généralement de toutes fortes de satisfactions : ou, pour mieux dire, elle n'en trouvoit jamais dans les choses qui en auroient donné à des personnes qui n'auroient pas assujetti la nature par une guerre continuelle, comme elle avoit fait. De sorte que cette vertu lui étoit passée en habitude ; & tous ses sens obéissoient sans aucune contrainte, & comme naturellement à la loi de l'esprit.

Une ame si agréable à Dieu ne pouvoit qu'elle ne fût éprouvée par les plus rudes tentations, qui distinguent ordinairement la plus pure & la plus solide vertu, de celle qui a encore beaucoup de mélange & de foiblesse. Déjà elle avoit ressenti en plusieurs occasions les premiers effets de cette injuste prévention que l'on avoit conquë depuis long-tems contre la conduite de notre Maison. Mais Dieu avoit suspendu l'orage, jusqu'au tems qu'il avoit déterminé de le laisser fondre sur cette Communauté : ce qui arriva au commencement de 1661. sous le gouvernement de la Mère Agnès. Alors cette tendre Mère vit des événemens si tragiques, qu'elle y auroit succombé, si Dieu ne l'eût soutenue de sa main toute-puissante. Elle vit plusieurs fois dans son Monastère M. le Lieutenant Civil, avec ordre de chasser & d'enlever toutes les Pensionnaires & les Postulantes, qui étoient dans les deux Maisons de Paris & des Champs.

Toutes les fois que ce Magistrat y vint pour l'exécution de ses ordres, la Mère Agnès comparut toujours devant lui, & lui répondit avec une sagesse, une humilité, une constance, qui le forcèrent de dire dans la suite, qu'il avoit vû une Sainte en la personne de cette digne Abbessë. Il fut même si pleinement convaincu de l'innocence des personnes que l'on traitoit de cette manière, que la Mère Agnès lui aiant demandé avec respect la raison que l'on avoit d'en user ainsi envers nous ; il ne put s'empêcher de lui dire pour réponse : *Tous les Saints, ma Mère, ont été persécutés ; ne voulez vous pas bien l'être comme eux ?* Elle fit paroître que son courage n'avoit que Dieu pour objet ; comme il n'avoit que lui pour principe, lorsque le même Magistrat étant venu faire un nouveau commandement d'ôter l'habit à sept Novices à qui elle l'avoit donné depuis peu, & de les faire sortir. Il eut beau ajouter menaces sur menaces, si elle n'obéissoit, elle tint toujours ferme, & lui répondit, qu'elle ne pouvoit en conscience  
ôter

ôter à ces filles l'habit, que l'Eglise leur avoit donné pour mar- FEVRIER  
que de leur renoncement au monde ; & que la Puissance sécu-  
lière ne s'étendoit pas sur les choses spirituelles. Le Magistrat  
continuant ses menaces, dit qu'il feroit enfoncer les portes, si  
l'on ne rendoit ces filles ; qu'elle y pensât sérieusement ; &  
qu'elle en répondroit en son propre & privé nom.

Bien des personnes craignant pour elle tout ce que l'on peut  
attendre d'une violence ouverte, furent d'avis qu'elle devoit cé-  
der en cette occasion. Mais la Mère demeura inébranla-  
ble dans sa fermeté ; regardant comme une espèce de sacri-  
lège de retirer en quelque façon d'entre les mains de J. C. des  
victimes qu'elle venoit de lui immoler : & quoique l'on s'atten-  
dit, & elle-même comme les autres, que l'on viendrait l'enle-  
ver peut-être dès le lendemain, elle n'en fut pas moins intré-  
pide. Elle ne fit que ce qu'elle faisoit toujours en toutes occa-  
sions ; c'est-à-dire, elle n'eut en vûe que son devoir, abandon-  
nant à Dieu tout ce qui en pourroit arriver. L'événement fut  
plus heureux que l'on n'auroit osé l'espérer en cette occasion ;  
car ces jeunes élèves chassées du Monastère & dispersées dans le  
monde, y portèrent trois ans entiers leur habit de Novice,  
sans que personne y trouvât à redire. Leur constance même  
donna beaucoup d'édification ; & la conduite de la Mère Agnès  
fut approuvée de tous les gens-de-bien qui en furent les motifs.

Ce fut là un grand sujet de consolation pour cette tendre  
Mère ; mais elle fut sans comparaison plus sensible à la douleur  
qui suivit de près, lorsqu'elle vit la dispersion de soixante-quin-  
ze filles que ce premier coup de tempête arracha d'entre ses  
bras. On ne peut exprimer tout ce qu'elle eut à souffrir dans  
une si triste conjoncture. Elle craignoit tout ; mais elle crai-  
gnoit bien plus le dessein qu'avoit le Démon, de séduire & de  
perdre ces ames, que celui que pouvoient avoir les hommes de  
flétrir par-là la réputation de Port-Roïal, & d'en supprimer  
même le nom dans la suite des tems.

Mais, comme si la main des hommes n'eût pas été encore  
assez pesante pour éprouver la force de sa vertu, Dieu la frap-  
pa lui-même d'un coup bien plus accablant, en retirant à lui  
dans des conjonctures si fâcheuses la Révérende Mère Marie-  
Angélique, dont les conseils & la conduite étoient en tout tems  
comme le bouclier de cette Communauté ; & sur tout en ces  
M jours

FEVRIER jours de tempête, que l'on avoit éloigné de nôtre Maison le Supérieur & tous les Directeurs qui la conduisoient si saintement depuis plusieurs années. En cette occasion la Mère Agnès fit bien paroître, que rien n'est plus fort qu'une personne unie à Dieu & soutenuë de sa main, & qu'en cet état elle peut défier toutes choses & les vaincre. Elle porta cette affliction avec sa patience & sa modération ordinaires; ne se plaignant qu'à Dieu, & ne cherchant de consolation qu'en lui seul.

Il la fit survivre de neuf ans à une sœur, dont elle paroïssoit devoir être inséparable, parce qu'il la réservoir à des souffrances encore plus accablantes. Ce fut en 1664. que l'occasion s'en présenta, au sujet de la fameuse signature du Formulaire, dont le refus attira sur cette Communauté l'orage que tout le monde a vû fondre sur nous. Mais il n'y a que Dieu seul qui ait été témoin de tout ce qu'a eu à souffrir cette incomparable Mère, à qui l'on pouvoit justement donner le nom de Mère de douleur, lorsqu'elle se vit à l'âge de soixante-onze ans, accablée de la foiblesse de son âge, des infirmités de ses fréquentes maladies, usée par ses austérités & ses afflictions précédentes: lorsque, dis-je, elle se vit en cet état arrachée du milieu de ses chères filles, qui demeuroient comme un troupeau destiné à la boucherie, dont on enlevoit ce que l'on en croïoit le plus fort, pour laisser le reste sans défense, exposé à toutes les violences & les artifices des personnes qui avoient entrepris de leur ravir le trésor de leur bonne conscience, qui est le seul cependant qui ne se peut enlever par force. Dans cette triste occasion elle ne fit qu'attacher son cœur à Dieu, demeurant dans cette immobilité de regard vers lui, qui retranchoit en elle toutes les réflexions inutiles, qui ne servent qu'à augmenter la douleur & à diminuer la patience.

Elle fut transportée dans une Maison religieuse qui devoit lui servir de prison, & où elle fut traitée avec toute la dureté qu'elle se peut imaginer. On fait jusqu'à quel point peut aller l'excès, dans des personnes qui se persuadent rendre un grand service à Dieu, en accablant quelque malheureux qui tombe en leur puissance. C'est ce que la Mère Agnès éprouva dans sa captivité, qui dura dix mois entiers. On la laissa sans aucun secours spirituel, privée des Sacremens; quoiqu'à toute heure elle fût près de mourir, & que dans une maladie périlleuse elle les eût demandez

demandez avec humilité. On la menaça même, pour augmen-  
 ter son affliction, de jeter son corps sans lui donner la sépulture, si elle venoit à mourir. Pour elle, <sup>et qu'elle avait eue son mérite</sup> toute son occupation pendant cet exil fut un silence & une prière continuelle ; conservant parmi des personnes qui n'aimoient point la paix, un esprit si pacifique & une douceur si uniforme, qu'elle força ses geolières, quelque prévenue qu'elles fussent contre ses sentimens, d'estimer une vertu si extraordinairement <sup>fausse et orgueilleuse</sup>.

Ce fut peut-être à ses souffrances & à ses prières, que Dieu accorda la réunion de toute nôtre Communauté, qui se fit en ce Monastère des Champs par un conseil que l'on n'avoit garde d'attendre de ceux qui le prirent. Comme les grandes douleurs sont souvent suivies des plus grandes joies, jamais il n'y en eut une comparable à celle de toute la Maison, en revoiant cette chère Mère, qu'elles avoient plus pleurée que si elle eût été morte, & qu'elles avoient crû ne revoir jamais. Elle fut la seule qui n'en donna aucune marque ; conservant toujours son égalité d'ame ; se possédant dans la joie comme dans la douleur ; joignant ainsi aux richesses de sa patience celles de son humilité. Mais sensible néanmoins à cet heureux événement, se voiant environnée de toutes ses filles que Dieu avoit soutenuës au milieu d'une si violente tentation, elle disoit dans son cœur ces paroles que l'on met à la bouche d'un S. Martir : \* *Non meis meritis ad vos me misit Dominus vestris coronis participem fieri* ; <sup>S. Clement Pape. —</sup> qu'elle se reconnoissoit n'avoir pas mérité la grace que Dieu lui faisoit de la réunir à tant de personnes, qui lui étoient demeurées fidèles, pour la rendre participante de leurs couronnes. —

Depuis qu'elle fut avec ses filles, elles oublièrent presque tous leurs maux, quoiqu'il leur en restât encore de bien durs à souffrir. Car non-seulement elles se virent resserrées dans une étroite captivité pendant quatre ans, mais encore privées de toutes consolations humaines & de toutes les graces extérieures de l'Eglise. Plusieurs même d'entre-elles moururent sans Sacrements & sans sépulture Ecclésiastique. Dans cette extrême affliction la Mère Agnès étoit comme cette fontaine ouverte, dont parle le Prophète, dans laquelle toutes ces ames affligées alloient puiser de la consolation dans leurs peines, de l'instruction dans leurs doutes, <sup>et de la gloire de Dieu</sup> & se laver de leurs fautes ; <sup>ou au moins</sup> s'accablant à cette chère Mère, comme elles auroient fait à J. C. même, & espé-

FEBRIER rant de lui par cet acte d'humiliation, la grace qu'il ne leur étoit plus permis de chercher dans le Sacrement de la Pénitence. Leur espérance ~~ne~~ fut point vaine. Elles éprouvèrent sensiblement que Dieu leur accordoit selon leur foi, & qu'elles avançoient davantage dans la voie de la perfection avec ce secours, qu'elles n'avoient souvent fait lorsqu'elles avoient tous les autres.

Enfin la paix succéda à cette longue épreuve ; & Dieu voulut que la Mère Agnès vît avant que de mourir, le rétablissement entier de ce Monastère, par la nouvelle élection d'une Abbessé, la profession de plusieurs filles, la réception de grand nombre de pensionnaires & le retour des personnes qui avoient eu avant cet orage la direction spirituelle de cette Maison. Après quoi, comme si elle n'eût plus eu qu'à dire ces paroles à Dieu :  
 Luc II. 29. *Vous laisserez maintenant votre servante aller dans la paix*, elle tomba malade d'une fluxion sur la poitrine, & mourut le dix-neuvième jour de sa maladie. Elle fit cette dernière action comme elle avoit accoutumé de faire les plus saintes ; c'est-à-dire, sans sortir un moment de cette <sup>immobilité</sup> <sup>de grâces</sup> de grace qui étoit le caractère de sa vertu, & qui la rendoit toujours égale en toutes choses ; avec une piété si admirable, une charité si tendre pour ses filles, & dans une paix si profonde, que sa mort fut le tableau raccourci de toute sa vie. Elle est morte à l'âge de soixante-dix-sept <sup>ans</sup> <sup>et cela est très-vrai</sup> <sup>passés</sup>, dont il y avoit soixante-douze qu'elle portoit le voile sacré, & soixante-deux qu'elle travailloit avec un zèle & une application infatigables à la conduite de ce Monastère, où elle est inhumée à la porte <sup>de la chapelle</sup> du côté gauche du chœur avec cette épitaphe.

### E P I T A P H E.

**H**ic jacet Reverenda Mater CATHARINA AGNES ARNAULD, cui & Sorori Maria-Angelica Monasterium hoc debet quidquid in eo est virtutis & sacrae obedientiae. Fuit in illa vera & integra mortificationis laus singularis, gravitas humilis, in qua timeres Deum ; hilaritas sancta, in

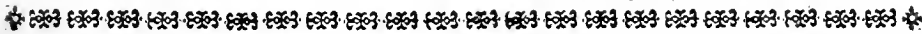
**I**Ci repose la Révérende Mère CATHERINE-AGNES ARNAULD. Ce Monastère lui est redevable à elle & à la Mère Marie-Angélique sa sœur de tout ce qu'il a de vertu & de régularité. Son caractère particulier fut une mortification véritable & entière ; une humble gravité qui inspiroit la crainte de Dieu ; une sainte joie qui faisoit sentir sa divine présence ; un amour de la pénitence & de la pauvreté dont la grandeur paroif-

*in quâ invenires divinam præsentiam ; paupertatis & pœnitentie amor magnus vel in minimis ; & cum morbi aliud suaderent , dolor ipsâ pœnitentia laude major , tristitia in malis animarum perseverans ; oratio qualis sponsæ ; scientia de Dei consortio , & quæ sanctitatem originis humilitate testaretur ; patientia par ingentibus malis , & magnarum calamitatum victrix ; puritas cordis penè humanâ major , & quæ ad puritatem Angelorum accederet ; charitas tantis digna virtutibus. Obiit plena bonorum operum XI. Kal. Mart. an. salut. 1671. vitæ suæ 78.*

Par M. HAMON.

soit jusques dans les plus petites choses : & lorsque sa santé ne lui permettoit pas de suivre son zèle, une douleur intérieure de ne pouvoir faire pénitence, plus admirable que la pénitence même ; une tristesse continuelle sur les maladies des âmes ; une prière qui avoit toutes les qualitez de celle d'une Epouse de J. C. une science puisée dans une communication intime avec Dieu, & accompagnée d'une humilité qui faisoit connoître la sainteté de sa source ; une patience égale aux plus grandes épreuves, & supérieure à toutes les disgrâces ; une pureté de cœur qui sembloit être au-dessus de celle des hommes & approcher de celle des Anges ; enfin une charité digne de tant de vertus. Elle mourut pleine de bonnes œuvres, le 19. Fev. 1671. dans la 78. année de son âge.

*651 manducasse quod verba —*



## LE FRERE FLORENT GUAIS, RELIGIEUX DE S. CYRAN.

**L**E vingt-unième jour 1675. mourut en l'Abbaïe de S. Cyran, de l'Ordre de S. Benoît, Frère Florent Guais, Novice de la même Maison. Il avoit passé plus de vingt-ans au service de nôtre Monastère par un pur mouvement de piété. Charmé d'être tout à Dieu & de se dévouïer avec une charité toute gratuite à servir des personnes qui lui étoient consacrées, il préfera cet état humiliant à des emplois considérables, pour un homme de sa condition, qu'on lui offroit dans le monde. Comme il se proposoit une récompense éternelle de son travail ; jamais il ne témoigna s'y lasser ou s'en rebuter. C'étoit lui qui achetoit toutes les provisions de la Maison ; & bien que cette occupation eût pû paroître peu convenable à une personne qui cherche la retraite, il s'y appliqua néanmoins avec beaucoup de zèle & une généreuse persévérance ; parce qu'ayant déjà trouvé Dieu qu'il avoit toujours présent, cette présence lui tenoit lieu de tout. Il demeura fidèle & constant dans les disgrâces qui arrivèrent à cette Communauté, & qui furent cause de son éloignement pour quelque tems. Mais si-tôt que la paix eût

eût été renduë à l'Eglise & à nous la liberté, il en profita pour revenir en cette Maison des Champs, où il continua à nous rendre ses services avec une nouvelle affection.

Depuis, aiant considéré qu'il n'étoit plus nécessaire dans l'emploi qu'il exerçoit, il se résolut d'exécuter le dessein qu'il avoit toujours eu de finir ses jours dans une entière solitude. C'est ce qui lui fit choisir l'Abbaïe de S. Cyran de l'Ordre de S. Benoît au Diocèse de Bourges, où M. de Barcos, qui en étoit alors Abbé, avoit établi une exacte réforme. Il n'y demeura que dix-huit mois; mais pendant ce peu de tems il y a beaucoup édifié par son humilité, sa soumission, son exactitude, son silence, son assiduité au travail & aux autres observances. On peut même dire que son zèle alloit plus loin que ses forces, sur-tout après qu'il eut pris l'habit de Novice qu'il n'a porté que six mois. Car, bien qu'il sentit que son corps s'affoiblissoit notablement, il ne voulut rien relâcher de sa pénitence; continuant tous ses exercices à l'ordinaire, & souffrant sans se chauffer le froid, auquel il étoit extrêmement sensible. Enfin la nature succombant tout-à-fait, il tomba dans une défaillance mortelle à la sortie de l'Eglise, où il avoit servi à la Messe ce matin-là même. Il ne vécut plus que quelques heures qui terminèrent ses travaux, pour le faire passer, comme nous avons lieu de l'espérer, à un repos éternel, lui qui n'en avoit voulu prendre aucun sur la terre.

\*\*\*\*\*

E L E O N O R D E T R I E.

**L**E vingt-deuxième jour \* 1307. mourut Alienor ou Eleonor de Trie, femme de M. d'Ourmoi & fille de noble Chevalier Mre. Matthieu de Trie, Chambellan de France, lequel a fait plusieurs biens à ce Monastère, & pour lequel nous devons une Messe tous les ans. Elle est enterrée dans nôtre Eglise. On voit sa tombe dans la nef près de la grille du chœur des Religieuses vis-à-vis de l'horloge avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

**C**I gît Madame Lionor de Trie, femme jadis de Monseigneur d'Ourmoi, qui trépassa en l'an 1307. le jour de la chaire S. Pierre. Priez pour li que Dieu bonne mercy li fasse.

M.

\* Le ms. porte le 27. jour : mais l'épitaphe fait voir que ce fut le 22.



## M. HAMON MEDECIN.

CE même jour 1687. mourut Messire Jean Hamon, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, âgé de soixante-neuf ans. Dès sa jeunesse il s'étoit acquis par son savoir & son éloquence une grande réputation dans le monde ; & il avoit sujet de prétendre à quelque établissement fort avantageux. Mais touché tout d'un coup de l'esprit de Dieu, & persuadé de la vanité de ce que l'on appelle fortune, il résolut d'abandonner entièrement la sienne & de se retirer dans quelque solitude. M. de Harlai, depuis Procureur général, dont il avoit été Précepteur, aiant appris son dessein, & ne pouvant souffrir son éloignement, le pressa d'accepter un Bénéfice qu'il avoit à une de ses terres à la campagne, où il lui auroit été libre de vivre seul & aussi retiré qu'ailleurs. Mais cette sorte de retraite ne parut pas à M. Hamon convenir aux mouvemens de pénitence que Dieu lui inspiroit ; parce qu'elle ne l'éloignoit pas assez du monde, ni des prétensions qu'il pourroit y avoir.

Il chercha donc un autre conseil, & Dieu qui connoissoit la sincérité de son cœur, lui en fit trouver un tel qu'il le desiroit, en la personne de M. de Singlin qu'il prit pour son Directeur, & qui le détermina à entrer dans la voie que Dieu avoit déjà commencé de lui marquer. Jusques-là il avoit hésité sur un engagement qui lui avoit été proposé de la part d'un Médecin de Paris, qui lui offroit sa fille en mariage. Mais il rompit généreusement ces liens où l'on vouloit l'engager ; & après avoir formé la résolution de ne jamais entendre à aucune proposition de cette nature, il vint âgé de trente-trois ans se retirer dans cette solitude, pour y vivre caché & inconnu au monde. Sur le champ il vendit son bien de patrimoine, & en distribua le prix aux pauvres, sans se rien réserver ; voulant être pauvre lui-même le reste de ses jours pour l'amour de J. C.

D'abord il s'occupa au travail de la campagne ; labourant la terre, & s'employant à d'autres choses pénibles & laborieuses. Dans la suite du tems il se trouva obligé de rentrer dans l'exercice de la Médecine. Mais, comme il ne s'y rendit que dans la seule vûe du service qu'il pouvoit rendre aux pauvres &

aux

FEVRIER aux Religieuses de la Maison, il avoit de la peine à souffrir qu'on l'engageât dans des visites de malades de considération & du monde; & il en évitoit l'occasion de tout son pouvoir. Son humilité le portoit à mépriser absolument cette estime générale que sa réputation lui avoit acquise; & l'éloignement qu'il avoit du monde, lui faisoit fuir toutes les occasions de commerce avec les personnes qui en avoient l'esprit ou les maximes. Il étoit exact au contraire à tout ce qui pouvoit regarder l'emploi, auquel sa charité l'avoit engagé; toujours prêt à assister les malades soit de jour, soit de nuit; toujours disposé à en souffrir les foiblesses & à les dissimuler, sans jamais se lasser ou témoigner de l'ennui dans les plus opiniâtres maladies, où souvent il trouvoit de quoi exercer sa patience, après y avoir épuisé ses remèdes.

Son habileté & sa grande expérience ne le rendoient point ni plus hardi, ni moins défiant de soi-même. Dans les maladies les plus importantes, il étoit toujours disposé à prendre conseil, sans faire distinction des personnes. Il joignoit à ses soins beaucoup de prières pour les malades qu'il traitoit; & on l'a vu souvent, lorsqu'il en avoit de considérables, aller en sortant du Monastère dans l'Eglise, où il passoit quelque tems à prier, afin d'attirer la bénédiction de Dieu sur les remèdes qu'il avoit ordonnez; ou pour lui demander sa lumière, lorsqu'il étoit indéterminé sur ce qu'il avoit à faire.

Dans les voyages qu'il faisoit à la campagne pour visiter les malades, il portoit toujours un livre soit pour prier, soit pour lire. Il sembloit pourtant que ce secours fût inutile pour entretenir sa piété; parce que tout ce qu'il voïoit l'appliquoit à Dieu, & qu'il trouvoit dans les choses-mêmes les plus indifférentes de quoi s'édifier, & des sujets de louer Dieu, d'admirer sa puissance, de tirer des instructions & des règles pour la conduite de sa vie. On s'étonnoit même quelquefois jusqu'à quel point alloit sa spiritualité, qui lui faisoit trouver Dieu & les plus hautes vérités de la foi & de la religion dans des choses, qui eussent été à d'autres un objet de distraction, pour ne rien dire de plus.

Il faisoit ordinairement toutes ses visites à pied, & souvent des quatre à cinq lieues à jeun. Il n'assistoit pas seulement les pauvres de son conseil; mais encore de sa main, leur portant lui-même des remèdes.

remèdes, & leur rendant dans l'occasion les services les plus bas. FEVRIER  
Il leur procuroit aussi toute l'assistance qu'il pouvoit par les aumônes ; & comme il s'étoit réduit à n'en pouvoir plus faire de son bien , il y suppléoit en leur donnant tous les jours ce qu'il s'ôtoit à soi-même de la nourriture qu'on lui préparoit.

Non-seulement il aimoit les pauvres , mais il aimoit aussi la pauvreté ; & il l'aimoit autant que les riches peuvent aimer les richesses. Il s'épargnoit tout à soi-même ; ses habits & tout son extérieur ne respiroient que la pauvreté & l'humilité. Il pratiquoit la mortification en toutes choses , & son zèle pour la pénitence lui en fournissoit des sujets auxquels d'autres n'auroient jamais pensé. Il ne se chauffoit presque jamais ; ne faisoit point de feu dans sa chambre , même dans les plus grands hivers , quoiqu'elle fût à un dernier étage & dans le galetas du bâtiment. Il y est néanmoins demeuré jusqu'à la mort , malgré les grandes incommoditez , sur-tout dans les dernières années de sa vie, d'avoir à monter & à descendre aussi souvent que son emploi l'y obligeoit. Il couchoit sur un ais ; dormoit très-peu ; se levoit toutes les nuits pour assister à Matines , qu'il a sonnées pendant plusieurs années que nous n'avions point de cloches au dedans. Il ne se recouchoit point après Matines ; & c'étoit ordinairement cette heure-là qu'il prenoit pour écrire : non-seulement parce qu'il en sortoit rempli de saintes pensées ; mais aussi pour s'empêcher de dormir , regardant le sommeil d'après Matines comme un dangereux ennemi qui favorisoit sa paresse , & lui dérobait un tems si propre à la lecture & à l'étude. De sorte que la crainte qu'il en avoit , lui faisoit passer par-dessus cette autre crainte d'écrire , qui lui causoit bien de la peine , & un scrupule qui l'a souvent porté à brûler ses écrits après les avoir composez.

Il y avoit près de quinze ans qu'il rendoit à cette Communauté toutes sortes de services dans son emploi , lorsqu'il parut que Dieu vouloit donner la dernière perfection à sa charité & à sa vertu , en l'exposant à une des plus grandes épreuves. Il avoit porté avec nous les premiers troubles arrivez à nôtre Maison ; & il s'y trouvoit trop lié pour pouvoir jamais l'abandonner dans quelque état d'affliction où elle pût être réduite. Mais Dieu voulut éprouver sa foi & sa fermeté en une autre manière. L'occasion s'en présenta en 1664. qu'il se vit obligé de se retirer &

FEVRIER

de quitter cette solitude , où il croïoit finir ses jours , pour prévenir l'ordre qu'il devoit recevoir , comme on en étoit averti. Cette absence , qui dura neuf mois , ne diminua rien de sa charité pour ce Monastère ; & il le fit bien paroître en ne retardant pas d'un moment son retour , si-tôt qu'il eut appris que l'on nous l'accordoit en considération de la quantité de malades qui avoient besoin de sa présence.

Comme il avoit préféré de se venir renfermer avec nous , à la liberté dont il avoit jouï par-tout ailleurs , il embrassa aussi toutes les suites de cet engagement. Il s'y assujettit même de telle sorte , que pendant près de quatre ans il ne sortit jamais de sa chambre que pour aller à l'Eglise aux heures qui lui étoient prescrites ; ne fit aucun voïage pour visiter les malades à la campagne que rarement & toujours accompagné d'un garde ; & n'entra point dans le Monastère , sans avoir la Tourrière du dehors pour témoin de ses paroles & de ses actions. Il porta ce traitement avec une patience & une humilité , qui édifioient ceux-mêmes qui en agissant de la sorte , prétendoient ne faire que suivre leurs ordres.

Toute son occupation dans le loisir que lui donnoit cette captivité , étoit la prière & la lecture de la parole de Dieu , dont il faisoit le sujet de sa méditation jour & nuit , & où il a puisé la matière de tant d'écrits lumineux & pleins d'onction , qu'il a composez pour la plûpart dans ce tems-là , & qui présentent édifiant toute l'Eglise.

Il joignit à la prière & à une si sainte occupation un jeûne encore plus rigoureux qu'il ne l'avoit pratiqué auparavant. Il mangeoit seul , ce qu'il continua toujours depuis ; ne vivoit que de pain de son , & gardoit dans tout le reste de sa nourriture une abstinence sévère qu'il n'a interrompue , que lorsqu'il y étoit contraint par quelque maladie considérable. C'est ce qu'il fit dans les derniers jours de celle qui l'a conduit à la mort : ou plutôt , comme nous avons sujet de l'espérer , à la véritable vie & à un repos éternel ; n'en ayant pris aucun sur la terre pendant trente-six ans qu'il a persévéré dans une pénitence sans relâche & dans un exercice continuel de charité. Il est enterré dans le cimetière de dehors comme il a souhaité ; & l'on grava sur sa pierre sépulcrale cette épitaphe.

EPITA-

## É P I T A P H E.

**H**ic quiescit JOANNES HAMON Medicus, qui adolescentiâ in studiis litterarum & sacra Scriptura meditatione transactâ, latinè, græcè egregiè doctus, cum in Academia Parisiensi eloquentia laude floreret, & medendi peritiâ in dies cresceret, fama blandientis insidiâ & superbiam vitæ metuens, spiritus impetu subito percitus, matrimonii pretio in sinum pauperum festinanter effuso, in solitudinem hanc quàm diu meditabatur se proripuit an. atat. 33. ubi primum opere rustico exercitus, mox professioni pristina redditus, membra Redemptoris infirma curans in pauperibus, inter quos ancillas Christi quasi sponsas Domini sui suspexit, veste vilissimâ, jejuniis propè quotidianis, cubatione in assribus, pervigiliis, preccatione & meditatione diu nocturne perpetua, lucubrationibus amorem Dei ubique spirantibus cumulavit arumnas medendi quas toleravit per annos 35. quotidiano p' destri viginti duorum p'us minus milliariorum itinere, quod sapissimè jejunus conficiebat, villarum obiens egros eorumque commodis serviens, consilio, manu, medicamentis, alimentis quibus se defraudabat, pane fursureo & aquâ, idque clam & solus & stando, per annos 22. sustentans vitam, quam ut sapienter duxerat, quasi quotidie moriturus inter fratrum preces & lacrymas, in alto s'entio misericordias Domini recolens, atque in  
Mediato-

**I**Ci repose Messire JEAN HAMON, Médecin, qui après avoir passé sa jeunesse à acquérir les sciences humaines & l'intelligence de l'Ecriture sainte, se rendit très-habile dans la langue grèque & la latine. Voïant croître tous les jours la réputation qu'il se faisoit dans l'Université de Paris, par son éloquence & son habileté dans l'art de la Médecine, il craignit avec sujet les flateries séduisantes de la renommée & l'orgueil de la vie. Saisi tout-à-coup d'un saint transport, il distribua sur le champ le prix de son patrimoine aux pauvres; & n'ayant encore que 33. ans, il se retira dans ce désert, où depuis long-tems il avoit dessein de se cacher. Là sa première occupation fut de cultiver la terre. Ensuite aïant repris sa profession de Médecin, il s'en servit pour soigner les membres infirmes de J. C. en la personne des pauvres, parmi lesquels il honora toujours les Religieuses comme les Epouses de son Seigneur. Il continua l'exercice de cet art pendant 35. ans avec des peines & des fatigues incroyables, auxquelles il ajoûta un nouveau mérite par ses veilles & les autres austérités de sa vie; portant des habits très-pauvres, jeûnant presque tous les jours, couchant sur des ais, priant & méditant presque continuellement la nuit & le jour, passant la plus grande partie des nuits à des ouvrages d'esprit qui respirent par-tout l'amour de Dieu. Tous les jours il faisoit à pied, & très-souvent à jeun jusqu'à 7. lieües de chemin ou environ; allant de village en village visiter les pauvres malades, qu'il soulageoit en différentes manières, les uns par ses conseils, les autres en leur rendant les services les plus bas, ceux-ci par des remèdes, & ceux-là par la nourriture dont il se privoit soi-même. Il passa 22. ans à ne manger que du pain de son, & ne boire que de l'eau, qu'il prenoit debout, seul & en cachette. Aïant vécu toute sa vie avec la même vigilance que si chaque jour en eût dû être le dernier, il la termina avec joie

N 2

par

FEVRIER *Mediatorem Dei & hominum*  
*JESUM CHRISTUM oculis, men-*  
*te, corde defixus, exiit ad vo-*  
*tum suum tranquillo, letus, ut*  
*aternum victurus, vitam clausit*  
*in Domino, annis natus 69.*  
*VIII. Kal. Mart. 1687.*

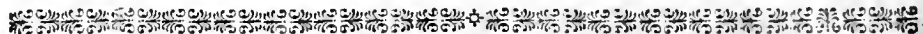
Par M. BODART.

par une mort paisible, comme il l'avoit sou-  
 haïté, pour vivre éternellement, le 22. Fé-  
 vrier 1687. âgé de 69. ans; au milieu des prié-  
 res & des larmes de ses compagnons de soli-  
 tude, tout occupé dans un profond silence du  
 souvenir des miséricordes du Seigneur, les  
 yeux, l'esprit & le cœur tournez vers J. C.  
 Médiateur entre Dieu & les hommes.



## IZABELLE DE FRANCE, RELIGIEUSE DE LONCHAMP.

**L**E vingt-troisième jour 1270. mourut Izabelle de France,  
 sœur du Roi Saint Louis, l'un de nos Bienfaiteurs. Elle  
 fut d'abord accordée à Hugues fils aîné de Hugues de Lusignan,  
 Comte de la Marche & d'Angoulême, & de la Reine Izabeau  
 d'Angleterre. Mais Dieu l'aïant détournée du mariage, elle se  
 rendit Religieuse à Lonchamp près de S. Cloud, dont elle fut  
 même Fondatrice selon quelques-uns.



## M. DE LA LANE, DOCTEUR DE NAVARRE.

**C**E même jour 1673. mourut à Paris Messire Noel de la  
 Lane, Prêtre, Docteur en Théologie de la Maison de Na-  
 varre, & Abbé de Val-Croissant. Son zèle & son amour pour la  
 vérité l'avoient uni à toutes les personnes qu'il favoit y être at-  
 tachées; & c'est cette seule considération qui l'avoit si étroi-  
 tement lié à nôtre Monastère. Connoissant parfaitement la bon-  
 té de nôtre cause, il s'est toujours fait un mérite d'en prendre  
 la défense dans les tems-mêmes de la persécution. Nos intérêts  
 lui étoient chers comme les siens propres; ou, pour mieux dire,  
 comme les intérêts de l'Eglise-même, qui faisoient uniquement  
 tout son soin, & l'objet de toute son application. Car, pour tout  
 ce qui le regardoit personnellement, il étoit dans un entier dé-  
 tachment & une sainte indifférence. Desintéressé à l'égard  
 des biens temporels, il en négligeoit absolument le soin, pour  
 s'appliquer tout entier à ce qu'il croïoit que Dieu demandoit de  
 lui dans l'engagement où il se trouvoit de défendre la vérité.

Jamais

Jamais il n'a rien épargné pour s'en acquitter ; il n'a ménagé ni sa personne ni son bien ; & souvent il a exposé l'un & l'autre. Il avoit de l'esprit & de la science ; mais il avoit encore plus d'humilité & de mépris de soi-même ; se regardant comme le moindre de ceux qui travailloient pour l'Eglise , & n'ayant nulle peine de renoncer à ses ouvrages & de les supprimer , lorsqu'on ne les approuvoit pas. Après que Dieu eut rendu la paix à l'Eglise, M. de la Lane se trouvant libre de choisir un genre d'étude pour continuer à lui rendre ses services , prit la matière de l'amour de Dieu. Mais la mort l'enleva comme il lisoit S. Augustin pour avancer ce nouvel Ouvrage. Il est enterré à S. Eustache sa Paroisse.

### ALIX DE MONTMORENCI.

**L**E vingt-cinquième jour 1221. mourut Alix de Montmorenci, fille de Bouchard V. de Montmorenci, & de Laure de Hainaut ; Nièce de Matthieu de Marli , & femme de Simon de Monfort , Chef de l'armée Catholique contre les Albigeois , & l'un de nos principaux Bienfaiteurs. Elle est inhumée auprès de son mari dans l'Eglise des Religieuses de Hautes-Bruieres à deux lieux de nôtre Monastère.

### MADAME CATHERINE DE STE. FELICITE' MARION.

**L**E vingt-huitième jour 1641. mourut à l'âge de soixante-huit ans ma Sœur Catherine de Ste. Felicité Marion , que l'on peut regarder après la Sainte dont elle portoit le nom & la mère des SS. Machabées , comme la plus heureuse de toutes les Mères pour sa fécondité. Elle étoit fille de M. Marion , Avocat Général , & avoit épousé Messire Antoine Arnould , Avocat au Parlement , dont elle eut vingt-deux enfans tous illustres par leur savoir & leur éminente piété. Après la mort de M. son mari, le mauvais air & les autres incommoditez de ce Monastère des Champs aiant fait prendre à nos Mères la résolution de s'aller établir à la Ville , elle acheta , & nous donna la place où est bâtie nôtre Maison de Paris. Son attachement pour Port-Roial où elle avoit plusieurs de ses filles Religieuses , lui fit prendre la résolution

d'y

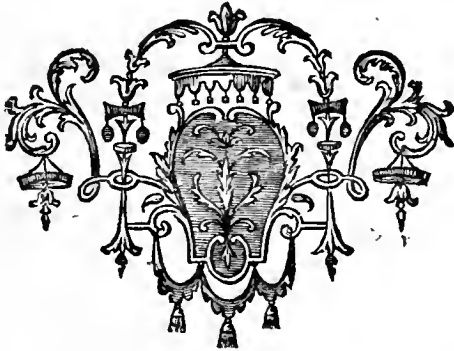
FEVRIER d'y finir ses jours. A l'âge de cinquante ans elle prit l'habit de Novice de la main de notre Mère Marie-Angelique , l'une de ses filles , Abbessé du Monastère , qu'elle respecta depuis comme sa propre Mère ; lui obeïssant avec la simplicité d'un enfant. Elle fut trois ans Novice ; parce qu'on lui avoit conseillé de finir toutes ses affaires avant que de faire profession. Elle passa tout ce tems-là , & encore trois autres années depuis qu'elle eut prononcé ses vœux , dans un entier assujettissement à la Maîtresse des Novices , & à tous les exercices du Noviciat. Elle étoit la première à se porter avec joie aux occupations les plus basses & les plus laborieuses , & la dernière à les quitter. Au bout des six ans elle continua avec autant d'affection à rendre la même obeïssance & la même soumission à une autre Supérieure , qui fut élue par la démission volontaire de la Mère Marie-Angelique. Bien-loin de trouver mauvais la dispersion de quatre de ses autres filles Religieuses de cette Maison , que l'on envoïa en d'autres Monastères , où elles furent plusieurs années ; elle souffrit cette séparation avec une agréable constance.

Deux ans avant sa mort elle eut un mouvement de pénitence qui lui fit recommencer sa confession générale , avec de si vifs sentimens & de si ardens desirs de satisfaire à Dieu par des austeritez dont son âge & ses infirmités la rendoient incapable , qu'il fallut que son Confesseur réprimât sa ferveur. Dès-lors elle forma la résolution de garder une retraite entière & absolue le reste de ses jours. En effet , elle n'alla plus au parloir pour qui que ce pût être , non pas même pour Mrs. ses enfans qu'elle avoit dans le monde. Elle se contentoit de les recommander à Dieu ; ce qu'elle faisoit continuellement : & afin que ce fût par un mouvement de charité , elle prioit Dieu qu'il exauçât avec elle toutes les Mères qui lui demandoient le salut de leurs enfans.

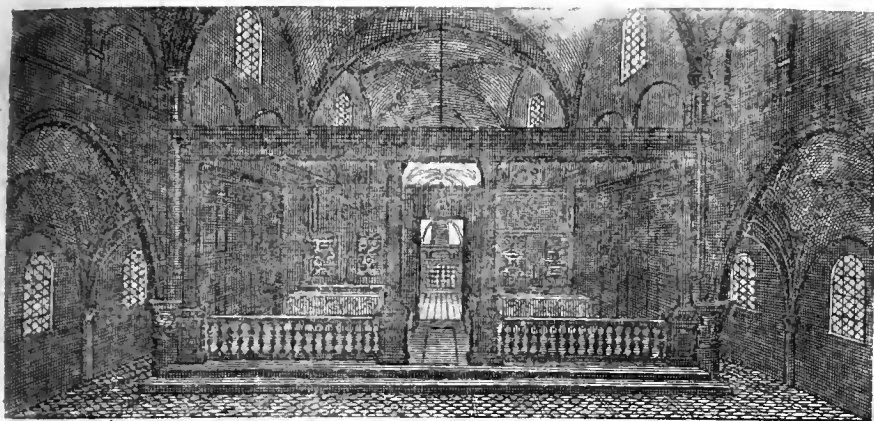
Elle n'avoit plus que trois mois de vie , lorsqu'elle eut à souffrir des douleurs extrêmes en son corps , & des peines violentes en son esprit , dans lesquelles elle ne trouvoit nulle autre consolation , que quand on prioit Dieu auprès d'elle. Cette maladie acheva de la purifier ; & il ne lui restoit plus d'autre désir que de mourir , pour n'être plus en état d'offenser Dieu. Toutes ses prières tendoient là ; & on l'entendoit souvent demander à Dieu qu'il lui plût la retirer à lui. Ses derniers sentimens ont été



été d'une extrême reconnoissance envers la Communauté de l'ave-  
 voir admise, à la profession religieuse ; croiant que l'on ne pou-  
 voit faire cette grace à personne qui en fût plus indigne qu'elle.  
 Depuis qu'elle eut reçu les derniers Sacremens ; c'est-à-dire, trois  
 semaines avant sa mort , elle entra dans une entière sépara-  
 tion de toutes choses , comme si elle n'eût plus été de ce mon-  
 de ; ne témoignant pas même désirer de voir le Confesseur , qui  
 avoit toujours fait une de ses plus grandes consolations , & en  
 qui elle avoit une parfaite confiance. Elle ne faisoit plus qu'at-  
 tendre dans une paix profonde le moment de sa mort. Après  
 qu'elle fut passée , nôtre Confesseur , qui connoissoit le fond de  
 son ame , nous consola beaucoup , en nous disant qu'elle étoit  
 entrée dans le sein de la grace & de l'amour de Dieu , comme  
 le pauvre Lazare , dont on lisoit l'Evangile à la Messe ce jour-  
 là , étoit entré dans le sein d'Abraham.







*M A R S.*

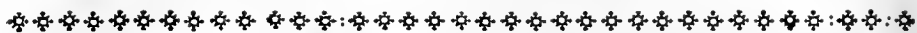
MADAME MAGDELEINE

DE STE. CANDIDE LE CERF.



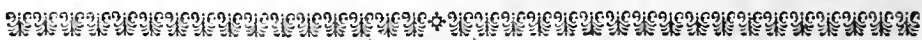
Le premier jour 1683. mourut à l'âge de soixante-seize ans, ma Sœur Magdeleine de Sainte Candide le Cerf, Religieuse professe de l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Maubuisson. Elle y avoit été reçûe par la Mère Marie des Anges Suireau, qui en étoit alors Abbessë ; & l'attachement qu'elle avoit pour cette grande Servante de Dieu, la porta à la suivre, lorsqu'elle revint parmi nous, après avoir résigné son Abbaïe. Elle lui a survêcu plus de vingt-quatre ans, & en a demeuré plus de trente-cinq dans cette Maison, où elle avoit été associée à la Communauté avec la permission de ses Supérieurs, & où elle a fait voir par la régularité de sa vie, qu'elle étoit une digne élève de cette pieuse Abbessë.

M A R S.



## M. DORAT , DOCTEUR DE SORBONNE.

**L**E troisiéme jour 1677. mourut Messire Jean-Jacques Dorat , Prêtre , Docteur en Théologie de la Société & Maison de Sorbonne , & Curé de Massi. L'amour de la vérité & de la justice , pour lesquelles il a eu le bonheur de souffrir , l'avoit lié d'une manière particulière à nôtre Monastère. Dans les tems que nous étions le plus dépourvûs de tout secours , nous avons senti les effets de sa charité & de son attachement , qu'il a continué de nous témoigner jusqu'à la mort , en nous léguant trois cens livres. Son corps est enterré dans l'Eglise Paroissiale de Massi.

M. THIBOUST , CHANOINE DE S. THOMAS  
DU LOUVRE.

**C**E même jour 1688. mourut Messire Nicolas Thiboust , Prêtre du Diocèse d'Evreux , ancien Chanoine de l'Eglise Collegiale de S. Thomas du Louvre. Il l'a servie avec une assiduité très-exemplaire pendant quarante-quatre ans , & a beaucoup travaillé pour en rétablir le spirituel & le temporel , qui y étoient l'un & l'autre considérablement déchus. Sa vie a toujours été très-uniforme & très-réglée. Il se levait exactement la nuit pour l'office de Matines ; recitoit tous les jours le Psautier avec l'office des Morts , passoit les jours de jeûne sans rien prendre jusqu'à None ou à Vêpres , conformément à leur institution , dont il avoit vû encore observer la pratique dans sa jeunesse. Sa fermeté dans l'amour de la vérité excita contre lui quelques troubles. On les porta même jusqu'à jeter un dévolu sur son Bénéfice. Mais on n'osa le poursuivre jusqu'au bout ; & il en demeura paisible possesseur , jusqu'à ce que se voyant hors d'état par son grand âge de s'acquitter des obligations qu'il lui imposoit , il s'en démit pour se retirer dans la solitude de ce Monastère.

Il y a vécu encore douze ans toujours dans la même uniformité de vie , priant continuellement ; offrant tous les jours , tant que ses forces le lui ont permis , le Sacrifice adorable du corps  
de

de J. C. & s'offrant lui-même par le désir & la disposition de MAR S.  
son cœur, qui ne souhaittoit plus que la délivrance de son corps  
& la consommation de son sacrifice. Il est mort dans ces saintes  
dispositions, âgé de quatre-vingt-onze ans; & a été inhumé  
dans notre Eglise, où on lit cette épitaphe sur son tombeau.

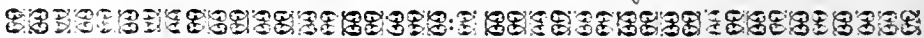
## E P I T A P H E.

**H**ic requiescit NICOLAUS  
THIBOUST, Presbyter  
Ebroicensis & S. Thomæ ad  
Regiam Luparam Collegialis &  
Regalis Ecclesie per annos 44.  
Canonicus. Ibi divinam psal-  
modiam pietate, exemplo, con-  
silio restituit, & bona sacrata  
penè collapsa prudentiâ omnique  
ope curavit restaurari. Vir sibi  
Deoque vacans, semper sui si-  
milis, viam Domini constanter  
ambulavit. Antiquos mores à  
puero, pueri innocentiam ad fi-  
nem usque vitæ retinuit. Pris-  
tinum Ecclesiastici jejunii ri-  
tum religiosissimè coluit, qua-  
dragesimale ad vespèram usque  
producens. Hujus divitiis carere  
divitiis, ut Deo liberius serviret;  
& ut vitæ ejus Dei laus perennis  
esset, nocturnam canonici cursûs  
partem adimpleturus noctis som-  
num nunquam non intermisit,  
diurnam quotidianâ Psalterii  
recitatione, sacrorum codicum  
lectione, Ecclesiasticâ mortuo-  
rum commendatione continuavit.  
Christianam veritatem impensè  
adamavit, pro justitiâ labora-  
vit, malis quorundam artibus  
& ambitiosis prensationibus tan-  
tùm non loco dejectus. Stetit ta-  
men, Deo sustentante, ut sponte  
suâ postmòrtum cederet. Solitis  
Ecclesie suæ munitis impar effec-  
tus, in hæc solitudinem seces-  
sit,

**I**Ci repose Messire NICOLAS THIBOUST,  
Prêtre, du Diocèse d'Evreux, qui fut qua-  
rante-quatre ans Chanoine de l'Eglise Colle-  
giale & Royale de S. Thomas du Louvre. Il  
emploïa son industrie & tous ses biens à en ré-  
parer les ruines, & contribua le plus par sa pié-  
té, son exemple, ses conseils à y rétablir l'Of-  
fice Divin. Tout occupé du culte de Dieu & du  
soin de son salut, & toujours égal à soi-même,  
il marcha avec constance dans la voie du Sei-  
gneur. Dès son enfance il fit paroître les mœurs  
d'un vieillard; & toute sa vie il conserva l'in-  
nocence d'un enfant. Scrupuleusement atta-  
ché à la manière dont les Anciens gardoient  
les jeûnes prescrits par l'Eglise, il poussoit  
ceux du Carême jusqu'à l'heure de Vêpres. Il  
faisoit consister ses richesses à n'en avoir point;  
pour être en état de servir Dieu avec plus de  
liberté. Et afin de faire de sa vie une suite con-  
tinuelle de louanges de la divine Majesté, il ne  
manqua jamais de se lever la nuit pour l'office  
de Matines, & de reciter tous les jours entre  
les autres Heures canoniales le Psautier avec  
l'office des Morts; joignant à tout cela une lec-  
ture assidue de l'Ecriture Sainte. En récompen-  
se de son amour extrême pour la vérité & de  
ses travaux pour la justice, il se vit sur le point  
d'être chassé de son Bénéfice par les artifices  
malins & les brigues ambitieuses de certaines  
personnes. Mais Dieu l'y maintint; afin qu'il  
eût le mérite de s'en démettre ensuite volon-  
tairement. N'en pouvant plus remplir les obli-  
gations, comme il avoit fait jusqu'alors, il le  
quitta & se retira dans ce désert. Là dans l'ex-  
ercice d'une prière continuelle, & une assis-  
tance exacte à la Messe conventuelle & au  
reste de l'office autant que l'épuisement de ses  
forces.

forces le lui pouvoient permettre ; les reins ceints & les lampes ardentes de la foi & des bonnes œuvres à la main , comme un serviteur qui attend le retour de son Maître , il entra avec lui , comme nous avons lieu de le croire , dans la Sale des nûces , le troisiéme jour de Mars 1688. en la 92. année de son âge.

Enfants modestes sans leurs épithètes  
Ou saints Nitoules jansénistes!

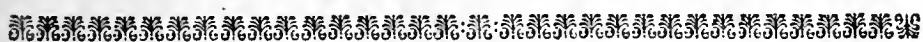


**L**E quatrième jour 1370. mourut à Brie-contre-Robert la Reine Jeanne d'Evreux , troisième femme de Charles IV. surnommé le Bel , Roi de France & de Navarre , dont elle eut trois filles ; deux mortes sans alliance , & la troisième nommée Blanche , qui épousa M<sup>r</sup>. Philippe de France , Duc d'Orleans. Elle fut associée pendant sa vie aux prières des Religieuses de ce Monastère. Outre plusieurs autres biens qu'elle a faits à cette Abbaïe , elle nous a donné trente livres pour l'entretien & les réparations de nos bâtimens , & quarante livres *parisis* , afin de faire prier Dieu pour le Roi & pour elle le jour de leur décès. Son cœur est enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Paris ; son corps à S. Denys , & ses entrailles à l'Abbaïe de Maubuisson.



**L**E septième jour vers l'an 1315. mourut très-excellente Dame Beatrix de Monfort , Comtesse de Dreux , très-speciale amie de ce Monastère à qui elle a fait des biens très-considérables. Elle étoit fille de Jean Comte de Monfort-l'Amauri, Seigneur de Rochefort en Iveline, & de Jeanne de Craon, Dame du Château-du-Loir & de la Suze au Maine. Elle épousa Robert IV. de Dreux, fils aîné de Jean , Comte de Dreux & de Marie de Bourbon. Ce fut par son alliance que le Comté de Monfort passa dans la Maison de Dreux avec les Baronnie de Rochefort & du Château-du-Loir. De son mariage avec le Comte Robert naquit.

nâquirent Jean II. de Dreux, surnommé le Bon, grand Chambrier MAR 31  
de France ; Robert V. de Dreux ; Marie de Dreux, qui épousa  
Matthieu IV. de Montmorenci, Amiral & grand Chambellan de  
France ; Yoland de Dreux, qui fut Reine d'Ecosse par son pre-  
mier mariage, & Duchesse de Bretagne par le second ; Jeanne  
de Dreux femme de Jean IV. Comte de Rouci, & Beatrix de  
Dreux, Abbessé de ce Monastère en 1326.



### BEATRIX, BOURGEOISE DE PARIS.

**L**E huitième jour, on n'en fait pas l'année, mourut à Paris  
Beatrix, femme d'André Marcel, Bourgeois de la même  
Ville. Elle étoit si fort attachée à nôtre Monastère, & avoit tant  
de confiance dans les prières des Religieuses, qu'elle voulut y  
avoir toujours part même après sa mort. Dans cette vûë elle  
nous légua dix sols *parisis* de rente à perpétuité.



### BOUCHARD IV. DE MARLI.

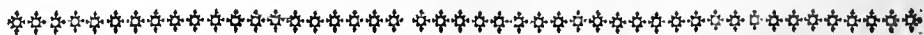
**L**E neuvième jour 1297. mourut Bouchard IV. de Marli, fils  
de Matthieu IV. de Marli, grand Chambellan de France &  
de Marguerite de Levis, & petit-fils de Bouchard II. de Marli  
& d'Agnès de Beaumont, qui tous ont été Bienfaiteurs de ce  
Monastère. Il a sa sépulture dans nôtre Eglise, devant le grand  
Autel du côté de l'Épître.



### M. LE COMTE, TRESORIER DE FRANCE.

**C**E même jour 1635. mourut Messire Claude le Comte, Tré-  
sorier de France à Paris, que nous devons mettre au nom-  
bre de nos Bienfaiteurs, pour nous avoir beaucoup aidées à ac-  
quérir les terres qui font la clôture de nôtre Maison de Paris,  
& à faire changer le grand chemin. Il nous rendit ce service  
avec beaucoup de zèle, d'affection & même de dépense ; & sans  
son secours nous n'aurions jamais pû nous tirer des difficultez  
que l'on fit naître dans l'exécution de ce dessein. Tout cela nous  
oblige

MARS. oblige de lui donner toujours part aux prières de la Communauté ; & de remercier Dieu de lui avoir fait la grace de mépriser les vanitez du monde quelque tems avant sa mort , lorsqu'il étoit encore dans une parfaite santé , & de souffrir ensuite une longue & douloureuse maladie avec une patience admirable.



### MADemoiselle DE LOUVIERES.

**L**E onzième jour 1620. mourut en ce Monastère Demoiselle Antoinette de Louvières , qui y avoit demeuré depuis l'âge de onze ans jusqu'à dix-huit dans le dessein d'être Religieuse : mais elle ne le put exécuter , parce qu'elle n'obtint le consentement de Messieurs ses parens , que peu de mois avant sa mort , arrivée lorsqu'elle étoit sur le point de prendre l'habit. Elle étoit fort docile & éloignée des légèretés & autres défauts ordinaires aux enfans. A mesure qu'elle crût en âge , elle crût aussi en sagesse , en crainte de Dieu , en soumission , en humilité , en désir de se voir entièrement consacrée à Dieu. Les dernières années de sa vie sa patience fut exercée par de violentes peines d'esprit , qui lui faisoient répandre une abondance de larmes presque continuelles. Elle découvroit avec beaucoup de sincérité & de candeur tout ce qui se passoit en elle , aux personnes qui étoient chargées du soin de son ame , & avoit une parfaite soumission à leurs avis. Mais , quoique ses peines ne diminuassent point , elle n'en faisoit rien paroître à l'extérieur , & ne laissoit pas de se rendre très-exactement à tous les exercices. Dans cet état de trouble intérieur elle craignoit extrêmement la mort , & croïoit même tomber dans le désespoir. Mais il en arriva tout autrement ; car si-tôt que la maladie la saisit , elle se trouva dans un parfait repos d'esprit & une grande tranquillité. Après avoir reçu les derniers Sacremens , elle demanda avec beaucoup d'instance l'habit de Novice. Elle le reçut avec autant de joie que si elle eût été dans une entière santé ; espérant même qu'il lui procureroit sa guérison , & remerciant Dieu de ce qu'il l'avoit renduë malade pour la faire Religieuse. Elle pria aussi les Sœurs qui étoient présentes , de joindre leurs actions de grâces aux siennes , & de dire avec elle l'Hymne *Te Deum*. Elle mourut le même jour dans une paix si profonde , qu'elle donna de l'admi-



l'admiration à ceux qui savoient ce qu'elle avoit souffert en son MARS, esprit pendant sa vie.

MADAME FRANÇOISE-OPORTUNE  
DE MEZIERES.

**L**E douzième jour 1628. mourut en nôtre Maison de Paris ma Sœur Fraçoise-Oportune de Mezières, Religieuse professée de l'Abbaïe de Nôtre-Dame du Paracllet, Ordre de Cîteaux, à Amiens, où elle étoit entrée fort jeune, & s'étoit consacrée à Dieu de bon cœur. Elle y remplit avec beaucoup d'édification les charges de Prieure & d'Infirmière. Elle avoit surtout une très-grande charité pour les malades, qu'elle servoit avec zèle, sans s'épargner en rien, de quelque nature que fût leur mal. Elle en donna une preuve éclatante à l'égard d'une Religieuse frappée de la peste, avec laquelle elle s'enferma pour la soigner jusqu'à sa parfaite guérison. Comme elle aimoit la perfection de son état, elle désiroit aussi une observance plus exacte que celle que l'on gardoit dans son Monastère. C'est ce qui la fit passer à l'âge de soixante ans, avec la permission de ses Supérieurs, en nôtre Monastère de Port-Roïal, où elle a vécu encore trois ans dans une entière soumission à toutes choses & une vie très-exemplaire; admirant continuellement la grace que Dieu lui avoit faite, & la charité de la Communauté de l'avoir reçûe dans son sein.

MADAME LA PRINCESSE DE GUEMENE'.

**L**E treizième jour 1685. mourut Dame Anne de Rohan, veuve de M. le Prince de Guemené, particulière amie & Bienfaitrice de ce Monastère. Elle avoit été engagée dans le mariage fort jeune & malgré elle; mais, comme la répugnance qu'elle avoit à cet engagement, n'avoit point d'autre cause que son opposition pour une alliance que l'on jugeoit d'ailleurs très-avantageuse pour l'accroissement de sa maison, elle n'en fut pas moins attachée au siècle dans la suite. Le monde lui plaisoit; & elle plaisoit au monde. Ses avantages naturels, sa beauté, sa  
grande

MARS. grande jeunesse, jointe à une parfaite santé & à tout ce qui peut rendre la vie plus agréable, étoient pour elle des charmes qui la persuadoient, que l'on ne pouvoit être plus heureuse qu'elle croïoit l'être dans l'état où elle se trouvoit. C'est là l'idée qu'elle donna de son contentement parlant un jour à M. d'Andilly, son ami qui lui rendoit visite. Une disposition si peu chrétienne toucha si fort ce grand homme, qu'il se crût obligé de lui répondre en deux mots, qu'il souhaittoit pour elle que tout ce qui lui plaisoit tant dans le monde, & en quoi elle faisoit consister le plaisir de la vie, pût changer d'objet à son égard; & qu'elle pût jouir en son ame de tous ces avantages & de cette parfaite santé dont elle jouissoit dans son corps. Ces paroles dites sans dessein frappèrent le cœur de cette Princesse; & Dieu s'en servit pour la faire rentrer en elle-même.

Elle commença à comprendre la vanité de ce qu'elle avoit aimé jusqu'alors, & l'illusion de ce faux bonheur dont elle s'étoit laissée ébloüir. Elle comprit en même tems que Dieu demandoit beaucoup d'elle, & le besoin qu'elle avoit d'un guide éclairé pour la conduire dans le chemin qu'il commençoit de lui marquer. N'en connoissant point par elle-même à qui elle pût s'adresser, elle crut ne pouvoir prendre là dessus de meilleur conseil, que de la personne même dont Dieu s'étoit déjà servi pour être l'instrument de sa conversion; & qui pouvoit mieux que tout autre lui procurer le secours nécessaire dans ces premiers mouvemens de pénitence. En effet, elle éprouva en cette occasion que rien n'étoit difficile à M. d'Andilly, lorsqu'il s'agissoit de servir ses amis.

C'étoit en l'année 1639. & M. du Verger de Hauranne, Abbé de S. Cyran étoit alors prisonnier au Château de Vincennes, où il conduisoit plusieurs personnes, malgré ses chaînes. Dieu répandoit même une bénédiction si abondante sur ses travaux, qu'il n'a jamais produit de si grands fruits, que dans ce tems de ses liens & de sa prison. M. d'Andilly qui savoit de quelle importance étoit la direction de cette Princesse, ne jugea personne plus capable de s'en charger que ce saint Abbé. Il fit pour cela toutes les avances nécessaires; & après l'y avoir engagé, il continua d'être l'entremetteur du commerce que ce grand serviteur de Dieu avoit avec la Princesse par ses lettres.

Elles

Elles ont été imprimées depuis sous le titre de Lettres à une Dame de grande condition ; & le public en a tiré beaucoup d'utilité & de fruit. Les grandes vérités dont elles sont remplies , produisirent leur effet dans le cœur de cette Princesse. Elle changea entièrement de vie. Aiant aimé le luxe & la magnificence en ses habits , elle commença à mépriser toutes les parures & les ajustemens tant sur elle-même que dans sa maison. Elle s'appliqua elle-même à son domestique , & à tous les autres devoirs , auxquels est obligée selon Dieu une femme chrétienne. Elle entra dans les exercices de piété & d'une sincère pénitence , y joignant les œuvres de charité , sur-tout quantité d'aumônes. Elle assista aussi dans toutes les occasions les pauvres affligés , dont elle s'est toujours renduë la protectrice ; & sa maison a été en plusieurs rencontres l'asyle & le refuge de ceux que la cause de la vérité empêchoit d'en trouver ailleurs qu'avec peine.

En ce même tems elle se lia très-particulièrement à nôtre Monastère ; & quoique l'on commençât déjà à y exciter des troubles , elle ne laissa pas d'en épouser les intérêts & la réputation , qu'elle a toujours généreusement soutenus , lorsqu'elle se rencontroit avec des personnes capables de croire & de donner créance aux faux bruits , & aux calomnies par lesquelles on tâchoit de le noircir. Elle obtint permission d'y entrer à son gré ; & elle s'en servoit souvent , regardant ces jours de retraite comme fort utiles à son ame. Son dessein étoit même de s'y retirer entièrement à l'avenir ; & ce fut dans cette vûë qu'elle fit bâtir le corps de logis qui tient à l'Eglise de nôtre Maison de Paris , & dont le bas sert de sacristie & fait partie de l'un des côtes du cloître. Ce fut là qu'elle fit élever le plus jeune de MM. ses enfans , à qui elle donna pour Précepteur un Ecclésiastique de grande piété ; persuadée qu'elle ne lui pouvoit procurer une éducation plus avantageuse pour son salut , que celle qu'il recevrait dans un lieu saint & retiré du monde.

Elle a vécu plus de quarante-cinq ans depuis que Dieu l'eut touchée en 1639. n'étant alors âgée que de trente à trente-un ans. Mais la suite de sa vie n'a pas répondu à ce qui avoit paru en elle dans les premiers commencemens de sa conversion. Car au bout de six à sept ans elle s'engagea insensiblement tout de nouveau dans le monde. Alors voulant allier la dévotion & la

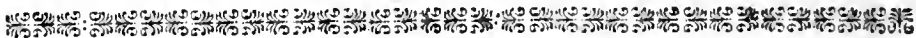
MARS. pieté avec les sollicitudes & les soins que causent les richesses & les grands biens du siècle dans une personne de sa qualité ; cette bonne semence qui avoit été jettée si heureusement dans son cœur , parut y être entièrement étouffée , & ne pouvoir plus produire les fruits que l'on en avoit attendus.

Il semble néanmoins que dans la suite Dieu lui ait voulu donner quelque marque de sa miséricorde ; n'ayant pas permis qu'elle trouvât dans le monde tout ce qui pouvoit lui plaire & l'y attacher , comme il parut par les traverses & les afflictions que lui causèrent le sort de MM. ses enfans. Enfin elle se retira de Paris après la mort tragique du dernier , & alla demeurer à Rochefort , où elle a fini ses jours après une longue maladie. L'affection qu'elle a toujours conservée pour ce Monastère , & qu'elle nous a témoignée dans les tems-mêmes les plus fâcheux , sans jamais avoir craint de se commettre , nous est un engagement particulier de nous acquitter des prières qu'elle doit attendre de notre reconnoissance.



#### M. DE GUENEGAUD.

**L**E quinzième jour 1676. mourut Messire Henri de Guenegaud , Seigneur du Plessis , ci-devant Secrétaire d'Etat , & Garde des Sceaux des ordres du Roi. Il rendit de très-grands services à l'Etat pendant les guerres de Paris & en d'autres occasions. Il étoit particulièrement attaché à notre Maison & en aimoit si fort la solitude , qu'il s'étoit fait bâtir une chambre dans le corps de logis qui est devant l'Eglise , à dessein de s'y venir retirer quelquefois.



#### MATHILDE DE GARLANDE , FONDATRICE DE PORT-ROIAL.

**L**E seizième jour 1223. mourut Dame Mathilde ou Mahaut de Garlande , Fondatrice de ce Monastère , fille de Guillaume IV. de Garlande , Chevalier Seigneur de Livri , & d'Indoine de Trie. C'est du nom de ses ancêtres paternels que la rue Garlande ou Gallande à Paris a pris sa dénomination. Elle épousa

épouſa en premières nôtces Hugues Seigneur de Galardon , & MARS.  
 en ſecondes nôtces Matthieu I. d'Attichi , Seigneur de Marli ,  
 dont ſa poſterité prit le ſur-nom , fils puîné de Matthieu I. de  
 Montmorenci. Du conſentement de ce dernier mari elle fonda  
 nôtre Abbaïe des deniers qu'il lui avoit laiſſez en partant pour  
 la Terre-Sainte , afin qu'elle les emploïât en œuvres de piété.  
 Aïant pris l'avis d'Odon de Sulli, Evêque de Paris, elle en acheta  
 le fief de Porrois ou Port-Roïal , où en 1204. elle fit bâtir  
 ce Monaſtère , qu'elle enrichit de quinze livres de rente ſur  
 Meulan & de dix muids de bled auſſi de rente ſur le moulin de  
 Galardon. Après cette fondation elle ne cessa de ſolliciter au-  
 près de Roger Abbé de Savigni & de Thomas Abbé des Vaux-  
 de-Cernai pour faire ériger ce nouveau Monaſtère en Abbaïe.  
 Elle fit encore quelques autres donations à d'autres Eglises ,  
 ſur-tout à celle de Gournai-sur-Marne. De ſon ſecond mariage  
 elle eut deux fils, Bouchard I. & Matthieu II. de Marli, qui ſe  
 ſignalèrent à la guerre contre les Albigeois. Elle-même ſe trou-  
 va en 1210. avec les autres Croiſez à Menerbe ; ſoit qu'elle y  
 fût allée pour délivrer Bouchard ſon fils priſonnier à Cabaret ,  
 ſoit dans le deſſein de demeurer avec lui aux Châteaux de Saiſ-  
 ſac ou de S. Martin , que Simon de Monfort , ſon couſin , lui  
 avoit donnez en ces païs-là. Un jour voïant quelques Héréti-  
 ques opiniâtres condamnez au feu , touchée de compaſſion , elle  
 en retira trois femmes qu'elle eut ſoin de faire réconcilier à  
 l'Egliſe.

---

#### M. DE SEVIGNE.

CE même jour 1676. mourut à l'âge de ſoixante-fix ans ,  
 Meſſire Renauld de Sevigné , qui par ſa charité ſingulière  
 a mérité de tenir un rang particulier entre les amis & les Bien-  
 faiteurs de ce Monaſtère. L'amour de la pénitence l'y avoit  
 attiré pour y finir ſa vie ; après en avoir paſſé la plus grande  
 partie dans les engagements du monde & de la guerre. Dieu al-  
 luma une étincelle de ſa charité dans ſon ame , lorsqu'elle étoit  
 encore toute de glace pour lui. S'étant trouvé à la priſe d'une  
 ville , il rencontra après le combat une petite fille de trois à  
 quatre ans que ſes parens , ou morts ou mis en fuite , avoient  
 P 2 abandon-

abandonnée sur un fumier. Ce triste objet frappa son cœur ; il fut touché d'un mouvement de miséricorde , qui étoit déjà un effet de celle de Dieu sur lui. Il prit lui-même cet enfant dans son manteau , & résolut d'en avoir soin toute sa vie : ce qu'il exécuta fidèlement ; & depuis, cette fille s'étant faite Religieuse, il a toujours païé sa pension à son Monastère.

Peu d'années après il éprouva heureusement la vérité des promesses de J. C. qui lui rendit ce qu'il avoit reçu de lui en la personne de l'un des plus petits de ses membres. L'état de son ame incomparablement plus à plaindre que celui de cet enfant abandonné , attira enfin la compassion de son Sauveur , qui chargea sur ses épaules cette brebis égarée , & la reporta au troupeau , en lui donnant le mouvement de sortir de la voie large du siècle , pour guérir par les remèdes d'une véritable pénitence ses profondes blessures , dans une retraite qui l'éloignât de toutes les occasions d'en recevoir de nouvelles.

Dans ce dessein il choisit nôtre Maison de Paris , où il fit bâtir & meubler un corps de logis dans la cour du dehors , duquel il fit une donation au Monastère après sa mort. Ce fut dans ce lieu qu'il commença à naître en J. C. & à vivre d'une vie nouvelle ; souhaitant qu'on le conduisît par la voie la plus sûre & la plus conforme à l'Evangile. Il embrassa la pénitence d'une manière d'autant plus solide , que Dieu allia en même tems dans son cœur un désir plus sincère de s'humilier & une confiance plus parfaite en la grace & en la bonté de J. C. Car , comme d'un côté sa vie passée lui faisoit horreur , & que la vûe de ses plaies profondes lui pouvoit causer de l'étonnement & du trouble : de l'autre , l'extrême douceur que le Fils de Dieu a fait paroître dans la conversion de la Samaritaine & de la femme pécheresse de l'Evangile , & sur-tout dans l'exemple du bon Pasteur , qui abandonne tout son troupeau pour chercher la brebis égarée , avoit fait une si forte impression sur son cœur , que ce sentiment l'a soutenu dans toutes ses peines , & lui a duré toute sa vie.

C'est ce qui le porta à faire tirer le tableau du bon Pasteur qu'il nous a laissé , & sur lequel il voulut que l'on exprimât sa pensée que l'on a depuis réformée en ce peu de mots latins : *Bonus ex errore reduētam gestat , sanat , alit sanguine Pastor ovem.*  
„ Le bon Pasteur après avoir cherché & retrouvé sa brebis qui  
avoit

avoit été si long-tems égarée, la porte sur ses épaules, la gué- MARS.  
 rit de ses blessures & la nourrit de son propre sang. “ Il avoit  
 souvent dans l'esprit cette parole de J. C. à la femme pécheref-  
 se : „ Beaucoup de péchez lui sont remis, parce qu'elle a beau- Luc. VII.  
 coup aimé. “ Comme il se croïoit obligé d'aimer le Fils de 47.  
 Dieu avec d'autant plus d'ardeur, qu'il avoit reçu de lui de  
 plus grandes graces ; il lui demandoit souvent qu'il fit croître  
 en lui son amour de plus en plus : & dans cette pensée il avoit  
 fait écrire en gros caractère ces paroles de S. Paul, qu'il avoit  
 toujours devant les yeux : „ Si quelqu'un n'aime point le Sei- 1. Cor. XIII.  
 gneur JESUS, qu'il soit anathème. “ 22.

Ce qui a le plus fait paroître que la grace de J. C. résidoit  
 dans son cœur, c'est qu'elle y travailloit toujours & qu'elle y  
 détruisoit peu-à-peu un grand nombre de foiblesses que les ha-  
 bitudes de sa première vie lui avoient laissées. Son corps étant  
 devenu fort infirme & incapable des exercices de la pénitence ;  
 il tâchoit de mettre à la place la piété qui est utile à tout. Il  
 assistoit dans l'Eglise à tout l'office du chœur. Il lisoit beaucoup,  
 & goûtoit les vérités avec un discernement solide. Pour pou-  
 voir même les puiser dans leurs sources & lire les SS. Pères, il  
 entreprit étant déjà âgé de cinquante-sept ans, d'apprendre la  
 langue latine : ce qui lui réussit ; & il eut beaucoup de consola-  
 tion d'entendre les prières de l'Eglise & les ouvrages les plus  
 édifiants de S. Augustin & de S. Bernard, qui faisoient une de  
 ses principales occupations dans sa solitude.

Il y vivoit dans un grand repos, lorsque le calme fut bien-  
 tôt troublé par la tempête, qui causa tant de renversement dans  
 ce Monastère depuis 1661. jusqu'en 1669. que la paix fut ren-  
 due à l'Eglise & à cette Maison. Mais son ame n'en fut point  
 ébranlée ; il demeura toujours ferme pour la vérité, & nous  
 donna des marques de sa charité ferme & généreuse dans tou-  
 tes les occasions qui se présentèrent. Il n'y eut que la violence  
 qui le pût empêcher de nous suivre, quand on nous fit sortir  
 de nôtre Monastère de Paris pour nous envoyer en celui-ci. Ce  
 fut pour lui un tems d'exil, que les quatre ans qu'il demeura  
 dans sa maison, après que l'on nous eut chassées de la nôtre :  
 & du moment qu'il lui fut libre de venir ici, il ne pensa plus à  
 autre chose qu'à se rapprocher de cette Communauté ; l'amour  
 de J. C. l'y ayant tellement uni, que par quelque endroit qu'il  
 ait

MARS, ait été tenté, rien ne l'a pû porter à s'en séparer jamais. Il quitta avec joie toutes les commoditez de sa maison de Paris, pour se renfermer ici dans une chambre, & tous ses domestiques pour se réduire à deux seules personnes qui le servoient. Il renonça encore à l'attache naturelle qu'il avoit à sa santé; résistant constamment à toutes les sollicitations de ses amis du monde qui le pressoient de retourner à Paris, pour se guérir d'une fâcheuse fièvre-quarte dont on craignoit les suites: & quoiqu'il fut par son naturel trop inquiet dans ses maux, il fut toujours ferme dans sa résolution de ne point abandonner ni le lieu ni les personnes, à qui Dieu l'avoit uni pour être associé à leur pénitence, qu'il regardoit comme le supplément de la sienne.

Ses infirmités étant devenues si grandes les dernières années de sa vie, qu'il ne pouvoit plus même sortir de sa chambre que rarement pour aller à l'Eglise, il y suppléoit par une très-grande solitude, une parfaite uniformité dans tous ses exercices de piété, & de fréquentes aumônes qu'il faisoit aux pauvres de la campagne. Sa dévotion le porta à en faire de plus considérables à ce Monastère. Persuadé que Dieu y vouloit être honoré plus que jamais dans la suite des siècles, puisqu'il y avoit renvoyé toute cette Communauté par une conduite si extraordinaire de sa Providence; il voulut en réparer les ruines, & fit rétablir le cloître tel qu'il est aujourd'hui, après qu'il avoit été entièrement démoli il y avoit plus de quaranté ans. Il fit aussi réparer & agrandir le réfectoir qui étoit trop petit pour suffire à une si grande Communauté, & fit achever quelques décorations qui manquoient au grand autel.

Mais il s'appliquoit en même tems avec encore plus de soin à perfectionner dans son ame l'édifice de Dieu. En peu de tems son avancement parut si visible, qu'on peut assurer que lors que Dieu l'appella à lui, l'ouvrage étoit achevé; & que la Grace avoit corrigé tous les défauts, & réparé toutes les foiblesses qui lui étoient long-tems demeurées de sa vie passée.

## E P I T A P H E.

**H**ic jacet RIGINALDUS  
DE SEVIGNÉ *præci-*  
*pue inter Armoricos nobilitatis,*  
*qui cum dignitate & imperio ma-*  
*gnæ ætatis parie in variis Ge-*  
*maniæ*

**I**ci repose Messire RENAULD DE SEVIGNÉ, sorti d'une des premières noblesses de Bretagne. Après avoir passé une partie de sa vie dans les différentes guerres d'Allemagne & d'Italie, où il remplissoit une charge  
con-



*mania & Italiae bellis transactâ, inter adversa & prospera diu colluctatus, & ex periculis prope modum infinitis saluus ac liber, tandem apertis luminibus fidei oculis quos hactenus veritatis clauferat, ut mundo paterent, gravioribus se urgeri periculis, & hostes longè infensores inflare animadvertit, qui omnem corpori libertatem spondenti, ut crudelissimâ animæ captivitate pascuntur. Pœnitentiam ergo amplexus tanquam securissimum præsidium, aliud bellum adversus seipsum exorsus est. Humilitatis & magne in Christo fiduciæ, armis nunquam fallentibus accinctus, & qui in mundi tumultu & tempestate victus fuerat, in solitudinis quiete & portu aggressus est ut vinceret. Avaritiæ domuit magnâ in Christi pauperes liberalitate; deliciis assuetus, carnem parcitate & abstinentiâ corripuit; iram fregit lenitate & patientiâ; tandem cum duris amicis & imperiosis Dominus, duobus tantum servulis, quibus ob infirmitatis & perpetuæ agitudinis molestias carere non poterat, etiam servire & obsequi christianâ mansuetudine didicisset, victor in pace occubuit die 16. Martii, anno æt. 66. reparata salut. 1676.*

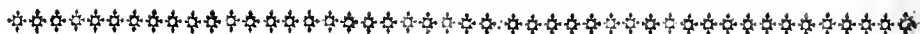
*In hoc claustro, quod suis ipse impensis extruendum curaverat, hoc illi grati animi monumentum religiosa virgines apposuerunt.*

Par M. HAMON.

considérable avec le commandement de quelques troupes; après avoir long-tems combattu entre la bonne & mauvaise fortune; après avoir échappé presque à une infinité de périls, il ouvrit enfin les yeux à la lumière de la foi, qu'il avoit fermée jusques-là à la vérité pour ne voir que les choses périssables de ce monde. Alors il s'aperçût qu'il étoit menacé de bien plus grands dangers, & pressé par des ennemis beaucoup plus redoutables, qui ne flatent le corps d'une entière liberté, que pour réduire l'âme en une cruelle servitude. Aiant donc embrassé la pénitence comme le parti le plus sûr, il entreprit contre soi-même un nouveau genre de guerre. Lui qui s'étoit laissé vaincre sur la mer orageuse de ce monde, s'étant une fois revêtu des armes sûres de l'humilité & d'une grande confiance en J. C. il entreprit de devenir lui-même victorieux dans le port & la tranquillité de la solitude. Auparavant avare, il vainquit l'avarice par une libéralité singulière envers les pauvres de J. C. Nourri dans les délices, il domta la chair par l'abstinence & les jeûnes; & se rendit maître de sa colère par sa patience & sa douceur. Enfin l'esprit du christianisme, qui est un esprit de douceur & d'humilité, le changea tellement, que de maître intraitable & impérieux qu'il étoit, il s'abaisa jusqu'à obéir & à servir même les deux domestiques, que ses infirmités continuelles l'avoient indispensablement obligé de retenir près de lui. Victorieux de toutes ces passions, il mourut en paix le 16. Mars 1676. dans la 66. année de son âge.

Il a voulu être inhumé dans ce cloître qu'il avoit fait bâtir à ses frais; & où les Religieuses de cette Maison lui ont fait dresser ce monument pour marque de leur reconnaissance.

MARS.



AIMERI DE NARBONNE, CHANOINE  
DE CHARTRES.

**L**E dix-septième jour nous faisons mémoire d'Aimeri de Narbonne, Chanoine de Chartres, qui en 1249. à pareil jour nous donna quatorze livres *parisis* à perpétuité sur les revenus de Garlande à Paris ; & qui dès 1242. avoit confirmé la donation que la Vicomtesse sa mère nous avoit faite de cent sols de rente à Quarrières. Il étoit fils d'Aimeri, Vicomte de Narbonne & de Marguerite de Marli ; petit-fils par sa mère de Matthieu I. de Marli & de Mathilde de Garlande nos Fondateurs ; & frère d'Alix Religieuse de ce Monastère.

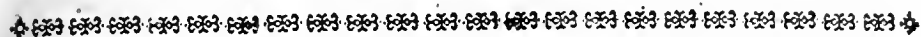


LE PAPE HONORE' III.

**L**E dix-huitième jour 1227. mourut après dix ans & huit mois de Pontificat le Pape Honoré III. du nom, pour lequel nous disons la Collecte, *Praesta Domine*. En 1223. il donna de grandes marques de son affection paternelle envers ce Monastère, en faveur duquel il accorda à l'Abbesse & aux Religieuses une Bulle contenant plusieurs privilèges considérables ; comme l'exemption de toutes les dîmes grosses & menues pour tous les biens généralement que nous possédions avant le Concile Général de Latran tenu en 1215. ; défense aux Evêques d'empêcher l'élection régulière de l'Abbesse, ou d'en déposer aucune élue canoniquement, & d'aller conférer les Ordres dans leur Monastère sans leur consentement ; la permission de nous adresser, le Siège Episcopal vacant, à tel Evêque qu'il nous plairoit pour la consécration des Religieuses, des autels, ou des vases-Sacrez ; la confirmation des privilèges & exemptions accordées à l'Ordre de Cîteaux ; une excommunication contre ceux qui troubleront notre Monastère, s'empareront de nos biens ou les retiendront. C'étoit un Pape fort zélé pour le bien de l'Eglise & l'avantage des Fidèles. Il eut grand soin d'envoier des Religieux en divers endroits du monde, tant pour convertir les Idolâtres, que pour instruire les ignorans & ramener les pécheurs à la pénitence.

Il se

Il se donna aussi de grands mouvemens pour recouvrer la Terre-sainte & en chasser les Infidelles. MARS.



MADAME DE STE. ANASTASIE DU MESNIL,  
DERNIERE PRIEURE DE PORT-ROIAL  
DES CHAMPS.

CE même jour 1716. mourut au Convent des Ursulines de Blois, lieu de son exil, nôtre Révêrende Mère Claude-Lotuisé de Ste. Anastasie du Mesnil des Courtiaux, dernière Prieure de nôtre Monastère des Champs, âgée de soixante-six ans, onze mois. Dès sa jeunesse elle y avoit été élevée sous la discipline de nos Mères Marie de Ste. Magdeleine du Fargis & Angelique de S. Jean Arnauld. Dans la suite sa vertu, sa sagesse, son zèle pour l'observance régulière, la fidélité à ses devoirs l'élevèrent à la dignité de Prieure de la Maison, qu'elle remplit avec beaucoup de sùffisance. Le Siège Abbatial étant vacant par la mort de Madame Boulard nôtre dernière Abbessé, elle fut obligée de soutenir seule pendant plus de trois ans tout le poids de la Communauté.

L'attention & la vigilance qu'elle apporta, afin de cultiver dans ses filles l'amour héréditaire dans Port-Roial pour la vérité & pour la justice, lui attirèrent une lettre de cachet qui la relegua le dix-neuf Octobre 1709. chez les Ursulines de Blois. Mais cet exil ne fit jamais aucun changement ni dans son humeur ni dans sa conduite. Pendant six ans & quelques mois qu'il a duré, elle a mené une vie toujours uniforme, toujours édifiante, toujours occupée. Elle se levoit réglément tous les jours à quatre heures; passoit jusqu'à huit dans des exercices de piété, soit à reciter son Breviaire, ou à faire plusieurs autres prières & à entendre la Ste. Messe. Ensuite elle s'occupoit jusqu'à onze heures à quelques petits travaux qu'elle continuoît après son dîner, ou auxquels elle substituoit de pieuses lectures. À trois heures elle alloit devant le très-saint Sacrement, où elle demouroit jusqu'à cinq heures. De-là elle retournoit à sa chambre, & reprenoit ses occupations de l'après-dîner. Elle se couchoit à huit heures précises, & se levoit toutes les nuits pour donner un tems considérable à l'adoration du très-saint Sacrement. Elle eûnoit

Q exactement

M A R S. exactement tous les jours de l'année hors les Dimanches & le tems Pascal. Elle avoit une adresse merveilleuse à se mortifier dans les petites choses comme dans les grandes. Son silence, son humilité, sa douceur, sa piété & toutes ses autres vertus répandoient à la régularité de sa conduite : de sorte que ses propres hôtes, quoique fort prévenuës contre elle, ne pouvoient s'empêcher de l'admirer.

Elle continuoît de jeûner avec son austérité ordinaire le Carême de 1716. lorsque le treize Mars elle se sentit attaquée d'un redoublement de rhume dont elle avoit eu déjà quelques atteintes dès le mois de Janvier précédent. Une violente fièvre qui s'y joignit, fit juger que la malade étoit en danger. On en donna avis à M. l'Evêque de Blois, qui y envoya d'abord son Official, Supérieur de la Maison, pour l'engager à signer le Formulaire ; afin qu'en conséquence on pût lui administrer les Sacremens, dont elle avoit été privée pendant tout son exil. Mais toutes les raisons de cet Ecclesiastique aiant été vaines & sans effet, le Prélat y alla lui-même le Mardi dix-sept du même mois. Il n'oublia rien de tout ce qu'il jugea le plus capable de faire réüssir son dessein, jusqu'à se mettre à genoux devant la malade, afin de la fléchir. Mais, quelque ardent désir qu'elle eût de sortir de cette vie munie des Sacremens, comme des gages les plus précieux de l'amour de J. C. elle ne put se déterminer à acheter cette faveur aux dépens de sa conscience, en trahissant la vérité & la justice ; bien persuadée que Dieu sauroit suppléer au défaut des Sacremens dont on la privoit, sans qu'elle l'eût mérité. Elle eut beau protester de sa soumission à tout ce que l'Eglise croit, & dire au Prélat des choses fort touchantes, il persista toujours, malgré les reproches que le Médecin lui fit de sa cruauté, à lui refuser cette douce consolation qui fait la plus sensible espérance des moribonds. *Quel orgueil !*

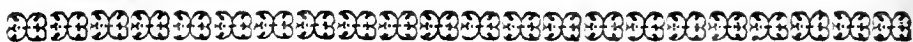
Dès ce moment elle ne pensa plus qu'à paroître devant son Epoux céleste, dont elle espéroit d'être reçue avec plus de douceur. Pour dernière préparation elle fit tout haut en présence de plusieurs Religieuses une confession de tous les péchez de sa vie passée, avec tant d'humilité & de sentiment de pénitence, que les Religieuses déjà attendries par le refus inhumain de M. de Blois, en furent extrêmement édifiées. Après quoi, elle s'occupa des Pseaumes les plus touchans qu'elle recitoit elle-même,

ou qu'elle se faisoit reciter. Ce fut dans ces saintes dispositions <sup>à l'usage</sup> qu'elle passa de cette vie de misères à la bienheureuse éternité, <sup>MARS.</sup> avec la paix & la tranquillité d'une ame qui étoit toute ravie <sup>rien le venelle</sup> en Dieu. On fit ses funérailles le soir du même jour sans chant & sans son de cloches, comme le Prélat l'avoit ordonné. Seulement les Religieuses recitèrent les Vêpres des morts autour de son cercueil, & le Prêtre chanta un *Libera*. Elle fut inhumée dans l'ancien cimetière, où reposent plusieurs Religieuses que l'on croit mortes en odeur de sainteté. —

### GUI, EVEQUE DE CARCASSONNE.

**L**E vingtième jour 1220. mourut Gui, Evêque de Carcassonne, oncle de Pierre Religieux des Vaux-de-Cernai, qui a écrit l'Histoire des Albigeois. Il avoit été Abbé du même Monastère, où il fut élu en 1181. pour remplir cette dignité, après avoir été instruit & élevé dès son enfance dans la discipline monastique. Il étoit également recommandable pour sa piété & son savoir. En 1203. il suivit Simon de Monfort, nôtre Bienfaiteur & son ami particulier dans le voiage qu'il fit en Palestine, & depuis en Languedoc. Il eut même un ordre exprès de faire celui-ci de la part du Pape Innocent III. Ce fut ce qui engagea le Chapitre général de Cîteaux de l'établir le premier Prédicateur de douze Abbez qu'il choisit pour faire ce même voiage, & s'opposer à l'hérésie des Albigeois, en travaillant par leurs prédications à la conversion des Hérétiques. Il prêcha la Croisade par toute la France avec tant de succès, qu'aïdé du secours de Jacques de Vitri, il mena cent mille pelerins ou soldats à Simon de Monfort.

Au bout de deux ans, c'est-à-dire en 1212. du consentement de tout le monde il fut élu Evêque de Carcassonne. Elevé sur ce Siège, il ne s'endormit point dans l'oïveté; il ne rechercha point les plaisirs de la vie; il ne se servit point des revenus de son Eglise pour vivre dans les délices: mais il s'appliqua tout entier aux fonctions de son sacré ministère. Il soutint avec vigueur la foi orthodoxe; il convertit un grand nombre d'Hérétiques; & après avoir rendu des services considérables à l'Eglise, orné de toutes sortes de vertus, il mourut en odeur de sainteté.



M. DE GONDI, PREMIER ARCHEVEQUE  
DE P A R I S.

**L**E vingt-unième jour 1654. mourut à Paris à l'âge de soixante-dix ans , Messire Jean-François de Gondi , premier Archevêque de Paris , qui reçut nôtre Maison sous sa juridiction , après que nous eûmes obtenu de Rome l'exemption de celle de l'Ordre de Cîteaux. Il eut la bonté de nous accorder sa protection en des occasions très-importantes , sur-tout en nous défendant contre les calomnies que le P. Brisacier , Jésuite , avoit publiées contre nous dans un libelle public. Il le censura, comme il le méritoit ; & la censure en fut publiée par son ordre dans toutes les Paroisses de Paris. Ce fut par sa permission que l'on fit la translation de ce Monastère des Champs en celui de Paris, eu égard aux incommoditez que nous souffrions dans le premier. Mais , après que l'on y eut fait plusieurs réparations qui rendoient le lieu moins mal-sain qu'il n'étoit auparavant, il permit au bout de plusieurs années que l'on envoiât une partie des Religieuses de la Maison de Paris en celle des Champs, pour ne pas abandonner une fondation si ancienne où Dieu avoit été honoré , il y avoit plus de quatre cens ans. Il approuva la grace que nous avons reçue du S. Siege , d'être particulièrement consacrées au culte du très-saint Sacrement ; & pour nous en faire porter les marques sur nôtre habit , il jugea que nous devions changer le scapulaire noir de l'Ordre de Cîteaux en un blanc où il y auroit une croix rouge sur la poitrine. Il nous a fait la faveur de benir lui-même l'Eglise de nôtre Maison de Paris, & nous a accordé en faveur de nôtre nouvel Institut , que les Ecclésiastiques de nôtre Monastère porteroient le saint Sacrement dans notre Cloître à la procession le jour de l'octave de la Fête. Nous lui sommes encore redevables d'avoir approuvé nos Constitutions , & de nous avoir toujours écoutées favorablement dans toutes les occasions où nous avons eu besoin de son autorité & de sa protection.

MADAME

\*\*\*\*\*  
 MADAME GABRIELLE-MARIE DE STE. JUSTINE  
 DE CONSEIL.

**C**E même jour 1664. mourut ma Sœur Gabrielle-Marie de Sainte Justine de Conseil, Religieuse professe de ce Monastère. Elle étoit déjà avancée en âge lorsqu'elle entra en Religion ; mais Dieu qui ne vouloit pas lui accorder beaucoup de tems, lui donna tant d'ardeur pour la mortification & la pénitence, & une si grande affection pour le service du prochain, qu'elle étoit insatiable dans ces deux exercices, & infatigable dans les peines qui s'y rencontrent. Sa charité ne se bornoit pas au seul service de la Communauté ; elle travailloit encore pour les pauvres de la campagne, & pansoit elle-même leurs ulcères, quand on le lui permettoit, ou qu'ils manquoient d'assistance faute de Chirurgien : ce qu'elle faisoit avec tant de zèle & de tendresse, qu'ils la regardoient comme leur mère pendant sa vie, & qu'ils la pleurèrent de même après sa mort.

\*\*\*\*\*  
 MADAME CATHERINE-GABRIELLE  
 DE NOUVEAU.

**L**E vingt-deuxième jour 1627. mourut en nôtre Maison de Paris ma Sœur Catherine-Gabrielle de Nouveau, Religieuse professe de l'Abbaïe de S. Antoine à Paris ; laquelle avec la permission de ses Supérieurs avoit fait vœu de stabilité en nôtre Monastère, par le motif d'une vie plus conforme à sa profession. Quoiqu'elle eût été une des plus considérées de sa Maison pour sa capacité, elle eut néanmoins la soumission la plus parfaite envers nos Mères Supérieures. Elle oublia tellement ce qu'elle avoit été auparavant, qu'une autre Religieuse du même endroit, qui s'étoit retirée aussi parmi nous, ne pouvoit assez s'étonner de la voir si humble & si dépendante. Elle avoit beaucoup de piété, un soin infini de la pureté de sa conscience, & une attention singulière à embrasser tous les moïens qu'on lui proposoit, pour s'avancer dans la perfection de son état.

MADAME



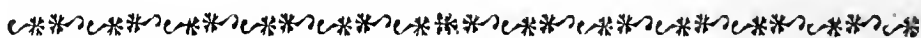
## MADAME MARGUERITE DE S. LUC LE GROS.

**L**E vingt-troisième jour 1626. mourut en nôtre Maison de Paris ma Sœur Marguerite de S. Luc le Gros , Religieuse professe de l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Maubuisson , d'où avec la permission de ses Supérieurs elle s'étoit retirée en nôtre Monastère pour y embrasser la réforme. Elle avoit une très-grande docilité , & prenoit toujours en bonne part toutes les manières dont on usoit envers elle , faisant même voir qu'elle aimoit les humiliations. On peut dire d'elle qu'elle cherchoit uniquement Dieu dans la sincérité de son cœur. Elle est morte dans de grands sentimens de piété & une paix profonde.



## MADEMOISELLE PERRIER.

**L**E vingt-quatrième jour , qui étoit le Vendredi après le troisième Dimanche de Carême 1656. Demoiselle Marguerite Perrier , de Clermont en Auvergne , nièce de l'illustre M. Pascal , Pensionnaire en nôtre Maison de Paris , fut guérie miraculeusement d'une fistule lacrymale par l'attouchement de la sainte Epine. En reconnoissance de ce miracle , MM. ses parens ont donné à nôtre Eglise de Paris un tableau pour en conserver le souvenir.



## JEANNE DE BRETAGNE , DAME DE CASSEL.

**L**E vingt-sixième jour 1333. mourut Jeanne de Bretagne , Dame de Cassel , fille aînée d'Artus Duc de Bretagne & d'Yoland de Dreux , Comtesse de Monfort. Elle avoit eu dix mille livres en mariage , avec quoi elle avoit épousé Robert de Flandre , Seigneur de Cassel & du Perche-Gouët , fils puîné de Robert de Flandre , dit de Berthune & d'Yoland de Bourgogne , Comtesse de Nevers. Elle fut associée par les Religieuses de cette Maison à toutes leurs prières , veilles & exercices de piété ,  
&



& avec elle ses enfans Jean & Yoland de Flandre, Jean de Champeaux & frère Jean de Ferrières, Confesseur de ladite Dame. MARS.



MADAME MARIE-GENEVIEVE DE S. AUGUSTIN  
LE TARDIF, ABBESSE.

**L**E vingt-huitième jour 1646. mourut en nôtre Maison de Paris la Mère Marie-Geneviève de S. Augustin le Tardif, Religieuse professe de ce Monastère, laquelle a été la première Abbessé, depuis que nous avons jouti du droit d'élection. Dès son entrée dans le cloître on vit en elle des marques de la grace de Dieu, qui lui faisoit pratiquer la vertu d'une manière la plus exemplaire. Etant en charge, elle gouverna le Monastère avec beaucoup d'humilité & de sagesse; se confiant en Dieu dans les choses difficiles, & ne s'étonnant de rien, parce qu'elle ne s'appuioit point sur les hommes: ce qui la faisoit réussir en des choses qui surpassoient sa capacité naturelle par l'assistance qu'elle recevoit de Dieu. Elle étoit uniforme dans sa conduite, ne s'élevant point que pour exercer avec charité & discrétion l'autorité de sa charge, & ne s'abaissant jamais par pusillanimité ou par foiblesse. Elle supportoit avec une grande douceur les fautes qui se faisoient contre sa personne; ne se laissant point prévenir par le ressentiment qu'elle en auroit pû avoir, & le réprimant à propos avec autant de modération que de force. Elle avoit un don particulier de Dieu pour ne se point troubler dans les occupations de sa charge, dont elle s'acquittoit avec une tranquillité admirable, paroissant toujours dans un extérieur si réglé, qu'elle inspiroit de la dévotion à ceux qui la voioient.

Après avoir rempli six ans la dignité d'Abbessé \*, elle rentra dans l'état d'inférieure, qui étoit le centre de son cœur. Peu de tems après elle devint aveugle par un accident qui lui causa d'extrêmes douleurs. Elle souffrit cette affliction pendant sept ans avec actions de grâces; estimant que Dieu la favorisoit beaucoup non-seulement de la faire souffrir, mais encore de la rendre

\* Elle fut élûe le 23. Juillet 1630. & confirmée pour un second triennal le 10. Septembre 1633.

MARS. dre inutile à toutes choses. L'aveuglement de son corps fut suivi de celui de son esprit ; car Dieu permit qu'elle tombât dans des peines intérieures si violentes , qu'elle perdit toute la lumière & le discernement qu'elle avoit eu jusqu'alors sur l'état de son ame : ce qui la jettoit dans d'extrêmes perplexitez & dans un besoin continuel de conseil en toutes choses. Mais voulant éviter tant de peines à sa Supérieure, elle lui demanda permission de communiquer avec ma Sœur Anne de l'Incarnation Arnould, qu'elle regardoit comme sa Directrice. Elle lui rendoit compte de tout ce qui se passoit en elle , & se soumettoit avec docilité à ses avis pour les infirmités de son corps & les besoins de son ame. Elle a persévéré dans cette pratique jusqu'à la mort ; Dieu lui ayant fait la grace de mourir dans une aussi grande humiliation & un assujettissement aussi entier , qu'elle avoit vécu dans son noviciat.

#### M A D A M E P L A T S I M O N.

C E même jour 1660. mourut Marguerite Plat , veuve de M. Simon Huissier à la Chambre des Comptes ; laquelle par un motif d'attachement pour nôtre Communauté & de confiance en ses prières , a choisi sa sépulture en nôtre Monastère de Paris. Elle nous a laissé par son testament mille livres d'aumône.

#### M. D' E R A G N I D E L A R I V I E R E.

L E vingt-neuvième jour 1668. mourut en nôtre ferme des Granges , Messire Pierre de Pertuis , Seigneur d'Eragni de la Rivière , qui y avoit vécu vingt-deux ans dans la pénitence & la solitude. Dieu l'avoit retiré de l'hérésie par une première grace qui lui auroit été inutile , si quelques années après il n'y en eût ajouté une seconde. Car quoiqu'il fût rentré dans le sein de l'Eglise , il ne connoissoit point encore le fonds de nôtre Religion ni les véritables devoirs des Chrétiens , dont le premier est de faire pénitence , & de travailler à guérir son ame dans la retraite , quand elle a été mortellement blessée dans le monde.

La

La conversation & l'exemple du saint Prélat Litolphi Maroni, M A R S.  
Evêque de Basas, lui inspirèrent ce sentiment : ou pour mieux  
dire, ce fut la grace de J. C. qui se servit de cet instrument,  
pour s'assujettir cet esprit superbe que sa naissance, son savoir,  
son courage & les autres qualitez naturelles qui le faisoient pa-  
roître dans le siècle, rendoient entièrement opposé à l'humilité  
chrétienne. Il le comprit si parfaitement, quand la lumière de  
Dieu eut pénétré son cœur, qu'il se résolut tout d'un coup non-  
seulement de quitter la Cour & la guerre, mais même de cher-  
cher dans la solitude un état humble & laborieux ; afin de s'y  
cacher au monde & de ne plus vivre que pour Dieu.

Il choisit cette Maison, où d'autres personnes que Dieu avoit  
touchées de l'amour de la pénitence, s'étoient déjà retirées ; &  
pour joindre à la science l'exercice de la charité, il prit pour  
emploi le soin de garder nos bois toute l'année, & les fruits au  
tems de la moisson. Il trouvoit un double avantage dans ce tra-  
vail, dont la peine & les incommoditez se rencontroient unies  
à la solitude & au silence. Profitant de l'un & de l'autre, il  
passoit tout le jour dans les bois à prier & à lire. Il avoit de si  
grands sentimens d'humilité & de mépris de soi-même, que  
dès le premier moment de la maladie dont il mourut, il se con-  
sidéra comme un criminel condamné à la mort, & comme la  
devant souffrir par un esprit de pénitence. Ce fut dans cette vue  
qu'il porta son mal sans se plaindre, quelque violentes que fus-  
sent ses douleurs ; sans chercher aucun soulagement ; sans se dé-  
vêtir de ses habits ; presque sans se remuer ; sans témoigner au-  
cune inquiétude : s'occupant uniquement des pensées de son salut,  
& montrant par cet exemple, que la patience & la générosité qui  
ont pour source l'humilité chrétienne, sont infiniment au-dessus  
de tout ce que peut donner le courage humain. Son corps fut en-  
terré dans l'Eglise de Magni ; parce que l'on ne permit pas qu'on  
lui donnât la sépulture dans la nôtre, à cause des troubles que  
l'on avoit excitez contre cette Communauté, à qui la paix ne  
fut rendue que l'année suivante.



LA SOEUR FRANÇOISE DE STE. DARIE WALLON.

C E même jour 1682. mourut ma sœur François de sainte Darie Wallon, Religieuse converse professe de ce Monastère. Elle étoit née d'une famille très-chrétienne, & avoit été élevée dès son enfance par des personnes très-éclairées. Aïant vu cinq de ses sœurs plus âgées qu'elle se faire Religieuses, elle forma le dessein de les imiter, sans en pouvoir être détournée. On eut beau lui représenter qu'étant demeurée seule à une mère qui ne s'occupoit qu'à de bonnes œuvres, elle étoit obligée de ne s'en pas séparer pour la soulager dans les soins de sa maison, & pour l'aider dans les services qu'elle rendoit aux pauvres. Tout cela fut inutile, & ne diminua rien de son ardeur à entrer dans le cloître.

Elle prit d'abord l'habit de novice de chœur; mais elle demanda ensuite avec tant d'instance & de fermeté celui de converse, que l'on ne pût la refuser, ni s'opposer au désir qu'elle avoit d'être à la dernière place. Une seule chose balança un peu dans son esprit cette généreuse résolution; ce fut de ne trouver pas encore l'humilité assez à couvert dans cette condition si humiliante, parce qu'ordinairement les sœurs converses étant plusieurs occupées ensemble dans un même travail; une d'entr'elles a autorité sur les autres; & la sœur Wallon craignoit jusqu'à cette espèce d'élevation. Mais la réflexion qu'elle fit aussitôt sur son peu d'expérience, la persuada qu'elle auroit toujours le rang qu'elle désiroit; c'est-à-dire qu'elle seroit toujours appliquée à ce qu'il y auroit de plus bas & de plus laborieux, & qu'elle n'auroit qu'à obéir aux autres. Dieu ne la frustra pas du désir de son cœur. Elle est demeurée à cette place toute sa vie, qui n'a duré que cinq ans depuis son entrée en ce Monastère, jusqu'à sa mort.

Elle s'est toujours fort appliquée à ne rien perdre des avantages qu'elle y trouvoit. Lorsqu'elle étoit humiliée, méprisée ou surchargée dans son travail, le bas sentiment qu'elle avoit de soi-même, alloit toujours au-delà de tout ce que les autres pouvoient penser à son désavantage. Elle demanda même à la personne qui la conduisoit un privilège qui s'accorde rarement, parce que

que peu d'autres ont autant d'ambition qu'elle en avoit pour MARS. cette élévation que Dieu promet à ceux qui s'abaissent : c'est que lors qu'on lui feroit quelque plainte de sa conduite , elle ne se mît point en peine de s'informer d'elle comment les choses s'étoient passées ; qu'elle savoit qu'elle ne le feroit que par prudence pour éclaircir les faits ; mais qu'elle la prioit d'en user tout autrement , & de lui donner toujours le tort par avance ; qu'elle ne s'y tromperoit jamais ; ajoutant qu'elle donnoit tant de peine par-tout où elle étoit , que les sœurs auroient bien d'autres sujets de se plaindre d'elle , si leur charité ne couvroit le grand nombre de ses défauts.

Elle étoit attentive à accorder l'obligation de prier toujours avec la nécessité de donner presque tout son tems au travail. Pendant que ses mains s'occupaient , son cœur veilloit continuellement ; & sa piété lui donnoit l'industrie de partager tellement toutes les heures du jour , qu'il n'y en avoit jamais aucune qui n'eût sa prière réglée.

Quelque complaisance qu'elle eût à assister au chœur , sur-tout les jours des grandes fêtes , le désir cependant de céder cette satisfaction aux autres , lui faisoit préférer de garder les malades , lorsqu'il y en avoit ces jours-là. Elle étoit si officieuse envers tout le monde , qu'à toute heure de la nuit & du jour on la trouvoit disposée à rendre service , à veiller , à travailler , à faire tout ce que l'on souhaitoit. Mais elle étoit si dure à son corps , qu'elle ne savoit pas même se plaindre quelque douleur qu'elle ressentît , & si parfaitement détachée de tout & de la vie-même , que non-seulement elle regardoit la mort comme un avantage pour elle-même , mais elle étoit encore dans le même sentiment à l'égard des personnes qui lui étoient les plus chères. La dernière année de sa vie elle perdit deux de ses sœurs en très-peu de tems. Bien-loin de les pleurer , elle témoigna , lors qu'on lui apprit la mort de la première , que l'on ne pouvoit pas lui dire une meilleure nouvelle : & elle assista & ensevelit l'autre de ses propres mains avec le même courage & la même constance ; ne s'occupant que de rendre grâces à Dieu des miséricordes qu'il leur avoit faites.

Aussi-tôt qu'elle se vit attaquée de la maladie dont elle mourut , elle s'offrit à Dieu en sacrifice. Ses souffrances ne faisoient qu'augmenter l'ardeur qu'elle avoit pour la prière , & le désir

M A R S.

de s'occuper toute entière de son salut. Dans ces derniers momens Dieu lui procura une grande consolation par l'arrivée d'un des anciens Confesseurs de la Maison. Elle lui ouvrit son cœur, & elle écoutoit ses paroles comme celles de Dieu-même. Elle reçut de ses mains l'Extrême-onction & le saint Viatique dans l'Eglise. Quelque tems après elle le reçut tout de nouveau ; & enfin le jour de Pâque elle entra dans l'agonie pendant le saint Sacrifice de la Messe , auquel elle se rendoit toujours présente en esprit , & puis entendit les dernières prières que l'on fit auprès d'elle avec une paix & une piété qui se répandoient sur son visage.

~~~~~

M. MONCEAU , CONFESSEUR
DE PORT-ROIAL.

LE trentième jour 1639. mourut Messire Julien Monceau, Prêtre, qui a été nôtre Confesseur pendant plusieurs années. En toutes occasions il a toujours donné de grandes marques d'un sincère attachement pour nôtre Maison, & témoigné beaucoup de zèle à nous rendre service. Il nous a laissé par son testament quatre mille livres d'aumône. Il est enterré à S. Jacques-du-haut-pas.

~~~~~

M. RETARD , CURE DE MAGNI-LESSART.

**C**E même jour 1663. mourut à l'âge de cinquante-cinq ans, Messire François Retard, Docteur en Théologie, Curé de Magni-Lessart. Pendant plus de quatorze ans qu'il a déservi cette Eglise avec un zèle vraiment Apostolique , il n'a épargné ni ses soins ni ses biens ni sa santé , lorsqu'il croïoit pouvoir contribuer au bien spirituel ou temporel de ses paroissiens. Il travailloit à l'un par son exemple , ses instructions particulières remplies de lumière , & par ses prédications fréquentes & réitérées , prêchant ordinairement les Dimanches & les fêtes deux & trois fois par jour. Il contribuoit à l'autre par ses aumônes & ses libéralitez , dont il n'y avoit personne dans sa paroisse qui ne ressentît les effets dans ses besoins.

Il a eu le bonheur de consommer sa vie dans les travaux & MARS. les exercices de son sacré ministère. Sa dernière maladie le fit le lendemain d'une prédication de plus de trois heures, faite avec une ardeur extraordinaire le jour du Vendredi saint, & après avoir célébré le Samedi suivant tout le service, auquel son attachement pour les anciennes coutumes de l'Eglise, lui fit encore ajouter la cérémonie du baptême d'un enfant qu'il avoit différé à ce dessein. Il est mort non seulement dans la paix & avec une entière résignation à la volonté de Dieu ; mais encore avec une extrême joie de se voir délivré des périls de la vie, & hors des occasions où les personnes de son caractère, engagées à défendre & soutenir la vérité, se trouvent souvent de la blesser, ou de l'affoiblir.

L'amour ferme & intrepide qu'il a eu pour elle, lui a toujours inspiré une sainte liberté qui ne flattoit personne. Il l'a défendue dans toutes les rencontres ; & il a eu la consolation en mourant de n'avoir jamais rien fait contre elle. Ce Monastère à qui son zèle & cet amour de la vérité & de la justice l'avoient lié très-particulièrement, lui a d'étroites obligations pour les grandes assistances qu'il nous a prêtées dans les troubles excitez contre notre Communauté. Il avoit élu sa sépulture dans notre Eglise ; mais ses paroissiens aiant demandé avec justice qu'il fût inhumé dans celle de sa paroisse, on leur accorda cette grace. Seulement son cœur fut apporté ici, où il est enterré dans la chappelle des SS. Reliques, avec cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

**E**N tibi cor FRANCISCI  
RETARD, Doctoris Sor-  
bonici & Rectoris de Magni-  
Lestart ; quod cœlestibus aquis  
redundans, quas in religiosâ Scrip-  
turarum meditatione collegerat,  
agrum dominicum feliciter irri-  
gavit, junctis doctrinæ eleemo-  
nis quæ fidem discipulis adstruerent,  
dñm absoluto Evangelii ministe-  
rio pauperes evangelizantur &  
nutriuntur : cor beneficium abun-  
dantiâ charitatis, quod nemi-  
nem timuit timens Deum. Hic  
cum virginibus quiescit pudicum  
cor,

**V**Oici le cœur de Messire FRANÇOIS  
RETARD, Docteur de Sorbonne &  
Curé de Magni-Lestart ; qui s'étant rempli  
des eaux célestes dans une sainte méditation  
de l'Ecriture, les répandit avec fruit dans  
le champ du Seigneur. Afin que ses discours  
trouvassent plus de créance il sut joindre  
l'aumône à la doctrine, & s'acquitter ainsi  
du ministère Evangelique dans toute sa per-  
fection, en nourrissant les pauvres au  
même tems qu'il leur annonçoit l'Evan-  
gile. Cœur bienfaisant par la grandeur de  
sa charité ; cœur qui fut craindre Dieu,  
sans jamais craindre les hommes. Il repo-  
se ici au milieu des vierges, ce cœur chas-  
te,

MARS.

*cor, quod nihil odio habuit praeter mundum, nihil amavit praeter Christum.* te, qui ne hait que le monde & qui n'ait ma que Jesus-Christ.

Par M. HAMON.

## MADAME DU FLO SAVREUX.

Ce même jour 1673. mourut Marie du Flo, Bienfaitrice de ce Monastère veuve de Charles Savreux, Marchand Libraire à Paris. Sa vie toujours uniforme lui a attiré l'estime de toutes les personnes qui l'ont connuë. Son devoir l'attachoit à sa boutique les jours de travail ; & sa piété la rendoit assiduë à l'Eglise les Dimanches & les fêtes. Mais en quelque lieu qu'elle fût, on voïoit toujours en elle la même retenue, la même modestie & la même douceur. Quoique M. Savreux eût acquis du bien considérablement par son travail & son industrie, on n'a jamais remarqué qu'elle s'en soit élevée, ni qu'elle ait rien changé en ses habits ou en sa manière de vie modeste & éloignée de la vanité, si commune cependant aux personnes qui d'un bien très-médiocre se voient arrivées à une riche fortune.

Sa vertu a été éprouvée en différentes manières, sans en être ébranlée. Elle a vu trois diverses fois son mari à la Bastille, & elle-même réduite la dernière fois à se retirer. Le scellé étant mis à sa boutique dans ces tristes conjonctures, elle n'en perdit point sa tranquillité ordinaire ; & connoissant l'innocence de son mari, elle conserva toujours la paix d'une bonne conscience. Bien-loin d'avoir besoin de consolation, elle consolait les autres ; & sa plus grande peine étoit pour la conservation des personnes à l'occasion desquelles cet accident étoit arrivé à son mari. A tout cela Dieu joignit une autre affliction qui auroit été capable de l'accabler, si elle n'eût été une femme véritablement forte. Elle perdit dans le même tems son fils unique, âgé de dix-huit ans, qui avoit été élevé dans la piété & la connoissance des lettres, & qui promettoit beaucoup. Quelque douleur que lui causât cette mort, elle ne s'en troubla point. Mais après avoir renouvelé dès le commencement de sa maladie, la prière qu'elle avoit souvent faite à Dieu, de l'attirer à lui plutôt que de



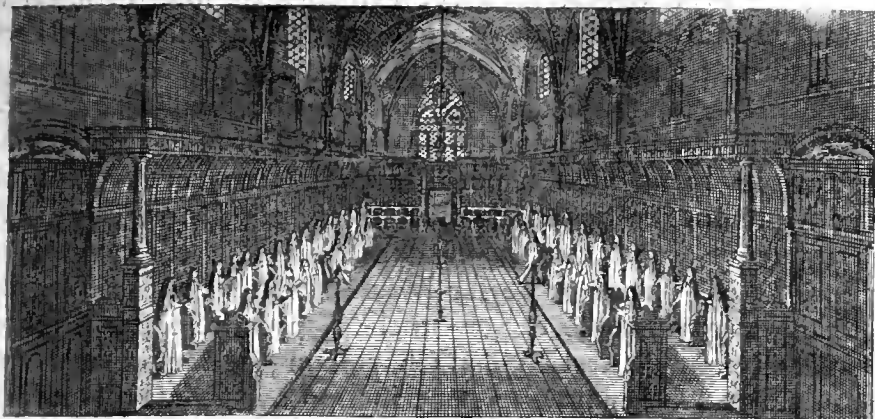
de permettre qu'il commît le moindre péché mortel , elle l'assista jusqu'au dernier moment avec la foi & la constance d'une mère vraiment chrétienne ; l'exhortant elle-même tant qu'il vécut , & ne s'occupant après sa mort , que de ce qu'elle devoit faire pour se servir utilement de l'état où elle se trouvoit. MARS.

Bien-tôt après la liberté fut renduë à son mari ; mais elle ne jouit pas long-tems de cette consolation. Car au bout de neuf à dix mois , comme il venoit de Paris en cette Maison , le carrosse versa ; & il mourut si promptement de cette chute , que quelque diligence qu'elle pût apporter , elle n'arriva que pour le voir expirer. Sa fermeté dans cette rencontre parut si extraordinaire , que toutes les personnes qui en furent témoins , ne pouvoient assez admirer sa tranquillité & sa constance. Se voïant veuve , elle ne pensa plus qu'à quitter son commerce & le monde pour se retirer en ce Monastère ; où elle estimoit heureux son mari d'être venu mourir. Elle eût exécuté son dessein sur le champ , si la nécessité de vacquer à ses affaires & le conseil de certaines personnes , auquel elle défera contre son propre sentiment , ne l'eussent retenuë. Elle nous a légué par son Testament tout le bien dont elle pouvoit disposer : ce qui monte à plus de quinze mille livres. Elle est inhumée à Paris dans l'Eglise de Saint Christophe sa Paroisse.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
 LIBRARY  
 540 EAST 57TH STREET  
 CHICAGO, ILL. 60637





# AVRIL.

## JEAN DE LAGNI, BOURGEOIS DE PARIS.



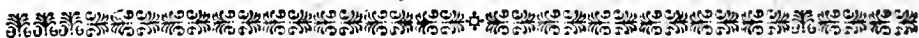
Le premier jour nous faisons memoire de Jean AVRIL, de Lagni, Orfèvre Bourgeois de Paris, qui à pareil jour l'an 1265. nous donna son fief de Cottigni près de Meudon, consistant en huit arpens de vigne, soixante sols *parisis* de menu cens, un pressoir avec trois droitures & demie. Deux ans après le vingt-trois Juin, il nous donna encore dix sols *parisis* de rente sur une maison située à Paris.

## MATTHIEU II. DE MARLI.

Le second jour vers 1249: mourut Matthieu II. de Marli, Seigneur de Lay, l'un de nos Fondateurs, fils de Matthieu I. de Marli & de Mathilde de Garlande, & frère de Bouchard I.  
S de

AVRIL. de Marli. En 1229. il fut envoié en Languedoc par le Roi Saint Louïs, pour traiter de la paix avec Roger-Bernard Comte de Foix, qui avoit épousé sa Nièce Ermengarde fille d'Aimeri Vicomte de Narbonne & de Marguerite de Marli sa sœur. Il rendit d'autres grands services au même Roi tant à la guerre contre les Albigeois, que dans son différent particulier contre Hugues de Lusignan, Comte de la Marche. Outre la confirmation de tous les biens que son père, sa mère & son frère avoient faits à ce Monastère en qualité de ses Fondateurs, il nous a gratifiées de plusieurs autres donations considérables : entre-autres de trente-huit livres de rente sur Meulan ; de dix autres livres *parisis* de rente annuelle & perpetuelle à prendre sur la Prevôté de Marli pour l'entretien d'un Chapellain ; de tout ce qu'il avoit à Aulnai & à Germainville, une maison avec toutes ses dépendances, un moulin, des prez, des terres avec ses Vassaux ; & de la dîme qu'il avoit achetée à Reaux.

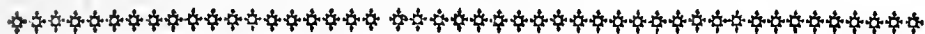
Nous faisons aussi memoire de Mabile de Chasteaufort, sa femme, fille de Constance de Courtenai, qui consentit généreusement à toutes les donations que nous fit son mari.



#### LA SOEUR ANTOINETTE DE STE. FOI LE ROI.

**L**E troisiéme jour 1657. mourut ma sœur Antoinette de Ste. Foi le Roi, Novice de ce Monastère, laquelle étant entrée fort jeune au noviciat, & aiant à modérer un naturel ardent & un esprit vif & hardi, éprouva sa propre foiblesse pendant plusieurs années. Mais elle fit voir un effet extraordinaire de la force de la Grace, qui lui conserva toujours parmi tant d'imperfec-tions une persévérance inébranlable dans le désir de se consacrer à Dieu, quoiqu'il lui en dût coûter. Elle ne se dégoûta jamais pour être reprise & humiliée, & ne craignit rien davantage sinon que ses Supérieures se lassassent de lui faire cette charité. Elles avoient en effet été plusieurs fois dans la résolution de la renvoyer ; quoi-qu'elle eût porté long-tems l'habit de Novice de chœur ; car c'étoit une fille de condition. Mais son humilité, sa douceur, & les instances qu'elle fit pour obtenir qu'on lui accordât seulement la grace de demeurer toute sa vie dans la dernière place de Postulante converse au service de la Maison, sans plus pré-tendre

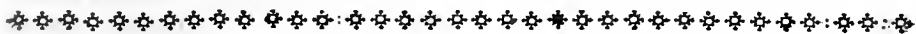
tendre à être Religieuse , firent tant d'impression sur l'esprit de nos Mères & de toute la Communauté , que l'on ne pût rejeter la prière d'un cœur si humilié. Elle entra donc dans tous les devoirs de cette nouvelle condition , embrassant le travail le plus pénible avec beaucoup de courage ; & elle y a persévéré les cinq années qu'elle a vécu depuis , gémissant toujours de ses faiblesses & de ses chûtes , & se relevant toujours avec la même confiance que Dieu l'en délivreroit au-moins par la mort : aussi lorsqu'elle la vit approcher , elle en eut plus de joie que de crainte. Sa dernière maladie fut une inflammation de poitrine qui ne dura que quatre jours. Au milieu de ses douleurs , qui étoient très-violentes , elle fut toujours appliquée à prier Dieu , & passa toute son agonie , qui fut d'une nuit entière , à reciter le Psautier qu'elle savoit par cœur , avec le Confesseur & les Sœurs qui l'assistoient , dans une tranquillité d'esprit , qui témoignoit assez qu'elle alloit passer du travail dans le repos que Dieu a promis à la persévérance.



#### GUI ET PHILIPPE DE MONFORT.

**L**E quatrième jour vers l'an 1250. mourut dans la Terre-sainte Gui de Monfort , fils d'un autre Gui de Monfort & de Briande ou Brienne de Besne , deux de nos Bienfaiteurs ; frère de deux Religieuses de ce Monastère , & père d'Alix & d'Agnès de Monfort aussi Religieuses céans ; lequel nous a donné sa grange de Mortbois.

Nous faisons encore memoire de Philippe de Monfort , le jeune , son fils , frère d'Alix & d'Agnès ; lequel nous donna 120. livres *parisis* en monnoie , pour la cinquième partie des heritages que ses sœurs nous avoient apportez en se faisant Religieuses. Il leur céda aussi l'amortissement de la grange de Mortbois.



#### MATTHIEU IV. DE MONTMORENCI.

**L**E sixième jour vers l'an 1304. mourut Matthieu IV. de Montmorenci , Amiral & grand Chambellan de France , qui nous a donné l'amortissement de 20. livres *parisis* de rente

AVRIL. près de Marli, du consentement de Jeanne de Levis, Dame de Mirepoix, qui avoit épousé en premières nœces Philippe de Monfort, Sieur de Castres. Ledit Seigneur Matthieu est enterré dans l'Eglise du Prieuré de sainte Honorine de Conflans.

M. DU CHEMIN, PRETRE.

C E même jour 1687. mourut en nôtre Ferme des Granges, Messire Charles du Chemin. On ne fait rien de sa jeunesse, que ce qu'il en disoit lui-même dans le dessein de s'humilier ou de se maintenir inconnu, comme il l'a été jusqu'à la mort; presque personne n'ayant su ni son nom ni sa qualité de Prêtre. Il étoit de Picardie, avoit étudié à Paris; & son père l'avoit engagé dans le Sacerdoce, qu'il avoit reçu sans connoissance ni réflexion sur les engagements de ce saint ministère. Bien-tôt après il fut Vicaire dans une Paroisse du Diocèse de Beauvais, où il avoit été ordonné, & où il étoit aimé & considéré de son Evêque, Messire Augustin Pottier, qui se servoit même de ses avis & conseils. Il lui arriva quelque chose de fort extraordinaire après la mort d'une personne qu'il avoit assistée. Cet événement lui fit tant d'impression, qu'il alla à Paris pour consulter quelques personnes de piété & de savoir sur ses difficultez. Il en trouva qui ne le satisfirent point; parce que lui ayant conseillé de retourner à ses fonctions ordinaires, il voioit bien lui-même que cet avis n'étoit pas conforme à ce que Dieu demandoit de lui. On lui donna aussi quelques livres, qui bien-loin de le contenter, ne firent que le dégoûter.

Enfin, Dieu permit qu'un Curé de sa connoissance, qui avoit fait une retraite en cette Maison, où il n'y avoit point alors de Religieuses, lui proposa d'en faire une semblable. Il suivit son conseil, & retourna exprès à Paris, où il demeura deux mois avant que d'obtenir de M. de Singlin qu'il voulût bien se charger de sa conscience. Après l'avoir accepté, il l'envoia ici tout disposé à y finir ses jours dans la pénitence, & à renoncer en même tems à toutes les fonctions du Sacerdoce: à quoi il a été très-fidèle le reste de sa vie. Depuis, il conserva toujours des sentimens si humbles & si touchans, qu'il seroit à souhaiter qu'ils fussent connus de tant de Prêtres qui s'ingèrent eux-mêmes dans le ministère de l'Eglise.

D'a-

D'abord on le chargea de faire la cuisine des domestiques, AVRIL. dont il s'acquitta avec une exacte ponctualité & beaucoup d'application. Ensuite on lui donna le soin d'une partie de notre Ferme des Granges ; & enfin il y est demeuré seul chargé de tout notre temporel pendant près de vingt-sept ans. Il a rempli tous ces différens postes avec une exactitude , un zèle , une sagesse , un désintéressement , une constance qui ont peu d'exemples ; vû que sur-tout dans ces tems fâcheux on ne pouvoit pas nous rendre service , sans s'exposer à beaucoup de périls. Mais, comme il avoit naturellement un cœur généreux & intrépide , & qu'il n'avoit que Dieu en vûe dans ce qu'il faisoit pour la Maison , il en étoit plus hardi à tout entreprendre. Ses veilles alloient au-delà des forces ordinaires de la nature ; car il ne dormoit le plus souvent que trois heures chaque nuit : & parce que ses travaux de la journée , pendant laquelle il étoit toujours en action , l'épuisoient entièrement , il ne pouvoit s'empêcher de s'assoupir un peu dès qu'il avoit quelque repos ; ce qui lui servoit à s'humilier & à se regarder comme un paresseux , ainsi qu'il dit lui-même dans son testament.

Il étoit sujet à plusieurs incommoditez ; mais il n'y avoit aucun égard : & rien ne l'empêchoit de s'appliquer tout entier à nos affaires. Il n'en avoit aucune pour lui ; car il avoit vendu tout ce qu'il avoit eu de bien après la mort de son pere , & en avoit donné le prix aux pauvres , ou employé en ouvrages utiles à la Maison. Ce fut là la seule fois qu'il retourna en son pays depuis sa retraite. Il nous continua de semblables services jusqu'à la fin de sa vie ; ayant fait l'année de sa mort & la précédente toute la dépense de la nouvelle rivière & de l'écluse du moulin de S. Lambert , & d'un petit étang vis-à-vis le château de Vaumurier. Il nous a aussi laissé à sa mort douze cens livres, qu'il n'avoit réservées que pour les besoins de la Maison ou des pauvres , pour lesquels il avoit beaucoup de charité. Il étoit encore fort officieux envers nos domestiques , dont il prenoit un très-grand soin , principalement dans leurs maladies. Il étoit cependant fort exact à leur faire faire leur devoir , & à les instruire tant en public qu'en particulier ; les reprenant avec zèle & avec charité , mais aussi les ménageant avec adresse pour les gagner , & ne leur pas faire de peine. Tout cela lui avoit attiré leur estime , leur amitié & leur respect.

AVRIL.

Il se plaignoit souvent de la dureté de son cœur ; & il avoit tant de mépris de soi-même , qu'il se regardoit toujours comme indigne des graces & des miséricordes de Dieu. Il parloit néanmoins avec beaucoup d'onction & de sentiment des vérités de la Religion dont il étoit parfaitement instruit. Il aimoit la prière & la lecture , & donnoit à l'une & à l'autre tout le tems qu'il pouvoit ménager. Il prioit en marchant ; & il portoit toujours quelque livre pour s'entretenir dans les momens qui lui laissoient un peu de loisir : mais il préféroit toujours ce qui étoit du devoir de son emploi à l'un & l'autre. Il avoit de l'aptitude pour toutes sortes d'ouvrages des mains ; & il n'y en avoit aucun , quelque bas qu'il fût , qui lui donnât de la répugnance. Il ferroit lui-même les chevaux & les pansoit dans leurs maladies comme tous les autres animaux que l'on nourrit à une Ferme.

Son humilité extraordinaire a paru dans toute sa conduite , souffrant sans se plaindre de celle de certaines personnes qui auroient dû en user d'une autre manière à son égard. Il ne se produisoit jamais dans quelque occasion que ce fût ; fuyant tout ce qui le pouvoit distinguer , & évitant avec soin toute sorte de commerce & d'entretiens non nécessaires avec les personnes même de piété retirées ici , comme s'il se fût jugé indigne de leur parler & de les approcher , ainsi qu'il le faisoit assez connoître lui-même dans les rencontres. Cette disposition si humble lui avoit acquis une simplicité , qui le faisoit passer dans l'esprit de quelques-uns pour ignorant & peu intelligent , quoiqu'il eût & de l'ouverture d'esprit & de l'agrément dans la conversation.

Enfin , après avoir mené pendant plus de trente-huit ans une vie pénitente , inconnue & laborieuse , un sermon qu'il entendit le jour de Pâques lui ayant donné un grand désir de la vie bienheureuse , il demanda à Dieu pendant la Procession qui se fait après Vêpres , de le retirer des misères de ce monde. Il fut exaucé presque sur le champ ; car le frisson le prit le soir-même avant Complies , où il ne laissa pas de se trouver. Il souffrit beaucoup pendant sa maladie , & mourut le huitième jour à la même heure qu'il avoit fait sa prière , âgé de soixante-neuf ans. Il est enterré dans l'Eglise près de notre grille , & de la porte de la Chapelle de la Ste. Vierge , avec l'épithaphe suivante. Il avoit cependant demandé d'être inhumé aux pieds de M. Hamon.

EPITAPHE



## E P I T A P H E.

**R** *Evolutionem expectat filiorum Dei sub hoc lapide*  
**CAROLUS DU CHEMIN**,  
*qui vivens & moriens nomen dignitatemque tanto preffit silentio, ut non nisi post mortem innotuerit. Hic juvenis statuta aetate sacerdos unctus, prae properi & minus considerati in hac sancta ministeria ingressus temeritatem veritus, pastoralisque vitae pericula perhorrescens, omni deinceps ministerio etiam inferiori abstinere constituit, ultroque se ad laicam communionem redegit: patriam suosque fugiens, soli Deo notus, hunc locum pra aliis eligens, sacras manus operi rustico faciendo per annos 37. duriter exercuit, digne nocturne pervigil, astu perustus & gelu, arumnis orationibus alens, arumnas sustentans orationibus. Benedixit Deus terra huic ad ingressum illius, multorumque pauperum ejus sudoribus viscera requieverunt. Det illi Dominus invenire misericordiam à Domino in die illa. Tu bene adprecare. Obiit vi. Aprilis 1687. annos natus 69.*  
 Par M. DODART.

**S**ous cette pierre sépulcrale repose dans l'attente de la manifestation des enfans de Dieu, Messire **CHARLES DU CHEMIN**, qui pendant sa vie & à sa mort cacha avec tant de loin & son nom & sa condition, que l'on n'en découvrit rien qu'après son décès. A peine eut-il atteint l'âge nécessaire qu'il fut ordonné Prêtre. Mais craignant la témérité & la précipitation inconsiderée avec lesquelles il étoit entré dans ce saint ministère; d'ailleurs frappé de frayeur à la vûe des dangers auxquels est exposée la vie d'un Pasteur, il forma la résolution de s'en interdire dans la suite jusqu'à la moindre fonction; & de son propre mouvement seréduisit à la communion-laïque. Etant sorti de la maison paternelle & de son pays, il choisit ce désert préféablement à tout autre pour le lieu de sa retraite; où n'étant connu que de Dieu, il changea l'exercice de ses fonctions sacrées contre les pénibles travaux de la vie champêtre qu'il continua pendant 37. ans. Là dans des veilles continuelles, souffrant l'ardeur du chaud pendant l'été & la rigueur du froid pendant l'hiver, il soutenoit ses prières par l'austérité de sa pénitence, & l'austérité de sa pénitence par ses prières. A son entrée il attira sur cette terre la bénédiction de Dieu, & procura par ses travaux de grands soulagemens aux pauvres. Que le Seigneur lui fasse la grace de trouver miséricorde en ce dernier jour. Priez pour le repos de son ame. Il mourut le 6. jour d'Avril 1687. âgé de 69. ans.

## MATTHIEU III. DE MARLI.

**L**E septième jour 1234. mourut Matthieu III. de Marli, fils de Bouchard I. de Marli, l'un de nos Fondateurs, & de Mathilde de Chasteaufort, & frère de saint Thibault, neuvième Abbé des Vaux-de-Cernai, Supérieur de nôtre Monastère.

## M. BOUILLI, CHANOINE D'ABBEVILLE.

**L**E huitième jour 1668. mourut en nôtre Ferme des Granges François Botiilli. Etant encore fort jeune , il quitta le monde & un Canoniat d'Abbeville , & vint se retirer dans cette solitude , où il n'y avoit point alors de Religieuses ; résolu d'y passer sa vie dans la pénitence & la retraite. Il entreprit l'une & l'autre avec une ferveur qui ne s'est jamais rallentie pendant vingt-un ans qu'il a vécu depuis. D'abord il s'appliqua sans distinction à tout ce qui se présentoit : mais dans la suite il se chargea entièrement du jardin des Granges , où il a travaillé jusqu'à la mort avec un soin & une assiduité plus infatigable que n'auroit pu faire un artisan ou un homme de journée. Il entreprit aussi de rétablir & de planter la vigne dans l'endroit où elle est aujourd'hui , & qui est le même où elle étoit anciennement. Il ne mettoit aucunes bornes à ses travaux ; & il entreprenoit tout avec une volonté si pleine & si entière , que l'on n'a jamais vu qu'il se soit dispensé de faire les choses les plus pénibles ; quelque incommodité qu'il lui en revînt , lorsque le service de la Maison ou des personnes avec qui Dieu l'avoit uni , l'y engageoit.

Il ne s'est pas plus épargné dans les exercices de la pénitence qu'il a aimée & pratiquée le dernier jour de sa vie comme le premier de sa conversion. Il avoit peu de tems avant sa mort dans une occasion où il ne lui étoit pas permis de dissimuler , que lorsqu'il alloit à Paris il marchoit tout le jour sans manger , & que sur le soir il achetoit un pain de deux liards dont il ne prenoit pas une once , seulement afin de pouvoir dire qu'il avoit mangé. Pendant le dernier Jubilé publié quelque tems avant qu'il mourût , il jeûna huit jours au pain & à l'eau ; quoiqu'il commençât déjà à être fort foible & atténué : ce qu'il faisoit aussi en d'autres occasions , lorsqu'il le pouvoit , sans que l'on s'en apperçût.

Son détachement des choses de la terre étoit si parfait , qu'il n'avoit pas de plus grande joie que de ne rien posséder. Il avoit le cœur si pénétré de ce sentiment , que la Maison lui ayant créé une pension en retenant son bien , il ne s'est jamais mis en peine de

de se l'assurer , ni de se la faire reconnoître par les personnes AVRIL.

qui prirent l'administration du bien du Monastère dans le tems des troubles dont il fut agité : & il témoigna plusieurs fois , que s'il arrivoit qu'il eût ordre de se retirer , il ne demanderoit jamais rien de cette pension ; mais qu'il loueroit Dieu de se voir véritablement pauvre. Cette disposition sincère & son attachement au service de nôtre Maison , ont été cause qu'il a été conservé dans les mêmes emplois pendant tous ces tems fâcheux ; son extérieur & sa vie pauvre & laborieuse aiant empêché qu'on le pût distinguer ou soupçonner de n'être pas ce qu'il paroïsoit.

Sa vertu se perfectionna plus alors que jamais ; & quelque solide qu'elle eût été , l'on remarqua en lui un changement qui étonna toutes les personnes avec qui il vivoit. Cet accroissement de vertu parut encore davantage dans sa dernière maladie. Il étoit naturellement prompt & vif , ce qui l'humilioit & le rabaissoit si fort à ses yeux , que bien qu'il se donnât tout entier à son travail & dans des dispositions très-saintes , il étoit toujours dans une crainte continuelle des jugemens de Dieu ; se persuadant ne pas travailler d'une manière assez digne de lui & assez spirituelle , & croïant qu'il pouvoit y avoir beaucoup de défauts & de mélange d'amour propre dans tout ce qu'il faisoit de meilleur. Au contraire , dans ses derniers jours rien ne l'inquiétoit plus ni ne le troubloit. Alors Dieu l'établit dans une paix & une tranquillité , qui furent comme la récompense du zèle qu'il lui avoit inspiré pendant sa santé , & qui l'avoit fait agir pour lui de toutes ses forces , & peut-être même au-delà de ses forces.

Quoiqu'il eût une répugnance extrême pour toutes sortes de remèdes , il n'en refusa jamais aucun ; & son mal l'aïant réduit pendant un jour entier à ne rien prendre , non pas même une goutte d'eau qu'avec des douleurs insupportables , il ne fit plus difficulté de prendre de la nourriture. Il demandoit même souvent à boire depuis qu'on lui eût dit , qu'il ne falloit pas qu'il laissât perdre une seule goutte du calice que Dieu lui présentait , & qu'il avoit besoin de tout pour se purifier de ses péchez. Enfin après avoir souffert avec la plus grande patience les douleurs d'une violente maladie , qui ne dura que quatre jours , & qui obligea dès le second de lui administrer les Sacremens , il alla à Dieu , plein d'es-

T

pérance

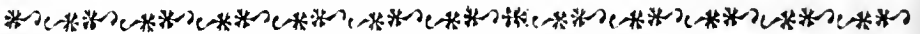
AVRIL. pérance & pénétré d'une entière confiance en sa miséricorde. Son corps fut porté à l'Eglise de Magni ; parce que l'on ne put obtenir la faculté de l'inhumer dans la notre , pour les troubles excitez contre nôtre Monastère. Mais on nous accorda son cœur qui repose dans le bas-collateral du côté de la Chapelle de S. Laurent , avec cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

**H***ic posuitur est cor FRANCISCI BOÜILLI, qui Canonicus adhuc puer factus, cum imposui oneris gravitatem intellexisset, excusso prudenter seculi & Canoniciatus jugo, portum hunc salvis elegit. in quo non otiose occultatus sponsus Christi famularetur, servitutem ambiens conciliatricem libertatis. Ut animum non minus quàm hortum coleret, laborem avidè arripuit, quasi diuturnam pœnitentiæ sitim expleri cupiens, & ipsam hanc sitim multo sudore quærens ad salutis remedium. In duplici latebrâ loci & laboris necdum se tutum satis a seculo arbitrabatur, quod minus timet qui vicinior est. Interdum aliquo timore judiciorum Dei anxius, antequam moreretur, prorsus totâ spe misericordiæ salvanti adhæsit, ut in pace vixisse eum intelligeres.*

Par M. HAMON.

**I***ci repose le cœur de FRANÇOIS BOÜILLI, qui ayant compris l'étendue des obligations qu'il avoit contractées en entrant dès son enfance dans un Canoniat, renonça prudemment au monde & à son Bénéfice, & choisit ce port salutaire, pour s'y cacher & s'y occuper dans le travail au service des Epouses de JESUS-CHRIST ; recherchant avec ardeur la servitude qui procure la liberté. Afin de cultiver son ame avec la même application qu'il donnoit à l'agriculture, il embrassa le travail avec autant d'avidité, que s'il eût voulu éteindre la soif qu'il avoit depuis long-tems de la pénitence, & qu'il entretenoit néanmoins par beaucoup de fatigues, comme avantageuse à son salut. Quoique caché de la sorte dans sa retraite & dans son travail, il ne se croioit pas encore assez à couvert contre le monde : crainte qui occupe moins celui qui est plus près du précipice. Il fut quelquefois frappé jusqu'à l'inquiétude d'une certaine appréhension des jugemens de Dieu : mais avant sa mort il mit si parfaitement toute son espérance en la miséricorde qui opère le salut, qu'on eût dit qu'il avoit passé toute sa vie en paix.*



## M. GOULAS DE LA MOTTE.

**C**E même jour 1683. mourut Messire Nicolas Goulas, Seigneur de la Motte, Gentilhomme ordinaire de la Chambre de feu Monsieur Gaston de France Duc d'Orleans. Il ser-  
vit

vit ce Prince jusqu'à sa mort, après laquelle étant âgé de soixante ans, il se retira à la campagne dans une de ses maisons, où il passa plus de vingt ans occupé à une lecture assidue de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise. Il aimoit, & prenoit un goût extrême aux saintes vérités qu'il y découvroit, & qu'il faisoit passer dans ses actions; joignant à la retraite où il trouvoit toute sa joie & sa consolation, la prière, l'abstinence, le jeûne, la visite & l'assistance des pauvres, qui l'ont pleuré à sa mort comme leur père. Il avoit une affection particulière pour les personnes qu'il croïoit attachées à la doctrine de l'Eglise; & c'est ce qui lui a fait aimer ce Monastère, où il n'avoit pourtant aucune habitude, quoiqu'il y eût eu une parente Religieuse. Il nous a légué par son testament deux globes d'argent pour mettre devant le très-saint Sacrement; nous recommandant seulement de nous souvenir dans les prières publiques & particulières de la défunte Reine de Pologne, Marie de Gonzagues, qui les lui avoit données. Depuis, on a jugé à propos de les vendre; & le prix en a été de quinze cens livres.

#### M I C H E L B A S T O N.

**L**E neuvième jour 1668. mourut en nôtre ferme des Granges Michel Baston, Charon de son métier, qui a passé quatre ans au service de ce Monastère, auquel il étoit très-attaché. Il nous a laissé par son testament cinq cens livres qui lui étoient dûes de ses gages. Il a sa sépulture à Montigni sa paroisse, comme il l'avoit souhaité de son vivant.

#### M A D A M E M A R I E - M A G D E L E I N E D E S A I N T A U G U S T I N R E N A U D O T.

**L**E dixième jour 1657. mourut ma sœur Marie-Magdeleine de saint Augustin Renaudot, Religieuse professe du Monastère de Collinance de l'Ordre de Fontevraud, que l'amour de la réforme attira dans nôtre Maison, où elle a été associée à la Communauté avec la permission de ses supérieurs. Elle y a vécu plusieurs années en Religieuse fort zélée pour les obser-

AVRIL. vances régulières, docile & soumise envers les Mères, officieuse & obligeante à l'égard de toutes les sœurs.

~~~~~

M. MOREAU, CHIRURGIEN.

CE même jour 1668. mourut en nôtre ferme des Granges Raphaël Moreau, Maître Chirurgien. Il y étoit venu passer la quinzaine de Pâque, dans le dessein de penser sérieusement à son salut, & aux moyens de se retirer une seconde fois du monde où il s'étoit engagé de nouveau. Pendant ce tems il assista de ses soins & de ses veilles plusieurs malades qui y moururent en très-peu de jours. Il y fut attaqué lui-même d'une apoplexie qui l'emporta en moins de quinze heures de tems, sans avoir eu un moment de connoissance. Dieu permit qu'il se trouva ainsi réuni par la mort aux personnes avec lesquelles il avoit vécu tant d'années; car il en avoit passé plus de seize en cette Maison, menant une vie fort retirée, pénitente & austère; pansant les pauvres avec beaucoup de charité & d'application; rendant gratuitement à ce Monastère tous les services qui regardoient sa profession, ce qu'il continua même depuis qu'il en fût sorti & qu'il se fût établi ailleurs. Il est enterré dans l'Eglise de Magni, comme tous les autres qui moururent ici pendant le tems de nôtre captivité.

~~~~~

### M. DROUART, PRE'TRE.

**L**E onzième jour 1587. mourut Messire Jean Drouart, Prêtre & Receveur de ce Monastère, qui lui a de grandes obligations pour les services qu'il en a reçus pendant plusieurs années. Il n'a épargné ni ses soins ni ses travaux pour conserver nos biens dans des tems très-fâcheux.

~~~~~

M. ET MADAME BENOISE.

CE même jour 1699. mourut Messire Pierre Benoîse, Conseiller du Roi en son Conseil, grand ami de ce Monastère. Sa mort fut suivie de près de celle de Madame son Epouse; & entre

entre l'une & l'autre arriva celle de leur fille aînée Religieuse AVRIL
de céans. De sorte que l'on peut dire avec vérité que leur union
fut si parfaite pendant leur vie, qu'ils ne pûrent être long-tems
séparés à leur mort. Les cœurs du père & de la mère ont
été enterrez dans le cimetière des Religieuses auprès du corps
de leur fille avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

ICi reposent les cœurs de Messire Pierre Benoife , Conseiller du Roi en
son Conseil , décédé le 11. Avril 1699. âgé de 82. ans & demi , & de
Dame Catherine de Ricourard , son Epouse , décédée le 17. Mai de la mê-
me année , à l'âge de 80. ans & demi ; auprès de leur fille aînée , Religieuse
de ce Monastere , décédée le 19. Avril de la même année. Ils ont eu du-
rant leur vie un parfait attachement pour cette Maison & une entière con-
fiance à ses prières ; & après un mariage de 58. années , pendant lequel ils
ont désiré d'y être réunis , leurs cœurs y ont été inhumés.

Priez Dieu pour eux & pour leur famille.

XX

ALIDE DE GALARDON, DAME DE MONTFAUCON.

LE quatorzième jour 1300. mourut Alide de Galardon , fem-
me de Gui de Rochefort en premières nœces , & en secon-
des d'Eudes de Montfaucon. Elle est enterrée avec son second
mari dans nôtre cloître du côté du chapitre. Voici les inscrip-
tions de leurs tombes.

E P I T A P H E S.

I.

ICi gît Monsieur Eude de Montfaucon , Chevalier , que Dieu absolve ,
qui trépassa l'an de grace M. CC. & IIIXX. & XIX. le Dimanche après
la saint Martin d'hiver. [c'est-à-dire , le 15. Novembre 1299.]

I I.

ICi gît Madame Alide de Galardon , femme jadis de noble homme Mon-
seigneur Gui de Rochefort & de Monseigneur Eude de Montfaucon.
Elle trépassa M. I^c₁₁. [c'est-à-dire , l'an 1300. quelques mois après son
mari.

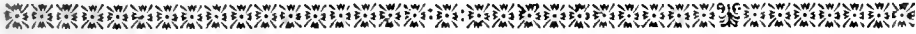
LA SOEUR ANNE-MARIE JOHANNET.

C E même jour 1634. mourut en nôtre Maison de Paris ma Sœur Anne-Marie Johannet, qui bien que sourde & muette dès l'âge de six ans, fut néanmoins reçue en ce Monastere avant la réforme, & y prit l'habit de Religieuse professée. Elle avoit l'esprit fort bon, & comprenoit par signes presque toutes choses. Lorsque l'on prit la réforme, on n'avoit point intention de l'y comprendre : mais aiant su que ce dessein étoit bon, & selon Dieu, elle en voulut être, & rendit toutes ses hardes qu'elle gardoit auparavant avec curiosité, se plaissant à être bien propre. Dès ce moment elle ne s'en soucia plus du-tout, & fut ensuite la plus négligée en ses habits & en son linge.

Elle fut jusqu'à l'âge de vingt-huit ans sans faire la sainte Communion, ce qu'elle souffroit avec douleur, pleurant beaucoup lorsqu'elle voioit les autres approcher de la sainte Table. Depuis, on consulta des Docteurs, qui jugèrent qu'elle le pouvoit ; puisqu'elle avoit une connoissance suffisante du mystère. Elle se confessoit par truchement, disant toutes ses fautes à une sœur qui entendoit fort bien ses signes & son bégaiement, car elle n'étoit pas entièrement muette ; & cette sœur expliquoit au Prêtre ce qu'elle disoit, & lui faisoit entendre la pénitence qui lui étoit imposée. Elle étoit si fort attentive à se corriger de ses fautes, qu'elle n'avoit quelquefois rien à confesser, & témoignoit à sa Directrice, que sachant que ces choses-là déplaisoient à Dieu, elle s'en étoit abstenue. Quand elle avoit fait quelques fautes, elle alloit à la Supérieure lui en demander pénitence, menant avec elle quelque sœur qui l'entendoit pour s'expliquer à la Mère.

Depuis qu'elle eût participé aux Sacremens, elle fit beaucoup de progrès dans la vertu. Sa dévotion envers le très-saint Sacrement étoit extraordinaire : car elle demouroit presque toujours à l'Eglise, lorsqu'il étoit exposé. Elle faisoit réglément deux fois le jour l'oraison mentale, outre plusieurs autres prières & pratiques de piété dont elle ne se laissoit point. Elle étoit fort retenue & fort mortifiée ; & faisant seule la plupart du tems ce qui lui étoit ordonné, elle se privoit d'entretenir les sœurs qui

qui pouvoient l'entendre , quoique ce lui dût être une grande consolation. Elle tomba malade le Dimanche des Rameaux , & ne voulut point aller à l'Infirmierie , jusqu'à ce que se sentant défaillir , elle s'alita le Mercredi Saint , faisant signe qu'elle mourroit bien-tôt. Le lendemain elle reçut les derniers Sacremens qu'elle avoit demandez elle-même ; & le jour suivant à midi elle mourut ; après avoir témoigné de grands sentimens de piété , & une consolation particulière de mourir un jour aussi saint que celui de la mort de J. C.



M. D'HILLERIN , CURE' DE S. MERI.

C E même jour 1669. mourut à Paris Messire Charles d'Hillerin , Prêtre , ancien Curé de S. Méri ; qui par un exemple très-rare en ce tems , méprisa l'estime & la réputation qu'il s'étoit acquises par ses prédications , & quitta sa Cure avec tout ce qu'il pouvoit prétendre au monde , pour suivre la voix de Dieu qui l'appelloit à la retraite ; persuadé qu'il lui étoit plus utile d'embrasser la pénitence , que de la prêcher aux autres. Il y a persévéré jusqu'à sa mort pendant plus de huit ans , sans jamais avoir eu le moindre regret à ce qu'il avoit quitté : au contraire bénissant Dieu tous les jours de sa vie de la miséricorde qu'il lui avoit faite. Il nous a laissé par son testament quinze cens livres d'aumônes , son calice & ses burettes. Son cœur est enterré dans le bas-collateral de nôtre Eglise du côté de la Chapelle de S. Laurent avec l'építaphe suivante , & son corps à saint Jacques-du-haut-pas.

E P I T A P H E.

H *Ecce jacet cor JACOBI D'HILLERIN, olim Parochi sancti Mederici, qui cum magno omnium plausu predicaret Evangelium, memor Domini Jesu, qui cepit facere & docere, raro sed utili exemplo ad originem fidei reversus, penitentiam agere maluit quam predicare. Cum Deum elegit*
ad

I Ci repose le cœur de Messire JACQUES D'HILLERIN, ci-devant Curé de S. Méri. Au milieu de l'applaudissement général que tout le monde donnoit à ses prédications, se souvenant que N. S. J. C. a commencé par agir avant que d'enseigner, il aima mieux pratiquer la pénitence que de l'annoncer aux autres ; remontant par cet exemple aussi rare qu'avantageux jusqu'aux premiers principes de la foi. Aiant obéi à la voix de Dieu, qui

AVRIL. *ad quietem solitudinis vocantem, à mundo abjectus est, & amissa plusquam sexdecim milia librarum annui redditus, ut fructuosior esset amor pauperum damno conjunctus, si damnum est amittere peritura & perdentia. Tanti beneficii recordatio nunquam intermissa, & sapè cum lacrynis fidei & charitatis memorabat quantum Deo deberet, qui tam vili & tam facili jacturâ conventus, regnum cælorum obtulerat non merenti.*

Par M. HAMON.

qui l'appelloit au repos de la solitude, il tomba dans le mépris du monde, & perdit plus de seize mille livres de rente : ce qui rendit plus méritoire son amour pour les pauvres, étant suivi de cette perte ; si néanmoins on peut appeller perte, la privation de choses qui doivent périr, & qui perdent tous les jours ceux qui les possèdent. Il avoit un souvenir continuel d'une si grande faveur, & se rappelloit souvent avec larmes dans l'ardeur de la foi & de la charité, combien il étoit redevable à Dieu, de s'être contenté de si peu de chose, & de lui offrir le Ciel sans l'avoir mérité.



MADAME FRANÇOISE DE STE. THERESE MAGNARD DE BERNIERES.

CE même jour 1706. mourut ma sœur François de sainte Thérèse Magnard de Bernières, Religieuse professe de ce Monastère. M. son pere, qui étoit un vrai Israélite, zélé pour le service de Dieu & pour la bonne éducation de ses enfans, envoia celle-ci dans cette Maison, dès qu'elle eut quatre ans & demi. Elle répondit parfaitement aux instructions & aux desirs d'un père si chrétien. Etant entrée dans la chambre commune sous la conduite de ma sœur Anne de sainte Eugénie de l'Incarnation, sœur de la Mère Marie-Angélique, Religieuse d'un mérite & d'une vertu extraordinaire ; entre les mains de cette excellente Maîtresse ma sœur François se nourrit du lait de la véritable & solide piété, à mesure que sa raison se développoit, & que l'homme intérieur se formoit en elle.

Elle craignoit le monde, & témoignoit même en avoir beaucoup d'aversion. Elle avoit une grande innocence & simplicité dans sa conduite, un éloignement du mal, une parfaite docilité aux ordres des Maîtresses : en sorte que de l'aveu-même de ses compagnes elle passoit pour la plus sage des enfans. On la mit ensuite au noviciat, où elle fut d'un grand exemple par sa régularité en toutes choses, & sur-tout par son silence & son recueillement. Depuis son entrée en Religion jusqu'à la mort, on l'a

l'a toujours vûe dans la pratique la plus exacte de toutes les vertus chrétiennes & religieuses , dont elle étoit un modèle accompli sur lequel il n'y avoit qu'à jeter les yeux pour s'édifier & trouver de quoi imiter.

La parole de Dieu faisoit toutes ses délices ; & comme elle se nourrissoit sans cesse des vérités qu'elle y découvroit , elle s'étoit rendue capable d'en instruire parfaitement les autres. C'est ce qu'elle a fait à l'égard des Pensionnaires pendant plusieurs années ; & depuis leur sortie , à l'égard de plusieurs pauvres filles qu'elle instruisoit de leurs devoirs & de leur Religion. Jamais elle ne se lassoit de cet exercice ; & en quelque tems que les personnes la vinssent trouver , même dans ses maladies , elle étoit toujours disposée à leur donner quelque instruction. Elle avoit toujours conservé un grand mépris du monde , de ses modes , de ses maximes & de son esprit : ce qu'elle faisoit paroître dans toutes les rencontres , & principalement dans les conversations , où elle tâchoit de glisser toujours quelque chose d'utile & d'édifiant. Elle avoit autant d'amour pour la pratique de la pauvreté à son égard , qu'elle avoit de zèle & d'empressement pour procurer des soulagemens aux pauvres dans leurs nécessitez.

Sa dépendance , sa docilité & son obéissance envers les Supérieures étoient admirables : & l'on voioit en elle la vérité de cette maxime de M. de Saint Cyran , que l'enfance naturelle passe avec l'âge ; mais que l'enfance chrétienne croit à mesure que l'on avance en vertu. Elle ne s'ingéroit en rien ; & même quelques personnes lui aiant représenté qu'en qualité de Supérieure elle devoit mettre ordre à certaines choses dont on lui parloit ; elle répondit qu'elle s'étoit fait un devoir indispensable de ne se mêler de rien , à moins que l'on ne le lui ordonnât expressément ; ce qu'elle observoit avec une entière exactitude. Elle étoit toujours fort recueillie , officieuse , obligeante ; & quand on lui demandoit les choses qu'elle avoit en maniment , la facilité & la diligence avec lesquelles elle les donnoit , satisfaisoient autant que le don qu'elle en faisoit. Lors qu'elle étoit malade à l'infirmerie , elle y gardoit le même silence & le même recueillement qu'à sa cellule. Elle ne laissoit pas néanmoins d'entrer dans les conversations qui se font entre les malades aux heures permises ; mais elle avoit toujours grand soin d'y mêler des cho-

AVRIL. ses qui édifoient autant que son silence même.

Elle est morte dans un détachement de tout ce qui passe, comme elle y avoit toujours vécu. Un jour pendant sa maladie une des Sœurs lui aiant demandé si elle ne souhaitoit pas se lever, apparemment pour refaire son lit ? Elle répondit : me lever, me coucher & mourir tout cela m'est égal. La grande tranquillité de conscience où elle a fini ses jours, fait assez voir que les scrupules & les peines d'esprit dont elle étoit quelquefois agitée, & qu'elle exposoit souvent à ceux qui la conduisoient, étoient plus dans son imagination que dans le fond de son ame. On la regardoit dans la Communauté comme un modèle de piété & de religion, que Dieu exposoit aux yeux de ses servantes. A présent on a sujet de la regarder dans le sein de Dieu, où elle recueille en paix les fruits des bonnes œuvres qu'il lui a fait faire par sa grace dans les exercices de la vie religieuse.



MARGUERITE DE LEVIS, DAME DE MARLI.

LE quinzième jour 1327. mourut Marguerite de Levis, fille de Gui I. de Levis, Maréchal de la Foi, Fondateur de l'Abbaye de la Roche de Chanoines Reguliers à une lieue d'ici ; & femme de Matthieu IV. de Marli, grand Chambellan de France, dont elle eut six garçons, particulière amie & Bienfaitrice de ce Monastère. Elle y avoit plusieurs sœurs Religieuses, Philippe qui en fut Abbessé, Catherine & Yoland. Après la mort de son mari elle s'y retira elle-même, & y finit ses jours. Elle a sa sépulture devant le grand autel de nôtre Eglise sous la lampe, où elle voulut être enterrée en habit de Religieuse. On lit l'épitaphe suivante sur sa tombe.

E P I T A P H E.

H*ic requiescit ibi post cujus nomen habebis.*

Margareta fuit Matthæi Malliacensis

Uxor, & hanc genuit generosus Guido Levensis.

Six

C*Y gît illustre Marguerite,
Qui pour père eut du ciel le vaillant de Lévi,
D'un grand succès encor son destin fut suivi,
Quand Marli comme Epoux couronna son mérite.*

Six

*Sex parit ista mares, vir obis, petit
hac Moniales,*

Intra claustrales eligit esse Lares.

*In requie multiâ sit Nonna veste se-
pulta;*

*Luceat æternâ sibi lux in pace su-
perna.*

*Amen. Anno M. C. bis; LX. bis;
V. semel; I. bis.*

Six garçons qu'elle en eut, rendoient son **AVRIL.**
fort bien doux;

Mais la mort lui ravit ce noble & cher
Epoux.

Elle aussi-tôt bravant la fortune inconstante,

Sous un voile sacré se dévouë au Seigneur,
Qui charmé des beautés de cette chaste
Amanre,

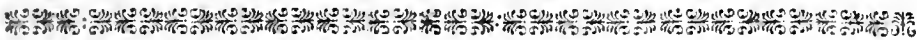
La comble dans le ciel d'un éternel bon-
heur.

L'an 1327.



AGNE'S DE TRIE, ABBESSE.

CE même jour vers 1348. mourut Dame Agnès de Trie, Ab-
besse de ce Monastère, qui lui est redevable de plusieurs ré-
parations & acquisitions considérables. Non seulement elle fit ré-
parer les lieux réguliers & les autres édifices; mais encore elle ac-
quit à la Maison pour plus de mille livres de nouveaux biens. Ce fut
elle qui gagna le procès que nous avons contre Monsieur de
Marli touchant nos revenus de Meulan & de Chasteaufort, &
quelques autres causes contre Gui d'Autonne & autres.



MADAME FRANÇOISE DE STE. CLAIRE SOULAIN.

CE même jour 1665. mourut ma sœur Françoisse de Sainte
Claire Soulain, Religieuse professe de la Congregation de
Nôtre-Dame. Après avoir été plusieurs années Supérieure en
diverses Maisons de son Ordre, & avoir presque toujours rem-
pli les premières charges, elle crut que Dieu l'appelloit au re-
pos & à une plus grande retraite. Elle vint chercher l'un & l'autre
dans nôtre Monastère, où elle a été associée à la Commu-
nauté avec les permissions requises. Au bout de quelques années
elle fut établie Cellerière de la Maison. Mais cette charge jointe
à sa capacité & à sa vertu, lui aiant donné occasion de se dis-
tinguer dans le tems que les Mères & les principales de la Com-
munauté furent enlevées de nôtre Monastère de Paris au sujet
du refus de la signature du Formulaire, elle fut nommée avec

AVRIL. les autres pour sortir , si-tôt qu'elles auroient mis ordre à leurs affaires. Pendant le tems qui lui fut accordé elle fit paroître une grande constance & fermeté d'esprit , une nouvelle application & une nouvelle exactitude à ses devoirs de Religieuse : de sorte que son avancement dans la piété & dans la vertu fut remarqué de tous ceux qui la voïoient. Il semble que Dieu la disposoit lui-même par-là à ce qu'elle avoit à souffrir dans son exil , & à sa mort qui étoit proche. Car elle fut enlevée de nôtre Monastère la veille de S. André , & transférée dans le Convent des Ursulines du faubourg Saint-Jacques , où elle mourut au bout de quatre mois & demi ; après avoir édifié par sa piété & sa patience les personnes-mêmes les plus prévenuees contre elle. Son corps fut porté à nôtre Maison de Paris , où il est inhumé.



MADAME LA PRINCESSE DE LONGUEVILLE.

CE même jour 1679. mourut la Princesse Anne-Geneviève de Bourbon , Duchesse de Longueville , qui a honoré ce Monastère de sa protection particulière , l'a obligé par ses bienfaits , & édifié par son éminente piété. Dieu par une conduite fort rare l'avoit choisie dans le rang le plus élevé de Princesse du Sang pour être un jour le modèle d'une humilité & d'une pénitence véritablement chrétienne. Dès ses premières années il lui imprima fortement son amour dans le cœur : & dans l'âge-même où le monde a de coûtume de plaire davantage à des personnes qui possèdent , comme elle faisoit , toutes les qualitez qu'il admire , elle en conçut si fort le néant , qu'elle forma la résolution d'y renoncer tout-à-fait , & d'embrasser la vie religieuse , afin de se donner entièrement à J. C. qu'elle trouvoit seul digne de posséder son cœur.

Mais le monde qui n'a pas ces yeux spirituels , qui font discerner la véritable grandeur , avoit d'autres desseins sur elle ; & comme il fait par trop d'expériences malheureuses l'art de séduire les ames innocentes , il ravit à Dieu pour un tems celle de cette Princesse. Elle en a toujours attribué la première cause à un sentiment d'orgueil , qui lui inspira la présomption de croire & de dire en une occasion , que sa vertu n'avoit rien à craindre , qu'elle

qu'elle se soustenoit par elle-même, Dieu qui n'a qu'à retirer sa main qui nous soustient, pour nous convaincre de nôtre foiblesse par nos chûtes, ne fit que la laisser à elle-même; & elle commença bien-tôt à entrer dans les égaremens de toutes les voies du siècle. Comme sa qualité l'exposoit à de plus grandes tentations, elle se trouva même engagée dans le malheur d'une guerre civile, qui entraîne après elle une suite de maux infinis, dont on se trouve chargé devant Dieu, quand il ouvre les yeux pour voir le compte qu'on lui en doit rendre.

Ce fut ce qui lui arriva. Dieu la prit les armes à la main & contre lui & contre son Roi, lorsqu'il commença de la toucher, & de lui faire appercevoir par un rayon de sa grace dans quel précipice elle alloit tomber. Elle en trembla; elle eut horreur d'elle-même; elle désira de se retirer de ce péril; & commença d'avoir recours à Dieu. Bien-tôt il lui fit sentir les effets de sa miséricorde, en lui donnant les moïens de sortir de ses malheureux engagemens. Quand ses affaires furent terminées avec le Roi, elle se résolut de ne plus penser qu'à se réconcilier avec Dieu. Elle entra dans la pénitence extérieure & intérieure, avec dessein de satisfaire & à Dieu & aux hommes pour le scandale qu'elle avoit causé.

Le changement de sa conduite en toutes choses fut comme une confession publique; & son humilité, ses larmes, la macération de son corps, l'assiduité aux prières publiques, la pauvreté de ses habits, l'abondance de ses aumônes, & les grands retranchemens qu'elle fit de son train, pour restituer dans les Provinces les pertes que la guerre civile, où elle avoit eu part, avoit causées, furent la satisfaction qu'elle fit à la vûe de l'Eglise & en la présence des Anges, pour témoigner sa véritable douleur & la sincérité de sa conversion.

Dieu voulut aussi de sa part l'appuier de son témoignage; & comme c'est une règle constante qu'il châtie ses enfans, quand il les reçoit, il lui fit naître des occasions si extraordinaires de souffrir, & de pardonner des traitemens inusitez aux personnes de son rang, qu'elle eut tout sujet de reconnoître qu'il s'appliquoit à la laver de plus en plus; afin qu'elle devînt plus blanche que la neige, quand sa charité purifiée dans le feu de l'humiliation & de la pénitence seroit devenuë plus forte, qu'elle n'avoit été dans sa première innocence. En effet, son innocence
avoit

AVRIL. avoit cédé bien-tôt aux attaques du monde & de la vanité ; mais sa pénitence se soutint jusqu'à sa mort pendant vingt-sept ans toujours dans les mêmes dispositions , d'une grande reconnaissance envers Dieu qui l'avoit rappelée à lui ; d'un grand mépris d'elle-même qui s'étoit rendue indigne de son amour , & d'une grande haine du monde qu'elle avoit reconnu être vraiment l'ennemi de Dieu & de la vertu.

La première pensée qu'elle eut après sa conversion , fut de quitter le siècle , & de s'enfermer dans un Convent , pour n'avoir plus de commerce avec lui. Mais elle ne put exécuter ce dessein , parce qu'elle n'étoit pas encore libre. Après la mort de M. le Duc de Longueville , son mari , elle l'auroit fait incessamment , s'il n'y avoit eu des empêchemens extérieurs qui l'arrêterent , parce qu'elle avoit résolu de choisir cette Maison-ci pour y être dans une plus grande solitude qu'à Paris ; & l'on refusa de lui permettre en ce tems-là de s'y retirer. Elle différa donc jusqu'à ce que la paix de l'Eglise qui se fit en 1669. fût aussi rendue à ce Monastère. Alors Madame de Longueville ne trouvant plus d'autres obstacles à venir ici , que celui de n'y avoir pas de logement pour elle & toute sa Maison , elle fit faire un grand bâtiment où elle vint demeurer en 1672.

Ses infirmités néanmoins qui devinrent grandes les dernières années de sa vie , l'empêchèrent d'y pouvoir établir son séjour continuel. Elle se fit une autre retraite à Paris aux Carmelites du faubourg saint-Jacques ; & elle disposa par son testament qu'elle seroit enterrée en l'Eglise de ces deux Monastères où elle mourroit , & que son cœur seroit porté à l'autre. Dieu a permis qu'elle soit morte aux Carmelites qui ont été les dépositaires de son corps ; & nous avons l'honneur de posséder son cœur , qui a été tout occupé de l'amour de Dieu & de celui de l'Eglise , dont elle avoit tellement épousé les intérêts , qu'elle n'en avoit point d'autres depuis plusieurs années.

Elle ne ménageoit tout ce qu'elle avoit de crédit & d'autorité dans le monde , que pour la protéger , & pour appuyer ceux qui pouvoient soutenir la vérité & servir ses amis. Elle s'attiroit par-là la haine de beaucoup de personnes , & perdoit la faveur de la Cour. Mais elle a toujours fait sa gloire de ce qu'elle pouvoit souffrir à cette occasion , & a souverainement méprisé les calomnies que l'on a publiées contre elle , même dans des li-
belles

belles imprimez , sans d'autre fondement que la jalousie de voir AVRIL.
qu'elle honoroit de sa protection & de sa bienveillance des per-
sonnes dont on vouloit noircir la réputation , & en particulier
cette Maison-ci , qui étoit l'objet de leur envie.

Le zèle de la Maison de Dieu , & celui qu'elle avoit contre
toute sorte d'injustice , la rendoient si sensible à celle que l'on
faisoit à la piété & à la vérité , ou même à la Discipline de l'E-
glise , que l'on peut dire que ce zèle la dévorait , & que la peine
continuelle qu'elle en souffroit , fut ce qui la fit tomber dans
une langueur , qui consuma toutes ses forces , & qui enfin ter-
mina sa vie. La piété qu'elle fit paroître jusqu'à la mort , la paix
de son ame & l'humilité qui l'accompagnèrent toujours , lui fi-
rent finir sa pénitence comme elle l'avoit commencée. Tous ceux
qui aimoient l'Eglise , regretèrent cette perte ; & tous ceux qui
l'aimoient elle-même , l'estimèrent heureuse de ce que n'aimant
plus rien sur la terre , où elle pût prendre quelque satisfaction ,
elle passoit , comme on a sujet de le croire , dans ce lieu de re-
pos où les joies ne sont plus passagères mais éternelles.

Elle nous a laissé six mille livres par son testament , & nous a
rendues les dépositaires de son cœur , * qui repose dans le chœur
de nôtre Eglise au devant de la grille , avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

A NNA-GENOVEFA
BORBONIA , Dux
Longavillea , post gustatum in
primâ aetate Christum , amore
seculi postmodum abrepta , &
bellis civilibus infelicitate tem-
porum implicata , Deo tandem
Regique reconciliata , pœniten-
tiam alto corde conceptam cor-
poris afflictione , animi dolore ,
distribuit in provincias quas
bellum affecerat pecuniis , de-
tractis ex eo quod sibi deerat in
pauperes & templorum orna-
menta donis , injuriarum remis-
sione per annos 27. protractam,
Dei

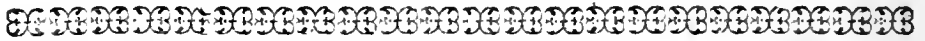
I Ci repose le cœur de la Princesse ANNE-
GENEVIÈVE DE BOURBON , Duchesse de
Longueville. Après avoir donné quelques an-
nées de sa jeunesse à la piété chrétienne , elle se
laissa ensuite aller à l'amour du monde , &
engager par le malheur des tems dans les guer-
res civiles. Mais enfin étant retournée à Dieu,
& rentrée dans les bonnes grâces du Roi , elle
entreprit la pénitence dont elle avoit formé
le dessein au fond de son cœur , & la continua
pendant 27. ans ; affligeant son corps par des
austérités , & son esprit par un vif repentir de
sa vie passée ; distribuant ses richesses dans les
Provinces où la guerre avoit porté la désola-
tion ; se retranchant de son propre nécessaire
pour soulager les pauvres & orner les Eglises ;
pardon-

* A l'exhumation des corps de P. R. ce cœur fut transporté à S. Jacques-du-haut-pas.

AVRIL. *Dei unius & Ecclesie amore capta, justitiam esuriens & sitiens, atque cò misericordia securior, pretiosâ morte cumulavit 15. Aprilis 1679.*

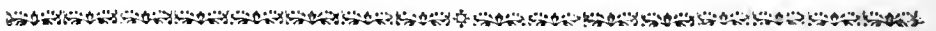
pardonnant volontiers les injures qu'elle avoit reçues. Uniquement éprise de l'amour de Dieu & de l'Eglise ; affamée & altérée de la justice, ce qui lui donnoit plus d'assurance de trouver miséricorde, elle la couronna cette pénitence par une mort précieuse qui arriva le 15. Avril 1679.

Par M. HAMON.



MADAME DE STE. GENEVIEVE GIRARD DE HELIN.

LE dix-septième jour 1663. mourut en nôtre Maison de Paris ma sœur Marie-Augustine de Sainte Geneviève Girard de Helin, Religieuse professée de l'Abbaïe de Notre-Dame de Maubuisson, où elle avoit été reçue par la Mère Marie des Anges Suireau. L'amour d'une réforme assurée, & l'attachement qu'elle avoit pour cette Mère, firent qu'elle ne put demeurer long-tems séparée d'elle, lors qu'après s'être démise de son titre d'Abbesse, elle revint en nôtre Monastère. Aussi-tôt ma sœur de sainte Geneviève demanda la permission de la suivre ; & l'aïant obtenue, elle fut associée à nôtre Communauté avec la même permission de ses Supérieurs. Elle y a vécu plusieurs années dans sa première ferveur & dans une observance exacte de la Règle.



M. DE SINGLIN, CONFESSEUR ET SUPERIEUR.
DE P. R.

CE même jour 1664. mourut Messire Antoine de Singlin, Prêtre du Diocèse de Paris, qui a été nôtre Confesseur pendant vingt-six ans, & huit ans nôtre Supérieur. Pendant tout ce tems il a pris des soins continuels & infatigables pour le bien de cette Communauté, & pour l'avancement spirituel de toutes les ames qui la composoient. De sorte que l'on peut dire que Dieu s'est servi de lui pour nous combler de toutes sortes de bénédictions spirituelles & temporelles ; & qu'il l'a rempli de ses grâces pour les faire couler sur nous.

Il nous a éclairées par ses lumières, animées par le feu de sa charité, & nourries du pain de la parole divine, qu'il nous a long-tems distribué avec beaucoup de fruit. Ses discours étoient remplis

remplis de la force du saint Esprit ; & Dieu y avoit ajouté une AVRIL.
intelligence extraordinaire , qui lui faisoit pénétrer les plus saintes maximes de la Morale chrétienne. Personne ne les traitoit d'une manière plus relevée , & personne ne savoit mieux les proportionner à la foiblesse des ames : ce qui le faisoit écouter de tout le monde avec admiration.

Il avoit reçu de Dieu un don particulier de toucher les cœurs ; parce qu'il n'y avoit que la charité seule qui remuoit le sien. C'est cette divine vertu qui en faisoit tous les mouvemens. Il ne craignoit que la perte des ames ; il ne désiroit que leur avancement ; il ne s'affligeoit que des fautes de ses enfans ; & il n'avoit de la joie que de les voir marcher dans les voies de la vérité : tous les autres maux spirituels ou temporels ne pouvoient trouver nulle place dans son cœur. Cette parfaite charité l'a rendu le père de toute la Maison ; puisqu'il nous a toutes engendrées en J. C. & à la vie religieuse ; ce qui nous oblige d'avoir sa mémoire en éternelle bénédiction.

Il est mort à Paris hors de nôtre Monastère , d'où il avoit été contraint de se retirer pour éviter l'exil. Son corps cependant y fut porté & enterré dans le cimetière ; & son cœur repose en cette Eglise dans la chapelle des Reliques , avec cette épitaphe.

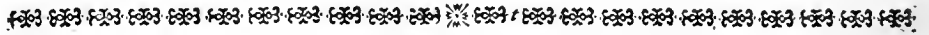
E P I T A P H E.

H*ic situm est cor ANTONII DE SINGLIN, hujus Monasterii Patris, quod virtute, precibus, & verbi divini predicatione edificavit: cor Deo vacans, & secundum in generatione sanctum, quorum salus unica illi cura fuit: cor humilitate gratum, charitate fervens, in mandatis Dei exequendis docile, in persuadendis efficax, & verè cor sacerdotale, quod non poterat non amari ab omnibus cum omnes amaret. Sic Paranympheus Sponsi cum Sponsis quas Dei amulatione amulatus est, ad ultimam tubam venienti Sponso occurret, ubi*
jam

I*Ci repose le cœur de Messire ANTOINE DE SINGLIN, Père de ce Monastère, qu'il a édifié par sa vertu, ses prières & ses prédications: cœur tout occupé de Dieu, & fécond à lui engendrer des saints, dont le salut faisoit son unique sollicitude: cœur rempli d'une humble reconnoissance, brûlé du feu de la charité, porté comme de lui-même à accomplir les commandemens de Dieu: cœur qui possédoit parfaitement le don de persuasion: cœur enfin vraiment sacerdotal, que l'on ne pouvoit ne pas aimer, puisqu'il aimoit tout le monde. C'est ainsi que ce Paranymphe de l'Epoux, accompagné des Epoules pour qui il a eu un amour de jalousie & d'une jalousie de Dieu, se présentera à l'Epoux, lorsqu'il viendra au son de la dernière trompette, & qu'il n'y*
aura.

AVRIL. *jam una Sponsa erit , sicut unus* aura plus alors qu'une Epouse , comme il
Sponsus. n'y a qu'un Epoux.

Par M. HAMON.



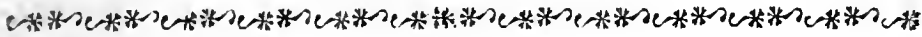
M. DES CHAMPS DES LANDES.

C E même jour 1668. mourut Messire Charles des Champs des Landes, Gentilhomme de Normandie, qui s'étoit retiré en cette Abbaïe, pour y servir Dieu loin des embarras du monde. Quoiqu'il fût fort aimé de sa famille; n'ayant encore que vingt ans, il prit la généreuse résolution de chercher de plus grands avantages que ceux que lui pouvoit procurer sa naissance. Après avoir fini ses études, il se servit de la liberté que lui laissoit un père très-chrétien, pour choisir entre plusieurs conditions celle de la retraite en ce désert; afin de vivre plus inconnu & plus caché, qu'il n'auroit fait en s'engageant dans quelque corps religieux.

Le travail étant une partie de la pénitence, il l'embrassa de tout son cœur, mais d'une manière utile, en consacrant le sien au service de cette Maison & à celui des pauvres; pour s'allûrer par là la récompense que J. C. doit donner un jour à ceux qui l'auront assisté en la personne de ses membres. Son emploi ordinaire étoit de garder les bois de notre Abbaïe; & comme il avoit quelque connoissance de la Médecine, & des remèdes particuliers pour guérir diverses maladies, plusieurs pauvres venoient recourir à sa charité. Il les traitoit avec tant de bonté, qu'il s'attiroit l'amitié de tous, & qu'il en a été extrêmement regreté après sa mort. Dieu par une protection particulière le conserva dans cette solitude en un tems où l'on en fit sortir tous les autres qui s'y étoient retirez comme lui.

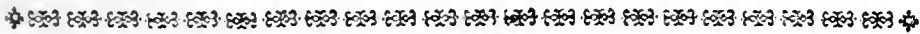
Mais dans la crainte où il étoit qu'une autre occasion ne le contraignît de la quitter, sur-tout s'il survivoit à M. son père, parce qu'en ce cas il n'auroit pu se dispenser en qualité de chef d'une nombreuse famille, d'aller en prendre le soin, Dieu voulut ne le pas exposer à cette tentation. Il l'appella à lui avant ce tems-là, après qu'il eut passé dix-sept ans dans la solitude & dans la pratique de la pénitence, n'étant âgé que de trente-sept ans. Il mourut en nôtre ferme des Granges, & fut enterré dans

dans l'Eglise de Magni , comme l'avoient été quatre autres AVRIL.
personnes qui moururent avant lui dans le même endroit
en trois semaines de tems. C'est qu'alors on ne permit point
qu'on leur donnât la sépulture dans nôtre Eglise , pour les trou-
bles excitez contre cette Communauté ; la paix ne lui aiant été
renduë que l'année suivante : ce qui doit être remarqué ici , afin
que cet exemple ne porte point de préjudice aux droits de cette
Abbaïe.



GUERIN , EVEQUE DE SENLIS.

LE dix-neuvième jour 1230. mourut Guerin , Evêque de
Senlis , l'un de nos Bienfaiteurs , par lequel a été bâtie la
chapelle de l'infirmerie. D'abord il fut Chevalier de l'Hôpital
de S. Jean de Jerusalem , d'où lui étoit venuë la qualité de frère
que l'on trouve jointe à son nom. Depuis il fut Conseiller du
Roi Philippe Auguste & Garde des Sceaux de France , enfin
Evêque de Senlis. Après avoir saintement gouverné son Dio-
cèse pendant quelques années , il se retira en l'Abbaïe de Chaa-
lis de l'ordre de Cîteaux , où il finit ses jours en odeur de piété.



MADAME ELIZABETH DE STE. ANNE BOULARD, A B B E S S E.

LE vingtième jour 1706. mourut la Révérende Mère Eliza-
beth de sainte Anne Boulard de Ninvillers , dernière Ab-
bessë de ce Monastère. Elle y étoit entrée dès l'âge de sept ans ;
aïant ainsi quitté le monde avant que de le connoître : & elle
y a vécu jusqu'à l'âge de près de quatre-vingt ans dans une en-
tière ignorance de la corruption. Il n'est gueres de charges con-
sidérables dans cette Maison qu'elle n'ait remplies , toujours
avec beaucoup d'édification & de sagesse. Abbessë comme sim-
ple Religieuse elle a toujours donné des marques d'une sincère
& profonde humilité , & a toujours été d'une exactitude la plus
exemplaire à toutes les pratiques du cloître. Comme Dieu lui
avoit donné beaucoup de foi & de constance , il la réserva aussi
à des tems bien fâcheux , qui lui firent naître bien des occasions

AVRIL. de faire épreuve de l'une & de l'autre. Elle eut à souffrir plusieurs violentes persécutions, qui ne furent jamais capables d'affoiblir sa vertu, & qui n'empêchèrent point qu'elle ne finît ses jours dans la paix ordinaire aux Elûs de Dieu. Elle a sa sépulture dans le bas-côté gauche du chœur *, avec cette épitaphe qui causa quelques bruits dans le tems.

E P I T A P H E.

Hic expectat beatam spem
 & adventum gloriae magni Dei Reverenda Mater ELIZABETH A BEATA ANNA BOULARD. A nugatibus seculi, quæ adolescentuæ arriperant, donante Deo, conversa, sic ivit de virtute in virtutem, ut votis 1652. emissis, mox Sacratio præfecta, dein altera sanctæ professionis candidatarum Magistra, varia subinde & majora domus Dei munia strenuè obierit. Præposita anno 1691. Abbatisa 1699. electa, ita se gessit, ut in primo loco necessitate officii sedens, novissimum toto corde appetere. Sororibus non superbè nec austerè, sed exemplo verè religioso præfesse, arctissimâ regule observantiâ præire, continuâ ad Deum precatione protèsse studuit. Illius in adversis omnibus animi fortitudinem & tranquillitatem suspexere omnes. Peregrinationis suæ finem proxima vidit satanam expetentem sorores ut cribraret quasi triticum: vidit, & fide plena rogavit ut non deficeret fides earum, & voti compos in pace Domini requievit
 XII.

I Ci repose dans l'attente de la Beatitude future & de l'avènement glorieux du Dieu de majesté, la Révérende Mère ELIZABETH DE STE. ANNE BOULARD. Dieu lui aiant fait la grace de renoncer aux amusemens du siècle, qui l'avoient occupée dans sa jeunesse, elle s'avança avec tant d'ardeur de vertu en vertu, qu'après sa profession en 1652. on lui confia aussitôt le soin de la Sacristie. Ensuite elle fut établie seconde Maîtresse des Novices, & passa à diverses fois par les premières charges de la Maison, qu'elle remplit avec beaucoup de suffisance. Elûe Prieure en 1691. puis Abbessè en 1699. elle tint une conduite si humble, qu'obligée par sa dignité d'occuper la première place, elle désira de toute l'étendue de son cœur, de se voir la dernière de toute la Communauté. Un de ses principaux soins fut de faire sentir son autorité, non par des manières dures ou impérieuses, mais par l'exemple de toutes les vertus du cloître, & par une exacte pratique de la Règle; & de travailler à procurer l'avancement de ses filles par des prières continuelles. Sa tranquillité au milieu des afflictions, & la grandeur de son courage à les souffrir firent l'admiration de tout le monde. Sur la fin de ses jours elle vit Satan qui demandoit ses filles pour les cribler comme on crible le froment: elle le vit, & pleine de confiance en Dieu, elle pria que leur foi ne défailloit point. Elle eut la consolation de voir l'effet de ses prières, & mourut dans la paix du

* Lorsqu'en 1711. on exhuma son corps avec ceux des autres Saints qui reposoient dans ce sanctuaire, il se trouva encore entier & sans nulle corruption.

XII. Kal. Maii an. Domini du Seigneur le 20. jour d'Avril 1706. en la 79. AVRIL.
1706. et. 79. année de son âge.

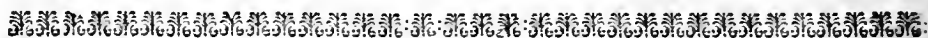
Par M. TRONCHON.

Cette épitaphe a eu un sort assez particulier , pour mériter que l'on en informe les Lecteurs. Elle fut faite d'abord , & même gravée , comme on vient de la donner ici. Quelques personnes l'ayant vûë , crurent que ces mots : *Vidit Satanam expetentem sorores ut cribraret quasi triticum* , pourroient être malicieusement interprétées. Ainsi elles conseillèrent de les changer , & d'y en substituer d'autres. Le changement ne fut pas si aisé à faire à cause de la gravûre. Tout ce que l'on put faire fut de remplir ces mots de plâtre , & d'écrire dessus avec une peinture noire à l'huile ces autres : *Vidit sorores novâ jamque extrema tempestate affas*. Cependant quelques gens de mauvaise volonté , qui avoient eu par hazard une copie de cette épitaphe avant qu'elle fut réformée , s'en servirent pour faire leur cour à M. l'Evêque de Chartres* , curieux & avide de ces minuties. Ce Prélat estima celle-ci si importante , qu'il en informa le Roi-même , lui grossit l'objet , & envenima tellement une pensée aussi innocente qu'elle étoit naturelle dans les circonstances de la mort de cette Abbessë , comme si l'on eût voulu par là insulter à des Puissances très-respectables. Le Roi en parla à M. le C. de Noailles , & lui demanda comment il souffroit que l'on eût mis une telle épitaphe ? Son Eminence promit d'éclaircir la vérité de ce fait , & manda à l'Abbë Gilbert , Supérieur de Port-Roïal des Champs , qu'on lui donnât une copie de l'épitaphe de la dernière Abbessë. On la lui donna avec sa correction , & telle qu'on la lisoit sur la tombe. Ce changement surprit M. le Cardinal , qui s'attendoit d'y trouver le sujet de la plainte ; & comme il avoit alors sur les lieux M. Pollet , & un autre Nicolaïte † , nommé M. l'Escolan , il leur donna ordre d'entrer au-dedans de la Maison , & de vérifier la sincérité de la copie par la lecture de l'épitaphe gravée. Ils satisfirent si exactement à cet ordre , qu'à force d'y regarder de bien près , ils s'aperçurent qu'il y avoit eu quelque chose de gravé par-dessous. Ils en informèrent M. le Cardinal , qui envôia le Sculpteur-même qui avoit gravé l'épitaphe , pour ôter
avec

* Paul Godet des Marais.

† C'est-à-dire , un Ecclésiastique élevé au Seminaire de S. Nicolas du Chardonnet.

AVRIL. avec le ciseau tout ce qui étoit depuis *Peregrinationis*, &c. jusqu'à *voti compos* : en sorte que l'on y voit aujourd'hui toute cette suite biffée & remplie seulement d'un mastic.



M. R A C I N E.

LE vingt-unième jour 1699. mourut Messire Jean Racine, Trésorier de France en la Généralité de Moulins, Secrétaire du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Majesté & neveu de la Révérende Mère Agnès de Ste. Thécle, nôtre Abbessé. Dès sa plus tendre jeunesse il fut élevé en ce Monastère, où il prit les premières teintures des belles lettres & de la vertu. Bien-tôt il fit paroître qu'il avoit apporté en naissant de grandes dispositions pour les sciences, qu'il eut occasion de cultiver & de perfectionner avec les savans Solitaires qui habitoient ce désert. La solitude qu'il y trouva, lui fit produire sa *Thebaïde*, qui lui acquit une très-grande réputation dans un âge peu avancé. Insensiblement séduit par les charmes du siècle, il s'y laissa aller, & parut avec éclat sur le théâtre des savans Poètes & dans l'Académie Françoisé. Mais enfin sa piété l'emportant sur toutes ces fausses lueurs, il renonça aux Muses profanes pour consacrer ses vers à des objets plus dignes d'un Poète Chrétien. Sur la fin de ses jours il rénoïa les pieuses habitudes qu'il avoit autrefois contractées dans ce désert qu'il visitoit souvent. Pour dernière marque de son attachement à ce Monastère, il voulut y être enterré dans le cimetière * du dehors, témoignant par là qu'il mouroit dans les sentimens d'une humilité chrétienne. M. Boileau des Preaux, son intime ami, & M. Tronchon ont orné son tombeau des deux épitaphes suivantes, où ils ont tâché de tracer une juste idée de ce grand homme.

E P I T A P H E S.

I.

H*ic jacet nobilis vir* JOHANNES RACINE,
Francie thesauris praefectus,
Regi

ICi repose Messire JEAN RACINE, issu d'une famille noble, Trésorier de France, Secrétaire du Roi, Gentilhomme ordinaire de

* En 1711 il fut exhumé comme les autres, & on le transporta avec ceux de MM. le Maître & de Saci à S. Etienne-du-Mont.

Regi à Secretis & à cubiculo, nec non unus è 40. Gallicana Academia viris ; qui postquam tragoediarum argumenta diu cum ingenii hominum admiratione tractasset, Musas tandem suas uni Deo consecravit, omnemque ingenii vim in eo laudando contulit, qui solus laude dignus. Cum cum vita negotiorumque rationes multis nobilibus aula tenerent addictum, tamen in frequenti hominum consortio omnia pietatis ac religionis officia coluit. A Christianissimo Rege Ludovico-Magno selectus una cum familiari ipsius amico fuerat, qui res eo regnante praeclarè ac mirabiliter gestas perscriberet. Huic intentus operi, repente in gravem atque diuturnum morbum implicitus est; tandemque ab hac sede miseriarum in melius domicilium translatus anno aetatis suae 59. qui mortem longiori adhuc intervallo remotam valdè horrucrat, ejusdem praesentis affectum placidè fronte sustinuit, obiitque spe magis & pià in Deum fiduc. à erectus, quàm fractas metu. Ea jactura omnes illius amicos, è quibus nonnulli inter Regni Præzores eminebant, acerbissimo dolore perculit, manavit etiam ad ipsum Regem tanti viri desiderium. Fecit modestia ejus singularis & præcipue in hanc Portus-Regii Domum benevolentia, ut in isto cæmeterio piè magis quàm magnificè sepeliri veller, adeoque testamento cavir, ut corpus suum juxta piorum hominum qui hic jacent, corpora humaretur.

*Tu verò quicumque es, quem
in*

de sa Majesté, l'un des 40. Académiciens de l'Académie Française. Après s'être fait longtemps admirer des hommes par ses belles Tragédies, il ne fit plus d'usage de son génie poétique que pour la gloire de Dieu, & tourna enfin toute la force de son esprit à le louer comme le seul qui est digne de louange. Quoique ses charges & ses emplois l'attachassent à la Cour par plusieurs endroits, il ne laissa pas d'être assidu à tous les devoirs de la piété & de la Religion dans les assemblées chrétiennes. Choisi par le Roi Louis le Grand pour travailler avec un de ses plus intimes amis à écrire l'histoire de son règne, lorsqu'il commençoit à mettre la main à cet ouvrage, il tomba tout-à-coup dans une violente & longue maladie. Enfin appelé de ce lieu de misères à un séjour plus heureux en la 59. année de son âge, il vit tranquillement la mort venir couper le cours de sa vie, lui qui en avoit eu une horreur extrême, la voyant dans une distance encore éloignée, & mourut beaucoup moins abattu par la crainte, que soutenu par l'espérance & une sainte confiance en Dieu. La perte d'un si grand homme affligea extrêmement tous ses amis, du nombre desquels étoient quelques Grands du Roïaume ; & le Roi-même n'y fut pas insensible. Sa rare modestie & l'affection singulière qu'il avoit pour Port-Roïal, lui inspirèrent le désir d'être enterré dans le cimetière de cette Maison, non avec pompe, mais avec les marques d'une humble piété. C'est ce qui lui fit ordonner par son testament, que son corps y auroit la sépulture auprès des personnes de piété qui y reposent.

Qui que vous soyez, que la piété attire
dans

AVRIL. *hanc domum pietas adducit, tuæ ipsius mortalitatis ad hunc aspectum recordare, & clarissimam tanti viri memoriam precibus magis quàm elogiis prosequere.*

PAR M. BOILEAU DES PREAUX.

dans ce saint lieu, rappelez-vous à la vue de cet objet vôtres condition de mortel; & appliquez-vous plus à prier pour cet illustre Mort, qu'à faire son éloge.

I. I.

Hic jacet JOHANNES RACINE, *Franciae Quaestor, Regi à Secretis atque à cubiculo, unusque è 40. Gallicanae Academiae viris, sanctè pièque educatus, citius benè charitatem primam reliquit. Fascinatio enim nugacitatis seculi hujusce juvenis obscuravit bona, & inconstantia concupiscentia transvertit sensum illius. Inter Tragicos Poetas mox facilè sed miserè Princeps, varia tragoediarum argumenta plaudentibus theatris diù tractavit. At memor tandem undè exciderat, egit poenitentiam, & prima opera fecit; tot annos uni Deo debitos, uni seculo ejusque insuntos voluptatibus exhorruit: profanos quos malè meruit plausus amare flevit, publicaque repulisset detestatione, si licuisset. Aula jam non cupiditate additus, sed vita negotiorumque ratione, inde omnia pietatis & religionis officia cò studio us caluit, quò non semper coluiss: magis eum poenituit. A Ludovico Magno selectus, qui res eo regnante preclarè ac mirabiliter gestas perscriberet, huic intensus operi diem clausit extremum xi. Kal. Martii, anno Domini 1699. ætat. 59. magnamque amicis, nonnullis Regni Primoribus, ipsæ etiam Regi reliquit sui desiderium. Fecit modestus & præcipue in hanc*

Ci gît Messire JEAN RACINE, Trésorier de France, Secrétaire du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Majesté, & l'un des 40. Académiciens de l'Académie Française. Aiant reçu une éducation toute sainte, il se relâcha trop tôt, hélas! de sa première charité. L'enfermelement des vanités du monde obscurcit le bien qui se trouvoit en ce jeune homme; & les passions volages de la concupiscentie lui renversèrent l'esprit. Bien-tôt devenu sans peine, mais malheureusement pour lui, le Prince des Poètes tragiques, il fit long-tems retentir les théâtres des applaudissemens que l'on y donnoit à ses pièces. Mais enfin se ressouvénant de l'état d'où il étoit déchû, il en fit pénitence, & rentra dans la pratique de ses premières œuvres. Il frémit d'horreur au souvenir de tant d'années qu'il ne devoit employer que pour Dieu, & qu'il avoit perduës en suivant le monde & ses plaisirs. Détestant dans l'amertume de son cœur les applaudissemens profanes qu'il ne s'étoit attirés qu'en offensant Dieu, il en auroit fait une pénitence publique, s'il lui eût été permis. N'étant plus retenu à la Cour que par l'engagement de ses charges, & non par aucune passion, il s'appliqua aux devoirs de la piété & de la Religion avec d'autant plus de soin, qu'il avoit plus de douleur de n'y avoir pas été toujours fidèle. Comme il travailloit à l'histoire du règne de Louis le Grand, qui l'avoit choisi pour l'écrire, il mourut le 21. Avril 1699. âgé de 59. ans, & fut extrêmement regretté de ses amis, de quelques Seigneurs du Roïaume & du Roi-même. Sa modestie & son affection particulière envers cette Maison de Port-Roïal, lui firent souhaiter d'être in-

humé

hanc Portus Regii Domum benevolentia, ut in isto cœmeterio piè magis quàm magnificè sepeliri vellet. humé dans ce cimetière plutôt avec les marques d'une humble piété qu'avec pompe. AVRIIL.

Tu lacrymas pœnitentia illius precibus tuis, viator. juva.

Passant, joignez vos prières aux larmes de sa pénitence.

Par M. TRONCHON.

MADAME FRANÇOISE-MAGDELEINE DE STE. JULIE BAUDRAND.

CE même jour 1706. mourut ma Mère François-Magdeleine de sainte Julie Baudrand, qui a été six ans & jusqu'à sa mort Prieure de ce Monastère. Dieu qui l'avoit choisie pour être un vase d'honneur dans cette Maison, & qui la préparoit comme un instrument propre à le servir, l'y fit venir de Lyon à l'âge de quatorze ans. Elle sortoit des Urselines de cette ville, où on l'avoit prévenue contre nous par de très-injustes impressions. Néanmoins, quoiqu'elle n'eût pas encore un désir formé de se faire Religieuse, elle se comportoit assez bien avec les enfans, pendant qu'elle fut pensionnaire. Sa docilité envers ses Maîtresses & son inclination bien-faisante lui attiroient l'amitié de toutes ses compagnes. Dans la suite elle se lia avec quelques-unes d'entre-elles qui avoient l'esprit du monde : ce qui lui fit quelque tort. Mais la Mère Angélique instruite de cette liaison, s'appliqua aussi-tôt à remédier au mal. Elle lui trouva tant de franchise & de sincérité, qu'elle n'eût pas beaucoup de peine à la faire rentrer dans son devoir.

A l'âge de dix-sept ans Dieu la détermina à être Religieuse ; & bien-tôt elle fit paroître qu'il lui parloit au cœur, pour l'appeler à lui par le changement que l'on remarqua en elle. Dès-lors elle commença à s'exercer tout de bon dans la pratique des règles qu'elle méditoit d'embrasser. Elle devint sérieuse, recueillie, silencieuse, recevant humblement les corrections de sa Maîtresse, qui souvent étoient très-mortifiantes ; parce qu'elle n'épargnoit point celles qui aspiraient à la profession religieuse. Cette heureuse préparation la fit recevoir au noviciat à l'âge de dix-huit ans & demi ; & elle s'y distingua par son amour pour l'exacte observance, & pour tout ce qui est propre à entretenir la piété & la ferveur.

Y

Pour

AVRIL.

Pour l'affermir dans la vertu par des épreuves, on la mit encore toute jeune en obéissance avec une personne d'une humeur assez propre à exercer les autres ; & elle s'y comporta avec tant de sagesse , que l'on eut lieu d'être content & édifié de sa conduite. Son ardeur pour le travail , soutenue par une force de tempérament , la facilité de son génie , ses manières aisées , son adresse naturelle & sa tendresse pour le prochain portèrent à l'appliquer aux emplois les plus laborieux & les plus difficiles ; & elle ne laissoit pas de se trouver toujours fort exactement au chœur , où elle fit assez long-tems l'office de Chantre. Son affabilité religieuse , sa prévoyance , l'ordre qui régnoit dans toute sa conduite , & son intelligence dans l'économie , la firent aimer & estimer dans les fonctions de Tourrière & de Cellière , qu'elle exerça pendant plusieurs années.

On fait assez les peines , les fatigues , les veilles , qui sont inséparables de la charge d'Infirmière. On la lui donna au sortir de la cellererie ; & là on la vit long-tems se rendre comme infirme avec les infirmes , afin de les soulager. L'humeur fâcheuse & souvent rebutante des malades rallumoit son affection & son zèle à les servir ; & la longueur des maladies qui souvent l'obligeoit à passer la plus grande partie des nuits auprès des infirmes , ne ralentissoit point son affection pour elles , non plus que son empressement & son exactitude aux veilles du très-saint Sacrement , dont elle ne se dispensoit point sans de grandes nécessitez. Sa foi vive lui faisoit respecter le temple du saint Esprit dans le corps des personnes qu'elle assistoit , & la rendoit soigneuse à former de plus en plus J. C. en leur ame , par des paroles d'édification & de consolation proportionnées à leurs besoins , & appliquée à leur rendre les derniers devoirs de la charité chrétienne & religieuse jusqu'au tombeau.

Parmi ses soins accablans elle ne laissoit pas d'emploier tout le tems qu'elle pouvoit à la prière , & à la lecture des livres de piété ; afin d'obtenir de Dieu cette onction de grace si nécessaire pour se soutenir dans les actions extérieures & dissipantes. Tant de travaux affoiblirent enfin sa santé , & lui attirèrent une sciatique dont elle fut extrêmement incommodée les dernières années de sa vie. On la tira de l'infirmerie pour la faire Prieure ; mais elle ne laissa pas d'être infirme. Ses infirmités même en devinrent plus grandes , & son état plus douloureux ; parce qu'elle refusoit

refusoit de prendre les soulagemens qu'elle procuroit aux autres. AVRIL.

Elevée à cette charge elle s'appliqua à s'édifier elle-même par les exercices de la piété ; & à édifier les autres par sa fidélité & son exactitude aux observances régulières , où elle se rendoit toujours la première , sans s'en dispenser que malgré elle , & aux sollicitations réitérées des personnes qui avoient soin de sa santé. On a toujours vu en elle cette ferveur que S. Benoît recommande si fort dans sa Règle à tous ceux qui la professent. Elle n'étoit jamais sans occupation ; partageant tout son tems entre la prière & la lecture , l'écriture & le travail des mains ; & tâchant de faire valoir les talens intérieurs & extérieurs que Dieu lui avoit confiez.

Quoiqu'elle eût naturellement l'esprit assez élevé , il n'étoit pas difficile de remarquer son humilité ; parce qu'elle s'accusoit toujours la première , & qu'elle s'appliquoit à elle-même les fautes des autres. C'est ce qui lui donnoit cette facilité qui a pu quelquefois la faire regarder comme un peu trop complaisante ; mais qui venoit de la douceur & de la bonté de son humeur , qui bien loin de se plaire à contrarier , se rendoit flexible sans s'arrêter à son propre sens.

Elle a toujours fait paroître beaucoup de patience & de mortification , dans les différentes maladies & infirmités qui l'ont exercée pendant les cinquante ans qu'elle a passés dans cette Maison. Mais ce fut sur-tout dans sa dernière maladie , qu'elle fit voir qu'elle avoit établi son édifice sur la piété. Car Dieu voulant mettre la dernière main à son ouvrage , l'éprouva par des douleurs très-violentes , qui ne lui donnoient pas un moment de relâche. Dans cette rude épreuve on a remarqué par le désir qu'elle témoignoit de voir rompre ses liens pour aller à J. C. que c'étoit en lui seul qu'elle avoit mis tout son trésor , & que son cœur & son esprit étoient uniquement occupez de lui. Elle excitoit les sœurs qui étoient auprès d'elle à l'en entretenir , & leur marquoit les plus beaux endroits de l'Ecriture dont elle les prioit de lui faire la lecture. Ce fut dans ces saintes dispositions qu'elle remit entre les mains de son Seigneur l'âme qu'il lui avoit donnée en dépôt , & que cette Epouse de J. C. se prépara pour entrer avec son Epoux. Elle mourut vingt-quatre heures après la Mère Elizabeth de sainte Anne Boulard , & fut enterrée avec elle dans la même fosse.

AMAURI VICOMTE DE NARBONNE.

LE vingt-deuxième jour nous faisons mémoire d'Amauri, Vicomte de Narbonne, qui à pareil jour 1263. nous donna neuf livres *parisis* de rente sur sa maison près de saint Emeri à Paris, & cent livres *tournois*. Il confirma aussi en faveur de ce Monastère, où il avoit une sœur Religieuse, toutes les donations que nous avoient faites ses Aïeuls nos Fondateurs, & que nous firent ensuite Marguerite de Marli sa mère, Bouchard I. & Matthieu II. de Marli ses oncles, Amauri Chanoine de Chartres son frère, & Amauri Vicomte de Narbonne père de l'un & de l'autre.

M. T H O M A S.

CE même jour 1652. mourut Henri Thomas, fils de Messire Gentien Thomas, Seigneur du Fossé, Maître des Comptes à Roüen. Dès l'âge de douze ans il avoit été élevé en cette Maison, d'où il sortit, lorsqu'il fut plus avancé en âge pour s'engager dans le siècle. Mais dans un voyage qu'il fit à Roüen pour ce sujet, Dieu le toucha, & lui fit la miséricorde de le dégoûter du monde, avant qu'il s'y établît, & de lui inspirer la résolution de revenir dans ce désert, où M. son père lui avoit procuré une éducation si chrétienne. Docile à la voix de Dieu, il y revint en effet & y finit ses jours. Il s'occupoit en nôtre ferme des Granges à nous rendre service avec beaucoup d'humilité & d'affection, lors qu'une mort précipitée l'enleva tout d'un coup à l'âge de vingt ans. Dieu peut-être le permit ainsi, pour empêcher que le monde ne le tentât de nouveau, & pour assurer son salut contre les périls, auxquels sa jeunesse auroit pu encore l'exposer. Il est enterré à l'entrée de nôtre chapitre avec l'építaphe suivante; n'ayant pu l'être dans nôtre Eglise, où l'on travailloit alors pour la relever.

E P I T A P H E.

H*ic jacet HENRICUS THOMAS, in hoc Monasterio à pueritiâ laetæ virtutis ac pietatis nutritus. Post hæc fallaciis hujus mundi per pusillum tempus tentatus est; sed timore mox divino confixus, diùm duos pro re agresti hujusce Monasterii labores libens fervensque sustineret, ab hac subitò periculosa vitâ raptus est, ne malitia hujus corruptissimi seculi mutaret intellectum.*

ICi repose HENRI THOMAS, qui dès son enfance aiant été élevé dans ce Monastère, y prit les premières teintures de la vertu & de la piété. Depuis, il se laissa un peu aller aux faux attrait de ce monde trompeur : mais bien-tôt une crainte salutaire l'en retira heureusement. Pendant qu'il s'appliquoit dans l'ardeur d'une bonne volonté aux travaux pénibles d'une vie champêtre pour le service de cette Maison, une mort précipitée l'enleva aux dangers de cette vie ; de peur que son esprit ne fût corrompu par la malice de ce monde pervers.



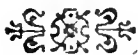
LA SOEUR MARIE DE S. JOSEPH LORSONNE.

CE même jour 1689. mourut à l'âge de soixante-deux ans ma sœur Marie de S. Joseph Lorsonne, Religieuse converse professe du Monastère des Benedictines de Vinai au Diocèse de Châlons en Champagne. Après l'incendie & la destruction de sa Maison pendant les guerres de 1652. elle se retira en celle-ci, où elle fut reçue volontiers, & où elle a vécu trente-six ans dans une exacte observance de nôtre réforme.



M. P I N O N.

LE vingt-quatrième jour 1641. mourut Messire Jacques Pinon, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, qui nous a rendu des services très-considérables. Outre plusieurs aumônes qu'il nous a faites, il nous a donné par son testament trois cens livres pour la première pierre de nôtre Eglise de Paris. Il avoit aussi laissé la même somme pour le Monastère du S. Sacrement, laquelle nous avons touchée.



AVISSE.

A V I S S E.

LE vingt-cinquième jour mourut Avissé, mère de Guillaume Ouvris, Chapellain de cette Eglise, lequel donna à ce Monastère quarante sols *journois* de rente pour l'anniversaire de sa mère, & afin qu'elle fût enterrée dans le cloître, comme elle fut en effet du côté de l'Eglise. Mais depuis on a fait lever sa tombe pour la mettre à la porte de la même Eglise en dehors. On y lit cette inscription biffée en partie.

E P I T A P H E.

Ici gist Avissé jadis mère de Monsieur G. Ouvris Chapellain de ceans ; qui trépassa l'an M. CCC. ame de li.

MARIE BARILLON, TOURRIERE.

LE vingt-sixième jour 1640. mourut Marie Barillon, veuve de Claude Passart, Bourgeois de la Ferté-Milon, laquelle a servi gratuitement cette Maison en qualité de Tourrière pendant plusieurs années avec un grand zèle & beaucoup d'édification. Dieu l'exerça pendant sa vie par diverses afflictions qu'elle souffrit avec une patience & une tranquillité admirable. Dans ces rencontres elle ne faisoit que se tourner vers Dieu, se reposant absolument sur lui pour toutes choses, sans faire aucun raisonnement humain. Elle avoit néanmoins l'esprit fort bon, & étoit si éclairée, que son Curé, homme intérieur & capable, qui la dirigeoit, disoit qu'il avoit plus appris d'elle, qu'elle n'avoit appris de lui. Sa douceur & son égalité d'esprit la faisoient toujours paroître contenté ; quoiqu'elle fût le plus souvent dans la douleur, qu'elle modéroit par une entière résignation à la volonté de Dieu.

Son recueillement en Dieu paroissoit dans toutes ses actions extérieures qu'elle régloit avec tant de sagesse, que tous ceux qui la voioient en étoient édifiés. Elle étoit la seule qui ne s'aperçût pas de la grace qui étoit en elle ; s'estimant incapable de tout & la personne la plus imparfaite : ce qui lui faisoit demander

der conseil sur toutes choses , & recevoir avec humilité ce qu'on AVRIL.
lui disoit , particulièrement pour la conduite de son ame. Elle
avoit beaucoup d'estime & d'affection pour la vie religieuse,
qu'elle regardoit comme un état très-heureux. Mais elle n'osoit
y aspirer ; parce qu'elle avoit des enfans qui n'étoient pas encore
pourvûs , & qu'elle ne croïoit pas pouvoir y être reçûe pour son âge
déjà avancé. C'est ce qui lui fit prendre la résolution de passer le
reste de sa vie retirée dans quelque petite maison , à vivre du travail
de ses mains , afin de s'occuper de Dieu seul ; préférant ce genre
de vie à la faveur de plusieurs personnes de qualité , à qui elle
appartenoit , & qui la souhaittoient auprès d'eux. Mais depuis
que Dieu l'eut conduite en nôtre Maison , elle s'y affectonna
tellement qu'elle résolut d'y finir ses jours , comme elle a fait.



M. GIROUST DE BESSI.

LE vingt-septième jour 1659. mourut au-dehors de cette Ab-
baïe Messire Julien Giroust de Bessi , qui s'y étoit retiré pour
servir Dieu dans l'éloignement du monde. Dès sa jeunesse Dieu
lui avoit donné des inclinations portées à la vertu. Il aimoit
l'honneur ; il avoit de la sagesse dans sa conduite , & haïssoit
toute sorte de dérèglement. S'étant trouvé , lorsqu'il étoit Page
& à l'armée , dans des occasions les plus capables de corrom-
pre l'esprit & les mœurs , il ne suivit jamais les mauvais exem-
ples. Il résista même avec beaucoup de fermeté en plusieurs ren-
contres , à ceux qui firent tous leurs efforts pour l'attirer dans
la société de leurs crimes. La crainte de Dieu dans laquelle il
avoit été élevé par des parens très-chrétiens , soutenoit en lui
ses bonnes inclinations.

Mais , comme le cœur ne peut être vraiment fort quand il
est divisé par deux amours , & qu'en s'aimant soi-même on se
laisse aisément vaincre à la tentation de la gloire ; lorsqu'il fut
entré dans la profession des armes , il devint son idole ; & il ne
voïoit point de mal dans un objet qui lui paroïssoit si beau. Plus
il réussissoit à s'acquérir de l'estime & à se faire aimer , plus il
s'attachoit à suivre cette ombre qu'il prenoit pour le vrai hon-
neur.

Dieu néanmoins reservoit en lui des semences de la miséri-
corde

AVRIL. corde qu'il lui vouloit faire , en lui conservant une grande disposition à avoir pitié de la misère des autres. Il en eut une occasion qui étoit bien propre à lui attirer du ciel la grace qui le devoit délivrer de l'amour du monde. La compagnie qu'il commandoit étant entrée pour se loger dans une Abbaïe de filles , d'où toutes les Religieuses avoient été contraintes de sortir , il en restoit une jeune bien-faite , dont personne n'avoit pris soin , quoiqu'elle fût de bonne maison ; parce qu'elle n'avoit point de parens dans le pais. Cette pauvre fille n'ayant pas eu le tems de délibérer où elle pourroit se réfugier , se trouva au milieu des gens de guerre , sans savoir que devenir. Elle s'alla jeter aux pieds du Capitaine , & le conjura autant par ses larmes que par ses paroles de la sauver de ce péril. Il le lui promit , & l'exécuta à l'heure-même ; la conduisant chez une hôteffe qui étoit veuve , où il prit soin de la faire subsister autant de tems qu'elle en eut besoin.

Dieu ne différa guères à lui rendre la récompense de cette bonne action. Mais il se servit d'un moïen qui l'ayant mis dans un grand péril , fat l'occasion de le délivrer de tous les autres. Une injustice que lui fit un Officier de son regiment qui avoit l'esprit violent , l'émut si fort lui-même , qu'il ne pût modérer son ressentiment ; & lui ayant parlé avec trop de fierté , l'affaire alla si loin , qu'elle ne pouvoit plus en demeurer là de part & d'autre. Il partit à l'instant pour venir à Paris rendre compte à la Cour de ce qui s'étoit passé , & prévenir les ordres que son Mestre de Camp pouvoit obtenir contre lui. Mais la miséricorde de Dieu le prévint heureusement lui-même.

Etant encore en chemin , Dieu le toucha ; & il changea si bien de sentiment , qu'il ne pensa plus à l'injustice qu'il avoit soufferte d'un homme ; mais seulement à chercher un état où il pût satisfaire à toutes celles qu'il avoit commises contre Dieu , en préférant sa propre gloire à la sienne. Il se dit à soi-même , qu'il n'étoit pas parti d'Italie pour chercher de l'appui à la Cour ; mais bien pour renoncer & à la Cour & au monde , afin de ne plus servir que Dieu le reste de sa vie. Il suivit si fidèlement cette résolution , qu'étant arrivé à Paris , il n'y vit aucun de ses amis. Seulement il vint à nôtre Monastère , où il avoit une sœur Religieuse , pour lui déclarer son dessein , & lui demander quelque conseil sur sa conduite.

On lui fit d'abord assez de difficulté sur la retraite qu'il témoignoit

moignoît souhaitter : & comme l'humilité chrétienne n'avoit pas encore dissipé dans son cœur l'opposition de l'orgueil humain à tout ce qui paroît de bas dans les exercices de la charité & de la pénitence ; il se trouva ébranlé quand on lui eut dit qu'il ne pouvoit se retirer dans cette Abbaïe , si ce n'étoit en paroissant y rendre quelques services nécessaires à la Maison. Il y vint néanmoins passer quelques jours , pendant lesquels Dieu acheva de parler si distinctement à son cœur , qu'il en comprit plus que ceux qui l'avoient instruit , ne lui en avoient osé dire. Aussi-tôt il retourna leur témoigner que les exemples qu'il avoit vûs , que la paix & la douceur que l'on sentoît dans cette solitude , lui faisoient préférer d'y tenir le rang des derniers valets à celui de commander une armée. C'est là le sentiment qui est demeuré gravé dans son cœur pendant les dix ans qu'il a passés dans ce désert.

Son principal emploi étoit de recevoir & de servir les hôtes , & même les Ecclésiastiques de la Maison : & la Grace l'avoit si parfaitement changé , qu'il ne se trouvoit jamais plus content , que lorsqu'il se voïoit occupé à rendre les derniers services à des personnes en qui il ne considéroit plus que J. C. qui rend rois ceux qui le servent. Sa sagesse , sa modestie , son affection à obliger tout le monde , sa persévérance dans le travail qu'il regardoit comme sa pénitence , ont rendu sa vertu édifiante à tous ceux de la Maison , & aux étrangers-mêmes qui le voïoient agir. Il avoit beaucoup d'adresse pour divers ouvrages : & jamais il ne refusoit de s'emploier à quelqu'un lorsqu'on le lui demandoit , prenant plaisir d'être assujetti à tout le monde , dans la pensée qu'il n'étoit pas moins obligé d'obéir , que s'il eût fait les vœux de la Religion. C'est qu'il s'étoit donné à Dieu dans toute l'étendue de son cœur , sans aucune réserve ; & qu'il avoit prétendu renoncer autant à sa volonté , qu'à tous ses biens & à toutes les espérances du siècle. Il est enterré dans nôtre Eglise devant l'autel de S. Laurent avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

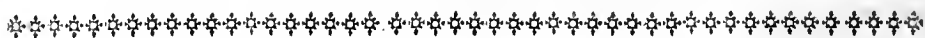
H*ic jacet JULIANUS GIROUST DE BESSI , qui cum Deum seculo , pacem bello anteposuisse , in quo per aliquot annos*

I*Ci repose Messire JULIEN GIROUST DE BESSI , qui renonçant au monde pour se donner à Dieu , & préférant la paix à la guerre , où il s'étoit acquis pendant quelques années*

AVRIL. *annos strenuè se gesserat, totum se in hoc Monasterio quibuscumque officiis charitatis addixit, quæ milites suos nullis objicit periculis & certioribus præmiis remunerat.*

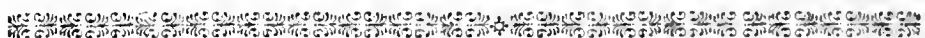
Par M. HAMON.

nées une grande réputation ; se retira dans ce Monastère, & s'y appliqua entièrement à tous les exercices de la charité, qui réserve à ses guerriers, sans les exposer à aucun péril, des récompenses & plus riches & plus assurées.



M. DE LIGNI, EVEQUE DE MEAUX.

CE même jour 1681. mourut Messire Dominique de Ligni, Evêque de Meaux, l'un des plus dignes Prélats de l'Eglise de France en ce siècle, qui a pris généreusement nôtre défense dans le tems de nôtre captivité, & qui a travaillé avec beaucoup de zèle & d'application à nous faire rendre la paix. Nous ne pouvons mieux reconnoître ce qu'il a fait pour nous avec tant de charité, que par nos prières qu'il nous a demandées avec instance & pendant sa vie & à sa mort.



DOM CLAUDE LANCELOT, RELIGIEUX DE S. CYRAN.

LE..... jour 1695. mourut à Quimperlé en basse Bretagne, Lieu de son exil, le R. P. Dom Claude Lancelot, Religieux Benedictin de l'Abbaïe de S. Cyran au Diocèse de Bourges, & l'un des plus zélés amis de nôtre Maison. Après avoir passé les premières années de sa jeunesse dans le Seminaire de S. Nicolas du Chardonnet à Paris, il fit connoissance avec M. du Verger de Hauranne, qui découvrant en lui d'heureuses dispositions à embrasser la pénitence, l'unit aux illustres solitaires MM. le Maître, ^{le heretne} de Sericourt, de Singlin, Gaudon l'aîné, & autres déjà retirez au-dehors de nôtre Maison de Paris, où ils vivoient en Chartreux. Bien-tôt l'emprisonnement de M. de S. Cyran les fit disperser, sans les desunir ; mais au bout de deux ans ou environ, la Providence y rappella M. Lancelot, qui y passa plusieurs années à instruire quelques enfans de qualité.

Depuis, il fut chargé du soin de nôtre Sacristie, dont il s'acquitta avec un zèle, une exactitude, une foi vive qui édifioient tout

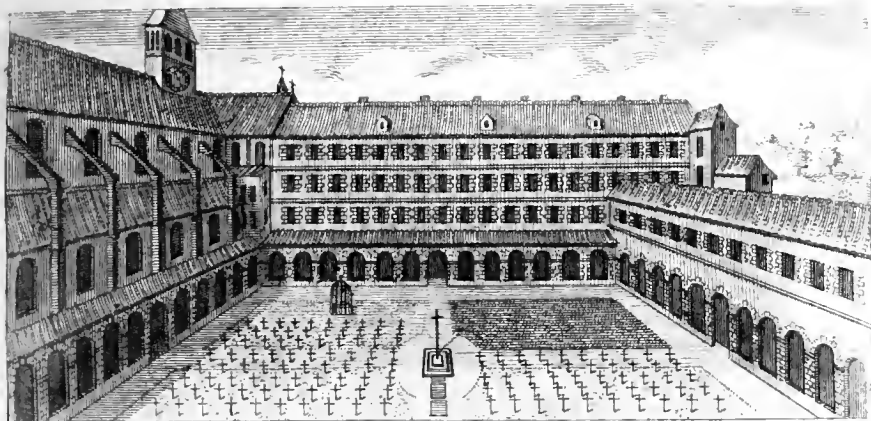
tout le monde. Après quelques autres aventures, où il conserva AVRIL, toujours l'esprit de pénitence & de recueillement en Dieu, il se fit Religieux à S. Cyran, sous M. de Barcos Abbé & Réformateur de ce Monastère, où il aida ce saint Abbé par ses exemples, sa piété & sa ferveur à établir la pratique de la Règle de S. Benoît que l'on y suivoit à la lettre. Mais l'ennemi de tout bien y aiant excité quelques troubles, Dom Lancelot en fut une des victimes.

En 1680. il fut exilé à Quimperlé, où la Providence lui fit trouver un pieux Abbé * qui fournit généreusement à tous ses besoins. Il y continua le même genre de vie qu'il menoit à S. Cyran; se levant régulièrement tous les jours à deux heures après minuit pour reciter l'office de la nuit, selon la règle, sans se recoucher; observant l'abstinence & les autres pratiques dont il avoit fait profession; prolongeant les jeûnes du Carême jusqu'à quatre heures après midi pendant les huit ou neuf premières années de son exil. L'austérité de sa pénitence & ses fréquentes infirmités aiant considérablement affoibli sa santé, il fallut que son Directeur † se servît de toute l'autorité qu'il lui avoit donnée sur lui, pour l'engager à changer l'heure de ses repas; & à prendre quelques soulagemens. Enfin pendant tout son exil il mena une vie si pure, si occupée, si religieuse, que tout le monde le regardoit comme un saint. C'est ce qui parut particulièrement à sa mort; chacun s'empressant à avoir quelque morceau de ses habits pour le conserver comme des reliques: de sorte que l'on fut obligé de clore son cercueil pour pouvoir finir la cérémonie de son enterrement. Il fut inhumé dans la nef de l'Eglise Abbatiale de sainte Croix, du côté de l'Evangile sans épitaphe ni pierre sepulchrale.

* M. Charrier, Abbé Commendataire de sainte Croix de Quimperlé.

† Dom Leonard Chastel, Prieur de la même Abbaïe.





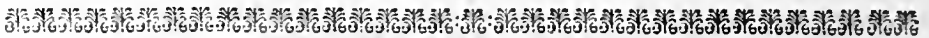
M A I.

LA SŒUR MARIE
DE L'ANNONCIATION
DE BREVILLE.



Le premier jour 1634. mourut en nôtre Maison *M A I.* de Paris ma sœur Marie de l'Annonciation de Breville , Novice converse de ce Monastère. C'étoit une Demoiselle de bonne Maison , qui embrassa de tout son cœur la condition de converse , & se conduisit dans cet état avec tant d'humilité & d'affection au travail , qu'elle ne se plaignoit jamais ; encore que par une rencontre extraordinaire elle fût fort surchargée. Elle faisoit tout ce qu'on lui commandoit , avec une joie & une égalité d'esprit qui témoignoit qu'elle n'aimoit rien tant que l'obéissance & le renoncement à ses propres inclinations. Elle devoit faire bientôt profession , & même elle étoit déjà en retraite pour s'y préparer,

M A I. rer, lorsqu'elle tomba malade. Cet accident la fit entrer en de nouvelles ferveurs, & augmenta en elle le désir qu'elle avoit de se donner à Dieu sans réserve. Elle a demeuré trois ans & demi dans ce Monastère, où elle a édifié toute la Communauté par la simplicité & la droiture avec lesquelles elle cherchoit à plaire à Dieu en toutes choses.



MADAME BIGNON BRIQUET.

C E même jour 1642. mourut à Paris Dame Marie Bignon, fille de M. Bignon Avocat Général. Elle avoit été élevée dans ce Monastère depuis l'âge de onze ans jusqu'à quinze, & pendant ce tems avoit fait remarquer en elle une grande crainte de Dieu & beaucoup de piété. M. son père l'ayant retirée de cette Maison & mariée à M. Briquet, qui fut depuis Avocat Général, elle goûta un peu le monde au commencement de son mariage. Mais bien-tôt Dieu lui fit la grace de se reconnoître & de retourner à lui dans un entier détachement du monde. Dès-lors elle fit voir par la simplicité de ses habits, par son humilité à l'égard de toutes sortes de personnes, & par sa libéralité envers les pauvres, le mépris qu'elle faisoit de la vanité, des honneurs & des richesses.

Tout cela néanmoins ne la satisfaisoit pas pour la haute idée qu'elle avoit de la perfection du Christianisme. Ainsi, quoiqu'elle fût très-avantageusement mariée, fort aimée de M. son Epoux, & que réciproquement elle eût pour lui un attachement sincère & respectueux; craignant que la corruption du monde ne la retirât de la voie de Dieu, elle lui demandoit avec instance qu'il lui plût l'appeller à lui. Ses prières aiant été exaucées, il y a tout sujet de croire que Dieu, pour l'amour duquel elle a mieux aimé mourir que d'être au hazard de le moins bien servir en vivant davantage, lui a donné par une mort en l'âge de dix-neuf ans, un amour permanent & une vie éternelle. Elle est enterrée dans l'Eglise de S. Nicolas-du-Chardonnet sa paroisse. Depuis son décès, M. son mari, pour suivre ses intentions, nous a donné six bras d'argent que nous avons vendus; parce qu'il ne nous est pas permis d'en faire aucun usage pour notre Eglise.

M. DE BASCLE.

LE troisième jour 1663. mourut Messire Etienne de Bascle, né à Martel ville du Querci. Il s'étoit retiré en ce Monastère comme dans un port, pour y trouver son salut dans la pénitence, après être échappé des naufrages du siècle. Dieu fit voir dans sa conversion qu'il n'y a que la charité répandue dans le cœur par le saint Esprit, qui en puisse bannir l'amour du monde. Un accident des plus sensibles & des plus capables de dégoûter de ce qui peut y attacher davantage, ne rompit point ses chaînes. La vue qu'il eut de l'enfer, où il lui sembla dans une maladie mortelle qu'il alloit être précipité, & qui le fit recourir par l'effroi qu'il en eut, à l'intercession de la sainte Vierge en lui promettant de se convertir, ne changea point encore tout-à-fait son cœur, quoi qu'il obtînt d'elle le tems de faire pénitence par une guérison qui parut miraculeuse.

Il ne pensoit encore qu'à chercher des établissemens dans le monde, lorsque Dieu lui fit voir dans un songe le désert où cette Abbaïe est bâtie, & S. Jean-Baptiste qui l'appelloit de là, pour y venir trouver un repos qu'il cherchoit inutilement ailleurs. Mais il n'en savoit point le chemin; & il ne le pouvoit trouver sans un bon guide. Ce fut le S. Esprit lui-même qui l'y adressa dans un tems qu'il y pensoit le moins. Il étoit allé à Paris trouver M. du Verger de Hauranne, Abbé de S. Cyran, pour lui demander une recommandation en faveur d'une affaire qu'il avoit alors dans l'esprit & qu'il croïoit utile à sa fortune. M. de S. Cyran, qui l'avoit beaucoup servi dans une négociation semblable, il y avoit deux ans, l'avoit reçu cette fois-ci comme la première, avec sa charité ordinaire, quoiqu'il ne le connût point particulièrement, que pour être de même país, & l'avoit satisfait sur ce qu'il demandoit de lui, sans lui parler de nulle autre chose.

Après être sorti, M. de Bascle étoit à peine au bout de la rue, qu'une lumière du ciel frappa son cœur; & Dieu lui fit voir en un instant toute la vanité du monde. Dans ce moment il comprit l'obligation qu'il avoit de faire pénitence & de se donner à Dieu; & son ame par le mouvement d'un amour nouveau se sentit affranchie de tous les liens de ses passions, que la crainte n'avoit

M A I. n'avoit pû rompre. Il retourna à l'instant sur ses pas se jeter aux pieds de M. de S. Cyran , qui fut bien surpris d'un tel changement , & des prières qu'il lui fit d'avoir pitié de lui , & de vouloir bien se charger de le conduire à Dieu par le chemin étroit de la pénitence , qui n'étoit presque plus connu en ce tems-là.

M. de S. Cyran qui n'en connoissoit point d'autre sûr pour retourner à Dieu après la perte de l'innocence , n'avoit point voulu pour ce sujet se charger jusqu'alors de la conduite de personne ; jugeant bien qu'on l'accuseroit de singularité , s'il suivoit des règles qui n'étoient point en usage. Mais Dieu l'y avoit comme forcé quelques mois auparavant , lui aiant envoié M. le Maître dans des dispositions qui portoient si visiblement le caractère d'une vocation divine à la pénitence , qu'il n'avoit pû résister à l'ordre du ciel. Il jugea donc encore par cet événement nouveau , que Dieu vouloit répandre sur d'autres la grace de la pénitence , & qu'il l'en rendoit le ministre en lui adressant ces ames à conduire. Il prit encore soin de celle-ci ; & dès ce jour-là M. de Basle étant entré dans le chemin de la vie , il y marcha avec persévérance jusqu'à sa mort.

Il passa plusieurs années en ce désert dans les exercices d'une pénitence austère , & dans une grande solitude. La soumission qu'il rendoit aux personnes qui avoient la conduite de son ame , lui fit depuis accepter d'autres emplois de piété dans l'instruction de quelques enfans que l'on élevoit éloignés du monde. Il s'est conduit par-tout avec une piété très-édifiante , un amour de la pauvreté , une humilité vraiment chrétienne dont il ne s'est jamais démenti , & une bonté envers tout le monde qui l'a fait aimer de tous ceux qui l'ont connu. Il est mort à Paris , & a été enterré au pied de la croix du cimetière de S. Denys-du-pas , & de S. Jean-le-Rond , derrière l'Eglise de Nôtre-Dame.

A G N E S D E B E A U M O N T ,
E T
A L F O N S E - B O U C H A R D D E M A R L I .

LE cinquième jour vers l'an 1260. mourut Dame Agnès de Beaumont-pié-de-rat , l'une de nos principales Bienfaitrices , fille de Guillaume de Beaumont-pié-de-rat , femme de Bouchard

chard II. de Marli & mère de Beatrix de Marli , Religieuse de ce Monastère. Elle est enterrée dans nôtre Eglise devant l'autel de S. Laurent , où l'on voit sur sa tombe sa représentation avec une toque haute presque d'un demi-pied sur sa tête, une bourse à sa ceinture , & cette épitaphe.

E P I T A P H E.

Hic jacet AGNES , filia Domini Guillelmi de Bello monte dicti pié-de-rat, quæ portabat santum gironne de albo & nigro , Domina de Maliaco uxor Domini Buchardi de Maliaco de quo ipsa habuit istos sex liberos. 1. fuit Burchardus Armiger , 2. fuit Isabellis , 3. fuit Richardus , 4. fuit Beatrix , 5. fuit Matthæus , 6. fuit Theobaldus.

Anima ejus requiescat in pace.

ICi repose AGNES , fille du Seigneur Guillaume de Beaumont , surnommé pié-de-rat , laquelle portoit pour armes-gironné d'argent & de sable : Dame de Marli par son mariage avec Bouchard II. de Marli , d'où sont sortis ces six enfans , 1. Bouchard Ecuier , qui fut l'aîné , 2. Isabelle , 3. Richard , 4. Beatrix , 5. Mathieu , 6. Thibault.

Priez Dieu pour le repos de son ame.

Ce même jour nous faisons memoire d'Alfonse Bouchard , son fils aîné , qui dès sa jeunesse fut fort affectionné à ce Monastère. Il en donna des preuves à sa mort , demandant par d'instantes prières à sa mère , qu'elle nous donnât un demi-muid de bled de rente à perpetuité , pour le salut de son ame ; ce qu'elle nous assigna sur les granges de ses terres de Fontenai-le-Vicomte près de Corbeil. Elle nous fit encore donation d'un autre demi-muid , afin que l'on priât Dieu pour elle. Alfonse Bouchard mourut en 1255. le jour est incertain. Il est enterré au-bas de nôtre cloître au-bout de l'escalier du chapitre. On y voit sa tombe où il est représenté comme un jeune enfant environ de quinze ans , portant à la main un oiseau qui paroît un épervier , avec cette inscription.

E P I T A P H E.

CI gist Bouchard fils de Monseigneur Bouchard de Marli , & de la fille de Monsieur Guillaume de Beaumont. Priez pour li que Dieu en ait mercy. Il trepassa l'an MCCLV.

M. JANSENIUS, EVEQUE D'IPRE.

LE sixième jour 1638. mourut de peste dans son Palais Episcopal, Messire Cornelius Jansenius, Evêque d'Ipre, en la cinquante-troisième année de son âge. Son éminente piété, son attachement à l'ancienne doctrine de l'Eglise, son étroite union avec M. de S. Cyran nôtre Directeur, les persécutions que l'on nous a faites souffrir à son occasion, & au sujet de son fameux livre; tout nous engage à avoir en singulière vénération la mémoire de ce grand Prélat. C'étoit un homme d'une probité reconnue, d'une foi vive, d'un esprit solide, d'un savoir profond. Il avoit passé plusieurs années dans la retraite avec M. du Verger de Hauranne, son intime ami, à lire attentivement les anciens Pères de l'Eglise. La science qu'il y puisa, le rendit comparable à ces grandes lumières; la sainteté de leurs mœurs qu'il imita parfaitement, le faisoit regarder comme un véritable successeur des Apôtres; & le zèle qu'il a fait paroître contre les Calvinistes tant dans ses conférences particulières que dans ses écrits, lui a mérité le glorieux titre de Défenseur de la foi catholique.

Il étoit infatigable dans le travail & dans les exercices de la pénitence. Il ne se couchoit presque point, & ne dormoit guères que quatre à cinq heures; employant tout le reste du tems à la lecture & à la prière. Le plus souvent il passoit les nuits dans une chaise, dont M. de S. Cyran hérita après sa mort, & où il y avoit un pupitre pour tenir ses livres. Afin de ne donner rien de trop à la nature dans ses repas, il avoit une vigilance infinie sur lui-même.

Outre les autres Pères de l'Eglise, il avoit lu plus de dix fois tout S. Augustin, & plus de trente fois ses ouvrages sur la Grace contre les Pelagiens, dont il faisoit ses plus fréquentes méditations. Il regardoit ce saint Docteur comme le Maître de l'Eglise dans ces questions, conformément à l'idée que plusieurs grands Papes nous en ont donnée. Il travailla pendant plus de vingt ans à son fameux Ouvrage qu'il puisa presque tout entier dans S. Augustin, dont il lui fit porter le nom. Il ne le finit que le jour qu'il fut frappé de la peste, pendant qu'il exerçoit sa charité pastorale à visiter & à soulager les pestiférés de sa ville Episcopale.

copale. Mais Dieu lui donna le tems de faire son testament, où M A L. il eut soin de marquer qu'il soumettoit ce grand Ouvrage au jugement du S. Siège. Il fut enterré dans son Eglise Cathédrale, où on lui éleva un tombeau avec l'épithaphe suivante : mais ses ennemis ont eu assez de crédit pour faire enlever l'un & l'autre dans la suite du tems ; & l'on n'y voit plus aujourd'hui qu'une pierre de la largeur environ d'un pied en quarré , aux quatre coins de laquelle il n'y a que ces quatre chiffres , 1638. qui marquent l'année de sa mort.

E P I T A P H E.

CORNELIUS JANSENIUS
hic situs est, satis dixi.
Virtus, eruditio, fama cetera
loquentur.

Lovanii diu admirationi fuerat ;

*Hic * incœpit tantum.*

Ad Episcopale fastigium evectus,

Ut Belgio ostenderetur,

Ut fulgur luxit, & mox extinctus est.

Sic humana omnia,

Etiâ breviora, cum longa sunt.

Funeritamen suo superstes vivet in AUGUSTINO.

Arcanarum cogitationum ejus,

Si quis unquam, fidelissimus
Interpres.

Ingenium divinum, studium

acre, vitam totam

Operi huic arduo & pio dederat,

Et cum eo finitus est.

Ecclesia in terris fructum capiet ;

Ipsè in celis jam mercedem.

Sic vive, & apprecare, lector.

Exinctus est contagio an.

1638. prid. Non. Maii, at.

an. nondum 53. Ipris in Episcopali Palatio.

* Ipre.

CI gît CORNELIUS JANSENIUS,
c'est assez dire.

Sa vertu, sa science & sa réputation diront le reste,

Il avoit été long-tems admiré dans Louvain ;

Il commençoit de l'être autant ici.

Il fut élevé à la dignité Episcopale,

Pour être exposé aux yeux de toute la Flandre.

Mais il n'y parut que comme un éclair, & mourut aussi-tôt.

Ainsi vont les choses du monde,

Dont la durée, quelque longue qu'elle soit, est toujours très-courte.

Néanmoins après sa mort

Il survivra dans son livre,

Où il a fait voir qu'il est un Interprète aussi fidèle,

Qu'il y en eût jamais de la profonde doctrine de S. Augustin.

Il avoit employé à faire ce grand & saint ouvrage

Un esprit divin, une étude opiniâtre, & sa vie toute entière ;

Mais il mourut en le finissant.

L'Eglise en recueillera le fruit sur la terre ;

Et lui dès à présent en reçoit la récompense dans le ciel.

Vous qui lisez ceci, vivez de la sorte,

Et priez pour cet illustre Mort.

Il mourut de peste dans son Palais Episcopale à Ipre, le 6. jour de Mai 1638. en la 53. année de son âge.

ELEONOR DE MONFORT.

LE neuvième jour nous faisons mémoire d'Eleonor de Monfort, fille de Philippe de Monfort, Seigneur de la Ferté-Aalès, petite Nièce du célèbre Simon Comte de Monfort, notre Bienfaiteur, & femme du Comte de Vendôme; laquelle à pareil jour l'an 1314. donna à ce Monastère six cens livres d'aumône, afin que l'on priât Dieu à perpétuité pour elle & pour son fils aîné Bouchard, Comte de Vendôme. Nous lui avons accordé pendant sa vie trois messes, l'une du S. Esprit, l'autre de la Ste. Vierge, & la troisième des Anges pour son fils aîné Bouchard, & après son décès un service solennel comme pour l'une d'entre nous, & tous les ans une messe conventuelle au jour de sa mort.

LOUISE-MARIE DE GONZAGUES,
REINE DE POLOGNE.

LE dixième jour 1667. mourut Louise-Marie de Gonzagues de Clèves, Reine de Pologne, dont la mémoire nous doit être en singulière vénération, pour l'affection dont elle a toujours honoré ce Monastère. Avant son mariage elle y entroit de tems en tems, pour se séparer du monde, & pour prendre les avis de la Mère Marie-Angelique Arnould, en qui elle avoit beaucoup de confiance. Lorsqu'elle fût en Pologne, elle continua d'entretenir commerce avec elle par lettres; & bien-tôt après elle lui demanda douze Religieuses de cette Maison pour fonder un Convent dans ses Etats. Mais la Mère Marie-Angélique n'ayant pû se résoudre pour plusieurs raisons, à lui envoyer de ses filles, elle lui conseilla de prendre des Religieuses de la Visitation, dont la règle est beaucoup moins austère.

Après leur établissement elle se retiroit quelquefois chez elles, pour penser avec moins de distraction à l'affaire de son salut. Elle édifia tout son royaume par sa piété & sa charité; & tant qu'elle jouit de la paix, elle fut toujours fort réglée dans toutes ses occupations; recitant tous les jours le grand office depuis

depuis Laudes , & s'occupant ou à lire , ou à travailler à des ornemens pour les Eglises. Elle avoit beaucoup d'aversion pour toutes sortes de divertissemens ; & s'il eût été en son pouvoir , elle auroit aboli les danfes & les festins , à cause des excès qui s'y commettent. C'étoit malgré elle qu'elle paroissoit au-dehors avec des habits précieux ; & elle accoutuma insensiblement sa Cour à la voir vêtue d'habits noirs & modestes. Elle apprit même à plusieurs Dames à imiter son exemple.

Dans toutes ses affaires elle avoit recours à Dieu , dont elle imploroit les lumières & les secours ; & à qui elle se soumettoit avec une entière résignation. Elle avoit souhaité des enfans ; & Dieu lui en avoit donné deux , un fils & une fille qu'elle aimoit très-tendrement : mais elle les perdit bien-tôt après. Sa douleur s'exprima par des larmes , & sa foi par un silence , qui fit bien voir que sa vertu étoit victorieuse en elle des sentimens de la nature.

Cette soumission parfaite aux ordres de Dieu l'a soutenuë au milieu des troubles , des guerres , des afflictions qu'elle a eues à souffrir , sans perdre courage , & sans cesser d'agir pour le bien de son roïaume , dont elle a été véritablement l'appui. Elle prenoit occasion de toutes les fâcheuses affaires qui lui arrivoient , de s'humilier devant Dieu ; se souvenant de ce que la Mère Marie-Angelique lui avoit souvent représenté , que toute la grandeur des Rois de la terre n'est qu'une ombre , une vapeur , un néant devant la Majesté divine. Elle se prosternoit en sa présence pour attirer sur elle la miséricorde qu'il se plaît de faire aux humbles ; & elle assistoit à pied aux processions publiques avec un habit fort simple ; disant que quand Dieu afflige , il se faut humilier.

A l'humiliation du cœur elle joignoit la pénitence du corps ; car on découvrit par hazard qu'elle se servoit d'une ceinture de fer. Tout le monde admira la constance avec laquelle elle vit le renversement de ses Etats , l'infidélité & l'ingratitude de ses sujets. Elle ne voulut conserver son roïaume , que pour ne le pas abandonner aux ennemis de Dieu , & elle a dit plusieurs fois qu'elle n'auroit nul regret de le perdre , & que son inclination la portoit même à le quitter , s'il tomboit entre les mains d'un Roi Catholique.

Sa charité étoit vraiment roïale. Elle fit venir de France des Pères de la Mission pour instruire ses sujets , & des filles de la
charité

M A I. charité pour traiter les malades , & pour élever les petites filles qu'elle avoit soin de placer , quand elles étoient grandes. Elle visitoit elle-même ces enfans , & pourvoïoit à tous leurs besoins. Elle donnoit du linge & les habits aux pauvres ; & pour les chauffer pendant l'hiver elle faisoit faire de grands feux dans les places publiques.

Aïant été obligée de quitter la ville de Varsovie à cause de la peste , elle y laissa un chirurgien avec des remèdes pour traiter les pauvres ; commit des hommes pour leur distribuer la nourriture ; & confia le soin de leurs ames aux Pères de la Mission. Sa libéralité étoit si grande , qu'elle ne se bornoit pas à son roïaume. Elle donna encore de grosses sommes pour les missions du Japon.

Les offenses n'altéroient jamais sa charité. Quand sa promtitude naturelle lui laissoit échapper quelques paroles rudes , ou donner quelque autre marques de ressentiment , le jour ne se passoit point , que sa charité ne réparât la faute que l'infirmité humaine lui avoit fait commettre. Elle conçut de l'aversion contre une femme qui dans ses couches l'avoit mise en un très-grand péril , & son enfant au hazard de perdre la vie. Mais sur ce que lui en écrivit la Mère Marie-Angélique , pour la porter à se vaincre entièrement , elle garda cette femme , la traita avec toute la bonté possible , & donna un office chez elle à un de ses Neveux.

Son affection pour ses amis a été aussi généreuse que tendre. Elle s'est fait un mérite de les aimer & de les assister dans leurs besoins ; & ce Monastère a éprouvé au milieu des orages dont il a été agité , qu'elle étoit toujours la même à son égard. Elle écrivit en sa faveur au Pape Alexandre VII. & lui marqua entre-autres choses , que c'étoit ici qu'elle avoit appris les devoirs du Christianisme ; & que ce qu'elle avoit de piété , venoit du séjour qu'elle y avoit fait. Après la mort de la Mère Marie-Angélique , elle honora de ses lettres la Mère Agnès de S. Paul sa sœur , & lui écrivit même pendant son exil hors de nôtre Maison ; lui marquant combien elle étoit persuadée de son innocence & touchée du traitement qu'on lui faisoit.

Non seulement nous avons eu part à son affection , mais encore à ses libéralitez. Le jour que nos Mères furent enlevées , c'est-à-dire , le vingt-six Août 1664. on vint jeter de sa part deux mille

mille livres dans nôtre tour. A sa considération le Roi de Pologne nous donna un saint ciboire d'une agathe enchassée dans de l'or & enrichie de petits diamans , que l'on estime quatre mille écus ; un soleil de crystal garni d'or , & cinq pièces des plus belles étoffes de Pologne , pour faire des dais & des pavillons au très-saint Sacrement. Ces présens sont demeurez à nôtre Maison de Paris ; mais celle-ci n'en est pas moins obligée de conserver la mémoire de cette pieuse Princesse , qui nous a donné tant de marques de son estime & de son affection.

MADAME MAGDELEINE DE STE. AGNES
DE LIGNI , ABBESSE.

LE onzième jour 1675. mourut la Révérende Mère Magdeleine de sainte Agnès de Ligni , Religieuse professe de ce Monastère , dont elle a été Abbessse sept ans & huit mois. Aïant été élevée dès son enfance dans la piété , elle commença de s'y appliquer d'une manière particulière à l'âge de seize ans , dans un tems où elle étoit en état de plaire au monde , & d'y trouver tout ce qui plaît à ceux qui l'aiment. Dès-lors jugeant que l'ignominie de la croix est un plus grand trésor , que toutes les richesses de l'Egypte , elle quitta tout & rompit ses liens , pour s'enfuir dans la solitude qu'elle trouva dans nôtre Monastère de Port-Roïal de Paris , où elle demeura trois ans Postulante ; parce qu'on la réservoir pour l'établissement de celui du S. Sacrement , qui ne se fit qu'en 1633.

Après avoir demeuré quelque tems dans cette Maison , Dieu qui veilloit sur cette ame , lui choisit M. l'Abbé de S. Cyran pour Directeur , & la Mère Marie-Angélique Arnauld pour Supérieure. Comme ces deux guides fidèles & éclairés n'omirent rien de leur part de ce qui la pouvoit rendre une parfaite Religieuse ; aussi trouvèrent-ils en elle toute la docilité & toute l'obéissance que l'on peut désirer dans une Novice. Ces heureuses dispositions lui firent faire de si grands progrès sous leur conduite , que bien-tôt on la vit toute renouvelée. Car aïant fait paroître jusqu'alors bien des marques d'une humeur railleuse & hautaine , on la vit tout d'un coup si humble , qu'elle se tenoit au-dessous de tout le monde , & si recueillie , qu'elle ne parloit presque plus , qu'au-

M A I. qu'autant qu'il étoit nécessaire pour s'accuser de ses fautes & pour s'instruire de ses devoirs.

Elle entra dans un tel oubli de toutes les choses du monde, & même à l'égard de ses plus proches parens, qu'au lieu de la tendresse & de la complaisance qu'elle avoit eue jusqu'alors pour eux, elle ne les voïoit que comme ne les connoissant plus. Lorsqu'ils la venoient voir, elle ne leur parloit qu'avec peine ; & se réjouissoit, quand ils paroïssent l'avoir oubliée. Elle a toujours gémi de les voir dans les grandes charges du siècle & de l'Eglise. Leur élévation n'a servi qu'à l'humilier davantage, & leurs grands biens qu'à lui donner plus d'amour de la pauvreté. Comme elle savoit que les richesses par-tout où elles se trouvent, sont toujours des richesses d'iniquité, & qu'elles sont encore plus capables de nuire aux personnes religieuses qu'aux séculières ; elle eut dès-lors un grand désir que l'on gardât les règles d'une exacte pauvreté dans la fondation du Monastère du S. Sacrement ; & elle vit avec joie l'accomplissement de ce désir.

Enfin il lui restoit si peu de chose de ses anciennes foiblesses, que selon le témoignage de la Mère Marie-Angélique, la Grace l'avoit toute transformée en une autre personne ; de sorte qu'elle n'avoit presque plus rien de ses humeurs & de ses inclinations naturelles. Elle ne vivoit donc plus de sa vie propre : mais cependant Dieu permettoit, pour mettre son trésor en sûreté, que cette vie de Grace demeurât cachée sous des foiblesses qui l'humilioient, & la portoient à avoir beaucoup de mépris de soi-même. Car, son ame étant sensible jusqu'à l'excès aux moindres apparences du mal, elle craignoit avec tant de scrupule de consentir au péché, que les moindres vûes qu'elle en souffroit malgré elle, la jettoient en de si grandes inquiétudes, qu'il sembloit souvent que toute la force & la lumière de ses yeux l'avoient abandonnée.

Le seul remède qu'elle trouvoit toujours à ce mal, étoit d'avoir recours aux personnes que Dieu lui avoit données pour la conduire. Elle leur ouvroit son cœur avec confiance ; & elle recevoit leurs avis avec une docilité si parfaite, que leurs simples paroles suffisoient pour arrêter toutes ses agitations & la mettre dans la paix. Mais, quoiqu'elle fût si susceptible de troubles & de scrupules à l'égard du mal, & qu'elle ne fût pas toujours

jours jusqu'où elle devoit fuir pour l'éviter ; elle étoit sage & M A L. éclairée dans le bien. Elle le discernoit au milieu des ténèbres par l'intelligence de la Grace ; elle l'approuvoit sans hésiter ; elle s'y portoit avec zèle.

Sa vigilance la rendoit exacte jusqu'aux moindres exercices de la religion ; & quoiqu'elle fût d'une complexion très-foible , son amour pour les austérités & les travaux étoit tel qu'elle ne craignoit rien davantage , que d'en être dispensée. Après que l'on eût éprouvé pendant plusieurs années quelle étoit sa vertu , on jugea qu'elle étoit en état de montrer aux autres l'humilité , la douceur , l'obéissance que J. C. lui avoit apprises. Peu-à-peu on la fit passer par les principaux emplois de la Maison. Elle eut d'abord le soin de l'éducation des enfans : puis on la donna aux Novices pour les instruire des maximes de l'Evangile. Ensuite elle fut Souprieure & Prieure en cette Maison & en celle de Paris ; & il est remarquable que ces nouvelles charges qui la mettoient au-dessus de ses sœurs , ne lui faisoient rien perdre de cette humilité , qui l'a toujours accompagnée & soutenue dans tous les tems de sa vie.

Lorsqu'une longue expérience eut fait connoître ce que l'on pouvoit attendre de sa conduite , on crut qu'elle étoit assez forte pour porter un joug plus pesant ; & enfin l'an 1661. elle se vit élevée à la première place de la Maison , où elle n'avoit jamais désiré que la dernière. Dieu la mit dans cette nouvelle épreuve pour lui montrer par la suite combien elle devoit souffrir pour son nom. Bien-tôt elle vit s'élever des tempêtes capables , s'il se pouvoit , de jeter les Elus mêmes dans l'erreur. Le soin dont elle se trouvoit chargée de toute la Maison , attira sur elle une foule d'affaires très-difficiles. Au-dehors elle se vit commise avec toutes les Puissances qu'elle honoroit très-sincèrement ; & au-dedans elle ne voyoit que des sujets de crainte , de gémissement & de trouble. Elle ne pouvoit , sans se sentir consumer par le zèle de Dieu , voir J. C. en scandale à une infinité de personnes ; & entre tous ces scandales elle étoit particulièrement touchée de ceux qui mettoient toute la Communauté en péril de se voir divisée , & l'exposaient au plus grand de tous les maux.

Mais Dieu , qui aide les siens avec plus d'efficacité , quand tous les secours humains leur manquent , la soutint d'une manière extraordinaire dans un tems si périlleux , & lui augmenta ses

M A I. forces à mesure du besoin qu'elle en avoit. Son obéissance, qui jusqu'alors avoit été très-simple, comme elle le doit être quand il n'est question que de renoncer au raisonnement de l'amour propre & à la prudence de la chair, parut courageuse & sage, comme celle des Apôtres, dans une occasion semblable à celle
 A. C. V. 29. qui leur faisoit dire; *qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes.* Les croix qu'elle s'attira en résistant avec fermeté au mal, pour conserver sa conscience pure & sans tache, furent d'autant plus dures, plus humiliantes, & plus semblables à celles de J. C. qu'elle souffroit aux yeux des hommes, comme criminelle, & par conséquent comme indigne de toute consolation. D'ailleurs, son humilité la rendant ingénieuse, lui faisoit trouver des raisons pour se juger digne de tous les mauvais traitemens qu'on lui faisoit.

On la dépoüilla autant que l'on pût, du titre d'Abbesse; on l'arracha d'entre les mains de ses filles; & l'on ne permit qu'à une seule d'avoir la consolation de la suivre: mais aucune Puissance de la terre ne pouvoit empêcher, que toutes ne la portassent dans leur cœur, & que toutes n'eussent une grande place dans le sien. Elle vit le troupeau de J. C. au pouvoir de ceux qui ne songeoient qu'à le disperser; & elle se vit elle-même conduite en un exil qui lui paroïssoit plus dur que la mort, quelque soin que prit M. l'Evêque de Meaux son frere, de l'adoucir. L'affection de ce Prélat s'étendit depuis ce tems-là sur toute la Communauté, à qui il a témoigné une extrême bonté dans toutes les occasions qui se sont présentées.

Après que cette digne Abbesse eût passé dix mois dans le Monastère de la Visitation de Meaux, lieu de son exil, où quelques bons offices qu'on lui pût rendre, elle gémissoit comme dans une terre étrangère; il plut à Dieu de disposer tellement les choses qu'on laissa à son choix, ou de demeurer dans son exil, ou de rentrer dans ce Monastère, pour se réunir avec toutes ses Religieuses qui y étoient détenues captives & privées des Sacremens. Elle n'hésita point en cette rencontre à être innocemment anathème avec celles qui ne l'étoient que pour J. C. & elle ne différa pas d'un moment de retourner où étoient toutes ses affections, pour être avec ses filles dans les souffrances à la vie & à la mort, se réjoüissant de leur pouvoir dire aux termes
 1. Cor. XI. 12. de S. Paul: *Qui d'entre vous est affligée avec qui je ne le sois pas aussi?*
 C'est

C'est dans ce lieu , où à l'imitation d'une autre Magdeleine , M A I
 elle a gémi plusieurs années , comme dans un tombeau , de ce
 qu'on lui avoit enlevé son Seigneur. Mais enfin J. C. qui écoute
 toujours les gémissemens de ses captives , & qui ne peut rien re-
 fuser aux prières persévérantes du pauvre , se manifesta à cette
 fidèle Magdeleine , contre l'attente des hommes , & par un mi-
 racle de la main du Très-haut. Dieu , qui tient en sa main les
 cœurs des Grands , & qui les tourne où il lui plaît , inspira le
 Pape Clement IX. & le Roi de faire cesser les troubles de l'E-
 glise. Après quoi M. l'Archevêque de Paris se conformant à
 leurs intentions , envoya un de ses Grands-Vicaires pour rétablir
 la Communauté dans la participation des Sacremens & dans une
 entière liberté.

Ce fut alors que la Mère Magdeleine & toutes ses sœurs vî-
 rent avec des transports d'une joie toute sainte J. C. ressuscité ,
 après avoir été si long-tems crucifiées & ensevelies avec lui.
 Comme il semble que cette Mère n'avoit été Abbessé que pour
 combattre & pour souffrir , six mois après que la paix eût été
 rendue à cette Maison , elle cessa de gouverner. Alors déchar-
 gée du soin de Marthe , elle ne songea plus qu'à s'en tenir en si-
 lence aux pieds de son divin Maître ; qu'à écouter sa parole avec
 une profonde soumission ; qu'à se laisser conduire comme la moi-
 dre des sœurs ; enfin qu'à s'appliquer au seul nécessaire , pour
 se préparer à recevoir dans le ciel la meilleure part que Dieu lui
 réservait.

Au bout de cinq ans & dix mois passés dans ce repos , elle
 tomba dans sa dernière maladie qui l'éprouva neuf mois entiers,
 & qu'elle souffrit avec une patience & une douceur admirables.
 Elle ne s'ennuyoit point de se voir tomber d'un accident en un
 autre ; & elle recevoit avec actions de grâces toutes les nouvel-
 les afflictions qui lui arrivoient ; assurant qu'elles lui étoient très-
 utiles & très-nécessaires pour se préparer à paroître devant Dieu.
 Aiant perdu l'usage de la vue , le seul de ses sens qui lui fût
 resté , parce-que les diverses attaques d'apoplexie les avoient
 comme assoupis , elle reçut cette nouvelle épreuve avec joie ; &
 elle disoit qu'elle étoit bien aise de pouvoir offrir à Dieu cette
 privation , pour obtenir le salut de quelques âmes que l'on avoit
 recommandé à ses prières.

Quoique son corps fût comme dans une espèce de léthargie,
son

M A I. son cœur ne laissoit pas de veiller ; & dans la défaillance de toutes ses puissances elle avoit assez de force pour vacquer à la prière, & à consoler les sœurs qui l'alloient voir ; leur disant toujours des paroles si édifiantes , qu'elles en étoient toutes pénétrées. S'étant entièrement dépourvue de l'autorité de Mère , elle en avoit retenu toute la charité , qui étoit générale pour toutes les sœurs , & se répandoit même avec abondance sur celles que la tempête avoit séparées de la Communauté. Elle désiroit avec ardeur leur réunion ; & témoignoît souvent qu'elle s'estimerait heureuse , qu'il plût à Dieu d'augmenter & de prolonger ses douleurs , si elles pouvoient être utiles à leur salut.

Il semble que la force de son esprit se renouvelloit à proportion que son corps étoit plus accablé. Sa foi devenoit plus éclairée , sa confiance plus ferme , sa charité plus ardente ; & ses nuages même de scrupules & de peines , qui cachotent l'éclat de ses vertus pendant sa vie , se dissipoient à mesure qu'elle avançoit vers sa fin , & que J. C. étoit plus proche. Son ame , malgré toutes les langueurs & les impuissances où elle étoit réduite , faisoit paroître toutes ses bonnes dispositions par toutes les marques qu'elle en pouvoit donner. On apprenoit par le peu de paroles qu'elle prononçoit avec peine , par ses gestes , par le mouvement de ses yeux , par l'air de son visage , sa patience , sa soumission aux ordres de Dieu , sa paix intérieure , l'attention qu'elle avoit à la prière , l'oubli où elle étoit du monde. Sa piété sur-tout se fit remarquer toutes les fois qu'elle reçut J. C. n'omettant rien pour le recevoir d'une manière digne de lui.

Dieu enfin permit , comme pour marquer quels étoient les desirs de son cœur & la grace qu'elle alloit posséder , qu'après avoir été trois jours dans un entier assoupissement , & les yeux fermés , elle les ouvrit tout d'un coup , comme par le mouvement d'une grace extraordinaire , au même-tems que le Prêtre qui l'assistoit , commença à reciter ces paroles de la recommandation de l'ame : „ Que Dieu vous fasse la grace de voir vôtre „ Sauveur face à face , & que vous soyez toujours en sa présence. „ Que vous découvriez avec vos yeux bienheureux l'éternelle „ vérité , dont la splendeur est si éclatante ; & qu'étant unie à la „ compagnie des Elus , vous jouissiez de la douceur de la contem- „ plation divine dans les siècles des siècles. Après-quoi ses yeux se fermèrent pour la dernière fois ; & elle rendit heureusement son esprit

esprit à Dieu, âgée de cinquante-neuf ans ; laissant toute la Communauté remplie de la bonne odeur de ses vertus. Elle est enterrée dans le bas-côté gauche du chœur, avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

Hic jacet Reverenda Mater MAGDALENA-AGNES DE LIGNI SEGUIER, quæ à naturâ supra modum superba, postquam humillimum Dei servum Johannem Vergerium audivit adhuc adolescens, sic mutata est, ut totam se funditus exuisse videretur: humilitate, docilitate: silentii, solitudinis, pauperum amore, precatione & sacrarum litterarum meditatione perpetuâ inferioribus ministeriis sic functa est juvenula, ut summis jam tum digna sit habita; summum invita subiit annos nata 44. difficillimis temporibus adversariorum insidiis, conviciis, prensationibus minisque frustra tentata, obtreccationes ipsamque ad eam captivitatem ferè solidum quadriennium pertulit silentio, sic ut nihilo secius Deo, sibi, sororibus pauperibusque vacaret. Reliquum vita sex-cennium privata, silentii, solitudinis obedientiaque fructus inter lectiones, laudationes precesque assiduas degustavit, donec morbo mensum novem molestissimo consummata, amoris & spei plena migravit ad misericordem Sponsum, annorum nata 59. xi. Maii 1675.

Par M. HAMON.

Ici repose la Révérée Mère MAGDELLENE-AGNES DE LIGNI SEGUIER. Aiant l'esprit naturellement orgueilleux jusqu'à l'excès, elle changea tellement, après qu'elle eût passé quelques années de sa jeunesse sous la direction de M. du Verger, cet humble serviteur de Dieu, qu'elle sembla s'être entièrement dépouillée d'elle-même. Dès-lors elle s'acquitta des moindres offices avec tant d'humilité & de soumission ; elle y fit paroître un si grand amour pour le silence, la solitude & les pauvres ; elle y observa une prière & une application à l'Ecriture Sainte si assiduës, qu'on la jugea digne des plus grands emplois. A l'âge de 44. ans, elle fut élevée, malgré sa résistance, à la première dignité de la Maison dans des tems très-fâcheux, où ses ennemis s'efforcèrent en vain de la séduire par leurs calomnies, leurs brigues & leurs menaces. Elle souffrit sans se plaindre pendant quatre ans presque entiers leurs médiances & la captivité-même, sans néanmoins interrompre ses pratiques de piété envers Dieu, sa vigilance sur soi-même & sa charité envers ses sœurs & envers les pauvres. Elle passa les six dernières années de sa vie à goûter en personne privée les fruits du silence de la solitude & de l'obéissance au milieu des exercices de la lecture, de l'office divin & d'une prière continuelle. Enfin, consumée par une fâcheuse maladie, qui la fit beaucoup souffrir pendant neuf mois ; enflammée d'amour & pleine d'espérance, elle quitta la terre pour aller à son Epoux le Dieu de miséricorde le onzième jour de Mai 1675. à l'âge de cinquante-neuf ans.

M. VAN-MOL MEDECIN.

C E même jour 1676. mourut M. Van-Mol , qui étant à Marseille prêt de s'engager sur les Galères du Roi en qualité de Médecin , fut touché de Dieu , & forma le dessein de quitter le monde. Il communiqua cette pieuse résolution à un Ecclésiastique de ses amis , qui lui donna connoissance de cette Maison , où il vint aussi-tôt se retirer , pour y trouver la solitude & la pénitence. Il embrassa l'une & l'autre avec tant d'ardeur , qu'au bout de quinze mois il tomba dans une maladie , qui en peu de jours le conduisit à l'éternité ; après avoir reçu dans un même tems la grace de la réconciliation & les derniers Sacre-mens que l'Eglise accorde aux mourans. Il est enterré dans cette Eglise devant l'autel de S. Laurent avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

H *ic jacet NICOLAUS VAN-MOL , qui naturalibus ad medicinam faciendam adjumentis egregiè instructus. ut antè sanaretur ipse quàm de aliis sanandis cogitaret , à pœnitentiâ exorsus artem , in hanc solitudinem se se condidit , in qua sic profecti humilitatis modestiâ , piâ morum gravitate , pauperumque amore & paupertatis , ut jam celo maturus premium quod emeritis expectasset , felix tyro acceperit ; gravi morbo quem mirificâ patientiâ levem reddidit , ad Deum vocatus die xi. Maii 1676.*

Par M. HAMON.

I Ci repose NICOLAS VAN-MOL , qui étant né avec d'excellentes dispositions pour la médecine , commença l'exercice de cette profession par la pratique de la pénitence ; afin de pourvoir à sa propre santé , avant que de s'emploier à la procurer aux autres. Il se retira dans ce désert , où il fit de si grands progrès dans la perfection par son humilité & sa modestie , par sa piété & sa sagesse , par son affection envers les pauvres & son amour pour la pauvreté , qu'étant déjà meur pour le ciel , il mérita heureusement de recevoir dès son entrée dans la carrière , la récompense qu'il n'auroit dû attendre qu'après sa course. Une violente maladie qu'il fut adoucir par une patience admirable , l'enleva de ce monde le 11. jour de Mai 1676.



LOUIS LE JUSTE, ROI DE FRANCE
ET DE NAVARRE.

LE quatorzième jour 1643. mourut le Roi Très-Chrétien Louis XIII. surnommé le Juste, Roi de France & de Navarre, dont la mémoire doit toujours être précieuse à notre Maison. A la prière de la Reine Marie de Médicis, sa mère, il se démit en notre faveur de la possession de nommer notre Abbessé, & nous rétablit par ses Lettres Patentes dans l'ancien droit d'élection.

BEATRIX DE DREUX, ABBESSE.

LE quinzième jour vers l'an 1328. mourut Dame Beatrix de Dreux, Abbessé de ce Monastère, de laquelle nous avons eu plusieurs biens. Elle étoit fille de Robert IV. Comte de Dreux & de Beatrix de Monfort, & sœur d'Yoland de Dreux, l'une de nos Bienfaitrices. Elle a sa sépulture dans la nef de notre Eglise auprès de l'horloge, dont les poids par leur chute ont effacé une partie de l'épithaphe qu'on lit sur sa tombe en ces termes.

E P I T A P H E.

Ici gist Madame Byatrix de Dreux, jadis Abbessé de Porrois, qui trepassa. Notre Seigneur xv. jours en May. Priez pour l'ame de li.

M. DU GUE' DE BAGNOLS.

CE même jour 1657. mourut Messire Guillaume du Gué, Seigneur de Bagnols, Maître des Requêtes, qui dans un âge peu avancé s'étoit acquis une estime extraordinaire pour son zèle & sa fermeté en faveur de la justice. Ces rares qualités lui firent généreusement mépriser tout ce qu'il y a de plus grand & de plus redoutable dans le monde, lorsqu'il s'agissoit de soutenir les pauvres & les innocens contre la violence de ceux qui vouloient les opprimer. Il n'avoit guères plus de trente ans, lorsqu'il

M A I. lorsqu'il fut touché d'une grace puissante , qui le fit renoncer tout d'un coup à toute l'ambition du siècle , pour ne plus penser qu'à Dieu & à son salut.

Dès ce moment il n'eut point de repos , qu'il ne se fût défait de sa charge : car outre les motifs particuliers & les raisons chrétiennes qu'il avoit de la quitter , il haïssoit extrêmement l'honneur qui en étoit inséparable. Un de ses amis lui en faisant ensuite reproche en certaine rencontre , il lui répondit ; qu'il s'estimoit heureux de s'être mis par là en état de recevoir une injure , sans qu'il fût en son pouvoir de s'en venger. Comme il estimoit infiniment la miséricorde que Dieu lui avoit faite , & qu'il connoissoit par une cruelle expérience , ainsi qu'il avoit de coutume de le dire lui-même , les périls du monde ; il s'emploïoit de tout son cœur , & n'épargnoit ni ses soins , ni son bien , ni sa personne pour aider ceux qui pensoient sérieusement à s'en dégager , & à se donner tout à Dieu. Il a protégé les veuves & les orphelins avec cette magnanimité qui lui étoit naturelle , & qui avoit été sanctifiée en lui par une charité chrétienne ; ne craignant point de se commettre avec des personnes puissantes , pourvu qu'il délivrât celles qui souffroient de l'oppression & de l'injustice.

Toute sa vie , depuis que Dieu l'eût touché , fut employée ou à la pratique de la pénitence , qui fut plus austère en lui , quoique sous un habit séculier , qu'elle n'est souvent dans des personnes religieuses ; ou à l'exercice de la charité. Cette sainte disposition dans laquelle il a vécu , a été l'une des principales causes de la maladie dont il mourut. S'emploiant alors pour une affaire qui regardoit Dieu & l'Eglise dont les intérêts lui étoient infiniment plus chers que les siens propres ; l'ardeur avec laquelle il la poursuivoit , lui fit long-tems différer de se rendre à la violence du mal ; parce que le soin de sa personne ne lui étoit rien , quand il considéroit qu'il pouvoit servir Dieu en quelque chose.

Il souffrit cette dernière maladie , qui fut très-fâcheuse ; avec une merveilleuse patience , qui lui laissa toujours une grande liberté d'esprit au milieu de ses douleurs , & le tint toujours appliqué à Dieu. Celui qui le conduisoit , lui aiant dit qu'il avoit prié pour lui dans le saint Sacrifice , en disant : *Seigneur, celui que vous aimez est malade* ; son humilité eut peine à souffrir cette parole qui lui paroïssoit trop avantageuse. Et comme on lui eut dit

dit qu'il devoit croire que Dieu l'aimoit , puisque depuis tant de M A 1. tems il lui avoit inspiré un vrai désir de l'aimer & de faire sa volonté , il répondit : qu'il étoit vrai que depuis que Dieu l'avoit touché , il ne se souvenoit pas d'avoir fait sa volonté en nulle chose.

Il fit un testament digne de la sainteté de sa vie. Il y pourvut avec une sagesse admirable à l'éducation chrétienne de ses enfans ; ordonnant que tous les mois on feroit de grandes charitez de ce qu'il leur laissoit : ne travaillant pas moins par là à les rendre héritiers de sa piété que de son bien ; & voulant qu'après l'exemple de sa vie , sa dernière volonté leur inspirât encore l'amour des pauvres. Dans le même testament il ordonna que sa fille unique seroit élevée dans ce Monastère jusqu'à l'âge de dix-huit ans ; & il témoigna que si Dieu lui faisoit la grace d'être Religieuse , comme il la lui demandoit pour elle de tout son cœur , il avoit désiré de lui pouvoir offrir avec elle en sacrifice tout le bien qu'elle avoit dans le monde. Mais , parce que la coutume du siècle a peine à le souffrir , il ordonna que l'on prît de son bien cent mille francs , qu'il distribua en divers lieux & en diverses charitez.

Nous lui sommes redevables en partie du rétablissement de ce Monastère des Champs ; aiant donné pour cela quarante mille livres. Il lui a laissé de plus six mille livres de rente sur le Roi ; afin que l'on pût recevoir gratuitement à perpetuité des Religieuses qui n'auroient point de bien. Comme il avoit une grande vénération pour les Saints , si la mort ne l'eût point prévenu , il alloit faire élever une chapelle en l'honneur des S. Photin , sainte Blandine , S. Irenée & les autres saints Martyrs de Lyon , qu'il révéroit d'autant plus , qu'ils ont consacré de leur sang cette ville , qui étoit le lieu de sa naissance.

Mais , quoiqu'il ait rendu à ce Monastère de très-grandes assistances par ses aumônes , nous lui sommes néanmoins encore sans comparaison plus obligées pour la grande affection qu'il nous a témoignée , que pour les grand dons qu'il nous a faits. Car considérant Dieu dans ses servantes , & croiant que tout ce qu'il faisoit pour elles , il le faisoit pour lui ; il étoit beaucoup moins touché de ses plus grandes affaires , que des moindres des nôtres ; dont il a pris souvent des soins si pen conformes à ce qu'il avoit été & à ce qu'il étoit , qu'il falloit avoir autant de charité

MAI. qu'il en avoit , pour tenir à gloire devant Dieu ce qui auroit fait rougir les autres devant les hommes. C'est pourquoi nous pouvons véritablement dire que nous avons trouvé en sa personne l'accomplissement de cette parole de l'Evangile , où J. C. promet à ceux qui quittent tout pour le suivre , que parmi les persécutions qu'ils auront à souffrir , ils trouveront d'autres pères & d'autres mères , sans comparaison plus affectionnez que ceux qu'ils auront laissez dans le monde.

Il est mort âgé de quarante ans & quelques mois. Son corps repose avec l'épithaphe suivante dans cette Abbaïe , * où il a voulu avoir sa sépulture. Il a très-justement mérité que sa mémoire & l'exemple de ses vertus fussent à jamais en bénédiction dans ce Monastère.

E P I T A P H E.

Hic situs est GUILLELMUS DU GUÉ DE BAGNOLS, *libellorum supplicum Magister, qui secularibus ornamentis illustris, mox saculi contemptu illustrior; charitatis ardore, pauperum curâ, viduarum defensione, sanctâ imprimis & providâ liberorum educatione insignis, omnibus denique christiana pietatis & vivens & moriens perfunctus officiis. Obiit an. at. 41. 15. Maii 1657.*

*Tu ei beatam aternitatem
quam semper in mente ha-
buit, opta, Lector & ap-
precare.*

Par M. HAMON.

ICi repose Messire GUILLAUME DU GUÉ DE BAGNOLS , Maître des Requêtes. Déjà illustre par les avantages éclatans que l'on trouve dans le monde , il le devint encore plus par le mépris qu'il en fit. L'ardeur de sa charité , le soin qu'il prit des pauvres , la protection qu'il accorda aux veuves , & sur-tout la sainte éducation qu'il eut soin de procurer à ses enfans , ajoutèrent un nouveau relief à son mérite. En un mot , sa vie & sa mort furent marquées par toutes les œuvres de la piété chrétienne. Il mourut le 15. jour de Mai 1657. en la 41. année de son âge.

Vous qui lisez ceci , priez Dieu qu'il lui accorde la bienheureuse éternité qu'il eut toujours dans le cœur.



M. GRENET, CURE' DE S. BENOIST.

CE même jour 1684. mourut Messire Claude Grenet, Prêtre, Docteur de Sorbonne, & ancien Curé de S. Benoît à Paris.

II

* A l'exhumation des corps de P. R. en 1711. il fut transporté au village des Trous. Son cercueil s'étant un peu dessoudé par le pied , il en sortit du sang jusqu'à la quantité d'une pinte; quoique le corps fût inhumé dès 1657.

Il a été pendant quinze ans Supérieur de ce Monastère , pour lequel il a toujours témoigné une affection très-particulière , & dont il a épousé les intérêts en toutes rencontres. Souvent son humilité le faisoit se plaindre avec douleur , de ne pouvoir pas tout ce qu'il auroit souhaité , & de se trouver incapable de nous servir autant que sa qualité de Supérieur lui persuadoit qu'il y étoit obligé. Depuis qu'il eut quitté la Cure en la résignant à son Vicaire après trente-huit ans de possession , & quatre ans avant sa mort , il n'abandonna jamais le soin de notre Maison , qu'il a aimée jusqu'à la fin. Pour dernière marque de son attachement il voulut y être enterré au pied de la croix du cimetière du dedans , où on lui a dressé l'építaphe suivante. Il nous a légué par son testament trois mille livres , avec l'argenterie & le linge de la chapelle ; à condition d'une messe basse par semaine.

E P Í T A P H E.

ICi repose le corps de Messire CLAUDE GRENET , Prêtre , Docteur de la Maison & Société de Sorbonne , ancien Curé de S. Benoît à Paris , & Supérieur de ce Monastère. Dieu qui l'avoit choisi pour travailler au salut des âmes , lui inspira le désir d'exercer ce ministère dans les hôpitaux , dans les prisons , dans les missions de la campagne long-tems avant qu'il fût revêtu de la charge de Pasteur. Cette nouvelle dignité qu'il a toujours regardée avec crainte & tremblement , ne servit qu'à augmenter sa piété envers Dieu , & son zèle pour les âmes qui lui furent confiées pendant l'espace de 38. ans qu'il a travaillé à les former à J. C. aiant toujours étudié la science du salut. Jamais doctrine ne fut plus pure ni plus sainte que celle qu'il leur enseigna ; & comme il étoit ennemi de la nouveauté , il joignit à la droiture & à la simplicité de son cœur un attachement inviolable à la Hiérarchie de l'Eglise. Ce fut dans cet esprit que quatre ans avant que de mourir , il fit choix d'un successeur , où conformément aux loix de l'Eglise , la chair & le sang n'eurent aucune part ; ne lui étant connu que par l'épreuve qu'il en avoit faite pendant l'espace de 13. ans en qualité de son Vicaire. Mais en se dépoüillant de cette charge , il n'abandonna jamais le soin de cette Maison , pour qui il a conservé des entrailles de père pendant 15. ans entiers. La mort même ne fut pas capable de l'en séparer ; puisqu'après avoir donné son âme à Dieu , il pria les Epouses de J. C. qui la composent , de recevoir son corps pour y être inhumé , & y attendre avec elles l'heureux moment de la résurrection. Il mourut après 40. jours de maladie , plein de foi & de bonnes œuvres , le 15. de Mai 1684. âgé de 79. ans.

Priez Dieu pour le repos de son âme.

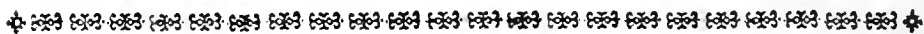
JEANNE DE LA FIN, ABBESSE.

LE dix-septième jour 1558. mourut Dame Jeanne de la Fin, Abbessé de ce Monastere, nièce de l'une de nos autres Abbesses de même nom. Nôtre Maison a de grandes obligations à l'une & à l'autre. Celle-ci fit bâtir l'Eglise, construire le clocher tout de neuf, l'ancien cloître, le dortoir, l'infirmerie, avec plusieurs autres édifices, & les chaires du chœur, qui coûtèrent de façon mille deux cens quatre-vingt livres. Elle acquit la plupart des terres des granges & des fermes de Vaurmurier & de champ-Garnier avec plusieurs prairies. Elle est la première de nos Abbesses qui s'est servie de la coule avec les manches longues & larges d'un bon pied; car auparavant nous portions des manteaux sans manches ouverts par devant. Après avoir gouverné son Monastère pendant quarante-quatre ans & quelques mois, elle mourut, & fut enterrée dans l'Eglise, où on lit cette inscription sur sa tombe.

E P I T A P H E.

Ci gist noble & devote Dame Madame Jehanne de la Fin, humble Abbessé de ceans, comme il appert par les épitaphes ci-devant attachez. Priez Dieu pour son ame.

La fin couronne l'œuvre.

MADAME AGNES DE STE. THECLE RACINE,
A B B E S S E.

LE dix-neuvième jour 1700. mourut à l'âge de soixante-quatorze ans, la Révérende Mère Agnès de sainte Thécle Racine, Tante de l'illustre Poète de même nom, & Abbessé de ce Monastère. Elle y étoit entrée dès l'âge de neuf ans; aiant fui le monde avant que de le connoître. Dans son enfance M. l'Abbé de S. Cyran lui avoit souvent donné sa bénédiction & fait sur son front le signe de la croix; à quoi elle attribuoit plusieurs graces que Dieu lui fit dans la suite. Elle s'étoit si parfaitement donnée à Dieu, & elle alloit à lui dans une si grande plénitude de

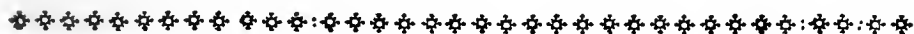
de cœur, que jamais elle ne s'est tournée vers la créature. Sa vertu, son mérite, sa capacité, ses talens la firent passer presque par toutes les charges les plus considérables de la Maison, dont elle s'acquitta avec une suffisance admirable, quoique dans des tems très-fâcheux. Elle a été plus de vingt ans Celletière, quinze ans Prieure, & douze ans Abbessé. Elle a sa sépulture dans le bas-côté gauche du cœur, avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

Hic in pace dormit & requiescit pacis amantissima Reverenda Mater AGNES A SANCTA THECLA RACINE, iii. Kal. Septembris an. 1627. huic mundo nata, & renata Christo; sponso virginum virginitatem vovit anno 1648. hac in Domo in qua ad pietatem à teneris informata est. Assumptis, ut ait S. P. Benedictus, fortissimis atque præclaris obedientie armis, ita Deo omni tempore de bonis suis in se parvis, & per diversa & gravia domus Dei officia mirum adeo fuit pietatis, modestie, humilitatis, atque regularis observantiae exemplum, ut digna habita sit, quæ Præposita, inde & Abbatiſſa deligeretur. Quibus in gradibus per 26. & amplius annos in bonâ & sanctâ conversatione sororibus præfulsit. Obiit xiv. Kal. Junii an. 1700.

Par M. TRONCHON.

Ici repose dans le sein de la paix qu'elle aimait toujours passionnément, la Révérende Mère AGNES DE STE. THECLE RACINE. Etant née le 30. Aoust 1627. elle fut baptisée le même jour, & en 1648. fit profession dans ce Monastère, où dès son enfance elle avoit été formée à la piété. Aiant pris en main, selon le précepte de son père S. Benoît, les nobles & puissantes armes de l'obéissance, elle se rendit toujours si parfaitement fidèle à Dieu dans les graces qu'il lui départit, & donna dans divers emplois considérables du Monastère des exemples si admirables de piété, de modestie, d'humilité, & d'exactitude aux exercices réguliers, qu'elle mérita d'être élue Prieure, ensuite Abbessé. En l'une & l'autre qualité elle gouverna cette Maison pendant l'espace de plus de 26. ans avec une conduite aussi sainte que pleine de douceur envers ses filles, & mourut le 19. Mai 1700.

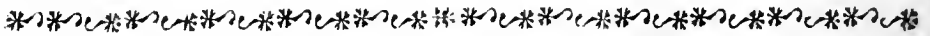


GUI, CARDINAL.

LE vingtième jour* 1274. mourut à Lyon pendant le Concile Général, Gui Cardinal de la sainte Eglise Romaine du titre de S. Laurent, auparavant Abbé de Cîteaux, très-célèbre

* Le ms. porte le 21. jour; mais il est certain que ce fût le 20.

M A I. lèbre pour sa science & sa piété , insigne Bienfaiteur & particulier ami de ce Monastère , à qui il légua quatre-vingt livres *parisis*.



MADAME DE BOIGNES LE MAISTRE.

LE vingt-unième jour 1679. mourut Dame Loüise de Boignes , qui avoit épousé Jean le Maître de Saint-Edme. Elle réunissoit en elle toutes les grandes qualitez que l'on admire dans les personnes de son sexe : mais elle étoit encore plus recommandable pour sa solide piété. Comme elle avoit toujours été fort affectionnée à cette Maison , elle voulut y avoir sa sépulture. Elle y fut inhumée selon ses souhaits dans le bas-côté gauche du chœur , avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

H*ic jacet LUDOVICA DE BOIGNES, Johannis le Maître Equitis uxor ; hujus erat ingenium excellens , acre, jucundum , sed & magnitudine animi & virtutis constantiâ multas sui sexûs superabat : ultimis vitæ suæ annis datus est illi diutinus ac molestus corporis morbus , ut in infirmitate persisteretur , & quasi in fornace posita exiit tandem salva per fidem. Quæ huic Monasterio quoad vixit intimè fuit conjuncta , etiam post mortem suam ibi corpus condi sepulcro multùm optavit. Obiit xii. Kal. Jun. 1679.*

ICi repose Dame LOUISE DE BOIGNES , femme de Messire Jean le Maître , Chevalier. Elle joignoit a un esprit rare , vif , subtil & agréable une grandeur d'ame , une constance , une vertu qui la rendoient l'une des premières personnes de son sexe. Sur les dernières années de sa vie elle fut attaquée d'une longue & fâcheuse maladie ; afin que dans l'affoiblissement de son corps son ame reçût plus de force. Eprouvée par cette affliction comme dans une fournaise , elle en sortit enfin saine & sauve par la foi. Aiant été toute sa vie intime amie de cette Maison , elle témoigna un ardent désir que son corps y fût inhumé après sa mort , qui arriva le 21. jour de Mai 1679.

Par M. HAMON.



M. LITOLPHI MARONI, EVEQUE DE BASAS.

LE vingt-deuxième jour 1645. mourut Messire Henri Litolphi Maroni , Evêque de Basas. La charité singulière que Dieu lui avoit inspirée pour nôtre Communauté , lui fit désirer dans
sa

sa dernière maladie, que son cœur fût enterré dans ce Monastère : ce qui nous oblige d'avoir sa mémoire en vénération, quoique son désir n'ait pas été accompli ; parce que l'on crut devoir céder aux empressements de MM. ses parens, qui souhaitèrent l'avoir pour le mettre à Gauville, l'une des terres de leur famille.

Dès sa première jeunesse, il donna des marques de sa vertu & de sa vocation au sacré ministère. Lorsqu'il étoit encore dans les écoles, M. son père qui avoit une charge considérable à la Cour, pour découvrir quelle étoit son inclination, lui envoya un Breviaire & une épée ; lui laissant une pleine liberté de choisir l'un ou l'autre. Afin d'y penser sérieusement & de ne rien faire avec témérité, il demanda trois jours de trêve, qu'il employa à prier Dieu, de lui faire connoître sa volonté sur un choix si important. Il la connut en quelque manière dans un songe mystérieux, où pendant trois nuits consécutives il lui sembla que des Prêtres revêtus de blanc le prenoient dans la nef de l'Eglise, & le portoient sur l'autel.

Quelque impression que fit ce songe sur son esprit, il se crut obligé de consulter un oracle moins équivoque & plus assuré ; c'est-à-dire, son Directeur, qui n'avoit pas moins de lumière que de piété : & ce ne fut que par son avis qu'il se détermina à l'état ecclésiastique. M. son père le fit Aumônier du Roi : ce qui l'obligea de passer quelques années à la Cour ; sans que la corruption qui y règne pour l'ordinaire si généralement, donnât aucune atteinte à la pureté de ses mœurs. Au contraire, sa vertu y parut avec tant d'éclat, que le Roi Louis XIII. le nomma à l'Evêché de Basas, sans y être sollicité de personne.

Si-tôt qu'il en eût pris possession, il n'oublia rien de tout ce que doit faire un bon Evêque. Il édifioit son peuple par ses prédications & par son exemple. Son zèle ne lui permettoit pas de prendre le moindre repos ; & la fin d'un travail étoit le commencement d'un autre. La charité, qui est le caractère des vrais Evêques, lui fit prendre la résolution de s'appliquer à instruire & à évangéliser les pauvres, & à faire des millions dans des lieux négligés presque de tout tems. Il étoit attentif à catéchiser les ignorans, à soutenir les foibles, à assister les pauvres, à consoler les affligés, à appaiser les querelles, à se faire tout à tous, pour gagner tout le monde à J. C.

Sa vie irréprochable & son parfait desintéressement le mettoient

M A I. roient en état de ne point craindre les hommes, & de n'espérer rien que de Dieu seul : ce qui lui inspiroit une liberté vraiment Episcopale, & le portoit à s'opposer avec autant de lumière que de force aux injustices des Grands. C'est ce que l'on vit paroître dans l'Assemblée du Clergé de l'année 1640. où il défendit avec une générosité digne d'un grand Evêque l'innocence d'un de ses confrères dans l'Episcopat, qu'un Ministre tout puissant vouloit opprimer.

Mais en ce même tems Dieu l'aïant éclairé par les ouvrages qui parurent touchant la pénitence, il conçut un extrême desir de trouver un homme de Dieu qui le pût aider à descendre dans ces eaux salutaires. Il crut qu'il pouvoit avec sûreté se confier à M. de Singlin, qui étoit alors Confesseur & Directeur de cette Maison. Mais lorsqu'il fut sur le point d'exécuter son dessein, il y trouva contre son attente beaucoup de difficulté : car celui qu'il recherchoit avec tant d'ardeur, n'en avoit pas moins pour fuir cet engagement ; ne présumant pas avoir assez de lumière & de vertu pour conduire les personnes élevées dans les premières dignitez de l'Eglise. Une conduite de cette nature, qui auroit éloigné une personne moins humble & moins constante que ce Prélat, ne servit qu'à augmenter de plus en plus le feu que le saint Esprit avoit allumé dans son cœur ; & sachant que le royaume des cieux s'emporte par la violence, il trouva enfin le moïen de surmonter tout ce qui s'opposoit à son pieux dessein. Il vint à son ordinaire chercher celui qu'il avoit choisi pour son Pasteur ; & aïant appris, comme les autres fois, qu'il n'y étoit pas, il déclara qu'il l'attendroit avec patience, & qu'il ne sortiroit point de la Maison, qu'il ne lui eût parlé.

M. de Singlin ne put résister à cette persévérance. Mais pour éprouver si son dessein étoit de Dieu, il lui représenta qu'il n'avoit pas sans doute prévu, que le premier conseil que l'on seroit peut-être obligé de lui donner, seroit de quitter son Evêché & son Abbaïe ; parce qu'il étoit très-difficile qu'un Ecclésiastique chargé de si pesans fardeaux, fût en état de faire une solide pénitence. Le Saint Prélat écouta cette proposition sans rien répondre. Mais dès le lendemain il revint, & apporta avec lui les démissions de ses deux Bénéfices qu'il remit avec son ame entre les mains de son nouveau Directeur ; l'assurant qu'il disposeroit de l'un & de l'autre avec un plein pouvoir ; & qu'il n'y avoit rien qu'il

qu'il ne fût prêt de faire , de quitter & de souffrir , pour être M A I.
parfaitement à Dieu.

Les effets répondirent à de si généreuses promesses. Il entra dans la pénitence avec une humilité, une ardeur, un renoncement à soi-même, qui ne pouvoient naître que de la charité que le S. Esprit avoit répanduë dans son cœur. Les affaires & les conversations du monde lui devinrent plus insupportables que jamais. Il crut que la solitude lui étoit nécessaire pour s'appliquer avec plus de liberté aux exercices propres à son dessein. Il choisit celle de cette Maison , où il passa quelques mois avec ceux qui s'y étoient retirez ; toutes les Religieuses étant alors dans nôtre Monastère de Paris.

Il se trouva prévenu de tant de douceur, & de si abondantes bénédictions dans ce saint repos , où il n'étoit occupé que de l'unique nécessaire , qu'il eût cru faire un très-grand profit d'acheter ce trésor par la perte de son Evêché & de toutes les choses du monde. Il ne se considéroit plus comme Abbé , que pour autant de tems qu'il lui en falloit pour se choisir un bon successeur , & pour mettre la réforme dans son Monastère , où déjà par espérance il vivoit comme un humble pénitent & un simple Religieux.

Mais , quelque douceur qu'il trouvât dans la solitude , il fallut la quitter pour rentrer dans les sollicitudes de Marthe , par la nécessité de servir son Eglise. Comme il sentoît plus que jamais le poids de sa charge , il choisit quelque personnes d'une vertu éprouvée & reconnue , avec qui il pût partager ses travaux. Il se remit aux uns de la conduite & du soin de toutes les affaires temporelles , & se reserva les autres pour son conseil dans les choses de Dieu. Il établit un Seminaire pour y retirer les jeunes gens destinez à la Clericature ; & il résolut de n'admettre aux charges de l'Eglise , aux Cures & aux autres bénéfices , que ceux qui y auroient mené une vie irrépréhensible. Il choisit pour cet établissement sa maison de campagne , & y destina une bonne partie de son revenu , autant qu'il étoit nécessaire pour faire subsister ceux qui y entroient. Cette maison étoit ouverte non-seulement aux jeunes gens qui avoient besoin de s'éprouver , pour connoître si Dieu les appelloit au ministère de ses autels ; mais généralement à tous les Ecclésiastiques qui desiroient de se retirer pour quelque tems dans la solitude. On

M A I. y recevoit avec la même bonté ceux qui s'apercevant de leurs ténèbres & de leur égarement , vouloient en sortir , & rentrer dans leur devoir par une sainte pénitence.

Les grandes & continuelles occupations de ce Prélat ne lui permettant pas, autant qu'il le desiroit, de demeurer dans cette solitude, il y mit à sa place un Ecclésiastique, qui avoit tout ce qui étoit nécessaire pour un emploi si important. Pour avoir plus de moyens de secourir ceux qui avoient besoin de son assistance, il retrancha toutes les dépenses superflues, & plusieurs autres qui paroissoient nécessaires à une personne de sa condition. Il quitta son Palais Episcopal, & se réduisit à vivre en pension chez son Vicaire général ; ne s'étant réservé qu'une seule personne pour le servir. Il ne falloit que considérer la vigilance avec laquelle ce véritable Pasteur étoit appliqué à tous les devoirs de son ministère, pour se convaincre qu'il ne couroit pas au hazard ; qu'il s'avançoit à grands pas vers la fin de sa carrière ; & qu'il étoit bien proche de remporter la couronne de justice que Dieu lui avoit réservée.

Arrivant à Toulouse le neuvième jour de Mai 1645. il se sentit tout épuisé tant du jeûne du carême, que des prédications, où il s'étoit trouvé engagé, & d'un voyage qu'il avoit entrepris dans le Bearn par ordre du Clergé, & pour les affaires de l'Eglise. Jugeant lui-même que sa mort étoit proche, il fit prier le Père Reginald de le venir voir. La première parole qu'il lui dit, lorsqu'il fut auprès de lui, fut celle de S. Paul : *Ego jam delibor, & tempus resolutionis meae instat.* Il reçut les derniers Sacremens avec des sentimens si édifiants, que tous ceux qui étoient témoins de sa vertu, qu'il rendoit visible en tant de manières, le regardoient comme un parfait modèle d'un vrai pénitent & d'un saint Evêque. Il témoigna dans sa maladie, qu'il avoit pris une ferme résolution de quitter son Evêché & son Abbaye, & de se retirer dans la solitude d'un Monastère, pour y faire pénitence, à l'imitation de plusieurs saints Prélats, qui ont préféré le saint loisir de Marie aux empressements de Marthe.

II. Timot.
IV. 6.



MADAME CATHERINE DE SAINT PAUL
GOULAS.

CE même jour 1667. mourut ma sœur Catherine de S. Paul MAL.
Goulas, Religieuse professée de ce Monastère, où elle fut la première, quoique la plus jeune, qui embrassa la réforme, & qui contribua le plus à la faire agréer aux autres Religieuses. Nôtre Mère Marie-Angelique l'ayant chargée du soin de pourvoir aux besoins temporels de la Communauté, elle n'oublia rien pour s'acquitter dignement de cet office. Elle avoit autant de fidélité à l'obéissance, que de respect pour ses Supérieures. Depuis même qu'elle fût devenue ancienne, elle conserva toujours une parfaite docilité; ne trouvant rien à redire sur tout ce que l'on ordonnoit: & lorsqu'il lui arrivoit de faire autrement, elle reconnoissoit sa faute avec beaucoup de sentiment, & souvent avec larmes.

Elle persévéra long-tems dans une ferme résolution de ne point signer le Formulaire, de peur d'offenser Dieu qu'elle craignoit beaucoup. Mais enfin la foiblesse de son grand âge, qui étoit environ de quatre-vingts ans, & les étranges terreurs que l'on avoit jettées dans son ame, en lui faisant entendre qu'elle seroit damnée, si elle n'obéissoit en cela à son Supérieur, la firent céder à une si violente tentation. Elle signa par simplicité; mais peu de tems après reconnoissant sa faute, elle en fit aussi-tôt une rétractation qu'elle écrivit & signa de sa propre main. Devenue plus vigilante & plus forte par cette chute, elle refusa ensuite avec fermeté de signer le nouveau Formulaire de Rome en 1665.

La crainte qu'elle eut, que demeurant dans le Monastère de Paris avec les sœurs qui avoient signé, elle ne s'affoiblît une seconde fois, lui fit demander avec grande instance d'être conduite à celui des Champs avec celles que M. de Paris y faisoit transférer. Elle eut bien de la peine à l'obtenir; M. l'Archevêque craignant qu'elle ne mourut en chemin, parce que peu de jours auparavant il lui étoit arrivé un accident, qui l'avoit laissée paralytique de la moitié du corps: à quoi cependant elle

M A I. n'avoit nul égard ; ne pensant qu'à sauver son ame , comme elle le disoit elle-même , lorsqu'elle fut arrivée ici.

La première chose qu'elle y fit , fut de témoigner la douleur extrême qu'elle avoit de sa signature. Quoiqu'elle pût à peine parler à cause de sa paralysie qui lui empêchoit le mouvement de la langue , elle se fit porter au Chapitre , où elle s'accusa devant toutes les sœurs d'une manière si touchante , avec une si grande effusion de larmes & toutes les marques d'une véritable componction , qu'il n'y eût personne qui ne mêlât ses larmes avec les siennes. Depuis ce moment elle pleura toujours cette faute qu'elle nommoit son péché , comme étant le plus grand de toute sa vie ; en quoi elle pratiqua ce que dit le Prophète : *Mon péché est toujours présent devant moi*. Elle en étoit si touchée , qu'elle en parloit presque en toute rencontre , & toujours avec larmes.

Psalm. L. 5.

Depuis sa transmigration en ce Monastère des Champs elle y a vécu deux ans presque entiers , mais dans une paralysie continuelle , qu'elle a soufferte avec une patience admirable ; quelque peine qu'en reçût son naturel actif , vif & agissant , de ne pouvoir faire la moindre chose , non pas même de se retourner dans son lit sans être aidée. Elle disoit souvent que Dieu lui avoit envoyé ce mal pour lui faire faire pénitence de son péché ; & qu'elle étoit heureuse d'avoir cela à lui offrir. Aussi n'en témoignoit-elle aucun chagrin ; étant fort traitable dans les services qu'on lui rendoit , & aimant mieux souffrir des incommoditez que d'en causer aux autres. Elle s'étoit fait une heureuse habitude , d'élever continuellement son cœur à Dieu dans quelque chose qu'elle fit ou qu'elle souffrît : de sorte que l'on peut dire qu'elle prioit sans cesse.

Deux jours avant sa mort elle fit encore lire sa rétractation en présence de toute la Communauté , & désira que nôtre Mère Magdeleine de Sainte Agnès & quelques autres la souscrivissent. Lorsqu'elle entra dans l'agonie elle voulut qu'on lui mît cet acte avec le cierge benî en la main ; afin , disoit-elle , que si son ennemi lui vouloit encore reprocher son péché , elle pût présenter à Dieu les marques de sa douleur & de sa pénitence. Elle témoigna au Médecin devant la Tourrière qui en ce tems-là entroit avec lui , qu'elle mouroit en paix , quoiqu'on lui refusât les saints Sacremens , parce qu'elle ne vouloit point agir contre
sa

sa conscience : en quoi elle fit paroître une grande vigueur & constance d'esprit , malgré la caducité de son âge de quatre-vingts-deux ans. Elle conserva jusqu'à la mort une entière liberté de jugement ; témoignant par ses gestes , depuis qu'elle ne pût plus parler , qu'elle avoit attention aux prières que l'on faisoit pour la recommandation de son ame ; baisant continuellement le Crucifix , & frappant sa poitrine , lorsqu'on lui suggeroit quelque sentiment de pénitence.

MADAME ANGRAN DE BETISI.

LE vingt-quatrième jour 1701. mourut Dame Catherine Angran , femme de M. de Betisi , Conseiller au Grand-Conseil. Elle a toujours été fort affectionnée à nôtre Maison , où elle venoit souvent s'édifier , & n'a laissé passer aucune occasion , qu'elle ne nous ait donné des marques de sa libéralité & de son attachement. Elle continua de le faire à la mort-même , ordonnant que son cœur seroit inhumé dans nôtre Monastère , où en reconnoissance de ses bienfaits & de son affection pour nous , nous lui avons fait dresser cette épitaphe.

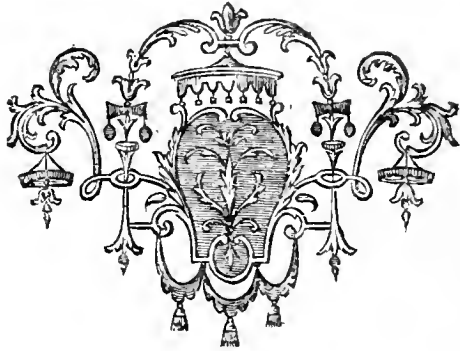
E P I T A P H E.

*S*ub hoc marmore depositum
est cor CATHARINÆ AN-
GRAN, uxoris Jacobi Bartho-
lomæi de Betisi, in magno
Consilio Consilarii: cor sim-
plex & fidele, cor docile &
rectum: cor splendidum &
magnum, ad omne bonum opus
semper paratum: cor per quod
requieverunt viscera sancto-
rum: cor quod consolatum est
cor vidua, pupilli, pauperis
& peregrini: cor verè bonum
& optimum; mandata enim
Dei in corde mulieris hujus
sancta, quam fecit Dominus
sicut

Sous cette tombe de marbre repose le
cœur de Dame CATHERINE AN-
GRAN, femme de Messire Jacques Bar-
thelemi de Betisi, Conseiller au Grand-
Conseil: cœur recommandable pour sa
simplicité, sa foi, sa docilité, sa droitu-
re, sa candeur, sa magnificence: cœur
toujours préparé pour toutes sortes de
bonnes œuvres: cœur où les saints ont
trouvé une abondance de soulagement;
la veuve & l'orphelin, le pauvre & l'é-
tranger une source de consolation: cœur
véritablement bon, cœur excellent; puis-
que les commandemens de Dieu étoient
gravez dans le cœur de cette sainte fem-
me, que le Seigneur a renduë comme
Rachel

M A I, *sicut Rachel & Liam, ut est* Rachel & Lia, pour être un modèle de
set exemplum virtutis. Obiit vertu. Elle mourut le 24. jour de Mai,
octogenaria IX. Kal. Jun. an. 1701. âgée de 80. ans.
Dni 1701.

Par M. TRONCHON.





J U I N.

BOUCHARD II. DE MARLI.



E premier jour vers l'an 1250. mourut Bou- J U I N.
chard II. de Marli, fils de Bouchard I. de
Marli l'un de nos Fondateurs & de Mathil-
de de Chasteaufort ; frère puis-né de Saint
Thibauld Abbé des Vaux-de-cernai ; & mari
d'Agnès de Beaumont Pic-de-rat , de la-
quelle il eut six enfans. Il a fait de grands
biens à cette Maison , où il avoit une fille

Religieuse. Entre autres choses il nous a légué vingt-cinq sols
de la monnoie de Chartres à prendre à perpétuité sur le Pre-
vôt de Galardon , pour entretenir un cierge devant l'autel de
la Sainte Vierge dans le Chœur des Religieuses.



MADAME

MADAME MARIE DE SAINTE MAGDELEINE
D'ANGENNES DU FARGIS, ABBESSE.

JUIN. **L**E troisième jour 1691. mourut la Révérende Mère Marie de Sainte Magdeleine d'Angennes du Fargis, nommée Henriette à son baptême ; laquelle a été successivement pendant plus de trente ans Prieure & Abbessé de ce Monastère. Elle avoit été élevée jusqu'à l'âge de sept ans par Madame la Générale des Galères, François-Marguerite de Silleri sa Tante, dont le mérite & la vertu ont été reconnus de tout le monde. Cette première éducation contribua beaucoup à lui inspirer l'esprit de piété & l'amour des pauvres, pour lesquels sa pieuse Tante avoit elle-même une charité, qui leur donnoit un facile & continuel accès chez elle ; jusqu'à les introduire dans sa chambre où elle les faisoit chauffer en hiver, & à obliger Madame sa Mère à le faire avec eux, afin de vaincre la répugnance qu'elle avoit à les approcher : en quoi elle réussit parfaitement, comme il parut dans la suite.

A sept ans la jeune Demoiselle d'Angennes fut mise en ce Monastère, où la Mère Marie-Angélique Arnould prit un soin tout particulier de la former à la vertu, & de lui inspirer le mépris du monde & d'elle-même. Bien-tôt elle eut la consolation de voir, que ses soins & ses instructions produisoient d'excellents fruits dans cette jeune Eleve. Lorsqu'elle fut en âge de faire choix d'un état de vie, elle forma la résolution d'être Religieuse.

Elle reçut l'habit de Novice qu'elle porta six ans ; parce que M. son père non-seulement ne put consentir à sa profession, mais même s'y opposa fortement, depuis qu'elle fut devenue fille unique par la mort de M. le Comte de Rochepot son frère, qui fut tué au siège d'Arras. La tendresse extraordinaire qu'il lui témoignoit alors, fut pour elle une violente tentation qui l'ébranla. Mais ayant consulté M. du Verger de Hauranne Abbé de S. Cyran, ses avis que l'on peut voir dans sa lettre LXXX. du premier tome, l'affermirent de telle sorte dans sa vocation, que M. son père ne pût rien gagner sur elle, quoi qu'il

qu'il redoublât ses prières & ses caresses. Dans la dernière tentative qu'il fit pour venir à bout de son dessein, après avoir épuisé toutes ses raisons, il se mit à genoux devant elle, la conjurant avec larmes de se rendre à la volonté d'un père qui se voioit sans enfans, & de prendre parti dans le monde, afin de ne pas laisser périr sa maison. Mais tout cela ne fit aucune impression sur le cœur de la jeune Novice, qui soutint cette dernière attaque avec une constance plus qu'héroïque.

Après cette victoire elle alla trouver la Mère Marie-Angelique, qui sachant avec quel courage elle venoit de résister à une si grande tentation, craignit qu'elle ne s'en élevât. Dans cette pensée, bien loin de la caresser, ou de lui dire quelques douceurs capables de flatter son amour propre, elle lui dit avec toute la force que lui donnoit son zèle : *Humiliez-vous, ma fille, humiliez-vous ; vous êtes trop forte.* Enfin elle obtint permission de prononcer ses vœux ; & depuis elle fit toujours paroître une ferveur extraordinaire dans la pratique de toutes les observances du cloître.

Jamais on ne vit une obéissance plus ponctuelle, que la sienne l'a été dans tous les tems de sa vie. Sa soumission & sa docilité envers ses Supérieures & les personnes qui la conduisoient, ont été en elle des dons tout singuliers. C'est ce qui a sur-tout paru par la manière humble avec laquelle elle recevoit les corrections & les pénitences : en quoi elle n'étoit point épargnée ; parce que l'on savoit qu'elle étoit capable de soutenir cette conduite forte. Elle n'a pas fait paroître moins d'humilité dans le mépris qu'elle a fait des avantages de sa naissance, de son esprit & de ses talens. C'est de quoi on ne l'a jamais entendu parler ; & si l'on en disoit quelque chose devant elle, ce lui étoit une peine extrême. Elle étoit même si éloignée de s'en élever, qu'il paroïssoit en toutes rencontres, qu'elle avoit entièrement oublié tout ce qui la pouvoit distinguer des autres.

D'abord elle fut employée dans les exercices les plus bas & les plus pénibles ; comme à faire le pain, raccommo-der les souliers, & dans tous les autres travaux communs, dont elle s'acquittoit avec une joie & une exactitude la plus édifiante. Peu d'années après sa profession elle fut établie Soupprieure de la Maison de Paris ; puis on la fit première Chantre : mais ces deux charges ne la rendirent que plus exacte à ses devoirs. Son ass-

JUIN. duité au chœur tant de nuit que de jour charmoit tout le monde. Elle s'y trouvoit toujours la première ; & sans se reposer sur personne, elle mettoit & ôtoit elle-même les livres nécessaires. Exacte & attentive à toutes les cérémonies , elle avoit un soin particulier d'étudier & de préparer tout ce qui regarde l'office ; quoique sa mémoire & son talent pour le Chœur la rendissent plus savante qu'une autre.

Après avoir ainsi rempli tous les devoirs d'une inférieure , on la jugea capable de monter aux premières dignitez. En 1660. on l'établit Prieure de ce Monastère des Champs. Mais la Mère Marie-Angelique , qui y faisoit sa résidence plus ordinaire , étant morte un an & demi après , la Mère Marie de Sainte Magdeleine se trouva seule chargée de tout le poids de la Maison. Elle la conduisit avec autant de sagesse que de fermeté dans les tems-mêmes les plus fâcheux ; & après l'enlèvement de toutes les autres Mères du Monastère de Paris en 1664. elle se vit seule Supérieure des deux Communautéz. Elle en porta le poids avec constance , sans être ni ébranlée ni intimidée des menaces continuelles qu'on lui faisoit de la faire enlever pour la transférer dans une Maison étrangère.

Malgré toutes ces alarmes & contre toute apparence , il plut cependant à Dieu de la conserver pour le bien des deux Monastères. Elle ne servit pas seulement celui-ci , dans le besoin qu'il eut d'être soutenu contre les menaces & les flatteries , auxquelles il fut exposé à l'occasion de la signature du Formulaire ; mais encore elle fut d'un grand secours à celui de Paris par les avis salutaires qu'elle lui donna , avec autant de force & de zèle que d'humilité & de défiance d'elle-même. Elle ne craignit jamais de se commettre ; & la plus grande peine étoit d'avoir des mesures à garder pour obéir aux personnes qui la croyoient obligée de se ménager. Mais c'est à quoi son grand courage , & l'amour qu'elle avoit pour la vérité , ne lui ont pas permis de se pouvoir réduire en toutes sortes de rencontres. Car elle ne crut pas devoir déferer à divers ordres qui lui furent signifiés de la part de M. l'Archevêque ; & lorsqu'il vint ici lui-même trois mois après l'enlèvement des Mères de Paris , elle comparut devant ce Prélat avec humilité & modestie , mais sans rien diminuer de sa fermeté. Elle ne se défendit point par de longs raisonnemens , ni par des exemples pris de l'histoire de l'Eglise ,

& de la conduite qu'elle a tenuë dans les siècles passez; quoiqu'elle fût très-capable de s'en servir à propos : mais elle se renferma uniquement dans les raisons de conscience, pour engager M. l'Archevêque à ne pas exiger d'elle une obéissance, qu'elle étoit persuadée ne lui pouvoir rendre selon Dieu. JUIN.

La sollicitude où elle étoit pour nos Mères & nos Sœurs exilées, lui donnoit un soin continuel de pourvoir aux nécessitez de toutes celles, qu'elle pouvoit faire approcher; & sa douleur étoit de ce que la captivité où on les tenoit, lui ôtoit la liberté de découvrir tous leurs besoins, & de les assister selon l'étendue de la charité qu'elle avoit pour elles. Ce fut dans ce tems d'affliction, que pour attirer la miséricorde & la protection de Dieu sur la Communauté, elle redoubla ses aumônes envers les pauvres de la campagne; nourrissant des familles entières, dont elle prenoit quelquefois les filles au-dedans, pour les mettre à couvert des mauvaises occasions.

Elle s'exerçoit dans toutes ces bonnes œuvres, lors qu'elle apprit le dessein de la réunion des exilées dans ce Monastère, que Dieu avoit réservé, ce semble, pour être nôtre refuge dans la tempête, où il lui plaisoit de nous laisser encore exposées quelques années. Elle eut la joie & la consolation d'y revoir la Mère Agnès avec ses trois Nièces, & quarante-cinq de nôtre Communauté de Paris. La Mère Magdeleine de Ligni, alors nôtre Abbessë, n'ayant pû être de ce nombre à cause de son éloignement, ce fut la Mère d'Angennes qui parut dans toutes les affaires, & qui reçut les ordres tant de M. le Grand-Vicaire, que de M. le Lieutenant Civil, qui arriva le même jour avec un Exemt & quatre Gardes-du-corps. Elle continua toujours d'agir avec la même sagesse & la même fermeté, qu'elle avoit fait paroître dans les visites, qu'elle avoit reçues de M. l'Archevêque, ou des personnes envoiées de sa part avant ce transport.

Dieu ayant enfin rendu la paix à cette Maison ensuite de celle de l'Eglise, la Mère Marie de Sainte Magdeleine fut élûë Abbessë à la première élection, qui se fit le 28. Juillet 1669. & continuée les deux élections suivantes. Pendant ces neuf années elle ne prit de sa charge que la peine & le travail qui y étoient attachez. Toujours assiduë au Chœur tant de nuit que de jour; outre l'office canonial, elle donnoit beaucoup de tems à la prière particulière, qu'elle faisoit toujours à genoux, & dans un tel

J U I N. recuëillement , qu'elle paroiffoit comme immobile. Ses instructions publiques étoient folides , & tendoient toujours à corriger les mœurs. Elles étoient d'autant plus touchantes que l'autorité de l'Ecriture & des SS. Pères y régnoient davantage. Loin de fe borner à la spéculation , elle réduifoit tout en pratique : ce qui faifoit qu'elle s'arrêtoit peu aux fens myftiques ; quoiqu'elle les pénétrat parfaitement , & que l'étendue de fon efprit , jointe à une lecture continuelle , ou prefque continuelle , la rendît capable des explications les plus relevées.

Ennemie de l'oftentation , elle aimoit la pauvreté qu'elle pratiquoit pour elle-même en tout ce qu'elle pouvoit. Naturellement éloignée de toute baïeffe , & defintéreffée dans la reception des filles , elle devint fi ferme fur ce point , par la générofité que la Grace lui infpira , que jamais rien n'a pû l'ébranler. Appliquée à la mortification , fans paroître fingulière , elle ne fe plaignoit jamais de ce qui la pouvoit incommoder , foit dans le manger , ou en toute autre chofe. Charitable envers les malades , elle redoubloit fes affiduités auprès d'elles , lors qu'elles étoient mourantes.

Après avoir rempli neuf ans la dignité d'Abbeffe , & cinq ans & demi celle de Prieure , elle fut élue tout de nouveau après la mort de la Mère Angelique de S. Jean Arnauld , pour exercer cette première charge où elle passa fix ans encore. Sur la fin de fes jours Dieu l'éprouva par une fâcheufe maladie , qu'elle souffrit pendant quatre ans avec une patience & une tranquillité qui attiroient l'admiration de tout le monde , & qu'elle conserva jufqu'à la fin de fa vie. Jamais il n'est forti de fa bouche pendant cette longue épreuve aucune parole de plainte. Jamais on n'a remarqué en elle aucun affoibliffement dans l'acceptation volontaire de cet état , qui fut fuivi de la privation de la vûe plus d'un an avant fa mort.

Elle confidéroit tellement cette peine & toutes fes autres souffrances , comme une pénitence que Dieu lui impofoit , qu'elle ne pouvoit souffrir qu'on lui en fît un mérite ; fon humilité lui perfuadant , ainfi qu'elle le difoit elle-même dans les occasions , qu'elle en méritoit bien d'autres. Cette perfuafion la tenoit fi humiliée devant Dieu , qu'elle étoit prefque toujours dans un profond fîlence , feulemment occupée à la prière ; ne prenant part à rien , & ne témoignant aucun regret de fe voir privée de toutes

tes sortes d'objets , sur-tout de la lecture qui étoit son inclination favorite , & son occupation la plus ordinaire dans ses tems de loisir. Elle est morte le saint jour de la Pentecôte , seize mois après sa démission , la soixante-treizième année de son âge , & la cinquantième de sa profession. Elle est enterrée dans le bas-côté gauche du Chœur avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

Hic jacet Reverenda Mater MARIA A SANCTA MAGDALENA DU FARGIS, qua ad pauperum amorem curamque à Matertera educata, huic Monasterio septennis erudita, nobilitata, ab orbo parente precibus, promissis lacrymis ad nuptias vocata, Christi pauperis casta coniugia praeulit; durissimum ac vilissimum ministeriorum avida, maximis sibi impositis ita functa est miseris temporibus, ut consiliis sapientum docilis, inimicorum artes & impetus humilitate, modestia, fide dissolveret. Studiosa silentii, sacrarum litterarum peritissima, his ad unum morum cultum & pietatis usa est. Bis sororum mater humilis & sedula, pauperum & inimicorum amans, pro his sic oravit, ut unum Christo crucifecerit. Senio confecta durissimum morbum annos quatuor, & ipsam per mentes sexdecim luminis jacturam invicta longanimitate perpessa, grata poenitentia migravit ad Dominum III. Junii 1691. annos nata 73.

Ici repose la Révérende Mère MARIE DE SAINTE MAGDELEINE DU FARGIS. Déjà formée par les soins de Madame sa Tante à aimer & secourir les pauvres, elle fut mise à l'âge de sept ans dans ce Monastère pour y être élevée. Lors qu'elle fût nubile, M. son pere, qui avoit perdu Mad. son Epouse & ses autres enfans, emploia ses prières, ses promesses, ses larmes mêmes pour l'engager à consentir au mariage : mais elle préféra généreusement l'état de virginité, pour devenir l'Epouse de J. C. pauvre. Passionnée pour les emplois les plus bas & les plus laborieux, elle remplit les premières dignitez en des tems très-fâcheux avec tant de prudence & de docilité aux avis des personnes sages, que par son humilité, sa modestie & sa foi elle rendit inutiles les artifices & la violence de ses ennemis. Elle avoit un grand amour pour le silence & un savoir au-dessus du commun, dont elle ne se servit que pour cultiver la piété & les mœurs. Se voyant à deux différentes fois Abbessé de la Maison, elle ne se distingua que par son humilité & ses soins envers ses filles. Pénétrée de charité pour les pauvres & pour ses ennemis, elle pria pour ceux-ci avec tant d'efficace, qu'elle obtint la conversion d'un d'entr'eux. Dans un âge fort avancé elle fut attaquée d'une violente maladie qui lui dura quatre ans, & privée de la vue pendant seize mois. Après avoir souffert l'une & l'autre affliction avec une patience invincible, elle mourut le 3. Juin 1691. dans les sentimens d'un cœur pénitent & plein de reconnoissance, âgée de 73. ans.

MADAME

MADAME IZABELLE DE SAINTE AGNE'S
DE CHASTEAUNEUF.

JUIN. **L**E quatrième jour 1626. mourut en nôtre Maison de Paris. Ma seur Izabelle de Sainte Agnès de Châteauneuf, Religieuse professe de ce Monastère. Dès son entrée dans le cloître jusqu'à sa mort elle aspira toujours à la perfection de la vie religieuse. Elle travailla sur-tout à s'avancer dans l'humilité & la dépendance de sa Supérieure, envers qui elle avoit une sincérité si parfaite, qu'elle écrivit tous les péchez de sa vie passée, & la supplia de les voir, afin de la mieux connoître & de la conduire selon ses besoins. Elle continua la même pratique pendant l'absence de la Mère Marie-Angelique notre Abbessé, occupée à la réforme de l'Abbaïe de Maubuisson; lui rendant par écrit un compte exact de ses fautes, pour en recevoir pénitence. C'étoit avec la même simplicité & le même mépris d'elle-même, qu'elle communiquoit de l'état de son ame avec les Directeurs que la Supérieure lui donnoit; tendant toujours à se faire connoître pour fort imparfaite. Mais cela ne servoit qu'à inspirer plus de charité pour elle, & à mieux faire voir la vertu qui résidoit dans le fond de son ame.

La Mère Marie-Angelique, connoissant sa sagesse & sa capacité à instruire les autres, lui confia le soin des Novices, quoiqu'elle n'eût encore que vingt ans. Elle s'en acquitta avec toute l'application nécessaire pour former les filles selon l'esprit de la Religion, & toute la vigilance possible à examiner si elles cherchoient véritablement Dieu. Elle exerça long-tems cette charge, & celle de la conduite des jeunes Professes jusqu'à la mort. Dans l'une & dans l'autre elle conserva toujours une profonde humilité; s'en estimant fort incapable, & ne faisant aucune chose d'importance, sans prendre l'avis de sa Supérieure. Elle pratiquoit la pauvreté en tout ce qui lui étoit possible; aimant & recherchant tout ce qu'il y avoit de plus vil en ses habits, en sa couche & en toutes les autres choses extérieures. Quoique fort infirme, dont elle s'humilioit beaucoup, elle refusoit de recevoir le moins de services qu'elle pouvoit; & dans la fièvre continuë qui la saisit long-tems avant sa mort, avec les incom-

moditez

moditez qui l'accompagnent , elle ne voulut souffrir qu'on la veillât que deux seules nuits. Elle mourut à l'âge de vingt-huit ans le dixième de sa profession , dans une paix profonde , une grande confiance en Dieu , & une entière soumission à sa volonté ; malgré les apprehensions extrêmes qu'elle avoit eues de la mort pendant toute sa vie. JUIN.



M. DE NÉERCASSEL , EVÊQUE DE CASTORIE.

LE sixième jour 1686. mourut à Zwol dans le cours de ses visites , Messire Jean de Néercassel , Evêque de Castorie , & Vicaire Apostolique en Hollande. L'amour sincère qu'il avoit pour la vérité & pour ceux qui la défendent , avec qui il savoit que nous avions le bonheur d'être unies & d'avoir souffert pour la même cause , lui inspira une affection toute particulière pour cette Maison. Il nous en a donné des marques dans les occasions , sur-tout par deux visites qu'il a bien voulu nous rendre , en deux voyages différens que les affaires de son Eglise l'avoient obligé de faire en France. Il dit la sainte Messe en cette Eglise , & nous donna sa benediction , après un petit discours fort édifiant qu'il nous fit à la grille. Il nous a encore témoigné sa charité par un présent de Reliques considérables des Saints de son Eglise : ce qui nous engage d'avoir sa mémoire en vénération , & de prier Dieu particulièrement pour les Catholiques de Hollande ; comme ç'a été le dessein de ce pieux Prélat , en enrichissant ce Monastère d'une portion de ces saintes Reliques.

Son rare mérite l'ayant élevé à la dignité de Vicaire Général du Pape dans les Provinces-unies , dès le Pontificat d'Alexandre VII. il en soutint le poids dans des tems fâcheux avec la sagesse d'un homme Apostolique , la vigilance d'un vrai Pasteur , la charité d'un père plein de tendresse , & continuellement appliqué aux besoins de son troupeau qu'il portoit toujours dans son cœur. Bien éloigné de dominer sur l'héritage du Seigneur , mais en étant devenu le modèle , il lui laissa les préceptes d'une sainte doctrine dans les excellens livres , dont il a enrichi l'Eglise , & qui le rendront recommandable dans toute la posterité. S'étant fait tout à tous , comme l'Apôtre des Gentils , il s'acquittait par sa bonté & par la sainteté de ses mœurs l'amour & le respect
de

JUIN. de tout le monde. Extrêmement charitable envers les pauvres, non-seulement il emploïa ses biens dans la mission qui lui avoit été confiée ; mais même il y sacrifia sa propre vie par un travail incroïable de vingt-quatre ans ; auquel tout autre auroit succombé.

Il n'y a pas de doute que sa mort fut causée par les fatigues excessives, qu'il essuïa pendant six semaines consécutives, qu'il emploïa à visiter les Provinces de sa Mission. Dans ce cours de visites il conféra le sacrement de Confirmation à plus de trente mille personnes ; prêchant presque tous les jours, & très-souvent quatre & cinq fois dans la même journée. La foule de ses auditeurs étoit quelquefois si grande, qu'il étoit obligé de prêcher en plaine campagne, où la violence du vent le forçoit d'élever sa voix, afin qu'il se pût faire entendre du peuple qui l'environnoit. Bien-tôt ses forces ainsi épuisées, sans prendre aucun soulagement mêmes des plus nécessaires, le jettèrent dans une maladie qui l'emporta dans six ou sept jours de tems. Dès le troisième jour il demanda le saint Viatique, qu'il voulut recevoir hors de son lit & à genoux, malgré la violence de son mal. Il reçut l'Extrême-onction la veille de sa mort qui étoit un mercredi ; & le lendemain entre quatre & cinq heures du matin il rendit son ame à Dieu. Une vie si sainte, si Apostolique laisse tout lieu de croire, que le Père-de-famille n'aura pas tardé à introduire dans sa joie ce serviteur bon & fidèle, qu'il a trouvé si vigilant.

E P I T A P H E.

H *Ecce requiescit à laboribus suis*
JOHANNES NÉERCASSEL,

Gorcomio Batavus,

Ex Oratorii Domini Jesu Presbytero
Episcopus Castoriensis,

Ac per Belgium fœderatum Vica-
rius Apostolicus.

Ut dignitate,

Sic opere, sermone, scriptis, mori-
bund denique

Et vitâ verè Apostolicus.

Quod

I Ci repose après de grands travaux
Messire JEAN DE NÉER-
CASSEL,

Né à Gorkum en Hollande.

Il fut tiré de la Congregation des Prêtres
de l'Oratoire, pour être ordonné
Evêque de Castorie,

Et Vicaire Général du Pape dans les
Provinces-unies.

Ses travaux, ses instructions, ses écrits,
ses mœurs & sa vie, autant que
sa dignité,

lui acquirent le titre d'homme vraiment
Apostolique.

Quod vixit ,

Il consacra à l'Eglise & à la vérité
tout le tems qu'il vèquit ;

N'agissant que pour l'édification de l'une
& la défense de l'autre.

Il aima si éperdûment la vérité ,
qu'il ne chercha qu'à lui plaire
uniquement.

Il l'enseigna avec tant de douceur ,
que l'onction-même sembloit parler par
sa bouche.

Il la défendit avec tant de force ,
qu'il la rendit toujourn victorieuse.
Appellé au redoutable gouvernement de
l'Eglise , pour lequel il avoit une sainte
fraieur ,

il l'accepta malgré lui ,
le soutint infatigablement ,
& ne le quitta qu'avec la vie , accablé
du poids du jour & de la chaleur ,
dans le cours de ses visites pastorales ,
à Zwol dans la Transilvanie ,

Le 6. Juin 1686. en la 60. année de son âge ,
& la 24. de son Episcopat.

Priez Dieu pour le repos de son ame.

*Ecclesia & veritati vixit ;
Illi pascenda , istituenda immor-
tuis.*

Veritatem

*Sic deperit , ut uni placere stu-
deret ;*

*Sic docuit , ut unctio docere vide-
reut ;*

*Sic defendit , ut vittricem semper
faceret ;*

*Ecclesia regenda onus tremendum ,
Quod horruit , vocatus ,*

Subiit invictus ,

Gessit indefessus ;

*Oppressus pondere diei & astûs
cum vitâ posuit ,*

*In pastoralis visitationis cursu ,
Zwolla in Transilvania ,*

*VIII. Id. Jun. an. 1686. æt. 60.
Episcop. 24.*

Requiescat in pace.

RENAULT DE CORBEIL , EVÊQUE DE PARIS.

LE septième jour 1268. mourut Renault de Corbeil , Evêque
de Paris , qui a donné à ce Monastère quatre livres *parisis*
de rente , afin que l'on y priât Dieu pour lui. Il nous a aussi don-
né , en qualité de Seigneur. alors dominant de la Baronie de
Chèvreuse , l'amortissement de quarante arpens & demi de bois ,
depuis Vaumurier jusqu'à Champ-Garnier , & de cent sols de
rente sur la Prévôté de Chèvreuse. Il a sa sépulture en l'Ab-
baie de S. Victor à Paris dans la chapelle de l'Infirmerie.

M. DE THIER SANT , LE JEUNE.

CE même jour 1675. mourut à Paris , âgé de quinze ans
Guillaume de Thiersant , fils unique de Messire Guillaume
de Thiersant , Conseiller au Grand-Conseil , & de Dame Marie
E f. Barthe-

JUIN. Barthelemi. Son cœur a été apporté en ce Monastère, où Madame de Betisi son aïeule maternelle, qui l'avoit toujours élevé, a souhaité qu'il fût enterré. Il est placé au bas des degrez de la chapelle des saintes Reliques avec l'épithaphe suivante. Son corps est inhumé à Paris à S. Nicolas-des-champs sa paroisse.

E P I T A P H E.

Hic repositum est cor GUILLIELMI DE THIERSANT, filii unici Guillelmi de Thiersant in Magno Consilio Consiliarii & Mariae Barthelemi, quem cum manerem divitia, dignitates & alia humane felicitatis praesidia, quibus sapissime vera felicitas amittitur, miseratus puerum Dominus adversus tot pericula imparatum, ex vitâ & ex ipsis fanculus inbian-tis seculi eripuit. quod nunquam insensius ladii, quam cum blandius faver. Obiit, &c.

Avia materna Catharina Angran de Betisi, qua optasset potius ut unica filia in ipso partu morua unicum filium relinqueret, superstes ipsa, hoc doloris materni, sed fidei gaudio temperati monumentum apponi curavit; ut cor pueri in hoc potissimum loco requiesceret, quem ipsa præcipuâ charitate complectitur, quia si piis cineribus sensus esse potest, ibi quiescunt suavius, ubi Deus laudatur ardentius.

Par M. HAMON.

ICi repose le cœur de GUILLAUME DE THIERSANT, fils unique de Messire Guillaume de Thiersant, Conseiller au Grand-Conseil & de Dame Marie Barthelemi. Il se trouvoit maître de grands biens, & voioit sur sa tête des charges considérables avec les autres avantages d'un bonheur passager, qui très-souvent causent la perte du bonheur éternel; lorsque Dieu touché de compassion sur le sort de ce jeune homme, qui n'étoit nullement préparé contre tant de dangers, le retira par la mort de la puissance de ce siècle dévorant, qui ne porte jamais de coups plus funestes, que quand il flatte plus délicieusement. Il mourut, &c.

Madame Catherine Angran son aïeule par sa mère, qui auroit fort souhaité que sa fille unique, morte en couches, eût laissé après elle ce fils, unique fruit de son mariage, aïant survécu à l'un & à l'autre, a fait dresser ce monument pour marque de sa douleur extrême, mais beaucoup adoucie par la joie que lui inspiroit sa foi. Elle a choisi ce lieu-ci qu'elle aimoit particulièrement, pour être le dépositaire du cœur de son petit-fils, préféablement à tout autre endroit; persuadée que si les cendres des morts sont susceptibles de sentiment, elles reposent avec plus de délices où Dieu est servi avec plus de zèle.



M. ARNAULD, EVÊQUE D'ANGERS.

LE huitième jour 1692. mourut Messire Henri Arnauld, Evê- JUIN.
que d'Angers, après avoir gouverné cette Eglise près de quarante-quatre ans avec une vigilance, un zèle & une assiduité qui ont peu d'exemples. Rien aussi n'est plus rare que sa résidence perpétuelle & persévérante dans son Diocèse, d'où il n'est jamais sorti pour quelque affaire qu'il ait eue, ni quelque instance que lui en aient faite ses proches & ses amis, dans les occasions-mêmes les plus importantes. Il se croïoit tellement attaché au service des ames que Dieu lui avoit commises, qu'il étoit persuadé qu'il ne devoit avoir aucun autre intérêt; & que tout devoit céder à l'obligation qu'il avoit de remplir journellement tous les devoirs de sa charge.

Il s'en est toujours acquitté avec une application extraordinaire, sans jamais se dispenser de rien; non pas même des cérémonies les plus longues & les plus fatigantes, qu'il a toujours faites en propre personne; n'ayant celle d'officier, qu'après que Dieu lui eût oté l'usage de la vûe les cinq dernières années de sa vie. Il trouvoit le tems de satisfaire à tout, parce qu'il n'en prenoit aucun pour le divertissement ni pour son propre repos; se refusant même celui qu'il auroit pû prendre légitimement pour sa santé dans sa maison de campagne voisine de la ville.

Ses veilles étoient excessives, s'étant réduit à ne dormir tous les jours que quatre heures. Son amour pour les pauvres le rendoit accessible à tous ceux qui étoient dans la plus grande misère. Non-seulement il les assistoit par ses aumônes; mais encore il les consoloit par la manière dont il se familiarisoit & se rabaissoit avec eux. Il avoit une tendresse & une affection vraiment pastorale pour les Religieuses de son Diocèse, qui presque toutes avoient reçu de sa main le voile de la profession, & dont il étoit comme le père & le Directeur. Il faisoit lui-même les visites de leurs Monastères, & se rendoit chez elles dans tous leurs autres besoins; & aussi-tôt qu'il apprenoit qu'il pouvoit être utile à quelqu'une. Il les soutenoit dans leurs peines, les instruisoit dans leurs doutes, & les consoloit dans leurs maladies.

J U I N.

Nôtre Monastère a ressenti aussi en diverses occasions les effets de sa charité. Il lui étoit uni par les liens de la nature ; y ayant eu sa mère, six à sept sœurs, cinq nièces & plusieurs autres de ses proches , tant au-dehors qu'au-dedans. Mais il l'étoit encore plus particulièrement par l'union que l'amour de la vérité & la grace de J. C. avoient formée entre ce digne Prélat & les Religieuses de cette Maison. Nous lui avons sur tout l'obligation de s'être employé avec beaucoup de zèle , dans le voyage qu'il fit à Rome en 1647. pour nous obtenir de N. S. P. le Pape Innocent X. la Bulle pour l'Institut du S. Sacrement , qui nous fut accordée cette même année par son moien.

Au bout de deux ans aiant été nommé à l'Evêché d'Angers , il nous fit l'honneur de choisir nôtre Eglise pour y être sacré. La cérémonie s'en fit le jour de S. Pierre & S. Paul 1649. Dans les troubles qui nous arrivèrent plusieurs années après , à l'occasion du refus de la signature du Formulaire , il prit toujours nôtre défense avec beaucoup de générosité , & ne craignit point de se commettre en écrivant aux Puissances en nôtre faveur. Sa charité augmentoit , à mesure que cette Communauté étoit plus affligée , & plus abandonnée de tout secours. Il l'a toujours portée dans son cœur , comme il s'en expliquoit lui-même dans ses lettres ; voulant que nous fussions assurées qu'il nous mettoit au nombre de ses filles , de qui il vouloit se souvenir tous les jours au saint autel , où il portoit les noms de chacune , pour en faire mémoire dans le S. Sacrifice , & nous y offrir toutes en général & en particulier.

Quelque désir qu'il eût de la paix de l'Eglise , à laquelle il étoit particulièrement intéressé , son Diocèse étant dans le trouble par l'éloignement des Ecclésiastiques , qui lui étoient les plus utiles & les plus nécessaires ; il ne crut pas y pouvoir entendre qu'à condition que ce Monastère seroit compris dans le traité que l'on feroit ; témoignant par là qu'il préféreroit les intérêts de cette Maison aux siens propres.

Sa vertu a été éprouvée en diverses manières & en différentes occasions , où il a toujours témoigné la même patience & la même douceur. Ces deux vertus étoient comme sa grace & ses dons particuliers ; n'aïant jamais fait paroître la moindre aigreur contre personne. Au contraire il se faisoit un mérite de combler de bons offices , ceux qui lui en avoient rendu de mauvais ;

vais ; & pour ce sujet il avoit une liste de leurs noms , afin de pouvoir s'en souvenir dans les occasions qui se présenteroient de les servir. Il est mort comme il avoit vécu dans la paix , la tranquillité & une entière confiance en Dieu ; plein de jours & de bonnes-œuvres , dans la quatre - vingt - quinzième année de son âge.



M. AKAKIA, CONFESSEUR DE PORT-ROIAL.

LE neuvième jour 1670. mourut Messire Charles Akakia , Prêtre du Diocèse de Paris , l'un de nos Confesseurs pendant quatre ans. Etant Diacre Licentié en Théologie de la Maison de Navarre , & pouvant recevoir avec distinction le titre de Docteur , il fut puissamment touché de Dieu , & choisit un genre de vie tout opposé à celui qu'il avoit mené jusqu'alors. Il se retira dans cette solitude par le conseil d'une personne très-éclairée qui conduisoit alors ce Monastère ; & il eut la consolation de voir que son exemple fut suivi par quatre de ses frères & par sa sœur. Il y vécut comme un simple particulier dans une grande retraite , & dans tous les exercices d'une pénitence & d'une humilité vraiment chrétiennes.

Mais après plusieurs années , la même personne qu'il avoit suivie , dans le dessein de demeurer toujours à la dernière place du Clergé , crut que Dieu l'appelloit à monter plus haut ; & le porta malgré l'éloignement qu'il en avoit , à recevoir le Sacerdoce. La nouvelle vie qu'il mena dans cet état , fut la vie d'un homme choisi de Dieu & caché en Dieu. Il se nourrit sans cesse de la méditation de la parole de Dieu , qu'il lisoit avec un esprit de prière ; & lisant en même tems les principaux des saints Pères , il alloit leurs plus excellentes sentences à celles de l'Ecriture , auxquelles elles avoient plus de rapport. Par là il devint très-capable de donner de sages conseils , & d'éclairer ceux qui désiroient de marcher dans la voie de Dieu , en se rendant les disciples de son esprit , de sa parole & des Saints qui en sont les Interprètes.

Il a vécu de cette sorte jusqu'à quarante - huit ans , comme un homme qui ne cherchoit que Dieu sur la terre , & qui avoit son

JUIN. son cœur & son trésor dans le ciel. Sur ses dernières années il fut long-tems travaillé d'une maladie de langueur & de défaillance, dans laquelle aiant toujours conservé une patience accompagnée de douceur & de paix, Dieu l'appella à lui par une mort aussi exemplaire que l'avoit été sa vie. Il est enterré dans l'Eglise de S. Medard qui étoit sa paroisse, depuis qu'il avoit été obligé comme tous nos autres Confesseurs de sortir de ce Monastere en l'année 1661.

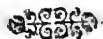
E P I T A P H E.

D. O. M.

Viro eximio CAROLO
AKAKIA Parisensi,
qui præclarâ ingenii & mo-
rum indole præditus, uberem
scientiarum divinarum, hu-
manarumque rerum copiam in
Academia hujus palastrâ vir-
tutis amore consecutus, titu-
los & laureas modestia amore
prætermisit; qui inculpata vi-
ra virtutumque meritis con-
spicius ad presbyterii honorem
inventus evehctus est; qui vitam
in sanctioribus litteris egit acri
studio, perenni labore, sin-
gulari memoriâ, judicio præ-
stanti; cui veritas cordi fuit,
plausus & humanus rumor
odio; qui soli Deo probatus
esse cupuit, soli notus esse; in
quo eruditio cum pietate cer-
tavit, & vicit pietas, cum
florente vix ætate terris erep-
tus est, jam maturus calo-
re. Fratres & universa familia
mœrentes, sed spe magnâ
erecti, posuere non ut fratri,
sed ut parenti.

A la gloire de Dieu.

ET à la mémoire de Messire CHARLES-
AKAKIA, natif de Paris, homme d'un
mérite extraordinaire. Etant né avec un gé-
nie rare & un naturel excellent, il étudia dans
l'Université de cette Ville, où l'amour de la
vertu lui fit faire de très-grands progrès dans
les sciences divines & humaines: mais sa mo-
destie lui fit mépriser tous les dégrez & titres
d'honneur qui y sont attachez. Déjà illustre
par l'innocence de sa vie & la pratique des
vertus, il fut élevé malgré lui à la dignité du
sacerdoce. Avec une mémoire prodigieuse
& un jugement exquis, à quoi il fut joindre
une étude opiniâtre & un travail continuel, il
passa sa vie à lire les livres de l'Ecriture & des
Pères. Il aima sincèrement la vérité, & eut
en horreur les applaudissemens & les louanges
des hommes. Il n'eut d'autre désir que de
plaire à Dieu & d'être connu de lui seul. Aussi
recommandable pour son érudition que pour
sa piété, quoique celle-ci l'emportât, & déjà
mour pour le ciel, il fut enlevé de ce monde,
étant à peine à la fleur de son âge. Ses frères
avec toute sa famille, touchés de douleur,
mais soutenus par une ferme espérance, ont
fait mettre cette inscription, plutôt en qua-
lité de ses enfans, que de ses frères.



M. DE BOISBUISSON, CONFESSEUR DE
PORT-ROIAL.

CE même jour 1681. mourut Messire Pierre de Boisbuisson ; JUIN.
Prêtre du Diocèse de Paris, qui nous a rendu de grands services dans le tems de nôtre captivité, & qui depuis a été l'un des Confesseurs de ce Monastère pendant huit ans. Ensuite il se retira en l'Abbaïe de S. Cyran, & de-là à Paris, où il menoit une vie fort retirée & fort cachée. Enfin il alla s'établir en Poitou au Monastère de la Fougereuse, Prieuré de l'Ordre de S. Benoît. Il y servoit les Religieuses en qualité de Confesseur & de Directeur, avec beaucoup de succès pour leur avancement dans la perfection & l'observance régulière, lorsqu'il plut à Dieu de les affliger de maladies malignes, dont plusieurs moururent en très-peu de jours. Dans cette extrémité M. de Boisbuisson leur rendit toutes les assistances que son zèle & sa charité pour elles, lui pûrent inspirer ; sans se ménager en aucune manière, ni épargner ses peines ; passant les jours & les nuits auprès des mourantes. Ses forces succombèrent enfin à un travail si continuel ; & lui-même fut attaqué de la même maladie, dont il mourut en moins de quatre jours, dans les sentimens d'une pénitence chrétienne & d'une grande confiance en Dieu, qui édifièrent tous ceux qui en furent témoins.

M. LE DUC DE LONGUEVILLE.

LE douzième jour 1672. mourut le Prince Charles-Paris d'Orleans, Duc de Longueville, dont le cœur repose dans le Chœur de cette Eglise avec l'építaphe suivante. Son Aïeüe Serenissime, Madame la Duchesse de Longueville, sa mère & nôtre illustre Bienfaitrice, voulut qu'il fut enterré en ce Monastère, préféablement à tout autre endroit ; afin d'engager plus particulièrement les Religieuses à prier Dieu pour lui. Son corps est inhumé dans la chapelle d'Orleans.

EPITA-

JUIN. *H*ic fixum est cor CAROLI
I. AURELIANENSIS, Du-
cis Longavillai, Principis
Novi Cœstri Helvetiorum,
&c. a dolescentis sapientiâ, fi-
de, solertiâ, munificentia,
magnanimitate, fortitu line, &
incredibili inter homines ne-
dum inter Principes humani-
tate verè Principis; quem ex-
peditione Belgicâ anni 1672.
omnibus militiæ paribus stre-
nuè functum, indole, factis,
disciplinâ, famâ inclytum, at-
que adèd mox spontaneis Opti-
matum Polonorum studiis Re-
gem sufficiendum; sed maiora,
hoc est, æterna regnumque cœ-
lorum seriò cogitantem, ante-
actæ vitæ errores alto corde
lugentem, Rex Regum ætatis
impendemisque dignitatis lu-
bricum misertus, Rheno ad
Tolhusum trajecto fortissimè
dimicantem, annos 23. natum,
adhuc cœlibem, totius orbis
expectationi, Polonorum vo-
tis, & difficillimis rebus eri-
puit pridie Id. Jun. an. salut.
1672.

Anna-Genovefa Borbonia
mater tanto dolori, Deo volen-
te, superstes, desiderii speique
M. P.

Par M. DODART.

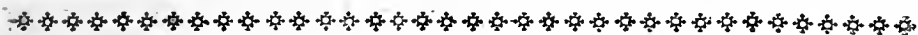
I Ci repose le cœur de CHARLES I. D'OR-
LEANS, Duc de Longueville, Prince de
Neuchâtel en Suisse, &c. jeune Prince que
sa sagesse, sa foi, son esprit, sa libéralité,
son courage, sa valeur, & sa bonté qui avoit
peu d'exemples, non-seulement parmi les
Princes, mais même parmi le commun des
hommes, rendoient vraiment digne de sa nais-
sance. Déjà illustre par l'excellence de ses
qualitez personnelles, par la grandeur de ses
actions, par sa science au fait de la guerre, &
par la réputation qu'il s'y étoit acquise, sur-
tout à la campagne de Flandre de 1672. où il
s'acquitta avec beaucoup de gloire de tous les
devoirs d'un grand Capitaine; il étoit sur le
point de se voir élever sur le trône de Pologne
par le choix volontaire des premiers du
Roiaume. Mais, comme il pensoit sérieuse-
ment à de plus grandes choses; c'est-à-dire, à
l'éternité & au Roiaume des cieux, & qu'il
pleuroit amèrement les fautes de sa vie passée;
Dieu touché du danger où l'exposoient son
âge & sa dignité prochaine, le délivra d'affai-
res très-épineuses, en l'appellant à lui le 12.
Juin 1672. & frustra par là l'attente de tout
l'univers & le désir des Polonois. Il n'étoit
alors âgé que de 23. ans, sans avoir été engagé
dans le mariage, & combattoit en ce moment
avec beaucoup de valeur, après avoir passé le
Rhin près du Fort de Tholhuis.

La Princesse Anne-Geneviève de Bourbon
sa mère, que Dieu avoit réservée à une si gran-
de perte, a fait poser ce monument pour mar-
que de sa douleur & de son espérance.

MADAME MARIE DE S. FRANCOIS GRIMOULT.

*L*E treizième jour 1655. mourut ma sœur Marie de S. Fran-
çois Grimoult, Religieuse professè de l'Abbaïe du Paraclèt,
ordre de Cîteaux à Amiens. L'amour de la réforme l'avoit attirée
dans

dans nôtre Monastère, où elle a vécu trente-deux ans, après avoir été associée à la Communauté. Elle a toujours fait paroître une grande douceur, beaucoup d'humilité & de mépris de soi-même, & une parfaite obéissance. Elle recevoit les avis qu'on lui donnoit sur ses fautes avec autant de simplicité & de soumission qu'une Novice. L'esprit de prière l'animoit de telle sorte, qu'elle ne se lassoit point de prier nuit & jour, & qu'elle étoit toujours prête à faire des dévotions particulières pour toutes les personnes qui l'en prioient. Son exactitude & sa ferveur à toutes les observances régulières étoient si grandes, qu'elle ne s'en dispensoit jamais pour quelque infirmité qui lui arrivât. Rien ne la touchoit que ce qui regardoit sa perfection : par où elle faisoit voir qu'elle n'avoit que Dieu dans l'esprit & dans le cœur. Elle est morte dans une parfaite tranquillité & dans une extrême joie d'aller à Dieu ; n'ayant de regret que de n'avoir pas eu une maladie plus longue & plus douloureuse.



M. D O A M P L U P.

C E même jour 1671. mourut en cette Abbaïe Jean Doamplup, Soudiacre. La conduite de Dieu l'y avoit amené de Bourdeaux, lieu de sa naissance, par les vûes tout humaines qu'avoit eûes M. son père, de lui procurer un établissement temporel auprès de M. Litolphi Maroni, Evêque de Basas, à qui il l'avoit donné. C'étoit dans le tems que ce saint Prélat commençoit d'établir un Seminaire, conduit par un Ecclésiastique d'un grand mérite, & sur des réglemens & une discipline si exacte, que l'on y eût formé des Ministres vraiment Apostoliques, si la mort de ce pieux Evêque n'eût détruit bien-tôt un si important ouvrage, qui avoit déjà eu d'heureux commencemens.

M. Doamplup. passa quelque tems dans ce Seminaire, où il se remplit l'esprit & le cœur des sentimens de la plus solide piété. Après la mort de l'Evêque il suivit à Paris le Directeur du Seminaire, & aussi-tôt on le donna à la Mère Marie des Anges, qui étoit alors Abbessé de Maubuisson, où il remplit quelques années l'office de Sacristain. De-là il suivit la même Abbessé, lorsqu'elle quitta cette grande Abbaïe, pour venir reprendre une place plus humble & plus sûre dans la nôtre, qui étoit le

JUIN. lieu de sa profession. Il y a demeuré vingt-quatre ans dans le même emploi qu'à Maubuisson ; vivant comme un Ange , toujours appliqué à regarder J. C. dans le service qu'il rendoit à ses Ministres dans son Temple & à ses autels ; ou toujours occupé de sa vérité, qu'il étudioit & qu'il méditoit sans cesse dans la solitude de son cabinet. Il sortoit aussi peu de ces deux endroits, que s'il eût fait vœu de stabilité & de clôture. En plus de vingt ans qu'il a passé dans notre Monastère du Fauxbourg Saint-Jacques, on ne l'a jamais vu dans Paris, sinon les années du Jubilé, pour y faire les stations.

L'uniformité de sa vie étoit ce qui la sanctifioit davantage. Il n'y avoit jamais de vuide ; parce qu'il l'avoit réglée de telle sorte que la piété & la charité y remplissoient tout. Il observoit si inviolablement cette règle, qu'il faisoit chaque jour ce qu'il eût voulu faire le dernier de sa vie. Une si grande pureté le rendoit digne du sacré ministère. Mais il lui parut toujours si redoutable, que l'on ne pût jamais l'obliger de passer le degré de Soudiacre, qu'il ne prit même que par obéissance. Outre le respect infini qu'il portoit aux divins mystères, & qui lui faisoit apprehender le Sacerdoce ; il craignoit aussi la conduite des âmes qui lui paroissoit d'un péril terrible. Il disoit à cette occasion que le poids du péché étoit quelque chose qui lui sembloit insoutenable ; sachant que ceux qui ont la puissance de lier & de délier dans l'Eglise, sont obligez de porter avec les pécheurs les péchez qu'ils leur remettent.

Il n'y a eu qu'en ce point qu'il ait voulu quelque chose avec fermeté. Dans tout le reste il se laissoit conduire avec une docilité exemplaire, & dépendoit si absolument de Dieu & des personnes dont il prenoit les avis, qu'il étoit parfaitement exempt de toutes sortes de faillies d'amour propre & de sollicitudes. Il demeura dans cette tranquillité près de quatre ans en notre Maison de Paris ; c'est-à-dire, depuis que l'on nous en eût chassées en 1664. & qu'on lui eût ôté son emploi de la Sacristie, pendant tout le tems que l'on nous tint captives en ce Monastère-ci, & qu'il n'étoit permis à personne de nous approcher.

Après que la paix nous eût été rendue, il attendit encore l'ordre de Dieu pour nous venir rejoindre. Il le reçut par l'organe des personnes qui gouvernoient alors notre Monastère de
Paris.

Paris. Pour récompense des grands services qu'il avoit rendus très-gratuitement tant d'années à la Maison, elles lui firent dire que s'il y demouroit plus de vingt-quatre heures, il pouvoit compter qu'il n'y auroit plus aucune subsistance. Cet ordre lui fut aussi agréable, que s'il l'eût reçu de la part d'un Ange ; parce qu'il lui apprenoit la volonté de Dieu. Il en prit occasion de revenir ici, en la compagnie des personnes auxquelles il avoit toujours été uni par la charité & par le même amour de la vérité, tant qu'avoit duré cette séparation forcée.

Sa manière de vivre y fut toujours la même. Jusqu'à la mort il ne changea rien ni dans sa retraite ni dans sa pénitence ni dans sa pauvreté. Il n'avoit pas même une chaise dans sa chambre ; parce qu'il prioit ou étudioit toujours ou à genoux ou debout. Il ne se chauffoit jamais ; & la longue habitude lui avoit rendu si naturel ce genre austère de vie, que ni lui ni les autres ne s'appercevoient plus qu'il fût singulier. Vivant de la sorte, la mort ne le pouvoit surprendre ; puisqu'il avoit continuellement les reins ceints & sa lampe allumée à la main, suivant le précepte de l'Evangile. Sans cela il l'auroit pu être ; une maladie assez prompte lui aiant ôté bien-tôt la liberté de l'esprit. Dieu lui donna néanmoins le tems de recevoir avec beaucoup de piété les derniers Sacremens ; & il mourut plein de jours, parce que tous ceux de sa vie avoient été remplis de foi, de piété & de bonnes œuvres. Il est enterré dans notre Eglise devant le grand Autel du côté de l'Epître, avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

Hic jacet JOHANNES DOAMPLUP Burdegalensis, qui cum à suis nota sanctitatis Episcopo traditus esset propter falsam spem seculi, felicius apud eum veris bonis ditatus est, factus amator pauperum & pœnitentia, quam postea in hoc Monasterio egit per quatuor & viginti annos cum magnâ innocentia laude. Ad Subdiaconatum eVectus vite meritis & obedientia, hoc unum curavit

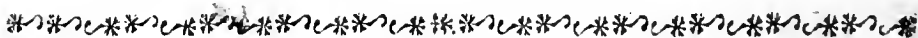
Ici repose JEAN DOAMPLUP, natif de Bourdeaux. Ses parens dans des vûes trompeuses d'une fortune passagère le donnèrent à un Evêque d'une sainteté reconnue, auprès duquel il eut un sort plus heureux ; s'y étant enrichi des vrais biens, en épousant la pauvreté & la pénitence, qu'il pratiqua depuis dans cette Maison pendant vingt-quatre ans, avec une grande réputation de pureté de mœurs. Son mérite & la régularité de sa vie l'aiant élevé au Souddiaconat, l'unique soin qu'il eut, fut de n'en point avoir d'autre que de remplir ses obli-

JUN.

ne aliquod præter officium curaret. In templo & in cubiculo assiduus, quod illi velut templum erat; omnium negotiorum expertus, & ab omni sollicitudine liber, præterquam ab eâ quæ timori Dei coniuncta securitatem affert; gaudens in otio sancto & fruens intus veritatis deliciis, quas nemo gustat foris. Per plures annos nec pedem posuit extra limen monasterii, non magis solitudinis reverentiâ, quam mundi contemptu, persuasus Deum facilius inveniri posse in cordis arcano majori gratiâ & minori amittendi periculo. Hoc in eo præcipuum quod pietatis studio victâ naturâ, à quâ omnis inconstantia, idem perpetuò fuerit, ut quod uno die id ipsum cunctis diebus faceret, sicque singulis horis vitam absolveret nullâ novitate distinctam; beatam vitam omnibus votis & semper expectans, ad quam evolavit Idibus Junii 1671.

Par M. HAMON.

gations. Tranquille sur tout le reste, & seulement occupé de cette sollicitude, qui jointe à la crainte de Dieu dissipe toute autre crainte, il étoit assidu à l'Eglise & à sa chambre dont il s'étoit fait un oratoire. Plein de joie au milieu de ce saint repos, il goûtoit dans la retraite les délices de la vérité que l'on ne trouve point ailleurs. Persuadé que l'on a plus de facilité de trouver Dieu dans le secret du cœur, & qu'on l'y trouve avec plus d'avantage & moins de danger de le perdre, il fut plusieurs années sans sortir du Monastère, autant par le respect qu'il avoit pour la solitude, que par le mépris qu'il faisoit du monde. Dès que la piété se fut renduë en lui maîtresse de la nature, source de l'inconstance humaine, son caractère particulier fut une constante & invariable uniformité de conduite: de sorte que ce qu'il faisoit un jour, il le pratiquoit tous les autres de sa vie, & que chaque heure le trouvoit dans les mêmes exercices, sans la moindre variation. Toujours occupé de l'attente & du désir de l'éternité bienheureuse, il y fut appelé le 13. jour de Juin 1671.



M. DE PONTIS.

LE quatorzième jour 1670. mourut Messire Louis de Pontis, Seigneur d'Ubaie, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il avoit passé cinquante-six ans dans les armées, où il étoit entré dès l'âge de quatorze ans, & avoit servi trois Rois avec une fidélité & une valeur qui auroient mérité les plus grandes récompenses. Après avoir éprouvé en sa personne & en celle d'une infinité d'autres, pendant une si longue suite d'années, l'ingratitude de cette idole que les hommes se font de la fortune, à laquelle ils sacrifient mille fois leur vie & leur salut, sans en obtenir ce qu'ils recherchent; il fut enfin si heureux qu'il entendit la voix de Dieu dans l'événement extraordinaire

dinaire de la mort subite d'un de ses amis , qu'il aimoit beaucoup. Ce fut pour lui un coup de grace qui le réveilla ; parce que c'étoit le moment que Dieu avoit résolu de lui faire misericorde. JUIN.

La mort qu'il avoit eue cinquante-six ans devant les yeux , ne lui avoit jamais paru redoutable qu'en ce moment , que la foi lui en découvrit les suites. Il crut qu'une si importante affaire méritoit bien qu'il y donnât tout le reste de sa vie. Comme il étoit ami de M. d'Andilli , qui'étoit déjà retiré dans la solitude de cette Abbaïe , il l'y vint chercher , pour apprendre avec lui à renaître dans la vieillesse. Bien-tôt il comprit qu'il falloit pour cela redevenir enfant ; & souvent il disoit à celui qui conduisoit son ame , qu'il ne trouvoit point de vertu plus avantageuse que l'humilité , qui étoit pour lui une source de consolation & de paix.

Il a passé ici près de neuf ans dans cette vie de retraite , de piété & de pénitence ; travaillant aux ouvrages pénibles du jardinage avec une joie continuelle d'avoir rencontré le chemin de la vie , lui qui avoit été tant de fois sur le point de périr dans les voies du siècle. Il eut part aux afflictions de cette Maison , d'où il fut chassé comme les autres en 1660. ce qui l'obligea d'aller demeurer à Paris. Il y vécut encore dix ans , dont il passa la dernière année au-dehors de nôtre Monastère , où il fut enterré devant la grille du chœur des Religieuses avec l'építaphe suivante. Il l'avoit ainsi ordonné par un testament , qu'il avoit fait avant la séparation de nos deux Maisons. Par ce même testament il nous léguoit trois cens vingt-sept livres de rente qu'il avoit sur les cinq grosses fermes.

E P I T A P H E.

CY gît Messire L O U I S DE P O N T I S , Seigneur dudit lieu & d'Ubaie , Gentilhomme Provençal ; lequel aiant servi nos Rois durant 50. ans , & honoré d'eux des principales charges dans les premiers régimens d'Infanterie , & de la charge de Maréchal de batailles ; lassé de vieillesse & affoibli de ses blessures , se retira du service des Rois de la terre , pour servir le Roi des Rois dans l'Abbaïe de Port-Roïal l'an M. VI.^c LIII. où il a passé le reste de ses jours dans l'exercice des vertus chrétiennes ; & est decédé le XIV. Juin de la presente année M. VI.^c LXX. âgé de LXXXVII. ans.

Priez Dieu pour son repos.

MADAME



MADAME LA DUCHESSE DE LIANCOUR.

JUIN. **C**E même jour. 1674. mourut Dame Jeanne de Schomberg, femme de Messire Roger du Plessis, Duc de Liancour. Dès sa plus tendre jeunesse elle eut de la piété, & mena toujours une vie si réglée, qu'encore qu'elle fût au milieu du plus grand monde, & fort agréable de sa personne, jamais la médisance ne trouva rien à reprendre en sa conduite. Elle avoit le cœur droit & noble; & elle aimoit sur toutes choses la vérité & la justice. Dieu l'avoit ornée de toutes ces grandes qualités, pour la rendre un modèle capable de faire impression aux femmes de son rang, qu'il veut sauver dans le grand monde.

Elle n'avoit que vingt ans, lorsqu'il la donna à M. le Duc de Liancour, qui n'en avoit que vingt-deux, afin de sauver le mari infidèle par la femme fidèle, au milieu des passions dont ce jeune Seigneur étoit alors agité. Il l'aimoit & l'estimoit beaucoup; & elle ne se servit de son estime & de son amitié que pour le gagner à Dieu. Elle prioit continuellement pour lui, & faisoit beaucoup d'aumônes; & ayant appris que le seul moyen de l'attirer à Dieu, étoit de le tirer de la Cour, elle compta pour rien ses établissemens, ses charges & ses emplois, & ne pensa qu'à rompre tous ses liens & ses engagemens.

Elle tourna donc tous ses soins à lui procurer une retraite agréable. Elle étoit alors conduite par des personnes qui approuvoient fort le dessein qu'elle avoit de faire de Liancour une maison délicieuse; &, s'il se pouvoit, plus agréable aux yeux de son mari, que la Cour-même. Elle y réussit. Son mari donna dans le piège, qu'elle croïoit innocent; & Dieu qui voïoit la droiture de son cœur, & qui sait tirer le bien du mal, se servit de celui-ci pour le salut de ce Seigneur, que le séjour de cette agréable maison tira peu-à-peu de la Cour.

Mais rien ne le gagna tant à Dieu, que la patience infatigable, les sages avis & la douceur de la Duchesse sa femme, que Dieu exauça enfin après dix-huit ans de prières & de bonnes œuvres. Alors elle n'eut plus qu'à aider le Duc de Liancour dans le chemin du salut.

Elle aimoit la vérité; mais elle ne la connoissoit pas encore.
Elle

Elle étoit même prévenuë contre elle , sans le savoir ; cependant elle ne laissoit pas de la chercher. Les disputes qui agitoient en ce tems-là l'Eglise , l'engagèrent à prendre ce soin ; & sachant que dans ces occasions on ne peut discerner la voix de Dieu & de la vérité , qui est celle de l'Eglise , qu'en consultant la Tradition ; elle employa à cette recherche un Docteur de grand esprit & de grand savoir , mais engagé dans les mêmes préventions qu'elle. Il étudia avec beaucoup d'application ; & s'étant desabusé , comme malgré lui , il fut enfin contraint par l'évidence de la vérité , de lui dire qu'il falloit changer d'avis , si l'on ne vouloit résister à la Tradition. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer la Duchesse. Nonobstant les liaisons qu'elle avoit eues avec plusieurs personnes très-oppoées à la vérité , elle courut à elle , & l'embrassa de tout son cœur. Le Duc son mari entra dans les mêmes sentimens ; & l'un & l'autre prenant le parti le plus sûr , qui est celui de l'antiquité & de la perpétuité pour la doctrine & pour les mœurs , ils se firent un mérite de protéger en tout la vérité & la justice , & en même tems les personnes qui souffroient pour elles.

M. de Liancour avoit déjà fait beaucoup de progrès dans cette nouvelle vie , quand le Cardinal Mazarin désira qu'un de ses Neveux épousât la petite-fille du Duc & de la Duchesse , & pour les engager davantage à souhaiter cette alliance , il fit offrir à Madame de Liancour l'emploi de Dame-d'honneur de la feuë Reine Anne d'Autriche. Le Ministre qui pouvoit alors tout ce qu'il vouloit , en fit porter parole à cette Dame par une personne de la Cour : mais elle refusa généreusement cette offre , & le Cardinal ne put vaincre son humilité. Il proposa à M. de Liancour un grand établissement pour lui , & lui fit espérer tout le crédit & la faveur à la Cour ; ce qui ne l'ébranla pas. Enfin le prenant par son foible , il lui mit devant les yeux le grand bien que lui & la Duchesse sa femme pourroient faire à la Cour , mêmes en ce qui regardoit les affaires de l'Eglise , & la puissante protection qu'ils pourroient donner ou procurer à tant de personnes qui souffroient pour sa cause. Le Duc persuadé par ce beau discours , voulut porter sa femme à accepter l'honneur qu'on lui offroit , afin d'être plus en état de faire du bien. Mais cette généreuse Dame lui répondit sans hésiter : » Vous savez que je « ne vous ai jamais désobéi ; mais permettez-moi de vous dire , «
» qu'il

JUIN. » qu'il faut plutôt penser à rompre les liens qui nous attachent
 » encore à la Cour, qu'à les renouer. La Cour n'est pas un sé-
 » jour propre à notre salut. Nous ne la changerons pas. Ce
 » n'est pas à nous à la vouloir sanctifier, mais à faire pénitence.
 Cette dernière parole convainquit le Duc ; & il n'accepta au-
 cune des offres que le premier Ministre lui avoit fait faire.

La pureté de leurs sentimens, la vie retirée qu'ils menaient,
 & leur fermeté à estimer ceux qui défendoient la vérité, de-
 vinrent suspectes. Les choses allèrent même à tel excès, que le
 bruit couroit que les Seigneurs de la Cour seroient obligés de
 se déclarer contre ces personnes. A quoi la Duchesse répondoit,
 qu'elle étoit prête à tout perdre, plutôt que de manquer à ce
 qu'elle leur devoit ; & elle regarda comme un néant les grands
 biens qu'elle possédoit en comparaison de ce devoir. Ce bruit n'eut
 point de suite en ce qui regarde la perte des biens : mais le Duc &
 la Duchesse de Liancour eurent beaucoup à souffrir en leur répu-
 tation, parmi des gens dont le zèle n'étoit pas réglé sur la scien-
 ce ; & ils regardèrent comme un honneur la part que ces per-
 sonnes leur donnèrent à l'opprobre de J. C. Ainsi, loin de se
 détacher de ceux qu'on leur vouloit rendre suspects, ils n'en
 eurent que plus d'estime pour leur vertu ; & la part que l'on
 donnoit à ce Monastère dans les reproches qu'on leur faisoit,
 ne fit que redoubler la charité de Madame de Liancour pour
 cette Communauté, & la rendre plus affectionnée à ce qu'elle
 croïoit lui devoir.

Mais elle rendit toujours ses premiers devoirs à Dieu, qui
 est la vérité & la charité-même ; plus attentive à ne pas bles-
 ser ceux qu'elle auroit pû regarder comme ses adversaires, qu'à
 ne pas manquer à ses amis ; travaillant à procurer la paix, au-
 tant qu'elle en étoit capable ; entrant dans tous les tempera-
 mens qui ne portoient point de préjudice à la vérité ; comptant
 pour rien tout ce qui la regardoit en particulier ; plus touchée
 du mal que se faisoient à eux-mêmes ceux qui lui causoient quel-
 ques peines, que du mal qu'ils lui vouloient faire.

Dieu lui fit la grace en tout le reste comme en cela, d'entrer
 dans les sentimens les plus conformes à l'Evangile, & dans la
 pratique la plus exacte de la Morale chrétienne. Egalement
 appliquée à tous ses devoirs, elle éleva le Comte de la Roche-
 Guion, son fils, de telle sorte qu'elle le persuada, que la seule
 règle

régle de ce qu'il devoit au monde, étoit ce qu'il devoit à Dieu ; J U I N.
& que la droite raison consistoit à tirer de ce premier & unique
devoir l'idée de la véritable grandeur, du vrai courage & de
routes les qualitez dont les jeunes gens de sa naissance se pi-
quent davantage.

Elle avoit mis sa petite-fille dans ce Monastère pour y être
élevée. Mais elle fut obligée de l'en retirer pour la marier au
Prince de Marcillac, à qui elle aima mieux la donner, quoi-
qu'il eût alors très-peu de bien, qu'au neveu d'un premier Mi-
nistre tout-puissant, dont les richesses immenses lui paroissent
d'une acquisition suspecte. Elle avoit écrit pour cette Princesse
des avis & des maximes importantes & très-solides ; dans
lesquelles on voit tout ce que l'amour de la justice & une vé-
ritable magnanimité lui ont fait pratiquer toute sa vie contre
ses propres intérêts, & dont elle a donné un exemple extraor-
dinaire dans le procès qu'elle eut contre sa Belle-sœur, Mada-
me la Maréchale de Schomberg. Car rien ne fut capable de
troubler la paix qu'elle conserva toujours au-dedans d'elle-mê-
me, ni d'altérer l'exakte modération qu'elle observa dans tou-
tes les suites de ce différent qui dura autant que sa vie. Elle re-
voïoit elle-même les écritures de ses Avocats, quoique gens de
bien & même de piété, afin d'en ôter ce que l'indignation leur
arrachoit de trop fort à son gré contre sa partie ; & elle aima
mieux faire elle-même certaines écritures, quoique difficiles,
que leur laisser cette occasion de dire des choses qui auroient pu
blesser Madame sa Belle-sœur.

Sa grande maxime en toutes sortes d'affaires étoit de les
abandonner, & de prononcer contre soi-même, si-tôt qu'elle
reconnoissoit le droit de sa partie ; ne regardant une contesta-
tion bien jugée, ni un procès comme véritablement gagné, que
lorsqu'il n'y avoit ni déguisement dans les faits, ni surprise dans
la forme. Elle étoit si convaincuë que les Chrétiens ne sont que
fermiers du bien le mieux acquis, & le plus clair qu'ils possèdent,
qu'elle se faisoit une occupation particulière de distribuer aux
pauvres & aux Eglises ce qu'elle possédoit. Elle n'épargna pas le
marbre dans la maison de Dieu, c'est-à-dire, dans l'Eglise de sa
paroisse de Liancour : mais elle le fut placer avec tant d'éco-
nomie, que la dépense qu'elle y fit, ne l'empêcha point de
trouver de quoi fonder un hôpital & une communauté de ver-

ses nécessaires par une voie secrète ; & ne voulut point qu'on lui J U I N.
fit connoître que c'étoit elle qui l'avoit assisté , que quand on
jugeroit que cette connoissance pourroit le porter à renoncer à
la haine qu'il avoit conçûe contre elle , & à se repentir de sa
faute.

L'affection qu'elle avoit pour ce Monastère , la porta à lui
laisser dix mille livres par son testament. Elle y étoit entrée plu-
sieurs fois pendant les quarante dernières années de sa vie , &
s'y étoit fait pratiquer une chambre , à dessein de s'y retirer
ordinairement.

MADAME MARIE DE STE. CLAIRE ARNAULD.

LE quinziesme jour 1642. mourut en nôtre Maison de Paris
ma sœur Marie de sainte Claire Arnauld , Religieuse pro-
fesse de ce Monastère. Elle étoit alors âgée de quarante-deux
ans dont elle en avoit passé trente-cinq dans le cloître avec
beaucoup de zèle & d'affection pour toutes les observances ré-
gulières. Un grand serviteur de Dieu , qui l'a connuë fort par-
ticulièrement , a témoigné à son sujet , que l'amour de la véri-
té , l'exercice de la charité & l'inflexibilité à se maintenir dans
la pénitence étoient ses dons particuliers. Elle a toujours fait
paroître jusqu'à la fin des sentimens extraordinaires d'humilité
& d'amour de Dieu : ce qui nous donne sujet de croire que sa
mort a été précieuse aux yeux du Seigneur.

MADAME LA MARQUISE DE BUSSI.

CE même jour 1697. mourut en ce Monastère Dame Marie
de Luneri , veuve de M. le Marquis de Bussi. La grande
affection qu'elle avoit pour nôtre Maison , la lui fit choisir pour
le lieu de sa retraite sur les dernières années de sa vie. Elle y a
vécu pendant six ans d'une manière si chrétienne & si exem-
plaire , que sa mémoire y fera toujours en bénédiction. Son hu-
milité lui a fait demander d'être enterrée dans le préau en-de-
dans , où on lui a dressé cette épitaphe.

IN SPEM RESURRECTIONIS.

JUIN. **I**Ci repose le corps de Dame MARIE DE LUNERI, veuve de Messire Philippe Huaut, Chevalier, Seigneur de Bussi de Verf; laquelle après avoir passé plusieurs années de sa vie dans de saintes Maisons religieuses, & y avoir exercé toutes sortes de vertus, est enfin venuë la consommer dans cette Abbaïe, où excitée par l'exemple des saintes Religieuses, elle a donné pendant six années de nouvelles marques d'une piété solide envers Dieu, d'une dévotion tendre envers le saint Sacrement de l'Autel, & d'une charité ardente envers les pauvres. Dieu l'a retirée de ce monde âgée de 77. ans, pour la récompenser de ses bonnes œuvres, le Samedi 15. Juin dans l'octave du très-saint Sacrement de l'année 1697.

MADEMOISELLE DE CONFLANS D'ARMENTIERES.

LE seizième jour 1633. mourut en nôtre Maison de Paris Demoiselle Marie-Charlotte de Conflans d'Armentières. Elle y avoit demeuré depuis l'âge de onze ans jusqu'à quatorze, qui fut le terme de sa vie, avec dessein d'être Religieuse, comme elle l'étoit déjà devant Dieu; puisqu'elle avoit pratiqué toutes les vertus du cloître en un degré éminent. Elle étoit admirable dans le mépris qu'elle faisoit d'elle-même; cachant avec soin ses vertus & tous les grands avantages dont la nature l'avoit ornée; & découvrant ses imperfections en s'en accusant quelquefois comme si elles eussent été de grandes fautes.

Elle vivoit avec ses compagnes dans une grande sagesse; tâchant de conserver sa dévotion sans paroître singulière; & leur insinuant ses bons sentimens, avec tant de douceur & de discrétion, qu'elles ne le pouvoient trouver mauvais, ni juger que ce fût par vanité. Il y en avoit néanmoins quelques-unes qui s'en offensoient, & qui la traitoient d'hypocrite: ce qu'elle souffroit avec une patience admirable, sans leur en témoigner le moindre mécontentement; au contraire rendant à celles-là mêmes, comme à toutes les autres, tous les services dont elle étoit capable.

Presque toujours elle étoit occupée en des pratiques de dévotion; prenant tout le tems qu'elle pouvoit pour satisfaire à sa piété; se levant à cet effet avant les autres, & se couchant long-tems

tems après elles. Jamais elle ne prioit avec ses compagnes ou en particulier, qu'avec une attention, une modestie, une révérence si édifiantes, qu'elle inspirât de la dévotion à celles qui la voioient. Elle y étoit des heures entières sans remuer, comme si elle eût été immobile.

Elle mourut d'une maladie très-douloureuse ; tout son corps étant couvert de plaies, causées tant par son propre mal, que par les remèdes que l'on y avoit voulu apporter. Elle souffroit toutes ces douleurs avec une paix & une tranquillité d'esprit, qui étonnoient celles qui étoient auprès d'elle. Elle disoit souvent que ce n'étoit là que de petits maux ; que Nôtre Seigneur & ses Martyrs en avoient souffert infiniment davantage. Quand il arrivoit que par promptitude elle ne se rendoit pas assez tôt à ce que l'on désiroit d'elle, elle en demandoit pardon aux Sœurs qui la servoient ; les priant avec larmes qu'elles ne la laissassent pas faire sa volonté. Son entretien durant sa maladie n'étoit que de la passion de N. S. J. C. aiant presque toujours les yeux & le cœur tournez vers un crucifix qui étoit devant elle.

MADAME ELIZABETH-LUDGARDE DE S. ALEXIS P A J O T.

LE vingtième jour 1634. mourut ma Sœur Elizabeth-Ludgarde de S. Alexis Pajot, Religieuse professée de ce Monastère. Dès son entrée dans le cloître elle se rendit recommandable pour son obéissance & sa simplicité. Elle a toujours eu un soin extrême de son avancement dans les voies de Dieu ; s'appliquant beaucoup aux pratiques de piété, de mortification, de silence : ce qui l'a rendue d'une très-grande édification à toute la Communauté.

MADAME FEIDEAU DE BAGNOLS.

CE même jour 1648. mourut à Paris Dame Gabrielle Feideau, femme de Messire Guillaume du Gué, Seigneur de Bagnols, Maître des Requêtes ; qui aiant été puissamment touché de Dieu, obtint par ses prières pour elle la même grace qu'il

JUIN. qu'il avoit reçu. L'exemple du mari fut d'un si grand poids pour la femme, qu'elle conçut le désir de l'imiter. Quelque innocente qu'eût été sa vie, elle comprit que l'amour du monde & de soi-même, dont elle n'étoit pas exemte, l'obligeoit à une sérieuse pénitence. Il y avoit environ deux mois qu'elle y étoit entrée, & qu'elle s'étoit mise sous la même conduite que M. son mari, lors qu'à l'âge de vingt-quatre ans une maladie de quatre jours abregea le cours de sa vie. Elle eut le bonheur d'être dans ce peu de tems & réconciliée à J. C. dans le Sacrement de la pénitence, & admise à la participation de son corps par le S. Viatique, qui lui servit de passage à l'éternité. Elle est entermée * dans nôtre Chœur à côté gauche de la grille avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

Hic jacet nobilissima Domina
GABRIELIS FEIDEAU, uxor
Dñi Guillelmi du Gué de Bagnols,
Regi à libellis supplicibus, quæ
singulari & gratissimâ concordia
cum optimo conjuge vivens optima
conjug, & in Deum pietatem, &
in pauperes munificentiam, & om-
nes charissimi conjugis virtutes ita
suas fecit, ut jure tam christiani
conjugis omnes ejus laudes felici-
ter mereatur. Pie matris corpus
charissimorum filiorum curâ ab urbe
hanc in Ecclesiam adductum, ut
ne post mortem separaretur à con-
juge, & cum eo in Monasterio
erga quod mirâ liberalitate usus
fuerat, resurrectionem expectaret.
Obiit, &c.

Par M. HAMON.

ICi repose très-noble Dame, Mada-
me GABRIELLE FEIDEAU, femme
de Messire Guillaume du Gué de Ba-
gnols, Maître des Requêtes. Vivant
comme une excellente épouse avec son
incomparable époux dans une très-par-
faite union, elle s'est tellement appro-
prié sa piété envers Dieu, ses grandes
charitez envers les pauvres, & toutes
les autres vertus, qu'elle mérite à juste
titre de partager avec lui tous les élo-
ges qui sont dûs à un mari d'une si rare
piété. Le corps de cette pieuse Dame
fut apporté de Paris en cette Eglise par
les soins de ses très-chers enfans; afin
qu'après sa mort elle ne fût point sé-
parée de son mari, & qu'elle attendît
avec lui leur résurrection commune dans
le Monastère, dont il avoit été un insigne
bien-faiteur. Elle mourut, &c.

* Auprès de sa tombe étoient celles de Gabrielle du Gué sa fille, morte en 1686. à l'âge de 44. ans, & de Pierre-Bernard du Gué, fils de Messire Pierre du Gué & de Dame Anne Miller de Villecourt, jeune-homme mort en 1682. en la onzième année de son âge. A l'exhumation des corps de P. R. celui de Mademoiselle du Gué fut porté avec celui de M. son père au village des Troux.



M. LE PELLETIER DES TOUCHES.

LE vingt-deuxième jour 1703. mourut à Paris Messire Paul **JUIN.**
le Pelletier , Seigneur des Touches , âgé de quatre-vingt-un ans. Il étoit indépendant , & se trouvoit maître d'un bien considérable , lorsqu'étudiant en Philosophie sous M. Guillebert , celui-ci lui procura la connoissance de M. du Verger de Hauranne , Abbé de S. Cyran. M. des Touches se rendit si docile aux instructions de ce grand homme , qu'en peu de tems il fit des progrès merveilleux dans la piété. Le saint Abbé de son côté goûta si fort le caractère de son esprit , qu'il le prît près de sa personne , & en fit un de ses plus chers confidens. Il servit même pendant quelque tems comme de Secrétaire à cet homme incomparable ; & ce fut lui qui écrivit en partie ses pensées sur la pauvreté & sur la mort.

Depuis qu'il eût connu nôtre Monastère de Paris , il y alla souvent visiter les solitaires qui y demeuroient au-dehors , & avec qui il étoit fort lié. Il ne s'est point passé d'occasion , qu'il n'ait donné à nôtre Communauté des témoignages d'une sincère affection & d'un parfait dévouement.

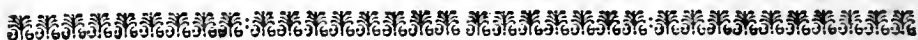
Après la mort de M. du Verger , il se donna entièrement à M. de Barcos , son neveu & son successeur , qu'il suivit à S. Cyran avec M. Guillebert & quelques autres. Là il passa plusieurs années dans la pratique exacte de toutes les observances de la nouvelle réforme , que M. de Barcos y établit , sans néanmoins s'y être engagé par aucun vœu. Dieu aiant appelé à lui cet illustre Réformateur , M. des Touches revint à Paris , où il continua jusqu'à sa mort le même genre de vie , dans une retraite rigoureuse , une entière séparation du monde , & une prière presque continuelle. Il a sa sépulture à S. Magloire.



M. LE MAISTRE DE VALLEMONT.

LE vingt-troisième jour 1653. mourut au-dehors de nôtre
Maison de Paris Messire Charles le Maître , Sieur de Vallemont , frère des illustres Messieurs le Maître , de Sericourt &
de

JUIN. de Saci, dont il tâcha d'imiter l'éminente piété & l'austère pénitence. Nous le regardons avec justice comme l'un des insignes bienfaiteurs de nôtre Monastère, à qui il donna le fonds de son bien qui étoit de treize mille six cens livres, dont il ne se réserva que l'usufruit pendant sa vie. Il est enterré à S. Jacques-du-haut-pas.



M. D E G I B R O N.

C E même jour 1677. mourut en nôtre ferme des Granges, Messire Paul-Gabriel de Gibron, Gentilhomme de Narbonne. Il avoit été Capitaine dans le Régiment de M. le Maréchal de Schomberg, & avoit servi quelques années le Roi, sans connoître encore qu'il étoit obligé de servir Dieu. Son esprit fier & son humeur violente lui faisoient souvent oublier son devoir. Sur-tout il traitoit si mal le Curé d'une paroisse où il avoit une terre, que cet Ecclésiastique, homme de bien, ne pouvant plus souffrir cette persécution, avoit été consulter M. l'Evêque d'Alet pour abandonner son bénéfice. Le saint Prélat ne lui permit pas de le faire : mais il l'exhorta à souffrir encore, lui promettant qu'il s'appliqueroit à prier Dieu pour son persécuteur.

L'effet suivit de près. M. de Gibron fut frappé d'une grande maladie ; & dans la violence de son mal son cœur sentit un coup qui le frappa salutairement, par la vûe du péril de son ame, & lui inspira une douleur sincère des péchez de toute sa vie, qui dans ce moment se présentèrent à lui. Il commença dès-lors d'en témoigner son regret par des paroles de pénitence, & des prières qu'il adressoit à Dieu avec de grands sentimens. Cependant ceux qui étoient près de lui, & qui le connoissoient, ne pouvoient se persuader autre chose, sinon que l'ardeur de la fièvre le faisoit rêver : & quoiqu'il continuât toujours le même langage, & qu'il leur demandât sans cesse pardon, & sur-tout à son Curé, des violences qu'il lui avoit faites, ils n'en avoient que la même opinion ; jusqu'à ce que la maladie cessant, ils virent qu'il continuoît sérieusement à vouloir changer de vie.

N'ayant lui-même aucune lumière, il chercha quelqu'un qui
lui

lui pût montrer le chemin où il désiroit de marcher. D'abord il s'adressa aux Prêtres de la Mission, qui gouvernoient le Séminaire de Narbonne, & qui l'engagèrent aussi-tôt à étudier & à prendre la soutane pour entrer dans l'Eglise. Son Archevêque, qui peu de tems auparavant l'avoit vu porter les armes, fut fort surpris quand il le vit entre ceux qu'on lui présentait pour les Ordres. Dieu dont la miséricorde conduisoit ce jeune-homme, le délivra de ce nouveau péril, par une difficulté qui se rencontra à son ordination; le Grand-Vicaire ayant voulu auparavant une dispense de Rome, parce qu'il avoit porté les armes. Ce retardement lui donna lieu de faire plus de réflexion sur l'engagement où l'on vouloit le faire entrer. Quoiqu'il fût encore peu éclairé, il en eut peur; & après en avoir communiqué avec un de ses amis qui le confirma dans ce sentiment, il suivit son conseil, & chercha un lieu pour faire pénitence. Il ne fut pas long-tems à le trouver; la même personne l'amena ici, sans lui dire même où elle le conduisoit.

On reconnut sans peine que c'étoit l'esprit de Dieu qui le pousoit dans le désert, pour y commencer & achever sa pénitence en peu de tems. Il entreprit de la faire de tout son cœur; & se croiant obligé de choisir la plus austère, il eut la pensée d'essayer de la vie religieuse dans l'Abbaïe de la Trappe, où il alla dans ce dessein. Mais au bout de quelque tems ayant éprouvé que les forces du corps ne suivoient pas en lui la promptitude de l'esprit, il revint ici dans la résolution de donner à Dieu tout ce qu'il avoit; bien mortifié de n'avoir pu lui donner autant qu'on lui demandoit dans une Communauté, où il faut que la règle soit égale pour tous.

Ainsi il chercha dans les exercices les plus humbles ce qu'il ne pouvoit trouver dans les plus laborieux; & persuadé qu'il ne pouvoit assez satisfaire à Dieu, pour s'être auparavant trop élevé dans le monde, il crut aussi qu'il ne pouvoit trop s'humilier dans un état de pénitence. Il rechercha donc la dernière place au-dessous des moindres serviteurs des servantes de J. C. s'étant chargé volontiers du soin de faire la cuisine des gens de nôtre ferme des Granges. Il y trouva autant de travail que d'humiliation; & il embrassa l'un & l'autre de tout son cœur; la Grace le pressant de marcher, parce qu'il falloit qu'il achevât en peu de tems le chemin qu'il avoit à faire.

J U I N.

Il ne vécut ici que deux ans , & y mourut dans la paix & l'espérance , que produit toujours dans l'ame une conversion sincère , quoique la vie soit de peu de durée. Il est enterré dans le bas-côté gauche de nôtre chœur avec l'építaphe suivante. Il nous fit par son testament ses légataires universelles ; préférant une Maison où il avoit pris une nouvelle naissance dans la vie chrétienne , à celle dont il avoit tiré sa vie naturelle.

E P I T A P H E.

Hic jacet PAULUS-GABRIEL DE GIBRON, *Narbonensis Senescalli filius, & in Schomberti legione cohortis prefectus; qui flagrantissimâ sæculi cupiditate incensus, mortificantem eodem tempore & vivificantem expertus Deum, in medio ardentissima febris incendio celesti rore perfusus; salutem in morbo invenit. Veram fuisse conversionem sanitas subsequuta patefecit; eo enim salutis zelo incitatus est, ut nec ob variâ impedimenta retardari, nec à ducibus in quos inciderat, viam minus tutam indicantibus, decipi potuerit; anima vulnera lethaliter ex mundi erroribus sancie nullis aliis quàm vera pœnitentiæ remediis sananda, nec pœnitentiam alio in loco tutius quàm in solitudinis portu, quæ magnum ipsa remedium est, agendam esse arbitratus; cujus beneficio cum jam frueretur, & in morbum incidisset difficilem & diuturnum, anima sanitati recuperande, cum adest patientia, valdè idoneum, non tantùm ob veniam peccatorum gaudens & gratus confitebatur Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.*

Obit 23. Junii 1677. æt. 28.

Par M. HAMON.

ICi repose Messire PAUL-GABRIEL DE GIBRON, fils du Sénéchal de Narbonne & Capitaine dans le Regiment de Schomberg. Ardemment passionné pour les choses de ce monde , il éprouva que Dieu est le maître d'ôter & de donner la vie dans le mêmetems. Au fort d'une violente fièvre se sentant rempli d'une rosée celeste , il trouva son salut dans sa propre maladie. La santé qu'il recouvra ensuite , fit voir la sincérité de sa conversion. Aussi-tôt il conçut un zèle si ardent pour son salut , que nul obstacle ne fût capable de retarder l'exécution de son dessein , & que lui-même ne pût se laisser aller aux maximes peu sûres de ses Directeurs. Il comprit en mêmetems que la pénitence est le seul remède qui puisse guérir les plaies mortelles que la corruption du monde fait à l'ame ; & que l'on ne peut faire pénitence plus sûrement ailleurs , que dans le port de la solitude , qui est elle-même un grand remède. Il étoit déjà en possession de ce bonheur , lorsqu'il tomba dans une fâcheuse & longue maladie , qui se trouvant accompagnée de la patience , est très-propre à procurer la santé de l'ame. Dans cet état plein de joie & de reconnaissance pour le pardon de ses péchez , il louoit le Seigneur , parce qu'il est bon , & que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

Il est mort le 23. jour de Juin 1677. âgé de 28. ans.

MADE-

M A D E M O I S E L L E B I G N O N .

LE vingt-quatrième jour 1652. mourut en nôtre Maison de J U I N .
Paris Demoiselle Marie Bignon, fille de Messire Jérôme Bignon Avocat-Général, & de Dame Marie Bajoffon sa femme. C'étoit un sujet de grande espérance, qui correspondoit parfaitement à l'éducation chrétienne qu'on lui donnoit, & qui un jour en auroit porté de dignes fruits. Mais Dieu voulut la couronner dès l'entrée de sa carrière; l'aïant appelée à lui, lorsqu'elle n'avoit encore que neuf ans.

L A S O E U R M A G D E L E I N E D E S T E . G E R T R U D E
B A U D R A N D .

CE même jour 1662. mourut à Paris ma sœur Magdeleine de sainte Gertrude Baudrand, Novice de ce Monastère où elle avoit été élevée dès l'âge de neuf ans. Elle en avoit quinze, lors que Dieu fit voir en elle un des effets extraordinaires de sa puissance, qu'il n'opère que rarement, afin de s'en servir pour réveiller nôtre foi, quand ils arrivent. Elle fut miraculeusement guérie par la vertu de la sainte Epine que l'on conserve dans nôtre Eglise, d'un mal dangereux dont on ne pouvoit espérer humainement la guérison, que par de violentes opérations, que l'on se dispoisoit à lui faire, & dont l'événement eût été fort douteux. Mais Dieu prévint les conseils des hommes, & lui rendit dans un instant une santé parfaite, au grand étonnement des médecins, & à l'admiration des personnes dont la piété s'occupe à considérer les œuvres de Dieu.

La jeune fille comprit bien qu'une si grande grace qu'elle recevoit de lui, méritoit qu'elle lui consacrat son cœur & son corps par reconnoissance. Elle lui en fit vœu sur l'heure-même, en lui promettant de se faire Religieuse. La plénitude de sa volonté a rendu ce sacrifice parfait, quoique l'exécution n'en ait pas été entière aux yeux des hommes; parce qu'elle ne pût arriver jusqu'à la profession. Elle fut une de celles qui reçurent l'habit de Novice au tems que la tempête qu'on excita contre

JUIN. ce Monastère , en enleva tout d'un coup soixante & quinze filles tant pensionnaires , que postulantes & novices , que l'on nous fit commandement de rendre à leurs parens. Elle se trouva , comme ses compagnes , contrainte de céder à cette violence , où elles firent paroître autant de constance que de douleur. Car si elles ne purent demeurer dans le Monastère d'où on les arrachoit par force , elles ne voulurent jamais se laisser fléchir à quitter leur habit de novice , quelque menace qu'on leur pût faire ; & se résolurent de le retenir dans le monde ; afin de s'y regarder comme bannies dans une terre étrangère , en attendant leur retour.

Elles étoient sept Novices qui prirent cette résolution. Mais il n'y eut que la sœur Magdeleine de sainte Gertrude , dont Dieu voulut bien-tôt récompenser la fidélité , & ouvrir à son ame au bout de treize mois le sein de sa miséricorde , & à son corps la porte de Port-Royal , qui devoit être encore sept ans fermée. Elle mourut dans une maison séculière où elle avoit vécu comme dans un Monastère ; & on la rapporta pour être enterrée auprès de nous où elle avoit laissé son cœur.



SIMON III. COMTE DE MONFORT.

LE vingt-cinquième jour * 1218. mourut Simon Comte de Monfort III. du nom, fils aîné du Comte Simon-le-Chauve & d'Amicie, mari d'Alix de Montmorenci ; lequel donna à ce Monastère en 1208. un muid de blé de rente en sa grange de Méri, & en sa forêt d'Iveline tout le bois vif pour bâtir , & le bois mort pour brûler , & encore d'autres droits pour lesquels Jean Comte de Monfort , son petit-fils , nous a donné en échange cent quarante arpens de terre au Perrai avec moyenne & basse Justice.

Simon Comte de Monfort fit un voiage d'outre mer en 1203. avec quantité d'autres personnes de qualité pour faire la guerre aux Infidèles , & il s'y signala en plusieurs rencontres. Il fut chef & Général de l'armée catholique contre les Albigeois depuis l'an 1209. jusqu'en 1218. qu'il fut tué au second siege de Toulouse.

* Les Necrologes de Port-Royal & des Vaux-de-cernai portent le 27 jour ; celui de N. D. de l'Estrée le 28. Mais on a suivi Pierre des Vaux-de-cernai , qui place cette mort au 25. le lendemain de la Nativité de S. Jean-Baptiste.

Il uſa de toute ſorte de réſiſtance pour ne point accepter cette charge , dont ſon humilité lui perſuadoit qu'il étoit incapable ; & il fallut l'autorité de l'Abbé de Cîteaux délégué du S. Siège pour cette guerre , afin de l'obliger en vertu d'obéiſſance à la recevoir. Il l'exerça avec autant de piété que de courage & de valeur.

Il n'alloit jamais au combat , qu'il n'eût été auparavant à l'Egliſe faire ſa prière , pendant laquelle il mettoit ſon épée ſur l'autel & la reprenoit après , comme ſi Dieu-même la lui eût miſe en main , afin de combattre pour ſa cauſe. Il mettoit plus ſa confiance en Dieu , que dans le grand nombre & la force de ſes troupes : ce qui lui fit répondre à l'un de ſes Officiers qui lui diſoit de compter ſes gens , avant que d'aller donner l'attaque à Muret : *Cela*, dit-il, *n'eſt pas néceſſaire ; nous ſommes aſſez pour vaincre nos ennemis avec la miſéricorde de Dieu.* En effet , il remporta la victoire ; quoi , qu'alors il n'eût pas plus de huit cens ſoldats , & que les ennemis paruſſent être cent mille.

Il avoit le cœur ſi noble & l'ame ſi généreuſe , qu'il n'avoit jamais tué ni bleſſé aucun fuiard après le combat. Il donna un exemple extraordinaire de ſa charité au ſiège de Carcaſſonne. Un ſoldat qui y avoit été fort bleſſé par des pierres que jectoient les ennemis qui lui avoient caſſé la jambe , n'aïant pû ſe ſauver , demeura ſeul dans le foſſé , ſans que perſonne voulût ou oſât approcher de la ville , d'où les ennemis continuoient toujours de jeter des pierres. Il n'y eut que Simon de Monfort , qui ſans avoir égard au péril où il s'expoſoit , alla lui-même avec un ſeul ſoldat retirer ce miſérable , & ainſi le délivra des mains des ennemis. Sa généroſité ne parut pas moins au ſiège de Thèrmes , où s'étant trouvé dans une ſi grande diſette , qu'il n'avoit pas ſouvent de pain à manger , il aimoit mieux ſouffrir lui-même la faim , que de la voir ſouffrir aux autres.

Enfin , après avoir conquis quantité de places conſidérables dans le Languedoc , la Gascogne & l'Aquitaine , le Roi lui donna & à ſes Descendants le Duché de Narbonne & le Comté de Toulouse. Il en jouiſſoit , lorſque la trahiſon des habitans de Toulouse l'obligea en 1217. à un ſecond ſiège , qui dura neuf mois , & où il fut tué le lendemain de la Nativité de ſaint Jean-Baptiſte. Il donna toujours juſqu'à la fin des marques de ſon éminente piété , auſſi-bien que de ſa valeur & de ſon courage.

JUIN. Ce jour-là les ennemis aiant fait une sortie à l'heure que l'on y pensoit le moins , & pendant qu'une partie de l'armée catholique assistoit aux divins offices , on en vint avertir le Comte , qui étoit lui-même du nombre des assistans. Il courut aussi-tôt aux armes , & retourna promptement à l'Eglise pour y entendre la Messe. Il prioit avec beaucoup de ferveur , lorsque les ennemis aiant levé l'étendart pour donner le combat , on vint de nouveau lui dire qu'il n'y avoit plus de tems à perdre , & qu'il fît diligence pour secourir ses gens. Il répondit qu'il vouloit auparavant voir son Redempteur. C'étoit dans le moment que le Prêtre alloit élever la sainte hostie ; & comme s'il eût eu un pressentiment de sa mort , il dit les mains élevées au ciel : » C'est
Luc. II. 29. » maintenant , Seigneur , que vous laisserez mourir vôte servi-
 » teur en paix , selon vôte parole ; puisque mes yeux ont vû le
 » Sauveur que vous avez donné au monde ; ajoutant : allons ,
 » & , s'il le faut , mourons pour celui qui a bien voulu mourir
 » pour nous.

Sa présence donna un nouveau courage aux Catholiques , qui repoussèrent les ennemis jusques dans leurs fosses. Mais , comme ils continuèrent de jeter des pierres , il y en eut une qui cassa la tête à ce Héros , qui se recommandant à Dieu & à la sainte Vierge , mourut le même jour.

Son fils aîné Amauri fit apporter son corps en France l'an 1223. & le fit enterrer dans l'Eglise du Prieuré de Hautes-Bruïères , Ordre de Fontevrauld , devant le grand-autel.

Ce même jour nous faisons mémoire de Gui de Monfort , Comte de Bigorre , & Vicomte de Marsan , qui étoit fils du précédent , & qui fut tué devant Castelnau en 1220. dans la même guerre contre les Albigeois. Son frère aîné Amauri fit apporter son corps en France , & le fit inhumer avec celui de leur père.

M. DE PONT-CHÂTEAU.

LE vingt-septième jour 1690. mourut à Paris en la cinquante-septième année de son âge , Messire Sebastien-Joseph du Cambout de Pont-château , qui a passé pour un prodige d'humilité & de pénitence. Il étoit né d'une famille illustre depuis plus de cinq cens ans ; & M. son père étoit cousin germain des
 Cardi-

Cardinaux de Richelieu & de Lyon. Il avoit deux sœurs, dont l'une épousa M. le Duc d'Epemon, & l'autre M. le Comte d'Har-cour, Grand-Ecuier de France. MM. le Duc de Coislin, & le Cardinal de même nom, Evêque d'Orleans, étoient ses neveux par son frère. Parfaitement bien-fait d'esprit & de corps, chargé de trois Abbaies, aimé & estimé de toutes les personnes de distinction, il se voïoit le chemin ouvert aux plus grandes dignitez de l'Eglise.

Etant encore tout jeune, il vint à Paris faire ses études; & il fut élevé selon sa qualité. Comme il avoit l'esprit solide & pénétrant, il fit un grand progrès dans les sciences, sur-tout dans la Théologie, tant par le secours de ses Précepteurs & de ses Professeurs, que par la lecture des bons livres, à laquelle il s'appliquoit avec beaucoup d'assiduité. Il avoit le cœur droit, & aimoit la vérité; c'est pourquoi il rechercha toujours la connoissance de ceux qu'il crut gens-de-bien, & qui faisoient profession d'une vertu solide & sincère, & s'appliqua avec ardeur aux pratiques de la dévotion la plus exacte.

D'abord il se retira au faubourg Saint-Jacques avec un Ecclésiastique d'une très-grande piété, & voulut dès-lors renoncer au monde, & se défaire de tous ses biens. Mais ceux sous la conduite desquels il s'étoit mis, ne jugèrent pas à propos qu'étant encore fort jeune, il se réduisît à un état dont il ne connoissoit pas encore assez les suites.

Cependant la liaison qu'il conservoit encore avec quelques autres Abbez lui aiant fait du dégoût, & les grands biens dont il jouissoit, lui aiant donné le moïen de satisfaire le désir & la curiosité qu'il avoit de voyager, il s'en alla à Rome vers l'an 1657. où il fit toutes les connoissances & toutes les habitudes qu'un homme si bien-fait, d'un tel esprit, d'une telle naissance y pouvoit contracter. Il sentit bien-tôt néanmoins par le vuide de son cœur & par les agitations & les inquiétudes de sa conscience, qu'il ne trouvoit pas dans cette sorte de vie ce qu'il cherchoit, & qu'il avoit abandonné la vérité, pour courir après la vanité & le mensonge. Dieu le poursuivit toujours pendant son égarement, & le rappella sans cesse à lui-même par les reproches intérieurs qu'il lui faisoit, jusqu'à ce qu'il fût revenu à la lumière. Il y eut mêmes une bonne Religieuse qui se fit une dévotion particulière de prier pour son retour; afin de réparer par cet acte

JUIN. acte de charité envers lui les fautes de ressentiment qu'elle croïoit avoir autrefois commises contre le Cardinal de Richelieu , qui avoit persécuté & beaucoup fait souffrir sa mère.

Il revint en France , & s'arrêta auprès de M. le Cardinal de Lyon , qui l'aimoit avec toute la tendresse que pouvoit inspirer un proche parent si accompli. Il y demeura jusqu'à la mort du Cardinal , qui lui témoigna dans sa dernière maladie le regret d'avoir quitté la Chartreuse , & lui fit connoître combien il auroit mieux aimé mourir Dom Alfonse , que Cardinal de Lyon.

Tout ce qu'il voïoit , lui donnoit assez de dégoût du monde ; mais cependant cela n'étoit pas encore capable de rompre ses chaînes. Il les traîna étant de retour à Paris , jusqu'à la mort d'une Demoiselle qu'il rechercha jusqu'à ce tems. Quoiqu'il n'eût plus de commerce avec ceux qui étoient chez ses Directeurs dans sa première retraite , il en avoit néanmoins toujours conservé avec un Gentilhomme de ses amis , à qui il faisoit savoir de tems en tems les agitations & les peines de son ame. Enfin , après plusieurs combats ; après avoir éprouvé de combien de périls les personnes de son rang sont environnées , le Jeudi saint de l'an 1662. aïant fait ses Pâques , il prit dessein de rompre entièrement avec le monde ; & pour l'exécuter , il alla trouver ce Gentilhomme son ami , qu'il pria de le mettre entre les mains de ses premiers Directeurs , & d'engager M. de Singlin, Confesseur de ce Monastère , de prendre soin de sa conduite.

Ce fut alors qu'étant âgé de vingt-neuf ans , il quitta tous ses Benefices ; donna tout son bien aux pauvres , sans se réserver qu'une pension de deux cens écus qu'il mit à fonds-perdu à l'Hôtel-Dieu ; se déroba de ses parens & des amis qu'il avoit dans le siècle ; changea son nom pour être inconnu ; entreprit une vie pauvre , pénitente & solitaire , qu'il continua pendant six ans ; & fit une infinité de courses pour le soulagement des affligés. Uni à un Ecclésiastique , qui avoit formé le dessein d'un même genre de vie , & à quelques autres , il choisit pour demeure une méchante maison à l'un des faubourgs de Paris , où ils travailloient & vivoient ensemble , comme les pauvres de ce faubourg peuvent vivre , à la réserve qu'ils ne mangeoient point de chair , à moins que quelque ami ne les vînt voir. Durant sa retraite en ce lieu , il supporta toutes les fatigues & les travaux , qu'un homme habile , zélé , généreux , mais vraiment pénitent pouvoit entreprendre

entreprendre pour le service de ceux, dont il regardoit la cause comme celle de la justice & de la vérité. JUIN.

Son ami mourut de la mort des saints, & d'une manière qui les obligea lui & cet Ecclésiastique à quitter la placè pour les loüanges que le Vicaire de la paroisse ne put s'empêcher de donner au défunt, après avoir appris le détail de sa vie qu'il lui fit pendant sa maladie. Alors M. de Pontchâteau quittant Paris, entreprit des voïages pénibles en Hollande & ailleurs, & s'emploïa volontiers à d'autres négociations pour le service de l'Eglise & des gens-de-bien.

Mais les troubles de l'Eglise aiant été pacifiez en 1668. il vint l'année suivante que la paix nous fut rendue, s'établir à nôtre ferme des Granges, où redoublant sa pénitence, il pratiqua les plus grandes austérités. Il s'y chargea de l'office de jardinier; & pendant dix ans qu'il y demeura, il en fit toutes les fonctions les plus basses & les plus laborieuses. Il travailloit dévêtu comme un homme de journée, couvert d'un cilice & ceint d'une chaîne de fer. On le voïoit porter la hotte pleine de fruits & de légumes, & passer en cet équipage au milieu de la cour de nôtre Abbaïe, quelque personne qu'il y pût voir; n'étant connu que sous le nom de M. le Mérier; vêtu d'une manière convenable à cet exercice; & vivant d'une manière conforme à cette profession, si ce n'est qu'il se refusoit la plûpart des soulagemens que des domestiques à gage ont de coutume de trouver par-tout; car il ne couchoit que sur la paille & très-souvent sur une claie. A tant d'austérités il joignoit la nuit & le jour une prière presque continuelle, qui n'est jamais incompatible avec le travail, quand on a, comme il avoit, le cœur toujours tourné vers Dieu.

Forcé de sortir de cette retraite en 1679. lorsque les Ecclésiastiques qui y étoient, eurent ordre de se retirer, il erra pendant quatre ans en divers païs, cherchant quelque solitude où il pût demeurer inconnu & finir ses jours en paix. Il la trouva enfin à Orval, qui est une grande & riche Abbaïe de l'ordre de Cîteaux dans le païs de Luxembourg, où il y a ordinairement plus de soixante Religieux. Là s'étant seulement fait connoître à M. l'Abbé, il vêcut plus solitaire, plus pénitent, plus appliqué à Dieu que jamais. Souvent mêmes il s'éloignoit plusieurs jours de suite du Monastère, pour mener une vie plus re-

JUIN. tirée dans une grotte au milieu des bois. On ne sauroit dire combien il a servi cette Maison , & combien il y a établi le bien par ses conseils à M. l'Abbé pour toute la conduite de sa Communauté & l'établissement du bon ordre ; par ses avis à tous les Religieux , qui avoient pleine permission de lui parler dans tous leurs besoins , quoique le silence soit exactement observé dans cette Abbaïe , où l'on mène une vie à peu près semblable à celle de la Trappe ; & par son assiduité à tous les exercices & les travaux de pénitence ; enfin par ses bons exemples dans la pratique de toutes sortes de vertus.

Après avoir passé cinq ans de la sorte , il vint à Paris pour quelques affaires de charité. Il y tomba malade le carême ; mais si-tôt que la fièvre l'eût quitté , il reprit ses grands jeûnes , qui , selon toute apparence , le mirent dans une disposition prochaine à l'inflammation de poitrine. La fluxion s'y jetta le 20. Juin 1690. & termina son exil le huitième jour de sa maladie.

Lorsqu'il venoit à Paris , il logeoit chez un Marguillier * de S. Gervais d'une grande vertu , dans la rue Saint-Antoine vis-à-vis la vieille rue du Temple , où il avoit une chambre au troisième étage. C'étoit-là qu'il menoit sa vie ordinaire , inconnu à tout le monde , vêtu simplement en médiocre Bourgeois , ne mangeant qu'une fois le jour & fort frugalement ; se contentant le soir tout-au-plus d'une pomme & d'un verre d'eau , ou d'un petit biscuit de deux liards ; assistant à tous les offices de la paroisse avec toute la piété possible & tout le recueillement que l'on peut imaginer.

La violence de la maladie l'ayant contraint de se mettre au lit , il demanda les Sacremens , qui lui furent administrez , sans qu'il fût connu ni d'aucun Prêtre de la paroisse , ni de M. le Curé ; mais seulement de son Hôte , qui le voyant abandonné des Médecins , & hors d'espérance de guérison , crut devoir en avertir MM. ses parens , & n'être plus obligé au secret , que M. de Pontchâteau avoit exigé de lui en entrant dans sa maison. Mais
il

* Il se nommoit M. Boüé , & étoit ci-devant Marchand , Juge-Consul , Marguillier de S. Gervais. Après la mort de sa femme qui étoit aussi vertueuse que lui , il quitta tout négoce & tout embarras , pour s'occuper uniquement de l'affaire de son salut ; passant les Dimanches & jours de Fête à l'Eglise de sa paroisse , où il assistoit à tout l'Office ; & employant les autres jours en œuvres de piété & de miséricorde. Il avoit pendant la vie de sa femme une servante qui s'étant mariée , fut mère de la petite fille guérie miraculeusement des écrouelles à la mort de M. de Pontchâteau.

il ne fut pas plutôt qu'ils venoient pour le voir, qu'il les envoia prier de le dispenser de recevoir leurs visites; parce qu'il craignoit de réveiller en lui certaines idées de grandeur, qu'il avoit tâché d'effacer de son esprit, depuis qu'il avoit quitté le monde: qu'il les supplioit seulement de prier Dieu pour lui, & que lorsqu'ils enveroient demander des nouvelles de sa santé, ce ne fut pas par des gens de livrée.

M. de S. Gervais informé du trésor caché dans sa paroisse, le fut voir; mais il étoit presque à l'agonie; & il ne put s'entretenir avec lui qu'un moment; parce qu'il le supplia instamment de ne le pas faire connoître dans le quartier, en demeurant plus long-tems avec lui, ou en venant lui-même lui-apporter l'Extrême-onction, qu'il reçut de la main du Prêtre qui fait ordinairement cette fonction dans la paroisse. De sorte que M. le Curé se contenta d'y aller le soir, pour avoir l'avantage de l'embrasser avant sa mort, qui n'arriva que le lendemain.

M. le Duc & M. la Duchesse de Coislin, qui étoient dans une vive douleur de ne pouvoir encore une fois avant sa mort voir un Oncle, pour qui ils avoient d'autant plus d'estime & de vénération, qu'il s'étoit réduit en un état plus méprisable, en entendant qu'il alloit expirer, y allèrent tous les deux à pied, sans suite, sans laquais, sans aucune marque de leur qualité. Ils entrèrent dans sa chambre, & le virent par les rideaux du lit que l'on avoit un peu ouverts. Mais il n'étoit plus en état de les voir, & il avoit déjà les yeux attachez au ciel. La joie dont son cœur étoit rempli, paroissoit sur son visage; & il mourut ainsi dans l'attention à Dieu, dans la confiance & la tranquillité, que devoit avoir un homme qui avoit travaillé si long-tems à se nourrir de la vérité dans tous les exercices d'une piété solide. Dès qu'il eut expiré, ils lui sautèrent au cou, dont on eut de la peine à les arracher.

Aussi-tôt il se répandit un bruit dans Paris, qu'il venoit de mourir un Saint dans la paroisse de S. Gervais: ce qui fit amasser dans un moment tant de monde dans le quartier, que l'on n'y pouvoit passer. On fut obligé de mettre des gens aux portes que l'on vouloit forcer, & ne laisser entrer que six personnes à la fois, qui lui baisoient les pieds & lui faisoient toucher leurs maux. Il y eut entr'autres une jeune fille de huit ans, qui entra avec beaucoup de dévotion lui faire toucher des écrouelles qu'elle

JUIN. avoit au cou , & dont elle fut aussi-tôt guérie. Ce miracle fit beaucoup d'éclat dans Paris ; parce que la fille étant encore entre les mains des Médecins & des Chirurgiens , ils reconnurent par des attestations en forme qu'ils en donnèrent , *que cette guérison subite ne pouvoit être naturelle dans l'état où étoit le mal.*

Pour satisfaire à la dévotion du peuple , on fut obligé de laisser le mort découvert jusqu'au lendemain un peu avant midi , qu'on le porta à l'Eglise pour y chanter la Messe des défunts ; & quoiqu'il fût un furieux orage & une chaleur excessive , il est certain qu'il n'exhaloit pas la moindre infection. On lui trouva une chaîne de fer autour des reins , & un billet par lequel il déclaroit , qu'il vouloit être porté à l'Eglise de la paroisse comme un pauvre par le convoi de la charité , & de-là en nôtre Monastère des champs , pour être enterré dans le lieu qu'il avoit choisi pour passer sa vie dans les exercices de la pénitence. Cependant M. de Coislin souhaitoit le faire porter à S. Sauveur , pour le faire enterrer dans sa chapelle ; & M. de S. Gervais prétendoit qu'il devoit demeurer dans le lieu où il étoit venu mourir. On dit mêmes que celui-ci en fut parler à M. de Paris , qui alla en cour pour savoir la volonté du Roi , & que Sa Majesté dit qu'il falloit exécuter les dernières volontez du défunt.

Comme il n'y avoit pas plus de vingt à trente pas de la maison du Marguillier à l'Eglise de S. Gervais , on ne leva le corps que peu avant midi , pour avoir seulement le tems de chanter la Messe le corps présent. M. de Coislin pour suivre en tout la volonté de son Oncle , se contenta d'y faire assister seulement quinze Prêtres plus qu'il n'y en auroit eu ; n'ordonna qu'une douzaine de flambeaux pour accompagner le convoi , qui est ce qu'il y a de plus modique ; & ne fit pas difficulté de marcher à la tête du convoi avec son cordon bleu , sans avoir aucune honte d'une si petite cérémonie.

Après la Messe le peuple étant entré dans le chœur , & s'appervant que le cercueil n'étoit pas bien soudé , enleva de force la lamme de plomb qui le couvroit , la dessoudant avec des couteaux , & mit en pièces sa chemise & son linceul ; & si l'on ne l'eût empêché , il étoit prêt de mettre son corps en morceaux pour en avoir des reliques. Les Prêtres le portèrent dans une chapelle pour faire resoudre le cercueil ; mais la porte en aiant été forcée , on fut contraint de le mettre promptement dans un carosse

carosse & de le porter en ce Monastère. Il repose dans nôtre Eglise* devant la grille du chœur avec la première des épitaphes suivantes , & son cœur avec la seconde dans le bas-côté gauche de nôtre chœur.

E P I T A P H E S.

I.

MEmoria aterna* SEBASTIANI-JOSEPH DU CAMBOUT DE PONTCHASTEAU, Richelii Cardinalis Consobrini; qui cum à primâ pueritiâ nunc christiana veritatis amore raptus, nunc mundi illecebris delinitus, inter prava & recta diutius nutasset, tandem anno ætatis 29. tribus Abbatibus abdicatis, familiâ omni, necessariis cognatisque sibi charissimis valere jussis, mutatâ veste & nomine, humillima ac laboriosissima vita officiis in Christi servis famularius sexennium solidum: deindè conversâ conditione temporum in rus hoc quod jam diu anhelabat concessit, ubi villaticus olitor, omnium insuper rusticanorum operum particeps ignotus, cilicio ad cutem amictus. in duro stramento sæpè & nudâ vimineâ crate cubans, diurnis orationibus nocturnas continuans, hostiam laudis Liberatori Deo sacrificavit per decennium; unde improvisò ejectus, rursus in alienam terram ingressus vitam ingressus hanc per annos quatuor egit, longis itineribus, molestissimis tempestatibus aliquem, ubi tranquille mori liceret, nidulum queritans, quem nactus in Monasterio hujus Ordinis ad imperii fines sito, toto impetu, quasi columba pennis, eò volavit, ut requiesceret in spe & desiderio vitæ æternæ, integrato ibi rustico labore, arctiori silentio, duriori vitâ, abditiori solitudine, quam per annos quinque coluit, in sylvas invias identidem secedens cum perpauca fratribus, donec evocatus Lutetiam, interceptus præcipiti morbo, migravit in optatissimam sibi terram viventium anno ætatis 56. mense 6. Hujus exuvia hîc, ubi requiem suam olim in vitam & in mortem elegerat, sita sunt, inde surrectura ad vitam æternam, ubi vitæ christiana prima tyrocinia adolescens posuerat. Obiit v. Kal. Jul. 1690.

Par M. DODART.

II.

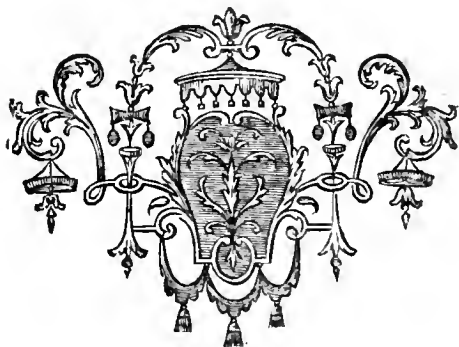
SEBASTIANUS-JOSEPHUS DU CAMBOUT DE PONTCHASTEAU, Richelii Cardinalis Consobrinnus, vir indole ac gentis nobilitate ad pompas & eruditum luxum paratus, sed intimis conscientia sensibus, & meliorum exemplis castigatus, cum se suâque imprimis, postmodum autem Ecclesiastica beneficia exuisset anno ætatis 29. gratiâ Christi liberatus omnibus officiis Christo in ejus servis famularus per annos sex, apud sponsas Christi sub veste paganâ ignotus, villaticis ministeriis additus servavit decem totis annis, amictus cilicio super vimineâ

* En 1711. il eut le même sort que tous les autres saints corps, qui reposoient dans ce sanctuaire. Il en fut exhumé & porté avec celui de M. le Chevalier de Coislin dans l'Eglise de Magni-Lessart.

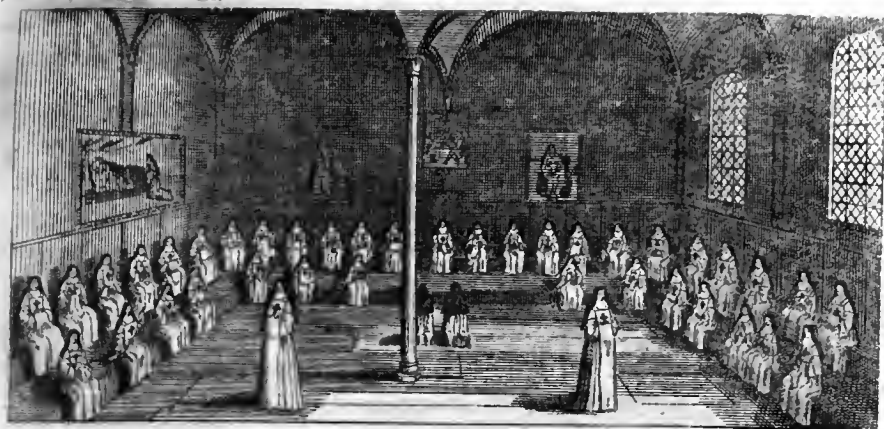
JUIN. *vimineâ crate cubans , à quibus improvisâ procellâ divulsus , incertus hospitii annis quatuor , multis & erumnosis charitatis officiis jactatus , à solitudine in quâ tandem per annos quinque considere licuerat , Lucetiam evocatus , morbo interceptus , Patrem misericordiarum perpetuâ 28. annorum pœnitentiâ demeritus , ad Deum gaudens gratusque rediit , annos natus 56. menses 6. v. Kal. Jul. 1690.*

Par L E M E S M E.

Comme ces deux épitaphes ne contiennent ni pensées ni faits nouveaux, qui ne soient dans l'éloge françois , on a jugé inutile de les traduire.



JUILLET.



J U I L L E T.

ETIENNE MARCEL.



E second jour nous faisons mémoire d'E-^{JUILLET.}
tienne Marcel & de sa femme , qui à pareil
jour ont donné à ce Monastère quarante sols
parisis de rente ; & qui ont été associez par
les Religieuses à toutes leurs bonnes œuvres,
prières & exercices de piété.

MARIE DE MEDICIS , REINE DE FRANCE.

C E même jour 1642. mourut Marie de Médicis , Reine de France & de Navarre , femme de Henri IV. surnommé le Grand , & mère du Roi Louis le Juste ; laquelle avoit pris nôtre Monastère de Paris sous sa protection , & s'en étoit déclarée la Fondatrice. Ensuite de quoi nous avons été maintenuës dans nos privilèges de fondation Roïale. Nous lui avons encore l'obligation de nous avoir obtenu du Roi son fils le droit d'élire
MADAME

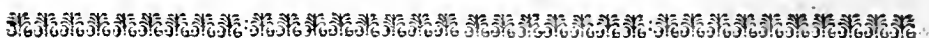


MADAME DE BOULEHART, ABBESSE.

JUILLET. **L**E quatrième jour 1602. mourut Madame Jeanne de Boulehart, qui a été Abbessé de ce Monastère vingt-sept ans & sept mois; étant entrée dans cette dignité en 1575. par la démission de Dame Catherine de la Vallée. Pendant son gouvernement il y eut de longues & violentes guerres, qui rendoient les tems fort mauvais. Mais elle eut toujours un grand soin de fournir le nécessaire à ses Religieuses, & de bien garder sa Maison. Sa tombe étoit autrefois au milieu du chœur, élevée sur quatre lions de cuivre; mais elle en fut ôtée quelque tems après par l'ordre de M. de Cîteaux. Elle est présentement au milieu de la nef; & on y lit cette épitaphe

E P I T A P H E.

CY gist noble & Reverende Dame Madame JEHANNE DE BOULEHART, humble Abbessé de Port-Royal, fille de Messire Jehan de Boulehart Chevalier, Maître d'Hôtel, Capitaine des Gardes & de cinquante hommes d'armes pour le Roi, Sieur du Chesne, Plateau, la Vallée, Moncelart, d'Aunai & de Pucé en partie, & de Damoiselle Marie de Brechanteau femme dudit Sieur; laquelle décéda le 4. de Juillet 1602.



MADAME MARGUERITE DE STE. GERTRUDE

D U P R É.

LE cinquième jour 1666. mourut ma sœur Marguerite de Sainte Gertrude du Pré, Religieuse de la Congregation de Nôtre-Dame, qui avoit été associée à nôtre Communauté avec la permission de ses Supérieurs. Cette sœur avoit tant d'attachement à la vérité, & une si grande résolution de s'éloigner de tout ce qui y est contraire, que l'on se seroit persuadé qu'elle auroit été la plus ferme de toutes à refuser la signature du Formulaire que l'on nous demandoit alors. Néanmoins Dieu l'ayant abandonnée à sa foiblesse, elle signa deux fois dans une Maison des Annonciades Célestes*, où on l'avoit réleguée.

Mais

* De la ville de S. Denis.

Mais ces signatures n'ayant point changé son cœur , l'affec- JUILLET,
tion qu'elle avoit pour ses Mères & pour ses Sœurs qui n'a-
voient point signé , lui fit désirer de se réunir à elles ; sachant
qu'on les renvoyoit toutes en ce Monastère des Champs. Elle
en obtint la permission avec beaucoup de peine ; parce que l'on
craignoit qu'elles ne lui fissent changer de disposition ; à quoi
néanmoins elle ne pensoit nullement , son esprit étant encore
tout obscurci par la faute qu'elle avoit commise.

Dieu cependant par sa bonté voulant rallumer le feu qui s'étoit
éteint en elle ; comme il l'avoit permis , afin de lui faire connoi-
tre que les grandes ardeurs qu'elle avoit témoignées auparavant ,
étoient un effet de la Grace , & non pas de sa propre vertu ; il
lui ouvrit les yeux dès le lendemain qu'elle fut arrivée ici , pen-
dant qu'elle assistoit à la Messe , & lui fit voir combien elle
étoit déchûe de son premier état. Cette vûë la toucha si vive-
ment , qu'elle se résolut d'en faire pénitence tout le reste de sa
vie.

Elle commença par reconnoître sa faute devant toute la
Communauté , & s'en accuser avec les termes les plus humbles
& les plus touchans & une grande abondance de larmes ; sup-
pliant qu'on lui imposât tout ce qui la pouvoit aider à satis-
faire à Dieu. On se contenta de lui ordonner quelques humi-
liations , & de se tenir la dernière de toute la Communauté ;
quoiqu'elle fût des anciennes , elle accomplit cette pénitence
d'une manière si humble & si édifiante , que toutes les Sœurs la
regardoient avec respect , comme un modèle que Dieu nous
mettoit devant les yeux de ce que l'on doit faire pour réparer
ses fautes.

Non-seulement elle étoit très-exacte à exécuter ce qu'on lui
avoit prescrit ; mais encore elle étendoit sa pénitence générale-
ment à toutes choses : de sorte que l'on apperçut en elle un chan-
gement total , sur-tout en son naturel qui étoit prompt & actif.
Elle devint si retenue & si silencieuse , qu'il sembloit qu'elle ne
se crût pas digne de parler ; & quoique l'on se fût toujours servi
d'elle à des emplois considérables , on la vit tout d'un coup se
réduire à l'état des plus jeunes de la Maison. Elle ne se mêla plus
de rien , sinon pour s'occuper sans relâche à toutes sortes de tra-
vaux les plus pénibles , nonobstant ses infirmités qui étoient gran-
des , & pour lesquelles elle auroit pu légitimement s'en dispenser.

[illegible]

M. H A M E L I N.

LE sixième jour 1669. mourut à Paris à l'âge de soixante-six ans Jean Hamelin, Conseiller du Roi & Contrôleur-Général des ponts & chaussées de France. Il étoit né d'une mère très-chrétienne, qui s'étoit acquis une grande réputation de sainteté. Elle avoit eu soin de lui inspirer dès l'enfance l'amour de Dieu & des pauvres. Lorsqu'il fut plus avancé en âge, elle lui disoit souvent comme la mère de S. Louis, qu'elle aimeroit mieux le voir mort, que de lui voir commettre un seul péché mortel, & qu'elle prioit Dieu de le rendre perclus de tous ses membres plutôt que de permettre qu'il l'offensât.

Il étoit encore assez jeune, lorsqu'elle perdit son mari, & qu'elle se vit chargée de beaucoup d'affaires, entr'autres d'une grande tutelle, dont il lui falloit rendre un compte qui étoit capable de les ruiner, & qui avoit fait mourir son mari de chagrin. Son fils la consola dans son affliction, & se chargea de toutes ses affaires; lui faisant espérer que Dieu lui feroit la grace de

de venir à bout de tout. Elle le crut ; & elle ne fut pas trompée dans son espérance : car il termina si heureusement ses affaires , quoique son père ne lui en eût jamais donné aucune connoissance , que les comptes qu'il dressa lui seul , furent admirés de toutes les personnes qui les virent. JUILLET.

Pendant ce travail qui dura quelques mois , sa pieuse mère étoit toujours en prières ; & la crainte qu'elle avoit que sa grande application d'esprit ne lui enlevât le souvenir de Dieu , & ne lui fît oublier ses devoirs de chrétien , la faisoit aller plusieurs fois le jour frapper à la porte de son cabinet , & lui dire : » Mon « fils , souvenez-vous de Dieu ; & interrompez un moment votre ouvrage pour prier. « Après s'être fidèlement acquité de tous les devoirs d'un bon fils envers une si bonne mère , il rendit encore à son frere aîné , qui étoit chargé d'une nombreuse famille , tous les secours dont il fut capable : ce qu'il continua jusqu'à la mort de sa mère , qui en lui donnant sa dernière bénédiction , lui recommanda de défendre toujours la cause des veuves , des orphelins & de toutes les personnes affligées. Elle lui parloit ainsi , parce qu'il s'étoit fait recevoir Avocat au Parlement , à dessein de passer à d'autres charges ; mais Dieu en disposa autrement.

Quelque tems après il s'engagea dans le mariage , où il passa plusieurs années ; vivant honorablement selon sa condition , élevant ses enfans dans la crainte de Dieu , & se faisant aimer de tout le monde. Dieu , qui avoit dessein de lui faire de plus grandes graces , lui fit naître une occasion de servir l'Eglise en la personne de M. Arnauld Docteur de Sorbonne , persécuté pour la défense de la vérité. Il le reçut chez lui avec une joie extrême , pour le retirer de l'oppression des hommes. On peut dire que Dieu récompensa cette première action d'hospitalité de la même manière qu'il fit autrefois celle de Loth. Car cet illustre fugitif fut comme un Ange , dont le Seigneur se servit pour retirer du monde M. Hamelin avec toute sa famille. La connoissance qu'il lui donna de la nécessité de la pénitence , dans un tems où elle étoit peu connue , fut pour lui comme une semence de graces , qui a produit ses fruits dans toute la suite de sa vie.

Quelque innocente qu'eût paru celle qu'il avoit menée jusqu'alors , il ne crut pas se devoir dispenser de cette obli-

JUILLET. gation générale de faire pénitence ; & il fut un des premiers à l'embrasser. Il rechercha avec soin une conduite propre à faire réussir son dessein ; & Dieu favorable à ses desirs , la lui fit naître presque aussitôt. Il eut la consolation d'apprendre que celle avec qui il étoit uni par les liens du mariage , étoit dans les mêmes sentimens que lui. Elle lui ouvrit elle-même son cœur , & dès ce moment ils prirent résolution de vivre ensemble dans la suite comme frère & sœur , & de se retirer entièrement du monde.

Pour exécuter ce dessein , ils vendirent tout ce qu'ils avoient, qui ne servoit qu'à la vanité & à la parure du siècle , jusqu'à leurs tapisseries. Ils ne se réservèrent que le simple nécessaire , & quittèrent , sans que presque personne en eût connoissance , leur maison de la ville , pour se retirer dans une des dernières du faubourg S. Jacques , bâtie presque dans la campagne. Lorsqu'ils furent dans cette solitude , ils y reçurent de nouveau leur saint Hôte avec la même joie qu'ils auroient reçu J. C. qu'ils regardoient en sa personne. Leur principale vûe dans le choix qu'ils avoient fait de cette maison , avoit été de pouvoir par ce moyen rendre service à l'Eglise , en prêtant un asyle à ses Ministres persécutés & aux défenseurs de la vérité ; ne le pouvant plus faire sûrement dans leur maison de la ville. Ce fut là qu'ils retirèrent M. Arnauld avec tout le soin possible , jusqu'à ce que la tempête excitée contre lui fût un peu dissipée.

Depuis ce tems leur maison devint un port , où abordoient plusieurs personnes qui vouloient se sauver des périls du monde ; & tous ceux qui cherchoient la pénitence , trouvoient en ce lieu une retraite pour la pratiquer. Ils eurent plus d'une fois l'avantage de faire sentir les effets de leur générosité vraiment chrétienne à ceux qui souffroient pour la justice ; en quoi leur zèle ne s'est jamais ralenti. Ils s'exposèrent même de bon cœur à des traitemens fâcheux , pour mettre à couvert & pour servir des personnes qu'ils aimoient & estimoient dans la vûe de Dieu.

Pendant tout ce tems-là M. Hamelin donnoit en toutes rencontres des marques de son affection pour ce Monastère , à qui il s'étoit lié par une charité entièrement désintéressée. Une de ses plus grandes consolations , comme il le témoignoit lui-même , étoit de venir dans nôtre Eglise unir sa voix avec les nôtres , pour chanter les loüanges de Dieu. Il entreprenoit nos affaires

affaires avec plus d'ardeur , qu'il n'avoit pour les siennes propres. JUILLET. Il n'épargnoit ni son tems ni ses peines dans les soins qu'il vouloit bien prendre de nos bâtimens , de nos provisions & de toutes les autres choses semblables. Il se chargea mêmes de la conduite du bâtiment de nôtre Eglise de Paris ; & il se donna pour cela des peines & des fatigues incroyables.

Sa sagesse , son application , sa patience & sa grande douceur le faisoient aimer & estimer de tout le monde ; & les ouvriers-mêmes qui ont assez de peine à souffrir ceux qui veillent sur eux , le nommoient le roi des hommes. Toutes ces occupations continuelles n'ont jamais diminué en lui l'esprit de prière dont il étoit rempli ; & quelque affaire qu'il eût , il n'a jamais manqué de dire le grand Office de l'Eglise , avec la même exactitude que s'il y eût été obligé : ce qu'il a continué jusqu'au jour de sa mort.

Il joignit à la prière les austérités & le travail du corps , labourant & cultivant lui-même son jardin , dans les tems qu'il pouvoit avoir libres , & pratiquant d'autres actions de mortification & d'humilité. Il savoit étendre ces vertus jusqu'à son vêtement : car , quoiqu'il aimât naturellement la propreté , il ne portoit jamais d'habits que fort simples ; & l'on avoit beaucoup de peine à lui en faire prendre de neufs.

Il fut extrêmement touché des renversemens qui arrivèrent à nôtre Maison , au sujet de la signature du Formulaire : mais bien loin d'en être affoibli dans sa foi ni dans sa piété , il estima infiniment heureuse sa fille unique , d'avoir partagé avec nous tout ce que l'on nous a fait souffrir dans cette grande affaire. Il n'eut jamais de plus grande joie que de la donner à Dieu , quoiqu'il eût pour elle une affection toute particulière.

Pour éprouver sa foi & rendre parfaite sa pénitence , il ne lui restoit plus que d'être exercé par l'affliction , qui produit la patience chrétienne ; & en cela-même il a été un exemple extraordinaire de vertu. Il semble que Dieu permit qu'il fût obligé de retourner dans la ville au milieu de ses parens , afin de les rendre témoins des actions héroïques de vertu qu'il fit paroître dans sa dernière maladie. C'étoit une paralysie des plus affligeantes , qui lui ôtant l'usage de la parole , l'obligeoit souvent à se passer de tout , & le réduisoit à ne pouvoir prendre de nourriture , qu'avec des efforts très-violens.

Dans

JUILLET. Dans cet état qui dura près d'un an , il conserva toujours une patience égale , ne s'appliquant qu'à louer Dieu , & faisant suppléer ses yeux à sa langue. Il avoit sans cesse devant soi son Breviaire ou l'Ecriture sainte , pour la méditer continuellement. Lorsqu'on voulut le détourner d'une si grande application , que l'on jugeoit dangereuse par la crainte qu'elle n'augmentât son mal ; il fit entendre par un alphabet de plusieurs mots que l'on avoit mis devant lui , qu'il étoit étrange que l'on tendît toujours au relâchement ; témoignant par là sa fermeté dans le désir de persévérer jusqu'à la mort dans l'amour de la pénitence & des souffrances.

Au commencement de sa maladie , lorsqu'il pouvoit encore parler , il dit à l'un de nos amis , que les journées ne lui étoient pas assez longues pour benir Dieu autant qu'il l'auroit désiré. Quand il vit la paix rendue à l'Eglise , il témoigna souhaiter qu'on le transportât en ce Monastere des Champs ; afin d'y pouvoir mourir & y être enterré : mais comme on lui fit dire que l'on craignoit que cela ne fît trop d'éclat , il se soumit sans réplique.

Se sentant affoiblir de jour en jour , il demanda par signes les Sacremens de l'Eglise. Celui qui les lui administra , ayant commencé à louer sa vertu , la tristesse qui parut alors sur le visage du moribond , fit assez voir la peine qu'il en avoit ; & aiant encore le mouvement de la main , il montra par l'alphabet , dont on a déjà fait mention , ces mots-ci : » Parlez-moi de mes frères , de mon besoin & de la miséricorde de Dieu. « Il mourut peu de jours après , & fut enterré avec sa sainte mère , à saint Eustache sa paroisse.

~~~~~

#### MADAME FRANCOISE DE LA CROIX DE BARMONT.

**L**E huitième jour 1684. mourut à l'âge de soixante & quatre ans, trois mois , ma sœur François de la Croix de Villume de Barmont , Religieuse professe de l'Abbaïe de Nôtre-Dame de l'Éclache , Ordre de Cîteaux. L'affection qu'elle avoit conçûe pour nôtre Monastère , l'y appella avec la permission de ses Supérieurs , & l'amour qu'elle avoit pour l'exacte observance de la règle , lui  
fit



fit embrasser avec zèle toutes les maximes de nôtre réforme. JUILLET.  
 Pendant plus de trente & un ans qu'elle a vécu parmi nous,  
 elle a toujours mené une vie fort exemplaire.

M. M O U S N I E R.

LE onzième jour 1678. mourut à Paris Messire Leger Mousnier, Conseiller du Roi & Maître de la Chambre des Comptes de Navarre, ami particulier & insigne Bienfaiteur de nôtre Maison. Il s'étoit fait construire une chambre dans les bâtimens du dehors, qui sont vis-à-vis de l'Eglise, à dessein de s'y retirer, pour vaquer aux exercices de la piété chrétienne. Outre plusieurs aumônes qu'il a faites à ce Monastère, il nous a légué trois mille livres par son testament. Il a sa sépulture à saint Jacques-du-haut-pas.

M. HERMANT, CHANOINE DE BEAUVAIS.

CE même jour 1690. mourut à Paris Messire Godefroi Hermant, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & Chanoine de l'Eglise Cathédrale de S. Pierre de Beauvais; qui a parfaitement rempli l'idée d'un homme de Dieu, tel que S. Paul le décrit. Il s'est acquitté avec tant de soin & de fidélité de toutes les fonctions du ministère de J. C. que ceux qui ont le moins connu & le moins estimé son mérite pendant sa vie, ont lieu de le proposer après sa mort pour le modèle d'une vie véritablement Ecclésiastique. Personne n'a conservé plus inviolablement le sacré dépôt de la vérité, qu'il avoit reçu en qualité de Prêtre & de Docteur de l'Eglise; & jamais la violence n'a eu aucun pouvoir sur son cœur & sur son esprit, pour lui enlever ce saint trésor.

Après s'être nourri lui-même de la vérité, il en a fait part aux autres, non-seulement par ses prédications remplies d'un feu lumineux & d'une science peu commune; mais encore par ses ouvrages de piété & ses livres d'Histoire Ecclésiastique, dont il a enrichi l'Eglise. Ce sont autant de monumens, qui feront voir à tous les siècles à venir l'application infatigable qu'il a eue à distribuer cette divine nourriture, & à la faire fructifier dans  
 les

JUILLET. les ames. Il en conduisoit un assez grand nombre dans la vie spirituelle , pendant qu'il a eu la liberté de s'appliquer aux fonctions de ce pénible ministère ; & sa charité pour ceux qui s'adressoient à lui , étoit telle qu'il ne craignoit point de s'exposer dans les tems les plus rudes & dans les chemins les plus mauvais , pour rendre service aux plus simples de la campagne , si tôt qu'il étoit averti qu'ils avoient besoin de son secours.

Rien n'étoit capable de le détourner des offices de l'Eglise cathédrale , à laquelle il étoit attaché. Il y étoit toujours des premiers & n'en sortoit que des derniers. Il y assistoit avec une modestie & un recueillement qui édifioient tout le monde ; & si l'on a dit de saint Ambroise , que plusieurs personnes après sa mort pûrent à peine satisfaire à toutes les fonctions qu'il remplissoit seul pendant sa vie , on peut très-justement dire de M. Hermant , qu'il faisoit lui seul ce que trois excellens Ecclésiastiques pourroient faire. Il avoit à l'Office divin toute l'assiduité que l'on peut souhaiter dans les Chanoines les plus fervens ; & l'on auroit dit qu'il n'avoit point d'autre occupation. Il étoit occupé à diriger autant que les Directeurs les plus emploiez ; & il ne faisoit pas moins d'ouvrages de piété , & ne travailloit pas moins à l'éclaircissement de la science Ecclesiastique , que s'il n'eût point eu d'autre emploi.

Toute son ambition tendoit à la gloire & à la beauté de la Maison de Dieu. Il a toujours été si éloigné d'y chercher pour lui-même l'intérêt & l'honneur , qu'il n'a jamais voulu accepter aucune des dignitez que feu M. de Beauvais \* son Evêque lui a offertes , se contentant du revenu & du rang de simple Chanoine , que la Providence lui avoit procuré. Mais autant qu'il étoit indifférent pour ce qui le touchoit en particulier , autant étoit-il sensible & zélé pour les véritables intérêts des personnes , auxquelles l'ordre de la Providence & la charité l'avoient uni. Il l'a toujours fait paroître à l'égard de ce Monastère ; & dans toutes les occasions il y avoit formé des liaisons fort étroites avec M. le Maître , depuis la mort duquel il a continué d'y venir très-souvent. Quelquefois mêmes il y a fait des retraites assez longues , dans lesquelles il nous a toujours donné des marques d'une affection chrétienne.

Dieu

\* Messire Nicolas Choart de Buzenval.

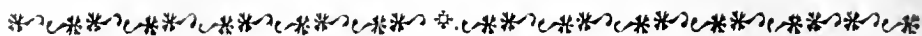
Dieu a permis que nous en aïons eu une dernière preuve dans JUILLET. les derniers jours de sa vie. Car une affaire de son Chapitre l'aïant obligé de faire un petit voïage à Paris , où il n'étoit allé depuis long-tems , il se fit un devoir de venir visiter ce Monastère , & cette Eglise , pour y joindre ses vœux & ses prières à celles de la Communauté. Il y demeura le Dimanche neuvième Juillet , y chanta la grand'Messe , & y fit l'eau benîte. Il en partit le lendemain Lundi , dans le dessein de se rendre à Beauvais le Jeudi suivant. Mais une mort subite & précipitée , quoique non imprévue , rompit ses projets , & le fit passer en un moment du tems à l'éternité , le Mardi onzième du même mois à l'âge de soixante & treize ans ; après avoir consommé sa vie dans les peines & les travaux d'un véritable Ministre de J. C. toujours prêt à lui rendre compte de sa conduite , & de l'emploi du talent qu'il lui avoit confié pour le faire valoir. Son corps fut porté à Beauvais le même jour qu'il s'étoit proposé d'y arriver , & y fut enterré dans une des chapelles de la Cathédrale.



## MADAME AMELOT DE BERNIERES.

LE douzième jour 1653. mourut Dame Anne Amelot , femme de Messire Charles Maignart , Seigneur de Bernières , Maître des Requêtes , laquelle a été fort affectionnée à notre Monastère. Elle avoit permission d'entrer en cette Maison des Champs , pour y faire des retraites , pendant lesquelles elle donnoit aux Religieuses une grande édification par sa piété , son humilité , son détachement des choses de la terre. Une des choses qu'elle demanda avec le plus d'instance à la mort à M. son mari , fut qu'il mît leur petite fille , qui n'avoit pas encore trois ans , en ce Monastère , pour y être élevée dans la crainte de Dieu avec son aînée qui y étoit déjà. Il l'a exécuté à la lettre , & nous a donné quatre mille livres d'aumône , afin de prier Dieu pour la défunte , comme elle-même l'avoit désiré de son vivant.





## ODON DE SULLI, EVÊQUE DE PARIS.

JUILLET. **L**E treizième jour 1208. mourut Odon de Sulli, Evêque de Paris, dont la mémoire nous doit être en bénédiction. Ce fut par son conseil que Mathilde de Garlande fonda ce Monastère en l'année 1204. des deniers que Matthieu I. de Marli, son mari, lui avoit laissez en s'en allant à la Terre-sainte ; afin qu'elle les employât en quelque œuvre de piété, selon l'avis de ce Prélat, qui prit un soin tout particulier de cette Abbaïe pendant les quatre années qu'il vêquit depuis sa fondation.

Odon de Sulli étoit fils d'Archambauld I. du nom & de Mathilde de Beaugenci ; néveu de Thibauld le Grand, Comte de Champagne, & parent des Rois de France & d'Angleterre. Dès sa jeunesse il s'adonna à la piété ; & Dieu lui inspira une si grande tendresse pour les pauvres, que n'étant encore qu'enfant, il arrosoit souvent de ses larmes les aumônes qu'il leur faisoit.

Après avoir fini le cours de ses études à Paris, où il se rendit en peu de tems très-capable dans les sciences, il alla à Rome en 1187. la première année du Pontificat de Gregoire VIII. & tout jeune qu'il étoit, il y fut reçu du Pape & des Cardinaux avec un honneur presque égal à celui que l'on rendoit aux Evêques. Mais toutes ces marques de distinction n'eurent aucun attrait pour lui. Il quitta Rome ; & à son retour il vendit tous les grands biens qu'il possédoit en Angleterre, en distribua en partie l'argent aux pauvres, & se servit du reste pour entretenir aux études trois pauvres écoliers, qui étoient autant dépourvus des biens de la fortune, qu'ils étoient riches des biens de la Grace.

Il fut ensuite Chantre de l'Eglise Métropolitaine de Bourges, sous son frère Henri qui en étoit Archevêque. Mais bien-tôt après il quitta cette dignité, pour se retirer en l'Abbaïe de S. Victor près de Paris où il se fit Chanoine Régulier ; afin qu'étant séparé du commerce du monde, il y servît Dieu avec plus de liberté.

Cependant Dieu, qui réservait ce grand homme pour servir son Eglise, voulut que quelques années après cette lumière, qui jusques-là avoit été cachée sous le boisseau, fût mise sur le chandelier, par le choix que Maurice, Evêque de Paris, fit d'Odon

pour

pour lui succéder dans son Siége. Il y fut élevé après la mort de Maurice l'an 1196. & ne pensa plus qu'à prendre un soin particulier du troupeau que Dieu avoit confié à sa conduite.

Il ne le servit pas seulement par le saint usage qu'il fit des biens & des revenus de son Evêché ; mais encore par le bon choix qu'il faisoit des Ecclésiastiques , pour remplir les bénéfices ; sans avoir aucun égard ni à la noblesse ni à la faveur : n'ayant rien tant en horreur que tout ce qui approchoit le moins du monde de la simonie. Il s'appliqua avec beaucoup de zèle à l'extirpation des vices , & à l'établissement de la piété dans tout son Diocèse. Comme il étoit bien persuadé qu'il falloit commencer par la réforme du Clergé , avant que d'en venir à celle du peuple ; il fit plusieurs statuts synodaux pour le règlement des Ecclésiastiques. Il ordonna la résidence aux Bénéficiers ; & afin d'abolir des profanations qui étoient assez générales dans l'Eglise , & qui se faisoient dans celle de Paris , aux jours de la Circoncision de nôtre Seigneur & de la fête de saint Etienne , il fit une fondation considérable pour ces jours-là , à condition que telles cérémonies ne s'y feroient plus dans la suite.

Il mourut âgé environ de quarante-deux ans , la douzième année de son Episcopat. Il est enterré au milieu de l'Eglise Cathédrale de Paris , sous une tombe de cuivre , dont l'inscription porte , que la sincérité , la pureté , la douceur , la charité pour les pauvres étoient le caractère de son esprit vraiment Episcopal.



## MARGUERITE ET ELIZABETH DE BLOIS.

**C**E même jour nous faisons l'anniversaire de Marguerite Comtesse de Blois & d'Elizabeth ou Ysabeau sa sœur , nos Bienfaitrices , filles de Thibault I. surnommé le Bon , Sénéchal ou Grand-Maître de France , mort outre mer , & de Madame Alix de France. Marguerite succéda à Thibault Comte de Blois son neveu , & épousa en premières nêces Hugues d'Oisi , dont elle n'eut point d'enfans. En secondes nêces elle eut pour mari Othon Comte de Bourgogne , frère de l'Empereur Henri , qui ne lui laissa point de postérité ; & en troisième

JUILLET. nocés Gaultier , Seigneur d'Avesnes , de qui elle eut sa fille unique Marie , Comtesse de Blois , mariée à Hugues de Châtillon-sur-Marne. Elizabeth hérita de son neveu du Comté de Chartres , & fut mariée deux fois , la première à Sulpice III. Seigneur d'Amboise , dont vint Mahaut fille unique , Comtesse de Chartres ; & la seconde fois à Jean de Montmirail sieur d'Oisi , duquel elle n'eut point d'enfans.

\*\*\*\*\*

### PHILIPPE AUGUSTE, ROI DE FRANCE.

**L**E quatorzième jour 1223. mourut à Mante-sur-Seine Philippe Auguste , Roi de France , l'un de nos Bienfaiteurs , pour qui nous faisons un anniversaire ce même jour. Il commença à régner l'an 1180. & consacra le commencement de son règne par le châtement des impies & des blasphémateurs , & par l'extirpation des Juifs qu'il chassa tout-à-fait du Roïaume. Il reprima l'insolence & les attentats de quelques Grands sur les biens Ecclésiastiques & sur son autorité. Quelque tems après aiant su que la ville de Jerusalem avoit été reprise par les Sarasins , il y mena du secours aux Chrétiens qui y étoient opprimés. En reconnoissance & en mémoire d'une victoire signalée qu'il remporta sur ses ennemis à Bouvines près de Tournai , le 27. Juillet 1214. il fonda l'Abbaïe de Nôtre-Dame de la Victoire près de Senlis.

En 1219. il confirma à nôtre Monastère la possession d'une maison que l'on nous avoit donnée à Paris , & qui relevoit de sa censive. Dix mois avant sa mort il fit son testament , par lequel il laissa à Guérin , Evêque de Senlis , l'un de ses Exécuteurs testamentaires , cinquante mille livres *parisis* , grande somme en ce tems-là , pour satisfaire aux torts & dommages qu'il avoit causez , & cent cinquante mille marcs d'argent , pour être emploïez au secours de la Terre-sainte. Il mourut âgé de 56. ans , dix mois & 24. jours ; après avoir régné près de 43. ans. Il a sa sépulture à S. Denys avec les autres Rois de France.



BLANCHE

BLANCHE DE CASTILLE , REINE DE FRANCE.

CE même jour nous faisons mémoire de Blanche de Cast. JUILLET.  
 tille , Reine de France , quoique morte le premier Décembre \* 1252. nous la joignons à Philippe Auguste ; & l'anniversaire que nous faisons en ce jour 14. Juillet , est pour l'un & pour l'autre. Elle nous donna souvent des marques de sa protection royale , & nous confirma dans les occasions la possession des biens que nous acquerions. Elle mourut à Melun dans l'habit de l'Ordre de Cîteaux , & fut enterrée dans l'Abbaïe de Maubuisson qu'elle avoit fondée.

MADemoisELLE BERNAUDOT.

CE même jour 1684. mourut à Paris Demoiselle Jeanne Bernaudot , native du païs d'Anjou , dont le cœur est enterré dans nôtre cimetière. Elle avoit beaucoup d'affection pour nôtre Maison , à laquelle elle a légué cent livres par son testament. Son corps repose dans le cimetière de S. Nicolas-du-chardonnet.

PHILIPPE DE LÉVIS , ABBESSE.

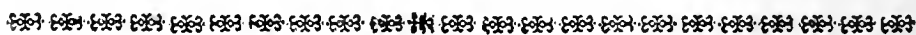
LE dix-neuvième jour vers l'an 1280. mourut Dame Philippe de Lévis , fille de Gui II. de Lévis , Seigneur de Mirepoix , Abbessé de ce Monastere , auquel elle donna cinq mille livres *parisis* , qui servirent à bâtir nôtre réfectoire. Outre cela elle y fit présent d'une croix & d'une chasle d'argent avec une boîte d'or pour conserver la sainte Eucharistie , & d'un calice pour le grand autel. Elle fut enterrée dans l'ancien chapitre au milieu du cimetière de sainte Hombeline , d'où l'on a transporté sa tombe dans le cloître du côté de l'Eglise. On y lit cette épitaphe.  
 EPITA-

\* On trouve ailleurs cette mort marquée au 27. jour de Novembre.

JUILLET.

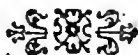
**H**ic jacet reverendissima & religiosissima Domina PHILIPPA DE LEVIS quondam Abbatissa B. Mariae Portus Regis, quæ habuit cum eâ tres sorores religiosissimas, quæ fuerunt filiae Domini Guidonis Domini de Mirapice Marefcalis; de quibus Abbatia habuit multa bona, cujus anima per misericordiam Dei requiescat in pace. Amen.

**I**ci repose très-révérende & très-pieuse Dame Madame PHILIPPE DE LEVIS, autrefois Abbessse de Nôtre-Dame de Port-Roïal, qui eut avec elle trois sœurs excellentes Religieuses. Elles étoient filles de Messire Gui Seigneur de Mirepoix, Marêchal de France, & ont fait de grands biens à ce Monastère. Priez Dieu qu'il lui fasse miséricorde. Ainsi soit-il.

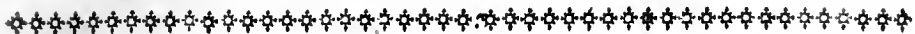


MADAME MAGDELEINE DE STE. EUPHRASIE  
COCHEREL.

**L**E vingtième jour 1633. mourut ma sœur Magdeleine de Sainte Euphrasie Cocherel, Religieuse professe de ce Monastère, où elle avoit été élevée depuis l'âge de six ans & demi. Deux ans avant sa mort elle se renouvela dans l'esprit de sa vocation, & ne pensa plus qu'à s'avancer dans la vertu, & à vivre dans une entière dépendance. Dans ce même tems elle se sentit un pieux instinct de s'appliquer à la prière d'une manière spéciale; afin d'obtenir de Dieu l'accomplissement du dessein que l'on méditoit alors dans l'Eglise, touchant l'établissement d'un Institut destiné au culte particulier & à l'adoration perpétuelle du très-saint Sacrement; & nous ne devons pas douter que ce que nous avons vu s'exécuter cette année, ne soit en partie l'effet des prières de cette bonne Sœur. Elle joignit à sa prière une exacte solitude; aiant une grande attention à se retirer de toutes sortes de conversations, quoique pendant ce tems-là elle fût fort infirme. Ce fut dans ces saints exercices qu'elle finit sa vie; pénétrée d'une grande confiance en la miséricorde de Dieu.



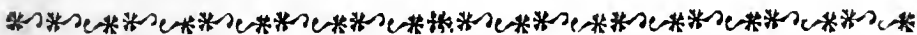




## M. DE BUZENVAL , EVÊQUE DE BEAUVAIS.

**L**E vingt & unième jour 1679. mourut à l'âge de soixante JUILLET.  
& un ans , Messire Nicolas Choart de Buzenval , Evêque  
& Comte de Beauvais , qui a fait éprouver à cette Communau-  
té en toutes occasions les effets de son zèle & de sa charité  
vraiment Episcopale. En tout tems il lui a porté une affection  
particulière ; mais il l'aima sur-tout depuis qu'elle se trouva  
engagée dans les mêmes troubles , dont l'Eglise & son Diocèse  
en particulier furent agitez. Il partagea nôtre affliction ; il épou-  
sa généreusement nos intérêts , ou pour mieux dire , il les pré-  
féra aux siens propres. Sa générosité Apostolique qui étoit à  
l'épreuve des menaces les plus terribles & des maux les plus  
inévitables , le porta à ne vouloir jamais consentir à aucune pro-  
position de paix , qu'à condition que ce Monastère seroit com-  
pris dans le traité que l'on en feroit.

En cela comme dans toutes les actions de sa vie , il a fait pa-  
roître qu'il n'avoit point d'autre objet que son devoir ; que  
nulle considération humaine ne le faisoit agir ; qu'il étoit uni-  
quement touché des intérêts de J. C. qui doivent être les seuls  
qu'un Evêque ait à cœur ; & que l'une de ses principales obli-  
gations est de se rendre le protecteur des affligés , & le père  
des vierges consacrées à Dieu. C'est une qualité que son zèle  
& son affection lui ont inspirée à nôtre égard pendant sa vie ,  
& de laquelle nous espérons qu'il ne se déportera pas dans le  
ciel après sa mort.



## MADAME MOUSSERONT.

**L**E vingt-cinquième jour 1706. mourut en ce Monastère  
Madame Mousseron , qui s'y étoit retirée , pour y servir  
Dieu avec plus de liberté , éloignée des embarras du monde.  
C'étoit une sainte veuve qui réunissoit en elle toutes les quali-  
tez que S. Paul exige des veuves chrétiennes. Elle avoit vécu  
avec son mari sans aucun reproche ; elle avoit pris un soin par-  
ticulier de son domestique ; elle avoit été le refuge des persé-  
cutez ;

JUILLET. cutez ; en un mot, elle s'étoit appliquée à toutes sortes de bonnes œuvres. Elle a sa sépulture en cette Maison des Champs.

LA SOEUR MARIE DE STE. NATALIE DE RUBANTEL  
L E C A M U S.

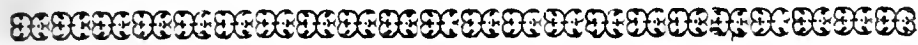
**L**E vingt-neuvième jour 1658. mourut ma sœur Marie de sainte Natalie de Rubantel le Camus, que l'on doit regarder comme un prodige de la piété chrétienne & de l'humilité religieuse. Etant demeurée veuve de Messire Henri le Camus, Ecuier Seigneur de Buloier, elle se retira à l'âge de soixante & quatorze ans en ce Monastère, auquel elle avoit toujours été fort affectionnée, & dont elle étoit la plus ancienne amie. Elle l'avoit connu dès le commencement de la réforme ; & elle l'avoit servi & obligé dans toutes les occasions qui s'étoient présentées.

Là oubliant la foiblesse de son corps déjà cassé de vieillesse, & tout ce qu'elle avoit été dans le monde ; se renouvelant dans le désir qu'elle avoit toujours eu de mourir Religieuse, elle en demanda l'habit. Mais se voulant donner à Dieu de la manière la plus parfaite, & dans la condition la plus humiliante, elle choisit le rang de Sœur converse : ce qu'elle auroit également fait, quand elle eût été en état de s'acquitter de l'Office divin & des autres fonctions des Sœurs du chœur. Elle demanda avec tant d'instance d'entrer dans cette condition, que l'on ne pût le lui refuser. Elle en reçut l'habit avec une joie extrême, dans le dessein de faire profession à la fin de son Noviciat. Mais Dieu se contenta de sa bonne volonté, & lui envoya une grande infirmité qui ne le lui permit pas. Elle mourut au bout de trois ans, avec beaucoup de reconnoissance des graces que Dieu lui avoit faites.

MADAME SUZANNE DE STE. JULIENNE OLLIER..

**C**E même jour 1705. mourut en ce Monastère ma sœur Suzanne de sainte Julienne Ollier, âgée de soixante & douze ans. Elle en a passé les deux derniers dans une maladie qu'elle a soufferte avec une patience admirable. C'étoit une Religieuse d'une

d'une grande édification , fort appliquée à l'oraison , à la lecture , au silence , à la retraite , & d'une vie très-occupée. On voit quelques petits ouvrages manuscrits de sa façon sur des matières de piété , qui font voir de quel esprit elle étoit animée.



MADAME SUZANNE-JULIENNE DE S. PAUL  
DES MOULINS.

**L**E trentième jour 1647. mourut en nôtre Maison de Paris ma sœur Suzanne-Julienne de saint Paul des Moulins, Religieuse professe de ce Monastère. Elle avoit été engagée dans le mariage ; mais Dieu aiant rompu ses liens , elle quitta bientôt le monde pour se retirer dans le cloître , où dès son entrée elle se rendit fort régulière & fort exacte à l'obéissance , qu'elle a toujours eue en une singulière recommandation : ce qui est d'autant plus méritant , que sa condition dans le siècle lui donnoit plus d'occasions de faire sa propre volonté. Elle a exercé pendant plus de seize ans l'office de Cellerière , & a pris de grands soins pour toutes les affaires de la Maison , qui étoient alors fort difficiles pour la quantité de dettes & le peu de moïens de pourvoir à tout.

Dans les difficultez qui se rencontroient , son recours étoit à l'oraison & à la confiance en la protection de Dieu , dont elle a souvent éprouvé des effets bien visibles , qu'elle avoit soin de reconnoître par des actions de grâces. Attentive à rendre aux créanciers la justice qu'on leur doit , elle étoit exacte à les païer , si-tôt qu'elle avoit de quoi ; jusques-là même que très-souvent elle ne se reservoit rien pour les besoins de la Maison. Malgré le grand nombre d'affaires dont elle étoit chargée , elle avoit une grace particulière de Dieu pour se recueillir , sans qu'il lui restât dans ses prières aucune idée de ses occupations. Elle ménageoit le plus de tems qu'elle pouvoit pour vacquer à l'oraison , & y demouroit toujours dans une grande tranquillité. Lorsqu'elle pouvoit jouir de quelques jours de retraite , elle les employoit avec tant de fruit , qu'elle en sortoit toute renouvelée. Pendant sa dernière maladie elle n'avoit que Dieu dans l'esprit & dans le cœur ; brûlant du désir d'aller à lui , sans regretter la moindre chose en cette vie , non pas mêmes l'Institut du très-

JUILLET. saint Sacrement qu'elle avoit désiré avec tant d'ardeur , & qu'elle savoit être sur le point de s'établir. Elle préféroit la fin aux moïens ; & Dieu lui tenoit lieu de tout.

MADAME POTTIER DE BUZENVAL.

C E même jour 1671. mourut Dame Magdeleine Pottier, veuve de Messire Theodore Choart Seigneur de Buzenval. Après avoir rempli dans le mariage tous les devoirs d'une femme chrétienne, elle se résolut aussitôt après la mort de M. son mari, n'ayant encore que vingt-huit ans, de passer le reste de sa vie dans la viduité. Mettant tout son soin à l'éducation de ses enfans, elle s'appliqua à les faire bien instruire de leurs devoirs envers Dieu, & de leurs autres obligations.

Sa vertu, sa prudence, sa bonne conduite, la droiture de son cœur & le désir de plaire à Dieu & ne chercher que sa gloire en toutes choses, l'ont renduë recommandable, & lui ont acquis l'estime de tout le monde. Cette sainte disposition l'empêchoit de jamais rien entreprendre, soit par rapport à MM. ses enfans, soit en d'autres affaires qui la regardoient personnellement, qu'elle n'eût fait auparavant beaucoup de prières, & pris l'avis de personnes éclairées & de piété ; afin de tâcher de connoître par-là, quelle étoit la volonté de Dieu. Elle se rendoit ensuite avec une docilité merveilleuse aux conseils qu'on lui donnoit.

Après avoir vécu dans le monde jusqu'à l'âge de quatre-vingts-un ans ; après avoir vû ses enfans & ses petits-fils jusqu'à la troisième génération ; après avoir consommé un si grand nombre d'années auprès d'eux dans les embarras du ménage, elle crut qu'ils ne pouvoient lui refuser, qu'elle cherchât enfin un lieu de repos, pour y consacrer à Dieu seul le tems qui lui pouvoit rester de vie. Ce fut dans ce dessein qu'elle se retira en ce Monastère, où elle ne pensa plus qu'à se préparer à la mort. Dieu lui accorda encore quatorze mois de vie, pendant lesquels elle fit ses principales occupations de la prière & des lectures de piété, dans une attente continuelle du moment qu'il plairoit à Dieu de l'appeller à lui. Ce moment étant arrivé, elle alla avec beaucoup de joie & une grande confiance en la miséricorde di-

vine

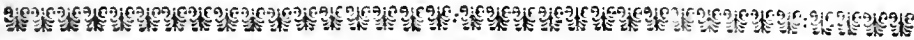
vine se présenter à l'Epoux des veuves chrétiennes.

JUILLET.

Elle avoit laissé la disposition du lieu de sa sépulture à MM. ses enfans , qui jugèrent à propos que son corps fût transporté à la paroisse de Ruel , pour le réunir à celui de son mari qui y repose , & que son cœur demeurât en ce Monastère ; estimant que puisqu'elle nous l'avoit donné pendant sa vie , par l'affection singulière qu'elle a eue pour cette Communauté , il n'étoit pas juste de l'en retirer après sa mort. Il est enterré dans le bas-côté gauche de S. Laurent avec cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

**I**Ci repose le cœur de Madame M A G D E L E I N E P O T T I E R, veuve de Messire Theodore Choart , Chevalier Seigneur de Buzenval ; qui aiant mené dans le monde dans tous les états par où Dieu l'a faite passer, une vie très-chrétienne , a voulu consommer son sacrifice dans cette solitude , pour mourir plus parfaitement au monde , & ne plus vivre qu'à celui , qui avoit toujours été l'unique objet de son amour. Elle mourut le 30. Juillet 1671. âgée de 84. ans.



## M. I S S A L I , A V O C A T.

**C**E même jour 1707. mourut noble homme M. Jean Issali âgé de quatre-vingts-sept ans , Avocat au Parlement de Paris , Conseiller & Secrétaire du Roi & de ladite Cour. Dieu lui avoit donné de si rares talens pour les sciences , & il les avoit si bien cultivées par l'étude , qu'il avoit acquis la connoissance de tout ce qu'il y a de plus excellent dans les Lettres humaines , & qu'il s'étoit rendu un maître consommé dans la Jurisprudence. Il fut chef du conseil de plusieurs Seigneurs du royaume ; mais ces avantages humains ne l'avoient point ébloüi. Car Dieu lui avoit communiqué une lumière plus relevée pour en faire un bon usage ; & il le conduisit dès sa plus tendre jeunesse dans la solitude de cette Maison des Champs pour parler à son cœur , & lui faire connoître & goûter des biens qui sont au-dessus de la nature & des tems. Il lui inspira le mouvement de s'y retirer sous la conduite des plus grands maîtres de la piété, pour y apprendre les plus pures maximes de l'Evangile & de la Religion. Il en embrassa la pratique la plus exacte par les exer-

JUILLET. cices d'une austère pénitence, dans un âge où l'on ne pense guères qu'à suivre le feu & l'impétuosité des passions. Il se nourrissoit de la prière & de la méditation de la parole de Dieu ; vivant avec des hommes mortifiez , qui par des travaux rudes & pénibles domtoient & crucifioient leur chair pour la soumettre à l'esprit , & ne pensant qu'à suivre les exemples qu'il avoit devant les yeux dans des modèles si parfaits , pour retracer dans son ame les traits de l'image de Dieu , & se rendre conforme à J. C.

Il passa quelques années avec ces grands personnages , vivant avec eux & comme eux ; & il n'eut point de peur d'une vie qui épouvante la nature & les sens. Mais le silence de la retraite & l'austérité de la pénitence ne le rendirent point d'un esprit dur & sauvage ni d'une humeur incommode. Ce fut au contraire où il prit ces nobles impressions de bonté , de douceur & d'honnêteté qui l'avoient rendu si aimable à tous ceux qui l'ont connu. De si heureux commencemens n'ont point été démentis par toute la suite de sa vie ; & il les a soutenus sans laisser corrompre son cœur par la prospérité , sans s'affoiblir dans le commerce du siècle , sans s'abbattre sous le poids du grand nombre d'affaires & d'occupations dont il a été chargé pour le service du public & l'intérêt des particuliers.

Lorsque Dieu l'a retiré de la solitude pour le produire sur le théâtre du monde & le servir dans des emplois séculiers , il a été comme un de ces citoyens de Jerusalem auxquels il donne le maniement des affaires de Babylone. C'est avec beaucoup de justice que ceux que la Providence divine lui avoit donnez pour la conduite de son ame , lui ont rendu ce témoignage : qu'il a toujours été bon mari , bon père , bon maître & bon paroissien ; qu'il a été juste , équitable , humble & modéré dans toute la conduite de sa vie ; & ils ont marqué qu'ils ne doutoient point que toutes les vertus qu'il a pratiquées , & dont ils ont été les spectateurs , n'aient attiré sur lui & sur sa famille , toutes les bénédictions que Dieu y a répandues.

Les différentes affaires qui ont pu occuper son esprit , ne lui ont jamais fait oublier ses premiers maîtres dans la voie du salut , ni les obligations dont il reconnoissoit leur être redevables. Il s'est toujours fait honneur d'avoir place dans le cœur de ces hommes de Dieu. Il n'a jamais rougi de reconnoître cette Mai-  
son



JUILLET.

Persuadé que Dieu étoit servi en esprit & en vérité dans ce Monastère, il s'y lia d'une manière inviolable, & le prit en une singulière affection : motif qui l'a toujours attaché à toutes les personnes, qui avoient un véritable dessein d'être à Dieu. En toute occasion il nous a donné des marques de la bonté qu'il avoit pour nous ; & il n'est rien qu'il n'eût fait volontiers pour nous témoigner sa charité. Ses deux filles n'étant encore qu'enfans, il nous en confia le soin, pour les élever en nôtre Maison. Dieu aiant exaucé ses vœux en inspirant à l'aînée le désir de se faire Religieuse, ce digne père en eut tant de joie, que dès-lors il l'aima plus que tous ses autres enfans, en considération de ce qu'elle se vouloit donner à Dieu.

L'affection si tendre qu'il avoit pour elle, ne tendoit qu'à la porter à être une véritable épouse de J. C. C'étoit là l'unique sujet de tous ses entretiens avec elle. Il ne désiroit à ses amis que la même chose, qu'il cherchoit uniquement pour lui-même ; c'est-à-dire, d'être tout à Dieu. Il arriva malheureusement que l'un d'eux sortit de cette voie. M. de Bernières en conçut une extrême douleur, qu'il lui témoigna par ses larmes & par des discours les plus affectifs & les plus touchans, qui auroient été capables de ramener cet ami, si les paroles des hommes suffisoient pour changer le cœur.

Il étoit si éloigné de vouloir tenir un rang distingué dans le siècle, qu'il se défit de sa charge de Maître des Requêtes, pour avoir moins de commerce avec le monde, & pour être plus libre de s'appliquer au service de Dieu & du prochain. En bien des occasions il a prêté des secours salutaires à grand nombre de personnes, tant par ses conseils, qu'en les assistant de ses biens dans leurs nécessitez. C'est ce qu'il a fait principalement à l'égard de deux Monastères, qui étoient sur le point de succomber pour le temporel, s'il ne leur eût donné des sommes considérables pour se soutenir. Mais afin que ses libéralitez servissent aussi au spirituel, il ne les fit qu'à condition que ces Maisons se mettroient dans une plus exacte observance de leur règle.

On ne peut lui refuser le titre de père des pauvres, pour la charité & la tendresse qu'il avoit à les secourir. Il en a laissé un monument perpétuel, en faisant bâtir à Rouen un hôpital, tant de son propre bien, que des aumônes qu'il a eu soin de procurer pour ce sujet. Il a fait aussi élargir le lieu où l'on retiroit les



les malades de contagion , en y ajoutant une seconde maison, JUILLET.  
qui a été d'un grand soulagement pour ces pauvres affligés.

Il auroit voulu que toutes les personnes riches eussent eu le même mouvement d'assister les pauvres selon leur pouvoir. C'est ce qui lui fit souhaiter que l'on écrivît sur la matière de l'aumône ; & on lui a l'obligation d'avoir donné lieu à deux traités , qui contiennent la tradition de l'Eglise sur ce sujet , & qui fournissent de puissans motifs pour une pratique aussi nécessaire , que l'est celle de racheter ses péchez par l'aumône.

Dieu l'a récompensé dès cette vie , comme il récompense ses élus , en le faisant tomber dans la disgrâce de la Cour , pour avoir été fidèle à ce qu'il devoit à l'assistance d'une personne opprimée. Une action si généreuse & si chrétienne lui attira l'exil, qu'il accepta avec une constance héroïque , & qui ne servit qu'à faire connoître sa vertu dans une province, où elle n'étoit pas encore connue. L'idée qu'il en donna aux habitans du pays, leur faisoit continuellement craindre , qu'on ne le rappellât de ce bannissement , & qu'ils ne perdissent la présence d'une personne , qu'ils admiroient pour son éminente piété & pour son extrême charité envers les pauvres, qu'il assistoit au-delà de son pouvoir.

Se trouvant incommodé de la mauvaise situation de ce lieu, qui est une très-petite ville mal saine, il y demeura néanmoins plus d'un an , dans une disposition de cœur d'y passer toute sa vie , comme il arriva : car il plut à Dieu de lui donner la couronne de la justice & de la pénitence , avant que l'on eût reçu l'ordre qui lui permettoit de se retirer en une de ses terres , & qui n'arriva que quelques heures après sa mort. Son corps fut porté à Roüen sa patrie , & enterré au grand Convent des Capucins de la même ville. Pour son cœur, il fut déposé dans notre Maison de Paris , & inhumé dans l'avant-chœur de l'Eglise.







## A O U S T.

### MADemoiselle DE BOURNEAU, T O U R I E R E.



Le premier jour 1670. mourut Elizabeth Bour- Aoust, neau, qui étant née d'une famille noble, a servi gratuitement cette Maison en qualité de Tourière pendant plus de dix-sept ans. Elle avoit été élevée auprès d'une mère véritablement chrétienne, qui lui avoit inspiré une piété solide, que l'on a toujours vu croître en elle, à mesure qu'elle croissoit en âge.

Dès sa première jeunesse elle témoigna de l'éloignement pour les vanitez, les amusemens, & les plaisirs du monde, & se vêtit toujours d'une manière très-simple & très-moderne. Elle ne sortoit presque point, que pour aller à l'Eglise; & après s'être acquittée de ses exercices de piété, elle employoit le reste du tems à travailler dans sa chambre. Dieu lui fit naître l'occasion d'exercer toute l'étendue de la charité qu'elle devoit à son père & à sa mère : car l'un & l'autre étant tombez dans des maladies

o o

très.

AOUST, très-dangereuses ; elle les servit avec une affection extrême & des soins infatigables.

Après que Dieu en eût disposé , elle prit la résolution de quitter le monde , où ce seul devoir de piété l'avoit retenuë jusqu'alors. Elle vint en nôtre Maison de Paris dans le dessein d'être Religieuse ; & Dieu permit que ce fût en un tems , où l'on cherchoit une personne qui eût beaucoup de sagesse & de conduite , pour prendre soin du Tour. Comme l'on remarqua en elle ces qualitez si rares , on crut qu'elle étoit appelée à occuper cette place ; & on la pria de la remplir. D'abord elle eut une extrême répugnance à s'engager dans un genre de vie si rempli d'embarras , & si opposé à l'amour qu'elle avoit pour la retraite & le silence. Elle s'y rendit néanmoins avec une parfaite soumission , sans avoir égard à la contradiction de quelques-uns de ses parens , qui ne comprennoient pas assez que la dernière place dans la Maison de Dieu est préférable à toutes les grandeurs du monde. Dieu benit une résolution si humble & si généreuse ; & il lui fit la grace de s'acquitter de cet emploi avec une affection , une fidélité , une égalité d'esprit & une confiance , qui ne s'est jamais rebutée des travaux les plus humilians , ni des fatigues les plus pénibles.

Elle avoit un amour singulier pour la pauvreté & pour les pauvres , qu'elle assistoit en toutes les manières qui lui étoient possibles. Tantôt elle les consolait dans leurs misères ; tantôt elle représentoit leurs besoins à ceux dont elle se pouvoit promettre du secours. D'autrefois elle se retranchoit de son propre nécessaire pour les soulager ; & ce qui est encore plus estimable , elle souffroit leurs plaintes aigres , & leurs mauvais traitemens avec une douceur & une patience invincible. Car , s'il arrivoit quelquefois qu'on ne les assistât pas aussi promptement & aussi abondamment qu'ils le souhaitoient , ils s'en prenoient à elle ; lui faisoient mille reproches , & se plaignoient qu'elle voloit leurs aumônes. Mais tout cela ne servoit qu'à redoubler sa charité envers eux ; parce qu'elle s'estimoit heureuse de leur rendre le bien pour le mal.

Dieu lui donna une grande part à nos afflictions. Comme l'on savoit qu'elle nous étoit parfaitement attachée , on lui signifia l'ordre de se retirer de nôtre Monastère , si-tôt que l'on en eût enlevé les Mères. Se voyant ainsi hors d'état de pouvoir servir

servir nôtre Communauté ; la charité qui ne manque jamais Aoust.  
d'industrie , lui inspira de prendre auprès d'elle quelques pauvres  
filles que l'on avoit aussi chassées du Monastère ; & s'étant réu-  
nies , elles vivoient ensemble comme de véritables sœurs. Ma-  
demoiselle Bourneau se levoit dès trois heures du matin , pour  
avoir le loisir de reciter l'office divin qu'elle n'omettoit jamais,  
& pour vacquer à ses autres exercices de piété. Elle emploïoit  
tout le reste du tems au travail des mains , & trouvoit par ce  
moïen de quoi s'entretenir & donner à J. C. en la personne des  
pauvres.

Lorsque Dieu nous eût rendu la paix & la liberté de rece-  
voir des filles , elle souhaita d'entrer dans ce Monastère , pour  
y faire l'office de Marie , après y avoir long-tems fait au-dehors  
celui de Marthe. On ne peut exprimer la joie & la reconnois-  
sance qu'elle eut , de ce qu'on lui accorda cette grace qu'elle  
avoit méritée en tant de manières. Elle nous obligea de rece-  
voir sa pension ; & afin de demeurer toujours à la dernière place  
que la Providence lui avoit choisie , elle ne voulut point chan-  
ger d'habit , ni pendant sa vie ni à sa mort. Elle ne vécut de  
la sorte que treize mois ; ne cessant jamais ou de prier ou de tra-  
vailler. Chez ses parens & dans ce Monastère , dans les sollici-  
tudes du Tour & dans la solitude de sa chambre , dans la paix &  
dans l'agitation sa vie a toujours été uniforme. Elle a été la  
même dans tous ces différens états : ou pour mieux dire , ils ont  
tous également servi à la faire avancer dans la piété , & à la  
fortifier dans la vertu , la charité & l'amour de la pénitence.

Les dernières années de sa vie elle fut sujette à des infirmi-  
tez très-fâcheuses , qu'elle dissimuloit autant qu'il lui étoit pos-  
sible ; afin qu'on ne l'obligeât pas à retrancher quelque chose  
de ses jeûnes , de ses veilles , ou de son travail. Elle cacha mê-  
mes sa dernière maladie pendant quelque tems ; mais enfin la  
fièvre accompagnée de douleurs très-aiguës s'augmentant de  
jour à autre , elle fut contrainte de se mettre au lit , où Dieu  
lui donna une patience , une tranquillité , une soumission aux or-  
dres de sa Providence , qui édifièrent toutes les personnes qui  
en furent témoins. La violence de sa maladie n'altéra en rien  
la charité , dont son cœur étoit enflammé. Elle en donna des  
marques par la disposition qu'elle fit de ses habits & de ses meu-  
bles en faveur des pauvres ; & l'on peut dire d'elle ce que

AOUST. l'Evangile a dit d'une pauvre veuve, qu'elle a plus donné que plusieurs riches ; puisqu'il faut estimer le don par l'affection de la personne qui le fait.



### M. LE DUC DE LIANCOUR.

**C**E même jour 1674. mourut Messire Roger du Plessis, Duc de Liancour. Il ne survêquit que de sept semaines à Madame Jeanne de Schomberg sa femme , qu'il avoit tant aimée, & dont Dieu s'étoit servi pour le tirer des desordres & des passions , où des biens immenses , une grande jeunesse , les agrémens de l'esprit , l'extrême sensibilité de son cœur , une santé robuste , & plus encore que tout cela les pièges du grand monde , les appas , les charmes , & les amusemens de la Cour l'avoient engagé. Il avoit languï jusqu'à l'âge de quarante ans dans cette misère , couverte des vaines apparences de la joie & du plaisir ; toujours transporté de quelque violente passion ; abandonné au jeu ; dépensant tous les ans dix mille écus au-delà de son revenu ; résistant aux mouvemens que Dieu lui donnoit de tems en tems , & aux reproches de sa conscience. Dans une vie si agitée néanmoins il conserva toujours dans le fond de son cœur l'estime de la vertu & des personnes vertueuses , la fidélité à ses amis , l'affection pour les misérables & l'horreur de toute violence.

Dieu commença sa conversion , en le touchant puissamment dans une maladie dont il crut mourir. Ses douleurs , les avis de la Duchesse sa femme , le péril où ils se virent l'ébranlèrent. Plusieurs années après , une grande maladie survenue en 1638. à cette vertueuse Dame , les exemples salutaires qu'elle lui donna , & la crainte qu'il avoit de la perdre , achevèrent de lui faire haïr la vie qu'il avoit menée jusqu'alors. Il rompit enfin les liens qui l'attachoient au vice , & commença à entrer dans la pratique de la vertu. Mais pendant plusieurs années il se contenta d'une vie assez commune ; n'ayant jusqu'alors trouvé dans la voie par où il tâchoit d'aller à Dieu , que des guides peu capables de l'instruire des grandes vérités , qui étoient comme enveloppées dans son esprit , & dont les sentimens étoient au fond & dans la pente de son cœur.

N'atten-

N'attendant plus que le moment & l'occasion que la Providence avoit marquée de toute éternité , pour lui donner une nouvelle vie , elle lui procura l'un & l'autre en lui faisant connoître la vérité , & en se servant pour cela de ceux qu'elle avoit destinez à souffrir pour elle. Il tourna de ce côté-là toute la tendresse & la sensibilité de son cœur , qui n'aima plus qu'à faire pénitence de ce qu'il avoit auparavant trop aimé , & ne s'intéressa plus que pour la vérité & la justice.

AOUST.

Comme ce Seigneur trouva l'une & l'autre dans la cause de l'Eglise , il n'eut presque plus de joie ou de tristesse , que selon les bons ou les mauvais succès de cette cause. Ces pieux mouvemens étoient si vifs en lui , & faisoient une telle impression même sur son corps , que dans de certaines conjonctures on étoit obligé de lui ménager les mauvaises nouvelles. Ce fut ce grand amour de la justice , qui lui fit aimer les plus sévères règles de la pénitence , craindre tout ce qui portoit au relâchement , porter avec patience & humilité les pertes & les traverses , les afflictions d'esprit & les maladies du corps , & rechercher la retraite & le silence , comme les seuls moyens propres à entretenir cette tristesse salutaire qui opère le salut.

L'amour de la vérité la lui fit confesser hautement devant les hommes. Il se fit un honneur de l'amitié de ceux que l'on tâchoit de deshonorar à cause d'elle. Il but avec action de grâces le calice amer d'une confusion publique , qu'il reçut de son propre Pasteur , qui eut la témérité de le traiter comme un excommunié public & convaincu , pour n'avoir pas voulu rompre avec les Défenseurs de la doctrine , de la morale , & de la discipline de l'Eglise. Il se résolut généreusement de tout perdre plutôt que de se séparer de la charité de J. C. qui le tenoit si étroitement uni à ceux dont Dieu s'étoit servi pour lui faire connoître ses devoirs. Car on peut dire à la louange de la Grâce du Sauveur , qu'encore que le naturel de M. de Liancour fût très-opposé à tout ce qui le pouvoit contraindre , il n'aima personne sur la terre en comparaison de ceux qui l'avoient mis sous le joug de J. C.

Ce fut cette considération qui augmenta beaucoup l'estime , la tendresse , la reconnoissance qu'il avoit toujours eues pour la Duchesse sa femme. Ses sentimens pour elle alloient toujours en se perfectionnant , à mesure que la charité croissant dans son cœur,

AOUST. cœur , y éteignoit tout autre sentiment pour elle ; & Dieu lui fit tant de graces , qu'il ne la regarda plus dans la suite que comme sa Sœur & l'Épouse de J. C.

La crainte qu'il eut de la perdre , cette compagne si chère & si utile , dans une maladie mortelle dont elle fut attaquée , lui aiant ouvert les yeux sur la seule superfluité qu'il eût conservée , & à laquelle il eût encore quelque attache , c'étoit des tableaux qui valoient cinquante mille écus , il promit à Dieu de s'en défaire & d'en donner l'argent aux pauvres ; soit qu'il lui conservât la Duchesse , soit qu'il en disposât autrement : n'envisageant dans cette privation , que d'être fidèle à l'esprit de pénitence dont il étoit animé , & de témoigner à Dieu par là ou sa reconnaissance pour la conservation d'une personne si importante à son salut , s'il daignoit la lui laisser ; ou sa soumission , s'il avoit résolu de le priver d'une compagne dont il se croïoit indigne.

Dieu récompensa cette humble & généreuse disposition de son cœur , en exauçant ses souhaits. Il lui rendit Madame de Liancour pour plusieurs années , qu'il passa à prévenir & à suivre cette vertueuse Dame en toutes sortes de bonnes œuvres..

Enfin le moment arriva , qui devoit rompre par la mort toute sainte de la Duchesse , les liens d'une société de cinquante-quatre ans : exemple rare & presque inouï d'une aussi longue amitié , sans alteration & sans refroidissement de nulle part. M. de Liancour souffrit cette séparation avec toute l'humilité & la soumission d'un Chrétien pénitent. Il l'accepta comme une justice pour le passé , & comme une miséricorde pour l'avenir ; la regardant d'un côté comme la plus rude peine qu'il pouvoir souffrir en cette vie , & de l'autre , comme la pénitence qui lui donnoit le plus de sujet de tout espérer de celui qui ne punit les siens , que pour leur pardonner , & qui ne les blesse que pour les guérir.

Depuis cette perte , toujours occupé de ces pieux sentimens , il loïoit les miséricordes infinies de Dieu au milieu de son affliction , & travailloit sans relâche à faire les retranchemens qu'il croïoit nécessaires ; afin de pouvoir donner plus abondamment aux pauvres , dont les besoins lui étoient si présens , qu'il paroïsoit ne penser qu'à les soulager. Mais la tristesse avoit fait une si forte impression sur son cœur , tout soumis qu'il étoit ;  
que

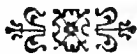


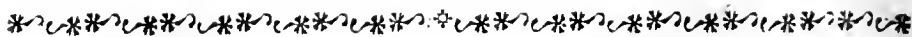
que son corps succomboit à mesure que son esprit faisoit plus d'efforts pour se relever. AOUST.

Il retournoit à Liancour au sortir d'une retraite qu'il avoit faite en ce Monastère, lorsqu'il tomba malade à Paris, le seul lieu du monde où il craignoit de mourir, depuis l'injure qu'il y avoit reçûe, & dont néanmoins il n'avoit aucun ressentiment; persuadé que les pénitens sont particulièrement obligez de tout pardonner. Il accepta encore cette peine avec sa soumission ordinaire, & porta patiemment toute la violence de sa maladie & la privation de toute consolation. Après avoir reçu tous les Sacremens, & témoigné l'extrême regret qu'il avoit des péchez de sa vie passée, il apprit avec joie la nouvelle de sa mort prochaine, & alla à Dieu avec une grande confiance en sa miséricorde, âgée de soixante & seize ans.

Il laissa par son testament dix mille livres à ce Monastère, au-dehors duquel il s'étoit fait bâtir un appartement, où il se plaisoit à se retirer. Il eut beaucoup de charité pour nôtre Communauté, & s'intéressa généreusement dans toutes les révolutions qui y sont arrivées. Par le même testament il défendit toutes les pompes ordinaires aux obsèques des personnes de sa qualité; ordonna que la somme à laquelle elles pouvoient aller, fût employée à vêtir les pauvres; & voulut qu'un de ces pauvres portât au convoi devant son corps une torche ardente, en signe de l'amende honorable qu'il auroit désiré faire lui-même des péchez, par lesquels il avoit autrefois scandalisé le public.

Son corps fut porté à Liancour sans aucune cérémonie, sans mêmes en donner avis sur le passage, & n'y arriva que dans la nuit. Mais toutes ces précautions n'empêchèrent pas, qu'à deux lieues de Liancour les chemins ne se trouvassent bordezz de peuples, qui venoient de tous côtez pour honorer le passage de celui qu'ils regardoient comme le père des pauvres & le consolateur des affligez.





## M. V A R E T P R E T R E.

AOUST. **C**E même jour 1676. mourut Messire Alexandre Varet, Prêtre du Diocèse de Paris. N'ayant encore que vingt ans il fit un voyage à Rome, en la compagnie d'une personne de grande condition, sans autre vûe que de contenter sa curiosité. Ce fut là que Dieu, qui avoit des desseins de miséricorde sur son ame, lui inspira une puissante résolution de ne plus vivre que pour le ciel. Il lui fit voir le néant du monde dans la magnificence de cette grande ville, & reconnoître les périls dont on y est environné, par un piège que tendit à sa chasteté un infame misérable à qui il demandoit le chemin, après s'être égaré en se déroband à ses ennemis, pour aller seul prier Dieu dans une Eglise qu'il cherchoit. Son premier mouvement, malgré sa modération naturelle, fut de charger cet homme de coups d'épée; mais Dieu l'ayant retenu, le préserva de ce second danger.

Il acheva son voyage avec toutes les précautions dont cette rencontre lui avoit fait sentir la nécessité; & étant de retour à Paris il se retira de toutes les compagnies, pour s'occuper à l'étude & à la prière. Il passa dans cette occupation l'espace de sept ans, pendant lesquels tout son divertissement fut de servir les malades à la Charité. Le Directeur que Dieu lui avoit donné d'une manière assez extraordinaire, l'engagea par obéissance dans les Ordres sacrez, que son humilité lui faisoit fuir avec tant de fraïeur & de sentiment de sa propre indignité, qu'il tomba aussi-tôt après dans une maladie violente, qui dura cinq mois. Il ne fut ordonné Prêtre qu'à près de trente ans; ayant gardé tous les interstices prescrits par les saints canons: mais son élévation ne fit que le rendre plus humble & plus affectionné à la retraite, au silence & à la pauvreté.

L'amour qu'il avoit pour la vérité, joint à la crainte de s'affoiblir à la défendre, & de manquer à ce qu'il lui devoit, & le désir de se préparer par la retraite à souffrir les dernières extrémités, si Dieu l'y engageoit, le portèrent à quitter Paris & sa famille, dont il étoit fort aimé, pour se retirer à Provins, dans le tems des troubles de l'Eglise au sujet de la signature du

Eormu-

Formulaire. Il passa cette retraite dans un Collège, logé dans Aoust. une très-petite chambre meublée seulement d'une chaise de paille, d'une table & d'un lit, qu'il partageoit avec une autre personne retirée avec lui, qu'il servit seul jour & nuit pendant deux mois avec beaucoup de joie & d'humilité. Il demeura un an entier dans cet endroit qu'il préféreroit à tout autre, comme plus pauvre, & contribua par sa pension & celle de son compagnon à le soutenir & le faire subsister. Le seul livre qu'il y porta, fut la sainte Bible, dont il n'interrompoit la méditation que pour composer quelques pieux écrits, qui ont beaucoup servi à un Monastère de cette ville, où il avoit deux Sœurs Religieuses, à l'établir dans une piété solide, & à instruire les filles de leurs devoirs & de la profession de leur état.

Souverainement libre par l'étendue de sa charité, qui seule fit toujours tout son attachement, il vêquit toujours dans un même esprit, & toute manière de servir Dieu lui fut égale, selon le bel ordre de la charité qu'il suivit fidèlement toute sa vie, & qui a été le fondement de cette paix qui faisoit son caractère particulier. Jamais il n'entreprenoit rien de considérable, s'il ne s'y voïoit engagé par quelque signe de la volonté de Dieu. Mais, si-tôt qu'il la connoissoit, c'en étoit assez pour l'attacher à l'emploi ou à l'ouvrage qui lui étoit marqué. Au contraire il le quittoit avec joie dès le moment qu'il s'appercevoit que Dieu demandoit autre chose de lui.

Messire Louis-Henri de Gondrin, Archevêque de Sens, l'ayant choisi pour son Grand-Vicaire, ce grand Prélat eut beaucoup de peine à vaincre sa répugnance. M. Varet obéit néanmoins; mais ce ne fut qu'aux conditions qu'il ne recevrait ni bénéfice ni aucune charge lucrative. Il soutint le même désintéressement dans toutes les fonctions de son emploi, par un refus absolu & général de tous les droits utiles qui y sont le plus inséparablement attachés. Egalement éloigné de recevoir aucun présent, il faisoit à ses propres frais les visites qu'il étoit obligé de faire dans plusieurs Monastères, & défendoit même au domestique qui le suivoit, de rien recevoir de personne.

C'est ainsi qu'il a servi l'Eglise, sans être à charge à personne; comme un autre St. Paul; & qu'il n'a cherché que le salut de ceux qu'elle avoit confiés à ses soins & à sa charité. C'est par cette même charité pour les amés, qu'il a tant travaillé à

AOUST. maintenir la Discipline de l'Eglise & la Morale de l'Evangile; qu'il a été si opposé à tous nouveaux privilèges, & si favorable aux Monastères soumis à leurs Pasteurs ordinaires.

Il aima ses amis, sans les flatter, & les corrigea, sans les blesser. Sa douceur & ses manières honêtes & prévenantes faisoient rendre ses avis aussi agréables qu'ils étoient utiles. Il avoit un talent particulier pour réunir les esprits, toutes les fois qu'il s'agissoit de la justice. Ses proches lui étoient comme des étrangers, & les étrangers aussi chers que ses proches. Egalement accessible aux pauvres & aux riches, il étoit néanmoins plus ouvert & plus familier avec les pauvres.

Après avoir beaucoup travaillé pour la foi, la hiérarchie & la paix de l'Eglise, & pour le rétablissement de la régularité dans plusieurs Monastères, il tomba malade au-dehors de cette Maison, pour laquelle il avoit une affection très-particulière, & qu'il se plaisoit à visiter de tems en tems, & y mourut dans la quarante-quatrième année de son âge. Il y a choisi sa sépulture, & nous a légué par son testament mille livres d'aumône, avec son calice de vermeil doré. Il est inhumé dans le bas-côté gauche du chœur avec cette épitaphe.

### E P I T A P H E.

**H***ic jacet vir eximius*  
ALEXANDER VARET,  
*Parisiensis Presbyter, scienter*  
*pius & pius scius, qui virtutes*  
*sacerdotales ante sacerdotium*  
*adeptus, hac dignitate sibi*  
*magis viluit, omnia oblitus*  
*ut Deum & Dei Ecclesiam*  
*cogitaret. A celeberrimo*  
*Henrico de Gondrin Senonensem*  
*Archiepiscopo in partem sollicitudinis*  
*vocatus & Vicarius generalis*  
*institutus, eâ lege consensit,*  
*ut omnibus emolumentis &*  
*beneficiis Ecclesiasticis renunciar*  
*et, id tantum recusandum*  
*vatus quod utinam non*  
*ambiretur à multis. Mirâ*  
*quadam*

**I***ci repose Messire ALEXANDRE VARET,*  
Natif de Paris, Prêtre d'un rare mérite. Il avoit joint une solide piété à un solide savoir, & avoit acquis les vertus propres au sacerdoce long-tems mêmes avant qu'il en eût reçu le caractère. Se voyant élevé à cette dignité, il n'en devint que plus humble. Il abandonna toutes choses pour ne plus penser qu'à Dieu & à servir l'Eglise. M. l'illustissime Henri de Gondrin, Archevêque de Sens l'ayant appelé près de lui pour l'aider dans son ministère, l'établit à ce dessein son Vicaire général. Mais il ne se rendit au désir de ce grand Prélat, qu'aux conditions qu'il ne recevrait de lui ni retribution ni bénéfice; témoignant par là qu'il ne refusoit dans cet emploi, que ce qu'il seroit à souhaiter que plusieurs ne recherchaient pas avec tant d'empressement. Sa douceur toute extraordinaire rendoit aimable la sévérité

*quadam morum suavitate superioriorem disciplinam commendabat, nec displicebat se-  
veritas quia placebat suavi-  
tas. Nemo aptior ad concilian-  
dos invicem omnium animos  
& ad excitandam in aliis re-  
frigescentem charitatem, quâ  
ipse ardebat. Incredibile mun-  
di odium reipsâ professus est,  
quem ut indignum amari con-  
temnebat, cum Christo tantum  
viveret. Alienos habuit ut  
suos, & suos, cum oporteret,  
ut alienos. Divitibus idem ac  
pauperibus charissimus; pau-  
peres tamen familiariter acci-  
piebat, quia libentius. Res ad-  
versas patientissime sustinuit,  
& perpetuum illi gaudium vo-  
luntatem Dei impleri non suam.  
Vas utile Domino & ad omne  
opus paratum & instructum:  
ante senectutem dies ejus pleni  
inventi sunt; nam pro veritate  
catholicâ, pro Ecclesia hie-  
rarchiâ ejusque pace, pro  
Monialium religiosâ institu-  
tione multis defunctus labori-  
bus. Obiit castissimus amula-  
tor & acerrimus defensor veri-  
tatis an. at. 44. reparata sa-  
lutis 1676. Kal. August.*

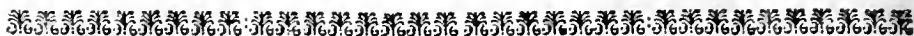
*In hoc Monasterio quod vi-  
vus amaverat, moriens sepul-  
crum elegit. Piiſſimo filio cha-  
rissima mater moriens, sed sp̃e  
magnâ erecta, hoc monumen-  
tum posuit.*

Par M. VARET, son frère.

rité de sa conduite ; & jamais personne ne fut plus propre à réunir les esprits, & à ramener par l'ardeur de sa charité celle des autres, lorsqu'elle se refroidissoit dans leur cœur. Il avoit une extrême aversion pour le monde ; & le méprisoit en toutes rencontres comme indigne d'être aimé ; parce qu'il ne vivoit que pour JESUS-CHRIST. Il traitoit les étrangers comme ses proches, & ses proches comme les étrangers, lorsque la justice le demandoit. Il étoit également accessible aux pauvres & aux riches ; il rémoignoit néanmoins plus d'ouverture de cœur aux pauvres ; parce qu'il se communi-quoit plus volontiers à eux. Il souffroit avec toute la patience possible les adversitez de cette vie ; & sa plus grande joie étoit de voir que la volonté de Dieu s'accomplît au préjudice de la sienne. C'étoit un instru-ment propre aux desseins du Seigneur, & disposé à exécuter toutes sortes de bonnes œuvres. Ainsi ses jours se trouvèrent remplis devant Dieu, avant qu'il approchât de la vieillesse ; car après avoir comme un très-chaste amateur & très-zélé défenseur de la vérité, beaucoup travaillé pour la soutenir, pour maintenir la hierarchie de l'Eglise, pour lui procurer la paix, pour établir la régularité dans plusieurs Monastères de Religieuses, il mourut âgé seulement de 44. ans, le premier jour d'Août 1676.

Ayant aimé ce Monastère pendant sa vie, il ordonna en y mourant, qu'il y seroit inhumé. Sa Mère touchée de douleur, mais soutenuë par une ferme espérance du bonheur de ce cher fils, a fait mettre cette inscription.





## Y O L A N D D E D R E U X.

AOUST. **L**E second jour vers 1330. mourut Yoland de Dreux, qui a donné à ce Monastère cent livres *tournois*. Elle étoit sœur de Beatrix de Dreux, l'une de nos Abbesses, & fille de Robert IV. Comte de Dreux, & de Beatrix de Monfort. Elle fut Reine d'Ecosse par son premier mariage avec Alexandre III. du nom, Roi d'Ecosse, qui mourut dans l'année sans aucune postérité. Cette mort causa de grands & funestes troubles dans le Roïaume d'Ecosse, qui obligèrent la Reine de s'en revenir en France, où elle épousa en secondes nôces Artus Duc de Bretagne. De ce second mari Yoland eut plusieurs enfans ; entre autres Jeanne de Bretagne, Dame de Cassel, Bienfaitrice de ce Monastère.



## H E N R I I I I . R O I D E F R A N C E .

**C**E même jour 1589. mourut Henri III. Roi de France & de Pologne, qui nous a donné soixante livres de rente sur son domaine de Paris. Il étoit fils de Henri II. & de Catherine de Medicis, qui lui fit prendre le nom de Henri, quoiqu'au Baptême il eût été nommé Edoüard-Alexandre par Edoüard Roi d'Angleterre. S'étant signalé pendant sa jeunesse par de belles actions, les Polonois l'élurent pour leur Roi ; & il alla prendre possession de ce Roïaume le 15. Février 1574. Mais trois mois après aiant appris la nouvelle de la mort de Charles IX. Roi de France, son frère, il se retira secrètement de Pologne, & revint en France, où il fut couronné Roi à Reims le 15. Février de l'année suivante. Ce fut lui qui institua les cent Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit le dernier jour de l'an 1578.

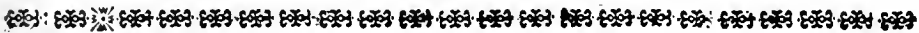
En même tems les Huguenots voulant faire Roi Henri Roi de Navarre qui professoit leur Religion, formèrent une furieuse ligue ; & les Catholiques de leur côté, aiant à leur tête Henri Duc de Guise, en firent autant. Ces factions donnèrent bien de la peine à Henri III. qui vint enfin assiéger Paris avec une armée de quarante mille hommes. Mais comme il étoit à Saint-Cloud

Cloud, Jacques Clement, Jacobin, poussé par un génie diabo-  
 lique, le blessa d'un coup de couteau, dont le Roi mourut le  
 lendemain second jour d'Août dans la seizième année de son  
 règne. Son corps fut porté à S. Corneille de Compiègne, d'où  
 il fut ensuite transporté à saint Denys en France, où il re-  
 pose.



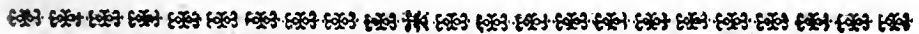
### MADAME MAGUIEU DE BOLOGNE.

C E même jour 1647. mourut Dame Antoinette MaguiEU,  
 veuve de Messire Jules de Bologne, Maître d'Hôtel du Roi  
 & Gouverneur des Ville & Château de Nogent en Champa-  
 gne; laquelle a donné de grandes marques de l'humilité chré-  
 tienne qu'elle professoit, & de l'affection qu'elle avoit pour ce  
 Monastère, en ordonnant qu'elle seroit enterrée dans le cime-  
 tière de nôtre Maison de Paris. Elle nous a laissé mille livres  
 d'aumônes, pour nous engager à prier plus particulièrement  
 pour elle.



### JEAN, COMTE DE NEVERS.

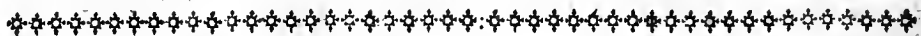
L E quatrième jour 1270. mourut à Tunis en Afrique Jean,  
 Comte de Nevers, fils de saint Louis de France, l'un de  
 nos Bienfaiteurs, & de Marguerite de Provence. Il portoit le  
 surnom de Tristan, parce qu'il étoit né dans la ville de Da-  
 miette en 1250. lorsque tout le monde étoit dans la tristesse, de  
 ce que le Roi son père avoit été fait prisonnier du Souldan. De-  
 puis, il épousa Yoland de Bourgogne, Comtesse de Nevers,  
 dont il n'eut point d'enfans.



### ALIX DE CHANTILLY.

L E cinquième jour vers 1246. mourut Alix de Chantilli,  
 Bienfaitrice de ce Monastère, à qui elle légua par son tes-  
 tament douze livres *parisis* de rente à Vauguion près de la Ro-  
 che-Guion; de laquelle somme Gui de Mauvoisin, son frère,  
 assigna

AOUST. assigna huit livres à prendre sur Chauffour , & en donna l'a-mortissement.



MADAME MARIE-ANGELIQUE DE STE. MAGDELEINE.  
A R N A U L D , A B B E S S E .

**L**E sixième jour 1661. mourut en nôtre Maison de Paris ma-  
Mère Marie-Angelique de Ste. Magdeleine Arnauld , Ré-  
formatrice de ce Monastère , dont elle a été Abbessé titulaire  
l'espace de 27. ans , & dont on peut dire qu'elle a été une  
seconde Fondatrice. A son entrée elle y trouva peu de Reli-  
gieuses qui menoient une vie assez douce , & qui étoient néan-  
moins des plus régulières de l'Ordre , quoi qu'elles n'observas-  
sent pas les principales règles de leur Institut.

N'étant encore âgée que de dix-sept ans , elle fut la premiè-  
re de son sexe dans un si grand Ordre , qui pensa à en faire re-  
vivre le premier esprit : ce qu'elle commença par mettre toutes  
choses en commun & faire observer la clôture , comme les deux  
choses les plus nécessaires pour vivre religieusement. Usant de  
la voie de persuasion & de douceur , non de commandement  
& de contrainte , elle exécuta son dessein avec tant de sagesse  
& de prudence , qu'elle y fit entrer les plus anciennes Religieu-  
ses , accoutumées depuis long-tems à un genre de vie bien dif-  
férent.

Attentive à ne rien exiger de ses filles dont elle ne leur eût  
donné l'exemple , & à ne leur imposer aucune nouvelle obliga-  
tion , qu'elles ne s'y portassent volontiers ; elle fut la première  
à porter un habit fort pauvre & fort simple , & garda seule as-  
sez long-tems l'abstinence de la chair , avant que d'introduire  
ces pratiques dans sa Communauté.

Dès le commencement que Dieu la toucha , ce qui arriva  
lorsqu'elle n'avoit encore que seize ans , sachant qu'elle étoit  
entrée dans son Abbaïe contre les règles de l'Eglise , elle eut  
dessein de la quitter , pour se rendre simple Religieuse dans  
quelque Maison bien réglée. Elle en communiqua avec des per-  
sonnes éclairées , qui jugèrent par les saints mouvemens que  
Dieu lui inspiroit , qu'elle feroit beaucoup mieux de demeurer ,  
afin d'établir dans son propre Monastère la régularité qu'elle  
vouloit



vouloit chercher ailleurs. Elle se rendit à leur avis ; ou plutôt Aoust. elle céda à la difficulté invincible qu'elle avoit trouvée à obtenir de ceux dont elle dépendoit selon le monde , la permission de se démettre. Mais , si elle fut obligée de retenir son Abbaïe , elle ne prit d'autre part à ce qu'il y avoit d'attaché à sa dignité , que pour en remplir toutes les obligations ; & ce ne fut qu'en conservant toujours un desir ardent & sincère d'abdiquer , comme elle fit de tout son cœur , lorsque le tems que Dieu avoit marqué pour cela fut arrivé.

Ayant dès-lors une parfaite idée de la vertu religieuse , elle en inspira peu-à-peu de l'estime & de l'amour à ses filles ; & bien-tôt par sa charité , son zèle , sa douceur , elle s'attira leur tendresse , leur respect , leur vénération. Presque continuellement occupée à procurer à sa Communauté tous ses besoins , elle n'avoit pas moins d'attention à ce que la pratique de la pauvreté n'y fût pas négligée. Sa charité envers les pauvres étoit sans bornes ; & peut-être auroit-elle été contre la prudence que l'on doit avoir pour ne pas excéder , si Dieu n'avoit autorisé sa foi & ses largesses par des secours particuliers qu'elle recevoit de sa Providence. Cette même charité lui a fait prendre des peines & des soins infinis , pour procurer de l'assistance à certaines personnes qui étoient dans le besoin , & lui a fait tourner vers cet objet toute la faveur , qu'elle avoit auprès de ceux qui pouvoient les assister.

Encore plus sensible aux besoins spirituels du prochain , elle eut un zèle infatigable à secourir ceux qui s'adressoient à elle ; soit en intéressant des personnes éclairées & vertueuses de sa connoissance à les aider ; soit en leur donnant elle-même tous les conseils dont elle étoit capable : & elle l'étoit infiniment ; puisqu'elle passoit pour un prodige d'esprit , de science & de vertu. Elle étoit cependant bien éloignée de dominer sur les esprits , & de vouloir moissonner dans le champ d'autrui. Au contraire , son humilité la portoit toujours à se renfermer dans les bornes de ses obligations , qu'elle croïoit ne devoir étendre , qu'à conduire les ames dont Dieu lui avoit confié le soin. Mais sa charité trahissoit souvent son humilité en passant les limites que celle-ci lui prescrivait ; & le zèle qu'elle avoit pour le salut de tout le monde , lui faisoit oublier dans les occasions , qu'elle n'étoit chargée que de la conduite d'un Monastère.

Ce

AOUST. Ce zèle joint à l'amour de Dieu , dont son cœur étoit tout enflammé , rendoit ses paroles si efficaces , qu'elles faisoient une impression salutaire sur les âmes , & que l'on ne pouvoit s'empêcher de reconnoître en elle un don particulier propre à toucher les cœurs : ce qui lui attiroit l'estime & la confiance de tous ceux qui avoient recours à elle.

A peine la réforme qu'elle avoit établie en ce Monastère , fut-elle connue , que le Général de l'Ordre la chargea d'en faire autant à Maubuisson , en lui donnant pouvoir sur le spirituel & le temporel de cette grande Abbaïe. Chargée de cette commission , & munie d'un Arrêt du Parlement , qui lui permettoit d'y recevoir jusqu'à cinquante filles , elle en reçut trente presque toutes gratuitement , pendant cinq ans qu'elle y demeura. Elle prit un soin extrême de les bien instruire de l'Esprit & des devoirs de leur état , & de porter les anciennes Religieuses de la Maison à penser sérieusement à embrasser une vie plus régulière. La tendresse qu'elle leur témoignoit , les bons offices qu'elle leur rendoit en toute occasion , l'onction de ses discours & sa conduite sage & désintéressée , donnèrent à son pieux dessein une assez heureuse réussite. Elle eut la consolation de voir que les Religieuses agréèrent enfin le bon ordre qu'elle mit dans ce Monastère , qui bien-tôt fut en une aussi bonne odeur , qu'il avoit été auparavant un grand sujet de scandale.

Comme elle étoit attentive à profiter de tout , pour s'avancer de plus en plus dans la perfection religieuse qu'elle avoit vouée , & sur-tout pour satisfaire son humilité , elle ne manqua pas de se servir de la commission , qui l'avoit tirée de sa propre Abbaïe , pour exécuter le dessein qu'elle avoit dès longtemps de la résigner. Mais elle ne put en venir encore à bout. Seulement on lui permit de se choisir une Coadjutrice , qu'elle préféra toujours à elle-même en tout ce qu'elle pouvoit , quoique ce fût sa Sœur puis-née ; disant qu'elle étoit appelée à la dignité d'Abbesse plus légitimement qu'elle-même ne l'avoit été.

Ce fut pendant le séjour qu'elle fit à Maubuisson , qu'elle eut connoissance de S. François de Sales , Evêque de Genève , qui étoit alors à Paris pour des affaires importantes. Aussi-tôt elle se mit sous sa conduite , & lui donna un pouvoir si entier sur son âme , que ce saint Prélat l'a toujours regardée depuis  
comme

comme l'une de ses plus chères filles, & lui a continué ses assistances jusqu'à la mort, soit par ses visites, lorsqu'elle étoit à portée, soit par ses lettres dans son éloignement. AOUST.

Cette pieuse Réformatrice étant sur le point de revenir en nôtre Monastère, après que l'Abbaïe de Maubuisson eût passé à une nouvelle Abbessé, elle donna avant que d'en sortir un exemple éclatant de la foi la plus vive & de la générosité la plus chrétienne. Les filles qu'elle y avoit reçues, dont il y en avoit vingt & unes encore novices, ne pouvant se résoudre à se voir séparées d'une si tendre Mère, lui demandèrent avec toute sorte d'instance qu'elle voulût bien ne les pas laisser orphelines, & les mener avec elle. Tirer ainsi un grand nombre de filles, qui étoient sans dot & sans pension, d'une Maison où il y avoit un grand revenu, pour en charger un autre Monastère déjà rempli, qui ne subsistoit qu'avec peine, c'étoit une chose qui paroïssoit contre toute apparence. Cependant la Mère Marie-Angélique, pleine de confiance en Dieu, & touchée des larmes de ces filles qu'elle avoit déjà placées dans son cœur, passa généreusement sur toutes les difficultez. Elle écrivit à sa Communauté de Port-Roïal, pour lui proposer si elle auroit assez de foi & de charité pour faire part de sa pauvreté à ces pauvres Novices? Comme elle avoit toujours appris à ses filles à ne point considérer l'intérêt temporel, elle n'eut aucune peine à obtenir le consentement qu'elle demandoit. Ainsi, bien-loin de craindre que les vingt & unes Novices ne fussent à charge au Monastère, la Communauté les y reçût avec une joie extrême.

Au bout de huit mois neuf autres Religieuses de la même Abbaïe de Maubuisson, que la Mère Marie-Angélique y avoit reçues professes, obtinrent du Général de l'Ordre de venir se rétinir à leur chère Mère; & elles demeurèrent ici, jusqu'à ce que la Mère Marie des Anges Suireau en aïant été tirée pour être Abbessé de Maubuisson, les y remena avec elle. Tout cela n'empêcha point que Madame Arnauld ne reçût encore huit autres Religieuses de nôtre Ordre, qui désirant de vivre plus régulièrement que l'on ne faisoit en leur Monastère, choisirent le nôtre pour y embrasser la réforme.

Ne pouvant loger ce grand nombre de filles, qui étoit de plus de quatre-vingts, on lui conseilla de bâtir à Paris une se-

AOUST. conde Maison , pour être une décharge de celle-ci. Afin cependant de ne rien entreprendre rémerairement , elle fit faire en commun des prières pendant l'espace d'un an , pour connaître la volonté de Dieu , qui la manifesta en inspirant Mademoiselle Arnould mère de nôtre Abbessë , d'acheter une maison au Faubourg Saint-Jacques , & de la donner pour ce dessein. Mais n'ayant pû obtenir de Messire Jean-François de Gondy , alors Archevêque de Paris , de faire une seconde Maison , parce qu'il jugeoit plus à propos de faire une translation entière , on fut obligé de transférer toutes les Religieuses à Paris , où elles furent plusieurs années fort mal logées. Cet inconvénient porta la Mère Marie - Angelique à entreprendre par le conseil d'une personne , pour qui elle avoit alors une parfaite soumission , le bâtiment d'un grand Monastère : ce qui ne se put exécuter , sans prendre à rente une grande somme d'argent , à quoi il étoit presque impossible de satisfaire. La crainte extrême où étoit nôtre Abbessë , qu'il n'en arrivât du scandale , si l'on venoit à manquer aux créanciers , lui faisoit répandre beaucoup de larmes. Mais enfin Dieu dissipa ses peines en inspirant la volonté à une personne d'une piété éminente \* , de choisir sa demeure dans ce nouveau Monastère ; qu'elle délivra presque entièrement de l'accablement où il étoit.

Les soins infatigables que la Mère Marie-Angelique se donna pour les affaires temporelles de sa Maison , n'empêchèrent point qu'elle ne pensât encore davantage aux moïens les plus propres à y confirmer le bien spirituel. L'un des premiers qu'elle crut devoir prendre , fut de mettre le Monastère sous la juridiction de l'Ordinaire ; parce que l'on ne trouvoit plus alors dans l'Ordre de Cîteaux les secours , dont on avoit besoin pour se maintenir dans une exacte réforme. Dans cette vûë elle s'adressa à N. S. P. le Pape Urbain VIII. qui lui accorda favorablement sa requête. Prévoiant encore , que la régularité s'altère aisément dans le changement de conduite , par l'introduction des Abbesses qui viennent des Monastères étrangers , elle travailla de tout son pouvoir à obtenir le droit d'élection , qui lui fut accordé par la bonté du Roi Louis XIII. Alors se trouvant dans la liberté à laquelle elle aspirait avec tant d'ardeur depuis plus de

\* Madame la Marquise d'Aumont.

de vingt ans , de se démettre de sa dignité , elle le fit avec une AOUST.  
joie incroyable ; & l'on élut à sa place une Religieuse de grande  
vertu \* qu'elle avoit reçue à profession ; & à laquelle elle se  
soumit , comme si elle fût toute nouvellement entrée dans le  
cloître.

Quelques années après sa démission , elle fut nommée par le  
Pape , pour établir un nouveau Monastère , que la Princesse  
Louise de Bourbon , Duchesse de Longueville vouloit fonder  
en l'honneur du très-saint Sacrement. Munie de la permission  
de son Archevêque , elle y alla avec trois autres Religieuses de  
notre Maison & quelques Postulantes. Ce fut là qu'elle entra  
dans une nouvelle ferveur , & dans un esprit de pénitence & de  
mortification , qui faisoit connoître qu'en quelque degré de vertu  
que l'on soit , l'on peut toujours augmenter , & qu'il n'y a point  
de bornes dans la perfection chrétienne & religieuse. Ce renou-  
vellement de Grace se répandit aussi sur les Sœurs & les autres  
filles qui habitoient cette nouvelle Maison : de sorte que cette  
petite Communauté qui n'étoit que de douze personnes , don-  
noit de l'émulation aux Religieuses du grand Monastère , qui  
ne pouvoient assez admirer une si abondante bénédiction.

Ces heureux commencemens néanmoins n'aïant pas eu une  
parfaite réussite , tant à cause des obstacles qui arrivèrent du  
dehors , que parce que la fondation n'étoit pas suffisante pour  
faire subsister la Maison ; la Mère Marie-Angelique & les autres  
la quittèrent par l'ordre de M. l'Archevêque , & revinrent à  
Port-Roïal. Mais , comme notre Mère avoit gravé dans le cœur  
un ardent amour pour la vénération du très-saint Sacrement ,  
elle obtint du Pape Innocent X. que l'obligation de cet Insti-  
tut , qui consiste à adorer nuit & jour ce divin Sacrement , se-  
roit transféré à notre Monastère , & que nous en prendrions  
l'habit & le titre.

Pendant la poursuite de cette exécution , les Religieuses , qui  
avoient toujours regardé Madame Arnauld comme leur vraie  
Mère , ennuyées de ne plus se voir sous sa conduite , l'élurent  
pour Abbessé , douze ans après qu'elle se fût démise de cette  
dignité , & la continuèrent quatre triennaux de suite , après en  
avoir eu la permission de leur Supérieur. Elle se trouva donc

Qq 2 . obligée

\* La Mère de S. Augustin le Tardif.

AOUST. obligée contre son gré de reprendre le gouvernement de la Maison : ce qu'elle fit en se revêtant d'un esprit tout nouveau, & en redoublant ses soins, sa douceur, sa charité & son zèle à porter les âmes à la perfection de leur état. Ce fut alors que l'on reconnut en elle plus que jamais, un talent particulier à toucher les cœurs, & à leur faire aimer la sainte sévérité de la vie religieuse. Ce fut alors que l'on vit briller en elle toutes les éminentes qualitez d'une parfaite Supérieure & d'une Réformatrice la plus zélée, & en même-tems la plus discrète. Ce fut alors qu'elle affermit ces excellens Réglemens qu'elle avoit déjà établis dans sa Maison, & sur-tout ce desintéressement si loüable à l'égard de la reception des filles dans le Monastère; bannissant pour toujours d'une action si importante & la faveur du monde & la considération des personnes puissantes : desintéressement qui étoit fondé sur un retranchement général de tout ce qui n'étoit pas absolument nécessaire, & sur un véritable & sincère amour de la pauvreté. Mais, de crainte que l'on ne détruisît d'un côté ce qu'elle vouloit établir de l'autre, elle retrancha des ornemens de l'Eglise tout ce qu'il y avoit de riche & de précieux, pour le réduire à une simplicité religieuse. Il est pourtant vrai qu'elle ne poussa pas là-dessus son zèle aussi loin qu'elle eût voulu, & qu'elle ne pût suivre en tout les premiers Statuts de Cîteaux, comme elle l'auroit fort souhaité.

Sa charité pour toutes ses filles en général & pour chacune en particulier, ne connoissoit point de bornes. Leurs besoins spirituels & corporels lui étoient toujours présens; & le plus souvent elle les prévenoit, avant mêmes que les Sœurs les connussent. Lorsqu'elle les exhortoit en commun, c'étoit avec une si grande effusion de cœur & des manières si pathétiques, qu'elle persuadoit aisément ce qu'elle disoit; & que l'on recevoit avec plaisir ses avertissemens, quoique souvent ils parussent sévères à la nature. Mais c'étoit sur-tout dans les maladies, & les grandes maladies, qu'elle faisoit paroître toute l'étendue de sa charité. Appliquée à servir de ses propres mains les malades, à les soulager & à les veiller jusqu'à leur mort, on auroit dit qu'elle seule étoit chargée de leurs besoins, & qu'elle n'avoit point d'autre occupation que de les leur fournir elle-même. Son zèle & son affection à assister les âmes imparfaites, n'étoient ni moins grands ni moins persévérans. Elle s'y appliquoit avec un soin

infini,

infini , fans regretter le tems qu'il falloit dérober à fes autres occupations , pour vacquer à celle-là , & fans fe rebuter pour les peines & les embarras qu'elle entraîne toujours après elle. Aoust.

Pendant fon fecond triennal aiant fû que M. l'Archevêque , qui n'avoit pas voulu permettre qu'il demeurât aucune Religieufe en cette Abbaïe des champs , n'étoit plus dans le même fentiment où il avoit d'abord été à ce fujet ; elle lui prefenta une requête qu'il reçut favorablement ; & après en avoir obtenu permiffion de former de nouveau en cette Maifon champêtre un Monaftère qui feroit dépendant de celui de Paris , elle l'exécuta en l'année 1648. fix mois après que nous eûmes embraffé l'Institut du faint Sacrement. Elle affectionna beaucoup cette nouvelle Communauté , tant à caufe du petit nombre de perfonnes qui la compofoient , que parce que le lieu étant plus defert , les vifites des gens du monde y étoient moins fréquentes qu'à Paris. Son inclination la lui auroit fait choifir pour fa demeure ordinaire , fi fa qualité d'Abbeffe ne l'eût engagée de fe partager entre les deux Maifons : ce qu'elle fut obligée de continuer mêmes après être fortie de charge. C'étoit encore à qui des deux Monaftères la pofféderoit. Toutes les Religieufes lui étoient fi fort attachées , que celles de Paris auroient voulu toujours la retenir , & que celles des Champs ne pouvoient être fans elle.

Elle étoit dans cette chère folitude , lorsqu'elle apprit les injuftes deffeins que l'on avoit de troubler notre Communauté. Auffi-tôt elle s'offrit à la Mère Abbeffe pour aller à Paris , fi le Supérieur & elle le trouvoient bon ; parce qu'elle jugeoit bien que les premières attaques fe donneroient en la Maifon de la Ville. Comme on favoit que fa préfence y feroit d'un grand fecours , on la pria de ne point différer fon voïage. Mais avant fon départ elle crut néceffaire de confoler fes filles de fon abfence , & de les fortifier contre tous les renverfemens qui pourroient arriver : ce qu'elle fit avec une charité , une force d'efprit , une grandeur de courage , qui étoient fes dons particuliers.

Etant arrivée à Paris , elle trouva toute la Communauté en larmes , enfuite des premiers coups que l'on avoit déjà portez.

Sa

AOUST. Sa présence & la tranquillité d'esprit avec laquelle elle apprit tout ce qui étoit arrivé , inspirèrent une nouvelle résignation & un accroissement de patience. Mais quoiqu'elle en eût plus que les autres , elle ne pouvoit étouffer au fond de son ame les cris de sa tendresse , qui lui faisoit souffrir un déchirement de cœur , en voyant ce grand nombre de filles qu'elle avoit élevées avec tant de soin & d'affection , exposé à une persécution qui lui étoit d'autant plus sensible , qu'elle étoit plus assurée de leur innocence.

Ces vifs sentimens de douleur joints aux fatigues qu'elle prit pour mettre ordre à toutes choses , augmentèrent beaucoup ses infirmités , & la mirent en tel état qu'elle ne croïoit pas avoir un jour assuré de vie. En effet , peu de tems après elle se trouva si mal , qu'elle demanda l'Extrême-onction & le saint Viatique ; & qu'elle perdit presque aussi-tôt l'usage de la parole. Elle reçut ces derniers Sacremens avec une présence d'esprit & une attention édifiante qu'elle témoignoit par signes. Cette extrémité , qui lui venoit d'une grande oppression , lui dura trois heures , après quoi elle se trouva un peu foulagée , & l'usage de la parole lui revint.

Mais la douleur qui s'étoit diminuée dans son corps , se redoubla dans son esprit , aux impressions qu'il reçut de l'état où l'on se trouve à la mort par la vue des jugemens de Dieu. Quoique toute sa vie elle en eût eu une idée terrible , & qui ne se fut pas accordée avec la foi , l'amour & la confiance qu'elle avoit en Dieu , si le Saint-Esprit , qui modere toutes choses d'une manière aussi suave que puissante , n'eût allié ensemble des dispositions qui paroissent contraires les unes aux autres ; elle nous disoit que les craintes & les frayeurs qu'elle en avoit eues auparavant , n'étoient qu'une image de celles qu'elle ressentit en cette occasion. Elle en fut si frappée qu'elle entra dans un profond silence , comme une personne qui n'est plus de ce monde , & qui ne prend plus de part à rien.

Au bout de trois semaines elle eut une autre attaque , qui lui fit demander une seconde fois le saint Viatique. Elle vécut néanmoins encore six semaines , qu'elle passa dans des peines d'esprit & des douleurs en son corps que l'on ne peut bien exprimer. Enfin quand on vit approcher son dernier moment , on lui porta pour la dernière fois le S. Viatique , qu'elle reçut  
avec



avec une entière liberté d'esprit & la ferveur d'une ame religieuse qui brûle du désir d'aller à son Epoux céleste. Après quoi ses filles interrompirent un moment leurs pleurs, pour lui faire d'instantes prières de leur donner sa bénédiction. Elle le fit avec les marques d'une tendresse de mère, & d'une humilité de vraie pénitente qui se voit mourir. Bien-tôt après elle perdit la parole, & tomba dans l'agonie, où elle fut deux jours & demi, sans perdre entièrement la connoissance, que quelques heures avant sa mort. Elle étoit âgée de soixante & dix ans, & en avoit passé cinquante-quatre à travailler infatigablement & sans relâche pour la gloire de Dieu, l'honneur de l'Eglise, la réforme de son Ordre, la perfection de ses filles & sa propre sanctification.

Son corps est inhumé dans l'avant-chœur de notre Maison de Paris avec la première des deux épitaphes suivantes; & son cœur dans notre Eglise des Champs, au bas de la chaire de Tierce de la Mère Abbessè, avec l'autre épitaphe.

Ce même jour sixième Août en l'année 1689. ma sœur Magdeleine de Ste. Gertrude a été guérie miraculeusement par l'intercession & les mérites de la pieuse Abbessè. Elle avoit eu un nerf du pied coupé, dont elle fut parfaitement guérie le dernier jour de la neuvaine qu'elle avoit faite à Dieu avec plusieurs autres Sœurs, qui s'étoient jointes à elle, en invoquant la Mère Marie-Angelique. *Le Diable s'ingère de Dieu! toujours le même!*

## E P I T A P H E S.

## I.

**I**Ci repose le corps de la Mère Marie-Angelique Arnauld, qui a été 38. ans Abbessè Titulaire de ce Monastère, où elle a mis l'étroite réforme. Elle s'est démise du titre d'Abbessè l'année 1630. ayant obtenu du Roi que l'Abbaïe seroit élective. C'est par son zèle & par ses soins que la Maison a été remise sous la juridiction de l'Ordinaire, & que l'Institut du saint Sacrement y a été établi. Elle est morte le 6. Août 1661. âgée de 70. ans.

*REQUIESCAT IN PACE.*

## I I.

**H***ic situm est cor Reverenda Matris MARIE ANGELICÆ ARNAULD, in quo*  
*domum*

**I**Ci repose le cœur de la Révérende Mère MARIE-ANGELIQUE ARNAULD, qui y porta toujours cette Maison, & qui contribua

AQUST. *domum hanc gestavit , quam magis exiit coram Deo , quam qui prima ejus fundamenta fecerunt. Cor fidele sponso, non solum unius Monasterii sed Ecclesie capax, cui tantum vivere bene vivere esse credidit : nihil aliud unquam commodum sibi rata , quam quod illi utile duceret : cum aliquo timore perculsum , Ecclesie timuit ; & cum gavisum est , ab illa habuit unde gauderet. Monasterii Parisiensis Fundatrix , hujus reparatrix fuit , & quod precipuum est , ipsius in Christo Mater Agnetis. Plures domos nec unius Ordinis magnis affectis beneficiis charitatis ardor extra inirāque diffusus. Sed cum multa Deus per eam prastiterit , minus est tamen quod gessit , quam quod ipsa fuit.*

Par M. HAMON.

buva beaucoup plus à son établissement devant Dieu, que ceux-mêmes qui la fondèrent. Cœur fidèle à son Epoux , & capable par son étendue de comprendre non-seulement un Monastère , mais l'Eglise entière , pour laquelle elle croioit qu'il suffisoit de vivre pour bien vivre ; n'ayant jamais fait consister ses propres avantages , qu'en ce qui lui paroissoit avantageux à cette Epouse de J. C. Cœur dont tous les sujers de crainte ont été pour l'Eglise , comme l'Eglise a fait tous les sujers de sa joie. Elle a fondé notre Monastère de Paris , a rétabli celui-ci ; & ce qui est encore plus grand , elle a engendré & formé pour J. C. la Mère Agnès, l'une de ses Abbeses par excellence. L'ardeur de sa charité qui se répandoit au-dehors comme au-dedans , en a fait une insigne Bienfaitrice de plusieurs Maisons de différent Ordre. Mais quelque chose que Dieu ait fait par son ministère , tout ce qu'elle a fait , est cependant moindre que ce qu'elle a été.



### MARGUERITE DE MARLI, VICOMTESSE DE NARBONNE.

**L**E septième jour vers 1230. mourut Marguerite de Marli, femme d'Aimeri Vicomte de Narbonne , fille de Mathieu I. de Marli , & de Mathilde de Garlande nos Fondateurs. Outre la ratification de tous les biens que ses parens nous avoient faits , elle nous donna cent sols de rente à prendre sur ses revenus de Marli , avec une vigne qu'elle y possédoit , appelée la Crotte. Elle y ajouta encore cent autres sols *parisis* de rente sur ses revenus de Quarrières ; plus soixante sols en considération de sa fille Alix & de Marguerite d'Essenville sa filleule , l'une & l'autre Religieuse de ce Monastère ; plus dix livres *tournois* au clos Mauvoisin en la censive de Ste. Geneviève , & un septier de sel sur chacun des batteaux de sel qui

qui étoient au-dessous du grand pont de la Seine à Paris , puis la S. André jusqu'à Noël , ou cent sols *tournois* à la place ce que nous avons échangé depuis contre douze livres *parisis* avec les Religieux de Ste. Geneviève.

~~~~~

AIMERI, VICOMTE DE NARBONNE.

CE même jour nous faisons mémoire d'Aimeri , Vicomte de Narbonne , Mari de la précédente ; parce que nous ignorons le véritable jour de sa mort. Il étoit fils de Dom Pedro de Lara , Comte de Molina en Espagne , & de Sanche de Navarre , fille de Garcie Roi de Navarre. De son mariage avec Marguerite de Marli nâquirent deux fils & deux filles : Amauri , Vicomte de Narbonne , duquel sont sortis dans la suite les autres Vicomtes ; Aimeri de Narbonne , Seigneur de Vernetil , Chanoine de l'Eglise de Chartres , l'un de nos Bienfaiteurs ; Alix de Narbonne , Religieuse de ce Monastère ; & Ermengarde de Narbonne , mariée à Roger-Bernard Comte de Foix , de laquelle alliance sont descendus les autres Comtes de Foix & quelques Rois de Navarre.

~~~~~

### MADAME ANTOINETTE-CATHERINE DE S. JOSEPH DE BEAUCLAIR.

LE huitième jour 1669. mourut à l'âge de soixante & neuf ans , ma sœur Antoinette-Catherine de S. Joseph de Beauclair , Religieuse professée de ce Monastère ; laquelle a donné de grands exemples de vertu dans tout les états par où Dieu l'a faite passer. D'abord elle fut mariée à Messire François de Rochechoüard , Chevalier Seigneur de Saint-Cyr , avec lequel elle vécut sans reproche en femme vraiment chrétienne. Ensuite la mort l'ayant privée de ce mari , elle passa quelque tems dans la viduité , où elle mena une vie d'autant plus édifiante , qu'elle étoit plus libre de s'appliquer aux exercices de piété. Mais voulant rompre entièrement avec le monde , & ne vivre que pour Dieu seul , elle se retira dans ce Monastère en qualité

R. r. de

AOUST. de Bienfaitrice ; & afin que son sacrifice fût parfait , elle y embrassa ensuite la profession monastique.



### M. ARNAULD DOCTEUR DE SORBONNE.

C E même jour 1694. mourut dans le lieu de sa retraite , à l'âge de quatre-vingts-deux ans & demi , Messire Antoine Arnauld , Docteur en Théologie de la Société & Maison de Sorbonne. Dieu qui l'avoit destiné pour être dans ce siècle un des plus grands ornemens & des plus fermes colonnes de son Eglise, <sup>le docteur</sup> lui avoit donné avec abondance tous les talens de la nature & de la Grace, pour la défendre contre tous ses ennemis, & la servir dans tous les besoins. Dès ses plus tendres années il lui communiqua le don de la piété & de sa crainte. L'étude de la Théologie à laquelle il s'appliqua par les conseils de M. de S. Cyran , au lieu de dessécher son cœur , comme il arrive assez souvent , ne fit que le remplir de nouveaux dons , & l'embraser d'amour pour Dieu , & de zèle pour la défense de la vérité.

Il suivit l'ordre de Dieu , qui l'appella au ministère de ses autels par la voix du même Directeur ; & ayant reçu le dépôt de la vérité , il fit une ferme résolution de garder avec une fidélité inviolable le serment , par lequel il s'étoit engagé sur l'autel des Martyrs , à conserver jusqu'au péril de sa vie ce dépôt sacré , que les Evêques lui avoient confié , en l'établissant Docteur dans l'Eglise. C'est cette constante fermeté dans les promesses qu'il avoit faites à Dieu , qui lui a attiré toutes les persécutions qu'il lui a fallu souffrir jusqu'à la fin de sa vie , & qui l'a engagé à des travaux continuels , qu'il a glorieusement soutenus l'espace de cinquante ans , par une infinité d'écrits qui sont sortis de sa plume.

Quelque vives & brillantes que fussent les lumières de son esprit ; quelque profond que fût son savoir ; & quelque grande & répandue que fût la réputation qu'il s'étoit acquise , il a toujours conservé une parfaite humilité ; & il est toujours demeuré petit à ses propres yeux & dans une simplicité surprenante , pendant que tout le monde admiroit en lui les dons extraordinaires dont Dieu l'avoit enrichi.

Sa charité toujours patiente , & toujours accompagnée d'une grande douceur dans la ferveur de son zèle , ne s'est jamais altérée pour toutes les adversitez , & toutes les persécutions qu'ont excité contre lui ses plus grands ennemis. Il s'est toujours regardé comme étranger sur la terre ; & quelque tendresse qu'il eût pour ses parens , les amis & son païs , uniquement touché de la crainte de manquer à Dieu , & toujours prêt à tout quitter , il n'a jamais tenu à rien , & s'est volontiers exilé lui-même quand l'ordre de Dieu & l'interêt de l'Eglise l'ont ainsi demandé.

C'est ce qu'il écrivoit lui-même à un de ses amis , peu de tems avant sa mort. » Quand on considère les choses par les yeux de la foi , disoit-il , il n'y a guères que cela qui nous doive toucher , tant pour nous-mêmes que pour nos proches & nos amis. Tout le reste , santé ou maladie , disette ou abondance , commoditez ou incommoditez temporelles , qui ne nous rendent ni plus ni moins agréables à Dieu , mérite peu de nous occuper & de nous causer de la joie ou de la tristesse. . . . . Après-tout qu'y a-t-il à craindre , quand on ne craint que de manquer à Dieu ? *Qui habitat in adjutorio Altissimi , in protectione Dei celi commorabitur.* « PI. XC, 1.

Mais , quoiqu'il se trouvât éloigné de ceux avec qui la charité l'avoit uni , il les avoit toujours présens devant Dieu , bien loin de les oublier. C'est ce que ce Monastère en particulier a éprouvé en toutes sortes d'occasions. Il s'étoit consacré à le servir , en se donnant à Dieu dans les fonctions du Sacerdoce ; & il n'a rien oublié pour lui marquer son dévouement. Toujours animé d'un zèle ardent pour nous secourir dans nos besoins , autant qu'il a été en état de le faire , il nous a toujours portées dans son cœur , lorsque mêmes la Providence l'a le plus éloigné de nous par la distance des lieux. Ne nous aiant donc jamais oubliées jusqu'au dernier moment de sa vie , nous avons sujet d'espérer qu'il ne nous oubliera pas non plus dans le séjour de la gloire ; si nous sommes fidèles à pratiquer les saintes instructions qu'il nous a données. Son cœur repose en cette Eglise , où il fut apporté après sa mort \* , & mis au haut d'une colonne sur laquelle on lit la première épigramme suivante.

R r 2

L E T T R E

\* Le 10. jour de Novembre 1694. Mais en 1710 il fut transporté avec neuf corps des Arnaulds à Palaiseau , pour y être conservé en dépôt , jusqu'à ce que l'on puisse leur préparer une sépulture à Pomponne. Il semble que dès-lors l'on prévoyoit l'exhumation qui commença sur la fin de l'année suivante.

## LETTRE \* SUR LA MORT DU MEME.

AOUST. J'ai eu l'honneur de vous écrire plusieurs fois, Mon très-cher & Révérend Père ; & j'espère que mes Lettres seront parvenues jusqu'à vous. Je ne me plains pas de n'en pas recevoir de réponse ; je sai que votre âge, votre état & vos infirmités ne vous le permettent guères. C'est assez que je sache que vous vivez, que vous m'aimez, que vous m'avez présent devant Dieu, & que vous m'offrez à lui au s. autel. Continuez, s'il vous plaît, de le faire avec plus d'instance que jamais : car jamais je n'en eus plus de besoin ; ayant perdu celui qui étoit sur la terre ma lumière, ma force, mon soutien, ma consolation, comme il l'étoit de tant d'autres.

Où, mon cher Père, notre très-cher & très-aimable Abbé est allé à Dieu. Il a trouvé, après tant de traverses & d'agitations, un repos que les hommes ne pouvoient lui donner, & que ses ennemis ne sauroient lui ôter ; puisqu'il est, comme nous devons l'espérer, dans le repos de Dieu, & qu'il est caché dans le secret de sa face adorable. Il est dans le sein de la vérité, qu'il a uniquement aimée ; il puise dans la source éternelle la Grace, qu'il a si fidèlement défendue ; il est reçu dans l'Eglise des premiers-nez, dans l'assemblée des Elus, dont il a soutenu les droits sur la terre ; il est attaché pour jamais à la racine de la charité, dont son cœur a été si rempli toute sa vie ; il est saintement rassasié de la gloire de Dieu-même, qu'il a cherché sans cesse ici-bas, qu'il a eu pour unique fin de toutes ses actions, & à qui il a tout rapporté.

Que Dieu soit donc adoré, loué & glorifié, de ce qu'il a accompli par sa miséricorde ses desseins éternels sur cette ame, qu'il avoit si abondamment remplie de ses dons ; qu'il a rendu si fidèle à les employer pour ses intérêts & pour ceux de la vérité, de l'Eglise, de l'innocence & de la justice ; qu'il a conduit dans ses voies droites avec une bonté si paternelle ; à qui il avoit montré son Roïaume & tout ce qui est de la sainteté de sa Maison d'une manière si lumineuse & si sanctifiante. Car il me semble que l'on doit dire de lui sans flatterie, ces paroles du Sage : *Justum deduxit Dominus per vias rectas, & ostendit illi regnum Dei.* J'espère de la bonté de Dieu, qu'il vérifiera de lui ces dernières paroles. Il a fini ses travaux à son égard ; mais il les rendra plus utiles à son Eglise, qu'ils ne l'ont été pendant sa vie. Il les perfectionnera & les accomplira par la bénédiction qu'il répandra sur ses ouvrages, & par les fruits qu'il tirera de tout ce qu'il a souffert pour la vérité.

Nous l'avons perdu en peu de jours : car, quoiqu'il eût commencé dès le premier Dimanche d'Août, fête de S. Pierre aux liens, à se sentir d'une espèce de ruine ou fluxion, à quoi il avoit été sujet, nous ne nous alarmâmes pas ; parce qu'il nous paroissoit avoir encore beaucoup de force & de vigueur, & que nous espérions qu'il s'en tireroit, comme il avoit

\* Elle est du P. Quesnel, qui se trouva présent à cette mort, & écrite au P. du Breuil son Confesseur, peu de jours après en 1694.

avoit fait tant de fois. Il dit la Messe encore le Lundi & le Mardi : de sorte que ç'a été en la fête du premier Défenseur & premier Martyr de la vérité de la Grace chrétienne, qu'il a offert pour la dernière fois la victime que nous adorons, & par laquelle nous adorons. Sa poitrine ne s'étant point déchargée, nous vîmes bien le Samedi que la nature n'avoit plus de force. Il reçut les Sacremens tout au soir avec sa piété ordinaire; & il rendit son ame à Dieu au commencement du Dimanche le 8. Août, à minuit & un quart ou environ, avec une paix & une tranquillité admirable, sans aucun effort, & comme un enfant de la résurrection qui s'endort au Seigneur, pour attendre en repos le jour où il viendra réformer son corps corruptible, & le rendre conforme à son corps glorieux & immortel.

Voilà comme a achevé sa course de quatre-vingts-deux années six mois & un jour, celui que Dieu avoit donné à son Eglise par une singulière miséricorde, pour contribuer plus que personne à rétablir les mœurs chrétiennes par un plus saint usage de deux Sacremens, d'où dépend la sanctification des pécheurs; à relever l'honneur & la puissance de J. C. à combattre les ennemis de l'Eglise & de la sainte Eucharistie; à donner des coups mortels à la Morale relâchée; à défendre l'innocence & la justice; & à s'opposer comme un mur d'airain à tous les efforts de l'ennemi du salut pour la Maison de Dieu. Il a tout sacrifié pour être fidèle à une vocation si sainte; & cinquante années de persécutions, de calomnies, & de toutes sortes de traverses ne lui ont rien coûté, pour remplir son ministère, & pour suivre celui seul, à qui il faisoit profession d'être attaché: *Mihi autem adhaerere Deo bonum est.* C'étoit la devise que j'ai trouvée écrite au-dedans de son petit Psautier; & le Ps. 72. d'où ces paroles sont tirées, étoit marqué avec le ruban qui servoit de signer à ce Psautier.

Quand ces circonstances ne nous apprendroient pas, qu'il avoit ces maximes bien avant gravées dans le cœur, toute sa vie & sa conduite nous disent assez, qu'il ne connoissoit point d'autre bien que celui de s'attacher à Dieu; & que c'étoit sur ce principe que rouloient toutes ses actions, & qu'il fondeoit toutes ses résolutions. Il a donc sujet de louer Dieu, en disant avec le Prophète : *In velamento alarum tuarum exultabo. Adhæsit anima mea post te : me suscepit dextera tua. Ipsi verò in vanum quasiervunt animam meam.* Et c'étoit avec le secours des Pseaumes, qu'il s'affermissoit de jour en jour dans cette résolution, de ne s'attacher jamais qu'à Dieu; & il s'étoit appliqué depuis peu à les apprendre par cœur, pour en faire son entretien le reste de ses jours, & suppléer par-là au défaut de sa vûe qui étoit fort diminuée.

Il s'est préparé à la mort sans savoir qu'elle fût si proche, par une espèce de petite retraite qu'il fit quinze jours avant sa dernière maladie; & il en avoit fait autant l'année dernière. Vous jugez bien, Mon très-cher Père, qu'il n'avoit pas de grands sujets de dissipation dans sa retraite ordinaire, qui a été telle depuis quatre ans, qu'il n'a pas mis une seule fois le pied hors de la maison, & que rarement même il se promenoit dans le jardin. Mais il appelloit retraite une plus grande assiduité à la prière, & une

AOUST. une application particulière qu'il avoit pour lors aux vérités du siècle à venir, & au bonheur de la mort chrétienne, en lisant & méditant un petit livre qui porte ce titre.

Je ne vous dis point pour raison combien il vous honoroit, & combien votre état lui étoit sensible. Vous le savez; il respectoit vos liens, & les portoit avec vous; & il n'y a rien qu'il n'eût fait pour vous en décharger: mais, comme Dieu a voulu qu'il eût l'honneur de mourir dans son exil volontaire pour sa cause, il y a aussi sujet de croire qu'il ne rompra vos liens, qu'en rompant ceux qui empêchent votre ame d'aller vous réunir à lui. Je ne doute point qu'il ne tressaille de joie maintenant, de ce que ceux qui de tems en tems ont travaillé à son retour, n'y ont pas réussi; & je crois que votre foi vive & animée comme elle est, vous fait dès maintenant connoître le prix des souffrances endurées pour la cause de Dieu, & vous fait regarder avec action de grâces la miséricorde qu'il semble vous préparer de mourir, comme nôtre Sauveur, sur votre croix. Qu'il est bon, Mon très-cher Père, de paroître devant le Seigneur avec les livrées de son Fils!

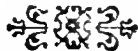
### E P I T A P H E S E T A U T R E S P I E C E S

*sur la mort du même.*

#### E P I T A P H E.

A U pied de cet autel de structure grossière,  
Gît sans pompe enfermé dans une vile bière,  
Le plus savant mortel qui jamais ait écrit,  
ARNAULD, qui sur la Grace instruit par JESUS-CHRIST,  
Combattant pour l'Eglise, a dans l'Eglise-même,  
Souffert plus d'un outrage & plus d'un anathème.  
Plein du feu qu'en son cœur souffla l'Esprit Divin,  
Il terrassa Pelage, il foudroia Calvin;  
De tous les faux Docteurs confondit la morale.  
Pour tout fruit de son zèle on l'a vû rebuté;  
En cent lieux opprimé par leur noire cabale,  
Il fut errant, banni, trahi, persécuté:  
Et même après sa mort leur fureur mal éteinte,  
N'auroit jamais laissé ses cendres en repos,  
Si Dieu lui-même ici de son oüaille sainte,  
A ces loups dévorans n'avoit caché les os.

*Par M. BOILEAU DES PREAUX.*





## E P I G R A M M E.

## I.

*A*D sanctas rediit sedes ejectus  
& exul,

*Hoste triumphato, tot tempestati-*  
*bis actus,*

*Hoc portu in placido, hac sacrâ*  
*tellure quiescit*

ARNALDUS, veri defensor, &  
arbiter aequi.

*Illius ossa memor sibi vindicet*  
*extera tellus;*

*Hinc celestis amor rapidis cor*  
*transtulit alis:*

*Cor nunquam avulsum nec ama-*  
*ris sedibus absens.*

Par M. DE SANTEUIL.

*E*Nfin après un long orage,  
ARNAULD revient en ces saints lieux;

Il est au port malgré les envieux,

Qui croioient qu'il feroit naufrage.

Ce martyr de la vérité,

Fut banni, fut persécuté,

Et mourut en terre étrangère,

Heureuse de son corps d'être dépositaire.

Mais son cœur toujours ferme & toujours  
innocent,

Fut porté par l'amour à qui tout est pos-  
sible,

Dans cette retraite paisible,

D'où jamais il ne fut absent.

*Autre Traduction de la même Epigramme.*

*P*AR ses rivaux vaincus banni de sa patrie,  
Il revient habiter une Maison chérie,

Cet arbitre des mœurs par qui la vérité

Triompha du mensonge & de l'impiété;

Au port, & dans le sein d'une terre sacrée

Il goûte après l'orage une paix assurée.

Qu'en des lieux inconnus le sort injurieux

Cache du corps d'ARNAULD les restes précieux;

Ici l'amour divin sur ses rapides aîles,

Lui-même a transporté les dépouilles mortelles

De ce cœur, que l'exil n'a jamais détaché

Des saints lieux dont ARNAULD fut par force arraché.

*Autre Traduction libre.*

*D*ANS ce port paisible & tranquille  
Mon cœur jouit d'un doux repos;

Les étrangers n'ont que mes os,

Ici mon cœur a son asyle.

Ce cœur qui pour la vérité

Brûla d'une flamme si pure,

Avoit de tout tems souhaité

D'avoir ici sa sépulture.

Mais

Aoust.

Mais comme j'étois mort en pais étranger,  
 On lui refusa sa demande,  
 En disant que mon cœur étoit de contrebande;  
 Qu'en France on ne pouvoit l'apporter sans danger:  
 Lors qu'un céleste amour sur ses aîles rapides,  
 Malgré les défenses rigides,  
 Le porta dans ce sacré Port,  
 D'où jamais l'absence ou la force,  
 N'avoit pû l'arracher par le moindre divorce;  
 Et lui donna son passè-port.

Par M. FAYDIT.

*Avertissement sur les Pièces suivantes.*

Ce qui suit fait voir quels troubles causa l'Epigramme précédente. Comme Santeuil qui en est auteur, & qui étoit fort inconstant, craignit que cette pièce hardie ne le privât de la pension que le Roi lui faisoit; il n'eut pas honte de se défendre par deux différentes lettres au P. Jouvenci, de l'avoir composée. Nous ne donnerons ici que la conclusion de sa rétractation; c'est-à-dire, la fin de sa dernière lettre à ce Jésuite.

## PALINODIE DE SANTEUIL.

**A** Udi, & nepotes hac legant,  
 hac audiant.

*Si quid protervum, si tibi minus  
 placens,*

*In scita Patrum dissonum quid scrip-  
 serim,*

*Ejuro, scripti pœnitens quam-maximè.*

*De Vaticanâ rupe quidquid impium*

*Summus sacerdos fulminavit, execror,*

*Detestor, horreo. Ictus illo fulmine,*

*Trabeate Doctor, jam mihi non am-  
 plius,*

**ARNALDE**, sapias\*; sola nos do-  
 ceat fides;

*Hæc illa clarum monstrat in tenebris  
 diem.*

*Inter Sophorum bella dissidentium*

*Vive beatus: nihil nego, nihil assero,*

Sto.

\* D'autres lisent, *sapere*.

**V** Oici ce qu'il est important que  
 vous sachiez, & que la posté-  
 rité sache avec vous. Si j'ai avancé  
 quelque chose de trop hardi, ou de  
 contraire à la doctrine des Pères, ou  
 qui vous soit désagréable, pénétré  
 d'une extrême douleur de l'avoir fait,  
 je le rétracte. J'ai en exécration, j'ai  
 en horreur, je déteste tout ce que le  
 Souverain Pontife a foudroïé du haut  
 du Vatican. Frappé de cette foudre,  
 ne cherchez plus à me plaire, AR-  
 NAULD Docteur mortel; la foi seu-  
 le doit nous instruire. C'est elle qui  
 fait luire le jour dans les ténèbres.  
 Au milieu des disputes qui divisent  
 les Philosophes, je vis heureux. Je  
 ne nie rien; je n'assure rien non  
 plus;

*Sto neuter ; anceps sapio tunc liber-  
rimus.*

*Non ita vagari sub tuo licet iugo ,  
Magistra veri , sola custos , ar-  
bitra ,*

*O sponsa Christi ! Do tibi mater ,  
fidem ,*

*Divina mater ; quidquid admittis ,  
pius*

*Adoro , certa quidquid ejuras ,  
pius*

*Execror ; & omnes hâc procellas  
rideo*

*Tranquillus inter mille fluctus an-  
chorâ.*

plus ; je demeure neutre : & dans cette AOUST.  
neutralité je suis plus libre à prendre  
mon parti. Mais sous vôtre empire, ô  
Epouse de J. C. seule Dépositaire &  
Juge de la vérité, il n'est pas permis  
de demeurer dans l'incertitude. Divine  
Mère, je vous engage ma foi ; j'adore  
avec respect tout ce que vous recevez ;  
& plein de soumission pour vos Décrets,  
j'ai en exécution tout ce que vous re-  
jetez. Affermi par cette autorité com-  
me par un ancre assurée, je suis tran-  
quille au milieu de mille flots, & me  
ris de toutes les tempêtes qui s'éle-  
vent.

# RETRACTATION DE LA PALINODIE PRECEDENTE,

O U

SANTEUIL PENITENT.\*

**R**umpite perjurum suspiria,  
rumpite pectus ;

*Vosque , ô perpetuis hen ! mox  
damnanda tenebris*

*Lumina , sanguineos lacryma-  
rum effundite rivos :*

*Deleri haud alio possunt scelera  
impia fletu.*

*Quò me precipitem furor incon-  
sultus adegit ?*

*ARNALDI tumulto inscriptes  
defendere versus*

*Erubui , quos religio mihi sanc-  
ta , fidesque ,*

*Et pietas , & amor veri dictâ-  
rat ! inani*

*Hos ego sacrilegus vates formi-  
dine victus ,*

*Ejuravi amens infundo carmi-  
ne ! Non me*

Conscia

**S**oupirs , qui dans mon sein retenus par  
la crainte ,

Souffrez depuis long-tems une injuste con-  
trainte ,

Brisez ce cœur perfide ; & vous mes tristes  
yeux ,

Pour laver la noirceur d'un forfait odieux ,  
De deux ruisseaux de sang inondez mon vi-  
sage.

O Ciel ! où m'a réduit une jalouse rage ?  
Des vers dignes de moi, nobles, harmonieux,

Ornoient du grand ARNAULD le tombeau  
glorieux :

J'ai rougi d'avoir ma gloire , mon ou-  
vrage ;

Lâche , j'ai rétracté le pieux témoignage ,  
Que la Religion , la foi , la vérité

M'avoient dans un lieu saint elles-mêmes  
dicté.

Cœur ingrat , vil flatteur , sacrilège Poète ,  
Misérable jouet d'une crainte indiscrete ,

Sf D'un

\* M. de Santeuil a toujours désavoué cette Pièce , que plusieurs ont attribuée à M. Fra-  
guier , Ecclésiastique de Caën , peu de tems après qu'il fut sorti de la Compagnie de Loloia.

AOUST, *Confia mens falsi, non inviolabile sacra*

*Numen amicitiae, & capitis reverentia chari;*

*Non potuit me fama, pudorve inhibere furem?*

*Et spiro sceleratus adhuc! Non terra dehiscit*

*Sub pedibus, sævo nec fulminis igne percutum,*

*Tartareas adigit scelerum Deus ultor adumbras!*

*Quamquam heu! supplicium vel funere tristius ipso est,*

*Quæ nunc sollicitos inter mihi vita pavores*

*Ducitur. Ager, inops mentis, meque ipse tenere*

*Impatiens, furis animum stimulat acerbis,*

*Errabunda fero huc illuc vestigia, diris*

*Distorquens rabida ora modis: tamen usque fugacem*

*Persequitur scelus, & misero otia nulla relinquit.*

*Insuper ipsa mihi noctem diuque recurfans*

*Exsomnia, pavidum, Arnaldi me terret imago.*

*Non ille horrifico squalens apparet amictu,*

*Qualia post mortem dicunt simulacra videri,*

*Ora sepulchrali frædatus pulvere, & ater*

*Assurgens; sed qualis erat, cum spiritus artus*

*Intus agens regeret, vultuque, habituque modesto*

*Lenis adhuc retinens antiquum frontis honorem.*

*Cavities veneranda seni, breve corpus, at ingens*

*Majestas, placido fulgentes lumine vibrans*

*Leniter*

D'un si noble dessein j'ai pû me repentir;  
Et ma bouche parjure a su me démentir!  
Quoi! ni le souvenir d'une tête si chère,  
Ni l'éclat d'un grand nom que la France  
révère,

Ni respect, ni devoir, ni pudeur, ni remors  
N'ont pû de ma fureur modérer les transports?

Malheureux & je vis, & je respire encore!  
Le jour offre à mes yeux la clarté que  
j'abhorre;

Le ciel suspend ses coups, la terre, les enfers,  
N'offrent point à mes pas leurs abîmes  
ouverts!

Mais non, dans les horreurs dont ma faute  
est suivie,

Le plus cruel trépas m'est plus doux que  
la vie.

Triste, sombre, inquiet, sans honte, sans  
raison,

Je suis, j'erre, je cours de maison en maison.  
Mes pas irrésolus, mes regards, mon vi-  
sage,

De mon esprit troublé sont une affreuse  
image;

Moi-même je me fuis. Mais hélas! en  
tous lieux

L'image de mon crime est présente à mes  
yeux.

Dans ces cruels accès d'une fureur présente  
L'ombre du grand ARNAULD nuit & jour  
m'épouvante;

Non qu'il lance sur moi ces serpens, ces  
flambeaux,

Qu'une ombre menaçante apporte des  
tombeaux:

Il ne vient point souillé d'une horrible  
poussière;

Clair, serein, il paroît couronné de lumière;  
Doux, tranquille, modeste, & grave sans  
fièrre,

Petit de corps, mais grand par cette majesté,  
Qu'imprimoit la vertu sur son front véné-  
rable.

Ses yeux sont vifs, mais pleins d'une dou-  
ceur aimable:

*Leniter in me oculos, scelus ex-  
probrare videtur,*

*Tu quoque, Santoli, de te nil  
tale merentem,*

*Tu ne etiam infidus post funera  
prodis amicum!*

*Hac ille. At blanda voces &  
mitia lingua*

*Verbera crudeli lacerant mihi  
vulnere pectus.*

*Sancte senex, pleno qui nunc  
de flumine verum,*

*Illud idem, quod sic terris pe-  
regrinus amasti,*

*Ore avido bibis, atque odiorum  
oblivia potas;*

*Sancte senex, nostrum, precor  
obliviscere crimen;*

*Imaque recantato fias mihi car-  
mine amicus.*

*Ecce pedes reus ante tuos sto  
supplice vultu,*

*Funerem collo funem, dextra que  
tremente*

*Ardentem gestans, probrosa in si-  
gnia, tadam:*

*Invito nuper calamo quos scri-  
bere mendax*

*Sustinui vates, ipso vel sanguine  
versus*

*Eluere en cupio. Vanis terrori-  
bus istos,*

*Atque malâ fraude extorsit cru-  
delis amicus.*

*Quem non ille dolis etenim  
potuisset eisdem*

*Induere in laqueos, cum formi-  
dabile Magni*

*Objiceret nomen Lodoici? Non  
ego dura*

*Exilia, aut tristes obscuri car-  
ceris umbras,*

*Savam aut pauperiem, mihi  
qua, si vestra recenset*

*Iussa, minax tacito portendit  
epistola nunt;*

*Regalem*

Il m'appelle, il s'approche, & poussant un soupir,

Quoi ! dit-il, quoi, Santeuil ! as-tu pû me trahir ?

Je t'aimois, tu m'aimois ; & ta bouche infidèle,

Aujourd'hui défavoue une amitié si belle !  
A ces mots jusqu'au cœur vivement pénétré,

De violens remors je me sens déchiré.

O toi, qui libre enfin d'une pénible course,  
Possède du vrai bien l'inépuisable source ;  
Qui dans un saint repos a jamais rétabli,  
Des peines d'ici-bas boit l'éternel oubli,  
Saint vieillard, prends pitié de ma douleur mortelle :

Vois mes pleurs, laisse agir ta bonté pater-  
nelle.

Criminel à tes pieds humblement prosterné,  
De haine & de risée objet infortuné,  
Honteux chargé de fers, je viens triste vic-  
time,

M'offrir au châtimement qu'a mérité mon  
crime :

Par mon sang en public je suis prêt d'effacer  
Les vers que malgré moi ma main osa  
tracer,

Quand mon perfide ami par un lâche ar-  
tifice,

Me força d'obéir à son cruel caprice.

Dans ses pièges trompeurs, hélas ! je  
suis tombé :

Mais tout autre que moi n'eût-il pas suc-  
combé ?

Le seul nom de Louis ébranlant ma con-  
stance,

De mon cœur allarmé força la résistance.  
En vain sur le papier versant un noir poison,  
L'imposteur me parla d'exil & de prison.  
Je n'ai craint ni les fers ni l'affreuse indi-  
gence,

Ni le triste appareil d'une fière vengeance.  
Mais enfin il offrit à mes yeux éblouis,  
L'autorité suprême & le nom de Louis.

Je frémis, je tremblai ; car enfin je l'a-  
voué :

*Regalem at timui, quamvis in-*  
*noxius iram.*  
*Namque, fatebor enim, si cre-*  
*dam hæc paucula Regi*  
*Carmina displicuisse ( loquaci-*  
*buz ista Poëtis*  
*Sit quamquam asperalæx ) eter-*  
*na silemia jurem,*  
*Contentus tacitos viriuti exsol-*  
*vere honores.*  
*Sed quid ego hæc autem ? stul-*  
*tâ formidine ludor*  
*Credulus. ARNALDUM laudari*  
*carmine nostro,*  
*Scilicet invidet Lodoïx ? ea*  
*cura quietum*  
*Sollicitet ? Belli molem hanc*  
*dum sustinet unus;*  
*Dum conjuratas meditatur fran-*  
*gere vires*  
*Europa, Regum & violati nu-*  
*minis ultor,*  
*Grandiaque invicto secum sub*  
*pectore volvit,*  
*Santolii nugæ audit, vel curat,*  
*& istis*  
*Lusibus augustum velit inter-*  
*ponere nomen ?*  
*Ergo-ne privatas sacri sub no-*  
*minis umbræ,*  
*Placari inlocales, usque exerce-*  
*bitis iras ?*  
*Numquam-ne Arnaldum con-*  
*tra, crudelia bella*  
*Cessabunt ? Rabies numquam ex-*  
*sturrata quiescet ?*  
*Non suis exilii duros tolerasse*  
*labores,*  
*Obscuris malè tutum in sedibus,*  
*omnium egentem,*  
*Et dulcem patriam & charos*  
*liquisse penates,*  
*Blandaque amicorum consortia ?*  
*Frigida numquid*

Osa

Si ces Vers que j'ai faits, & qu'aujourd'hui  
je louë,  
Par un sens odieux déplaisent à mon Roi,  
D'un silence éternel je m'impose la loi :  
Loi dure, loi cruelle aux malheureux  
qu'inspire  
L'importune fureur de parler & d'écrire :  
A cette loi jamais on ne m'a vû soumis ;  
Cependant, s'il le faut, je cede, j'obéis :  
Content si Jouvenci permet à mon silence  
D'honorer le savoir, la vertu, l'innocence ;  
De rendre au grand ARNAULD un homma-  
ge caché,  
Qui jamais par Bouhours ne me soit repro-  
ché.  
Mais pourquoi m'effraïer par de vaines  
chimères ?  
Insensé, connois mieux un Roi que tu ré-  
vères.  
De soins dignes de lui sans relâche occupé ;  
Voïant contre lui seul l'Univers attroupé ;  
De cent Princes unis démêlant les intrigues ;  
Renversant leurs projets, déconcertant  
leurs ligue :  
Lorsque son bras fatal à la rebellion,  
Soutient les droits sacrez de la Religion,  
La louange d'ARNAUD lui feroit-elle  
ombrage ?  
Voudroit-il de mes Vers lui ravir le suf-  
frage ?  
Nos vains amusemens peuvent-ils le blesser ?  
Et ses yeux sur Santeuil daignent-ils s'a-  
baïsser ?  
Quoi ! cruels abusant d'un pouvoir re-  
doutable,  
Armant d'un nom sacré vôtre haine impla-  
cable,  
Vous livrez l'innocence à d'éternels com-  
bats !  
Vous poursuivez le Juste au de-là du trépas !  
Vôtre ame par sa mort n'est donc point at-  
tendrie ?  
Hélas ! loin du doux sein de sa chère Patrie,  
A ses tristes amis pour jamais arraché,  
Dans un obscur séjour solitaire, caché,  
Il est mort. Cependant sur ses cendres étein-  
tes, Votre

*Ossa viri, cineresque juvat violare sepultos ?*

Votre haine ose encore imprimer ses atteintes ! AOUST.

*Occiderit procul hinc ; tellus aliena sepulcrum*

Hé ! n'est-ce pas assez qu'un destin envieux, Nous ait ravi d'Arnauld les restes précieux ? Souffrez enfin , souffrez que son ombre tranquille ,

*Possideat ; Manes nunc saltem impune quiescant.*

Dans la nuit du tombeau trouve un heureux asyle.

*Te pacem, Lodoïce, istam que Gallia possit.*

Loüis, c'est à toi seul de combler nos souhaits ; Aux vœux de l'univers donne enfin cette paix.

E P I G R A M M E.

II.

POUR LE BAS DE SON ESTAMPE.

**A** *Bdium in tenebris , & toto notus in orbe , Hostibus innumeris pariter qui sufficit unus ; Sapè triumphans , victus numquam aspicias ille est ARNALDUS victor , victis in partibus ille est.*

**L** E voilà cet ARNAULD , dont les veilles célèbres , Par tant d'écrits fameux instruisent l'univers : Toujours sage & vainqueur , il est dans les ténèbres , Et souffre des vaincus les plus fâcheux revers.

Par M. MENAGE.

*Sur le même sujet.*

**H** Aï des uns , chéri des autres , Admiré de tout l'univers , Et plus digne de vivre au siècle des Apôtres , Que dans un siècle si pervers , ARNAULD vient de finir sa carrière pénible. Les mœurs n'eurent jamais de plus grave Censeur , L'erreur d'ennemi plus terrible , L'Eglise de plus ferme & plus grand Défenseur.

Par M. L'ABBE' REGNIER.

*Sur le même sujet.*

**S** UBLIME en ses écrits , doux & simple de cœur , Puisant la vérité jusqu'en son origine , De tous ses longs combats ARNAULD sortit vainqueur , Et soutint de la foi l'antiquité divine.

De

AOUST.

De la Grace il perça les mystères obscurs,  
 Aux humbles pénitens traça des chemins sûrs,  
 Rappella le pécheur au joug de l'Evangile :  
 Dieu fut l'unique objet de ses desirs constans ;  
 L'Eglise n'eut jamais, même en ses premiers tems  
 De plus zélé vengeur, ni d'enfant plus docile.

Par M. RACINE.

*Sur le même sujet.*

**A**VEC un esprit juste, étendu, vif, sublime,  
 Des mystères profonds percer l'obscurité ;  
 Avec un cœur actif, ferme, humble, magnanime,  
 A tout âge, en tous lieux aimer la vérité ;  
 S'exiler pour la suivre, & pour elle sans cesse  
 Agir, combattre, vaincre, & sans cesse souffrir,  
 Tel fut le grand ARNAULD, qui n'eut d'autre foiblesse,  
 Que d'être sujet à mourir.

*Sur le même sujet.*

**A**PRE'S tant de fameux combats,  
 Toujours suivis de la victoire,  
 ARNAULD voit enfin le trépas,  
 Et du lit de la mort passe au sein de la gloire.  
 Il reçoit dans l'éternité  
 La riche & brillante couronne,  
 Que le Dieu de vérité donne  
 Aux Martyrs de la vérité.  
 Cet homme tout de feu lorsqu'il falloit combattre,  
 Qui sapoit l'erreur en tout lieu ;  
 Ce foudre qu'on voïoit abbatre  
 Tout ce qui s'opposoit à Dieu.  
 Cet ennemi terrible à Calvin, à Pélage ;  
 Ce Docteur si plein de courage,  
 Pour détruire l'impiété :  
 Tout couvert qu'il étoit d'une gloire infinie  
 Vivre, comme un enfant, dans la simplicité :  
 Et jamais on n'a vû dans un même génie  
 Tant d'élevation & tant d'humilité.

*Sur le même sujet.*

**P**ER quem Religio sterit inconcus-  
 sa, fidesque  
 Magnanima, & Pietas, & constans  
 regula Veri.

Contem-

**V**OICI ce Grand Homme, qui  
 par ses glorieux travaux affer-  
 mit la vérité & la Religion, ranima  
 la foi, fit refléurir la piété. L'anti-  
 quité



*Contemplare Virum; se totam agnos-  
cip in illo,  
Rugis pulchra suis, Patrum rediviva  
Vetustas.*

quité sacrée, qu'il fit comme renaître en nos jours, se reconnoît toute entière dans lui, avec l'éclat & la beauté de ses anciens traits.

AOUST.

*Autre.*

**S** AVOIR à fonds toute la Loi,  
Eclaircir la Morale & soutenir la Foi,  
Renverser Calvin & Pélagé,  
Remettre dans son jour toute l'Antiquité,  
Etre humble dans la gloire & calme dans l'orage,  
Ne parler & n'agir que pour la vérité,  
C'est ce qu'a fait celui dont vous voïez l'image.

*Sur le même sujet.*

**E** A est mortalium conditio, ut nemini unquam haftenus contigerit omnibus placuisse; sive enim invidiâ, qua virtutis solet esse individua comes ac velut umbra; sive partium emulatione qua inter Theologos ad internecionem usque progreditur. Quem modò summis laudibus ornatum vidimus ANTONIUM ARNALDUM, ab aliis eundem probris omnibus vexatum atque oneratum videre est. Jure an injuriâ? Ipse, ô Lector, expende: tuum hic judicium requiro.

**L** E sort des hommes est tel, qu'il n'est jamais arrivé jusqu'ici que que lqu'un ait plû à tout le monde; soit que l'envie presque toujours inséparable de la vertu qu'elle accompagne comme l'ombre le corps, en soit la cause; soit que cela vienne de l'esprit de parti qui règne entre les Théologiens, jusqu'à se détruire les uns les autres. ANTOINE ARNAULD, à qui les uns donnent les louanges les plus magnifiques, paroît chargé par d'autres de toutes sortes d'injures les plus grossières. Est-ce à tort, est-ce à bon droit? Mon cher Lecteur, prenez la peine de l'examiner vous-même; c'est sur quoi je demande vôtre avis.

Nous finirons ce que nous avons à rapporter de M. Arnauld par la pièce suivante. Voici ce qui y donna occasion. M. Perrault, de l'Académie des Sciences, Contrôleur-général des Bâtimens, & recommandable par son génie & son amour pour les beaux Arts, ayant donné au public l'Eloge historique de cent des plus grands-Hommes qui avoient paru dans le XVII. siècle, au nombre desquels il avoit avec beaucoup de justice placé MM. Arnauld & Pascal; les Jésuites ennemis déclarez de ces derniers, entreprirent de les faire retirer de cet Ouvrage. Ils eurent recours à l'autorité Roïale,

&

AOUST. & réussirent : mais leur succès bien-loin d'éteindre les noms & la mémoire de ces deux illustres Personnages, ne servit au contraire qu'à laisser aux tems à venir une preuve incontestable de l'envie que ces ennemis de tout bien avoient toujours porté à ces deux Héros, & à rendre plus sensibles l'amour, l'estime & la reconnoissance que le Public avoit pour eux. C'est ce qui est fort bien décrit dans ces vers, qui ne parlent que de M. Arnauld.

## ARNALDI IMAGO,

## PORTRAIT DE M. ARNAULD.

Substituta in locum illius quam è  
centeno Illustrium Virorum  
numero sustulit livor.

Substitué à la place de celui que l'envie  
a fait ôter du nombre des cent Hom-  
mes illustres de son Siècle.

**A**RNALDE, nostris jam nimium  
dū,  
( Ignosce Vati ) carminibus cares ;  
Cui tota vix par sit sacrarum  
Gloria quantalibet Sororum.

Tuam futuris doctus Imaginem  
Seclis habendam sculpserrat artifex,  
Illustrium lecto Virorum  
Grande choro decus addituram.

Tanti laboris non minor amulus  
Haud indecoros miscuerat gravis  
Scriptor colores, maximarum  
Parva tamen monimenta laudum.

Iustos honores livor at impotens  
Obliviosa nocte premi jubet.  
Hinc nostra qualicumque nisu  
Effigiem tibi Musa reddit.

Quaquam ad remotos versibus in-  
clytum  
Nomen nepotes mittere quid juvat ?  
Vivace pennâ aeternitatem  
Tu melius tibi vindicasti.

**I**L y a déjà trop long-tems, A R-  
NAULD, que je laisse ton illustre  
Nom dans l'oubli ; mais pardonne à ma  
Muse sa timidité, qui lui fait craindre de  
s'engager dans une entreprise à laquelle  
tout le Parnasse pourroit à peine suffire.

Déjà une main habile avoit tiré tes  
traits & tracé ton portrait, pour le faire  
passer aux siècles à venir, & relever par-  
là l'honneur & la gloire des Grands-  
Hommes parmi lesquels on le devoit  
placer.

Déjà un Auteur célèbre, animé du  
même zèle dans le partage d'un si grand  
travail, avoit prêté sa plume pour l'em-  
bellir des plus vives couleurs, quoique  
foibles néanmoins pour atteindre à la  
grandeur de ton éloge.

Mais hélas ! l'envie effrénée a fait es-  
sévelir dans un profond oubli des hon-  
neurs que tu méritois par tant de titres.  
C'est donc pour te rendre ce dont l'in-  
justice des hommes t'a privé, que j'en-  
gage ma Muse à faire quelquel'effort.

A quoi bon cependant entreprendre  
de faire connoître à la postérité un Nom  
déjà si célèbre ? Ta seule réputation par  
son rapide cours a bien mieux immorta-  
lisé ta mémoire, que je ne saurois  
faire par de foibles vers.

Unam

Nôtre

*Unam exarantem mille volumina  
Hac testis atas obstupuit manum :  
Vix tot triumphatos ab uno  
Posteritas bene credat hostes.*

*Debere fassa est Relligio tibi  
Perempta doctis multa laboribus  
Portenta, quæ vel priscus error,  
Vel novitas malè sana finxit.*

*Sed & repressit plura tui metus  
Conata luci se dare ; quæ suis  
Caput tenebris reddidere,  
Et medio periere partu.*

*Per te vetustis lux data seculis :  
Asserta per te dogmatibus fides :  
Per te severis disciplina  
Moribus intemerata mansit.*

*Sed ista laudis jam quota pars tua ?  
Pro vindicato Numine Te manet  
Sors dura, Te longi viarum,  
Exilii que manent labores.*

*Opes amicos, & patrium solum,  
Dulcique vitæ quod preciosius,  
Famam relinquis : Veritatem  
Mille per aspera non relinquis.*

*Namque è latebris nescia vox tua  
Latere, Vero militat : excipit  
Divina quam plausu secundo  
Relligio, sibi que hanc adoptat.*

*Hinc illa victrix, vindicibus suis  
Fatalis olim Gratia ; quam crepant  
Tot scripta Pauli, quam loquuntur  
Tos veterum monumenta Patrum.*  
Jam.

Nôtre siècle n'a vû qu'avec étonnement qu'une seule main ait pu suffire à écrire un si prodigieux nombre de volumes ; & à peine nos descendans croiront-ils qu'un seul homme ait pu triompher de tant d'ennemis.

La Religion te rend ce glorieux témoignage, que c'est par tes doctes travaux qu'elle a vûs étouffez tant de monstres, qu'une ancienne erreur avoit laissez croître, ou qu'une nouveauté insensée avoit conçus & enfantez.

Que même la seule crainte de ton Nom en a arrêté un plus grand nombre, qui ont été forcez de rentrer dans les ténèbres d'où ils tâchoient de sortir, & qui ont trouvé la mort avant que d'arriver à la vie.

C'est par tes soins qu'on a apporté un si grand jour dans l'antiquité ; que les dogmes de la foi ont été affermis ; & que la Morale se conserve, & dans sa pureté & dans sa vigueur.

Mais quelle autre matière se présente ici à ton éloge ? Pour récompense d'avoir défendu la cause de Dieu, il ne t'en revient qu'une vie dure, de longs & de pénibles voyages, & l'exil-même dans un païs étranger.

Je te vois obligé de quitter tes biens, tes amis, ta patrie, & ce qui est encore plus cher que tous les agrémens de la vie, d'abandonner ta propre réputation. Il n'y a que la vérité que tu n'abandonne point au milieu de mille adveititez.

Car du fond de ta retraite ta voix, que rien ne peut étouffer, retentir pour la défense de la vérité. La Religion l'écoute avec un applaudissement merveilleux, & se l'adopte.

C'est par-là que la Grace, fatale autrefois à ses propres défenseurs, cette Grace si solidement établie dans tant d'écrits & de S. Paul & des Peres qui l'ont suivi, se voit victorieuse.

Tt Main-

AGUST. *Jam nominari nil metuens, scholas  
Sacroſque cœtus perſonat; hinc tuis  
Triumphat AUGUSTINUS armis,  
Arma tibi ſua dum miniſtrat.*

*Tibi inter Aula Romulea Patres  
Decebat oſtrô creſcere gloriam:  
Nî purpurâ ſit majus omni  
Purpureum meruiſſe honorem.*

*Mortale ſupra te genus extulit  
Diverſa virtus. Una tamen, tuas  
Laudes, tot inter, blanda morum  
Simplicitas ſupereminebat.*

*Ferax triumphis uſque recentibus  
Manſit ſuperbi mens tibi neſcia  
Faſtus; & immota invidorum  
Horribiles toleravit iras.*

*Sed cùm poſceſcit te ſtimulos amor  
Veri tuendi, victor aculeos  
Duro, at ſalubri felle tinctos  
Exeruit ſtilus in rebelles.*

*Onuſtum & annis & meritis tamen  
Maturior te vis rapit: Ab novos  
Quis alter errorum architectos  
Jam paribus malè perdet armis?*

*Cælo receptum te nihil opprimit.  
Non regnat iſtîc invidia, aut furor.  
Sed ſcripta, ſed famam hîc, ſed oſſa  
Et cineres violare tentat.*

*Fruſtrâ. Sepultum publica vox  
magis  
Magiſque luget. Non timidus caput  
Entollit Orator, Poëta,  
Quidquid Apollineæque turba eſt.*

*Quin & remotis ſinibus abditos  
Videre Manes jam videor tuos  
Sedes*

Maintenant on ne craint plus de la nommer ; les Ecoles & les places publiques en retentiſſent. Maintenant le Grand Auguſtin en te fourniffant ſes armes, triomphe par la force des tiennes.

Tant de gloire acquiſe te devoit procurer une place dans le ſacré Collège; ſi mériter la pourpre n'étoit pas un plus grand honneur que la pourpre-même.

Cet aſſemblage de vertus que l'on admire en ta perſonne, t'ont mis au-deſſus des autres hommes : mais la candeur & la ſimplicité de tes mœurs éclipſent tous tes autres éloges.

Loin du faſte & de la vanité, tu ne t'es jamais laiſſé enfler par la multitude de tes triomphes toujours nouveaux; & armé de conſtance, tu as ſoutenu ſans t'ébranler les furieux aſſauts de la paſſion de tes envieux.

Mais, lorsque l'occasion a ranimé la vivacité de ton zèle à défendre la vérité, ta plume victorieuſe a fait ſentir aux rebelles les traits piquans, mais ſalutaires d'une ſainte indignation.

Enfin chargé d'années & de mérites, tu nous es enlevé encore trop tôt. Hélas ! qui pourra te ſuccéder à écraser avec des armes toujours victorieuſes comme les tiennes, les Novateurs qui paroîtront dans la ſuite ?

Placé dans le ſein de la gloire, d'où ſont bannies & l'envie & la fureur, tu es à couvert de toutes leurs atteintes. Mais ici où elles exercent leur empire, elles attenteront & à tes écrits & à ta réputation; que diſ-je ? elles oſeront mêmes inſulter à tes cendres.

Mais en vain. Le Public ſenſible à ta perte, la plore de plus en plus. Nous voïons l'Orateur, le Poëte, & toute la ſacrée troupe dévouée à Apollon paroître hardiment en public, & faire ton éloge.

Nous voïons plus ; & déjà il me ſemble appercevoir tes Manes cachez à l'extré-

*Sedes ad optatas reduci,  
Par ubi cara tui reposita est.*

l'extrémité des païs de ton exil, reve-  
nir dans ces lieux si défirez, où repo-  
soit déjà une chère partie de toi-même.

*Illic recepto vindice libera  
Tandem sepulcrum Religio extruet,  
Colectque, quas arumna fecit  
Reliquias preciosiores.*

Ce sera là que la Religion, jouissant  
de sa liberté, après avoir recouvré ce-  
lui qui l'a si glorieusement défenduë,  
t'élèvera un tombeau, & révèrera des  
cendres que tant d'adversitez n'ont ren-  
duës que plus dignes de vénération.

*Bysantium sic exilio gravi,  
Tristisque functum funere Prasulem\*  
Cervice regali revexit  
In patriam pius Imperator.*

Ce fut ainsi qu'autrefois, après un  
violent exil & une mort fâcheuse, il  
se trouva un pieux Empereur \*, qui se  
fit un mérite de rapporter lui-même  
dans sa patrie le corps du saint Evêque  
de Constantinople.

Kal. Jan. an. 1697.



MADAME. GENEVIEVE DE STE. DOMITILE  
D A D E S S O.

**L**E neuvième jour 1625. mourut en nôtre Maison de Paris  
ma sœur Geneviève de Sainte Domitile Dadeffo, Reli-  
gieuse professe de ce Monastère. Elle étoit descenduë de la fa-  
mille de S. François de Paule, & avoit eu un père & un aïeul,  
l'un & l'autre d'une très-grande vertu & d'une probité recon-  
nuë. Lorsqu'elle entra dans le cloître, elle étoit âgée de plus  
de vingt-cinq ans, dont elle avoit passé une partie dans l'in-  
dépendance : ce qui lui avoit fait contracter l'habitude de com-  
mander avec empire. Cette foiblesse la suivit en Religion ; mais,  
comme la piété empêchoit son cœur d'y prendre plus aucune  
part, elle trouvoit fort bon que dans les occasions on la reprît  
de ce vice. Quoique d'une compléxion fort délicate & d'une  
santé très-foible, elle aimoit & recherchoit avec ardeur les tra-  
vaux bas & pénibles. Elle avoit beaucoup de candeur & de sin-  
cérité, & cherchoit Dieu de toute l'étenduë de ses forces. Sa  
dernière maladie, qui ne dura que deux jours, bien-loin de la  
troubler, ne fit qu'augmenter sa paix, sa résignation à la vo-  
lonté de Dieu, & son indifférence pour la vie ou pour la mort.  
Elle mourut d'un genre de mort le plus doux & le plus tran-

T t 2

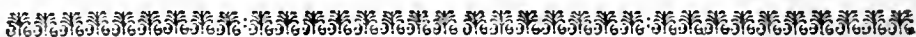
quille

\* S Joannes Chrysoft.

\* Theodose le jeune.

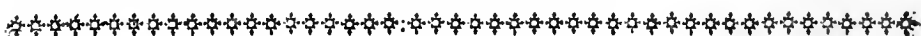
AOUST. quille ; s'étonnant elle-même que l'on pût mourir, sans souffrir ni douleurs de corps ni peines d'esprit.

Comme nôtre Maison de Paris n'étoit pas encore bâtie entièrement & qu'il n'y avoit point de cimetière , son corps fut apporté en celle-ci , où il étoit resté une partie des Religieuses, qui ne fut transportée à Paris que l'année suivante.



### MADAME DE GUENEGAUD.

**C**E même jour 1677. mourut à Paris Dame Elizabeth de Choiseuil-Praslin, veuve de Messire Henri de Guenegaud, Seigneur du Plessis, Secrétaire d'Etat, l'un & l'autre amis particuliers de ce Monastère. Elle l'avoit pris en une telle affection, qu'elle s'y étoit fait construire une chambre dans le corps de logis qui est devant l'Eglise, où elle se retiroit souvent pour se soustraire aux embarras du monde, & goûter les charmes de la solitude dans les exercices de la piété.



### MADAME MAGDELEINE-MARTHE DE LOUVIERES.

**L**E onzième jour 1623. mourut en ce Monastère ma Sœur Magdeleine-Marthe de Louvrières, Religieuse professée de l'Abbaïe de saint Antoine-des-Champs à Paris, que l'amour de la réforme avoit attirée parmi nous, & qui nous fut ensuite associée avec la permission de ses Supérieurs. Elle s'y distingua par son exactitude, sa ferveur & son assiduité à remplir toutes les obligations du nouveau genre de vie qu'elle avoit embrassé, & sur-tout par une extrême charité envers les Sœurs. C'est ce qui fit qu'on lui confia la charge d'Infirmière, qu'elle a exercée pendant plusieurs années, avec un zèle & une affection que l'on ne sauroit trop louer ; veillant & assistant les malades de nuit & de jour, sans nulle acception de personnes.



M. V I T A R T.



M. DE REBOURS, CONFESSEUR DE PORT-ROIAL.

**L**E douzième jour 1661. mourut Messire Antoine de Re-  
bours, Prêtre du Diocèse de Paris. Après avoir vécu dans  
le monde jusqu'à l'âge de quarante-huit ans avec beaucoup  
d'honneur & de probité, il se retira en ce Monastère, pour y  
servir Dieu le reste de ses jours dans l'oubli du siècle & dans la  
pénitence. Il n'avoit alors aucun dessein d'entrer dans l'état Ec-  
clésiastique, dont il se croïoit indigne: mais nôtre Directeur,  
homme de discernement & de piété, entre les mains duquel il  
avoit entièrement remis la conduite de son ame, jugeant dans le  
besoin que nous ayons d'un Prêtre & d'un Confesseur, que Dieu  
le

AOUST. le destinoit à servir ce Monastère , l'engagea à recevoir les Ordres sacrez.

M. de Rebours se soumit , & ne pensa plus qu'à se rendre digne de la grace du Sacerdoce , avant que d'être revêtu du caractère qui y est attaché. Il en avoit une si haute idée , qu'il ne crut pas y devoir prétendre , qu'après s'être dépouillé de toutes les choses temporelles. C'est ce qu'il fit en laissant à d'autres la disposition de son bien , & en cédant à ce Monastère tout son revenu , qu'il ne regardoit plus comme lui étant propre. Son dénûment alla jusqu'à quitter le soin de son nécessaire ; & quand il avoit besoin de quelque chose , il le demandoit , non comme lui étant dû , mais comme une charité qu'on lui auroit faite. Réservé jusqu'au scrupule à se procurer les moindres commoditez , s'il arrivoit qu'il en recherchât quelque-une , il s'en repentoit aussi-tôt. Un jour aiant demandé un petit lit de sangles pour se reposer , lorsqu'il étoit obligé de se lever la nuit à cause de ses insomnies , qui l'épuisoient , dès le moment qu'il le vit , il pria instamment qu'on le lui ôtât , afin de soulager la peine de conscience qu'il souffroit , de l'avoir demandé avec un peu d'empressement.

A cet esprit de pauvreté il joignoit une profonde humilité , qu'il faisoit paroître dans la déference qu'il avoit en toutes occasions envers toutes sortes de personnes , sur-tout envers son Directeur , à qui il étoit soumis avec une simplicité d'enfant. Sa patience étoit sans limitation , & s'étendoit aux petites choses comme aux grandes. Quoique ceux qui étoient destinez à le servir , s'en acquittassent très-mal , jamais il ne s'en plaignoit. Facile à excuser leurs défauts qu'il trouvoit légers , quelque chose qu'il eût à souffrir de leurs négligences à son égard , il ne vouloit point permettre qu'on lui en donnât d'autres à leur place. Ce fut dans des dispositions si saintes qu'il reçut l'Ordre de la Prêtrise ; après quoi il parut toujours en lui une nouvelle augmentation de Grace.

Il affectionna tellement l'état auquel Dieu l'avoit appelé , qu'il n'eût plus d'application , qu'à en remplir dignement toutes les fonctions , qu'il soutint avec une piété extraordinaire. Sa prière étoit continuelle. On le trouvoit presque toujours à genoux dans sa chambre , ou bien occupé à la méditation de l'Ecriture sainte , & à la lecture des Pères de l'Eglise , afin de  
nourrir



nourrir sa piété & de sanctifier son savoir.

Sa charité pour les âmes, dont il avoit la conduite en qualité de Confesseur, étoit infatigable. Toujours prêt à les assister, les instruire, les consoler dans leurs peines, il se prêtoit à tous leurs besoins avec une extrême bonté. Il avoit les mêmes égards pour les enfans que l'on élevoit dans la Maison, sans jamais s'ennuier ou se rebuter de cet exercice, ou négliger d'y donner tout le tems nécessaire pour s'en bien acquitter.

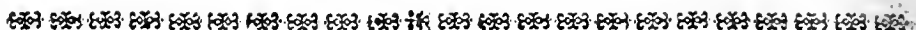
Mais, quelque grand que fût son zèle pour le salut des âmes, comme il n'avoit été fait Prêtre, que pour le service de ce Monastère, il ne pouvoit se résoudre à se charger de la conduite d'autres personnes que de celles de la Maison; à moins qu'il n'y fût engagé par celui qui l'avoit fait entrer dans le Sacerdoce. C'étoit là un effet de son humilité, qui le porta toujours à vivre dans une générale & parfaite dépendance, & à ne rien entreprendre par lui-même.

Quoiqu'il fût fort âgé & fort infirme, il nous a continué ses services près de vingt ans, par respect à la vocation de Dieu, qui lui étoit aussi sacrée qu'à un parfait Religieux l'observance de la règle. C'est ce qui lui avoit donné un saint attachement pour ce Monastère; parce que c'étoit le lieu que Dieu lui avoit marqué s'y vouloir servir de lui: de sorte que se voyant contraint d'en sortir par violence, extrêmement touché de cette séparation, il dit les larmes aux yeux, que c'étoit lui ôter la vie, comme il arriva en effet. Car bien-tôt après il tomba dans une grande maladie, qui l'ayant fait souffrir pendant trois semaines, au-delà de tout ce que l'on peut dire, le conduisit à la mort.

Ce fut en ces derniers momens que sa vertu parut dans tout son éclat. Conservant toujours une profonde paix au milieu de ses souffrances, il acceptoit volontiers toutes les circonstances fâcheuses de son mal, & témoignoit de la joie de mourir. Il avoit l'esprit tout occupé de Dieu & de la prière, dont il donnoit des marques en levant continuellement les yeux au ciel; & toutes ses paroles n'étoient que de la bienheureuse éternité & du désir de la posséder.

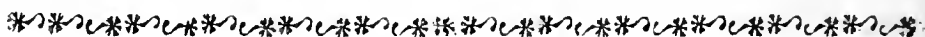
Sa mort prochaine ne lui fit point oublier ce Monastère, qu'il avoit si fort aimé pendant sa vie. Il demanda que son corps y fût inhumé, comme il l'a été dans le cimetière de nôtre Maison de Paris, & nous légua tout le bien dont il put disposer.

MADAME



## MADAME DES MOULINS RACINE.

AOUST. **C**E même jour 1662. mourut en nôtre Maison de Paris Marie des Moulins, veuve de Jean Racine, Controlleur au grenier à Sel de la Ferté-Milon. L'idée qu'elle s'étoit formée de nôtre genre de vie, sur ce qu'elle en avoit ouï dire, lui inspira le désir de venir près de nous. Elle se retira en nôtre Monastère des Champs, où elle a demeuré plusieurs années, en s'employant avec une grande affection, & tous les soins dont elle étoit capable au service de la Maison.



## M. CHAMPAGNE, PEINTRE.

**C**E même jour 1674. mourut à Paris Philippes Champagne, natif de Bruxelles, qui s'étoit acquis une grande réputation par son habileté dans l'art de la Peinture; mais qui s'est rendu encore plus recommandable pour sa piété. Il a toujours été fort attaché à ce Monastère, où il avoit une fille Religieuse, & dont il avoit épousé les intérêts, qu'il a soutenus en toute occasion, souvent mêmes au préjudice des siens & de sa propre tranquillité. Comme il avoit beaucoup d'amour pour la justice & pour la vérité, pourvû qu'il satisfît à ce que l'une & l'autre demandoient de lui, il passoit aisément sur tout le reste. Il a donné à nôtre Maison plusieurs autres marques encore plus effectives de l'affection qu'il lui portoit, en lui faisant présent de plusieurs tableaux de piété, & lui léguant six mille livres d'aumône. Il est enterré à St. Gervais sa paroisse.



## MADAME LE PRESVOST DE PONTCARRÉ.

**L**E quinzisième jour 1644. mourut à Paris Dame Marie le Presvost, veuve de M. de Pontcarré, Conseiller du Roi en ses conseils, insigne Bienfaitrice de ce Monastère. C'est en cette qualité qu'elle demeura dix ans dans nôtre Maison de Paris, où elle vivoit dans les exercices de la piété chrétienne, comme

comme une veuve détachée du monde , & uniquement éprise <sup>AOUST.</sup> de l'amour de son Epoux céleste. Elle combla les marques de son affection pour nous , par le legs qu'elle nous fit de vingt-quatre mille livres d'aumône.

THIBAULD II. DE MARLI.

**L**E dix-huitième jour 1287. mourut Thibauld II. de Marli, Chevalier Seigneur de Mondeville , fils de Bouchard II. de Marli & d'Agnès de Beaumont ; lequel avoit épousé une Dame de Neufbourg. Il fit par son testament plusieurs legs pieux , & donna à ce Monastère en particulier dix-sept livres *parisis* de rente , à prendre sur la terre de Mondeville , afin de célébrer son anniversaire en cette Maison.

M. P A S C A L.

**L**E dix-neuvième jour 1662. mourut à Paris à l'âge de trente-neuf ans & deux mois Messire Blaise Pascal , ami particulier de ce Monastère , à qui il a toujours donné de grandes marques de bien-veillance , d'estime & d'attachement. Dieu le fit naître avec des inclinations comme naturelles à la vertu , & une beauté de génie qui a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont connu , & que la postérité ne cessera jamais d'admirer. Elevé par un père , qui avoit autant de piété que de savoir , & qui lui inspira dès l'enfance un grand respect pour la Religion , il n'eut point d'autre Maître que lui dans toutes les études de sa jeunesse , ni d'autre Collège que la maison paternelle. C'est ce qui contribua à l'éloigner de tous les vices trop ordinaires aux jeunes gens , dont il fut toujours préservé par une protection particulière de Dieu.

Ses grands talens naturels se développant , à mesure qu'il avançoit en âge , il fit bien-tôt paroître la pénétration , la force & l'étendue de son génie , & sur-tout la netteté admirable de son esprit pour discerner le faux. Dès-lors on s'aperçut aisément que la vérité étoit le seul objet de son esprit ; & l'on vit dans la suite que rien n'a jamais pu le contenter que sa connoissance ;

Comme il le montra dans ses *Œuvres* - Vu soit

AOUST. soit dans les sciences humaines , soit dans la science de la Religion. A tous ces avantages il fut joindre une piété aussi solide qu'éclairée , qui l'a fait passer pour un prodige dans l'ordre de la Grace , comme il l'étoit déjà dans l'ordre de la nature. Il conserva toujours une humilité profonde , qui le tint petit à ses propres yeux , & une simplicité merveilleuse , qui donnoit une entière liberté de le reprendre de ses défauts , & qui le faisoit rendre comme un enfant aux avis qu'on lui donnoit.

Il passa ses premières années à l'étude de la Géométrie , des Mathématiques & de la Physique , qu'il avoit apprises dès l'âge de onze à douze ans d'une manière qui fera toujours l'étonnement du monde. A l'âge de vingt-quatre ans Dieu lui communiquant des lumières incomparablement plus pures , lui fit comprendre que la Religion Chrétienne nous oblige à ne vivre que pour lui , & à n'avoir point d'autre objet que lui seul. Cette grande vérité fit sur son esprit & sur son cœur une si forte impression , qu'il se résolut de se dégager peu-à-peu de tout ce qui l'attachoit au monde , & de se retirer du commerce des hommes , pour s'appliquer uniquement à remplir cette importante obligation. Alors il commença à faire paroître un si ardent amour de la perfection chrétienne , que M. son père en étant touché embrassa un genre de vie encore plus exact , qu'il n'avoit fait , par la pratique de toutes les vertus ; & que l'une de ses filles \* renonça à tous les avantages de la fortune , & aux talens extraordinaires qui l'avoient faite admirer dans le monde , pour se rendre Religieuse en ce Monastère.

Quelque tems après la santé de M. Pascal continuant à s'altérer , les Médecins lui ordonnèrent de quitter toute application d'esprit , afin de tâcher de la rétablir. Se croiant obligé de déferer à cet avis , quelque opposé qu'il fût à son inclination , il s'engagea insensiblement dans le commerce du siècle. Comme il profitoit de ce délassement d'occupations pour venir en ce Monastère y voir sa sœur , elle lui parloit avec tant de force & de douceur des écueils que l'on trouve dans le monde , & de l'obligation de renoncer à toutes les inutilitez de la vie , pour ne vivre que pour Dieu seul , que les discours de la sœur firent  
sur

\* Madame Jacqueline de Sainte Euphémie Pascal , dont l'éloge est ci-après au quatrième jour d'Octobre.

sur l'esprit & le cœur du frère le même effet, que la conduite toute chrétienne de celui-ci avoit fait autrefois sur l'ame de l'autre. Ces grandes vérités lui parurent si évidentes & si nécessaires, qu'elles terminèrent toutes ses recherches, & le firent renoncer à toutes les autres connoissances.

Ce fut alors qu'àgé de trente ans, il quitta l'étude des Mathématiques, de la Physique & des autres sciences profanes, quelque innocentes que parussent aux yeux des hommes ces occupations, & quelque réputation qu'il s'y fût acquise; & qu'il leur substitua l'étude de l'Ecriture, des Pères de l'Eglise & de la Morale chrétienne. Mais, quoiqu'il ne fît plus d'autre étude que de la Religion, jamais il ne s'est appliqué aux questions curieuses de la Théologie; tournant toute la force de son esprit à connoître & à pratiquer la perfection de la Morale, à en défendre la pureté, & à combattre ses corrupteurs. Il y consacra tous les talens que Dieu lui avoit donnez, & ne fit autre chose tout le reste de sa vie que méditer nuit & jour la loi du Seigneur.

Rempli des lumières qu'il y puisoit, il entreprit son grand ouvrage sur la Religion, auquel il avoit résolu d'employer tout le tems qu'il auroit à vivre. Mais Dieu, dont les desseins sont impénétrables, ne permit pas qu'il le conduisît à sa perfection.

En méditant l'Ecriture Sainte, il y faisoit des remarques sur le stile-même, & y trouvoit des beautés que personne n'avoit peut-être observées avant lui. Il y admiroit cette naïveté convaincante, cette simplicité toujours majestueuse, qu'il a tâché d'imiter en partie dans ses écrits. Persuadé que l'Ecriture Sainte n'est pas une science de l'esprit, mais du cœur, & qu'elle n'est intelligible qu'à ceux qui ont le cœur droit, il travailla de tout son pouvoir à se mettre dans cette heureuse situation, & à se dépouiller entièrement de toutes les passions du vieil homme.

Pour y réussir avec succès, il renonça généralement à tout plaisir & à toute superfluité, & ne perdit jamais de vûe ces deux importantes maximes, où il faisoit tous les jours de nouveaux progrès. De-là cette patience admirable dans ses maladies presque continuelles. De-là ce mépris de lui-même; cette austérité de vie; cette sévérité à exercer sur lui-même des mortifications les plus rigoureuses. Attentif jusqu'au scrupule à

Aoust. refuser à ses sens tout ce qui les pouvoit flatter, & à retrancher dans son vêtement, ses meubles, & généralement toutes les autres choses qui étoient à son usage, ce qu'il croïoit ne lui être pas absolument nécessaire; il prenoit avec joie tout ce qu'il y a de plus insipide dans la nourriture, & de plus dégoûtant dans les remèdes, & se faisoit un devoir de la pauvreté la plus rigide. De sorte que, lorsqu'il vouloit entreprendre ou avoir quelque chose, sa première pensée étoit d'examiner si cela pouvoit ne point blesser la pauvreté.

Charitable envers les pauvres, il leur donnoit libéralement tout ce qu'il se pouvoit épargner à lui-même, & très-souvent de son propre nécessaire, & tâchoit d'engager ceux qui étoient en état, à les assister, à se dévouer même à leur service. Il disoit souvent à ce sujet, que c'étoit là la vocation générale de tous les Chrétiens, & que la seule omission de cette vertu seroit cause de leur damnation. Plein de douceur envers tout le monde, il ne mettoit nulle différence entre ceux qui l'offensoient personnellement & les autres personnes. Non-seulement il ne conservoit aucune rancune pour leurs offenses, mais encore il les oubloit si absolument, qu'il falloit lui en rappeler toutes les circonstances pour l'en faire souvenir.

Il avoit tant d'amour pour la pureté, qu'il ne pouvoit souffrir que l'on tint en sa présence aucun discours capable de faire naître dans les autres la moindre pensée contraire à cette vertu Angélique. Son détachement pour toutes choses étoit si entier & si parfait, que non-seulement il ne fût jamais attaché à personne, par les liens même les plus innocens que la chair & le sang ont de coutume de former, sur-tout entre proches parens; mais qu'il ne vouloit pas mêmes qu'on l'aimât de la sorte. Rien n'est plus instructif ni plus édifiant que le raisonnement qu'il faisoit lui-même à ce sujet, & que tout les Chrétiens devroient avoir gravé dans le cœur. » Il est injuste, dit-il, qu'on s'attache, quoiqu'on le fasse avec plaisir & volontairement. Je tromperois ceux en qui je ferois naître ce désir; car je ne suis la fin de personne, & n'ai de quoi la satisfaire. Ne suis-je pas prêt à mourir? Et ainsi l'objet de leur attachement mourra donc. Comme je serois coupable de faire croire une fausseté, quoi que je la persuadasse doucement, qu'on la crût avec plaisir, & qu'en cela on me fît plaisir.

fir : de même je suis coupable , si je me fais aimer , & si j'at- « Aoust, tire les gens à s'attacher à moi. Je dois avertir ceux qui se- « roient prêts à consentir au mensonge , qu'ils ne le doivent « pas croire , quelque avantage qu'il m'en revienne , & de mê- « me qu'ils ne doivent pas s'attacher à moi ; car il faut qu'ils « passent leur vie & leurs soins à plaire à Dieu & à le cher- « cher. »

Telle étoit la conduite de cet homme incomparable. Mais quelque fécond que soit le sujet de son éloge , on ne peut mieux réussir à faire son portrait , qu'en empruntant les propres couleurs dont il s'est peint lui-même. » J'aime la pauvreté ; ce « sont ses termes , parce que J. C. l'a aimée. J'aime les biens , « parce qu'ils donnent moïen d'en assister les misérables. Je « garde la fidélité à tout le monde. Je ne rends pas le mal à « ceux qui m'en font , mais je leur souhaite une condition pa- « reille à la mienne , où l'on ne reçoit pas le mal ni le bien de « la plupart des hommes. J'essaie d'être toujours véritable , « sincère & fidèle à tous les hommes ; & j'ai une tendresse de « cœur pour ceux que Dieu m'a unis plus étroitement : & soit « que je sois seul ou à la vûe des hommes , j'ai en toutes mes « actions la vûe de Dieu , qui les doit juger , & à qui je les ai « toutes consacrées. Voilà quels sont mes sentimens ; & je bé- « nis tous les jours de ma vie mon Rédempteur qui les a mis « en moi , & qui d'un homme plein de foiblesse , de misère , de « concupiscence , d'orgueil & d'ambition , a fait un homme « exempt de tous ces maux par la force de la Grace à laquelle « tout est dû , n'ayant de moi que la misère & l'horreur. »

Les quatre dernières années de sa vie ne furent qu'une lan- gueur continuelle. Comme il ne pouvoit s'appliquer à son or- dinaire pendant ce tems-là , sa principale occupation étoit d'al- ler visiter les Eglises , où il y avoit des Reliques exposées , ou quelque solennité ; & à écouter les personnes d'esprit & de grande condition , que la réputation qu'il s'étoit faite dans le monde par la pénétration de ses lumières & la solidité de sa vertu , lui attiroit , pour le consulter sur leurs doutes & leur genre de vie , & qui s'en retournoient toujours satisfaites ; avoiant dans la suite qu'elles lui étoient redevables du bien qu'elles faisoient.

Un mois & demi , ou environ , avant sa mort , il fut attaqué d'une

AOUST. d'une violente colique, qui ne le quitta presque plus, & qui mit sa grande patience à une nouvelle épreuve. Cependant il étoit le seul qui n'avoit aucune peine du triste état où il étoit. Il disoit mêmes, qu'il craignoit de guérir; parce qu'il connoissoit les dangers de la santé & les avantages de la maladie, qui est, selon lui, l'état naturel des Chrétiens; puisqu'ils sont alors dans la souffrance des maux, & dans la privation des plaisirs des sens, exemts de toutes les passions, & dans l'attente continuelle de la mort.

Une des choses qui l'occupèrent le plus les derniers jours de sa vie, fut le soin des pauvres. Quelque chose qu'il eût fait pour eux, il se plaignoit de n'avoir rien fait, & de ne leur avoir pas donné ses peines & son tems; bien résolu, si Dieu lui rendoit la santé, de se consacrer tout entier à leur service. Il vouloit mêmes que l'on prît chez lui un pauvre malade de la Paroisse, à qui l'on donneroit les mêmes secours & les mêmes soulagemens qu'à lui-même, afin d'avoir la consolation de savoir qu'il y auroit au moins un pauvre aussi bien traité que lui. Mais ne pouvant avoir cette consolation, parce qu'il ne s'en trouva pas dans la Paroisse qui pussent être transportez; il fit plusieurs instances, afin qu'on le transportât lui-même aux Incurables, pour mourir au-moins en la compagnie des pauvres.

Ses grandes douleurs de tête l'ayant repris, le jettèrent dans de violentes convulsions, qui firent juger que sa mort étoit proche. Dieu cependant lui donna quelques bons momens pendant lesquels on lui administra les Sacremens, qu'il reçut en répondant à tout, avec les sentimens d'une piété si tendre, qu'il en versoit des larmes. Son corps est inhumé à saint Etienne-du-Mont sa Paroisse, derrière le Maître-autel près la chapelle de la Vierge à main droite, avec la seconde des deux épitaphes suivantes, qui est à terre, mais effacée.

## E P I T A P H E S.

## I.

D. O. M. A LA GLOIRE DE DIEU.

**B**LASIUS PASCALIS, *Scu-*  
*tarius nobilis,*  
*Hic jacet.*

*Hunc*

**I** Ci repose  
 Messire BLAISE PASCAL, Ecuyer.  
 Si la piété est immortelle, il vivra éternelle-  
 ment.



*Pietas si non moritur, aeternum  
vivet.*

*Vir conjugii nescius,  
Religione sanctus, virtute  
clarus,*

*Doctrinâ celebris,  
Ingenio acutus,  
Sanguine & animo pariter il-  
lustris,*

*Doctus, non Doctor,  
Æquitatis amator,  
Veritatis defensor,  
Virginum ultor,*

*Christiana Moralis corrupto-  
rum acerrimus hostis.*

*Hunc Rhetores amant Fa-  
cundum,*

*Hunc Scriptores nôrunt Ele-  
gantem,*

*Hunc Mathematici stupent  
profundum,*

*Hunc Philosophi quarunt  
sapientem,*

*Hunc Doctores laudant  
Theologum,*

*Hunc Pii venerantur Auste-  
rum,*

*Hunc omnes mirantur, om-  
nibus ignotum, omnibus  
licet notum.*

*Quid plura? Viator, quem  
perdidimus*

*PASCALÉM,*

*IS LUD. ERAT MONTALTIUS.*

*Heu!*

*Satis dixi, urgent lacryma,  
filco.*

*Et qui benè precaberis, benè ti-  
bi eveniat,*

*Et vivo & mortuo.*

*Vixit an. 39. M. 2. Obiit an.  
rep. sal. 1662. 14. Kal. Sept.*

*ΩΛΕΤΟ ΠΑΣΚΑΛΙΟΣ  
ΦΕΥ, ΦΕΥ, ΠΕΝΘΟΣ ΟΖΟΝ.*

*Posuit A. P. D. C. Mœrens  
Aurelian. Canonista.*

ment.

Ayant gardé toute sa vie le célibat,  
Il se rendit célèbre par la pureté de sa reli-  
gion, l'éclat de sa vertu,

La profondeur de son savoir,  
La pénétration de son esprit.

Aussi illustre par sa grandeur d'ame, que  
par la noblesse de son sang,

Il posséda toutes les qualitez de l'homme  
docte, sans porter le titre de Docteur.

Il aima la justice,  
Défendit la vérité,

Vengea l'innocence des vierges opprimées,  
Et déclara une guerre irréconciliable aux

corrupteurs de la Morale de J. C.

Son éloquence fait les délices des Orateurs;  
La beauté de son stile n'est inconnuë à nul

Auteur;  
La profondeur de ses lumières passe pour un

prodige aux yeux des Mathématiciens;  
Sa sagesse occupe les recherches des Philo-  
sophes;

Sa science dans la Théologie fournit des  
autoritez aux Docteurs;

Son austérité de vie est en vénération aux  
personnes de piété;

Enfin, quoiqu'il se soit toujours caché au  
monde, tout le monde le connoît;

tout le monde l'admire.

Que dirai-je davantage? Passant,

LE PASCAL,

que nous pleurons,  
Etoit le même que LOUIS DE MONTALTE.

Hélas!

J'en ai assez dit; l'amertume de mes larmes  
me ferme la bouche.

Que Dieu comble de bonheur  
En cette vie & en l'autre,

Ceux qui prieront pour le repos de son ame.  
Il mourut le 19. jour d'Août 1662. après avoir  
vécu 39. ans & 2. mois.

IL EST MORT L'INCOMPARABLE PASCAL:  
HELAS! HELAS! QUEL SUJET DE DEUIL!

A. P. D. C. Chanoine d'Orleans, a dressé ce  
monument pour marque de sa douleur.

**H**ic jacet BLASIUS PASCAL Claromontanus, Stephani Pascal in supremâ apud Arvernos suis filiorum Curia Præsidis filius; post aliquot annos in severiori secessu & divina legis meditatione transactos, feliciter & religiose in pace Christi vitâ sanctus anno 1662. ætatis 39. die 19. Augusti. Optasset ille quidem pie paupertatis & humilitatis studio etiam his sepulcri honoribus carere, mortuusque etiamnum latere: verum ejus hac in parte votis cedere non potuit Florinus Perrier, in eadem subsidiorum Curia Consiliarius, ac sorori Gilbertæ Pascal matrimonio junctus, qui hanc ipsi tabulam posuit indicem sepulcri, & suæ in illum pietatis; parcat tamen laudibus, quas ille summopere semper averfatus est, & Christianos ad christiana precum officia, & sibi & defuncto profutura cohortari satis habebit.

**I**ci repose Messire BLAISE PASCAL, natif de Clermont en Auvergne, fils de Messire Etienne Pascal Président à la Cour des Aides de la même ville. Après avoir passé quelques années dans une retraite rigoureuse à méditer la loi du Seigneur, il mourut heureusement dans de grands sentimens de piété & la paix de J. C. le 19. jour d'Août 1662. âgé de 39. ans. Son amour pour la sainte pauvreté & pour l'humilité chrétienne, lui auroit fait souhaiter d'être privé même de cet honneur que l'on rend à son tombeau, & de demeurer encore caché après sa mort. Mais Florin Perrier, Conseiller à la même Cour des Aides, & son beau-frere par son alliance avec Gilberte Pascal, n'ayant pu en cela se rendre à ses desirs, lui a dressé cette inscription pour marquer le lieu de sa sépulture, & faire connoître la vénération qu'il lui portoit. Se bornant néanmoins à exhorter les Fidèles aux devoirs de la piété chrétienne, qui lui soient utiles à lui-même & profitables à l'ame du Défunt, il s'abstiendra de lui donner aucunes louanges, pour lesquelles il a toujours eu pendant sa vie une aversion souveraine.

### ANSELME ET GUI DE CHEVREUSE.

**L**E vingtième jour mourut Anselme Seigneur de Chèvreuse, qui a donné à ce Monastère vingt livres *parisis* & un arpent & demi de pré. Nous faisons aussi mémoire de Gui de Chèvreuse & d'Aveline sa femme, qui en 1208. nous accordèrent tout ce que nous pourrions acquérir en long & en large depuis la rivière jusqu'au bois de Champ-Garnier. Gui ajouta encore à cette libéralité un bois pour le salut de son ame.

## GREGOIRE IX. P A P E.

**C**E même jour 1241. mourut le Pape Gregoire IX. du nom, A O U S T.  
dont la mémoire nous doit être en vénération , pour la  
bienveillance qu'il a témoignée à nôtre Monastère , en faveur  
duquel il nous accorda deux Bulles considérables. Par la pré-  
mière, il prend l'Abbesse, les Religieuses & tous leurs biens sous  
la protection du S. Siège ; & par l'autre il accorde des indul-  
gences pour la dédicace de nôtre Eglise.

## MADAME PINARD DU B O S C.

**C**E même jour 1680. mourut Anne Pinard , veuve de M.  
du Bosc Marchand Bourgeois de Paris, laquelle avoit de-  
meuré deux ans dans ce Monastère , avec le dessein d'y être  
Religieuse , & y avoit mêmes pris l'habit de Novice qu'elle por-  
ta quelque tems. Mais n'ayant pû exécuter son dessein, elle fut  
obligée de rentrer dans le monde , où elle porta les fruits des  
semences de vertu qu'elle avoit reçues dans le cloître , & où  
elle vécut d'une manière très-chrétienne & très-édifiante en  
bonne mère de famille. A sa mort l'inclination qu'elle avoit  
toujours conservée pour cette Maison , l'y fit choisir sa sépul-  
ture. Elle y est inhumée dans le cimetière , & nous a laissé deux  
cens livres par son testament

## M. DE BARCOS ABBE' DE S. CYRAN.

**L**E vingt-deuxième jour 1678. mourut à S. Cyran , Abbaïe  
de l'Ordre de S. Benoît au Diocèse de Bourges , Messire  
Martin de Barcos, Abbé du même endroit, neveu par sa mère  
de l'illustre Jean du Verger de Hauranne, qui le laissa héritier  
de son savoir , de sa vertu & de son attachement pour nôtre  
Maison. Il fut formé à la piété par cet incomparable Maître  
de la vie spirituelle , & à la science Ecclésiastique auprès de Mes-  
sire Cornelius Jansenius, depuis Evêque d'Ipres.

AOUST.

Lorsqu'il fut de retour à Paris chez M. son Oncle , il nous visitoit très-souvent ; & pendant la prison de ce grand serviteur de Dieu , il nous fut d'un secours considérable & d'une solide consolation. Sa charité croissant toujours pour nôtre Monastère , il n'oublia rien pour remplir le vuide que la mort de ce grand homme y laissa. Il voulut bien se charger de la conduite de la Mère Marie-Angelique Arnauld & de quelques autres , & nous continuer les autres secours spirituels que nous avions perdus à cette mort. Il étoit intimement uni à M. Arnauld le Docteur , & fut enveloppé avec lui dans la persécution que l'on excita au sujet du livre de la Fréquente Communion.

Quelques années après qu'il eût été nommé par la Reine mère à l'Abbaïe de S. Cyran , il prit la résolution de s'y aller enfermer , afin d'y faire revivre le premier esprit de saint Benoît. Il commença par rétablir l'Eglise & tous les lieux réguliers , à quoi il employa tous les revenus de son Abbaïe & de son patrimoine ; & voulant y faire observer la règle , il fut le premier à donner l'exemple de ce qu'il faisoit pratiquer aux autres , dont il ne différoit que par l'habit , une plus grande austérité , de plus longues veilles , un travail plus assidu & plus pénible. Bannissant les cellules séparées , il remit en pratique les dortoirs communs. Il rappella l'usage de faire la cuisine soi-même , & de ne faire aux jours de jeûne qu'un seul repas , que l'on prenoit après Vêpres aux jeûnes du Carême , & à trois heures après midy aux autres jeûnes prescrits par la Règle. Dans tout le reste , soit dans le travail , ou les repas , soit dans l'office divin , ou les lectures , il fit observer les anciennes maximes de cette Règle si sainte que l'on suivoit à la lettre.

C'est ainsi qu'il établit dans son Monastère la réforme la plus exacte que l'on ait vûe dans l'Ordre de saint Benoît en ces derniers siècles. Il demeura toujours attaché à nôtre Maison , malgré les disgrâces qui nous arrivèrent , & continua toujours de nous honorer d'une bienveillance particulière. Enfin épuisé par sa vie austère & pénitente , il la termina par une heureuse mort. Son corps repose dans l'Eglise de son Abbaïe.



DOM ETIENNE MAUGIER , ABBE'  
DE LA CHARMOIE.

**L**E vingt-quatrième jour 1637. mourut le R. P. Dom Etien- Aoust.  
ne Maugier , Abbé de la Charmoie , Ordre de Cîteaux ,  
qui a été plusieurs années Supérieur de nôtre Maison , à la-  
quelle il étoit fort affectionné. Comme il étoit plein de zèle &  
de charité , il a rendu de grandes assistances à toute la Com-  
munauté ; & à chacune des Sœurs en particulier. Dépouillé de  
tout propre intérêt , & porté à approuver tout ce qu'il croïoit  
être selon Dieu , il nous vit sans peine rentrer sous l'obéissance  
de l'Ordinaire , & ne laissa pas dans la suite de nous continuer  
ses bons offices. Il avoit le don d'une piété singulière , & une  
grande vénération pour toutes les choses saintes : ce qui le te-  
noit dans une continuelle ferveur d'esprit , qui faisoit beaucoup  
d'impression sur le cœur des autres. Il aimoit toutes les person-  
nes qui étoient à Dieu , de quelque Ordre ou condition qu'el-  
les fussent ; & son grand mérite le faisoit reciproquement aimer  
& honorer de tous ceux qui le connoissoient.

Sa mort fut aussi édifiante que l'avoit été sa vie. Pendant sa  
dernière maladie il ne fit que prier & louer Dieu avec des pas-  
sages choisis de l'Ecriture Sainte , qu'il recitoit comme si on les  
lui eût suggerez. Aïant oublié la dignité de Vicaire général de  
l'Ordre , dont il étoit revêtu , il rendoit une obéissance fort  
exacte à tous ceux qui étoient près de lui , & mourut ainsi dans  
la soumission d'un simple Religieux.

MADAME DE LA ROCQUE GUIBERT.

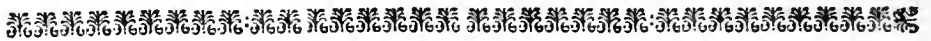
**C**E même jour 1663. fut apporté en nôtre Maison de Paris,  
le corps de Marie Claude l'Evêque de la Rocque , femme  
de M Guibert , Conseiller du Roi & Maître des Couriers de  
Bretagne ; laquelle pour l'affection & l'attachement qu'elle avoit  
à nôtre Monastère , y a choisi sa sepulture , qui lui a été don-  
née dans le cimetière.



### SAINT LOUIS, ROI DE FRANCE.

AOUST. **L**E vingt-cinquième jour 1270. mourut à Tunis pendant les guerres des Croisades, dans la quarante-quatrième année de son règne, S. Louis Roi de France, qui avoit honoré notre Monastère d'une bienveillance particulière. Outre plusieurs donations qu'il nous confirma en différentes occasions, il prit tous nos biens sous sa protection Royale ; ordonnant à tous les Prévôts & Baillis de les garder, défendre & protéger. Il nous accorda encore la franchise de tous péages tant par terre que par eau pour nos danrées, & nous donna l'amortissement d'une maison au marché de Montlheri, qu'Arnoul de Montlheri nous avoit cédée.

Son règne fut aussi saint que l'avoit été l'éducation qu'il avoit reçue de la Reine Blanche sa mère. Il soutint pendant sa vie sans altération une piété solide & uniforme ; une tendresse désintéressée pour son peuple ; un zèle ardent pour la gloire de Dieu & l'honneur de l'Eglise ; une grandeur héroïque de courage qui éclatoit sur-tout dans les adversitez ; une humilité sincère & profonde, qu'il couronna par la manière dont il mourut, aiant voulu expirer sur la cendre & le cilice.



### M A R I E D E B O U R B O N , C O M T E S S E D E D R E U X .

**C**E même jour \* 1274. mourut Marie de Bourbon, Comtesse de Dreux, fille d'Archambault VIII. de Bourbon, & femme de Jean I. Comte de Dreux, de qui elle eut pour enfans Robert IV. Comte de Dreux, de Braine & de Monfort; Jean de Dreux Chevalier du Temple ; & Yoland de Dreux qui en premières nôces épousa Amauri de Craon, & en secondes  
Jean

\* L'inscription de la tombe marque le jour de la vigile de S. Barthelemi ; & le Nécrologe de l'Eglise de Braine fait mémoire d'elle au 29. jour du même mois.

Jean Seigneur de Trie. La même Comtesse fut amie particulière de notre Eglise, & nous donna plusieurs biens pendant sa vie, & à sa mort par son testament nous légua deux arpens de vigne près de Dreux. AOUST.



## MADAME PASSART DESSEAUX.

CE même jour 1651. mourut Anne Passart, veuve d'Antoine Desseaux, Bourgeois de la Ferté-Milon; laquelle a rendu de grands services à nos Monastères tant de la ville que des Champs, & pris de grandes peines pour le tour & le ménage en l'un & l'autre endroit. Elle a passé plus de vingt-cinq ans dans ces occupations, sans avoir voulu en tirer aucune récompense; parce qu'elle aimoit mieux donner que recevoir. L'amour qu'elle avoit pour l'Etat religieux, l'auroit portée à l'embrasser, si ses enfans ne l'en eussent empêchée. Mais il ne fut pas en leur pouvoir de mettre des bornes à sa charité, sinon pour leur conserver le fonds de son bien. Du reste, elle donnoit tout ce qu'elle pouvoit aux pauvres, & s'incommodoit mêmes pour faire du bien à tout le monde. Elle est enterrée dans l'aile nommée de la sainte Vierge en notre Eglise.

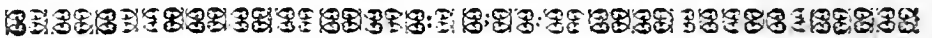


## MATTHIEU I. DE MARLI.

LE ving-septième jour mourut Matthieu d'Attichi I. Seigneur de Marli, mari de Mathilde de Garlande notre Fondatrice. Il étoit fils puîné de Matthieu I. de Montmorenci Connétable de France, & porta d'abord le titre de Seigneur d'Attichi-sur-Aisne. Mais Thibaud de Montmorenci, sieur de Marli, son frère, s'étant fait Religieux au Val, il lui succéda en la terre de Marli près de S. Germain-en-Laïe, dont sa postérité prit le surnom dans la suite.

Il rendit de très-grands services au Roi Philippe Auguste contre les Anglois & les Normans, & s'acquit la réputation de l'un des plus braves Chevaliers du Roïaume. Vers 1190. il accompa-  
gna

AOUST. gna le même Roi au voiage de la Terre-sainte, où il continua de donner des marques de sa valeur. Il se trouva encore au Siège de Constantinople, & fut choisi pour mener la cinquième bataille. L'Abbaïe des Vaux-de-cernai lui est redevable de plusieurs biens dont il l'a enrichie; & la nôtre doit avoir sa mémoire en singulière vénération, pour avoir consenti & ratifié la fondation qu'en fit Mathilde de Garlande sa femme, des biens qu'il lui avoit laissez, afin qu'ils fussent emploiez en œuvres de piété: ce qui lui a mérité le titre de Fondateur de nôtre Maison.



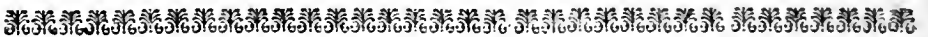
## GUILLAUME DE MARLI,

E T

## ANSELME DE L'ISLE.

**L**E vingt-huitième jour vers 1221. mourut Guillaume de Marli, Chanoine de l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, fils de Matthieu I. de Marli & de Mathilde de Garlande, nos Fondateurs, & frère de Bouchard I. & de Matthieu II. de Marli, qui fondèrent pour lui deux anniversaires, l'un à la Cathédrale de Paris, l'autre à sainte Geneviève. Nôtre Monastère lui est redevable pour avoir confirmé les donations que ses parens firent pour nôtre fondation.

Nous faisons aussi mémoire d'Anselme de l'Isle de la Maison de l'Isle-Adam, mort en ce même jour l'an 1260. qui nous a donné trente livres *tournois*.



## MADEMOISELLE GUILLARD.

**C**E même jour 1653. mourut à l'âge de douze ans, Marie Guillard, fille d'Etienne Guillard, Maître Chirurgien à Paris, & de Catherine Gressier sa femme. Deux ans, on environ, avant sa mort elle fut mise en ce Monastère, pour y être élevée dans la crainte de Dieu. Après y avoir fait paroître beaucoup de piété pour son âge, & sur-tout une douceur singulière &



& une modestie qui la rendoit aimable à toutes ses compagnes, AOUST, il plut à Dieu, en la prévenant d'une grace toute particulière, de couronner en elle une vie très-pure & très-innocente par une mort très-édifiante & très-sainte.

Le jour de la fête du S. Sacrement elle fut attaquée d'une fièvre si violente, que l'on jugea dès-lors sa vie desespérée. Le cinquième jour de sa maladie on lui proposa de se préparer à aller jouir de Dieu, par la reception des Sacremens de l'Extrême-onction & de l'Eucharistie. Elle n'avoit point encore reçu celui-ci; & l'on s'attendoit à le lui faire recevoir comme sa première & dernière communion. Elle s'y disposa avec des sentimens si tendres de piété; elle tint à ce sujet des discours si humbles & si édifiants, qu'elle donna sujet à toutes les Sœurs d'admirer la bonté de Dieu, qui peut quand il veut, répandre dans les plus petits les plus grands trésors de sa grace.

Sa maladie cependant dura plus long-tems que l'on n'auroit pensé; mais sans alterer la piété, la patience, la douceur de la malade. Enfin le jour de Saint Augustin, quoiqu'elle parût être un peu mieux la veille, & qu'on ne la crût pas si proche de sa fin, on lui donna encore le Saint Viatique. Elle regarda comme une faveur extraordinaire, que nôtre Seigneur lui fît la grace de se donner à elle tout de nouveau, & tomba aussi-tôt dans l'agonie.

Ce fut alors qu'elle redoubla sa ferveur, sa piété, son amour pour la vie religieuse qu'elle avoit toujours ardemment souhaité d'embrasser depuis son entrée en Religion. Dans ces derniers momens elle fit paroître un si grand désir d'en recevoir l'habit, avant que de mourir, quoiqu'elle ne pût le témoigner que par des paroles à demi formées, n'ayant presque plus rien de vivant que le cœur animé de l'esprit de Dieu, que l'on crût ne devoir pas résister à ce pieux mouvement. Après que le Confesseur lui eût donné l'habit avec une partie des prières accoutumées, elle passa presque tout le reste du tems jusqu'au dernier soupir, en des actions de grâces du bonheur qu'elle avoit reçu; en des sentimens d'humilité dans la vûe de ses péchez, quoiqu'elle eût toujours vécu fort innocemment; en des témoignages de reconnaissance envers toutes les Sœurs; & sur-tout en des prières très-ardentes & très-souvent réitérées que l'on implorât pour elle la divine miséricorde, comme en ayant un extrême besoin.

Voiant

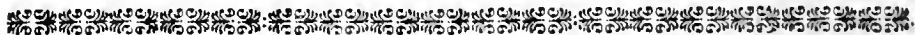
AOUST. Voïant que de tems en tems on recitoit des Pſeumes auprès de son lit, elle en recevoit beaucoup de joie.

Aïant ainſi conſervé l'uſage de la raiſon juſqu'à un quart d'heure avant ſa fin, elle mourut ſur les quatre heures du ſoir. Elle a été la première qui ait eu ſa ſépulture dans cette Eglife, depuis qu'elle a été rétablie en l'état où elle eſt maintenant ; Dieu aïant voulu conſacrer par ces heureuſes prémices ce lieu de repos pour toutes les perſonnes, qui y ſeront inhumées dans la ſuite, afin d'y dormir du ſommeil de la paix.



MADAME JEANNE-MARIE DE STE. PERPETUE  
H U R L O T.

**L**E trentième jour 1678. mourut ma Sœur Jeanne-Marie de Ste. Perpetuë Hurlot, âgée de ſoixante & neuf ans & quatre mois. Se trouvant veuve de M. Bazin ſon mari, elle ſe retira dans nôtre Monastère de Paris, où elle prit l'habit Religieux en 1661. Mais aïant été obligée d'en ſortir avec les autres Novices que la perſécution nous enleva la même année, elle conſerva toujours le deſſein d'y rentrer, qu'elle exécuta en ſe retirant en celui-ci, ſi-tôt que la paix nous eût été renduë en 1669. Elle y prit l'habit une ſeconde fois, & recommença ſon noviciat, étant âgée de ſoixante ans. Elle y mourut dans une ſainte perſévérance huit ans après ſa profeſſion.



M. MARIGNIER, CONFESSEUR DE PORT-  
R O I A L.

**L**E trente & unième jour 1706. mourut au-dehors de ce Monastere Meſſire Guillaume Marignier, Prêtre d'une éminente piété, à qui nôtre Maiſon a d'étroites obligations, pour les grands ſervices qu'il nous a rendus l'eſpace de vingt-quatre à vingt-cinq ans. Son mérite, ſa prudence & ſa vertu le firent choiſir pour nôtre Confesseur ; office dont il s'acquitta avec une charité, un zèle, une édification, que l'on ne ſauroit trop louer.

Sa mort fut aussi sainte que l'avoit été sa vie solitaire & pénitente. Il est enterré dans le cimetière de nos Domestiques avec l'épitaphe suivante.

## E P I T A P H E.

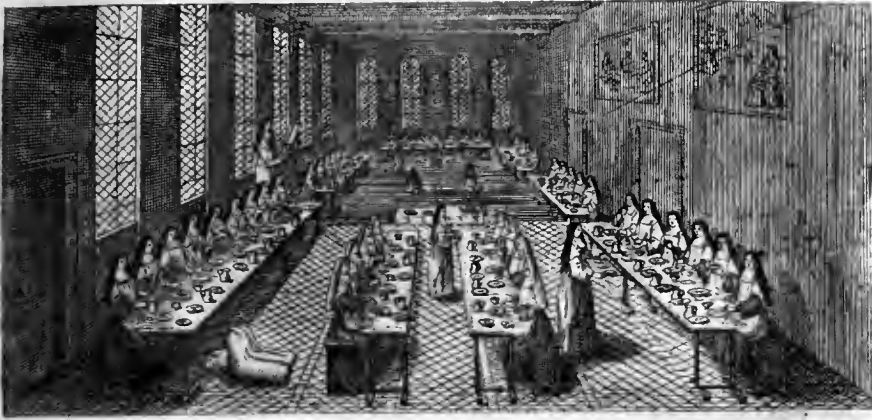
**H***ic expectat , donec veniat immutatio sua, GUILLELMUS MARIIGNIER , Presbyter Sagienfis , vir simplex & rectus, cujus unus amor veritas , una lex charitas , unum desiderium beata eternitas. Ad hanc vocatus solitudinem , per viginti annos catechizandis primum domesticis , Sanctimonialibus deinde , Deo ita volente , regendis addictus , sic præsuit , ut exemplum esset in verbo , in conversatione , in charitate , in fide , in castitate. Scrutandis scripturis sanctorumque Patrum operibus evolvendis , amicis & plenis vite suæ solatiis , totus semper incubuit. Aliquot ante obitum mensibus inter plura sororum funera mortem propriam quasi præsentiens , reliquas frequens hortabatur , ut pararent se obviam exitura Sponso. Ipse amicus Sponsi gaudio gaudens propter vocem ejus , & in occursum ejus properans , diem obiit extremum pridie Kal. Septemb. 1706. æt. 49.*

Par M. TRONCHON.

**I***ci repose jusqu'au jour de la résurrection Messire GUILLAUME MARIIGNIER , Prêtre du Diocèse de Séez , qui s'est rendu recommandable pour sa simplicité & sa droiture. Jamais il n'eut d'autre amour que la vérité , d'autre loi que la charité , d'autre désir que la bienheureuse éternité. S'étant retiré dans ce désert , il s'y exerça pendant vingt ans à instruire les domestiques. Ensuite Dieu permit qu'il fût chargé de la direction des Religieuses , dont il s'acquitta avec tant d'édification , qu'il servoit d'exemple & de modèle aux autres dans les entretiens , dans la conduite , dans la charité , dans la foi , dans la chasteté. La lecture des livres saints & des ouvrages des Pères fit toutes les occupations & les délassemens de sa vie. Quelques mois avant qu'il la finît , aiant une espèce de pressentiment de sa mort à la vûe de celle de plusieurs Religieuses qui moururent , il exhortoit souvent les autres à se préparer pour aller au-devant de l'Epoux. Pour lui , en qualité d'ami de l'Epoux , il avoit une joie extrême d'entendre sa voix ; & se hâtant de paroître devant lui , il mourut le dernier jour d'Août 1706. âgé de 49. ans.*







# SEPTEMBRE.

## IZABELLE DE MARLI.



Le troisième jour vers l'an 1300. mourut Iza-  
 belle de Marli, fille de Bouchard II. de SEPTEMBRE.  
 Marli & d'Agnès de Beaumont, nos Bien-  
 faiseurs. Elle avoit d'abord épousé Robert  
 de Poissi, Seigneur de Malvoisin, fils de Guil-  
 laume de Poissi, Chevalier. Peu de tems  
 après ce mariage, Robert mourut ; & elle  
 épousa en secondes nœces Gui II. de Le-

vis, Chevalier Seigneur de Mirepoix, de Florenfac & de  
 Montsegur, Maréchal de la Foi, qui en eut plusieurs en-  
 fans : Jean de Levis, Seigneur de Mirepoix ; Eustache de  
 Levis, Seigneur de Florenfac ; Pierre de Levis, Evêque de  
 Baïeux ; François de Levis, Sieur de la Garde & de Mont-  
 segur ; Jeanne de Levis, seconde femme de Matthieu IV.  
 Seigneur de Montmorenci ; Izabelle de Levis, épouse de Re-  
 nauld, Seigneur de Pons & de Bergerac ; & Gui III. de Le-  
 vis, Sieur de Mirepoix.

## P I E R R E D E M A R L I.

SEPT-  
BRE.

**L**E quatrième jour 1240. ou 41. mourut Pierre de Marli ; Chevalier fils de Bouchard I. de Marli , l'un de nos Fondateurs , & de Mathilde de Châteaufort , & frère de S. Thibault , Abbé des Vaux-de-Cernai. Il a fait beaucoup de bien à nôtre Monastère , tant par la confirmation des legs de ses aïeux , que par d'autres donations qu'il y a ajoutées. Il est enterré avec son père dans le sanctuaire de nôtre Eglise , du côté de l'Evangile.

En ce même jour nous faisons mémoire de Jeanne , sa femme , Dame de Marli , dont nous ignorons & le surnom & le jour de la mort.

## M. T H O M A S.

**L**E cinquième jour 1681. mourut Claude Thomas , Bourgeois de Paris , qui nous a rendu de grands services en des occasions importantes avec une charité dégagée de tout intérêt. Il avoit exercé quelques années avec honneur & réputation de probité l'Office de Greffier au criminel. Dieu le toucha dans la suite par les traits de sa grace , & lui fit comprendre que le monde est l'un des ennemis que ceux qui se veulent sauver ont à combattre , & qu'on ne le surmonte jamais mieux qu'en le fuïant.

Pénétré de cette grande vérité , il quitta son emploi , afin d'être plus libre de ne s'attacher qu'à Dieu seul , & se livra tout entier au service du prochain , selon les occasions que lui firent naître des personnes de piété fort éclairées , sous la conduite desquelles il s'étoit rangé. Ces rencontres se présentèrent en grand nombre , dont quelques-unes demandoient non-seulement toute la capacité qu'il avoit pour les affaires , mais encore un grand courage & beaucoup d'amour pour la justice ; parce qu'il s'agissoit de s'exposer en faveur de personnes qui souffroient pour elle. Il saisit avec zèle toutes ces sortes d'occasions ; & bien loin de craindre les périls , qui en étoient pres-  
que

que inséparables , il regarda toujours comme un avantage ce SEPT-EM-  
BRE. qui pourroit lui arriver de fâcheux pour des actions si méritantes.

Il fut récompensé comme il s'y attendoit. Bien-tôt sa charité lui attira une prison de dix mois à la Bastille. Mais cette épreuve ne servit qu'à faire paroître sa vertu dans tout son éclat. Pendant tout le tems que dura sa prison , il conserva toujours une paix , une douceur , une patience admirable. Il la regardoit comme un lieu de retraite , qui lui donnoit le loisir qu'il avoit souvent désiré , pour s'appliquer tout entier à la prière & à la lecture , dont ses occupations le détournoient auparavant. Il s'attira dans ce triste lieu l'estime de tous ceux qui l'y connurent ; & son zèle soutenu par sa piété eut la force de reprimer des personnes accoutumées à une dangereuse liberté , de deshonorer leurs liens par des paroles de murmure , d'impatience , d'imprécation.

Ne s'étant rien trouvé contre lui dans toutes les recherches que l'on avoit faites pendant dix mois , il avoit lieu d'espérer que son innocence alloit être justifiée , & que lui-même sortiroit bien-tôt absous. Mais Dieu en disposa autrement , en permettant qu'on lui signifîât un nouvel ordre qui le releguoit en Basse-Bretagne. Il en fut surpris , sans en être troublé. Comme il s'étoit mille fois offert à Dieu dans toute la sincérité de son cœur , pour lui sacrifier , quand il le voudroit , son repos , sa liberté & sa vie-même , il se trouva en ce moment tout disposé à l'exécuter.

La bonne odeur de ce sacrifice fut si agréable au Seigneur , qu'il n'en éloigna guères la consommation. Deux mois d'exil y mirent le sceau , après que M. Thomas eût répandu dans le pais la même édification , qu'il avoit laissée dans sa prison. Il s'étoit séparé de toutes les conversations ; avoit refusé tous les divertissemens que les personnes les plus considérables lui offroient pour adoucir son bannissement ; & ne cherchoit de consolation que dans la méditation de J. C. crucifié , dont il faisoit sa joie , & tiroit toute sa force. C'est ce qu'il écrivoit lui-même deux jours avant que de tomber dans la maladie , qui le conduisit par la mort à une vie immortelle , comme nous avons tout sujet de l'espérer. Il est enterré à Quimper-corantin , lieu de son exil.

MADAME



## MADAME DE FAVEROLES HAMELIN.

SEPTÉMBRE.

CE même jour 1682. mourut à Paris à l'âge de soixante & neuf ans, Dame Marguerite de Faveroles, veuve de Messire Jean Hamelin, Conseiller du Roi & Contrôleur-Général des ponts & chaussées de France, très-particulière amie de ce Monastère depuis plus de quarante ans. En 1642. n'étant encore que dans sa vingt-huitième année, elle fut touchée de Dieu dans une occasion, qui marquoit que la corruption n'avoit pas encore gagné son cœur, quoiqu'elle vécût dans le monde, comme les autres personnes de sa condition, qui aiant du bien ne pensent qu'à y paroître, & à s'y élever par des moyens honnêtes. Etant allée aux prisons un jour que l'on y faisoit l'exhortation aux prisonniers, M. du Hamel, qui étoit l'Orateur, s'aperçût qu'ils avoient plus d'attention à la regarder, qu'à écouter ce qu'il leur disoit. Il la fit avertir par une de ses amies, que si elle avoit dessein d'y revenir, elle se plaçât de manière qu'ils ne la pussent voir. Elle reçut cet avertissement de bonne grace; & dès-lors elle prit une grande confiance en cet Ecclésiastique, qui depuis lui procura la connoissance de M. de Singlin, sous la conduite duquel elle se mit.

Sa grande docilité lui fit faire peu-à-peu, à mesure qu'elle connoissoit davantage ses devoirs, tous les progrès que l'on pouvoit espérer. Elle retranchoit comme par degrez tout ce que la lumière de la piété lui découvroit en elle, tenir encore du faste & de la vanité du monde. Elle en usa de même à l'égard de ses enfans qu'elle accoutuma à la même modestie. Quelque tendresse qu'elle eût pour l'aîné de ses enfans, & quelque sensible qu'elle fût à sa séparation, elle consentit à l'éloigner d'elle, lorsqu'il n'avoit encore que neuf ans, afin de lui procurer une éducation chrétienne, en l'envoiant en 1643. en cette Maison des Champs, où les Religieuses n'étoient pas encore revenues, & où elle envoya son second fils dans la suite, pour y être élevé l'un & l'autre dans la crainte de Dieu.

L'éloignement qu'elle avoit conçu des maximes & des vanitez du siècle, lui fit faire le premier pas pour en sortir, par la liberté qu'elle prit de le proposer à son mari en 1644. Il l'agréa



gréa volontiers ; & s'étant uni à elle dans ce pieux dessein , ils abandonnèrent toutes les prétensions qu'ils pouvoient avoir dans le monde , & quittèrent secrètement leur famille pour vivre dans une séparation entière de toutes les personnes de leur connoissance.

SEPTEMBRE.

Ce fut dans cette sainte retraite , que persuadée des avantages qu'il y a à servir les amis de Dieu & de la vérité , elle n'eût pas moins de joie que M. son mari d'y recevoir ceux qui étoient obligés de se mettre à couvert des passions des hommes , & les autres personnes qui vouloient se sauver des périls & des tempêtes du siècle. L'exemple des uns , & les avis des autres sous la conduite desquels elle s'étoit mise , contribuèrent beaucoup à son avancement. Son cœur étant comme une bonne terre bien cultivée , produisit de plus en plus des fruits de grace , qu'elle n'a cessé de faire paroître pendant toute sa vie , par son application à la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres , & par un exercice continuel de charité envers les pauvres. Elle les assistoit de tout son pouvoir , les visitoit & pansoit elle-même leurs ulcères.

Quoiqu'elle n'eût rien négligé pour donner à tous ses enfans une éducation chrétienne , à quoi elle savoit que son salut étoit attaché ; elle prit encore un soin plus particulier de sa fille unique. Elle fit tout ce qu'elle put pour l'éloigner de tout ce qui ressent l'esprit & la vanité du monde. Elle se ressouvenoit de la grace que Dieu lui avoit faite , de l'en détromper de bonne heure ; & elle se faisoit un devoir de reconnoissance , d'empêcher que sa fille n'en fût séduite. Elle crut ne pouvoir mettre ce dépôt en plus grande sûreté que dans ce Monastère ; & elle fit à Dieu ce sacrifice avec une joie que l'on ne peut exprimer. Ce fut comme un nouveau lien qui l'unit encore davantage à nôtre Maison ; & loin que sa charité se rallentît dans la tempête que l'on excita contre nous au sujet de la signature , on la vit croître en zèle , & s'armer de courage en cette occasion. Il parut aussi en elle une augmentation d'amitié pour sa fille , en quoi elle fit bien voir qu'elle s'étoit dépoüillée de toutes ces affections trop humaines , que la plupart des mères ont pour leurs enfans. Après la mort de M. son mari , elle souhaita avec ardeur de venir finir ses jours avec nous ; mais ne l'ayant pû obtenir , elle demanda que son corps au-moins y fût porté après sa mort.

Elle

SEPTEMB.  
BRE.

Elle mourut d'apoplexie, lorsqu'elle étoit actuellement occupée à lire la parole de Dieu. Elle est inhumée à la porte de notre Eglise en dedans, comme elle l'avoit désiré elle-même.

## E P I T A P H E.

**H**ic resurrectionem expectat  
MARGARITA DE  
FAVEROLES, Domini Jo-  
hannis Hamelin Regi à consiliis,  
pontium & aggerum in Gallia  
Inspector generalis, boni conjugis  
bona coniux, & amantissimorum  
liberorum amantissima. Vero mun-  
di contemptu & felici societate  
pœnitentie matrimonium suum  
honorantes, in urbe ipsâ deser-  
tum sibi conquisierunt, quod nus-  
quam deest cum plurimum ama-  
tur, & ab omnibus civitatis po-  
pulo molestis, non longinqui-  
tate locorum, sed magnitudine  
fidei liberati sunt. Filiam uni-  
cam sponfam fieri Christi magis  
illis gaudium fuit, quàm si Prin-  
cipi nupsisset. Pietatis causâ pe-  
riculati tutum in eorum chari-  
tate portum invenire; domus il-  
lorum pœnitentibus urbs fuit re-  
fugii, qui seculum fugientes,  
securius & commodius presidium  
reperire non poterant, quàm apud  
amatores pœnitentiæ & pœniten-  
tium. Post fructum trigessimum  
matrimonii, sexagesimum vidui-  
tatis consecuta, mortem tam cha-  
ri conjugis virili pectore pertulit,  
quesivitque in Christo, sponso  
virginum & viduarum, Deo  
digna solatia. Die ipsâ mortis  
sue cum verbis vite æterna mo-  
re solito animam pavisset, à col-  
loquio Dei ad iudicium Dei in-  
ternunciâ apoplexiâ subito evo-  
cata est Non. Septemb. 1682.

**I**ci repose dans l'attente de la résurrec-  
tion Dame MARGUERITE DE FAVE-  
ROLES, veuve de Messire Jean Hamelin,  
Conseiller du Roi & Controlleur-Géné-  
ral des ponts & chaussées de France; avec  
qui en qualité d'Epouse elle avoit un aussi  
parfait rapport, qu'en qualité de mère avec  
ses enfans, dont elle étoit autant chérie,  
qu'elle les chérissoit elle-même. L'un &  
l'autre dans un heureux accord sanctifiant  
leur mariage par un sincère mépris du mon-  
de & la pratique de la pénitence, ils se fi-  
rent au milieu de la ville-même une solitu-  
de que l'on trouve par-tout, lorsqu'on l'ai-  
me beaucoup, & sûrent se délivrer, non  
par l'éloignement des lieux, mais par la  
grandeur de leur foi, de tous les embarras  
d'une ville tumultueuse. Voiant leur fille  
unique prendre le parti de se consacrer à  
Dieu, ils en eurent plus de joie, que si elle  
eût épousé un Prince. Leur charité fut tou-  
jours un port assuré pour ceux qui couroient  
quelque risque au sujet de la piété, & leur  
maison une ville de refuge pour les péni-  
tens, qui fuïant le monde, ne pouvoient  
trouver d'asyle ni plus sûr ni plus commo-  
de, que parmi les amateurs de la pénitence  
& des pénitens. Après avoir porté pendant  
son mariage des fruits de charité, en ren-  
dant trente pour un, elle en porta le dou-  
ble pendant le tems de sa viduité. La mort  
lui aiant enlevé son cher Epoux, elle souf-  
frit cette séparation avec un courage hé-  
roïque, & se tourna uniquement vers J. C.  
le vrai Epoux des vierges & des veuves,  
pour y chercher une consolation digne de  
Dieu. Le jour-même qu'elle mourut, s'é-  
tant nourrie à son ordinaire des paroles de  
la vie éternelle, elle fut attaquée d'une apo-  
plexie, qui la fit subitement passer de l'en-  
tretien avec Dieu au tribunal du souverain  
Juge, le 5. Septembre 1682.

MADAME

MADAME FRANÇOISE DE STE AGATHE  
DE SAINTE-MARTHE.

**L**E sixième jour 1675. mourut ma Sœur Françoisse de Ste Agathe de Sainte-Marthe, Religieuse professée de ce Monastère. SEPTEMBRE. Lorsqu'elle avoit plus d'opposition à l'état religieux, & qu'elle avoit plus d'amour pour le monde, où elle paroissoit lier tous les jours de nouveaux engagemens, elle fut puissamment touchée de Dieu. Docile à sa voix, elle l'écouta, comprit ce qu'elle demandoit d'elle; & suivit aussi-tôt, sans hésiter, la lumière qu'elle lui montrait. Elle l'exécuta avec tant de promptitude & de courage, que sans avoir égard à la tendresse d'une mère qui l'aimoit très-chèrement, elle se servit de la première occasion qui s'offrit, pour s'en séparer; & se venir enfermer à son insu dans le Monastère, que Dieu lui avoit marqué d'une manière spéciale, devoir être le lieu de sa retraite & de son repos.

Depuis cette première grace dont elle n'a jamais perdu ni le souvenir ni la reconnoissance, elle alla toujours de vertu en vertu avec un renouvellement de ferveur, qui lui a fait porter le joug de la Religion, & tout ce qu'il y a de plus pénible & de plus austère dans les exercices de la pénitence, avec une satisfaction d'esprit & une plénitude de cœur, incomparablement plus grandes, que les gens du monde n'en trouvent dans ce qui flatte le plus leurs sens & leurs passions. C'est ainsi qu'elle s'en expliquoit elle-même, lorsqu'elle vouloit exprimer l'estime de sa vocation, combien elle étoit pénétrée de son bonheur, & quel étoit le mépris qu'elle faisoit du monde, & de tout ce que le monde estime & chérit.

Il a été si parfait en elle ce mépris, qu'on peut dire que toute la conduite de sa vie a été entièrement opposée à l'esprit du siècle. Fuyant tout ce qui la pouvoit faire considérer, elle n'a jamais rien recherché, que ce qui étoit le moindre, le plus vil, le plus pauvre, soit en ses habits, soit dans sa cellule, où l'on fut surpris de ne rien trouver après sa mort, non pas même des livres, que ceux qui lui étoient absolument nécessaires. Seulement elle y conservoit avec grand soin, tout ce qu'elle pouvoit

SEPT. ménager & recueillir des vieux linges, pour s'en servir à l'usage  
BR. des pauvres.

C'étoit là son travail ordinaire pendant les dernières années de sa vie ; & on lui avoit permis de s'y appliquer en considération de la charité, de l'inclination & de la tendresse qu'elle avoit pour eux. Sa mortification se faisoit remarquer dans les petites choses comme dans les grandes, sans qu'elle fît néanmoins ni rien d'affecté ni rien de singulier. Elle avoit une simplicité qui étoit comme son caractère particulier, & dont elle se servoit souvent dans le dessein de s'abaisser, & d'inspirer aux autres l'idée qu'elle avoit elle-même de son incapacité naturelle & de son peu de vertu. C'est ce qui lui avoit donné pour ses Supérieurs une sincérité, qui la portoit à leur découvrir tous ses défauts, & à s'en accuser mêmes en public & en particulier avec les termes les plus humbles. Elle leur rendoit une obéissance & une soumission plus parfaites, qu'elles ne se rencontrent ordinairement dans les plus jeunes, souvent même dans les Novices. Toutes avoient également la même liberté de la reprendre, & de tenir envers elle une conduite qui favorisoit le désir qu'elle avoit d'être humiliée. Comme elle ne considéroit que Dieu en elles, jamais aussi elle ne mettoit de distinction dans l'obéissance qu'elle leur rendoit.

Il ne s'est trouvé qu'une occasion, où il a paru qu'elle ne pouvoit accorder les sentimens, que lui inspiroit sa soumission dans toutes les autres rencontres, avec ceux qui naissoient de l'éloignement qu'elle avoit de tout ce qui lui donnoit un rang distingué. Ce fut lorsqu'elle se vit établie en 1659. seconde Supérieure de notre Maison de Paris. Ce choix la surprit & la toucha si fort, qu'il n'y eût rien qu'elle ne fît pour éviter de se rendre, & pour persuader de son incapacité. Après avoir bien répandu des larmes, elle fut enfin obligée de céder à l'obéissance & à l'autorité : mais ce fut en demeurant tellement à sa place, que cet Office ne l'a jamais distinguée des autres, qu'en la rendant plus exacte aux observances, qu'elle n'avoit été ; plus disposée à servir & à soulager les Sœurs dans leurs infirmités & leurs obéissances ; plus assidue à tous les travaux communs ; plus zélée pour les plus bas & les plus pénibles ; plus ponctuelle à l'office divin dont elle faisoit ses délices. Quoique sur ses dernières années elle fût sujette à des incommodités considérables,

fidérales, elle ne se dispensoit jamais ni du chant, ni de l'assistance au chœur, si-non dans la seule impuissance de faire l'un & l'autre. SEPTEMBRE.

En 1664. nôtre Mère Abbessé & toutes les autres Supérieures de la Maison de Paris aiant été enlevées, & transferées en d'autres Monastères au sujet du refus de la signature, elle fut la seule des Officières qui demeura. Mais ce premier rang ne la rendit que plus humble & plus dépendante des anciennes, à qui elle déferoit en toutes choses, & plus charitable envers les jeunes. Un de ses plus grands soins dans cette triste absence des Mères, fut de contribuer de tout son pouvoir à conserver & entretenir l'esprit d'union, de charité, de concorde qu'elles avoient établi dans la Maison; & afin de ne pas donner lieu au relâchement qui auroit pû naître de la privation de leur conduite, elle portoit les Sœurs à dépendre les unes des autres selon leur choix. Elle en donnoit elle-même l'exemple, s'adressant à une des anciennes pour ce qu'elle avoit à faire. Et lorsqu'elle en pouvoit trouver l'occasion, elle le faisoit aussi par écrit à l'égard de la Mère Marie de Ste Magdeleine, Prieure de cette Maison des Champs, où Dieu l'avoit conservée pour le bien des deux Monastères; & c'étoit avec une sincérité si entière & en des termes si propres à persuader de son imperfection, qu'elle marquoit jusqu'à ses moindres défauts.

Il y avoit plus de quinze ans qu'elle étoit Soupprieure tant en cette Maison-ci qu'en celle de Paris, lorsqu'elle tomba dans sa dernière maladie, qui dès le septième jour se porta tout d'un coup à la tête, quoique d'abord elle eût paru peu de chose. Elle fit paroître dans cette extrémité-même le mouvement naturel de sa profonde humilité. Car n'aïant plus de sentiment pour quoi que ce pût être, & ne pouvant presque plus parler, il suffisoit de lui dire que sa place de Soupprieure étoit remplie, & qu'elle ne l'étoit plus, pour la faire revenir à elle, & lui donner une joie sensible qu'elle rémoignoit par ses gestes, & qui surprenoit celle qui la voïoient. C'étoit là une marque bien sincère qu'elle mouroit comme elle avoit vécu, dans les sentimens & la disposition d'une véritable Religieuse, qui préfere la dernière place à tout ce qui la peut distinguer. Elle est morte âgée de soixante ans & deux mois, la quarantième année de sa profession.

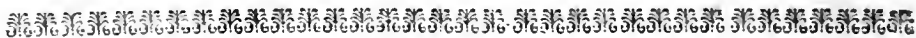


## M A D A M E B A R B E R E A U.

SEPTEM-  
BRE.

**C**E même jour 1686. mourut en ce Monastère Marie Barbereau de la ville de Vendôme, qui jusqu'à l'âge de quarante-quatre ans avoit vécu dans le monde, sans s'y engager. Elle avoit beaucoup de piété & une grande droiture de cœur, qui l'ont soutenue dans les divers événemens de sa vie, & qui lui ont toujours fait regarder uniquement la main de Dieu dans tout ce qui lui est arrivé, & mépriser tout le reste, soit biens, soit avantages qu'elle auroit pu espérer dans le siècle. Quoique d'un naturel fort actif, elle a néanmoins fait voir qu'elle savoit aimer par vertu l'occupation de Marie comme celle de Marthe, selon que Dieu l'engageoit en l'une ou en l'autre. Après s'être employée aux actions de charité, & avoir pris beaucoup de peine & de fatigue dans les services que son amour pour la justice & pour la vérité lui fit rendre aux personnes qui souffroient pour l'une & pour l'autre, elle ne fut point troublée des différentes situations où elle se trouva, ni d'une maladie des plus douloureuses qui suivit de près, & qu'elle souffrit deux ans avec une vertu extraordinaire.

L'affection qu'elle avoit pour ce Monastère, lui faisoit souhaiter depuis long-tems de s'y pouvoir retirer. Enfin elle obtint qu'on l'y amenât sur la fin de cette dernière maladie. Elle y vécut encore six mois dans des douleurs très-violentes & presque continuelles, qu'elle souffroit non-seulement avec une grande patience, mais encore avec beaucoup de joie, les considérant comme un effet de la miséricorde de Dieu sur elle; puisqu'elles lui avoient procuré d'être plus particulièrement unie à cette Communauté, & de mourir dans le lieu, où elle avoit tant désiré de vivre.

M A D A M E F R A N C O I S E D E S T E L U D G A R D E  
R O B E R T.

**L**E septième jour 1666. mourut ma Sœur Françoise de Sainte Ludgarde Robert, Religieuse professée de ce Monastère. Pendant

dant vingt ans qu'elle a vécu parmi nous, on a toujours remarqué en elle une grande simplicité & droiture de cœur, & une parfaite soumission envers ses Supérieurs. Elle étoit infatigable dans le travail & fort exacte à tous ses devoirs, malgré ses infirmités passagères souvent considérables. Tranquille dans l'affliction qui arriva à nôtre Communauté au sujet de la signature du Formulaire, elle refusa constamment de donner la sienne; parce qu'elle craignoit d'offenser Dieu en signant un fait qu'elle ignoroit. Non-seulement elle fut inébranlable dans le mauvais traitement qu'on lui fit souffrir à ce sujet; mais encore elle fit paroître beaucoup de joie de se voir en cet état. Elle disoit souvent à cette occasion dans des transports d'admiration, qu'elle ne comprenoit pas ce que nous avions fait à Dieu, pour nous avoir préservées de tomber dans l'abîme.

Etant tombée malade à l'extrémité, elle ne fut point troublée de voir qu'on la laissoit mourir sans lui faire recevoir les Sacremens; parce qu'elle étoit persuadée avoir fait tout ce que Dieu demandoit d'elle, en témoignant à l'Ecclésiastique qui étoit ici, le désir ardent qu'elle avoit de les recevoir; mais que la crainte de Dieu ne lui permettoit pas de faire un mensonge, un parjure, & rendre un faux témoignage, qui sont trois péchés mortels, pour obtenir la grace qu'on lui refusoit. Depuis qu'elle eût fait cette déclaration, elle demeura dans une grande tranquillité, jusqu'à ce qu'elle tombât tout-à-fait dans la lethargie: ce qui nous donne sujet d'espérer qu'elle est arrivée à la paix éternelle que Dieu donne aux âmes qui lui sont fidèles jusqu'à la fin.

\*\*\*\*\*

M. LE ROY DE LA POTHERIE, PRESTRE.

**L**E dixième jour 1670. mourut à Paris Messire Pierre le Roy de la Potherie, après avoir été toute sa vie de ces heureux morts qui sont cachez en Dieu avec J. C. Ses mœurs, sa conversation, sa conduite, en un mot tout ce que l'on voïoit en lui étoit digne de la sainteté de son Sacerdoce; & sa vertu faisoit paroître par une égalité toujours uniforme, qu'elle étoit profondément enracinée dans son cœur. Son humilité & une prudence très-éclairée l'ayant persuadé qu'il étoit indigne des dignitez

SEPTIEM. dignitez de l'Eglise, il refusa l'Episcopat & tout engagement  
BRE. dans la conduite des ames.

Après avoir ainsi évité le trouble & l'embarras du monde, il vécut au milieu de la ville de Paris dans une solitude, qui le séparant de toutes les compagnies inutiles, lui donnoit un parfait loisir de vaquer parfaitement à Dieu par une continuelle prière, qui lui a fait recueillir abondamment les fruits de son Sacerdoce. Il avoit une dévotion particulière d'amasser un grand nombre de Reliques; & son zèle lui en procuroit de divers endroits. Par ce moïen il avoit fait un Sanctuaire de sa maison, où il demouroit assidûment en la présence de Dieu en esprit & en vérité. Il offroit tous les jours le St Sacrifice; & étant encore sur la terre, il commençoit à vivre comme s'il eût été dans le ciel, conversant avec les Bienheureux & tâchant de s'unir intimement à eux.

Dès l'année 1656. il nous avoit donné une épine de la couronne de nôtre Seigneur, dont Dieu s'est servi pour opérer plusieurs miracles. Mais espérant lui-même être réuni à ceux dont il avoit honoré toute sa vie les sacrées Reliques, il nous donna par son testament toutes celles qu'il avoit recueillies, dans le dessein de nous engager à être les héritières de sa dévotion; & il désira d'être enterré au pied de l'autel où nous les conserverions, & où on lui a dressé l'épithaphe suivante. A ce pieux legs il a ajouté une rente de 150. livres sur le sel, pour l'entretien d'une lampe qui y est allumée nuit & jour, afin d'honorer Dieu dans ses Saints, & d'être une ombre de celle qui éclaire la céleste Jerusalem, & une figure de ce qu'il a tâché d'être toute sa vie.

#### E P I T A P H E.

**H***ic jacet PETRUS LE ROY, qui non solâ dignitate sed vitâ & moribus Presbyter, recusato piâ & cautâ humilitate Episcopatu, vitatis sapienter turbis, & solitudinis deliciis mediâ in urbe fruens, sæculi incuriosus, quia sæculo major, sacrificium Deo quod in omni loco offertur, omni tempore offerebat, non transitorie altari serviens, nec*

*unius*

**I***ci repose Messire PIERRE LE ROY, Prêtre non-seulement par le caractère de sa dignité, mais aussi par l'innocence de sa vie & la pureté de ses mœurs. Touché des sentimens d'une humilité aussi prudente que religieuse, il refusa l'Episcopat; & vivant comme s'il n'eût pas été de ce monde, parce qu'il s'étoit mis au-dessus, en se dégageant adroitement de ses embarras, il fut trouver les délices de la solitude au milieu de la ville. Bien différent de ces Prêtres qui*



*unius horæ Sacerdos : cum adhuc viveret , jam civis supernæ Jerusalem , quod nunquam à sacris Reliquiis quas magnâ curâ conquisierat , avelli se pateretur ; Sanctorum venerator , nec minùs imitator sanctitatis , qui fideli & integro cultu vitales cineres jugi præsentia & piâ servitute , quodque in eis intelligebat animo & virtute complexus , conversationem in terris caelestem implevit moriens IV. Id. Septemb. 1670.*

*Benè illi precare , qui cum hoc Monasterium dilexisset , in finem dilexit , & thesaurum suum quem pauper Christi in sanctorum Reliquiis habuit , pio dono , & quod à pauperibus amari posset , hic asservari voluit , ibidemque sepeliri , nec sic in morte à Patronis sejunctus & perpetuus cliens.*

Par M. HAMON.

qui ne donnent que certains momens au ministère de l'autel , il offroit en tout tems à Dieu le sacrifice qu'on lui offre par-tout. Quoiqu'il fût encore sur la terre , il étoit déjà citoyen de la céleste Jerusalem , par son assiduité continuelle auprès des SS. Reliques , qu'il avoit recueillies avec un soin extrême. Aussi grand serviteur des Saints par la fidélité & la pureté de son culte , & par sa vénération continuelle envers leurs cendres vivifiantes , que parfait imitateur de leur sainteté par la pratique des vertus qu'il y découvroit , il finit par sa mort le 10. Septembre 1670. la vie céleste qu'il menoit sur la terre.

Priez pour le repos de son ame ; puisqu'ayant aimé cette Maison dès le commencement , il continua de l'aimer jusqu'à la fin , & voulut par un pieux legs , que des pauvres pouvoient légitimement aimer , qu'elle fût la dépositaire de son trésor , qui consistoit en saintes Reliques , tel qu'il convenoit à un pauvre de J. C. Il souhaita d'être enterré au même endroit ; afin que dans sa mort-même il ne fût point séparé de ses SS. Patrons , & qu'il leur pût témoigner par-là son éternelle vénération.

## MADAME ANNE DE S. PAUL ARNAULD.

**L**E douzième jour 1633. mourut ma Sœur Anne de S. Paul Arnauld , Religieuse professe de ce Monastère. Dès son enfance Dieu lui avoit inspiré la vocation à l'état Religieux ; & elle persévéra toujours dans ce pieux dessein , malgré toutes les persuasions contraires de MM. ses parens , qui l'aimoient beaucoup. C'est ce qui lui fut un obstacle à l'exécuter qu'à l'âge de vingt & un ans , encore le fit-elle contre leur volonté. Mais si elle fut obligée de demeurer si long-tems dans le monde , elle y vécut comme n'en étant point , & dans une si étroite union avec Dieu , qu'elle y conserva toujours l'innocence de son Baptême , selon le témoignage du Confesseur , qui la conduisit dans la suite , & qui à sa mort entendit sa confession générale.

Le

SEPT-  
BRE.

Le grand courage qu'elle avoit fait voir en quittant la maison paternelle, parut avec un nouvel éclat, lorsqu'elle fût entrée dans le cloître, par son zèle & sa ferveur à tous les exercices réguliers. Depuis, son rare mérite la fit choisir avec quelques autres Religieuses de nôtre Communauté, pour aller avec la Mère Marie-Angelique établir le Monastère du Saint-Sacrement. Mais dès la première année elle tomba dans une maladie très-douloureuse, qu'elle souffrit avec une patience admirable, mêlée d'une sainte joie de ce que Dieu la faisoit beaucoup souffrir; afin de la mieux disposer à aller à lui, & le posséder dans l'éternité. Elle consacra ainsi les prémices de cet établissement par une mort aussi heureuse que tranquille. Son corps fut porté en nôtre Maison de Paris, où il a sa sépulture.



## M. D'ESPINOY.

CE même jour 1676. mourut à Paris Messire Raphaël le Charron, Sieur d'Espinoz, fils de Messire François le Charron, Baron de Saint-Ange, premier Maître-d'Hôtel de la Reine Anne d'Autriche; & de Dame Anne de Boulogne sa femme, qui est morte Religieuse en ce Monastère, où elle avoit pris le nom de Sainte Eugénie. Il eut le bonheur d'être élevé très-chrétiennement par les soins de cette pieuse mère; & l'on Eccl. III. 5. a vû en lui la vérité de cette parole de l'Ecriture: *Que celui qui honore sa mère, est comme un homme qui amasse de riches trésors.* Car la docilité qu'il a toujours eue à recevoir ses avis & les conseils de ceux qu'elle eut soin de lui choisir pour le conduire, l'a préservé des écueils, où la plupart des jeunes-gens de son âge & de sa condition font tous les jours de tristes naufrages.

Ces maximes saintes, qui avoient rempli son cœur, l'ont fait entrer de bonne heure dans la voie étroite, & lui ont donné dans la suite assez de force pour le porter à renoncer aux engagements du mariage, & refuser un très-riche Prieuré. Rien ne pouvoit l'arrêter dans le monde; parce que le monde étoit devenu l'objet de son mépris. Préférant donc une vie pénitente & cachée aux amusemens du siècle & aux commoditez qu'il pouvoit trouver dans l'état Ecclésiastique; à l'âge de vingt-deux ans il choisit cette solitude pour sa retraite, où il a vécu plusieurs

sièurs années occupé à la prière, à la lecture, au travail du jar-  
din & à divers autres ouvrages utiles à la Maison. SEPTIEM-  
BRE.

Les troubles arrivez à nôtre Monastère l'obligèrent deux fois d'en sortir, comme les autres Solitaires qui y demeuroient; mais ils n'interrompirent point son genre de vie, qu'il continua à Paris, jusqu'à ce que la paix nous aiant été renduë, il le vint reprendre ici dans le dessein d'y finir ses jours. Il y avoit passé quelques mois, lorsqu'il tomba dans une très-longue & très-douloureuse maladie, qui l'obligea de se faire transporter à Paris, pour éprouver s'il y trouveroit quelque soulagement. Mais au bout de trois semaines il y mourut dans la paix de J. C. âgé de quarante-cinq ans. Son corps fut apporté ici, comme il l'avoit ordonné, & enterré dans l'aîle gauche de l'Eglise, auprès de ma Sœur Anne de Sainte Eugenie, qui étoit doublement sa mère, & après Dieu la première cause de son salut. Il nous a laissé par son testament tout le bien dont il pouvoit disposer.

## E P I T A P H E.

**R**APHAEL LE CHARRON  
D'ESPINOY *hic jacere*  
*voluit juxta matrem Annam-*  
*Eugeniam de Boulogne, quæ*  
*moritua conjuge Francisco le*  
*Charron Barone de Saint-Ange*  
*in agro Wastinenſi, Primario Re-*  
*gina Matris Anna Austriacæ,*  
*& relicto mundo, cui pridem mor-*  
*tua erat, vitam crucis in hoc Mo-*  
*naſterio professa, sanctè in hoc*  
*habitu & vixit & mortua est.*  
*Filium hunc pia mater totà vi-*  
*tà parturiit, ut Christo tandem*  
*pareret, in quo quidquid esse*  
*potuit, filius optima parenti de-*  
*bet. Maternorum viscerum cha-*  
*ritati tribui potest, quæ Deus*  
*adeò delectatur, quod Abbatiam*  
*recuſaverit, nec duxerit ux-*  
*orem: ab utroque hoc vinculo li-*  
*ber moritua est anno at. 45. die*  
*12. Septemb. 1676.*

Par M. HAMON.

**I**Ci repose comme il l'a souhaité, Mes-  
sire RAPHAEL LE CHARRON  
D'ESPINOY, auprès d'Anne de Sain-  
te-Eugenie de Boulogne sa mère, qui  
après la mort de son mari, Messire Fran-  
çois le Charron, Baron de Saint-Ange  
en Gâtinois, premier Maître-d'Hôtel de  
la Reine Mère Anne d'Autriche, quitta  
le monde, auquel elle étoit morte depuis  
long-tems, & fit profession de la vie au-  
stère du cloître dans ce Monastère, où el-  
le vèquit, & mourut en odeur de sainte-  
té. Ce cher fils est redevable à cette in-  
comparable mère de tout le bien qui s'est  
trouvé en lui; puisque tous les jours de  
sa vie elle l'a comme porté en son sein,  
pour l'engendrer enfin à J. C. Il refusa  
une Abbaïe, & préféra le célibat au ma-  
riage; ce que l'on peut attribuer aux mé-  
rites de cette grande charité si agréable à  
Dieu, que sa mère lui portoit. Ainsi, il  
mourut sans bénéfice & sans femme dans  
la 45. année de son âge, le 12. Septem-  
bre 1676.

A a a

PIERRE



Cernai , dont il fut élu Abbé en 1235. contribua beaucoup à l'établissement du spirituel. SEPTEMBRE.

Outre les grands biens qu'il a faits à nôtre Monastère , il gratifia aussi plusieurs autres Eglises : comme Nôtre- Dame de Paris , à laquelle il légua soixante sols de rente sur le cens qu'il avoit à S. Méri , pour l'anniversaire de Guillaume son frere , Chanoine de la même Eglise ; l'Abbaïe de S. Denys en France , à laquelle il céda le fief d'Asnières & la Seigneurie de Retuil ; les Abbaïes de Sainte Geneviève , de S. Germain-des-Prez , de S. Victor , de S. Martin-des-Champs , des Vaux-de-Cernai , &c.

Bouchard n'avoit pas moins de courage , qu'il avoit de piété. Il fut à la guerre contre les Albigeois avec son cousin Simon Comte de Montfort , qui étoit le Chef de l'armée , & qui aiant pris plusieurs places , donna à Bouchard les Châteaux de Saillac & de Saint Martin au Diocèse de Carcassonne. Vers la fin de l'année 1209. Bouchard poursuivant vigoureusement les ennemis jusqu'à Cabaret , y fut fait prisonnier dans une embuscade , & ne fut délivré qu'au bout de seize mois , lorsque Cabaret se rendit à composition. Continuant de donner des marques de sa valeur , il dégagea à Castelnau le Comte de Montfort , qui se trouvoit en danger ; combattit le Comte de Foix , qui s'étoit emparé de son Château de S. Martin ; & se distingua au siège de Toulouse. Il fut un des Barons , qui persuadèrent au Roi Louis VIII. d'entreprendre la guerre contre les Albigeois ; & en 1226. il se trouva au siège d'Avignon. Mais s'étant mis en chemin pour revenir , il mourut au grand regret de toute la France. Son corps fut porté en cette Abbaïe , & enterré dans le Sanctuaire de l'Eglise du côté de l'Evangile.

En ce même jour nous faisons aussi mémoire de Mathilde de Chasteaufort , sa femme , qui a secondé son mari en tous ses pieux desseins , & qui a beaucoup contribué des biens qu'elle avoit en propre à l'augmentation du revenu de ce Monastère , pour lequel elle avoit une affection particulière. Elle nous donna le bois de Molereiz ; & en qualité de Dame de Magni elle confirma en 1254. une donation de douze arpens de terre qui nous avoit été faite par Ermemberge d'Ourseigni. Mathilde étoit fille de Constance de Courrenai & sœur de Mabile , qui avoit épousé Matthieu II. de Marli. Elle survêcut à son mari de trente ans , & mourut vers 1260.

~~~~~

M. L I N D O.

SEPTEMBRE.

CE même jour 1646. mourut Jacques Lindo, âgé de vingt & un ans, d'une honnête famille de Paris. Il avoit renoncé au siècle depuis un an pour se retirer dans cette solitude; & dès-lors il étoit aussi parfaitement mort au monde, que s'il se fût engagé à la retraite par un vœu solennel. Dieu répandoit tant de graces sur toutes ses actions, qu'il inspiroit une sainte joie à tous ceux qui le voïoient, & qu'il édifioit toute la Maison par sa douceur, sa charité, son humilité. Lorsqu'il se réjouissoit de ce que ses parens avoient enfin agréé sa retraite, Dieu l'appella à lui par une maladie, qui ne paroissoit d'abord qu'une fièvre tierce, mais qui dégénéra tout d'un coup en léthargie. Il laissa par sa mort aux Solitaires de ce désert, où les Religieuses n'étoient pas encore de retour, un vif regret de n'avoir plus devant leurs yeux un exemple vivant de charité, de bonté, de modestie, de simplicité. Il a sa sépulture dans nôtre Eglise.

~~~~~

## MADAME LA DUCHESSE DE LUINES.

**C**E même jour 1651. mourut Dame Marie-Louïse Segulier, femme de Messire Louïs-Charles d'Albert de Luines, Duc & Pair de France. Quoiqu'elle eût toujours vécu dans la crainte de Dieu & d'une manière fort exemplaire, elle avoit résolu les dernières années de sa vie de renoncer entièrement au monde, conformément au dessein que Dieu en avoit aussi inspiré à M. son mari, & de finir ses jours dans le saint repos de la solitude. Pour exécuter ce pieux dessein, elle avoit jetté les yeux sur la maison, qu'ils avoient fait bâtir près de ce Monastère des Champs, où elle comptoit de venir s'enfermer très-souvent, comme aiant permission d'y entrer en qualité de Bienfaitrice, & où elle avoit choisi sa sépulture. Ce dernier dessein fut plutôt exécuté que le premier; Dieu l'aïant séparée du monde par la mort, avant qu'elle-même s'en séparât par la solitude qu'elle s'étoit proposée.

Mais

Mais sa mort n'en fut pas moins précieuse aux yeux du Seigneur, pour qui seul elle avoit toujours vécu. Attentive à lui consacrer tout son tems, elle avoit une adresse merveilleuse de se dérober des compagnies & des personnes-mêmes qui lui étoient les plus chères, pour se retirer dans son cabinet; afin de vaquer à la prière & à la lecture des livres de piété. Ennemie de tout faste & de toute vaine parure, elle s'étoit même dépouillée de toutes les superfluités ordinaires aux personnes de sa condition, pour en faire des largesses aux pauvres. A cette pieuse tendresse pour eux & à sa tendre piété envers Dieu, elle joignoit une patience admirable & une humilité profonde, dont elle a donné des exemples d'une très-grande édification.

Telle étoit la conduite, tels étoient les mœurs de Madame la Duchesse de Luines, lorsqu'elle tomba dans une violente & très-douloureuse maladie, qui ne servit qu'à la mieux préparer à la mort. Bien-loin de l'apprehender, elle regarda comme une grace signalée que Dieu l'appellât à lui, & la délivrât par-là des périls de l'offenser, trop fréquens dans le monde. Ni l'inquiétude de quitter M. son Epoux & ses enfans, quoiqu'elle eût pour les uns & pour les autres une extrême tendresse; ni l'attachement à la vie, qu'elle devoit naturellement aimer, puisqu'elle n'étoit qu'à la fleur de son âge; rien ne l'occupa dans ce dernier moment, que le désir d'aller jouir de Dieu. Elle est inhumée dans le chœur de notre Eglise avec les deux jumeaux qu'elle eut de sa dernière couche. M. le Duc, son mari, a orné leur tombeau de ces deux épitaphes.

## E P I T A P H E S.

### I.

CY gît très-haute & très-puissante Dame Madame Marie-Louise Segulier, Duchesse de Luines, première femme de très-haut & très-puissant Seigneur, Monseigneur Louis-Charles d'Albert, Duc de Luines. La grace de J. C. la préserva de la corruption du siècle. Elle joignit aux avantages de l'innocence les plus vifs sentimens de la pénitence. Dans l'abondance de tout ce qui peut flater les sens, elle vécut toujours de la foi. Les douceurs de la terre ne servirent qu'à la faire soupirer plus ardemment vers les délices du ciel. La grandeur ne fit que rehausser son humilité. Les richesses ne lui inspirèrent d'autre attache que de les ménager pour les pauvres. Tendre & pieuse envers Dieu, compatissante & charitable envers le prochain, dure & austère à soi-même, elle avoit regret au bien & au tems qu'elle ne pouvoit

pouvoit entièrement consacrer au service de Dieu & du prochain. Dans le mariage elle conserva l'esprit des vierges, & au milieu du grand monde le recueillement des solitaires. Attirée à la fin à une plus grande retraite, elle forma le dessein de venir finir ses jours dans cette solitude, où l'on adore sans cesse le Dieu caché; & dans le tems de son pieux projet consumée autant de sa charité, que d'une fièvre ardente, qui succéda aux vives douleurs d'une couche avancée, après avoir souffert la vie avec patience, elle reçut la mort avec joie le 13. Septembre 1651. la 27. de son âge.

*ETIAM, VENI DOMINE JESU.*

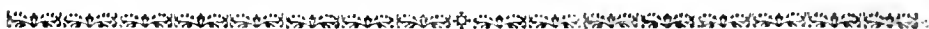
II.

**I**Ci reposent avec leur mère Felix-Paul & Thérèse jumeaux. Elle leur donna la vie en mourant, prête à avancer sa mort, s'il lui eût été permis, pour assurer leur Baptême. Ils le reçurent, & furent promptement enlevés au ciel; afin que leur innocence ne se corrompît pas sur la terre. Priez-Dieu pour le repos de son ame.



MADemoiselle de Pomponne.

**L**E quatorzième jour 1686. mourut à Pomponne, à l'âge de vingt-trois ans, Demoiselle Marie Emmanuelle Arnould, fille de Messire Simon Arnould Seigneur de Pomponne, & de Dame Catherine l'Avocat sa femme. Son cœur repose en ce Monastère, où depuis cinq ans jusqu'à quinze elle avoit été élevée dans la crainte de Dieu & la piété chrétienne, & pour lequel elle a toujours conservé beaucoup d'affection.



M. BRIQUET, AVOCAT-GENERAL.

**L**E seizième jour 1645. mourut Messire Etienne Briquet, Conseiller du Roi en ses Conseils & son Avocat-Général au Parlement, à qui nous avons de très-grandes obligations. Plein d'affection & d'attachement pour notre Monastère, il en a embrassé les intérêts en toute occasion, & lui a rendu des services signalés dans des affaires très-importantes, qui nous ont donné moyen de bâtir l'Eglise de notre Maison de Paris.

Son grand amour pour la vérité & pour les maximes de l'Evangile, lui avoit donné beaucoup d'aversion des vanitez & de la



la corruption du monde. Un de ses plus grands soins fut d'en éloigner ses deux filles, de la présence desquelles il voulut bien se priver, quoiqu'elles fissent toute sa consolation, pour les mettre en ce Monastère. Elles étoient alors âgées, l'une de six, & l'autre de trois ans; & son intention étoit qu'elles y fussent élevées jusqu'à l'âge de seize. Sa piété alla encore plus loin. Sans avoir égard qu'elles étoient ses seules héritières, il souhaitoit de tout son cœur, comme il le leur déclara, en leur donnant sa dernière bénédiction, que Dieu leur fît la grace d'embrasser l'état religieux. Il desiroit aussi de pouvoir lui-même quitter le monde pour être tout à Dieu, à qui il ne demandoit la vie, selon les propres termes de son testament, que pour opérer de bonnes œuvres, & faire des fruits digne de pénitence. Il a sa sépulture dans la chapelle de S. Nicolas-du-Chardonnet. Il nous a donné mille écus d'aumône.

SEPTIÈME  
BRE.

## M. V I Z A Q U E T.

CE même jour 1647. mourut en ce Monastère, où les Religieuses n'étoient pas encore revenueës, François Vizaquet, qui s'y étoit retiré depuis deux ans. Aïant été miraculeusement converti à la vûe d'une croix de pierre, qui est aux Jacobins de Paris, il ne put jamais plus la regarder dans la suite sans verser des larmes. Son grand amour pour la retraite, & son parfait détachement des choses de la terre, lui firent porter généreusement le refus qu'une personne de condition, chez qui il avoit demeuré quinze ans à instruire ses enfans, lui fit de lui donner la pension qu'elle lui avoit promise, sous prétexte qu'elle ne vouloit pas contribuer à son établissement dans cette solitude, qu'on lui avoit renduë suspecte. Après avoir souffert avec beaucoup de constance toutes les suites d'une maladie longue & douloureuse, & avoir édifié par ses discours & ses sentimens de piété, toutes les personnes qui s'y étoient retirées comme lui, dans le même dessein de ne plus penser qu'à leur salut, il mourut paralytique, & fut enterré dans nôtre Eglise.

MADAME

MADAME CATHERINE-ANGELIQUE  
DU-PONT.

SEPTEMBRE,

**L**E dix-septième jour 1625. mourut ma Sœur Catherine-Angelique du Pont, Religieuse professe de ce Monastère, dont elle étoit Prieure depuis vingt-trois ans sous la Mère Marie-Angelique Arnould, alors Abbessë titulaire. Elle soutint toujours cette dignité par de grands exemples de vertu. La première à tous les exercices reguliers, elle les rendoit aimables aux autres par sa ferveur & son exactitude. Regardant l'office divin comme ce qu'il y a de plus grand dans la Maison de Dieu, elle avoit soin de le faire célébrer avec toute la révérence possible. Ne se lassant jamais de prier Dieu & d'invoquer ses Saints, elle embrassoit de tout son cœur toutes les pratiques de piété qu'on lui proposoit. Son respect pour sa Supérieure, quoique fort jeune, étoit aussi entier que sincère; & sa soumission dans tout ce qui regarde l'obéissance fut aussi parfaite que persévérante. Elle est inhumée dans nôtre ancien chapitre.

BEATRIX, COMTESSE DE MONFORT.

**L**E dix-huitième jour mourut Beatrix, Comtesse de Monfort; fille d'André Duc de Bourgogne, Dauphin de Viennois, & femme d'Amauri Comte de Monfort, Connêtable de France, fils-aîné de Simon Comte de Monfort, nos Bienfaiteurs.

En ce même jour nous faisons aussi mémoire de Jean I. son fils, Comte de Monfort & de Jeanne de Craon sa femme, & de ses filles, Laure Dame d'Espéron, Alix Dame de Houdan, Marguerite Comtesse de Soissons, & de Jean III. Comte de Soissons son mari, tous Bienfaiteurs de nôtre Monastère.

M. DE GONDRIN, ARCHEVEQUE DE SENS.

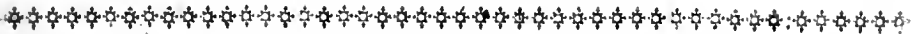
**L**E dix-neuvième jour 1674. mourut Messire Louis-Henri de Gondrin, Archevêque de Sens, que nous devons mettre  
au

au rang des principaux amis & Bienfaiteurs de cette Maison ; SEPTEMBRE.  
 puisqu'outre plusieurs autres grands services qu'il nous a rendus,  
 il a pris des peines & des soins infatigables, pour nous procurer  
 le même repos qu'il avoit procuré à l'Eglise, & nous faire jouir  
 des avantages de la paix. Depuis nôtre rétablissement il nous a  
 toujours témoigné la même affection & le même attachement ;  
 demandant avec beaucoup d'humilité le secours des prières de  
 la Communauté, dans le dessein qu'il avoit de s'appliquer plus  
 sérieusement à son devoir, & de quitter sa charge pastorale,  
 comme il en avoit souvent eu la pensée.



## MADAME AKAKIA CONSTANT.

**C**E même jour 1679. mourut Elizabeth Akakia, veuve de  
 Pierre Constant, Docteur en la Faculté de Médecine à Pa-  
 ris ; laquelle avoit demeuré plusieurs années en nôtre Monas-  
 tère, & y avoit même pris l'habit de Novice. Mais elle fut obli-  
 gée depuis d'en sortir, comme toutes les autres, dans la persé-  
 cution que l'on excita en 1661. contre nôtre Maison de Paris.  
 Se trouvant engagée de nouveau dans le monde, elle y conser-  
 va toujours l'esprit de piété qu'elle avoit puisé dans le cloître,  
 & y mena une vie vraiment chrétienne & fort retirée. Elle nous  
 conserva toujours l'affection qu'elle avoit conçue pour nôtre  
 Communauté, & ne put mieux la témoigner à sa mort qu'en  
 choisissant sa sépulture en cette Abbaïe des Champs. Elle y est  
 enterrée dans le cimetière, & nous a laissé deux cens livres par  
 son testament, & trois cens par donation.



## MADAME DE MENARS DU GUÉ.

**L**E vingtième jour 1706. mourut à Paris Dame Magdeleine  
 Elizabeth-Françoise Charon de Menars, qui avoit épousé  
 M. du Gué Maître des Requêtes, l'un & l'autre amis particuliers  
 de ce Monastère, où elle a voulu être inhumée. Elle étoit de  
 ces Dames chrétiennes, qui mettent toute leur gloire à plaire  
 à Dieu, à régler leur domestique, à secourir les pauvres, à  
 faire voir par une sévère modestie le mépris qu'elles font de tou-

SEPTEMBRE.

tes les vanitez du monde. Elle avoit pour les personnes de piété, & sur-tout pour celles qui souffroient injustement persécution, un attachement & un respect que rien n'étoit capable d'alterer. Elle nous en a souvent donné des marques publiques, dans des tems où il y avoit tout danger de se déclarer pour nous. Elle repose dans le chœur de nôtre Eglise avec cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

**H**ic in speciem filiorum Dei jacet MAGDALENA-ELIZABETH-FRANCISCA CHARON DE MENARS, Drogonis-Augustini du Gué Libellorum supplicum Magistri uxor, optime indolis femina, sincera in Deum pietatis, summa in proximum charitatis singulare exemplum, pomparum voluptatumque sæculi fastidiosæ contemtrix, in cultu & suppellectili christiane modestiæ observantissima. Quando vixit uni Deo servire, uni viro placere, parentibus parere, consulere familiæ, pauperibus adesse, providere bona non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus unice studuit. Propter hoc cum placita esset Deo anima illius, properavit educere illam de medio iniquitatum, vix annum 35. attingentem, mirumque sui omnibus relinquentem desiderium. Quam semper concupierat veneratione loci hinc sepulturam viri familiæ communem, sibi delegit. Obiit Parisiis xii. Kal. Octob. an. Domini 1706.

Par M. TRONCHON.

**I**Ci repose dans l'attente des biens promis aux enfans de Dieu, Dame MAGDELEINE-ELIZABETH-FRANÇOISE CHARON DE MENARS, femme de Messire Drogon-Augustin du Gué, Maître des Requêtes. Elle joignoit à un excellent naturel une piété sincère envers Dieu, une charité sans bornes pour le prochain, laquelle pouvoit passer pour un modèle accompli; un souverain mépris des plaisirs & des pompes du siècle, une modestie chrétienne des plus scrupuleuses en ses habits & en ses meubles. Pendant toute sa vie elle n'eut jamais d'autre soin, que de servir Dieu, de plaire à son mari, d'obéir à ses parens, de régler sa maison, d'assister les pauvres, de faire le bien non-seulement devant Dieu, mais encore devant les hommes. C'est pourquoi son ame étant agréable à Dieu, il se hâta de la retirer du milieu de l'iniquité, au grand regret de tout le monde, lorsqu'à peine elle avoit atteint l'âge de 35 ans. La vénération qu'elle avoit pour ce Monastère, où la famille de son mari a ses tombeaux, l'y fit choisir sa sépulture, comme elle avoit toujours souhaité de l'y avoir. Elle mourut à Paris le 20. Septembre 1706.



M. SA-

## M. SAVREUX, LIBRAIRE.

**L**E vingt-deuxième jour 1669. mourut Charles Savreux, Libraire à Paris, qui a toujours eu un grand attachement pour notre Maison, où la providence permit qu'il vint mourir par un accident imprévu. S'étant mis en chemin pour s'y rendre à son ordinaire, le carrosse versa ; & la chute qu'il fit, ne lui laissa que trente six heures de vie. Comme il n'avoit point d'enfans, il étoit dans le dessein de donner tout son bien à cette Abbaïe ; parce qu'il croïoit n'en pouvoir faire un meilleur usage, que de le mettre entre les mains de ceux qui avoient le plus contribué à le lui faire acquérir. Mais la mort l'ayant prévenu, il ne put l'exécuter. Il est enterré dans notre Eglise, vis-à-vis de l'autel de S. Laurent.

FRERE DURANT, CHANOINE DE  
PAMIERS.

**C**E même jour 1704. mourut à l'âge de quarante-neuf ans, Frère Etienne Durant, natif d'Alet, & Chanoine de Pamiers. Il avoit été formé à la piété par les soins du S. Evêque d'Alet ; après-quoi il se retira auprès de M. de Pamiers, où il fit de nouveaux progrès dans la vertu. Il passa toute sa vie dans une rare innocence, une profonde humilité, une simplicité d'enfant, une prière presque continuelle, une retraite sévère, un amour ardent de la pauvreté, & un tendre gémissement sur les maux de l'Eglise. La Providence le conduisit enfin dans cette solitude, où il finit ses jours, & où il est inhumé.

BEATRIX DE MARLI, RELIGIEUSE DE  
PORT-ROIAL.

**L**E vingt-troisième jour vers l'an 1300. mourut Dame Beatrix de Marli, fille de Bouchard II. de Marli & d'Agnès de Beaumont ; laquelle renonça au monde à l'âge de quinze ans, &

SEPT-  
BRE.

se fit Religieuse en ce Monastère, à qui elle a fait des biens considérables. Elle lui transporta à perpétuité la cinquième partie de ses meubles, biens & heritages; ajoutant que si ses parens contrevenoient à cette donation, elle vouloit que tout ce qui lui appartenoit revînt au Monastère. En 1287. Thibault de Marli, son frère, lui légua par son testament cent sols *tournois* de rente viagère à Fontenai; & au cas qu'il mourût sans enfans, il y ajoutoit dix muids de vin aussi de rente viagère, à prendre sur ses vignes de Mondeville.

---

M. MANGUELEIN, CHANOINE DE BEAUVAIS.

**L**E vingt-quatrième jour 1646. mourut en ce Monastère, où il n'y avoit point alors de Religieuse, Messire Pierre Manguelein, Prêtre. L'odeur des vertus de M. Litolphi Maroni, Evêque de Basas, l'attira à sa suite. Il quitta généreusement son Canoniat, pour le suivre dans son Diocèse, où il signala son zèle pour le salut des ames. Dieu aiant disposé de ce grand Prélat, M. Manguelein se retira dans ce désert avec plusieurs personnes, qui y vivoient déjà dans l'obscurité de la retraite & l'austérité de la pénitence. A peine leur fut-il associé, qu'ils reconnurent son rare mérite, & qu'aussi-tôt ils l'engagèrent à les conduire dans le chemin étroit qu'ils avoient entrepris. Il s'en acquitta avec toute la suffisance possible, & mourut au bout de deux ans, après avoir donné de très-grands exemples de vertu.

Il nous légua neuf mille cent vingt-quatre livres, qui étoient tout ce qu'il possédoit. Mais ce n'avoit été qu'avec peine qu'il s'étoit réservé cette somme; aiant désiré, comme il l'a marqué dans son testament, de pouvoir mourir dans l'impuissance de disposer de la moindre chose. Il eut soin de nous recommander par le même testament, de favoriser, autant qu'il nous seroit possible, les bons desirs que Dieu pourroit inspirer à ses parens de se séparer du monde.

E P I T A P H E.

**H***ic jacet PETRUS MANGUELEIN, Presbyter. qui cum vera pietati veram scientiam*

**I***ci repose Messire PIERRE MANGUELEIN, Prêtre, qui joignoit une piété sincère à une science solide. Content de cette*

*quam conjunxisset, his contentus, Canonatu quo Ecclesiæ Bellovacensi adscriptus erat, abdicto, à celeberrimo illo Henrico de Litolphi Maroni, Vaxatensi : piscopo electus est, cuius consilio & curâ in universæ Diocesis regimine juvaretur. In comunere uâ se gessit, ut se ipse dies ac noctes in omnium salutem impenderet. Mortuo Episcopo in hoc Monasterium evocatus, in quod plures amore pœnitentiæ se receperant, Religiosis Virginibus tunc Luteriæ degentibus, illorum curam habuit pœnitentiæ dux & pœnitentium servus, quibus eo sanctitatis zelo præfuit, ut & alios ad omnem virtutem impelleret, & ipse pœnitentium unus videretur, obiit, &c.*

cette fortune, il renonça au Canonat qui l'attachoit à l'Eglise de Beauvais, pour suivre M. Henri Litolphi Maroni, Evêque de Basas, ce Prélat si célèbre, qui le choisit pour se servir de son ministère dans le gouvernement de tout son Diocèse. Il s'acquitta des fonctions de cette charge avec tant de zèle, que s'y livrant tout entier, il passoit les jours & les nuits à travailler au salut de tout le monde. Après la mort de ce grand Evêque, il fut appelé dans ce Monastère, d'où les Religieuses avoient été transférées à Paris, & où l'amour de la pénitence avoit conduit plusieurs personnes, dont il prit soin en devenant tout-à-la-fois & le guide dans la voie de la pénitence, & le serviteur des pénitens. Il fit paroître dans sa direction tant d'ardeur pour la sainteté, qu'il sembloit être le seul pénitent, & que ses exemples excitoient les autres à toutes sortes de vertus. Il mourut, &c.

SEPTEMBRE.

## M. GUILLART CHIRURGIEN.

**L**E vingt-cinquième jour 1670. mourut Etienne Guillart, Maître Chirurgien à Paris, qui passoit pour très-habile dans sa profession, mais que sa piété rendoit encore plus recommandable. Il a toujours été fort attaché à ce Monastère, où il avoit une fille, qui y est morte en odeur de sainteté. Il nous a servies gratuitement pendant plusieurs années, & à sa mort nous a laissé trente livres, afin d'avoir part à nos prières. Il est enterré dans l'Eglise de S. Méri.

## BRIANDE DE BESNE.

**L**E vingt-sixième jour 1260. mourut Briande, ou Brienne de Besne, femme de Gui de Monfort. Elle avoit deux filles Religieuses en ce Monastère, où elles avoient apporté la cinquième

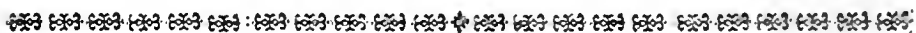
SEPT-  
BRE.

cinquième partie de leurs héritages ; en échange de quoi Brian-  
de par un esprit de piété nous donna quarante livres de rente  
sur le bois de Gazeran.



### M. RICHARD , CURE' DE TRIEL.

**C**E même jour 1686. mourut à l'âge de soixante & onze ans,  
Messire Jean Richard , Prêtre du Diocèse de Paris , Ba-  
achelier en Théologie , Prieur de S. Avoüe près de Chevreuse ,  
& ancien Curé de Triel , qui a toujours été très-affectionné à  
notre Monastère. Il nous en a donné des marques en plusieurs  
occasions , sur-tout en y venant quelquefois prêcher , & en nous  
laissant à sa mort une petite croix de vermeil doré , dans la-  
quelle il y a une particule du bois de la croix du Sauveur.



### M. ARNAULD D'ANDILLI.

**L**E vingt-septième jour 1674. mourut Messire Robert Ar-  
nauld , Seigneur d'Andilli , dont le nom seul suffiroit pour  
son éloge à ceux qui ont été témoins de sa vie. Il avoit l'esprit  
noble , le cœur grand , les inclinations généreuses. Dans sa jeu-  
nesse-même il a paru capable des plus grands emplois ; & il en  
a soutenu de très-importants avec une rare suffisance & une  
ancienne probité. Il a eu dans sa personne tout ce que le mon-  
de admire ; & il a toujours méprisé le monde. Dieu s'est rendu  
d'abord maître de son cœur. Il a été innocent au milieu de la  
Cour , incorruptible dans les plus grandes occasions de s'enri-  
chir , & inébranlable comme Joseph parmi les attraites & les sol-  
licitations du siècle.

Jamais personne n'a plus aimé ni honoré ses amis , ni n'a été  
plus digne du respect & de l'amitié qu'ils avoient pour lui. Il  
a aimé la vertu dans ceux-mêmes qu'il ne connoissoit pas ; &  
aïant rencontré dans une prison des personnes que l'on y avoit  
mises injustement , il s'est exposé à un grand travail , & presqu'à  
la mort pour les retirer de l'oppression. Lorsque la Mère Ma-  
rie-



rie-Angelique , sa sœur , se démit de cette Abbaïe , & obtint SEPTEMBRE.  
 qu'elle seroit élective , il favorisa ce dessein de tout son pouvoir ;  
 & il s'y employa avec tant d'ardeur , que ses amis-mêmes ad-  
 miroient qu'il prit plaisir à sacrifier ainsi l'intérêt de sa famille  
 à celui de Dieu.

Aïant toujours été de cœur séparé du monde , il le quitta en  
 effet , & se retira en cette Maison trente ans avant sa mort , où  
 il honora l'innocence de sa vie par une pénitence proportion-  
 née à ses forces , & plus connue de Dieu que des hommes. Il  
 lui est arrivé dans cet état des afflictions très-sensibles , dans  
 lesquelles il s'est soumis avec une humilité profonde aux ordres  
 de Dieu. C'est lui qui a été une des principales causes du réta-  
 blissement de ce Monastère , par les dépenses qu'il y a faites ,  
 lorsqu'il étoit abandonné , afin de le rendre plus habitable. Il y  
 a eu sa mère , six sœurs & cinq filles Religieuses. Mais Dieu lui  
 avoit donné une affection de père pour toutes les autres per-  
 sonnes de cette Maison , qui ont eu aussi pour lui le même res-  
 pect qu'il avoit pour elles.

A l'âge de quatre-vingts ans il a joint à la force de son es-  
 prit , qui a toujours été le même , une simplicité d'enfant ;  
 étant toujours prêt de recevoir les avis des personnes qui  
 étoient beaucoup au dessous de lui. Il a été aussi avare de son  
 tems pour le bien ménager , que liberal & mêmes prodigue de  
 son bien envers les pauvres. Il a aimé le travail comme on aime  
 d'ordinaire le divertissement ; & il a consacré le sien en quelque  
 sorte par les excellentes traductions des vies & des ouvrages des  
 Saints , qu'il a données à l'Eglise , en se nourrissant lui-même  
 des vérités qu'il publioit pour les autres.

Il employoit ce qui lui restoit de tems à la culture des ar-  
 bres ; admirant dans cette occupation les ouvrages de l'Auteur  
 de la nature , & se tenant heureux de rendre ainsi à Dieu quel-  
 que service en la personne de celles , qui sont occupées nuit &  
 jour à le louer. Comme la Reine Mère , qui avoit toujours es-  
 timé sa vertu , conservoit de grandes bontez pour lui , & qu'il  
 ne s'étoit retiré dans ce désert qu'avec son agrément , il avoit  
 de coutume de lui envoyer tous les ans des fruits des espaliers  
 qu'il cultivoit. Lorsqu'on les servoit à la table de la Reine , on  
 ne manquoit jamais de l'en avertir , parce que cela lui faisoit  
 plaisir ;

SEPTEM-  
BRE.

plaisir ; & le Cardinal Mazarin ne les nommoit point autrement que les fruits bénis.

Enfin n'ayant plus dans l'esprit que l'éternité , à laquelle il touchoit déjà , comme il disoit lui-même , il tomba dans une maladie violente , où sa foi & sa piété parurent plus que jamais ; & regardant la terre comme un lieu de peines & de périls , & le ciel comme l'objet de son espérance & de ses desirs , il rendit son ame à Dieu , âgé de quatre-vingts-cinq ans & cinq mois. Il fut enterré dans le bas-côté gauche du chœur de nôtre Eglise avec cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

*Sub sole vani-  
tas.*

*Supra solem  
veritas.*

Sur la terre il n'est  
que vanité

C'est au ciel que re-  
gne la vérité.

**H**ic jacet ROBERTUS AR-  
NAULD D'ANDILLI, qui  
cum prudentia civili innocentiam,  
pietati urbanitatem, acris &  
præcelsi ingenii præstantia sim-  
plicitatem, magnanimitatemque  
humilitati conjunxisset, auctâ  
difficillimarum virtutum conju-  
gio utrâque fortunâ christianè  
functus; publicorum munerum  
diligentissimâ administratione in-  
signis, quæ priscâ virtute gessit;  
privatæ rei negligens, dum pu-  
blicè consuluit; quibusque nego-  
tiis par; otii sancti charitate im-  
pulsus, quod illi magna digni-  
tatis instar erat, Aula & sacro  
Monasterii hujus solitudinem  
prætulit, in quâ 30. annis Deo  
sibi quæ vixit, omnibus charus,  
& omnes christianâ charitate  
complexus, cum illi præcipuum  
esset amare & amari, & ad id  
tam naturâ quàm Gratiâ confor-  
matus

**I**ci repose Messire ROBERT ARNAULD;  
Seigneur D'ANDILLI. Aiant sù join-  
dre l'innocence des mœurs à la politique;  
la piété à la politesse, la simplicité à l'ex-  
cellence du bel esprit, & l'humilité à la  
grandeur d'ame, il se conduisit toujours  
en parfait Chrétien dans l'état de faveur  
comme dans l'état de disgrâce; qui reçurent  
l'un & l'autre un nouvel éclat par  
l'union de tant de vertus si difficiles à réu-  
nir. Capable de toutes sortes d'emplois,  
& déjà illustre par l'administration des  
charges publiques, qu'il avoit exercées  
avec une ancienne probité & une exâcti-  
tude des plus scrupuleuses; plein de vi-  
gilance pour les intérêts du public., au  
préjudice des siens propres; épris de l'a-  
mour d'une sainte retraite, qu'il regardoit  
comme une condition avantageuse, il re-  
nonça au monde & à la Cour pour se re-  
tirer en ce Monastère. Il y a vécu 30. ans  
uniquement occupé de Dieu & du soin  
de son salut; aimé de tout le monde, &  
ayant pour tout le monde les entrailles  
d'une charité chrétienne: car son caractère  
particulier, qu'il sembloit tenir autant de  
la Grace que de la nature, étoit d'aimer  
&

*matius videretur. Tandem  
plenus dierum, summâque  
senectute ferè, non infir-  
mior, sed tantum sapien-  
tior, & quæ major laus est,  
erudita senectutis, factus  
puer Christi adultâ jam  
humilitate; peritura susti-  
diens, æternis intentus, &  
gravissimi morbi dolorem præ  
mortis gaudio tam expetita  
non sensit, firmâ in Deum  
spe tutus, in quâ fortis erat  
deficienda, & vivus mo-  
riendo, obiit an. nat. 85.  
die 27. Septembris 1674.*

& de se faire aimer. Enfin plein de jours ; & ce qui est encore le sujet d'un plus grand éloge, arrivé à une vieillesse consommée, qui lui ayant laissé tout son bon sens ne lui avoit acquis qu'une plus grande expérience, sans l'avoir presque affoibli, il rentra par une parfaite humilité dans l'état d'un enfant tel que le demande J. C. Pénétré de mépris pour les choses de la terre ; tout occupé des pensées de l'éternité ; insensible aux douleurs d'une violente maladie par l'excès de sa joie à la vûe de la mort qu'il avoit tant désirée ; soutenu par une ferme espérance en Dieu, qui le fortifioit dans sa défaillance & le rendoit vivant dans la mort-même, il mourut le 27. Septembre 1674. âgé de 85. ans.

SEPTEMBRE.

\*\*\*\*\*

### MADAME ANNE-CATHERINE DE S. JOSEPH M U I S S O N.

**C**E même jour 1681. mourut ma Sœur Anne-Catherine de S. Joseph Muïsson, Religieuse professée de la Congregation de Nôtre-Dame à Laon, qui donna un grand exemple d'humilité, en se retirant parmi nous. Elle étoit fort considérée dans son Ordre, & avoit été deux fois élue Supérieure à la Maison de Rouen du même Institut ; mais elle prêtera à toutes ces marques de distinction l'obscurité de ce désert. Elle y vint avec la permission de son Evêque, & y fut associée à notre Communauté, où elle a vécu trente-trois ans dans la pratique exacte des observances de nôtre réforme.

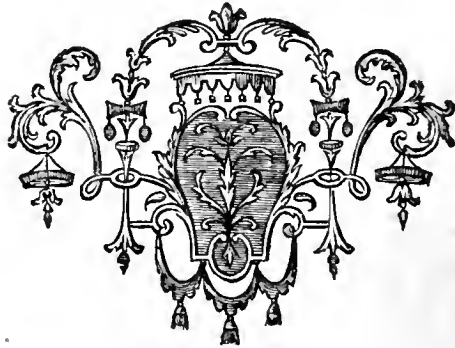
\*\*\*\*\*

### LA SOEUR MARGUERITE DE STE. DELPHINE D' A N G E N N E S.

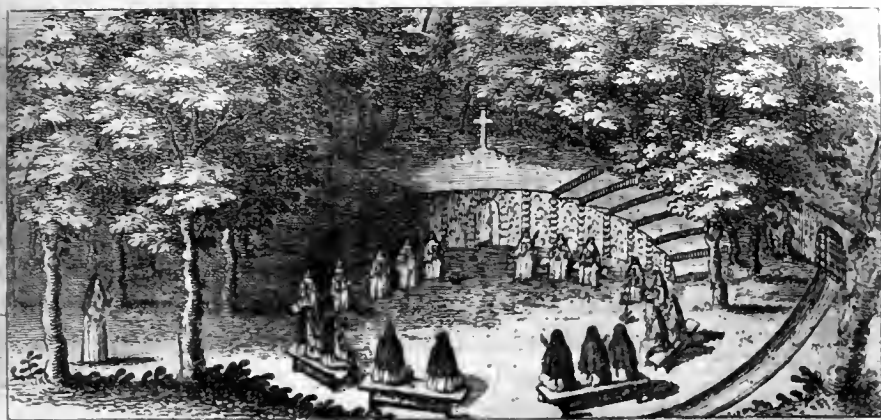
**L**E trentième jour 1660. mourut en nôtre Maison de Paris ma Sœur Marguerite de Ste. Delphine d'Angennes. Elle fut entrée dans le cloître à l'âge de seize ans, sans aucun dessein

SEPTEMBRE.

d'y demeurer , elle fut bien-tôt après si puissamment touchée de Dieu , qu'elle embrassa avec ferveur tous les exercices réguliers , & devint en peu de tems l'exemple de tout le noviciat , par sa parfaite docilité & son exactitude à toutes les observances. Elle désiroit de tout son cœur de s'engager dans la profession religieuse ; mais Dieu aiant permis qu'elle tombât dans une grande maladie , elle ne pensa plus qu'à se préparer à la mort. Elle attendit pendant onze mois cette dernière heure , avec une joie qui augmentoit à mesure qu'elle se voïoit approcher de sa fin.



OCTOBRE.



# OCTOBRE.

M. TACONNET, CHANOINE  
DE S. VICTOR.



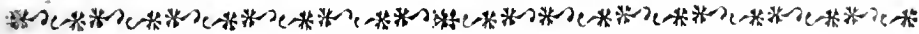
Le second jour 1684. mourut le R. P. Ta- OCTO-  
BRE.  
connet, Chanoine Régulier de Saint Vic-  
tor à Paris, qui depuis quatre mois étoit  
Supérieur de nôtre Monastère. Dans ce  
peu de tems il nous a donné toutes les  
marques possibles d'une affection paternel-  
le, qui nous doit rendre sa mémoire re-  
commendable. C'étoit un grand homme  
de bien, fort pacifique, plein de lumière & de zèle pour le  
salut des âmes; & il y a sujet de croire que cette Communau-  
té auroit tiré de grands avantages de sa conduite, s'il eût plu à  
Dieu de nous le conserver plus long-tems.

MADAME MAGDELEINE DE SAINT ALEXIS  
DE LA GRANGE.

OCTO-  
BRE. **L**E troisiéme jour 1641. mourut en nôtre Maison de Paris ma Sœur Magdeleine de Saint Alexis de la Grange, Religieuse professe de ce Monastère des Champs, où elle avoit été reçue avant la réforme qu'elle embrassa volontiers, presque aussi-tot que la Mère Marie-Angelique l'y eut établie. Elle s'est renduë sur-tout recommandable pour sa simplicité, sa candeur, son attachement, sa soumission & son respect envers ses Supérieurs. Sa patience a été long-tems éprouvée par de longues maladies, qui l'ont retenuë cinq ans à l'infirmerie avant sa mort. Pendant tout ce tems-là elle a donné le moins de peine qu'elle a pu; & quoique la plus ancienne de la Communauté, elle n'a jamais fait paroître aucun signe de mécontentement lorsque par hasard on l'a oubliée, ou qu'elle a vu qu'on lui en préféreroit quelque autre.

Malgré ses infirmités, qui se succédoient les unes aux autres, elle n'a jamais interrompu ses exercices de dévotion, ni omis l'office divin que très-rarement, quoiqu'elle fût souvent très-mal; non plus que l'oraison mentale qu'elle faisoit réglément deux fois le jour, & à laquelle elle ajoutoit plusieurs autres pratiques de piété. Autant qu'il lui étoit possible, elle ne manquoit jamais d'entendre la sainte Messe; & lorsqu'elle ne pouvoit y assister en personne, elle le faisoit en esprit avec tant de dévotion, qu'un jour elle ne put s'empêcher de dire à la Mère, qu'encore qu'elle fût transportée de joie quand elle entendoit chanter la Messe, c'étoit néanmoins toute autre chose, lorsqu'elle s'y rendoit attentive dans son lit: ce qui nous doit faire juger combien grande étoit sa foi; puisque pour la soutenir elle n'avoit pas besoin des objets extérieurs qui frappent les sens.

Elle avoit eu une sœur d'un grand mérite, Religieuse avec elle, qui fut aussi une des premières qui embrassèrent la réforme; mais elle mourut dès l'an 1624. avant nôtre translation à Paris.



## E R E M B E R G E , A B B E S S E .

**L**E quatrième jour vers l'an 1227. mourut Eremberge \* qua- OCTO-  
trième Abbessé de ce Monastère, à qui elle donna sept ar- BRE.  
pens de terre à Noisi. Elle consentit à recevoir dans nôtre Mai-  
son deux Religieux des Vaux-de-Cernai pour Confesseurs, se-  
lon le régleme[n]t de l'Evêque de Chartres & des Abbez de Sa-  
vigni & des Vaux-de-Cernai.



## M. D E S E R I C O U R T .

**C**E même jour 1650. mourut Messire Simon le Maître, Sieur de Sericourt, frère de MM. le Maître & de Saci. A l'âge de vingt-six ans Dieu le toucha au milieu du bruit des armes dont il faisoit profession. Dès-lors il se résolut de quitter le monde, & de passer le reste de ses jours dans la pénitence. Pour être plus en liberté d'exécuter ce pieux dessein, il se dépouilla de tous ses biens qu'il donna à cette Abbaïe, ne s'en réservant que l'usufruit, dont il nous laissoit encore la plus grande partie, & tout ce qui lui en restoit au-delà d'un rigide nécessaire, à quoi il emploioit très-peu de chose.

D'abord il se retira avec M. le Maître dans une maison que Madame leur mère leur avoit fait bâtir près de nôtre Monastère de Paris, où ils vivoient dans des cellules séparées comme des Chartreux; se levant la nuit à une heure, pour aller à l'Eglise dire Matines avec les autres Solitaires. Après que M. de Paris leur eût ordonné de quitter cette retraite, M. de Sericourt en la compagnie de son frère, en vint chercher une autre dans cette solitude, d'où les Religieuses avoient été transférées à Paris. Il y continua son premier genre de vie; mais l'ennemi de tout bien aiant fait disperser encore une fois ces pieux Solitaires, les deux frères furent obligez de s'aller cacher  
à la

\* Elle est la première Abbessé dont on trouve quelque preuve dans les autres monumens de Port-Roial, qui ne fut érigé en Abbaïe qu'en 1214. Ainsi les trois autres Supérieures qui précédèrent Eremberge, n'étoient que Prieures,

OCTO. à la Ferté-Milon , d'où ils revinrent enfin ici en 1639. lorsque  
BRE. les choses furent un peu pacifiées.

Ce fut alors que M. de Sericourt joignit à une sévère solitude & à une austère pénitence un travail continuel & très-pénible pour une personne de sa condition. Ravi d'être de quelque utilité aux Epouses de J. C. il s'emploioit avec zèle à tout ce qui se présentoit pour le service de la Maison , comme à faire les foins , à scier les bleds , à cueillir les fruits , &c.

Il a persévéré onze ans entiers dans ce genre d'austérité , & est mort treize ans après sa conversion. Sa mort fut marquée par de grands sentimens d'humilité , par une entière confiance en la miséricorde de Dieu , & par une joie singulière de sortir de cette vie , pour se voir hors du péril de perdre Dieu. Il est enterré au-bas du chœur de nôtre Eglise , au même endroit où l'on devoit dans la suite inhumer ma Sœur Catherine de Saint-Jean , sa mère , Religieuse de ce Monastère , comme il l'avoit souhaité lui-même de son vivant.

### E P I T A P H E.

**H**ic jacet SIMON LE MAISTRE, qui diu cum potestate in Germaniâ militiâ functus, mutatus in alium virum, Gratiâ mutante cor, noluit amplius militare gladio mortis, ut facilius Imperatori militaret aeterno. Antiquos pœnitentia labores, & primorum Ecclesiæ temporum virtutes amulatus; ferventi pietate, singulari prudentiâ, charitate in Deum & omnes qui Deum colerent, incredibili affabilitate & urbanitate erga obvios quosque, sanitatis & vitæ contemptu ornavit pœnitentiam. Eodem gaudio se morientem conspexit, quo alii convalescunt; aliorum studia promovit, cum non studeret; egentium misérias solatus est ipse egens; & pauperes tan-

**I**Ci repose Messire SIMON LE MAISTRE, qui après avoir servi long-tems en Allemagne dans un poste considérable, renonça aux armes de ce siècle, pour ne s'employer plus qu'au service d'un Prince dont l'empire est éternel, depuis qu'il fut devenu un nouvel homme, par le changement que la Grace avoit fait dans son cœur. Son zèle le porta à entreprendre les anciens travaux de la pénitence & la pratique des vertus des premiers siècles de l'Eglise. Une ardente piété, une prudence rare, un amour pour Dieu & pour tous ceux qui le servent, une bonté & une douceur incroyables envers tout le monde, un détachement de la vie, un mépris de la santé, furent autant d'ornemens qui relevèrent le mérite de sa pénitence. La vûe de la mort lui fit autant de joie, que celle de la santé en fait aux autres. Quoiqu'il n'étudiât pas lui-même, il aida les autres à avancer leurs études; & quoiqu'il fût lui-même dans le besoin, il fut



*ed amavit, quando veriùs ama-  
vit paupertatem.*

Par M. HAMON.

fut soulager les misères de ceux qu'il y O C T O -  
voïoit. Enfin il eut d'autant plus d'amour BRE.  
pour les pauvres, qu'il chérissoit plus fin-  
cèrement la pauvreté.



## MADAME JACQUELINE DE STE. EUPHEMIE P A S C A L.

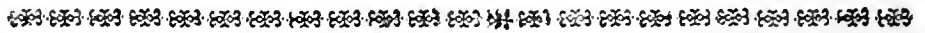
C E même jour 1661. mourut à l'âge de trente-six ans, ma Sœur Jacqueline de Ste Euphemie Pascal, Religieuse professée de ce Monastère. Elle étoit née d'une famille où l'esprit & la piété sont héréditaires, & avoit pour frère le célèbre M. Pascal. Elle possédoit des talens d'esprit si extraordinaires, qu'ils lui avoient acquis dans le monde une réputation, où arrivent bien peu de personnes de son sexe. Mais, touchée des discours & de la manière de vivre de M. son frère, qui ne respiroit alors que l'amour de Dieu & la perfection du Christianisme, elle renonça généreusement à tous ces avantages qu'elle avoit fort aimez jusqu'à ce moment, & se vint cacher dans cette Maison, où elle fit profession de la vie monastique.

Depuis sa consécration elle ne fit plus d'autre usage des perfections dont Dieu l'avoit ornée, que pour lui plaire uniquement. Le progrès merveilleux qu'elle fit en peu de tems dans la vertu, joint à ses grands talens naturels, la fit juger capable des emplois les plus difficiles, qu'elle remplit avec autant de fidélité que de suffisance. Elle y mena une vie si sainte & si exemplaire, qu'elle édifioit toute la Communauté.

Ce fut alors qu'elle rendit en quelque manière à M. Pascal, son frère, ce qu'elle en avoit reçu. Les maladies continuelles de celui-ci avoient porté les Médecins à lui ordonner la cessation de toute étude & de toute application d'esprit; & M. Pascal persuadé qu'il ne devoit rien négliger pour rétablir sa santé, se rendit à ce conseil & se jeta un peu dans le monde, afin de se distraire de toute occupation. Comme il profitoit de ce loisir pour venir souvent visiter sa sœur, Dieu qui s'étoit autrefois servi du frère pour gagner la sœur, se servit alors du ministère de la sœur pour gagner entièrement le frère. Dans ces fréquentes visites elle lui parla avec tant de force & de douceur,

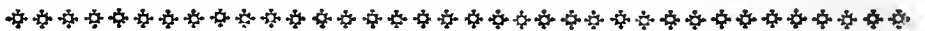
œur, qu'elle lui persuada de se retirer absolument du commerce du monde, de renoncer aux inutilitez de la vie, & de ne vivre que pour Dieu. Dès-lors M. Pascal, qui n'avoit encore que trente ans, pénétré de ces importantes vérités, embrassa la vie austère & pénitente que tout le monde fait.

Mais cette sage sœur ne conseilloit rien à son frère, que ce qu'elle pratiquoit elle-même. Elle travailla avec tant de fruit à acquérir la perfection de son état, que l'on peut dire avec vérité que dans le peu de tems qu'elle a passé dans le cloître, elle a rempli une longue course.



### MADAME GABRIELLE DE SAINT FRANÇOIS DE RUBENTEL.

**L**E cinquième jour 1638. mourut en nôtre Maison de Paris ma Sœur Gabrielle de Saint François de Rubentel, Religieuse professe de ce Monastère, où elle s'étoit retirée à l'âge de quarante-cinq ans. Elle fit paroître en cette occasion un grand courage; car elle eut à combattre non-seulement le monde où elle avoit vécu si long-tems, mais encore ses propres parens qui ne voulurent jamais consentir à sa retraite, pour l'affection trop humaine qu'ils lui portoient. Elle s'est distinguée dans la Religion par ses manières prévenantes à soulager ses Sœurs dans leurs travaux, par son zèle & son exactitude à tous les exercices, par sa charité envers tout le monde.



### ALFONSE IX. ROI DE CASTILLE.

**L**E sixième jour nous faisons l'anniversaire d'Alfonse IX. Roi de Castille & d'Eleonor d'Angleterre, sa femme, qui lui donna onze enfans, dont la Reine Blanche mère de S. Louis Roi de France fut l'aînée de tous. Le Roi Alfonse par ordre du Pape Innocent III. fit prêcher une croisade contre les Maures & les Sarrazins; & assisté des Princes Chrétiens de France, d'Espagne, de Provence & d'Italie, il attaqua les Infidèles avec tant de courage qu'ils furent défaits. Il mourut en 1214. âgé de cinquante-neuf ans, après en avoir régné cinquante-quatre.

M.



## M. J E N K I N S.

**L**E septième jour mourut au-dehors de ce Monastère Messire <sup>OCTO-</sup> François Jenkins, Gentilhomme Anglois, dont le nom a <sup>BRE.</sup> été long-tems inconnu, & à qui l'illustre M. le Maître, alors Avocat au Parlement persuada de renoncer à ses procès, & de se retirer dans cette solitude. Il suivit un si sage conseil, & vint ici, où il fit long-tems l'office de jardinier. À la dispersion des Solitaires, il fut chassé comme les autres, & se retira à Liancour jusqu'à la mort du Duc de ce nom : après-quoi il revint en ce Monastère, où il passa le reste de ses jours dans le travail des mains, une solitude continuelle, & un grand désir d'aller à Dieu. Il est inhumé dans nôtre Eglise avec cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

D. O. M.

A LA GLOIRE DE DIEU.

**E**T memoria FRANCISCI, nobilis Angli, qui inter Hæreticos & Schismaticos educatus, fidem & unitatem servavit. Is dum emenso litterarum studio, orbis utroque parente litem agit Lutetia patrocinate Antonio le Maître Jurisconsultorum eloquentissimo, nihil præter armorum tyrocinia cogitans, ejusdem Antonii postmodum asceticam agentis exemplo, Christi militiam capessere cœpit; primum editui vices in Portu. Regio Parisiensi, tum ibidem hortulaniduram vitam ultro fecutus: postquam eo nomine Christi Sponsis annos 21. gratis servivit, his captivis pulsus, mutatâ post 4. annos vice

**E**T à la memoire de Messire François, Gentilhomme Anglois, qui bien qu'élevé parmi des Hérétiques & des Schismatiques, conserva toujours le trésor de la foi & de l'unité. Après être sorti du collège, la mort de ses parens l'obligea de venir à Paris soutenir un procès, où il eut pour Avocat Antoine le Maître, l'homme de tout le Barreau le plus éloquent. Il ne songeoit qu'aux exercices d'un jeune homme d'épée, lorsque frappé de l'exemple du même M. le Maître, qui ayant quitté le monde ménoit déjà une vie solitaire, il entra lui-même dans la voie étroite de l'Evangile. Dabord il commença par faire l'office de portier à Port-Roial de Paris, où depuis il se chargea volontairement de servir de jardinier; condition pénible qu'il remplît gratuitement pendant 21. ans. Au bout de ce terme les Religieuses ayant été dispersées, il fut lui-même expulsé du Monas-

D d d

tère,

*temporum, sororibus propè omnibus in hoc Monasterium coniectis, hortorum colendorum arumnas repetiit, quas toleravit per annos 25. sub dio jugi silentio solus cum Deo; quem creberrimis precibus aspirabat, nunquam otiosus nisi in publicis precibus, nunquam festinus nisi ad eas adeundas, omnibus comis, soli Deo familiaris, semper modestâ serenaque facie. Obiit annos natus ferè 72. etiam de nomine ignotus omnibus, an. sal. 1690. die septimâ Octob.*

Par M. DODART.

tère. Quatre ans après, la situation des affaires étant changée, & presque toutes les Religieuses rassemblées en cette Maison des Champs, il y reprit les rudes travaux du jardinage, qu'il continua 25. ans, exposé à l'air, dans un silence perpétuel, sans avoir d'autre commerce qu'avec Dieu, vers lequel il aspirait par des prières souvent réitérées. Jamais on ne le trouva oisif, sinon au service divin, & jamais on ne le vit courir que pour s'y rendre des premiers. Doux & affable à tout le monde, mais familier avec Dieu seul, il faisoit toujours paroître un visage riant avec un grand fonds de modestie. Inconnu aux hommes, même pour ce qui regarde son nom. Il mourut le 7. Octobre 1690. dans la 72. année de son âge.



### MADAME VITART DE SACI.

**L**E huitième jour 1670. mourut en ce Monastère Nicole-Magdeleine Vitart, veuve de Maître Antoine de Saci, Avocat en Parlement, amie particulière & Bienfaitrice de nôtre Maison. L'affection qu'elle nous portoit, l'y fit retirer pour y finir ses jours; & à sa mort elle nous a laissé par son testament la somme de deux mille livres.



### MADAME GERTRUDE DE S. LAURENT.

**L**E neuvième jour 1652. fut enterrée en nôtre Monastère de Paris Sœur Gertrude de St. Laurent, Religieuse Benedictine Angloise, connuë dans le monde sous le nom de Demoiselle Elizabeth Hodon. Etant sortie de son païs avec plusieurs autres Religieuses; afin de sauver leur foi du naufrage qu'elle auroit pû faire, au milieu des troubles que les Hérétiques y excitoient contre les Catholiques, elle mourut à Paris le septième de ce mois dans une petite maison, où elles s'étoient retirées ensemble, & où elles vivoient dans l'observance de leur règle.

Mais,

Mais, comme il n'y avoit point en cet endroit de lieu de sépulture, elle souhaita l'avoir parmi nous.

OCTO-  
BRE.



M. DU VERGER DE HAURANNE, ABBE' DE  
ST. CYRAN.

**L**E onzième jour 1643. mourut à Paris, en la soixante & deuxième année de son âge, Messire Jean du Verger de Hauranne, Abbé de S. Cyran de l'ordre de S. Benoît au Diocèse de Bourges; à qui notre Monastère a des obligations infinies. C'est lui qui nous a inspiré le goût de la piété chrétienne, l'attachement à l'ancienne doctrine de l'Eglise, & l'amour de la vérité. C'est lui qui a perfectionné cette piété solide & éclairée que tout le monde a admirée en notre Réformatrice la Mère Marie-Angelique Arnauld. C'est lui enfin qui a peuplé de Solitaires ce désert & notre Maison de Paris; & qui a jeté en eux les premières semences de cette austère pénitence, qui s'y est perpétuée avec réputation, & qui s'étant répandue dans le monde, y a triomphé de bien des vices en une infinité de personnes de toute condition. De sorte que l'on peut justement lui appliquer l'éloge que l'Ecriture fait du St. Roi Josias en disant: *qu'il a été destiné divinement pour faire rentrer le peuple dans la pénitence, & qu'il a exterminé les abominations de l'impiété.*

*Eccli.  
XLIX. 3.*

Après que M. du Verger eut passé un tems considérable à s'instruire de la science de l'Eglise, en lisant assidûment les Pères avec M. Jansenius, depuis Evêque d'Ipres, son intime ami; & qu'il eut travaillé avec beaucoup de fruit dans les Diocèses de Poitiers & d'Aire, il vint fixer sa demeure à Paris. Là il fit connoissance de la Mère Marie-Angelique, qui venoit d'être établie première Supérieure du nouvel Institut du St. Sacrement, qu'il travailla à former autant qu'il lui fut possible.

Ensuite, quelque grands que fussent ses talens & son mérite, il voulut bien par une humble charité s'abaisser à prendre soin de notre Monastère de Paris, où il alloit régulièrement de deux jours l'un visiter les Religieuses, les Solitaires & les enfans que l'on y élevoit; donnant à tous des instructions salutaires selon leur état & leur besoin. Poussé par ce saint zèle qu'il avoit pour l'avancement des âmes dans la voie de la perfection, il n'a rien

OCTO-  
BRE.

oublié pour inspirer les maximes de l'ancienne Discipline monastique, en ce qui regarde la pauvreté, la solitude, la séparation du monde, la pénitence; & tout ce que nos autres Directeurs nous en ont enseigné après lui, n'étoit qu'un écoulement de ce qu'ils avoient appris de ce grand serviteur de Dieu.

Mais son zèle ne se bornoit point à nôtre seule Maison. Il n'embrassoit rien moins que toute l'Eglise entière, dont il avoit tellement épousé les intérêts, qu'il ne se réjoüissoit que de ses avantages, & ne s'affligeoit que de ses pertes & de ses malheurs. Persuadé qu'il devoit employer à son service tous les talens dont Dieu l'avoit enrichi, il ne cessa jamais de travailler à y détruire les erreurs & les vices, à y affermir la vérité chancelante & attaquée par de puissans ennemis, à y jeter les semences de toutes les vertus chrétiennes. Ce furent là les sujets de tant d'ouvrages qu'il mit entre les mains des Fidèles, & de plusieurs autres qu'il entreprit sans les pouvoir finir.

Ses discours comme ses écrits ne respiroient que cet heureux renouvellement dans la doctrine de la Grace toute-puissante, & la pratique de la pénitence, qui étoient l'une & l'autre presque entièrement oubliées en son siècle. Il joignoit à cela un talent merveilleux pour gagner les ames à Dieu, les détacher du monde, leur faire goûter les plus grandes maximes de la Religion, & les faire avancer dans la plus exacte perfection de l'Evangile: de sorte que très-souvent il suffisoit de l'entendre, pour être pénétré des vérités qu'il annonçoit. C'est par-là qu'il a plus touché & plus porté de personnes à rentrer dans l'esprit de la piété chrétienne, qu'aucun homme dont nous aïons connoissance depuis S. Bernard.

Son véritable esprit étoit un esprit de recueillement continuel en Dieu, dont il adoroit la souveraine volonté dans toutes sortes d'évenemens comme la cause dans ses effets; qu'il désiroit faire connoître & faire aimer à tout le monde; & dont il cherchoit uniquement la gloire en toutes choses. Aussi ne parloit-il jamais que de Dieu, ou des choses qui y ont rapport; & rien ne lui étoit plus intolérable que les discours inutiles. Lorsqu'il n'avoit rien de bon à dire aux personnes qui l'alloient voir, il ouvroit une Bible toute apostillée de sa main, & leur en lisoit quelques endroits d'édification.

Tant de rares qualitez, qui le faisoient regarder comme un  
homme

homme Apostolique, ne furent point capables de le mettre à cou-  
vert des passions des hommes charnels, qui le persécutèrent jus-  
qu'à l'emprisonnement. Mais Dieu, qui fait réussir toutes choses  
à l'avantage de ses Elus, rendit son serviteur encore plus glo-  
rieux dans les fers, qu'il ne l'avoit été pendant sa liberté. Cette  
violence ouverte contre un si grand homme, ne servit qu'à faire  
éclater davantage sa vertu, & l'estime universelle que tous les  
gens de bien lui portoient. Au moment qu'on le saisit pour le  
conduire à Vincennes, lieu de sa prison, jamais on ne vit en lui un  
air plus tranquille, un visage plus serein, une soumission plus  
entière aux ordres qu'on lui signifioit. Et si-tôt que la nouvelle  
s'en fut répandue, les personnes les plus distinguées dans tous  
les ordres en témoignèrent un étonnement général; chacun  
encherissant sur ses loüanges.

Mais, si M. de S. Cyran étoit captif, son zèle & sa charité  
ne l'étoient nullement. Son zèle saintement industrieux lui fit  
trouver les moyens de continuer du milieu de ses fers, les ins-  
tructions salutaires qu'il donnoit auparavant aux personnes du  
dehors de sa connoissance. Il ne cessa pas mêmes de faire de  
nouvelles conquêtes pour la piété; & l'on vit en sa personne,  
comme autrefois en celle de S. Paul, que la parole de Dieu ne  
peut être enchaînée. Attentif à sanctifier sa prison, dès le mo-  
ment qu'il y entra, par des œuvres de charité, il fit tenir à Ma-  
dame le Maître des sommes considérables, avec prière de don-  
ner en action de grâces de son emprisonnement, de quoi dot-  
ter deux filles & racheter un prisonnier. Il continua depuis de  
répandre sur plusieurs des prisonniers de Vincennes & quel-  
ques-uns de la Bastille les influences de cette charité bienfai-  
sante & généreuse, que les pauvres du Château éprouvoient  
presque tous les jours.

Toujours intrépide dans l'amour & la défense de la vérité,  
au préjudice même de son propre repos, jamais on ne le put  
fléchir à rien donner à la complaisance humaine, pour accele-  
rer son élargissement. Tranquille sur sa situation, il n'avoit de  
solicitude que pour la cause qu'il défendoit, & pour étendre  
l'empire de la piété. Attendant tout de Dieu, qui a ses mo-  
mens marquez pour agir, il ne songeoit qu'à profiter du tems  
qui lui étoit donné pour exercer sa patience, & lui mieux faci-  
liter les moyens de s'unir à Dieu par la prière, la séparation des  
créatures,

OCTO.  
BRE.

créatures, l'éloignement du monde. De si grands exemples de vertu le firent admirer de tous ceux que le connurent, & touchèrent le cœur à plusieurs prisonniers de qualité, qui en sûrent profiter dans la suite.

Enfin après une prison de cinq ans presque entiers, on lui accorda sa liberté, qui fut trop tôt suivie de sa mort. Quoique tous les jours de sa vie eussent été une continuelle préparation à ce grand passage, & que ses chaînes eussent beaucoup contribué à le purifier, il n'avoit pas laissé de s'y préparer d'une manière particulière depuis quelque tems. Il travailloit actuellement à un Traité de la mort, lorsqu'elle termina le cours de sa vie. Dieu fit voir par plusieurs signes qu'il donna de la sainteté de son serviteur, que sa mort avoit été précieuse à ses yeux.

La profonde vénération que l'on avoit pour la personne & pour la vertu de ce grand homme, inspira à ses Disciples une émulation merveilleuse à partager ses dépouilles mortelles. M. de Saci voulut avoir ses deux mains; la Visitation de Poitiers, qu'il avoit pris soin de former dès son établissement, hérita d'une partie de son crane; ce Monastère des Champs de son cœur; & Port-Roial de Paris de ses entrailles. Son corps est enterré à S. Jacques-du-haut-pas, la Paroisse, avec cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

*Non erit tibi  
Deus recens.*

*Non erit tibi  
veritas recens.*

Vous n'aurez point  
de Dieu nouveau.

Vous n'aurez point  
de vérité nouvelle.

## H I C J A C E T

## C Y G I T

**D**Ominus JOHANNES VERGER DE HAURANA, Abbas sancti Sigiranni; qui raro admodum exemplo humilitatem cum sublimiori scientiâ conjunxit; qui cum ardentissimo zelo pro unitate Ecclesiæ, traditione Patrum, & veritatibus quas ab antiquis acceperat, flagrasset; postquam cepit calamum stringere adversus Hæreticos hujus temporis, pro defensione Ecclesiæ Catholicæ, cui

unius

**M**Essire JEAN DU VERGER DE HAURANNE, Abbé de Saint Cyran; qui par une merveille qui a peu d'exemples, a su joindre une profonde humilité à une haute science; qui ayant toujours eu un zèle très-ardent pour l'unité de l'Eglise, la tradition des Pères, & les véritez qu'il avoit apprises de l'antiquité: lorsqu'il avoit commencé à écrire contre les Hérétiques de ce tems pour la défense de l'Eglise Catholique, à laquelle il étoit uniquement attaché,

est



*unicè addictus erat , diem suum* est mort ; aiant éré regréré de tout le **OCTO-**  
*obiit magno totius Cleri Gallicani* Clergé de France & de tous les gens-de- **BRE.**  
*& omnium proborum mœrore XI.* bien , le onzième d'Octobre 1643. en la  
*Octobris 1643. sua ætatis 62.* 62. année de son âge.

*Veritas. Charitas. Humilitas.*

Vérité. Charité. Humilité.



## M. DE SAINTE-MARTHE, CONFESSEUR DE PORT-ROIAL.

**C**E même jour 1690. mourut à Corbeville, Paroisse d'Orsay, Messire Claude de Sainte-Marthe, Prêtre du Diocèse de Paris. Dieu, qui l'avoit choisi pour en faire un excellent Ministre de son Eglise, lui donna beaucoup d'éloignement du monde ; si-tôt qu'il en put connoître la corruption & la vanité, pour s'en préserver, & pour mettre son innocence à couvert des pièges que les plaisirs & les honneurs lui pouvoient tendre. Lorsqu'il eut achevé ses études, il se retira à Chant-d'oiseau en Poitou ; fuyant le vain éclat que l'on recherche assez souvent dans les sciences les plus saintes, & renonçant aux dégrez de l'Université, où on le pressoit de s'engager.

Il ne pensa dans cette solitude qu'à faire un saint usage de son tems pour l'éternité. Il en partagea tous les momens entre les exercices de piété, de la pénitence, de l'étude des choses saintes & de la doctrine de l'Eglise. Toute son occupation étoit de nourrir son ame de la prière, du pain des larmes, & de la vérité qu'il puisoit dans les sources de l'Ecriture & de la Tradition. Attentif à ne pas laisser steriles dans son esprit les connoissances qu'il acqueroit par une lecture continuelle & infatigable des Saints Pères & des Docteurs de l'Eglise ; il travailla avec encore plus de soin, à attirer dans son cœur l'onction de l'esprit de Dieu, pour y faire germer & fructifier cette semence divine.

L'amour de la retraite se fortifiant en lui de plus en plus, il entra dans une Communauté d'Ecclésiastiques, pour y vivre dans une plus parfaite séparation du monde, & dans un entier dégagement de toutes sortes d'affaires séculières. Là ne parlant jamais qu'autant que la nécessité & la charité l'y engageoient,  
 &

OCTO-  
BRE.

& ne voyant les personnes de la Maison qu'à l'Eglise & aux exercices de communauté, il s'y tint dans une si grande solitude, dans un recueillement & un silence si profonds, qu'il n'y eût de commerce qu'avec Dieu.

Après qu'il se fut ainsi élevé au-dessus de toutes les choses de la terre, & qu'il eut travaillé par ces saints exercices à purifier son cœur & son esprit de toutes les affections & de toutes les idées du siècle, pour se mettre en état de consulter la volonté de Dieu, & se rendre digne d'entendre sa voix; le Seigneur lui fit connoître qu'il l'appelloit au ministère de ses autels, à la conduite des âmes, & au service de son Eglise. Elevé à la dignité du Sacerdoce, son unique soin fut de se conduire d'une manière digne d'un état si divin, de répondre à la grace de celui qui l'avoit appelé, & de s'acquitter avec fidélité des fonctions de son ministère.

Afin de fortifier le zèle dont il se sentoit embrasé, il chercha à se joindre aux personnes qu'il fut connoître les plus parfaitement instruites des maximes de l'Evangile, & des véritables règles de la Discipline de l'Eglise pour la conduite des âmes, & dans lesquelles il vit une plus grande abondance de l'esprit de J. C. & d'amour pour son Eglise. La réputation de M. de Singlin, Confesseur de ce Monastère, & le désir de se renouveler dans la piété, l'engagèrent à chercher les moyens de s'unir à ce grand Maître de la vie spirituelle. Dès qu'il en fut connu, M. de Singlin le jugea digne des emplois les plus importants du Sacerdoce. Mais l'éloignement de M. de Sainte-Marthe pour tout ce qui le pouvoit distinguer, & son amour de la retraite, lui firent préférer ce désert à notre Maison de Paris.

A peine y fut-il établi, qu'on le pressa de se charger de la Cure de Mondeville, dépendante de notre Monastère. Il ne l'accepta que parce qu'il la vit sans Pasteur; personne ne voulant aller dans un lieu désolé par les guerres. Il en remplit les devoirs en homme vraiment Apostolique. Il n'y vivoit que de pain & d'eau. Sa maison étoit ouverte aux pauvres, qu'il consolait par ses instructions, & dont il soulageoit la misère par ses libéralitez. Il y régla les différens de la Noblesse, & y établit la paix dans les familles. Les soins qu'il y prit des malades, lui causèrent une fièvre très-dangereuse. L'état où elle le réduisit  
par

par sa longueur & son opiniâtreté, le détermina à exécuter le dessein qu'il avoit déjà formé de s'en retirer; n'attribuant qu'à lui-même le peu de fruit qu'il remarquoit dans son peuple.

Lorsqu'il eût recouvré sa santé, il revint ici, où après une longue résistance, il fut appliqué à la conduite des Religieuses & à la prédication. Il annonçoit les vérités saintes avec une onction qui les faisoit goûter pleinement; & sans vouloir prendre d'autorité sur les âmes, il mettoit son attention à unir la force chrétienne à la douceur Evangelique, afin de les attirer à J. C. Les troubles arrivés en ce Monastère, l'obligèrent de s'en éloigner: mais ils ne servirent en même-tems qu'à redoubler son zèle; & surmontant généreusement tous les obstacles qui pouvoient s'y opposer, il procura à cette Communauté les plus solides consolations. Jamais son amour pour la vérité ne souffrit la moindre atteinte; & il s'exposa très-souvent pour la soutenir & la défendre. Il se mit même au hazard de perdre la liberté, pour la procurer à une personne dénuée de tout appui.

Si-tôt qu'il lui fut permis de revenir en ce lieu, il y reprit ses premières occupations; donnant le reste de son loisir aux exercices les plus pénibles de la charité. Bien qu'il eût une grande élévation d'esprit, & qu'il eût joint un profond savoir à ses talens naturels, une modestie chrétienne, soutenue d'une sincère humilité, le cachoit, pour ainsi dire, à lui-même, & le portoit à n'employer ses lumières que dans les occasions indispensables. Il aimoit tellement la pauvreté qu'il se privoit même des choses les plus nécessaires. L'innocence de sa vie n'a point empêché que son austerité n'ait été singulière & sa pénitence continuelle.

Quelque affection qu'il eût pour ce Monastère, il fut obligé d'en sortir une seconde fois en l'année 1679. Alors il se sentit comme déchargé d'un poids, qui lui avoit toujours paru terrible par le compte qu'il en devoit rendre. Il se retira à Corbeville, où il passa près de dix ans dans un oubli général des choses du monde; partageant son tems entre l'oraison, la lecture & le soin des pauvres. Enfin après s'être préparé à l'éternité par des jours remplis de bonnes œuvres, Dieu le retira à lui, à l'âge de soixante & dix ans, quatre mois. Il est enterré dans le bas-côté gauche du chœur de notre Eglise, devant la chapelle de la Ste. Vierge avec la première des deux épitaphes sui-

Ecc. vantes ..

vantes. L'autre se lit sur la grille de la même chapelle en-dehors, où Dame Marie Héron femme de Messire Abel de Sainte-Marthe, Conseiller à la Cour des Aides, lui a fait ériger un Cénotaphe.

E P I T A P H E S.

I.

**H**ic jacet CLAUDIUS DE SAINTE-MARTHE, Presbyter, familiâ nobilis, doctrinâ præstans, morum sanctitate ac vite simplicitate venerabilis, qui in hac Abbatiâ ad sacras conciones confessionesque assumptus, in eo opere laboravit annis 23. prodesse quàm præesse studiosior. Decessit paulò post septuagenario major, die xi. Octobris 1690.

*Pavit eas in innocentia cordis sui. Ps. 77. 78.*

**I**Ci repose Messire CLAUDE DE SAINTE-MARTHE, Prêtre, d'une famille noble & d'un savoir éminent; qui s'est rendu respectable pour la sainteté de ses mœurs & l'innocence de sa vie. Aiant été appelé dans ce Monastère pour y faire les fonctions de Prédicateur & de Confesseur, il les remplit pendant 23. ans, avec une attention à nous faire plus sentir l'utilité de ses services, que l'autorité de son ministère. Il mourut peu de tems après le 11. Octob. 1690. âgé de plus de 70. ans.

Il les a nourries comme leur Pasteur avec un cœur plein d'innocence. Ps. 77. 78.

II.

D. O. M.

A LA GLOIRE DE DIEU.

**I**N interiore adis parte sepultus est CLAUDIUS DE SAINTE-MARTHE, Presbyter, ex nobili apud Pictones doctisque viris fecundâ familiâ. Puer sapiens supra etatem, vix adolescens ad sacras litteras conversus, ambitionem fugiens urbe secessit. Sacerdotium opimum Christianissimo Rege Ludovico XII. nominante inire recusavit, rusticum cum parœcia curâ suscepit. Funestis belli civilis temporibus plebem fame, morbis, cedibus vexatam pius pater fovit & servavit. Mox in hoc Monasterio Confessarius & Ecclesiastes ancillis Christi regendis, docendis, consolandis vacavit.

**D**Ans la partie intérieure de cette Eglise repose Messire CLAUDE DE SAINTE-MARTHE, Prêtre, issu d'une famille de Poitou illustre par sa noblesse & par le grand nombre de savans qu'elle a produits. Dès son enfance il fit paroître une sagesse au-dessus de son âge; & à peine fut-il entré dans son adolescence, qu'il s'appliqua à l'étude des sciences Ecclésiastiques. Voulant fuir l'ambition, il quitta le séjour de la ville; & aiant refusé un riche Bénéfice dont le Roi Louïs XIII. avoit dessein de le pourvoir, il se chargea d'une Cure a la campagne. Revêtu de la tendresse d'un père, il protegea & rendit toutes sortes de bons offices à son troupeau affligé de famine, de maladies & de meurtres pendant les guerres civiles. Bien-tôt après établi Confesseur & Prédicateur des Religieuses de ce Monastère, il s'addonna tout entier à les diriger,

*vacavit. Abesse coactus quinquennium incommoda, molestias, summa pericula neglexit, ne afflictis decisset. Restituit annos 12. totus in officio religiosissimè fungendo fuit. Iterum abire jussus, in Corbevilano vicino pradio annos decem orans, legens, latens, silens, Deo, sibi, pauperibus vixit. Tandem non tam senio, quam duris pœnitentiæ laboribus fractus, placidâ morte obdormivit in Domino 1<sup>o</sup>. Id. Octob. an. sal. 1690. Vixit annos 70. menses 4. vir animo, ingenio, facundiâ, prudentiâ magnus; sacrarum litterarum Ecclesiasticæ doctrinâ major; pietate, modestiâ, sui & mundi contemtu maximus.*

riger, les instruire & les consoler. Contraint de s'en éloigner pendant cinq ans, il n'y eut point de peines, de fatigues, de périls même les plus grands qui fussent capables de l'empêcher de leur continuer ses charitables soins dans leur affliction. Aïant été rétabli dans son office, il en reprit les fonctions pendant 12. ans avec une nouvelle application & une nouvelle exactitude. Des ordres supérieurs l'en aïant chassé une seconde fois, il se retira à Corbeville, village voisin, où il vécut encore dix ans dans les exercices de la prière, de la lecture, du silence & de la retraite, uniquement occupé de Dieu, de son salut & du soin des pauvres. Enfin plus cassé par les austérités de la pénitence que par son grand âge, il mourut en paix le 11. Octob. 1690. âgé de 70. ans & 4. mois. Déjà grand par son courage, son esprit, son éloquence & sa sagesse, il devint encore plus grand par sa science dans la Théologie & les matières Ecclesiastiques : mais sa piété, sa modestie, le mépris qu'il fit du monde & de soi-même, lui donnèrent un relief incomparable.

OCTO-  
BRE.

## M. DU TRONCHET.

CE même jour 1711. mourut à Paris Messire François du Tronchet, ancien Conseiller au Châtelet, âgé de soixante & neuf ans. Il étoit l'un de ces pieux Solitaires qui dans ces derniers tems ont sanctifié ce désert, où il avoit passé quelque tems dans les exercices de la piété chrétienne & de la pénitence. Il est enterré dans la basse sainte-chapelle à Paris avec ses père & mère.

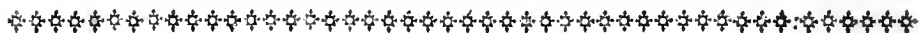
## LA SŒUR MARIE DE STE. NATALIE FRENOT.

LE vingtième jour 1625. mourut ma Sœur Marie de Ste. Natalie Frenot, Religieuse converse de ce Monastère. Se trouvant veuve de M. Suireau Avocat au Présidial de Chartres, elle quitta.

E e e 2 les

OCTO-  
BRE.

le monde & se retira dans ce Monastère, pour servir la Religion en y prenant soin de recevoir les Hôtes: ce qu'elle fit pendant trois ans avec une édification, qui charmoit toutes les personnes du-déhors. Depuis, aiant su qu'on la vouloit bien recevoir au-dedans du Monastère, ce qu'elle n'avoit osé espérer, elle demanda avec beaucoup d'humilité d'y être Sœur converse, quoiqu'elle eût dans la Maison deux filles Religieuses de chœur. Elle n'a vécu que dix-huit mois dans cette condition; mais avec tant de joie, de ferveur, & de bonne volonté, que l'on peut dire qu'en si peu de tems elle a rempli une longue course. On a toujours remarqué en elle une ardeur singulière pour le travail, & un désir de faire beaucoup plus que son âge ne lui pouvoit permettre. Pendant sa vie & à sa mort elle a donné de grandes marques que Dieu résidoit en elle, & qu'elle s'étoit donnée à lui avec une entière sincérité de cœur.



## M. D E R E B E R G U E S.

C E même jour 1676. mourut à la fleur de son âge Charles de Rebergues, jeune-homme de mérite & d'une grande espérance. Dès sa jeunesse il avoit conçu une affection particulière pour ce Monastère, où il vint passer quelque tems dans les exercices de la pénitence & de l'étude. Ensuite certains événemens l'obligèrent de se retirer à St. Lambert, où il continua à s'instruire de la science Ecclésiastique. Mais Dieu, qui avoit d'autres desseins sur lui, termina ses études par une mort heureuse. Il est inhumé à St. Lambert.

## E P I T A P H E.

**H**ic situs est CAROLUS  
DE REBERGUES Bel-  
lovacus, modestiâ ac honestate  
morum à puero omnibus charus,  
bono ornatus ingenio, magnaue  
humaniorum litterarum peritiâ,  
qui cum Deo favente, amicum  
nullius cui se studiorum adiutorem  
præbuit, sanctique laboris confor-  
tem, in evolvendis procul à mun-  
di

**I**Ci repose CHARLES DE REBER-  
GUES, natif de Beauvais, qui dès son  
enfance gagna l'affection de tout le mon-  
de par sa modestie & la pureté de ses  
mœurs. Avec un génie heureux, & une  
grande connoissance des belles lettres, il  
se joignit à un ami dont Dieu lui avoit  
procuré la connoissance, & se rendit  
compagnon de son pieux travail, l'aidant  
à avancer ses études, en lisant avec lui  
dans

*di tumultu Patrum sanctaque historia monumentis, doctrina non magis quam pictatis studiosus, hanc solitudinem patriæ familiæque prætulisset, in languorem incidit diuturnum, ut patientiâ litteris omnibus anteposendâ, tanquam optimo viatico munitus, mortem non reformidaret, quam obiit 20. Octobris 1676. ætat. 32.*

Par M. HAMON.

dans le repos de la solitude les ouvrages des Pères & l'histoire de l'Eglise. Aussi zélé pour la piété que passionné pour la science, il quitta son pays & sa famille pour se retirer dans ce désert. Etant ensuite tombé dans une longue maladie, il eut occasion de pratiquer la patience préférable à toutes sortes d'études. Muni de ce remède comme d'un excellent viatique, il mourut âgé de 32. ans, sans craindre la mort, le 20. Octobre 1676.

OCTO-  
BRE.

## MADAME D'AQUAVIVA.

**L**E vingt & unième jour 1676. mourut Dame Marie-Angélique d'Aquaviva, d'Arragon, héritière du Duché d'Atrio; qui a eu toute sa vie une amitié singulière pour nôtre Communauté, depuis qu'elle y avoit été élevée Pensionnaire dans son enfance. Dieu la préserva toujours de l'amour du monde; quoique ce fût plutôt par raison que par piété qu'elle se portât d'abord à mépriser les avantages si peu solides que l'on y recherche: ce qui ne laisse pas néanmoins d'être une grace fort grande; puisque par-là l'on évite beaucoup de blessures qui sont difficiles à guérir, lorsqu'on veut revenir à Dieu.

Elle désira long-tems de pouvoir se déterminer à être Religieuse; & toute la lumière de son esprit lui persuadoit que c'eût été le plus avantageux pour assurer son salut: mais n'ayant pu vaincre la répugnance qu'elle avoit à l'engagement, elle prit le parti de se retirer dans le dehors de nôtre Monastère de Paris, où elle fit bâtir un corps de logis pour y demeurer sa vie durant; à condition qu'il nous demeurerait après sa mort. Le dérangement qui se fit au même Monastère, lorsque presque toutes les Religieuses furent transférées en cette Abbaïe des Champs, l'obligea d'aller chercher dans un plus grand éloignement du monde & de cette grande ville de Paris, les secours qu'elle croïoit lui être nécessaires pour ne plus penser qu'à son salut. Mais sa séparation d'avec nous ne diminua point l'affection qu'elle nous portoit, & dont elle nous a toujours donné des marques jusqu'à la mort.

Dieu

OCTO.  
BRE.

Dieu la prépara à cette dernière heure qu'elle avoit extraordinairement apprehendée toute sa vie, & changea de telle sorte par sa grace trois mois avant sa mort la disposition de son cœur, qu'elle s'en étonnoit elle-même. Elle dit à son Confesseur qu'elle ne se reconnoissoit plus, & que les fraïeurs excessives qu'elle avoit continuellement des jugemens de Dieu, s'étoient changées en une entière confiance en sa miséricorde, qui lui faisoit regarder & attendre la mort dans l'ordre de Dieu sans se troubler. Quoiqu'elle se portât bien, elle fit dès-lors son testament ; & deux mois après étant tombée malade, elle ne pensa plus qu'à se préparer à mourir. Dès les premiers jours elle voulut recevoir les saints sacremens, sans attendre l'extrémité. Sa maladie fut longue & violente ; mais en cet état sa patience, sa douceur, & sa tranquillité donnèrent de l'admiration à toutes les personnes qui la virèrent, & qui savoient les extrêmes fraïeurs qu'elle avoit toujours eues de ce terrible passage. Elle mourut dans de grands sentimens de reconnoissance envers Dieu, & envers les personnes dont il s'étoit servi pour la conduire dans la voie du salut, & pour l'aider par leurs prières à y marcher. Elle souhaita en particulier que l'on témoignât à nôtre Communauté, qu'elle la mettoit de ce nombre ; & elle lui légua par son testament deux mille livres, outre plusieurs autres aumônes considérables qu'elle nous avoit faites pendant sa vie.

\*\*\*\*\*

LA SOEUR CATHERINE-HENRIETTE DE  
ST. AUGUSTIN DE LORRAINE D'ELBOEUF.

**L**E vingt-deuxième jour 1645. mourut en nôtre Monastère de Paris ma Sœur Catherine-Henriette de St. Augustin de Lorraine d'Elbœuf, âgée de vingt-deux ans & demi, Novice de cette Maison, où elle avoit été élevée depuis l'âge de huit ans. Prévenue d'une grace puissante qui lui avoit inspiré du dégoût pour le monde & du mépris pour la grandeur de sa naissance, elle donna dans tous les âges de grands exemples de vertu. Elle avoit déjà dix-sept ans, lorsqu'elle se sentit le désir d'être Religieuse, & de l'être dans ce Monastère : désir qu'elle soutint avec une fermeté au-dessus de son âge & de son sexe. Car MM. ses parens en étant avertis, n'oublièrent ni sollicitations ni prières pour



pour l'en détourner ; & la Supérieure de cette Maison craignant que son rang de Princesse ne lui donnât un jour sujet de prendre quelques dispenses au préjudice de la Règle, refusa longtemps de la recevoir. OCTO.  
BRE.

Mais tout cela ne servit qu'à faire voir, que la vocation de la jeune Postulante venoit véritablement de Dieu, & qu'il n'étoit pas au pouvoir des hommes de la lui faire perdre. Instruite par l'Esprit qui l'appelloit, elle n'opposa à tous ces obstacles qu'une humble persévérance ; se roidissant contre les sollicitations qu'on lui faisoit d'un côté ; souffrant sans aucun ressentiment le peu d'égard que l'on paroissoit avoir à sa qualité par le refus qu'on lui donnoit de l'autre ; mêlant ses larmes avec les instances continuelles qu'elle faisoit pour être reçue. Son ardeur à embrasser l'état religieux devoit, ce semble, lui faire choisir une autre Maison, où elle auroit eu moins de difficulté à vaincre. Mais des vûes de vertu l'en détournèrent. Elle craignoit qu'on ne l'y auroit traitée avec certaine distinction & privilège, à quoi elle vouloit absolument renoncer. Son détachement de toutes choses étoit mêmes si parfait, & elle vouloit que son sacrifice fût si entier, qu'en prononçant ses vœux, elle étoit résolue d'y joindre celui de n'accepter jamais aucune Abbaïe. Pénétrée du bonheur d'être toute à Dieu, & d'avoir J. C. pour Epoux, elle regardoit toutes les dignitez & toutes les grandeurs de la terre comme un néant, en comparaison de ce glorieux titre.

Après une telle épreuve, qui dura plusieurs années, elle fut enfin reçue au nombre des Novices. Alors confondue avec les autres qui portoient le même habit, elle ne s'en distingua jamais que par l'éclat de sa vertu. Jamais sa qualité de Princesse ne lui fut un prétexte de se dispenser du moindre exercice. Elle étoit la première à tout, & se portoit comme par inclination aux offices les plus bas & les plus laborieux avec une sainte joie, qui auroit inspiré de l'amour pour la vertu aux personnes les plus insensibles. Sa docilité & sa soumission envers ceux qui la conduisoient, étoient d'autant plus méritoires & édifiantes, que la conduite que l'on tenoit à son égard, paroissoit plus sévère. Car on ne lui laissoit rien passer, sans la reprendre avec une entière liberté, dans la persuasion où l'on étoit qu'elle le recevoit fort bien, & qu'elle en profitoit. Tel étoit le caractère de cette digne Novice, qui dans la suite auroit été un prodige de piété

&

OCTO-  
BRE.

& une source de consolation pour nôtre Monastère. Mais Dieu content de l'ardeur avec laquelle elle avoit commencé de courir à lui, l'a voulu récompenser dès l'entrée de sa course.

~~~~~

MADAME MAGDELEINE DE STE. MATHILDE
T H O M A S.

LE vingt-cinquième jour 1696. mourut après une longue & fâcheuse maladie soufferte avec beaucoup de patience ; ma Sœur Magdeleine de Ste. Mathilde Thomas, Religieuse professée de ce Monastère. Dieu avoit permis qu'elle éprouvât ce que peut la foiblesse humaine ; mais il lui fit ensuite connoître que l'on peut tout par la force de sa grace. Eclairée & affermie par ce puissant secours , elle répara généreusement ce que la foiblesse & la tentation lui avoient fait faire contre sa conscience, & fut depuis si vigilante , qu'elle éluda tous les artifices de l'ennemi.

~~~~~

M. BOURGEOIS, ABBE' DE LA MERCI-DIEU.

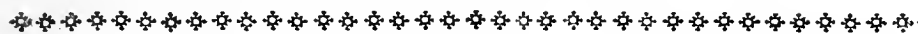
**L**E vingt-neuvième jour 1687. mourut Messire Jean Bourgeois, Prêtre du Diocèse d'Amiens, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, ci-devant Abbé de la Merci-Dieu, Ordre de Cîteaux, au Diocèse de Poitiers. Après avoir donné des marques éclatantes de son amour & de son zèle pour la vérité , dans le voiage qu'il fit à Rome avec d'autres Docteurs députez pour la défendre , il se retira en ce Monastère des Champs, où il avoit une liaison particulière avec les personnes qui le conduisoient ; & où il passa plusieurs années en différentes occasions. En 1669. lorsque la paix eût été accordée à l'Eglise , il y vint fixer sa demeure , & y exerça gratuitement & avec beaucoup de charité l'office de Confesseur des Religieuses , s'étant aussi chargé de la conduite spirituelle de nos Domestiques. Il n'en sortit qu'en 1679. en conséquence des ordres qui furent donnez aux Ecclesiastiques qui y étoient, de se retirer. Bien-tôt après il se démit de son Abbaïe, afin d'avoir plus de

de liberté de s'occuper de son salut ; & après avoir souffert avec une patience admirable d'extrêmes douleurs pendant les dernières années de sa vie , il la finit par une mort douce & tranquille. Il est enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de la Merci-Dieu.

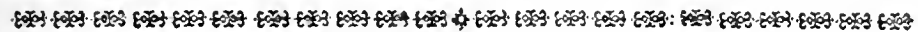
OCTO-  
BRE.

## M A D E M O I S E L L E G I G O T.

**C**E même jour 1688. mourut à Paris Marguerite-Valentine Gigot , qui par son testament a laissé trois cens cinquante livres & une partie de ses meubles à ce Monastère. Elle y avoit demeuré plusieurs années en qualité de Postulante , & a toujours conservé depuis beaucoup d'affection pour notre Communauté. Mais ce qui doit nous consoler davantage , c'est qu'elle n'a jamais oublié dans le monde les grandes maximes de la piété chrétienne qu'elle avoit puisées parmi nous.

MATTHIEU IV. DE MARLI, GRAND CHAMBELLAN.  
DE FRANCE.

**L**E trentième jour vers l'an 1280. mourut Matthieu IV. de Marli , Grand Chambellan de France , fils de Bouchard II. de Marli & d'Agnès de Beaumont, Bienfaiteurs de ce Monastère, auquel il donna lui-même l'amortissement du fief de Cottigni près de Meudon, pour le salut de son ame, de celles de son père , de sa mère & de ses ancêtres. Il avoit épousé Marguerite de Levis, dont il eut six garçons. Après sa mort sa Charge de Chambellan passa à Matthieu IV. de Montmorenci, mari de Jeanne de Levis, sa Nièce par sa femme.

JEANNE DE CHEVREUSE, ABBESSE DE VILLIERS,  
HERVE' ET GUI DE CHEVREUSE.

**L**E trente & unième jour 1308. mourut en ce Monastère Jeanne de Chevreuse, Abbessé de Villiers de l'Ordre de  
Fff Cîteaux ,

OCTO-  
BRE.

Cîteaux, fille de Messire Hervé de Chevreuse, l'un de nos principaux Bienfaiteurs. Deux sœurs qu'elle avoit Religieuses ici, l'y avoient attirée sur la fin de ses jours. Elle y a eu sa sépulture dans le cloître du côté du chapitre avec cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

**I**Ci gist religieuse Dame Jeanne de Chevreuse, jadis Abbessè de Villiers, fille de noble homme Monseigneur Hervi de Chevreuse Seigneur de Meaucourt, qui trepassa l'an de grace M. CCC. & VIII. vigille de la Toussaints. Priez pour l'ame de lui.

Nous faisons aussi mémoire d'Hervé ou Hervieu de Chevreuse son Père, & de Gui de Chevreuse Oncle de la même Abbessè. Le premier étant au lit de la mort vers 1262. témoigna une singulière affection pour ce Monastère, en considération de deux filles qu'il y avoit Religieuses, & pour lesquelles il n'avoit encore rien donné. Alors il nous légua quarante-quatre arpens & demi de bois au-dessus de Vaumurier jusqu'à Champ-Garnier, qui nous furent assignez par Guerin Abbé des Vaux-de-Cernai, & par Gui de Chevreuse Frère du même Hervé.

Nous joignons ce Gui à Hervé, parce que nous ignorons le jour de sa mort. Il a été comme l'autre un insigne Bienfaiteur de nôtre Maison, à laquelle il donna généreusement l'amortissement des quarante-quatre arpens & demi de bois lèguez par son Frère. Le même Gui avec sa femme Helissende de la Roche-Guion, nous donna dix-huit autres arpens de bois à Champ-Garnier & aux environs, & l'amortissement de cent sols. Sedile de Chevreuse, Dame du Pleffis, nous donna aussi par son testament en 1256. cent sols de rente sur la Prevôté de Chevreuse.



N O V E M B R E.



# NOVEMBRE.

## MADAME MARIE-DOROTHEE DE L'INCARNATION LE COMTE.



Le premier jour 1674. mourut à l'âge de soixante & trois ans, onze mois, ma Sœur Marie-Dorothée de l'Incarnation le Comte, Religieuse professe de ce Monastère, où elle a rempli pendant six ans la dignité de Prieure. Elle occupa depuis pendant sept ans & demi la même place dans notre Maison de Paris; & dans l'un & l'autre endroit elle

NOVEMBRE.

a donné de grandes marques d'une sagesse consommée. La fermeté qu'elle témoigna à l'enlèvement de nos Sœurs de Paris, dont elle étoit alors Prieure, la fit envelopper dans la même persécution. On la conduisit d'abord prisonnière aux filles de la Visitation rue Montorgueil; puis on la transféra dans la rue du Bac faubourg Saint Germain, sans qu'un si dur traitement altera jamais sa patience ni sa charité pour ses ennemis.

## M. L E M A I S T R E .

NOVEM.  
BRE.

**L**E quatrième jour 1658. mourut Messire Antoine le Maistre, fils aîné de M. le Maistre, Maître des Requêtes, & de Dame Catherine Arnauld, qui est morte Religieuse en cette Maison sous le nom de Sœur Catherine de Saint Jean. Il vécut d'abord dans le monde avec tous les avantages de l'esprit & du corps les plus capables de l'y attacher. Son éloquence extraordinaire le fit admirer pendant dix ans dans le premier Parlement du Roïaume; & tout le monde étoit frappé de l'excellence de son mérite. Il aimoit assez la justice pour travailler à la faire rendre aux parties; mais il en recevoit la récompense dès cette vie, par le plaisir qu'il prenoit à être estimé comme le plus grand Orateur de son siècle.

A l'âge de vingt-cinq ans, M. Segulier Chancelier de France, qui l'aimoit comme son fils, & qui connoissoit particulièrement son mérite, lui fit avoir le Brevet & la pension de Conseiller d'Etat; lui donnant lieu en même tems d'aspirer aux établissemens les plus considérables. Mais les vûes de Dieu étoient bien différentes de celles des hommes. Au moment que l'on travailloit à l'avancer dans le siècle, sa mère, comme une autre Ste. Monique, & sa tante la Mère Marie-Angelique Arnauld, faisoient des prières continuelles, afin d'arracher au monde celui qu'elles n'aimoient que pour Dieu. Le Seigneur exauça enfin les vœux qu'il formoit lui-même dans le cœur de ses Servantes, & commença à parler efficacement au cœur de celui pour qui elles les offroient.

D'abord il lui inspira un dégoût secret de l'estime des hommes, & lui fit sentir en lui-même cette inquiétude qu'un grand Saint témoigne avoir éprouvée avant sa conversion; lorsque courant après les objets du siècle, il n'y pouvoit trouver le repos soli le que l'on ne trouve qu'en Dieu seul. Ainsi, quand les amis de M. le Maistre lui applaudissoient pour quelque action publique où il avoit brillé, il étoit triste dans le fond de son ame; & l'esprit de Dieu qui opéroit cette tristesse salutaire, lui faisoit comprendre qu'il se devoit attacher à quelque chose

chose de plus grand qui fut capable de remplir son cœur. NOVEM-  
BRE.

Ce moment heureux arriva ; & il prit une forte résolution de rompre entièrement avec le monde. Ce fut à l'occasion de la mort de deux de ses proches, *qui le remplit* comme il disoit lui-même, *de fraïeur & de tremblement*. Il comprit donc la nécessité qu'il avoit de faire pénitence : mais la confusion que lui caufoit la vûe de sa vie passée, lui fit regarder comme une difficulté presque invincible l'obligation d'ouvrir sa conscience à quelqu'un, & sur-tout à la personne du monde qu'il jugeoit la plus capable de le conduire, sur cette raison qui augmentoit sa répugnance, qu'elle étoit trop son ami.

Dans cette agitation il vint trouver ma Sœur Catherine de Saint Jean sa mère, & la Mère Marie-Angelique sa tante, dont les paroles le touchèrent si fort, que dans le moment il leur répondit, parlant de M. de St. Cyran qui étoit cet ami : *J'irai donc le voir, & lui dirai ; ne méprisez pas une âme pour laquelle J. C. est mort*. En effet, il le fut trouver dès le lendemain, & ensuite commença à se séparer le plus qu'il pouvoit de la conversation des hommes, jusqu'à ce qu'il s'éloignât tout-à-fait du monde, & qu'il donnât lieu à ceux qui avoient admiré jusqu'alors son éloquence dans ses harangues publiques, d'être sans comparaison plus étonnez du silence, auquel il se condamna tout d'un coup, pour ne plus parler qu'à Dieu. Ce fut en l'année 1637. qu'il se retira, étant seulement âgé de trente ans, & n'ayant plus dans l'esprit, selon sa propre expression, que de pleurer ses péchez dans une profonde solitude.

Comme il crut que M. le Chancelier, pouvant juger de son changement comme de celui de beaucoup d'autres, qui quitoient le monde pour s'engager dans l'Eglise, penseroit peut-être à lui procurer quelque Bénéfice ; il lui fit dès-lors une déclaration très-expresse, que de même qu'il renonçoit à tous les emplois du siècle, comme étant très-dangereux pour son salut, il renonçoit aussi à tous Bénéfices. & à toutes dignitez Ecclésiastiques, comme étant beaucoup élevées au-dessus de lui.

Il passa d'abord quelques mois dans le secret d'une chambre, priant, jeûnant, pleurant ; & Dieu ayant touché dans le même tems un de ses frères au siège de la Chapelle, lorsqu'il paroïssoit plus attaché que jamais à l'armée, ils se vinrent retirer tous deux en notre Monastère de Paris, dans un petit corps de  
logis

NOUVEAU-  
BRÈ.

logis que ma Sœur Catherine de Saint Jean leur mère fit bâtir au-dehors. Ils y demeurèrent pendant six mois , y vivant séparément chacun dans une chambre. Ce fut là proprement qu'il commença cette pénitence dont on voïoit peu d'exemples dans les Monastères-mêmes les plus réformez. Se levant dès une heure & demie du matin, il passoit seul toute la journée, s'occupant sans cesse de la pensée de ses péchez , de la justice de Dieu , & de l'ineffable miséricorde qu'il lui avoit faite , lorsqu'il lui avoit ouvert les yeux pour voir le néant de ses occupations précédentes ; ne se chauffant point même dans la plus grande rigueur de l'hiver , mais travaillant quelquefois à porter du bois pour s'échauffer ; ne mangeant qu'au soir durant le carême & les autres jeûnes de l'Eglise ; & pratiquant plusieurs autres austérités , pour soumettre la chair à l'esprit & l'esprit à Dieu.

Une vie si pénitente ne put ne pas troubler celui qu'il nommoit lui-même l'ennemi perpétuel de la pénitence. Quoiqu'il se cachât à la vûe de tous les hommes , le monde se souleva contre lui ; & choqué d'un genre de vie si opposée à celle des autres , il excita contre lui une persécution qui l'obligea de se retirer de Paris avec M. son frère. Celui qui prenoit soin de sa conduite, regardant comme une chose très-difficile , qu'il pût soutenir long-tems une telle austérité de vie , voulut lui persuader d'entrer parmi les Chartreux , comme dans un Ordre qui paroïssoit plus proportionné à sa grande ferveur de piété ; & où il seroit en sûreté contre le monde & contre les ennemis de sa vertu. Mais ce fut sans doute par un mouvement de l'Esprit de Dieu , qui avoit dessein de se servir de son exemple pour en porter beaucoup d'autres à embrasser une semblable pénitence , que celui qui avoit alors la docilité d'un enfant , pour se laisser conduire à la lumière d'une personne à qui il portoit un profond respect , ne pût se rendre en cette occasion à son conseil. Il aima mieux se retirer avec son frère en cette Maison des Champs , qui étoit alors un désert affreux ; parce que les Religieuses qui y demeuroient auparavant , l'avoient quittée pour s'établir à Paris.

Mais lorsque le monde sembloit être mort pour ces deux Solitaires , & qu'ils étoient eux-mêmes morts au monde , au bout de deux mois le Diable excita contre eux une nouvelle persécution ,



cution, qui les obligea de sortir encore de ce desert ; & l'on vit NOVEM-  
BRE. celui qui un an auparavant étoit respecté de tout le monde, être alors rejeté de tous, pour avoir renoncé aux maximes & à la fortune du siècle. Cependant, comme il étoit affermi & fortement enraciné dans la charité, il regarda avec joie ce mépris que les hommes faisoient de lui, comme un gage de la divine miséricorde ; & il s'estima heureux dans ce refroidissement général de la charité à son égard, ainsi qu'il le nommoit lui-même depuis, & dans cette fuite à laquelle on l'obligeoit, de se voir en quelque manière réduit dès les premiers tems de sa conversion, ou comme de la naissance de J. C. dans son ame, à l'état où J. C. s'étoit vu lui-même au moment de sa naissance dans le monde, lorsque tous les hommes le rebutèrent.

Ne pouvant donc plus demeurer dans cette Abbaïe ni à Paris, il fut contraint d'aller avec son frère chercher en Picardie \* une retraite chez un ami, qui plus charitable & plus généreux que beaucoup d'autres, voulut bien le recevoir dans sa maison. Mais en changeant de demeure, il ne changea point d'esprit. Il continua de vivre dans ce lieu avec la même ferveur qu'il faisoit auparavant. Il y passa treize mois entiers, sans y voir personne que le Prieur § d'une Maison très-réformée & un de ses Religieux, qui conçurent une estime particulière pour ces deux frères persécutés, & qui leur administroient les Sacremens dans leur Eglise, où ils se rendoient d'ordinaire avant le jour, afin d'être moins exposés à la jalousie de leurs ennemis.

Au mois d'Août 1639. la mort d'une des personnes le plus opposées à l'Abbé son ami, lui donna la liberté de revenir en ce Monastère, où il continua de pratiquer avec la même égalité d'esprit les exercices d'une pénitence toujours uniforme. Mais la mort du Receveur de l'Abbaïe, qui arriva en 1641. ayant exposé le bien & les affaires de la Maison à un désordre inévitable, celui que l'amour de la pénitence avoit engagé de venir chercher dans la solitude un saint repos, pour travailler  
seulement

\* A la Ferté-Milon.

§ Dom Julien Warnier, Prieur de l'Abbaïe de Saint Lazare, & premier Instituteur de la dernière Réforme des Bernardins.

NOVEM-  
BRE.

seulement à son salut , se sentit pressé par un devoir indispen-  
sable de sa charité envers les Servantes de J. C. de se charger  
de la conduite de leur bien , comme d'une chose consacrée à  
Dieu & aux pauvres. On vit donc celui qui avoit paru avec  
tant d'éclat dans le Parlement de Paris , solliciter & même  
plaider quelquefois dans les plus petites Juridictions de la cam-  
pagne , pour la défense des justes droits que l'on vouloit enle-  
ver à de pauvres filles. De sorte que ce qu'il reconnoissoit avoir  
fait auparavant pour la vanité & l'ostentation , il s'en acquit-  
toit alors par un mouvement très-pur de la charité ; se plaisant  
à rendre à Dieu-même , en cette manière si humiliante & si  
abaissée , les services qu'il avoit rendus au monde dans des vûes  
bien différentes. Dieu donna sa bénédiction aux soins si cha-  
ritables de M. le Maître , qui bien-tôt rétablit les affaires de  
cette Maison , & remit le temporel en meilleur état qu'il n'é-  
toit auparavant. Mais il bénit d'une manière sans comparaison  
plus abondante les saints travaux de sa pénitence ; puisque son  
exemple attira dans le même lieu un grand nombre d'amis qui  
imitèrent sa piété , son austérité de vie & son amour pour la  
vérité.

Cependant ce concours de personnes de considération , qui  
quittoient le monde & des emplois honorables pour se venir  
cacher avec lui dans le désert , fut une occasion à de nouveaux  
troubles , qui l'obligèrent d'en sortir encore une fois en l'année  
1655. Mais regardant toujours ce lieu comme celui que Dieu  
lui avoit destiné pour l'accomplissement de sa pénitence , il n'eut  
jamais d'autre vûe que d'y retourner : ce qu'il fit dès l'année  
suivante ; & il n'en sortit plus dans la suite.

Cette Maison ne peut assez reconnoître sa charité , ni révé-  
rer autant qu'elle doit les exemples de piété & de pénitence  
qui ont paru dans toute la conduite de sa vie. Son amour pour  
la pauvreté le porta d'abord à nous donner tout son bien. Il  
ne se vêtoit que de la manière la plus simple & toujours la mê-  
me , sans y rien changer. Il avoit une si haute idée de l'état  
de la sainte Virginité , qu'il se regardoit sincèrement comme  
un misérable pécheur , en comparaison des Religieuses qui  
étoient revenues s'établir dans cette Abbaïe. Ce sentiment  
qu'il avoit de sa misère , le porta à les conjurer avec une hu-  
milité presque incroïable ; » de prier pour lui , regardant non-  
seulement

seulement les péchez de sa vie passée, mais mêmes sa pénitence comme ayant besoin de toutes leurs larmes & de toute la miséricorde de J. C. leur Epoux : voulant vivre & mourir non avec le nom & l'habit de leur frère dont il se croïoit indigne, mais d'un de leurs serviteurs ; & se trouvant trop heureux, si Dieu daignoit seulement lui donner les miettes qui tomboient de la table sacrée où elles étoient nourries. Ce sont les propres paroles du billet qu'il écrivit de sa main à cette Communauté, qui a tant de fois éprouvé que cette disposition si humble n'étoit pas moins dans son cœur que dans sa bouche. Il n'y a point eu en effet d'occasion, où il ne se fût abaissé non-seulement à prendre des soins beaucoup au-dessous de lui, mais encore à s'emploier lui-même à tout ce qui regardoit le ménage, à scier les bleds, à faire les foin, à charger la marne, & autres choses semblables. Il en usoit ainsi afin de joindre à sa pénitence le travail des mains, dont il ne s'est dispensé, que lorsque sur les dernières années de sa vie on l'engagea à s'occuper aux ouvrages saints & utiles qu'il a donnés au public, & qui sont des fruits de sa solitude.

Il étoit continuellement prosterné d'esprit & de cœur en la présence de Dieu ; & souvent se retirant seul dans une chapelle de cette Eglise après le dîner, il y demouroit long-tems prosterné aussi de corps, & tout pénétré d'une parfaite reconnaissance de la grace qu'il avoit reçue, lorsqu'il plut à Dieu de rompre les chaînes qui le tenoient attaché au monde, & de l'appeler à son service, avant qu'il y fût plus fortement attaché par le mariage. C'étoit dans la même vue qu'il engageoit ses amis à lui rapporter la manière dont il avoit plû à la divine Providence de les toucher & de les amener dans ce désert. Il remarquoit avec admiration le doit de Dieu dans tous ces divers détours, par lesquels son Esprit saint conduisoit les ames ; & il n'avoit point de plus agréables entretiens que ceux de cette nature, où sa foi & son amour s'embrasoient comme d'un feu nouveau, par la considération de tant d'effets différens de la bonté infinie d'un Dieu envers des hommes pécheurs.

C'étoit là proprement le caractère de sa piété, auquel toutes les autres parties de sa vertu se rapportoient comme à leur principe. Sa charité, sa pénitence, sa pauvreté, l'assujettissement à son propre frère, quoique plus jeune que lui, le respect qu'il

NOVEM-  
BRE.

avoit pour ses sentimens dans la conduite de sa conscience, la douceur, la tranquillité & l'humilité avec lesquelles il souffrit que certaines personnes décriassent d'une manière très-mortifiante ses ouvrages, quoique si estimez dans le public: toutes ces vertus naissoient de ce regard fixe vers l'infinie miséricorde qu'il avoit reçue de Dieu, en comparaison de laquelle toutes les autres choses lui paroissoient méprisables.

Il vécut toujours dans une parfaite dépendance de la lumière de ceux qui le conduisoient; » mettant, comme il parloit lui-même, toute sa dévotion, & pour ainsi dire, toute sa religion à obéir humblement à ces personnes qui avoient sur lui l'autorité de l'Eglise, & par qui Dieu lui faisoit connoître son éternelle volonté pour sa conduite & pour son salut. « Aussi, ayant été obligé par une nécessité indispensable & par le conseil de ses amis, de consentir à l'impression de ses Plaidoiers, pour en étouffer plusieurs, qu'on lui attribuoit faussement, & qui pouvoient scandaliser le public; il n'eut pas plutôt appris qu'un homme très-éclairé & très-pieux condamnoit cette impression, comme un ouvrage de vanité, qu'il la condamna aussi lui-même à l'instant, & qu'il l'eût brûlée effectivement, si cette personne mieux informée de la vérité des choses ne l'en eût empêché. On voit par-là combien il eut de raison de se rendre dans le même tems ce témoignage très-sincère, qu'il avoit cette obligation à Dieu, que depuis qu'il avoit plû à son infinie miséricorde de le retirer du crime & de le dégager du monde, il n'avoit pas seulement détaché son cœur de l'amour des créatures, mais aussi desenchanté son esprit du vain désir de signaler son nom dans le monde par des ouvrages d'éloquence; & qu'il ne pensoit plus, grâces à Dieu, à s'acquérir une réputation éternelle, mais plutôt à arriver à une vie éternelle.

En l'année 1658. qui étoit la cinquantième de son âge, le jour de la fête de S. Simon & S. Jude, après avoir fait la Ste. communion avec une grande ferveur, il sentit les premières atteintes de la maladie qui devoit finir par sa mort le cours de sa pénitence. Il reçut les derniers sacremens le jour de S. Charles; & incontinent après étant retombé dans une léthargie qui l'avoit pris depuis deux jours, & qui ne lui laissa que cet intervalle, il expira à quatre heures après midi dans un profond silence, ainsi qu'un pénitent qui s'y étoit condamné, pour avoir parlé

aux.

aux hommes pendant dix ans avec trop de complaisance. Il est enterré dans l'aîle gauche de nôtre Eglise vis-à-vis de la chapelle de la Vierge\*, où la présence de son corps nous doit faire continuellement souvenir de cet esprit de piété & de pénitence que nous avons admiré en lui. Il a demeuré dans ce désert l'espace de vingt ans, & nous a donné 13600. livres.

NOVEMBRE.

## E P I T A P H E.

**H**ic jacet ANTONIUS LE MAISTRE, Roberti Arnould d'Andilli ex sorore nepos, cum quo olim natura vinculis conjunctus, ipsâ nunc sepultura societate conjungitur. Cum omnes singularem ejus eloquentiam prædicerent, mundum exorsus etiam admirantem, contemptâ luce forensi & omni spe sæculi ad maximos quoque honores invitantis, in hanc se solitudinem abdidit, hominibus mutus ut cum Deo loqueretur. Hoc unum illi in votis latere & pœnitere. Divitias jam ditior postquam abjecerat, viliores luto habuit. Quod difficilior erat, tam magnus dicendi artifex, non minus contempsit eloquentiam, aliam à verbo Dei edoctus, quæ silentii humilitate vocalior & sublimior in celum auditur & Deum flebit. Hinc nihil illi optatius quàm neque audiri neque audire, ut otiosis sensibus mens cælo infixa veritatis robur hauriret. Divinæ huic solitudini amator pauperum junxit amorem pauperum, patientiam in laboribus, gaudium

**I**Ci repose Messire ANTOINE LE MAISTRE, neveu par sa mère de Messire Robert Arnould d'Andilli, à qui il est maintenant joint dans le même tombeau, après lui avoir été uni par les liens de la nature. Lorsque tout le monde étoit charmé de sa rare éloquence, il se cacha dans cette solitude; afin qu'étant muet à l'égard des hommes, il pût s'entretenir avec Dieu. Haïssant le monde, lors-mêmes qu'il en étoit admiré, & méprisant l'éclat du Barreau, avec tous les plus grands honneurs que le siècle paroïssoit lui faire espérer, il ne souhaita plus rien que l'obscurité & la pénitence. Etant devenu riche par son renoncement aux richesses, il ne les regarda plus que comme de la bouë; & ce qui est bien plus difficile, il ne méprisa pas moins l'éloquence, lui qui la possédoit si parfaitement. Le Verbe de Dieu lui en avoit appris une autre, qui aiant plus de force & étant plus élevée par son humble silence, se fait entendre dans le ciel, & fléchit Dieu-même. C'est pourquoi il n'eut point de plus grande passion, que de ne plus entendre les hommes & de n'en être plus entendu; afin que dans le calme de ses sens son esprit attaché au ciel, y puisât la vérité dans toute sa vigueur. A cette sainte solitude il fut joindre l'amour des pauvres & de la pauvreté, la patience dans

G g 2 les

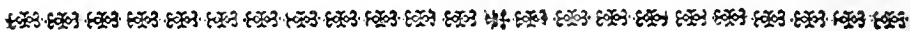
\* En 1711. son corps fut exhumé, comme les autres; & on le transféra avec ceux de M. de Saci son frère & du célèbre M. Racine, à S. Etienne-du-Mont.

NOVEM-  
BRE.

*gaudium in opprobriis, paritatem in victu, odium sui & charitatem in alios, quæ sunt adjumenta cælestis discipline. Magnificè imprimis tractavit pœnitentiam, quam non ex infirmitate natura aut consuetudine hominum qui malè judicant de divinis, sed ex Gratiæ potentiâ æstimavit; ardens amator non minùs Gratiæ quàm pœnitentiæ, & si per ejus humilitatem dicere liceret, utriusque defensor. Obiit. &c.*

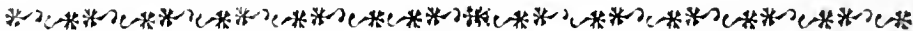
Par M. HAMON.

les travaux, la joie dans les injures, la frugalité dans sa nourriture, la haine de soi-même, & la charité à l'égard des autres : vertus nécessaires pour soutenir la voie qui conduit au ciel. Il embrassa sur-tout la pénitence d'une manière héroïque ; & il ne la considéra pas avec les yeux de la nature foible, ni selon la coutume des hommes qui sont de mauvais juges dans les choses de Dieu ; mais il en jugea selon la puissance de la Grace, qu'il n'aima pas avec moins d'ardeur que la pénitence : & si on le peut dire sans blesser son humilité, il fut un zélé défenseur de l'une & de l'autre. Il est mort, &c.



## M. BENOISE, CONSEILLER-CLERC.

CE même jour 1667. mourut à Paris Messire Charles Benoïse, Conseiller-Clerc en la Grand'Chambre du Parlement, dont le cœur est enterré dans nôtre Eglise, comme il l'avoit ordonné par son testament. A cette dépoüille mortelle, dont il voulut que nous fussions les dépositaires, il joignit un legs de trois mille livres d'aumône ; afin d'avoir part aux prières des Religieuses de cette Communauté, auxquelles il avoit eu pendant sa vie une confiance particulière.



## M. DU FOSSE.

CE même jour \* 1698. mourut à Paris, à l'âge de soixante & quatre ans, Messire Pierre Thomas, Ecuier Sieur du Fossé, fils de M. du Fossé, Maître des Comptes à Roüen. Dès ses plus tendres années il fut élevé avec deux de ses frères & quelques autres enfans de condition au-dehors de ce Monastère, pour lequel il a toujours conservé un attachement inviolable. Il y avoit tellement pris du goût pour la retraite, qu'ayant été contraint

\* C'est par erreur que quelques Auteurs, comme les Continuateurs de Moreri, mettent cette mort au 14.

contraint d'en sortir & de rentrer dans le monde, il fut se faire une solitude continuelle au milieu de la ville. Son humilité & son amour pour la sainte pauvreté lui firent toujours constamment refuser de recevoir aucun Ordre ni Bénéfice. Mais il n'en a pas moins servi l'Eglise pour cela. Sa grande piété & son zèle pour avancer l'empire de J. C. lui ont fait consacrer son profond savoir & sa retraite, à composer un grand nombre d'ouvrages, qui produisent tous les jours de nouveaux fruits parmi les Fidèles. Enfin autant consumé par l'austérité de sa pénitence que par son assiduité au travail, il mourut de la mort des Justes, & fut enterré à St. Etienne-du-Mont. Mais son cœur fut porté en ce Monastère, où il repose dans le bas-côté gauche du chœur de nôtre Eglise, avec cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

**Q**uem vivus concupierat tumulum PETRUS THOMAS DU FOSSÉ, hunc ipsius cordi restituit pietas suorum. Hic nutritus à puero hausit pietatem, quâ sic lucentem temperavit faciem, ut nunquam desierit ardere charitate. Hinc per vitam exul cessit necessitati, non amori; absens enim corpore licet, præsens autem spiritu huc secedere, deliniscere, emori una ipsius fuit ambitio.

**I**Ci repose le cœur de Messire PIERRE THOMAS DU FOSSÉ, auquel la piété de ses proches a rendu la sépulture qu'il avoit désirée pendant sa vie. Elevé dès son enfance dans ce désert, il y puisa l'esprit de piété, par lequel il a tellement modéré la lumière éclatante de son savoir, qu'il n'a jamais cessé de brûler du feu de la charité. En aiant été chassé pour le reste de ses jours, il céda à la nécessité, sans rien perdre de son affection pour ce saint lieu. Car bien qu'il en fût absent de corps, il y étoit présent en esprit; & il n'eut point d'autre passion que d'y revenir se cacher & finir sa vie.



## M. D O D A R T, M E D E C I N.

**L**E cinquième jour 1707. mourut à Paris Messire Denys Doudart, Conseiller Médecin du Roi & de S. A. S. Madame la Princesse de Conti la Douairière, Docteur Regent en la Faculté de Médecine de Paris, l'un des plus fidèles & des plus constants amis de ce Monastère. Il l'avoit connu depuis très-long-tems, lorsqu'étant au service de Madame la Duchesse de Longueville, il avoit souvent occasion d'y venir; & comme il étoit fort susceptible des impressions édifiantes, il se laissa sans peine porter

NOVEM-  
BRE.

porter à aimer un lieu , où il voïoit que l'on servoit Dieu en esprit & en vérité. Pour marque de son affection & de son attachement, il nous confia dans la suite l'éducation de Mademoiselle sa fille , qui a été plusieurs années Pensionnaire parmi nous ; & après la mort de M. Hamon , il voulut bien , autant que ses grandes occupations pouvoient le lui permettre , aider à remplir le vuide que cette mort avoit laissé dans nôtre Maison.

Mais si M. Dodart étoit édifié du bien qu'il voïoit pratiquer dans nôtre Communauté , nous ne devons pas l'être moins des grands exemples de vertu qu'il a donnez pendant sa vie. Touché dès sa jeunesse des mêmes sentimens de Religion dans lesquels il est mort , il préfera la Médecine à toute autre profession ; parce qu'il n'y voïoit aucun danger pour la justice , & qu'il y avoit au contraire une infinité d'occasions pour la charité. Il en fit donc son plus grand plaisir & un devoir essentiel , & n'oublia rien pour s'y perfectionner. Son caractère sérieux , qui lui étoit naturel , & d'où il ne sortoit que très-rarement , étoit fortifié par l'attention chrétienne , avec laquelle il veilloit continuellement sur lui-même. Mais il ne laissoit pas de montrer un fond de cette joie sage & durable , qui est le fruit d'une raison épurée & d'une conscience tranquille. Il savoit parfaitement le Grec , le Latin , le Dessin , la Musique , les Instrumens. De sorte que dès l'âge de vingt-cinq ans il passoit pour un des plus sages & des plus savans hommes de son siècle.

Sa belle Latinité lui fit offrir un emploi de Cour ; mais cette fortune considérable & cet éclat séduisant ne purent le faire renoncer à son premier choix. Il étoit persuadé que le ciel l'avoit placé où il étoit ; & il y découvroit une source abondante de s'enrichir pour l'éternité , qu'il avoit plus à cœur que tous les avantages du monde. Dieu ne tarda pas à récompenser cette grande constance pour sa profession , & le fit assez promptement connoître. Madame la Duchesse de Longueville , frappée autant de sa vertu que de son habileté , le prit pour son Médecin , & l'honora de sa confiance. Bien-tôt Madame la Princesse de Conti voulut partager avec elle un si grand homme , qui occupa chez celle-ci le même poste qu'il remplissoit déjà chez l'autre. Rien n'est au-dessus du zèle , de la fidélité & du désintéressement qu'il apporta à leur service.

Sa sagesse , sa conduite & sa vertu lui attirèrent l'amitié de  
tous



tous ceux qui étoient avec ces Princeſſes. Mais il ne fit jamais  
d'autre uſage de toute cette faveur, que pour ſervir les autres. NOVEM-  
BRE.

Il en uſa de-même à l'égard du crédit qu'il s'étoit acquis auprès de M. Colbert, dès ſon entrée dans l'Academie des ſciences. Il ne s'en ſervit que pour faire connoître au Miniſtre ceux qui avoient de grands talens, & à leur attirer ſes gratifications. Il étoit ſi porté à obliger, & il le faiſoit de ſi bonne grace, qu'avoir beſoin de ſon ſervice, c'étoit être en droit de l'emploier.

Sa vie étoit auſſi chrétienne, qu'égle & uniforme. Il faiſoit les carêmes comme on les a toujours faits dans l'Egliſe juſqu'au xiiij. ſiècle : c'eſt-à-dire, qu'il ne buvoit & ne mangeoit que ſur les ſix à ſept heures du ſoir. La plupart du tems il vivoit de légumes, & ſur la fin du carême de pain & d'eau. Tout ce qu'il a fait & entrepris de faire, marque combien il étoit laborieux. Ses plaiſirs & ſes amusemens étoient des travaux moins pénibles, tels que de ſimples lectures, mais toujours inſtructives & ſolides. Il liſoit beaucoup ſur les matières de Religion : car ſa piété étoit éclairée ; & il accompagnoit de toutes les lumières de la raiſon la reſpectable obſcurité de la foi.

Exemple auſſi rare qu'édiſant pour un Médecin de Cour : Tant d'occupations diverſes à la Cour, à l'Academie & dans le cabinet ne lui furent jamais un obſtacle, ou un prétexte de ſe diſpenſer de ſuivre les mouvemens de ſa charité pour le prochain. Il étoit le Médecin d'un très-grand nombre de pauvres, qu'il ſoignoit non-ſeulement en cette qualité, mais encore qu'il nourriſſoit par ſes charitez & par celles qu'il mendoit des autres.

Si-tôt que les néceſſitez de quelque miſerable l'appelloient, il y couroit ſur le champ, comme ſ'il n'eût point eu d'autre affaire ; préférant à tout l'exercice de la charité, qui ſeule donne le prix à toutes les bonnes œuvres. Auſſi a-t-il mérité la plus grande récompenſe qu'elle accorde à ſes partiſans dès cette vie ; c'eſt-à-dire, de mourir pour elle ; puisqu'il eſt mort d'une maladie qu'il avoit contractée en ſoignant les pauvres. Un jour il s'excéda de fatigue en les traitant, prit beaucoup de froid, & revint chez lui à jeun à cinq heures du ſoir. La fièvre qui le ſaiſit auſſi-tôt, & une fluxion de poitrine qui ſe déclara, l'emportèrent en dix jours de tems, l'orſqu'il étoit âgé de ſoixante & treize ans. Il eſt enterré à S. Germain-de-l'Auxerrois.

## E P I T A P H E . \*

NOVEM-  
BRE.**H**ic jacet DIONYSIUS DO-  
DARTUS,*Cui si nobile fecit illa nomen  
Ars, quæ corporibus medetur  
agris,**Fecit nobilius perenniusque  
Fuci expers pietas, fidesque  
cana,**Pudorque sanctus, nudaque  
veritas,**Et soror fidei aquitas, amorque  
Vericandidus & tenax, & omnis  
Virtutum chorus, agmen illa  
quarum**Duxit quæ miseros amat levare.**Lugete ô Latia Atticaque  
Musa!**Atque Artes simul elegantiores,  
DODARTI alter amor, sepul-  
cro adeste;**Vos adeste etiam, foci, Lepores,  
Cum risu & salibus, Face-  
tiusque,**Quas vellet tamen approbare  
virtus,**Vos amaverat ille sed prudentes.**Lugete ô vidua & cohors e-  
gentium!**Atque omnes miseri, parentem  
in illo**Experti, quoties opera rogastis.**Amici quoque lugeamus omnes  
Amicum solidum, pium, fide-  
lem,**Et loqui simul & tacere gnarum,  
Nec, si nubila sit dies, fuga-  
cem.**Dum lugebimus, ille de bono-  
rum*

Pleno

**I**Ci repose Messire DENYS DODART, qui s'est acquis une grande réputation par son habileté dans l'art de la Médecine; mais qui s'est rendu encore plus illustre par une piété sincère, une fidélité éprouvée, une sainte pudeur, une ingenuité sans fard, une équité compagne inséparable de la fidélité, un amour pur & constant de la vérité, en un mot par l'union de toutes les vertus, dont la première fut la charité envers le prochain.

Quel sujet de deuil pour l'éloquence Grèque & Latine, & pour tous les beaux Arts, dont il faisoit ses délices! Paroissez ici les uns & les autres à son tombeau, pour y marquer vôte douleur: paroissez y avec les Jeux, les Agrémens, les Ris, les bons-mots & les Saillies d'esprit, qu'il aimoit aussi; mais seulement autant qu'ils étoient compatibles avec la pudeur & la vertu dont il faisoit profession.

Pleurez sur-tout, vous ô veuves, vous ô pauvres, vous ô affligez, qui avez toujours trouvé en lui la tendresse d'un père toutes les fois que vous l'avez employé. Ne lui refusons pas non plus nos larmes, nous qui avions le bonheur de l'avoir pour ami: pleurons en sa personne un ami solide, un ami tendre & fidèle, qui savoit parler & se taire à propos, & que nous trouvions dans nôtre adversité comme dans nôtre prospérité.

Mais, pendant que nous nous occupons à lui rendre nos devoirs lugubres, enyvrons

\* Elle avoit été faite pour être mise sur sa tombe; mais on n'a pas jugé à propos de l'y graver.

*Pleno fonte bibens, Deo fruetur,  
Permixtus superûm choris bea-*

*tis,  
Quis simillimus hîc amavit  
esse.*

*Huic, Lector, quisquis es,  
precare,*

*Qui bonus benè, dum fuit su-*

*perstes,  
Multis fecerit, omnibus volebat.*

Par M. A D A M.

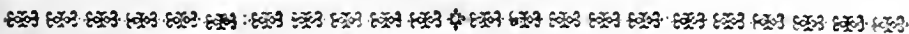
enivré dans la source de tous les biens, & uni à ces Esprits bienheureux qu'il a tâ-  
ché d'imiter sur la terre, il jouit de Dieu pour toute une éternité. Passant, qui que vous soiez, priez pour le repos de l'ame de celui, qui plein de bonté pendant sa vie, a fait du bien à une infinité de personnes, & en vouloit à tout le monde.

NOVEM-  
BRE.



## MADAME DE LA CHARTRE BARDEAU.

**L**E sixième jour 1628. mourut à Paris Dame Marie de la Chartre, femme de M. Bardeau, Secretaire du Conseil; laquelle étant pénétrée d'une singulière dévotion envers le très-St. Sacrement, légua trente mille livres pour aider à la fondation d'un Monastère, qui devoit être dédié en l'honneur de ce mystère. Cette somme qui avec les arrerages montoit alors à trente-sept mille livres, a été depuis transférée à nôtre Monastère, en faveur de l'établissement de l'adoration perpetuelle de la Ste. Eucharistie qui s'y pratique, & du titre de Religieuses du Saint-Sacrement, qui nous a été accordé par nôtre S. P. le Pape Innocent X. confirmé par M. l'Archevêque nôtre Supérieur, & homologué en la Cour de Parlement. Une telle libéralité nous oblige de regarder Madame Bardeau comme la première Bienfaitrice de cet Institut, & de lui donner part en cette qualité à toutes les prières de la Communauté. La même grâce doit s'étendre à M. de la Chartre son frère & son unique héritier, qui dans les sentimens d'une même piété, a favorisé & agréé la donation de Madame sa sœur.



## MADAME SUSANNE DE STE. CECILE ROBERT.

**C**E même jour 1669. mourut à l'âge de quarante-cinq ans moins deux mois, ma Sœur Susanne de Ste. Cécile Robert,

NOVEM-  
BRE.

bert, Religieuse professe de ce Monastère. Il parut dès son enfance, lorsqu'elle étoit encore dans le monde, que la crainte & l'amour de Dieu étoient gravez dans son cœur, par le grand éloignement qu'elle témoignoit de toutes les choses de la terre, & un ardent désir de vivre inconnuë dans quelque condition humiliante. Mais n'ayant pû l'exécuter, Dieu lui inspira le dessein de se faire Religieuse, & de se rendre la dernière & la plus méprisable dans sa Maison. C'est à quoi elle travailla toujours avec une application incroyable, depuis qu'elle fut entrée dans le cloître ; regretant sur-tout de n'avoir pas embrassé la condition de Sœur converse, comme plus conforme au penchant qu'elle avoit pour l'humiliation. Mais elle y fut suppléer en mille manières par une sainte industrie.

Il n'y avoit point dans la Maison de travail bas & pénible qu'elle ne désirât de tout son cœur, & qu'elle n'entreprît, autant que ses forces pouvoient le lui permettre. Son affection & son ardeur pour la pratique de la pauvreté étoient si grandes, que s'il lui eût été licite, elle l'auroit portée à l'excès ; & si son humilité & son silence ne l'eussent retenue, elle auroit témoigné sa douleur toutes les fois qu'elle voïoit qu'on ne l'observoit pas exactement. Souvent à la vûe de l'état de son ame, qu'elle jugeoit déplorable, elle versoit des torrens de larmes ; & quand elle se sentoit distraite, sterile ou moins fervente qu'à l'ordinaire, elle redoubloit ses pleurs & ses gémissemens. Elle ne cédoit à l'infirmité de son corps en prenant du repos & de la nourriture, qu'avec une extrême répugnance & par la seule nécessité ; se plaignant toujours de ce qu'on avoit trop d'égard pour elle, & qu'on lui donnoit ce qu'il y avoit de meilleur. C'étoit cependant le contraire ; parce que personne de la Communauté n'ignoroit, combien elle désiroit d'être traitée comme la dernière de toutes.

Dans ces heureuses dispositions que N. B. P. S. Benoît demande de ses enfans, si elle étoit malade ou dans quelque langueur, elle vouloit qu'on la laissât sans secours & sans soulagement ; afin que la maladie agît & accélérât sa mort, qu'elle regardoit comme un prisonnier regarde sa délivrance. Ce sentiment de la mort la séparoit absolument de toutes choses, & l'empêchoit de prendre part à quoi que ce pût être, sinon à son avancement dans la vertu, & à l'avantage d'honorer la vie  
pauvre ;

pauvre, humble & pénitente du Fils de Dieu, à quoi elle s'est exercée jusqu'à la mort. NOVEMBRE.



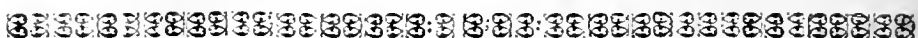
MADAME SUSANNE-THERESE DE  
ST. AUGUSTIN DE LA PAILLETERIE.

CE même jour 1691. mourut en ce Monastère ma Sœur Susanne-Thérèse de St. Augustin de la Pailleterie, Religieuse professée de l'Abbaïe d'Andeci de l'Ordre de S. Benoît près de Sezane. Comme elle avoit été élevée parmi nous jusqu'à l'âge de seize ans, elle souhaita d'y revenir après sa profession; afin d'y vivre dans une plus grande conformité à la Règle, que l'on ne faisoit pas dans la Maison où elle s'étoit engagée: ce qui lui fut accordé par ses Supérieurs. Elle a vécu depuis son agrégation à notre Communauté près de dix-neuf ans dans une grande exactitude à tous les exercices réguliers.



MADAME PHILIPPE DE STE. ENGRACIE PASSART.

LE septième jour 1630. mourut en notre Maison de Paris, ma Sœur Philippe de Ste. Engracie Passart, Religieuse professée de l'Abbaïe de S. Antoine des Champs à Paris, d'où elle sortit âgée de plus de cinquante ans par le pur amour d'une plus grande perfection. Voïant qu'elle n'y pouvoit pratiquer la Règle dont elle avoit fait profession, parce que la réforme n'y étoit pas établie, elle obtint permission de ses Supérieurs de venir en ce Monastère; sans que l'estime qu'on avoit pour elle dans sa première Maison, où on la considéroit comme l'une des plus parfaites Religieuses, fût capable de la retenir. Depuis, elle a vécu pendant treize ans parmi nous dans une humilité profonde & une piété exemplaire. Nous ne devons jamais oublier l'exemple singulier qu'elle nous a laissé du mépris qu'elle faisoit d'elle-même, en parlant volontiers de ses imperfections & de ses défauts naturels devant toutes les Sœurs, lorsque l'occasion s'en présentoit; n'ayant aucun égard à l'humiliation qui lui en revenoit.



## LOUIS VIII. ROI DE FRANCE.

NOVEM-  
BRE.

**L**E huitième jour \* 1226. mourut à Montpensier au retour de la guerre contre les Albigeois., Louïs VIII. Roi de France, fils de Philippe Auguste; mari de la Reine Blanche, & père de St. Louïs. De son vivant il avoit donné à ce Monastère chaque jour de l'année deux sols six deniers, que le Roi S. Louïs nous a confirmez, & que nous recevons encore aujourd'hui sur les fiefs & aumônes de Paris. Il a aussi confirmé en nôtre faveur plusieurs ventes & donations. Avant son avenement à la Couronne de France, il avoit mérité par ses excellentes qualitez celle d'Angleterre, qui lui fut mise sur la tête du vivant du Roi son père. Il donna d'éclatantes preuves de sa valeur en diverses occasions & contre les ennemis de l'Etat & contre ceux de la Religion. Le grand nombre de legs pieux qu'il fit par son testament aux Abbaïes & Hôpitaux de son Roïaume, font voir qu'il étoit vraiment le père des pauvres & des Religieux. Il mourut à l'âge de trente-neuf ans, deux mois, trois jours, après avoir regné trois ans, six mois moins six jours.



## M. DE LA COUR, PRESIDENT.

**L**E neuvième jour 1680. mourut Messire Pierre de la Cour, Président en la Chambre des Comptes à Paris, qui depuis plus de trente ans menoit une vie très-chrétienne. Il aimoit tendrement les vérités du salut; & la connoissance qu'il en avoit, passoit de son cœur dans ses actions. Il avoit aussi beaucoup d'amour pour les pauvres; & il s'étoit fait une loi de leur donner fidèlement tous les ans la dixième partie de son revenu, qui étoit considérable. Il a étendu sa charité sur ce Monastère qu'il a affectionné particulièrement dans les tems-mêmes où il étoit le plus exposé à la haine du monde; & il nous a fait ressentir des effets de sa libéralité chrétienne en plusieurs occasions pendant sa vie, & par son testament à sa mort, nous aiant légué deux mille livres d'aumône.

MADAME

\* Le Manuscrit porte le septième jour,



## MADAME BEUSELIN DU FOSSE.

**L**E dixième jour 1684. mourut Dame Magdeleine Beufelin, <sup>NOVEM-  
BRE</sup> Veuve de Messire Gentien Thomas, Seigneur du Fossé, Maître des Comptes à Rouen. Dieu la toucha de sa crainte en même tems que son mari, par une rencontre que l'on peut regarder comme un effet extraordinaire de sa Providence sur ces deux personnes. Le Curé de leur Paroisse de Rouen, nommé le Père Maignart, ayant quitté tout d'un coup sa Cure en 1643. pour se mettre sous la conduite de M. l'Abbé de S. Cyran, qui ne faisoit que sortir de Vincennes, & se retirer en cette Maison des Champs, où il est mort; M. Thomas qui étoit fort attaché à son Pasteur, & qui avoit un esprit ardent & plein de feu, s'en vint exprès à Paris, pour quereller cet Abbé qu'il ne connoissoit point encore, & pour lui redemander son Curé qu'il lui avoit enlevé. Il lui parla en effet avec chaleur; se plaignant du tort qu'il faisoit à tout un peuple, en le privant de celui qui étoit toute leur consolation & tout leur conseil. Ce pieux Abbé lui répondit avec beaucoup de douceur, selon l'esprit & les règles de l'Eglise, & lui representa avec tant de force & d'onction la nécessité de la pénitence, pour tous ceux qui se sentent redevables à la divine justice, que celui qui étoit venu pour se plaindre de l'enlèvement de son Curé, se sentit lui-même comme enlevé par la vertu toute divine de la vérité qui pénétra jusqu'à son cœur. Dès ce moment il prit la résolution de quitter le monde, & demeura à Paris pendant quelque tems, pour faire un renouvellement de toute sa vie, & prendre pour l'avenir du S. Abbé les règles de sa conduite.

Etant de retour à Rouen, il dit à sa femme ce qui lui étoit arrivé dans son voiage, & lui parla avec tant d'éloges de M. de S. Cyran, qu'à l'instant elle témoigna un extrême désir de le voir. Elle vint donc à Paris, où elle lui parla, & fut vivement touchée des grandes vérités qu'elle entendit de sa bouche, & que M. de Singlin & la Mère Marie-Angelique Arnauld lui annoncèrent après lui. Déjà toute changée, elle fit une confession générale; passa quelque tems en nôtre Monastère de Paris,

NOVEM-  
BRE.

ris ; & forma dès-lors avec nous une liaison très-étroite , qui a duré jusqu'à sa mort.

Ensuite elle retourna à Roüen , & ne délibéra point de quitter le monde à un âge où elle n'étoit point encore en état que le monde la quittât. Mais pouvant plaire encore au monde , elle aima mieux plaire à J. C. & celle qui se trouvoit auparavant dans toutes les parties de divertissement , dans les assemblées , dans les jeux & les festins , & qui avoit mêmes plusieurs qualitez naturelles qui la faisoient rechercher & considérer dans les compagnies , commença à se resserrer dans sa famille , à imiter la piété de son mari , à fréquenter les Eglises , à s'y rendre assidue aux prières , à l'Office divin , à la parole de Dieu , & à ne prendre plus de part à tout ce qui jusqu'alors lui avoit plu davantage.

Flexible aux impressions de l'esprit qui l'animoit , & faisant tous les jours de nouveaux progrès dans la vertu , elle forma la résolution avec M. son mari , de vivre ensemble à l'avenir comme un frère & une sœur. Mais elle le fit d'une manière qui ne ressenoit rien de la legereté , & qui n'étoit point en elle l'effet de quelque ferveur passagère. Car , quoiqu'elle le souhaitât extrêmement , elle ne voulut consentir à la proposition que le mari en fit le premier , qu'après qu'elle l'eût prié d'y songer sérieusement devant Dieu ; parce qu'elle demeureroit ferme dans sa résolution & fidèle à Dieu , lorsque d'un commun consentement & de leur pleine volonté ils s'y feroient engagez.

Comme l'éducation chrétienne des enfans est le devoir d'un père & d'une mère , si-tôt qu'elle eut été touchée de Dieu , elle envoya trois de ses fils en cette Maison des Champs , afin d'y être élevez dans la crainte & l'amour de Dieu. Depuis , elle envoya aussi trois de ses filles en nôtre Monastère de Paris , où deux se sont faites Religieuses.

Désirant s'éloigner encore davantage du monde , & s'affermir dans la piété , elle se retira avec son mari dans une maison de campagne\* , chez une Dame de ses amies & de ses parentes , qui étoit très-vertueuse. Là elle eut la consolation d'être conduite par un des plus saints hommes qui fût alors dans l'Eglise. C'étoit M. Guillebert , Docteur de Sorbonne & Curé de la Paroisse ,

\* Paroisse de Beville au Diocèse de Roüen.



Paroisse. Sa soumission & son humble docilité ont toujours été admirées de ceux qui la conduisoient ; & quoiqu'elle eût l'esprit naturellement un peu altier, elle s'abaissoit comme un enfant sous la conduite des personnes en qui elle respectoit l'autorité & la lumière de Dieu. NOVEMBRE.

Son mari étant mort au mois de Septembre 1665. après vingt-deux ans passés dans la pratique d'une piété toujours uniforme, & un exercice continuel de charité, soit envers les pauvres qu'il assistoit libéralement de son bien, soit envers plusieurs personnes de la Province, dont il pacifioit les differens d'une manière qui le faisoit respecter de tout le monde ; elle fit de cette mort un usage très-chrétien. Quoiqu'elle en fût extrêmement touchée, elle ne se laissa point abbattre par la douleur ; mais elle en prit occasion de s'affermir davantage dans la vertu. Elle avoit alors un de ses fils établi à Paris, où il vivoit retiré & comme solitaire. Le désir de vivre avec lui dans l'éloignement de tous ses proches, lui fit prendre le parti de quitter son pays & de venir le rejoindre : démarche généreuse pour une personne comme elle, qui étoit alors fort considérée dans sa Province, & qui lui préféreroit un lieu où elle étoit inconnue.

Ayant été toute sa vie très-exacte à observer les jeûnes prescrits par l'Eglise, & étant fille d'une mère qui lui disoit souvent, que l'on ne jeûnoit plus en comparaison de son tems, où l'on ne mangeoit qu'au soir ; elle ne se dispensa point de jeûner, quoiqu'arrivée à l'âge de soixante & dix-huit ans. Sa dernière maladie la saisit vers la fin du carême, ensuite de deux actions de charité qu'elle fit, & qui l'avoient obligée d'aller fort loin à pied dans Paris deux jours consécutifs, sans avoir mangé. Aussitôt elle se trouva attaquée d'un asthme qui lui continua huit mois de tems, & auquel il se joignit enfin une hydropisie très-fâcheuse. On a toujours admiré sa douceur & sa patience pendant tout le cours de cette longue maladie, qui la fit beaucoup souffrir, comme elle le témoignoit quelquefois, sans néanmoins se plaindre ; quoiqu'elle fût naturellement fort opposée à tout ce qui pouvoit l'incommoder.

Cette affliction corporelle lui servit à la détacher entièrement de la vie. Elle ne pensa plus qu'à mourir, & veilla continuellement sur elle-même. Et comme cette vigilance jointe à la vûe de l'éternité, lui faisoit envisager les choses par la lumière

NOVEM-  
BRE,

re de Dieu ; elle témoigna confidemment à l'aîné de ses fils , avec qui elle s'entretenoit avec beaucoup d'ouverture dans le chemin en revenant de la Campagne à Paris , la peine qu'elle ressentoit de plusieurs foibleffes dans lesquelles elle reconnoissoit s'être un peu trop écoutée. Son fils lui aiant dit quelques paroles pour la consoler , elle ajouta d'un ton ferme , que l'on regardoit toutes choses d'un autre œil , quand on pensoit sérieusement à en rendre compte à Dieu ; & que ce lui étoit un grand sujet d'humiliation de s'être fait plusieurs peines sur des choses de néant , qui disparoissoient maintenant dans son esprit.

Elle mourut dans l'espérance de la miséricorde de Dieu , après avoir reçu tous ses Sacremens , & avoir mené une vie très-chrétienne pendant plus de quarante ans. Elle souhaita d'être encore unie avec nous après sa mort , & ordonna par son testament que son corps seroit transporté & enterré ici , comme il l'a été dans nôtre Eglise vers le bas de l'aîle gauche , où nous nous trouvons obligées de prier pour elle , comme pour une des plus anciennes amies de la Maison.

## E P I T A P H E.

**H***ic jacet MAGDALENA BEUSELIN, Gentiani Thomas Equitis Regionum Computorum Magistri uxor, tali verè digna marito, viro admodum pio pauperumque patre. Illi quondam mundus placuit, sed sibi postea multum displicuit, mundoque nuncium remittens, dum adhuc mundo placeret, castitas in Christo delicias invenit. Post mortem mariti verè vidua domus suæ maximè curam habuit. In Deum sperans, orationibus & bonis operibus intenta, tribulationem patientibus subministrans, ipsaque diuturni morbi tribulatione probata, non in deliciis sed in Deo mortua est IV. Id. Novemb. 1684. ætat. suæ 78.*

Par M. du FOSSÉ, son fils.

**I***ci repose Dame MAGDELEINE BEUSELIN, veuve de Messire Gentien Thomas, Chevalier, Maître des Comptes : Epouse vraiment digne d'un Epoux de ce mérite, si recommandable pour son éminente piété & le titre qu'il s'étoit acquis de père des pauvres. D'abord le monde eut quelques charmes pour elle ; mais ensuite s'en étant entièrement dégoûtée , & y aiant renoncé dans le tems qu'elle plaisoit encore au monde, elle eut le bonheur de trouver de chastes délices en J. C. Après la mort de son mari elle vécut en veuve chrétienne, espérant en Dieu, s'appliquant sur-tout à son ménage , à la prière , à toutes sortes de bonnes œuvres , soulageant les affligez. Eprouvée elle-même par l'affliction d'une longue maladie, elle est morte non dans les délices de la chair , mais dans le Seigneur , le 10. Novembre 1684. âgée de 78. ans.*

M. D E



## M. DE VERTUS, CURE' DE ST. LAMBERT.

**L**E onzième jour 1675. mourut Messire Charles de Vertus, NOVEM-  
BRE. Prêtre d'une piété exemplaire & d'un grand savoir, Curé de St. Lambert, qui a préféré cette Cure à une autre beaucoup plus considérable qu'on lui offroit, à cause du voisinage de cette Abbaïe, pour laquelle il avoit une tendre & sainte affection, & à qui il a laissé par son testament tout ce qu'il avoit de bien & de meubles. Mais, quoique pour de bonnes raisons nous aïons jugé devoir remettre le legs au profit de l'Eglise & des pauvres de sa paroisse; nous n'en demeurons pas moins obligées de nous acquitter auprès de Dieu de ce que nous devons à sa charité & à sa bonne volonté, en lui donnant selon son désir part à toutes les prières, qui se font dans la Maison pour les Bienfaiteurs. Il est enterré dans l'Eglise de sa paroisse.



## ROBERT IV. COMTE DE DREUX.

**L**E douzième jour 1282. mourut Robert IV. Comte de Dreux & de Monfort, mari de Beatrix de Monfort, père de Beatrix de Dreux, Abbessé de ce Monastère, & l'un de nos Bienfaiteurs. Il a sa sépulture dans l'Eglise de St. Yved de Braine, où l'on voit son tombeau & son épitaphe.



## MADAME DE NEUFBOURG.

**C**E même jour 1290. mourut Madame de Neufbourg, femme de Thibault II. de Marli, Chevalier Seigneur de Mondeville, l'un des principaux bienfaiteurs de cette Abbaïe. Elle est enterrée dans le cloître au bas de l'escalier du Chapitre, à côté de son beau-frère Alphonse-Bouchard de Marli, avec une inscription qui ne marque que sa qualité, l'année & le jour de sa mort.

## E P I T A P H E.

NOVEM-  
BRE. **I**Ci gist Madame. . . . de Neufbourg, femme de Monseigneur Thi-  
bault de Marli Seigneur de Mondeville, laquelle trepassa le 12. No-  
vembre l'an M C C L X X X X.

## NICOLAS NORMAND, MENUISIER.

**C**E même jour 1675. mourut Nicolas Normand, Maître Menuisier, natif d'Anjou qui a servi ce Monastère avec beaucoup de fidélité & une grande affection l'espace de plus de vingt-cinq ans. A sa mort il nous a laissé douze cens livres. Il est inhumé dans notre Eglise devant l'autel de Saint Laurent avec cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

**H**ic jacet NICOLAUS NOR-  
MAND, in arte fabili pe-  
ritus, qui cum se in servitium  
Sponsarum Christi addixisset,  
sed voluntariam & piam amoris  
Sponsi, seque artis elegantia, in-  
genio & latè patenti industriâ  
Monasterio utilissimum præbuis-  
set, commodis moribus & placi-  
dissimis nemini non gratus & ju-  
cundus, obiit 12. Novemb. 1675.

Par M. HAMON.

**I**Ci repose N I C O L A S N O R M A N D,  
habile Menuisier, qui s'étant mis au  
service des Epouses de JESUS-CHRIST,  
consacra à l'amour de l'Epoux un cul-  
te volontaire & religieux. Son extrême  
douceur, & ses manières aisées lui ga-  
gnèrent le cœur de tout le monde. Il  
mourut le 12. Novembre 1675. après  
avoir rendu de grands services à cette  
Maison par son habileté, son génie &  
sa rare industrie.

## M. N I C O L E.

**L**E seizième jour 1695. mourut à Paris à l'âge de soixante  
& dix ans, Messire Pierre Nicole, Bachelier en Théolo-  
gie de la Faculté de Paris, où son humilité & sa liaison avec  
M. Arnauld le Docteur, déjà injustement exclus de Sorbonne,  
lui firent mépriser les autres degrés. Il nâquit à Chartres d'u-  
ne des plus anciennes familles de la Ville, & apporta en nais-  
sant

sant de grandes dispositions aux plus hautes sciences. Après NOVEMBRE. avoir étudié les lettres humaines & la Philosophie , où il fit d'excellents progrès , & se rendit l'un des plus habiles Ecrivains & des meilleurs Dialecticiens de son siècle , il s'appliqua aux matières de Théologie , qui firent depuis ses principales occupations.

Il avoit un jugement sain & solide , un grand fonds d'esprit & beaucoup d'érudition : mais il avoit encore plus de religion & de piété. Il joignit à cela une grande innocence de mœurs , & une simplicité merveilleuse qui favorisoit son humilité & le désir qu'il avoit de demeurer inconnu. Son inclination le portoit naturellement à la retraite : mais les travaux d'étude qu'il entreprit , & le mépris qu'il faisoit du monde & de toutes ses vanitez , la lui firent garder par vertu. On le trouvoit toujours occupé à lire ou à écrire , à prier ou à méditer les choses saintes.

Son amour & son zèle pour l'Eglise & pour la vérité , lui firent consacrer son loisir , son savoir & tous ses talens à défendre l'une & l'autre. Il prit souvent & toujours avec succès la plume contre les erreurs des Calvinistes , des Quietistes & d'autres ennemis de la saine doctrine , d'autant plus à craindre qu'ils étoient plus accréditez & plus insinuans. Il déclara une guerre ouverte aux relâchemens que l'on s'efforçoit d'introduire dans la Morale ; & l'on peut dire qu'il a porté des coups mortels à cette pernicieuse doctrine. C'est ce qu'il lui a fait produire tant d'écrits lumineux , qui feront toujours l'honneur de la Religion , la consolation & le bouclier de l'Eglise , l'édification des vrais Fidèles , dont il a travaillé à nourrir la piété , au même tems qu'il s'est employé à les garentir de l'erreur.

Ce qu'il entreprit pour la défense de l'Eglise & de la vérité , il voulut bien l'entreprendre aussi en faveur de la justice dans nôtre propre cause ; & c'est ce que nous ne devons jamais oublier , & que nous ne saurions assez reconnoître. Il connoissoit & aimoit cette Maison , où il savoit que la vérité étoit connue & respectée , & que nous avons eu le bonheur de souffrir quelque chose pour ses intérêts. Il y avoit de grandes habitudes , tant à cause de son étroite liaison avec les Solitaires qui s'y étoient retirez , que pour y avoir eu une tante Abbess<sup>e</sup> .

\* La Mère Marie-des-Anges Suireau , Abbess<sup>e</sup> de Port-Royal & de Maubuisson.

NOVEM-  
BRE.

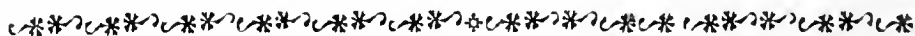
Voiant donc que l'on s'efforçoit de décrier nôtre conduite & d'opprimer nôtre innocence, il prit en main ses armes ordinaires, repoussa la calomnie, confondit l'imposture, & nous justifia aux yeux du public. Une action aussi charitable & aussi désintéressée exige de nous, que nous le regardions non-seulement comme l'un de nos meilleurs amis, mais encore comme l'un de nos plus généreux protecteurs; puisqu'il nous a rendu par-là incomparablement plus de service, que ceux qui ont défendu nos biens, étendu nos domaines, ou augmenté nos revenus.

Comme il avoit toujours vécu d'une manière fort chrétienne & fort exemplaire, telle que doit être la vie d'un bon Ecclésiastique, il a fait aussi une mort très-sainte & très-édifiante, après avoir reçu les Sacremens dans de grands sentimens de piété. Il est inhumé dans l'Eglise de S. Medard à Paris.



#### M. DE BLAMMENIL, PRESIDENT.

**L**E dix-septième jour 1680. mourut Messire René Pottier, Seigneur de Blammenil, Président à la Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris. Il avoit conçu & a toujours conservé pour cette Abbaïe une affection solide, qu'il nous a témoignée dans toutes les occasions, où nous avons eu besoin de son crédit & de ses services. Il nous a mêmes fait dans des nécessitez extraordinaires des aumônes considérables: ce qui nous engage à conserver sa mémoire, & à lui donner part aux prières de la Communauté.



#### MADemoiselle LE MAISTRE.

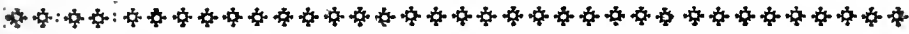
**L**E dix-huitième jour 1664. mourut à Monfort à l'âge de dix-sept ans, Demoiselle Marie-Catherine-Angelique le Maître, Pensionnaire au Couvent des Filles de la Congrégation de Nôtre-Dame dans la même Ville. Comme plusieurs de ses proches avoient déjà été enterrez en ce Monastère des Champs, ceux qui vivoient encore y firent porter son corps, qui y fut inhumé dans la même sépulture que M. Antoine le Maître son oncle.

M. DU



## M. DU GUE', LE FILS.

CE même jour 1682. mourut à Paris dans la douzième an- NOVEM-  
BRE.  
née de son âge, Pierre-Bernard du Gué, fils de Messire  
Pierre du Gué, Seigneur de Saint-Jean-des-Troux, & de Dame  
Anne Millet son épouse; lesquels ont souhaité que son corps fût  
enterré en cette Eglise, où est la sépulture de ses aïeuls.



## MADAME MALLON DE NOINTEL.

LE dix-neuvième jour 1676. mourut Dame Catherine Mal-  
lon, veuve de Messire Edoüard Ollier, Chevalier Seigneur  
de Nointel, d'Angervilliers & autres lieux; laquelle s'étant re-  
tirée du monde pour vaquer avec plus de liberté aux exercices  
de la piété chrétienne, a demeuré quatre ans & neuf mois en ce  
Monastère, où elle est morte; & a été inhumée dans l'aîle gau-  
che de nôtre Eglise, du côté de la chapelle de Saint Laurent  
avec cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

**H**ic jacet CATHARINA MAL-  
LON, vidua nobilis viri E-  
duardi Ollier Equitis Domini de  
Nointel, d'Angervilliers, &c.  
qua suis & alienis chara, iisque  
ornata virtutibus qua mulierem  
christianam decent, Deo, ita vo-  
lente, cujus judicia semper justa  
sunt, arumnis ferè omnibus af-  
flicta, qua in hominem cadere pos-  
sunt, maximis; ideò magis filio-  
rum spem expectat, quòd patris  
optimi divinam manum erudien-  
tis & castigantis usque ad finem  
vita experta sit. Obiit 19. No-  
vemb. 1676. æt. 61.

Par M. HAMON.

**I**Ci repose Dame C A T H E R I N E  
M A L L O N, veuve de Messire E-  
doüard Ollier, Chevalier Seigneur de  
Nointel, d'Angervilliers, &c. Elle fut  
se faire autant aimer des étrangers que  
de ses proches, & réunir en sa personne  
les vertus qui forment la femme chré-  
tienne. Dieu, dont les jugemens sont  
toujours justes, permit qu'elle passât pres-  
que par routes les plus grandes afflictions  
qui puissent arriver à l'homme: ce qui  
lui donne d'autant plus de droit de pré-  
tendre à l'héritage des enfans, qu'elle a  
plus senti jusqu'à la fin de sa vie la main  
de Dieu qui l'a instruite, en la châti-  
ant en père plein de tendresse. Elle est morte  
à l'âge de 61. ans le 19. Novemb. 1676.

M A D E-



## M A D E M O I S E L L E D E V E R T U S.

NOVEM-  
BRE.

**L**E vingt & unième jour 1692. mourut en ce Monastère Demoiselle Catherine-Françoise de Bretagne de Vertus, que l'on peut regarder comme une Héroïne du Christianisme & un prodige de piété. En qualité de Bienfaitrice elle a demeuré vingt & un ans dans cette Maison ; & pendant tout ce tems nous a donné en toute occasion des marques éclatantes de sa charité, de sa libéralité chrétienne & de son tendre attachement. Elle nous étoit si unie, que la mort-même n'a pas été capable de la séparer de nous. Son humilité lui a fait choisir sa sépulture dans le cimetière des Religieuses, où nous lui avons fait dresser cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

**I**Ci repose Catherine-Françoise de Bretagne, Demoiselle de Vertus. Elle fut sérieuse, constante, généreuse dès l'enfance. Elle passa sa plus grande jeunesse, pratiquant par piété la Règle de S. Benoît dans un Monastère. Elle en fut tirée par les flatteries de la Cour, où elle prit trop de part aux intrigues & aux plaisirs qu'elle désapprouvoit. Mais Dieu la fit enfin ressouvenir de ses premiers sentimens ; & elle lui rendit tout son cœur. Il lui montra le sentier droit qui mène à la vie ; & la Princesse Anne de Bourbon l'y ayant suivie, elle la consola par l'exemple de sa joie dans les austérités d'un jeûne continuel, & la soutint par sa tranquillité au milieu de la tempête qui agitoit alors l'Eglise. Son application aux besoins de l'E-pouse de J. C. la rendit digne de contribuer à la paix de ses enfans. Après-quoi n'ayant plus rien à faire sur la terre, qu'à se préparer à la mort, elle se retira dans ce Monastère, où elle se seroit engagée sans ses infirmités. Elles l'attachèrent au lit durant les dernières années de sa vie ; mais elles n'interrompirent ni sa régularité à la recitation de l'office à toutes les heures de la Communauté, ni son attention aux besoins du prochain, ni le progrès de son amour pour Dieu & pour son Eglise. Elle passa de ce monde après vingt & un ans de souffrances & de clôture, âgée de soixante & quinze ans, ayant disposé en faveur des pauvres du peu que ses grandes & continuelles aumônes lui avoient laissé, le 21. Novembre 1692.





## LA SOEUR ANNE-CATHERINE BERNIER.

**L**E vingt-deuxième jour 1624. mourut ma Sœur Anne-Catherine Bernier, qui aiant pris l'habit de Novice en l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Maubuisson, se retira en celle-ci, où elle avoit dessein de faire profession, lorsque Dieu l'appella à lui. Elle a demeuré cinq ans en religion, avec un désir sincère de se consacrer entièrement à l'Epoux des vierges, une docilité & une soumission exemplaire envers ses Supérieurs. Quelque tems avant sa mort elle fut éprouvée par une maladie, qui lui causa d'extrêmes douleurs; mais elle les souffrit avec une patience admirable, & même avec une espece de joie; témoignant que cette affliction lui étoit utile, afin de la purifier pour paroître devant Dieu.

NOVEM-  
BRE.

## MATTHIEU II. DE MONTMORENCI.

**L**E vingt-quatrième jour 1230. mourut Matthieu II. de Montmorenci, Seigneur d'Attichi, Connétable de France, qui a ratifié & confirmé à ce Monastère la donation de cinquante livres *parisis* de rente sur Meulan, faite par Matthieu I. de Marli, son oncle & nôtre Fondateur. Il est enterré dans le cloître de l'Abbaïe du Val.

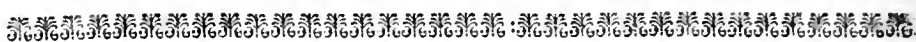
## MAHAUT DE VILLENEUVE, ABBESSE.

**L**E vingt-cinquième jour 1297. mourut Dame Mahaut de Villeneuve, Abbessé de ce Monastère, qui est enterrée dans l'ancien chapitre sous le mur de la Cellerie, d'où l'on a transporté sa tombe dans le cloître du côté de l'Eglise, sur laquelle se lit cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

**I**Ci gist Dame Mahaut de la villeneuve, l'onzième Abbessé de Porrois, qui trepassa en l'an de grace M. CC. <sup>xx</sup> IIII. & XVII. jour de Sainte Katherine. Priez pour li que Dieu en ait mercy.

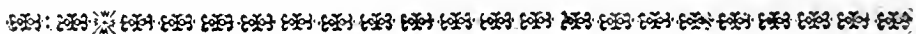
M. LER.



## M. LER, CURE' DE MAGNI-LESSART.

NOVEM-  
BRE;

**C**E même jour 1671. mourut au-dehors de ce Monastère Messire Felix Ler, Curé de la Paroisse de Magni-Lessart, que nous devons regarder comme l'un de nos Bienfaiteurs; puis-que dans le tems-même de nos plus grandes disgraces, il a toujours eu pour nous une charité & un zèle, qu'il nous a témoigné généreusement en toute occasion, sans craindre de se commettre. Dans sa dernière maladie il donna une preuve bien éclatante de son attachement & de son estime pour cette Maison, en la choisissant pour y passer les derniers jours de sa vie, & y mourir; comme il fit en effet, après y avoir demeuré quelques semaines, & avoir souffert plusieurs mois une langueur très-fâcheuse. Son corps fut porté à son Eglise de Magni, où il est inhumé. Tous les pauvres de sa paroisse pleurèrent sa mort comme celle de leur père: aussi avoit-il pour eux la même tendresse; & son amour pour eux & pour la sainte pauvreté le portoit à se dépouiller de tout en leur faveur.



## CHARLES DE LA CROIX.

**L**E vingt-huitième jour 1643. mourut dans ce désert; où les Religieuses n'étoient pas encore retournées, Charles de la Croix, âgé de vingt-six ans. Sa mort fut aussi sainte que sa vie l'avoit été. Il y avoit environ quatre ans, qu'après avoir passé sa jeunesse dans toutes sortes de desordres, Dieu lui avoit ouvert les yeux tout-à-coup. Un matin au moment qu'il se levoit le Seigneur le toucha sans aucune entremise des hommes, sans qu'il fût mêmes ni lire ni écrire, & sans qu'il eût jamais ouï parler de pénitence. Dès cet instant il le fit entrer dans les exercices & les austérités des plus humbles pénitens. L'Esprit qui l'animoit lui donna des mouvemens si puissans pour la pénitence, qu'il passa une année entière dans un grenier, où il montoit par une échelle qu'il retiroit ensuite à lui, afin que personne n'allât interrompre sa solitude. Là il ne vivoit presque que de pain & d'eau, qu'il gagnoit en travaillant de son métier de Cordonnier;

couvert

couvert d'un cilice ; ne sortant que pour aller à la Ste. Messe ; pleurant presque sans cesse ; couchant tout vêtu sur le plancher ; & bénissant continuellement Dieu de la miséricorde qu'il lui avoit faite. NOVEMBRE.

Après cette première année de sa conversion , Dieu le fit connoître à M. l'Abbé de S. Cyran , alors prisonnier au château de Vincennes , par le moïen d'un des Gardes qui étoit son oncle. En 1640. il vint demeurer en cette Maison , où il continua son même genre de vie ; hormis qu'il couchoit sur des aïx couvert d'une natte ; mangeant très-souvent du pain des chiens au lieu de celui des pauvres , pratiquant une humilité si profonde & un mépris si parfait de soi-même , qu'il se jettoit à toute heure aux pieds des Solitaires , en se plaignant qu'il ne pouvoit mourir à soi-même. Il travailloit pour le service de la Maison , à laquelle il s'étoit donné , avec tant de fidélité , de zèle , d'assiduité , qu'il ne dormoit jamais en gardant les fruits pendant la nuit , & qu'il disoit souvent , que les ruines & les masures de Port-Roial lui paroïssent plus riches & plus précieuses que les Palais des Rois. Dès-lors il témoigna à quelque personne , comme par un présentiment de l'avenir , que Dieu feroit un jour rebâtir dans le dortoir les cellules qui étoient abbattues , & qu'il vouloit être servi dans ce lieu.

Il avoit pour le très-saint Sacrement des sentimens si extraordinaires de respect & de révérence ; & Dieu les lui avoit inspirés avec des circonstances si merveilleuses , que les aïant racontées une seule fois à une personne , l'excès de l'admiration qu'elles causèrent dans l'esprit de celui qui les écoutoit , lui en fit perdre le souvenir. Tous ceux qui l'ont pratiqué , ont reconnu en plusieurs occasions que son esprit , naturellement stupide & grossier , étoit si fort éclairé par la lumière de la Grace , qu'il entendoit sans peine & avec une vive consolation les plus grandes vérités du Christianisme & les plus excellentes sentences de l'Ecriture. Il étoit ravi quand il pouvoit en entendre traduire quelques endroits en françois , sans que néanmoins il l'ait jamais demandé ; parce qu'il se jugeoit indigne d'avoir la connoissance de si saints mystères.

Dans sa dernière maladie , qui fut une pleuresie , il pria celui qui avoit soin des malades , de ne le point flatter dans ses mauvaises humeurs , & de le ranger même à coups de bâton à

K k k      for

son devoir ; se sentant , disoit-il , trop dur pour se rendre aux simples paroles ou remontrances. Il souffrit les douleurs pendant dix à douze jours avec une patience toute chrétienne ; répétant à tout moment ces mots : *Ĳ E S U , fili Dei , miserere mei* ; & frappant sa poitrine avec tant de ferveur & de violence , qu'il s'enfonça dans la chair une croix qu'il portoit sur le cœur.

Etant à l'extrémité , il pria ceux qui l'assistoient , de le reporter dans sa petite cellule sur les deux aix qui composoient sa couche ; afin d'y achever sa pénitence : & aiant les yeux attachés à un crucifix , qu'il avoit fait mettre devant lui , il ne cessa jusqu'à un quart d'heure avant qu'il rendît l'esprit d'implorer la miséricorde de Dieu , avec la componction & l'humilité d'un vrai pénitent , une paix & une tranquillité encore plus grandes qu'il ne les avoit eues depuis sa conversion. Il est enterré dans notre Eglise devant la porte des Sacremens avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

**H***ic jacet CAROLUS DE LA CROIX , suo dignus nomine. Is cum vitam egisset sædam omni criminum genere , tacentibus foris hominibus , sed Deo intus loquente , ex impio peccatore subito , quod rarum est , in sanctum pœnitentem mutatus est ; ut Deum posse omnia crederemus. Quâ animi magnitudine injuriam Dei ultus sit in se ipsum acerbis vindex , & quo impetu adversus carnem jam non rebellem insurrexerit , nec habitatione , nec lecto , nec veste , nec cibo hominum usus , vix dici potest. Diu tantum cilicio operatus in angulo lecti delituit calceorum & pœnitentiæ artifex , subtrahâ scalâ quâ ascenderat. Etiam postquam se huic Monasterio famulaturus addixit , pene in nudâ humo recubuit. Porcorum reliquias non attigit quidem , quia non prodigus ; sed panem canum usurpavit , quia pœnitens ; nec memoranda hæc , nisi perfectâ virtute magna reddidisset. Omnium litterarum prorsus expertus , ut qui nec legeret , quod tot libri frustra nos docent , Evangelium Christi toto corde complexus est ; eò doctior quòd nihil aliud sciret. Segetes & fructus agrorum à latronum & aprorum incursum câ diligentia custodiebat , quæ somnum adimeret ; ea fide ut non tanquam bona terrena respiceret , quæ paupertas Evangelii nobilitaverat ; adeò verum est neminem homini melius servire , quàm qui Deo benè servit. Victum quamlibet parvum ac tenuem quanti magnum beneficium accipiebat , quòd se vitâ indignum duceret , quotidianus humilitate mendicus ; pœnitentiæ delicia nec in morbo nec in morte omisæ.*

Par M. HAMON.

On ne donne pas ici la traduction de cette épitaphe ; parce qu'elle paroît superflue ; le latin ne contenant presque rien qui ne soit dans l'éloge françois.

M. LE

\*\*\*\*\*

## M. LE TOURNEUX, CONFESSEUR DE PORT-ROIAL.

CE même jour 1686.\* mourut à Paris dans la quarante-septième année de son âge, Messire Nicolas le Tourneux, Prêtre du Diocèse de Rouën, Prieur de Villiers sur Ferre, si connu dans le monde par ses prédications & ses ouvrages de piété, & si estimé des personnes qui s'appliquent à la vertu, pour les secours qu'il leur a donnez dans ses belles traductions. La sagesse, la vertu & le mérite prévinrent en lui l'âge ordinaire ; & il fut ordonné Prêtre n'ayant encore que vingt-deux ans. Son unique & continuelle application fut de remplir dignement les fonctions d'un si saint ministère ; & l'on peut dire aussi qu'il est peu de Prêtres, qui l'aient fait d'une manière & plus édifiante & plus honorable au Sacerdoce & à l'Eglise. On le vit paroître dans la chaire, dans le gouvernement d'une paroisse & dans divers autres emplois avec un succès merveilleux.

NOVEMBRE.

Il joignoit aux plus grands talens une humilité, un desintéressement, une patience dans les adversitez, un amour de la retraite & de la pénitence, qui lui ont acquis autant de réputation que ses plus éclatantes qualitez. Il a eu pendant plusieurs années une liaison particulière avec nôtre Maison ; & quoique ce fût dans des tems fâcheux, où il y avoit tout à craindre de se déclarer pour nous, il n'a pas laissé de nous donner généreusement des marques de sa charité. Il y avoit un an qu'il étoit nôtre Confesseur ordinaire, lorsqu'il fut contraint de quitter cette fonction & tout autre emploi pour se mettre à couvert de la haine & de la persécution des hommes charnels.

A sa mort il n'oublia point ce Monastère qu'il avoit tant affectionné pendant sa vie, & nous légua par son testament deux mille livres d'aumône. Mais, ce qui nous est incomparablement plus précieux, on nous a renduës après son décès les dépositaires de son cœur, qui repose dans nôtre chapelle des Reliques † ; & plutôt-à-Dieu que nous fussions aussi les héritières de son esprit !

K k k 2 EPI.

\* Ce sont deux fautes à corriger dans Moreri, où cette mort est marquée au 21. 1696.  
L'építaphe suivante fait voir la double erreur.

† A l'exhumation des corps de P. R. un pieux Ecclésiastique retira ce sacré dépôt, & le sauva par-là de la profanation.

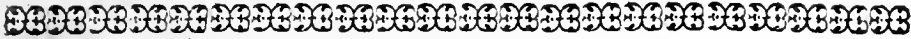
NOVEM-  
BRE.

**H**ic situm est cor NICOLAI  
LE TOURNEUX Presbyte-  
ri, qui à puero pius, natalibus,  
re, spiritu pauper, humaniorum  
litterarum stadium emensus, ad  
solitariam pœnitentiam & rusti-  
cam vitam se contulit; undè post  
biennium in Presbyterium Rotho-  
magense ante aetatem assumptus,  
animarum Pastor vicarius, elo-  
quentiâ, doctrinâ, humilitate  
clarissimus, opimorum Sacerdo-  
tiorum divitiis repudiatis, mul-  
tis D. O. M. reconciliatis ab-  
dicato munere rursus in secessum  
fugit, toleratisque per triennium  
arumnis adversæ valetudinis &  
summæ paupertatis ministerium  
verbi retractatus, postquam ite-  
rùm inclamuit, tertio nimium se  
blandienti mundo subduxit in hoc  
abditus Monasterio, ancillarum  
Christi, cuius improprium a-  
mabat, munere Pastor, animo  
pater, omnium servus. Hinc à  
proprio Præsule revocatus, &  
dum è suggestu divinæ doctrinæ  
fontes salientes in vitam æternam  
in conciones conferiissimas effun-  
deret, difficultate temporum ab  
eo multum licet dolente retractus,  
postremum in solitudinem se re-  
cepit, in quâ septies diu noctu-  
que Domino laudem dicens, scrip-  
tionibus sanctis, abstinentiâ, je-  
juniis per annos quatuor consum-  
mans, à D. O. M. ad lucem  
perpetuam & ad gaudium ætern-  
um vocatus subitâ ac benè præ-  
visâ morte humanis vicissitudi-  
nibus ereptus est, natus an. 46.  
mens. 5. IV. Kal. Decemb.  
1686.

Par M. DODART.

**I**Ci repose le cœur de Messire NICOLAS  
LE TOURNEUX Prêtre, qui dès son en-  
fance fit profession de la piété chrétienne.  
Né de parens pauvres, il fut lui-même pau-  
vre d'esprit & d'effet. Après le cours de ses  
études il se retira dans la solitude, pour y  
faire pénitence & y mener une vie cham-  
pêtre. Ensuite au bout de deux ans il fut or-  
donné Prêtre dans le Diocèse de Roüen  
avant l'âge ordinaire, & chargé en qualité  
de Vicaire du soin d'une Paroisse. S'y étant  
acquis une très-grande réputation par son  
éloquence, son savoir & son humilité, il  
refusa de très-riches Cures qu'on lui offrit,  
& quitta son propre emploi où il avoit fait  
plusieurs conversions, pour retourner dans  
sa retraite. Là il souffrit pendant trois ans  
les plus grandes incommoditez de la part  
de la maladie & d'une pauvreté extrême;  
après quoi il reprit l'exercice de la chaire,  
où il s'acquît une nouvelle réputation. Mais  
le monde continuant à le flatter plus que ja-  
mais, il s'en déroba adroitement pour la  
troisième fois, & se vint cacher dans ce Mo-  
nastère des Servantes de J. C. dont il ché-  
rissoit l'ignominie. Bien-tôt il en devint le  
Pasteur par son office, le père par son affec-  
tion, & le serviteur de tout le monde par  
humilité. De-là son Archevêque l'ayant  
rappelé & chargé de nouveau du ministère  
de la parole, il fut contraint par le mal-  
heur des tems, quoiqu'à son grand regret,  
de l'en retirer; pendant qu'il répandoit avec  
abondance les eaux vives de sa doctrine cé-  
leste qui rejaillissoient jusqu'à la vie éter-  
nelle. Alors il se retira pour la dernière fois  
dans la solitude, où il passa quatre ans à  
louïer le Seigneur nuit & jour, à composer  
des ouvrages de piété, à s'exercer dans l'ab-  
stinence & dans les jeûnes. Cassé par tant  
d'austérité, quoique seulement âgé de 46.  
ans & 5. mois, Dieu le retira de ce monde  
par une mort subite, mais qui n'étoit pas  
imprévue, pour le faire passer à la joie per-  
manente de la gloire éternelle, le 28. No-  
vembre 1686.

M.



## M. HUCQUEVILLE.

**L**E trentième jour 1669. mourut au-dehors de cette Abbaïe NOVEM-  
BRE. Nicolas Hucqueville, Parisien. Il fit paroître dès ses premières années une si parfaite docilité, qu'il sembloit faire comme de lui-même & de son propre mouvement tout ce que l'on désiroit de lui. Lorsqu'il fut en état d'apprendre le trafic, il s'attira tellement l'affection & la confiance de son Bourgeois, qu'espérant beaucoup de son habileté & de sa prudence, il n'omit rien pour l'engager dans le monde, en lui offrant de le prendre pour son gendre, & de l'associer à son commerce. Mais Dieu l'appelloit ailleurs; & l'exemple de sa sœur qui entra alors dans ce Monastère pour y être Religieuse, lui fit tant d'impression, qu'il renonça à tous les avantages du siècle pour suivre J. C. & porter sa croix.

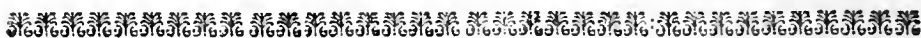
Il n'avoit encore que dix-neuf à vingt ans, lorsqu'il choisit un Confesseur de cette Maison pour son guide. Ensuite il se retira à Saint-Jean-des-Troux auprès de M. Burlugai son frère, Docteur de Sorbonne, qui en étoit alors Curé, dans le dessein de s'appliquer à son service & à celui des pauvres. De-là il se vint cacher dans cette solitude; & si-tôt qu'il y fut, il se sentit attaqué d'un mal de tête presque continuel. Mais, comme il avoit entièrement renoncé à lui-même, il avoit si peu d'égard à cette incommodité, qu'encore qu'on l'assurât que le changement d'air étoit l'unique remède à son mal, il ne voulut jamais penser à une autre demeure; jugeant que les avantages spirituels qu'il trouvoit en celle-ci, étoient des biens assez considérables pour être préférés à sa santé & à sa vie-même.

Il persévéra toujours d'une manière uniforme dans les exercices de la charité, de l'humilité, de la pénitence. Il possédoit tellement son ame, que jamais il n'étoit surpris par aucune passion ni mauvaise humeur; & n'ayant rien en lui qui pût être incommode aux autres, il supportoit volontiers tout ce que les autres avoient de plus fâcheux.

Enfin le tems que Dieu lui avoit donné pour faire pénitence étant fini, il tomba à Paris dans une violente maladie, qui ne lui laissa de relâche qu'autant qu'il lui en fallut pour revenir en  
cette

NOVEM-  
BRE.

cette Maison, où il retomba aussi-tôt dans un état qui fit juger que sa fin étoit proche. Il reçut cette nouvelle non-seulement avec cette paix & cette égalité d'esprit qui ne le quittoient jamais, mais encore avec une joie très-sensible. L'affection qu'il portoit à ce Monastère, & la confiance qu'il avoit en toutes les personnes qui y étoient, lui donnoient une consolation merveilleuse, de se voir mourir entre leurs mains, & avec le secours de leurs prières. M. Burlugai, son frère, se rencontra heureusement ici pour l'assister dans ce dernier combat; & ce fut de lui qu'il reçut les derniers Sacremens avec une piété exemplaire, sur-tout avec une présence d'esprit, qui le tint appliqué à Dieu presque sans interruption jusqu'au dernier soupir de sa vie. Il est remarquable qu'ayant désiré de mourir pendant qu'on célébreroit la Messe, Dieu exauça sa prière. Car, presque tout le monde l'ayant quitté pour y assister, il s'y appliqua lui-même, & en suivit les parties plus considérables, comme l'Introïte, le *Gloria in excelsis*, l'Epître, l'Evangile, le Canon; & enfin ayant adoré J. C. au son de la cloche qui annonce l'élévation, il termina sa vie par cette action sainte, pour la continuer dans le ciel avec tous les Saints. Il est enterré dans notre Eglise à côté de l'autel de S. Laurent.



MADAME MAGDELEINE DE STE. CHRISTINE  
B R I Q U E T.

CE même jour 1689. mourut ma Sœur Magdeleine de Ste. Christine Briquet, Religieuse professe de ce Monastère, où elle avoit été élevée depuis l'âge de trois ans. Elle en avoit déjà quinze lorsque Dieu lui toucha le cœur, en lui inspirant un extrême dégoût de la vie du monde. En ce même tems elle perdit sa sœur unique, qui la laissa héritière d'une succession presque immense. Mais bien-loin que ce faux attrait la fit retourner en arrière ou l'éblouît, il ne servit au contraire qu'à l'affermir davantage dans le dessein de se consacrer à Dieu. Elle en forma une si forte résolution, qu'un mois après, le jour de la Présentation de la Vierge avant que de communier elle fit à la Messe vœu de chasteté. Ce vœu renfermoit trois choses; la première d'offrir sa chasteté à Dieu; la seconde de se faire Religieuse,



ligieuse, si-tôt qu'elle en auroit l'âge ; & la troisième de ne point  
sortir de ce Monastère , si elle n'y étoit contrainte par une au-  
torité supérieure. Elle finissoit ce vœu qu'elle avoit écrit de sa  
main, par ces paroles remarquables : *Il n'y a plus de monde pour  
moi. Il n'y a plus pour moi que JESUS CHRIT, & J. C. crucifié.*

Depuis ce moment elle parut extrêmement changée ; & quoi-  
que son vœu fût secret, n'en ayant pas mêmes parlé à son Con-  
fesseur que quinze jours après , toutes celles qui la voïoient ,  
remarquoient en elles un recueillement & une piété , qui sur-  
passoient de beaucoup son âge & son humeur.

Ayant atteint l'âge de seize ans, elle obtint permission d'en-  
trer au noviciat ; & elle le fit avec une très-grande ferveur. Cet-  
te nouvelle ne fut pas long-tems à aller aux oreilles de MM.  
ses parens qui formèrent à son dessein toutes les oppositions ima-  
ginables ; lui représentant les avantages qu'elle trouveroit dans  
le monde, la grandeur de son bien qui la faisoit considérer par  
les personnes de la plus haute condition : ajoutant pour la mieux  
séduire, que son engagement dans le monde ne l'empêcheroit  
pas de faire toutes les bonnes œuvres qu'elle voudroit.

Tout cela ne l'ébranla point ; & elle demeura toujours si ferme,  
qu'il n'y eût que l'autorité des personnes à qui elle ne pouvoit  
résister selon Dieu & selon les hommes, qui l'obligeât enfin  
à sortir. Elle fut quatre mois dans le siècle ; mais elle s'y con-  
duisit avec tant de sagesse & de modestie ; elle y fit paroître tant  
d'éloignement pour tous les avantages qu'on lui proposoit, qu'elle  
persuada tout le monde de la solidité de sa vocation.

Elle rentra donc dans ce Monastère, où elle reprit aussi-tôt  
toutes les pratiques de la vie religieuse ; sans que l'on pût s'ap-  
percevoir que le séjour qu'elle avoit fait dans le monde, eût al-  
téré en elle le mépris qu'elle avoit de toutes les grandeurs &  
richesses de la terre, ni le désir sincère qu'elle avoit conçu d'être  
la plus pauvre & la plus petite dans la Maison du Seigneur.  
Elle a persévéré toute sa vie dans cette sainte disposition ; ayant  
toujours choisi la dernière place ; autant qu'elle a pû le faire.  
Jamais elle n'a parlé de ce qu'elle avoit quitté dans le monde,  
non plus que du bien que l'on avoit donné à ce Monastère en  
sa considération.

Mais si son humilité étoit grande, rien n'étoit au-dessus de  
son amour pour la vérité. Elle l'aimoit comme un trésor pré-  
cieux ;

NOVEM-  
BRE.

cieux ; & elle étendoit ce chaste amour sur toutes les personnes qui nous en avoient instruites , & qui avoient le bonheur de souffrir pour sa défense. Lorsqu'en 1664. la tempête éclata contre ce Monastère , & qu'on enleva toutes nos Mères , elle signala son zèle avec tant de générosité qu'on l'enleva elle-même , & qu'on la transféra en une autre Maison , où elle fut très-resserrée & très-humiliée. Mais la pensée que cet état la rendoit plus conforme à J. C. humilié , la remplissoit d'une joie intérieure , qu'elle ne pouvoit exprimer , lorsqu'elle en parloit dans la suite.

Au bout de dix mois de prison elle revint en ce Monastère , avec toutes les autres qui avoient été dispersées ; & elle y continua toujours d'aller de vertu en vertu. Son ardeur pour les austérités & pour la pénitence lui faisoit rechercher les travaux les plus pénibles , qu'elle regardoit comme son partage , malgré la délicatesse de son tempérament. Son attachement à la sainte pauvreté la rendoit attentive à la pratiquer en toutes choses ; & sa tendresse pour les pauvres les lui faisoit servir & panser sans dégoût dans les plus fâcheuses maladies , autant que l'obéissance le lui permettoit. Enfin après avoir souffert plusieurs mois une langueur douloureuse qu'elle eut soin de cacher autant qu'elle put , & où elle évita jusqu'aux moindres soulagemens qu'on lui vouloit donner , elle mourut saintement dans une paix merveilleuse & une entière confiance en la miséricorde de Dieu.



D E C E M B R E.



# DECEMBRE.

## THIBAULD VII COMTE DE CHAMPAGNE.



Le second jour vers l'an 1270. mourut Thibauld VII. du nom, Comte de Champagne & de Brie, & treizième Roi de Navarre, fils de Thibauld VI. aussi Roi de Navarre, Comte de Champagne & de Brie; & de Marguerite de Bourbon, l'une de nos Bienfaitrices. Il étoit gendre du Roi S. Louis par son alliance avec Madame Isabelle de France, dont il ne laissa point d'enfans. Ils moururent l'un & l'autre au retour de leur voiage de la Terre-Sainte.

DECEMBRE.

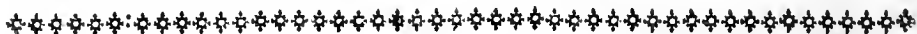
## GUILLAUME FREMONT.

Ce même jour 1533. mourut Guillaume Fremont, nôtre berger, qui s'étoit donné à ce Monastère avec tout son patrimoine, consistant en six arpens & demi de terre, que nous

LII

AVOUS.

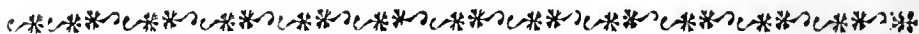
avons vendus à son frère la somme de trois cens vingt-cinq livres *tournois*, qu'il nous a païées.



M. C R I C H A N T, P R E S T R E.

**L**E troisième jour 1646. mourut Messire George Crichant, Prêtre d'une sainte vie, qui a beaucoup affectionné ce Monastère pour l'adoration perpétuelle que l'on y rend au S. Sacrement. En qualité d'Exécuteur du testament de Madame Bardeau, il transporta à notre Maison le legs pieux qu'elle avoit fait, pour contribuer à la fondation du Couvent qui devoit être dédié en l'honneur de ce divin mystère : à condition que ce même legs, qui montoit à la somme de trente-sept mille livres, seroit employé au bâtiment de notre Eglise de Paris ; ce qui a été exécuté. Mais depuis, par l'autorité du S. Siège notre Monastère eût heureusement entré dans l'obligation de rendre une perpétuelle adoration à la Ste. Eucharistie, qui étoit la fin pour laquelle cette nouvelle Maison devoit être fondée.

Outre cette somme, M. Crichant nous a laissé de ses propres deniers seize cens livres, aux conditions de donner à perpétuité toutes les semaines trois pains de sept sols pièces à trois pauvres.



M. D'ALLENCON CONFESSEUR DE PORT-ROIAL.

**C**E même jour 1666. mourut Messire Toussaint d'Allençon, Prêtre du Diocèse de Lisieux, âgé de soixante & dix ans, dont il en a passé quarante dans la paroisse de S. Medard à Paris, où il a mené une vie vraiment Ecclésiastique dans les différens emplois qu'il y a exercez. Sachant qu'on ne peut être trop exact dans les choses de Dieu, dès le commencement de son Sacerdoce il se proposa deux règles, qu'il a gardées inviolablement jusqu'à sa mort. La première étoit de partager son Breviaire conformément à l'intention de l'Eglise ; disant Matines à minuit & les autres Offices chacun à son heure ; afin d'être en quelque manière toujours en prière. La seconde réglo consistoit à

à observer les jeûnes Ecclésiastiques en la même manière, qu'on les a toujours observez dans l'Eglise pendant plus de douze cens ans : c'est-à-dire, en ne mangeant qu'une seule fois le jour, & à l'heure marquée par les Canons.

Le zèle qu'il avoit pour la sainte rigueur de la Discipline de l'Eglise, éloignoit de lui tous les pécheurs qui ne pensoient pas sérieusement à se convertir ; mais la charité qu'il faisoit paroître dans ce zèle, obligeoit même les plus endurcis à le regarder avec respect. Il a gardé si exactement la pauvreté, qu'il n'a jamais rien fait, pour se procurer des commoditez temporelles ou quelque établissement assuré. Tant qu'il a pû travailler, il a refusé tous les Bénéfices qu'on a voulu lui donner ; & il ne se détermina sur la fin de sa vie à en accepter un de très-peu de valeur, où il a demeuré fort peu de tems, que pour y vivre encore plus pauvrement qu'il ne faisoit à Paris, & pour n'être à charge à personne. Sa générosité l'empêchoit de jamais parler de ses besoins, & de recevoir de ses plus intimes amis ce qu'ils lui présentoient, s'il n'étoit dans une extrême nécessité ; & lorsqu'il se trouvoit dans ce cas, il souffroit avec tant de réserve que l'on prît soin de lui, qu'il étoit facile de juger qu'il vouloit toujours dépendre de Dieu, & demeurer dans la pauvreté qu'il avoit choisie pour son partage, & dont il aimoit à ressentir les incommoditez.

L'estime générale que sa vertu lui avoit acquise dans la paroisse de S. Medard, le fit choisir en 1636. pour Confesseur de ce Monastère. Il nous a continué sa charité pendant vingt-cinq ans ; venant confesser deux fois la semaine, & étant toujours prêt à nous rendre toutes sortes d'assistances dans les besoins. En 1661. lorsqu'on nous changea tous nos Confesseurs, il fut obligé comme les autres de se retirer ; mais en nous quittant il nous laissa avec sa bénédiction son double esprit, en nous montrant par son exemple l'obligation que nous avions de garder inviolablement la paix & la vérité, & nous y aidant par ses prières.

Dans sa dernière maladie, qui dura plus de cinq mois, il conserva toujours une aussi grande tranquillité, que s'il n'eût rien souffert ; & sa patience fut si parfaite, qu'il ne fit jamais paroître le moindre signe de la vivacité & de la promptitude qui lui étoient naturelles. De sorte que l'on peut dire, que la Grace n'a jamais été plus puissante en lui, que lorsqu'il a été plus foible & plus abbattu. La connoissance qu'il eut dès le com-

DECEM-  
BRE.

mencement de sa maladie, qu'elle étoit incurable, bien-loin de le troubler, ne servit qu'à lui donner une paix plus entière; n'ayant plus de pensée que pour l'éternité. Affermi de la sorte dans la tranquillité, que Dieu donne à ceux qui mettent en lui toute leur confiance, il se tint toujours dans l'humiliation & l'anéantissement, par le vif sentiment qu'il avoit de ses fautes passées.

Il garda dans son testament l'ordre de la charité, comme il avoit fait dans toutes ses autres actions. Laisant à l'Eglise de S. Medard ce qu'il avoit de plus précieux, c'est-à-dire, son calice avec ses burettes & le bassin, il donna à ses plus intimes amis quelque petite chose pour marque de son affection; & le reste de ses meubles aux pauvres. Pour ce qui est de son corps qu'il n'avoit jamais aimé, il demanda comme une grâce qu'on ne l'enterrât point dans l'Eglise, mais dans le cimetière avec le commun des Fidèles, & avec les seules cérémonies que l'on fait aux plus pauvres.

## E P I T A P H E.

**P***La memoria venerabilis*  
TUSSANI D'ALLENÇON,  
Presbyteri Lexoviensis, qui  
sanctitatem Sacerdotii in se-  
ipso antiqua virtutis emulatione ex-  
pressit; austerus in jejuniis, to-  
tus in orationibus, sacris per-  
severans in vigiliis; qui Sacer-  
dotii ministerium in alios incor-  
rupte veritatis institutione fi-  
deliter implevit, se se obdura-  
tis invictum penitentibus pa-  
trem, justisque ducem exhi-  
bens ad perfecta: qui abjectus  
esse in domo Dei semper elegit,  
primum ubique locum fugiens,  
& omnem ad ipsam usque se-  
pulturam novissimum expetens;  
qui lucra sæculi nusquam in  
Christi militiâ quæsit, so-  
lis animarum lucris inhians,  
victu contentus atque vestitu,  
quem oblatum à piis vix ac-  
cipiebat. Pauper vivere, pau-  
per & voluit mori, ut nu-  
dus

**A** La pieuse mémoire de vénérable  
homme, Messire T O U S S A I N T  
D' A L L E N Ç O N, Prêtre du Diocèse  
de Lisieux, en qui l'on a vû briller la  
sainteté du Sacerdoce, par l'imitation de  
la vertu des anciens, par son austérité  
dans les jeûnes, son application continuel-  
le à la prière, son assiduité aux veilles  
saintes. Annonçant la vérité sans fard &  
sans alteration, il s'acquitta envers les  
autres en fidèle Ministre de tous les devoirs  
de son Sacerdoce; ayant pour les pécheurs  
endurcis les entrailles d'un père toujours à  
l'épreuve de leur endurcissement, & mar-  
chant devant les justes pour les faire avan-  
cer dans la voie de perfection. Evitant par-  
tout les places de distinction; & désirant avec  
ardeur de tenir le dernier rang, mêmes  
jusques dans sa sépulture, il choisit tou-  
jours d'être le dernier dans la Maison de  
Dieu. Content de sa nourriture & de son  
vêtement qu'il avoit mêmes de la peine à  
accepter, lorsque des personnes de piété  
le lui offroient, & n'ayant de passion que  
pour gagner les âmes à Dieu, il ne cher-  
cha

*aus nudam crucem sequere-  
tur ; nec pauper pauperibus  
aut vivus unquam defuit aut  
moriens ; habens nimirum sem-  
per unde daret , cui plenum  
erat pectus charitate. Diutur-  
ni langoris insigni patientiâ fe-  
liciter consummatus , ad eterni-  
tatem totus anhelans , obdor-  
mivit in Domino III. Non.  
Decemb. an. reparat. sal. 1666.  
et. 70.*

Par M. HAMON.

cha jamais un lucre sordide dans le minis-  
tère de l'autel. Il fit ses délices de vivre  
pauvre , & voulut mourir de même ; afin  
qu'étant dépoüillé de tout , il ne s'atta-  
chât qu'à la croix. Dans cet état de pau-  
vreté , il ne laissa pas néanmoins d'assister  
toujours les pauvres , soit pendant sa vie ,  
soit à sa mort ; la charité dont il étoit rem-  
pli , fournissant à ses largesses un trésor iné-  
puisable. Heureusement consumé par une  
longue maladie , qu'il souffrit avec une rare  
patience , & tout enflammé du désir de l'é-  
ternité , il mourut le 3. Decembre 1666. âgé  
de 70. ans.

DECEM-  
BRE.

## GUILLAUME DE BOURBON.

**L**E quatriéme jour nous faisons mémoire de Guillaume de  
Bourbon, Sieur de Dampierre, fils d'Archambauld VII.  
de Bourbon, frère d'Archambauld VIII. & oncle de Marie de  
Bourbon, Comtesse de Dreux, l'une de nos Bienfaitrices. Il  
avoit épousé Marguerite Comtesse de Flandre & de Hainaut,  
seconde fille de Baudoïn Empereur de Grèce. C'est de ce ma-  
riage que sont descendus les Comtes de Flandre.



FERRAND, COMTE DE FLANDRE ; JEANNE, COM-  
TESSE DE GUELDRÉS ; ET JEAN IV.  
DUC DE BRETAGNE.

**C**E même jour nous faisons aussi mémoire de Ferrand \*  
Comte de Flandre ; & de Jeanne, Comtesse de Gueldres  
sa femme. Il étoit fils de Ferdinand de la Cérda & de Blan-  
che la jeune, fille de S. Louis Roi de France.

Nous faisons encore mémoire en ce même jour de Jean IV.  
Duc de Bretagne & Comte de Monfort, fils d'Artus, Duc de  
Bretagne ,

\* Les Nécrologes de N. D. de l'Estrée & des Vaux-de-Cernai marquent sa mort  
au 5. jour du même mois.

Bretagne, & d'Yoland de Dreux, Comtesse de Monfort, Bien-faëtrice de ce Monastère, à qui elle donna cent livres *tournois*.

JEANNE DE LA FIN, ABBESSE.

**C**E même jour 1522. mourut Dame Jeanne de la Fin, qui a été quarante-cinq ans Abbessë de cette Maison, & a vécu environ dix ans depuis qu'elle s'en démit volontairement en faveur de sa Nièce de même nom. Elle a pris beaucoup de peine pour défendre les droits de ce Monastère, & en recouvrer les biens & les titres qui s'étoient perdus dans le tems des guerres. Elle a revendiqué la terre de Mondeville & les autres biens aliénés de la Maison, & fait des réparations considérables aux granges d'en-haut. Elle avoit une foi ferme & un grand amour pour Dieu, & a vécu toute sa vie fort religieusement. Sa tombe étoit d'abord au milieu du chapitre vers la porte du cloître; mais elle est présentement dans le cloître-même. On y lit cette épitaphe.

E P I T A P H E.

**C**I gist religieuse & noble Dame Sœur Jeanne de la Fin, Religieuse de Bonlieu de l'Ordre de Cîteaux au Diocèse de Lyon, qui fut Abbessë de ce Monastère de Port-Roïal l'espace de 45. ans, & depuis qu'elle eut cédé à Sœur Jeanne de la Fin sa Nièce, survêquit & mourut le 4. de Decembre 1522. Priez Dieu qu'il lui fasse mercy.

PERONNELLE DE MONFORT, ABBESSE;

E T

JEAN DE MONFORT, SON FRERE.

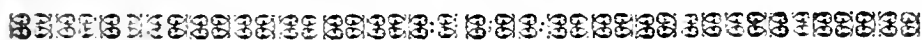
**L**E cinquième jour 1275. mourut Dame Peronnelle de Monfort, fille d'Amauri Comte de Monfort, Connétable de France, & de Beatrix de Viennois; petite-fille de Simon le Grand, Comte de Monfort, & Abbessë de ce Monastère, à qui sa famille a fait de grands biens.

Ce



Ce même jour nous faisons mémoire de Jean de Monfort, son frère, qui avoit aussi pour sœur Alix de Monfort, Dame de Houdan, autre Bienfaitrice de cette Abbaïe. Jean, du consentement de Jeanne sa femme, nous donna en Juillet 1248. pour le salut de son ame & de ses ancêtres deux cens quarante arpens de terre en un tenant, au territoire du chemin de Perrey, avec basse & moïenne Justice sur lescdites terres; & nous lui cédâmes tout ce que nous possédions en la forêt d'Iveline, & un muid de bled de rente dans la grange de Méri, que nous tenions par donation de son père & de ses ancêtres. Au mois de Mai 1256. Jean Comte de Soissons, frère du précédent, & Marguerite sa femme confirmèrent cet échange, qui fut aussi ratifié par Lore de Monfort leur sœur.

DECEMBRE.



### PHILIPPE DE VARENNES, ABBESSE.

**L**E sixième jour 1325. mourut Dame Philippe de Varennes, Abbessé de ce Monastère, sœur de Messire Matthieu de Trie, Maréchal de France, & tante ou même sœur d'Agnès de Trie, qui fut Abbessé après elle. On voit sa tombe dans l'ancien chapitre, sous le mur du cimetière de Sainte Hombe-line, avec cette épitaphe.

#### E P I T A P H E.

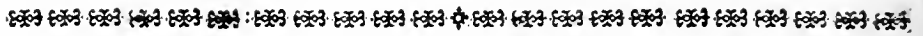
**C**I gist Dame Philippe de Varennes jadis Abbessé de céans, sœur de Monsieur Mahi de Trie, Marefchau de France, laquelle trepassa l'an M. CCC. XXV. le jour de la St. Nicolas d'hiver. Priez Dieu pour l'ame de li.



### JEAN DE LIMEAS, PRETRE.

**C**E même jour 1498. mourut Jean de Limeas, Prêtre-Curé de Guencourt, qui a été trente ans Procureur de cette Maison. Pendant tout ce tems il a pris de grandes peines pour conserver les droits de nôtre Eglise & faire la recepte. Il nous a donné cinquante-quatre livres, le prix de ses salaires de douze ans, pour être enterré en ce Monastère.

MADAME



MADAME LEE-MAGDELEINE DE STE. ELISABETH  
BOCHART DE CHAMPGNI.

DECEM-  
BRE.

C E même jour 1669. mourut ma Sœur Lée-Magdeleine de Sainte Elisabeth Bochart de Champigni, veuve de Messire Henri de la Guette, Seigneur de Chazai, Maître des Requêtes; laquelle a donné un exemple éclatant de vertu, en embrassant la vie monastique dans un âge fort avancé. Elle avoit un grand désir de le faire avant que de s'engager dans le monde; & elle l'auroit exécuté, si M. son père n'avoit employé toute son autorité pour la faire consentir au mariage, en quoi elle crut devoir lui obéir. Mais Dieu aiant égard à sa simplicité, la préserva du plus grand péril presque inévitable dans cette condition, c'est-à-dire, du partage du cœur. Elle demeura toujours attachée à Dieu, dans une crainte continuelle de déchoir de cet état; ce qui la rendoit fort soumise aux personnes qui avoient la conduite de son ame, & parfaitement docile à suivre tous les conseils qu'ils lui donnoient pour sa perfection. Aiant entendu dire à feu M. l'Abbé de S. Cyran, qu'il falloit faire tout le bien que l'on pouvoit, elle embrassa de tout son cœur cette grande maxime, & se porta avec ardeur à toutes les bonnes œuvres qui se présentoient. Il suffisoit qu'on lui proposât quelque service à rendre au prochain, elle l'exécutoit fidèlement autant qu'elle en étoit capable.

Si-tôt qu'elle fut veuve, elle ralluma dans son cœur ses premiers desirs de se consacrer à Dieu dans l'état religieux. Pour exécuter ce dessein elle choisit ce Monastère, & y entra en qualité de Bienfaitrice. Elle avoit résolu de lui donner tout le bien qu'elle pouvoit en se donnant elle-même; mais elle ne suivit pas entièrement sa première inclination, parce qu'elle aquiesça au conseil qu'on lui avoit donné de faire un don considérable à un autre Monastère, qui en avoit besoin.

Après qu'elle eut donc mis ordre à ses affaires, & qu'elle se fut rétablie de la rupture d'une cuisse, dont elle se ressentit néanmoins tout le reste de sa vie, aussi-bien que de la rupture d'un bras qui l'avoit précédée; sa bonne volonté ne s'étant point rallentie pour-tant d'infirmités, elle demanda l'habit religieux,

ligieux, qu'elle reçut avec une ferveur exemplaire, à l'âge de soixante & un ans. Elle fit profession ensuite avec le même zèle, bien résoluë de pratiquer exactement tous les points de la Règle qui ne passeroient pas ses forces.

La première chose qu'elle se proposa, fut une sévère pauvreté; recherchant les choses les plus viles, qu'on auroit eu peine de donner aux moindres de toutes les Sœurs, mais dont elle se glorifioit, comme lui étant fort agréables. Elle n'avoit pas moins d'affection pour la solitude & pour le silence; & quoi-qu'elle eût beaucoup de tendresse pour les Sœurs, elle détournait adroitement les visites qu'elles lui rendoient. Malgré la pensée où elle étoit de ne rien faire dans la prière, à cause des distractions qu'elle ne pouvoit empêcher, elle y étoit cependant fort appliquée, & y emploioit tout le tems qu'elle avoit à elle: mais nous avons soin de la consoler, en l'assurant que son cœur prioit pendant que son esprit étoit dans cet égarement involontaire. Elle avoit un profond respect & une entière soumission envers les Mères; recevant volontier les avertissemens qu'elles lui donnoient sur ses défauts, qu'elle reconnoissoit elle-même encore plus grands qu'on ne les lui représentoit. Pendant les dernières années de sa vie elle eut de grandes peines d'esprit, sur lesquelles elle auroit fort souhaité de voir plus souvent nos Mères; mais son humilité & la crainte de les distraire l'empêchoient d'usurper leur tems que dans la nécessité.

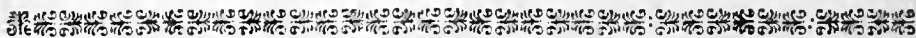
Depuis sa profession elle vêquit encore treize ans, pendant lesquels elle fit toujours de nouveaux progrès dans la vertu; devenant tous les jours plus docile, plus soumise, plus patiente. Elle passa sa dernière maladie dans une grande paix d'esprit, toujours appliquée à Dieu, & pleine de reconnoissance des graces qu'il lui avoit faites, & du bonheur qu'elle avoit de mourir Religieuse. La veille de sa mort elle dit à une des Sœurs, qu'il lui étoit venu dans l'esprit ces paroles que Dieu adresse à son peuple, en lui disant: *Mon peuple, soyez saint comme moi qui suis le Seigneur* Levit. X7.  
*votre Dieu suis saint.* Je me suis, ajouta-t-elle, prosternée en esprit <sup>44.</sup> devant Dieu, pour le supplier de graver ces paroles dans le cœur de nos Sœurs: non que je croie qu'elles n'en soient déjà touchées; mais parce que moi-même en suis extrêmement frappée, car ce que l'on pense à l'heure de la mort fait une bien plus grande impression. Dieu a voulu qu'elle nous ait laissé cette grande

vérité à méditer ; & qu'étant la mère temporelle de la Maison, elle ait encore fait l'office d'une mère spirituelle, par le désir qu'elle a témoigné de nous voir marcher avec une exacte fidélité dans la voie de Dieu.



ST. THIBAUD, ABBE' DES VAUX-DE-CERNAI.

**L**E septième jour 1247. mourut S. Thibaud, Religieux, ensuite Prieur, puis Abbé des Vaux-de-Cernai, Supérieur de notre Maison, où il avoit fait quelque tems sa résidence, dans l'appartement qui a servi depuis à nos Confesseurs. Il étoit fils aîné de Bouchard I. de Marli, l'un de nos Fondateurs, & de Mathilde de Châteaufort. Mais prévenu d'une grace puissante, qui lui découvrit & lui fit aimer les vrais biens, il préféra l'obscurité du cloître & la pénitence, à la grandeur de sa naissance, & à tous les avantages qu'elle lui faisoit espérer dans le monde. Après s'être exercé plusieurs années dans une exacte obéissance, il fut élu Abbé en 1235. pour commander aux autres ; & pendant les douze années qu'il vécut depuis son élection, il prit un soin particulier de ce Monastère, où il avoit une cousine germaine Religieuse, fille de Marguerite de Marli sa sœur, & d'Aimeri Viscomte de Narbonne. Nous avons déjà deux Religieux des Vaux-de-Cernai pour diriger notre Communauté, lorsque le Saint en devint Supérieur. Mais, afin que nous eussions plus de secours spirituels, il voulut bien y en ajouter un troisième. Il nous favorisa aussi en tout ce qu'il put pour le temporel, & nous confirma les donations que son père & ses aïeux avoient faites à ce Monastère.



I N N O C E N T I V. P A P E.

**C**E même jour 1254. mourut, après avoir gouverné l'Eglise onze ans, cinq mois & quatorze jours, le Pape Innocent IV. qualifié père du Droit, pour la profonde connoissance qu'il en avoit. Outre plusieurs privilèges & exemptions qu'il accorda à tout l'Ordre de Cîteaux, il donna deux Bulles en faveur de ce Monastère, qu'il prend sous sa protection & celle du S. Siège.

MA-

MADAME MAGDELEINE-SCHOLASTIQUE  
DE LA CROIX.

CE même jour 1629. mourut en nôtre Maison de Paris ma Sœur Magdeleine-Scholastique de la Croix, Religieuse professesse de ce Monastère des Champs, où elle avoit été élevée dès l'âge de quatre ans. Elle y avoit vécu dans une grande innocence avant la réforme, qu'elle embrassa de tout son cœur; sans que la délicatesse de son temperament lui fit craindre les austérités, auxquelles elle s'engageoit. Sa douceur envers tout le monde, sa tranquillité d'esprit, sa docilité, sa soumission & son respect pour ses Supérieurs furent toujours fort exemplaires, & servirent beaucoup à affermir les autres Sœurs dans la réforme naissante. Elle est morte dans une grande paix qui fait voir que son ame étoit en la main de Dieu, & qu'elle se reposoit entièrement en sa miséricorde.

DECEMBRE.

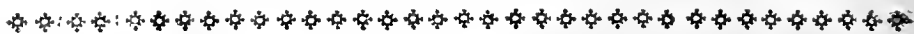
LA SOEUR CATHERINE MARION DE DRUI.

CE même jour 1634. mourut en nôtre Maison de Paris ma Sœur Catherine de Saint Alexis Marion de Drui, \* qui y avoit été élevée depuis l'âge de dix ans, & qui y a toujours vécu dans une grande édification. Aïant atteint sa seizième année, elle fut admise au noviciat qu'elle commença avec une ferveur exemplaire; mais elle tomba malade presque aussitôt. Quelque violente que fût sa maladie, elle témoigna toujours beaucoup de résignation à la volonté de Dieu, & ne craignit jamais la mort. Après avoir reçu les Sacrements, voyant avec joie que Dieu l'appelloit à lui, elle voulut y paroître avec la livrée des Vierges consacrées à son Fils. Elle demanda donc l'habit religieux qu'elle reçut, & prononça les vœux de la profession dans de grands sentimens de piété, qui lui continuèrent jusqu'à la mort.

M m m 2

M. DE

\* Elle étoit cousine germaine de la Mère Marie-Angelique Arnauld; & avoit été miraculeusement délivrée par son ministère d'une maladie incurable, qui l'avoit privée pendant cinq mois de la faculté de marcher & de l'usage d'un bras.



## M. D E B E L - A I R.

DECEM-  
BRE.

**C**E même jour 1659. mourut au Château de Vaumurier Jean Bernard, Sieur de Bel-air. Etant encore jeune, il fit un voiage à Rome à la sollicitation de ses parens, qui le vouloient pousser dans le monde. Là il trouva M. Bourgeois, Docteur de Sorbonne, qui étoit de sa connoissance, & à qui il avoit été recommandé. Il demeura environ un an avec lui; s'occupant à la lecture des livres de piété, à la prière, à la visite des Eglises stationnaires, & quelquefois à l'étude des livres de Mathématiques, pour lesquelles il avoit un grand penchant & beaucoup de disposition.

A son retour de Rome il s'engagea dans le monde; & il commandoit une Compagnie de cavalerie en Hollande, lorsque Dieu le toucha tout de nouveau, & lui fit voir que ce n'étoit pas là le dessein qu'il avoit formé à Rome, de ne plus penser qu'à son salut. Dans cette peine il eut recours à M. Bourgeois son confident; & aiant reçu ses avis, il le vint trouver à Paris, où ce sage & véritable ami le mit entre les mains de M. de Singlin, nôtre Confesseur. Dabord il fit une retraite dans un petit logis proche nôtre Monastère de Paris, & vint ensuite en celui-ci des Champs, où il demeura quelques années. Il y prit beaucoup de peine & de grands soins pour le service de la Communauté, & sur-tout pour nôtre bâtiment que l'on rétablissoit en ce tems-là, & qui l'a principalement occupé; parce qu'il avoit pour cela une intelligence naturelle.

Depuis, il fut obligé de quitter ce lieu, pour obéir aux personnes qui le conduisoient, & qui l'engagerent auprès de M. le Duc de Luine, alors retiré dans son château de Vaumurier, qu'il venoit de faire bâtir. Ce changement ne fit rien perdre à M. de Bel-air des premiers mouvemens qu'il avoit eus pour la retraite & pour la solitude; & il rechercha si peu ses avantages temporels, que s'étant trouvé après quelques années dans l'occasion de prétendre à quelque établissement assuré & heureux selon le monde, il la méprisa avec beaucoup de générosité. M. le Duc de Luines, charmé de sa bonne conduite & de sa grande sagesse, souhaita en vain de le retenir près de lui,  
après

après mêmes son nouvel engagement dans le mariage. M. de Bel-air n'hésita pas un moment sur ce qu'il avoit à faire, & ne prit point d'autre résolution, que celle de quitter tout une seconde fois, pour venir se retirer dans ce désert; n'en pouvant plus souffrir l'éloignement, parce qu'il ne le croïoit plus dans l'ordre de Dieu, & qu'il craignoit les périls où il pourroit être exposé à l'avenir.

DECEMBRE.

Mais Dieu se contenta de sa bonne volonté; & connoissant sa fidélité & ses desirs, sans le faire passer par une nouvelle épreuve, il voulut l'en récompenser bien-tôt, en l'appellant à lui, dans le tems-même qu'il songeoit plus que jamais à ne vivre que pour lui. Il demanda en mourant que son corps fût porté ici, où il avoit toujours eu son cœur & son affection: ce qui lui fut accordé; & il est enterré dans nôtre Eglise à côté de l'autel de S. Laurent, où on lit cette épitaphe.

## E P I T A P H E.

**H**ic jacer JOHANNES BERNARD DE BEL-AIR, qui cum eversis rebus domesticis feliciter usus esset, ad regnum calorum consequendum, morum mansuetudine, charitatis sinceritate, prudentia laude & gravitate verè christianà, qua nullis scandalis obnoxia est, alterum in hac solitudinis & silentii portu portum invenit.

Par M. HAMON.

**I**Ci repose JEAN BERNARD DE BEL-AIR, qui aiant sù heureusement profiter du mauvais succès de ses affaires, pour gagner le ciel, se retira dans cet asyle éloigné du monde & du tumulte, où il trouva un second port par l'innocence de ses mœurs, une charité sincère, une prudence rare, & une gravité vraiment chrétienne, qui est toujours exemte du moindre scandale.

MADAME ANTOINETTE-EUPHRASIE  
DE ST. AUGUSTIN LE GROS.

**L**E huitième jour 1666. mourut ma Sœur Antoinette-Euphrasie de S. Augustin, Religieuse professe de ce Monastère; laquelle pendant plus de quarante ans qu'elle a passé dans le cloître, ne s'est jamais relâchée de sa première charité. Toujours animée de la même ferveur avec laquelle elle avoit renoncé au monde, elle a toujours été aussi exacte à pratiquer les moindres observances de la Règle, qu'elle l'étoit dans son noviciat.

DECEMB.  
BRE.

viciat. Sa modestie & son recueillement étoient si grands & si continuels, qu'ils donnoient de l'admiration à tous ceux qui la voïoient. Humble dans toutes ses actions & anéantie à ses propres yeux, elle étoit pleine de respect pour toutes les Sœurs, & ne caufoit jamais aucune peine à personne. Son amour pour le silence est sur-tout remarquable. Elle y étoit si attachée, qu'elle ne prenoit pas même de part à ce que l'on disoit aux heures, qu'il est permis de conférer ensemble ; à moins que ce ne fût de choses utiles. Elle avoit pour ses supérieurs une telle docilité & une confiance si entière, qu'elle étoit toujours disposée à recevoir leurs avertissemens & leurs corrections, sans s'excuser & sans se troubler ; & qu'elle leur faisoit connoître le fond de son ame avec une simplicité d'enfant.

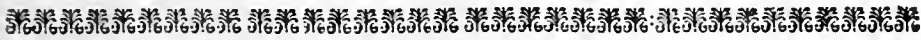
Elle a souffert pendant six ans un cancer très-douloureux, sans d'autre impatience que de se voir privée de suivre les exercices de la Communauté, pour ne pas incommoder les autres. Mais sa fermeté au sujet de la signature du Formulaire, qu'elle refusa à M. l'Archevêque-même en personne, fut encore plus admirable. Quoique ce Prélat l'eût menacée de la bien faire souffrir au corps & en l'esprit, ces menaces ne la troublèrent point par la pensée, que sa maladie l'exposoit à une grande extrémité, si on la faisoit sortir de la Maison, comme on avoit déjà fait sortir plusieurs autres du Monastère de Paris. Rien ne fut capable de lui faire commettre cette infidélité contre sa conscience, malgré la dureté dont on usa à son égard en lui refusant les Sacremens. Mais elle s'en consolait avec Dieu, sur la réflexion qu'elle avoit eu le bonheur d'y participer une infinité de fois, & que la grace qu'ils opèrent n'est point passagère, lorsqu'on est attentif à ne pas contrister le S. Esprit par ses infidélitez. Elle se souvenoit par rapport aux effets de la Ste. Eucharistie, que le Fils de Dieu promet que celui qui le reçoit demeure en lui, & que lui-même demeure dans son ame.

Peu de tems avant sa mort elle assûroit que cette pensée la remplissoit de joie. En ces derniers momens elle fut toujours dans une continuelle adoration de Dieu, & ne cessa d'invoquer son secours jusqu'au dernier soupir, qu'elle rendit en baisant la sainte croix. On peut dire d'elle, qu'elle est morte comme elle avoit vécu : car aïant toujours fait paroître une piété uniforme dans tous les exercices de la Religion, il sembloit qu'elle alloit



à la mort comme à une autre observance, ou comme elle seroit allée à la Messe. Elle répondit avec tant de présence d'esprit & de tranquillité à toutes celles qui la prioient de recommander à Dieu quelques personnes, & les affaires de l'Eglise, qu'on eût dit que la mort étoit pour'elle une chose ordinaire, & qu'elle n'y avoit apporté qu'une plus grande dévotion, sans aucune crainte.

DECEM.  
BRE.



### M. L E C E R F, P R E T R E.

**C**E même jour 1674. mourut Messire Noël le Cerf, Prêtre de Verneuil au Perche, qui se retira en cette Maison à l'âge de soixante & douze ans, pour y passer le reste de ses jours dans un état bien différent de tous ceux où il s'étoit auparavant trouvé engagé, & où il s'étoit acquis l'estime du monde, comme il a mérité en celui-ci de devenir un exemple d'humilité & de pénitence. Il étoit entré fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, où il avoit pris les ordres du vivant-même de M. le Cardinal de Berule. Il y avoit eu des emplois considérables, & y avoit prêché avec applaudissement. Depuis il fut Curé en divers endroits, où il a toujours été en grande considération.

Mais, Dieu l'aïant touché plus particulièrement sur les dernières années de sa vie, & lui aïant fait connoître plus que jamais la nécessité de la pénitence, il quitta tout, & renonça à toutes sortes d'emplois, pour se réduire à la communion laïque, dans laquelle il a persévéré quatre ans & jusqu'à sa mort; édifiant tous ceux qui le voïoient dans cet état d'humilité & de pénitence, qui faisoit sa plus grande consolation. A la mort il demanda d'être enterré aussi en laïque & dans le cimetière de-dehors; ce qui lui fut accordé.

### E P I T A P H E.

**H***ic jacet EMMANUEL LE CERF, qui cum majorem vitam partem erudiendis populis consumsisset, vitam Evangelicam Evangelicæ prædicationi ante-*

**I***Ci repose Messire Noël LE CERF, qui aïant passé la plus grande partie de sa vie à instruire les peuples, crut devoir préférer la vie Evangelique à la prédication de l'Evangile; afin que n'aïant jusques-là vécu que pour*

DECEM.  
BRE.

*repensandum ratus, ut sibi moreretur, qui aliis tantum vixerat, ad penitentiam accurrit senex, eò festinantiùs quò seriùs, pondusque senectutis quo nihil ad patiendum apertius & varios corporis morbos in remedium animæ conversos tanquam opportunum æternitatis viaticum amplexus, mortem humilis, nec se jam Sacerdotem sed laicum gerens, in hoc quietis portu expectavit, quæ obituri ferè nonagenario. Obiit 8. Decemb. 1674. & in cœmetério juxta crucem sepeliri voluit.*

Par M. HAMON.

pour les autres, il ne songeât plus qu'à mourir. Il étoit déjà vieux, lorsqu'il eut recours à la pénitence, qu'il embrassa avec d'autant plus d'ardeur, qu'il commençoit plus tard. Il fut profiter comme d'un moyen favorable pour arriver à l'éternité, des infirmités de la vieillesse plus propre que toute autre chose à exercer la patience ; & faire servir ses maladies corporelles à guérir les blessures de son âme. Ne se regardant plus, & ne voulant plus qu'on le regardât comme Prêtre, mais comme simple laïque, en cet état d'humilité il attendit la mort dans ce séjour de paix, où il mourut le 8. Decembre 1674. âgé presque de 90. ans, & voulut être inhumé dans le cimetière près de la croix.

~~~~~

M. PAVILON, EVEQUE D'ALET.

CE même jour 1677. mourut Messire Nicolas Pavillon de sainte mémoire, Evêque d'Alet, que l'on peut à juste titre regarder comme le modèle des Prélats de nôtre siècle, pour la vertu uniforme qui a paru toute sa vie en lui ; pour les grands exemples de zèle, de charité, de générosité Episcopale qu'il a laissés à l'Eglise ; & pour la résidence assidue qu'il a faite pendant quarante ans dans son Diocèse, d'où il n'est jamais revenu à Paris, qui étoit le lieu de sa naissance, depuis qu'il en fut sorti pour aller prendre soin de son troupeau.

Ce Monastère a ressenti les effets de sa charité dans des occasions très-importantes, où l'amour qu'il avoit pour la justice & pour la vérité, l'engagea à nous prendre sous sa protection avec un zèle digne de l'amour qu'il portoit à J. C. à qui pendant plusieurs années il nous offroit tous les jours. Il ne montoit point au St. autel, qu'il n'y portât la liste de nos noms, qu'il mettoit sous la nappe ; afin d'offrir pour nous toutes en général & pour chacune en particulier ce divin sacrifice, qui unit tous les Fidèles, & qui n'en fait qu'une même victime immolée à Dieu. Il a continué jusqu'à la mort de nous honorer de son affection ; & nous espérons qu'il nous assistera encore dans le ciel auprès de Dieu.

AUTRE

AUTRE ELOGE DU MEME.

VEro Episcopo, qui non
*vim fecit ut Episcopus
 fieret, sed vim passus est ut
 Episcopatum acciperet. In
 Cathedra Paulo: inter aras
 Basilio: cum Principibus
 Ambrosio: erga pauperes
 Nicolao: in cuius pectoris sa-
 crario, quotquot Ecclesia fue-
 runt lumina reviviscunt; ut
 non tam unum Antistitem di-
 xeris, quam ingentium om-
 nium temporum Antistitum
 æcumenicum quoddam ac pe-
 renne concilium: cui sua Diæ-
 cesis egyptica instar est; cur-
 rit in illa semper, nunquam
 extra illam; inde toti prælu-
 cet orbi, verè lucerna ardens
 & lucens. Vacillantis olim
 fidei columini, collapsæ doc-
 trina vindici, extinctæ disci-
 pline restauratori, Ethicæ
 Christiana incorrupto Ma-
 gistro.*

*Homini Dei, cuius vita
 omnibus est vivendi canon:
 cuius domus enigmati similis
 est, silentio horret ut cæro-
 bium; Angelis inhabitatur
 ut calum; Magnatibus at-
 que adeò Principibus celebra-
 tur ut Aula. Simplici, quem
 quisque sapiens consuluit: iner-
 mi, quem armata improbitas
 fugit: monticola, quem Au-
 la suspicit, cuius rupibus in-
 vident Reges. In periculis im-
 pavido; in pœnitentiæ squa-
 lore lato; in paupertate mu-
 nifico; in summâ senectute
 nullis pro grege suo laboribus
 impari.*

Chris-

A La mémoire de ce véritable Evêque, qui bien-loin d'user de bragues & de sollicitations pour arriver à l'Episcopat a souffert violence pour l'accepter. En chaire c'est un autre Paul, à l'autel un autre Basile, avec les Princes un autre Ambroise, envers les pauvres un autre Nicolas. Tous ce qu'il y a eu de brillantes lumières dans l'Eglise, revivent dans le sanctuaire de son cœur: de sorte qu'on le prendroit plutôt pour un certain assemblage général & perpétuel des grands Prélats des tems passés; que pour un seul Evêque. Son Diocèse est pour lui ce que l'égyptique est au soleil. Il y court sans cesse, & n'en sort jamais. C'est là que cet appui de la foi auparavant chancelante, ce Défenseur de la Doctrine déjà ébranlée, ce Restaurateur de la Discipline presque éteinte; ce Maître incorruptible de la Morale chrétienne, est exposé aux yeux de tout l'univers, comme une lampe véritablement ardente & luisante.

DECEM-
BRE.

A la mémoire de cet homme de Dieu, dont la vie est pour tout le monde un modèle accompli de conduite. Sa maison est une espèce d'énigme; le silence y est rigoureux comme dans un cloître; elle est habitée par des Anges comme le ciel; & fréquentée par les Grands & les Princes-mêmes comme la Cour. Avec toute sa simplicité, il n'est point de sage qui n'ait eu recours à ses conseils. Quoiqu'il soit sans armes & sans défense, la méchanceté la plus furieuse ne peut tenir devant lui. Tout éloigné qu'il est dans les montagnes, il est un sujet d'admiration à la Cour; & les Rois portent envie aux rochers qu'il habite. Intrépide dans les dangers, plein de joie dans la crasse de la pénitence, libéral dans toutes sortes de travaux pour ses ouailles, quoiqu'arrivé à une extrême vieillesse.

Nnn A

DECEM-
BRE.

Christiano Moyse, qui totos ferè 40. annos populum Dei regit in deserto : qui cum Deo jugiter in monte loquitur : cujus jejuniis reddita sunt tabula legis, quas dudum orbis ebrietas fregerat : qui semper vertice collis dum levat manus, Gallicus Josué pugnât in Batavo in ore gladii fugans Amalecitas.

Venerando seni, jam cælis proximo, immò jam ex toto ferè terris erepto, jam æternitatis ostia pulsanti, mox fastis inferendo : cujus nomen in hoc schemate, Lector, nec queras oculis ; auribus melius excipe, quod miseri sapius invocant, quod suavius satiri pauperes benedicunt, quod malignius Pharisei blasphemant ; hoc ipsum nomen est, nunquam moriturum, in libro vite melioribus notis exaratum.

*Huic ergo venerando seni, Christiano Moyse, Homini Dei, vero Episcopo ; tamen si pro summâ modestiâ nolit, pro sua authoritate veter, prohibeat, deterreat, pietate factus audacior, & nimio virtutum ejus amore in culpam lapsus D. D. D. Franciscus Selva Clericus Alec-
tensis immeritus.*

A la mémoire de ce Moyse de la nouvelle Loi, qui depuis 40. ans presque entiers conduit le peuple de Dieu dans le désert, sans interrompre les entretiens qu'il a avec Dieu sur la montagne. C'est par le mérite de ses jeûnes, que nous ont été rendus les Tables de la Loi, que l'intemperance du peuple avoit rompuës depuis long-tems. Tenant continuellement les mains élevées au-haut de la montagne, le Josué François combat dans la Hollande, met en fuite & passe au fil de l'épée les Amalecites.

A la mémoire de ce vénérable vieillard, déjà prêt d'entrer dans le ciel ; ou pour mieux dire, qui ne touche presque plus à la terre ; qui déjà frappant à la porte de l'éternité, va bientôt être mis au nombre des Saints. Ne vous attendez pas, mon cher Lecteur, de lire son nom dans cette pièce ; vous l'apprendrez beaucoup mieux des cris publics. C'est ce nom que les affligés réclament si souvent ; que les pauvres qu'il nourrit bénissent avec tant de joie ; que les Pharisiens blasphèment avec une si noire malignité. C'est là son nom : nom dont le souvenir ne tombera jamais dans l'oubli ; nom encore mieux marqué dans le livre de vie.

C'est donc à la mémoire de ce vénérable vieillard, de ce Moyse de la nouvelle Loi, de cet Homme de Dieu, de ce véritable Evêque, que François Selva Clerc indigne du Diocèse d'Alet consacre cet éloge ; quoique le S. Prélat pour sa rare modestie soit bien éloigné de le souffrir, & qu'il se serve de toute son autorité pour le lui défendre & l'en empêcher : mais animé d'une sainte hardiesse qui lui inspire la piété, il se laisse entraîner par l'amour de ses vertus à violer ses défenses.

E P I T A P H E.

Hic jacet NICOLAUS
Episcopus Alec-
tensis,
Pauperum pater,
Piorum consiliarius,
Cleri lumen & presidium.
Disciplina, veritatis ac liberta-
tis

ICi repose N I C O L A S, Evêque d'Alet.
Il fut le père des pauvres,
Le conseil des personnes de piété,
La lumière & l'appui du Clergé,
Le Défenseur
De la Discipline, de la vérité & des Li-
bertez

ris Ecclesiastica

PROPUGNATOR.

Vir in magnâ sapientiâ.

In virtutum cumulo,

In laudum præconiis

HUMILLIMUS.

In rerum vicissitudinibus.

Sibi semper aequalis,

Spiritu fervens,

Sollicitudine impiger,

PATIENTIA CON-

SUMMATUS,

Implevit annum Episcop. 38.

et. So.

Obiit an 1677. die 8. Decem-
bris hora 8. ante meridiem.

Messis quidem multa, operarii autem pauci: rogate ergo Dominum messis, ut tales mittat operarios in messem suam.

bertez de l'Eglise.

Arrivé à une sagesse consommée.

Et au comble de toutes les vertus .

Qui lui attiroient les plus grands éloges .

Il conserva une profonde humilité.

Dans tous les changemens qui

font arrivez .

Il fut toujours le même.

Et se conserva dans la ferveur de l'esprit.

Infatigable dans les travaux de son mi-

niftére ,

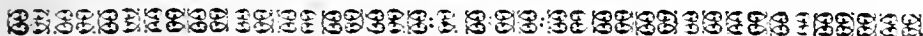
Il les souffrit avec une patience héroïque.

Il a vécu 80. ans, dont il a passé 38.

dans l'Épiscopat.

Il est mort à 8. heures du matin le 8.
Decembre 1677.

La moisson est grande ; il y a peu d'ouvriers : priez donc le Maître de la moisson , qu'il envoie de tels ouvriers en sa moisson .



M. G I R O U S T, P R E S T R E.

LE neuvième jour 1672. mourut au-dehors de cette Abbaye Meflire Antoine Girouft, Prêtre du Diocèfe de Paris. On vit en lui dès fa première jeunefſe une heureuſe inclination, qui le porta à faire tout le bien dont cet âge eſt capable, & qui étant jointe à une bonne éducation, faiſoit eſpérer de le voir bien-tôt porter des fruits d'une ſolide vertu. Mais n'ayant encore que ſeize ans, il fut ſéparé d'un père qui veilleoit ſur ſes actions, & d'un Maître de qui il apprenoit en même-tems la ſcience de l'Evangile & celle des lettres humaines, pour entrer dans la Maifon de M. l'Abbé de Retz, depuis Archevêque de Paris & Cardinal.

Bien-tôt il se vit pourvu d'un Canonicat de St. Nicolas du Louvre ; ce qu'on ne lui faisoit considérer, que comme le commencement de ce qu'il pouvoit prétendre dans le monde. S'étant ensuite résolu de prendre les Ordres sacrez, il vint trouver sa sœur Religieuse en ce Monastère, & la Mère Marie-Angélique Arnauld, alors Abbessé, à qui il proposa le dessein qu'il avoit de dire sa première Messe dans notre Eglise. La haute idée

Nnn. 2. que

DECEM-
BRE.

que notre Mère avoit des dispositions nécessaires pour approcher des SS. autels, la porta à recevoir froidement cette disposition ; & sa sœur, usant de plus de liberté, l'exhorta à ne rien précipiter dans une affaire si importante, & à prendre du tems pour se préparer à cette grande action. Il suivit leur conseil ; & aiant lû par leur avis une lettre de M. de S. Cyran, qui traite du Sacerdoce, Dieu lui ouvrit les yeux en un moment.

Alors il comprit combien il étoit indigne de l'état où il se trouvoit engagé ; & il eut une telle fraïeur des jugemens de Dieu, qu'il résolut de descendre du lieu où sa présomption l'avoit conduit. Il se condamna donc lui-même à ne jamais approcher du St. autel : mais il lui restoit encore bien des combats à livrer, avant que de remporter une entière victoire sur lui-même. L'habitude qu'il avoit contractée en menant une vie molle & oisive, lui donnoit horreur de la pénitence, quelque nécessaire qu'elle soit au salut. L'agrément qu'il trouvoit dans les compagnies du monde, lui faisoit haïr la solitude, qu'il regardoit comme une terre qui dévore ses habitans. Il tenoit à plusieurs amis, & sur-tout à M. l'Abbé de Retz, qui n'omettoit rien de tout ce qui le lui pouvoit attacher.

Mais dans cet état il éprouva que rien ne peut résister à Dieu, quand il a résolu de sauver une ame. Etant venu en cette Maison, sans autre dessein que d'y voir sa sœur ; il ne fut pas plutôt entré dans cette solitude, que le Saint Esprit parla à son cœur. Il commença aussitôt à juger du monde, comme si déjà il en eût été séparé ; & il fut convaincu que pour se conserver pur de sa corruption, il falloit le haïr & le quitter pour toujours. Dès-lors il prit la résolution de choisir M. de Singlin pour son guide ; & après avoir passé quelque tems à s'éprouver dans son dessein, il se défit de son Bénéfice, & vint se retirer dans ce désert, où il ne pensa plus qu'à s'humilier & à faire pénitence. De sorte que la charge de la sacristie lui paroissant trop élevée pour lui, l'on eut bien de la peine à la lui faire accepter : mais s'y étant enfin soumis, il l'a exercée avec beaucoup de soin pendant vingt-quatre ans, & jusqu'à sa mort.

Quelque changement que la Grace eût fait en lui, néanmoins il lui restoit encore des foiblesses. Quelquefois il laissoit échapper sa promptitude & son impatience : mais il reconnoissoit ces défauts devant tout le monde avec une humilité si édifiante,

fiance, qu'il y a sujet de croire qu'ils lui ont été plus utiles que préjudiciables.

DECEMBRE.

La liaison de charité qu'il avoit avec cette Maison, qui étoit aussi la sienne, le fit participer à nos afflictions. Il en fut exilé pendant cinq ou six ans, qu'il passa dans une sainte retraite. Mais enfin Dieu ayant accordé la paix à ce Monastère, il entra dans son premier emploi, & l'exerça jusqu'à la fin de sa vie, qu'il termina bien-tôt par une mort très-chrétienne. Il est enterré dans nôtre Eglise devant le balustre du grand autel, du côté de l'Evangile avec cette Epitaphe.

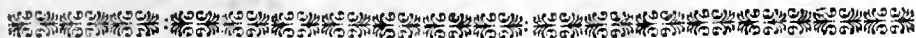
E P I T A P H E.

H*ic jacet ANTONIUS GIROUST, qui inconsultus Presbyter factus, cum postea dignitatis magnitudinem perspexisset, prudens ab omni officio Ordinis sui abstinuit; & curâ Ecclesiæ suæ in alterum collatâ, ultimum adiit locum in quo salvaretur, digniori prætulit in quo periret. Obiit die 9. Decemb. 1672.*

I*ci repose Messire ANTOINE GIROUST, qui s'étant un peu trop témérairement engagé dans le Sacerdoce, mais qui ayant ensuite compris la grandeur de cette dignité, s'interdit sagement lui-même toutes fonctions sacerdotales. Depuis, ayant résigné son Bénéfice, il quitta une place élevée, où il étoit en danger de se perdre, pour faire l'office de dernier Sacristain, où il eût les moïens d'opérer son salut. Il mourut le 9. Décembre. 1672.*

Par M. HAMON.

Decemb. 1672.



M. LE PELLETIER DE LA HOUSSAIE.

CE même jour 1674. mourut à Paris Messire Nicolas le Pelletier, Seigneur de la Houssaie, Maître des Requêtes, qui joignoit à toutes les qualitez qui forment un digne Magistrat, une vertu solide & une piété éminente. A sa mort les Eglises & les pauvres qu'il avoit toujours aimez, eurent la meilleure part à son testament. Nôtre Monastère, dont il étoit ami particulier & Bienfaiteur, & à qui il a donné en toute occasion des marques de son attachement, doit avoir sa mémoire en singulière recommandation. Il est inhumé dans l'Eglise des Feuillans de la rue Saint-Honoré.

MADAME



MADAME MARIE DES ANGES SUIREAU, ABBESSE
DE PORT-ROIAL ET DE MAUBUISSON.

DECEM-
BRE.

LE dixième jour 1658. mourut en nôtre Maison de Paris la Mère Marie des Anges Suireau, Tante de M. Nicole; laquelle dès son entrée dans le cloître, c'est-à-dire, dès l'âge de seize ans, fit paroître qu'elle étoit prévenue d'une grace particulière de Dieu. Dès-lors elle étoit si ponctuelle à tous ses devoirs, qu'il sembloit qu'elle fût née avec l'esprit de la Religion.

Quelques années après sa profession elle fut envoyée avec une autre Sœur en un Monastère de nôtre Ordre, où l'on demandoit une Prieure & une Maîtresse des Novices. Elle y exerça cette dernière charge pendant trois ans avec beaucoup de sùffsance, & une grande édification qu'elle donna à tout le monde, par sa conduite toujours religieuse & toujours uniforme. Elle en fut ensuite rappelée pour remplir la dignité d'Abbesse au Monastère de Maubuisson; la Mère Marie-Angelique Arnauld, à qui l'on avoit demandé une Religieuse pour occuper cette place, n'en ayant point jugé de plus propre selon Dieu que celle-ci, quoiqu'elle n'eût pas tous les talens naturels que l'on auroit pû souhaiter pour une si grande dignité.

La Mère Marie des Anges Suireau reçut la proposition qu'on lui en fit avec autant de douleur, que la sincère persuasion où elle étoit de son incapacité pouvoit lui en causer. Son premier soin fut de demander, si elle étoit obligée d'obéir en cela. On lui répondit qu'à la vérité on ne pouvoit pas l'obliger d'accepter; mais que l'on croïoit que c'étoit la volonté de Dieu qu'elle se soumît. Elle ne repliqua point, sinon par ses larmes qui furent abondantes & très-amères; ce qui lui causa ensuite du scrupule, & fit qu'elle s'accusa au chapitre d'avoir trop pleuré en une occasion. Dans toutes les autres suites de cette douleur, qui furent sur-tout de quitter son Abbesse & ce Monastère, qu'elle aimoit uniquement, & de passer à Maubuisson, où elle prévoïoit beaucoup de choses fâcheuses à souffrir, elle fit paroître autant de courage que de vertu, autant de constance que d'humilité.

Pendant

Pendant les huit premières années de son gouvernement, qu'elle ne fut point malade, elle se rendit très-exacte à toutes les observances, mêmes les plus laborieuses, comme au travail commun des mains, auquel on exerce les Novices ; à porter le bois, le linge pour la lessive, &c. sans se dispenser de rien, ni pour une violente migraine dont elle étoit souvent atteinte, ni pour d'autres incommoditez ordinaires. Et comme toutes ces occupations lui emportoient le tems, dont elle avoit besoin pour écrire des lettres & satisfaire aux autres fonctions attachées à sa dignité, elle ne pouvoit le recouvrer qu'en le prenant sur son repos. Ses maladies étoient ordinairement très-longues ; mais elle les souffroit avec tant de patience & une égalité d'esprit & d'humeur si uniforme, qu'elle s'attiroit l'admiration de toutes celles qui étoient auprès d'elle : & si-tôt que sa santé étoit un peu rétablie, elle reprenoit avec sa première exactitude les exercices de la Communauté, sans craindre de retomber, ce qui néanmoins lui arrivoit souvent.

Lorsqu'il se présentoit des filles pour se consacrer à Dieu, si elle les jugeoit bien appelées, elle les recevoit avec autant de facilité, qu'elle en avoit à les renvoyer, si elles n'avoient point de vocation ; sans nul égard à ce qu'elles lui étoient recommandées par des personnes de grande condition. Mais elle le faisoit avec une discrétion si sage, que bien-loin que personne s'en plaignît, on étoit au contraire obligé de reconnoître que c'étoit le seul zèle de la Religion qui la conduisoit. Persuadée qu'elle devoit en recevoir gratuitement autant que la Maison en pouvoit entretenir, elle résista toujours aux conseils intéressés de ceux qui s'efforçoient de l'en dissuader.

Son économie dans l'administration du temporel étoit si prudente & si chrétienne, qu'après avoir suffisamment pourvu aux besoins du Monastère, il lui restoit de quoi faire de grandes aumônes, qui l'ont faite appeler la Mère des pauvres. Elle eut cependant à souffrir de fréquentes contradictions dans l'exécution de ces bonnes œuvres. Certaines personnes auroient voulu qu'elle se fût plutôt portée à faire des embellissemens à son Eglise, ou à construire de nouveaux bâtimens dont on pouvoit se passer. Mais elle se roidit toujours avec fermeté contre des desseins si peu justes & si peu chrétiens, qui tendoient à frustrer les membres vivans de J. C. d'une partie de leur patrimoine.

Quand

DECEM-
BRE.

Quand ses indispositions l'empêchoient de suivre la Communauté, elle emploïoit tout son loisir à la prière, qui lui étoit devenue si naturelle, qu'elle paroïssoit toujours recueillie en la présence de Dieu. Elle avoit tant de penchant pour cet exercice, qu'elle abregéoit, autant qu'il lui étoit possible, tout ce qu'elle avoit à faire ou à dire, pour y vacquer. Mais elle le faisoit de telle manière que personne ne le pouvoit trouver mauvais; parce que l'on voïoit bien que c'étoit Dieu qui l'attiroit à lui, si-tôt qu'elle avoit satisfait à la nécessité de traiter avec les créatures.

Cet attachement à Dieu, joint à l'intention de lui plaire uniquement en acceptant l'Abbaïe, l'a toujours soutenue dans toutes les difficultez qui se sont présentées. Quelque vivacité d'esprit qu'elle eût, & quelque pressantes que fussent les choses, elle n'agissoit point, quand elle ne voïoit pas clairement ce que Dieu demandoit d'elle. Dans ces rencontres elle se contentoit de lui offrir beaucoup de prières & de larmes; aimant mieux ne point remédier aux inconvéniens, que de le faire avec précipitation & par le mouvement de son propre esprit. C'est ainsi qu'elle acquit une prudence plus qu'humaine, qui l'empêchoit de se méprendre dans des occasions, où des personnes naturellement plus éclairées auroient fait des fautes considérables.

Son humilité & sa douceur ont été admirables dans les contradictions, qui alloient quelquefois à renverser tout le bien qu'elle avoit établi avec tant de peine; & qui néanmoins ne lui ont jamais fait perdre la tranquillité de son esprit, qui sembloit participer à la paix des Anges. Et pour ce qui est des mépris que l'on faisoit d'elle, elle en étoit si peu touchée, qu'elle dit un jour à une personne qui s'en plaignoit à elle-même, qu'elle feroit sa joie de se voir foulée aux pieds.

Depuis le premier jour qu'elle fut en charge jusqu'au dernier, elle fut toujours dans une perpétuelle violence, quoique sans donner lieu à l'inquiétude, ni à la recherche des moyens par où elle en pourroit sortir; parce qu'elle n'en voïoit point dont elle pût user légitimement. C'est pourquoi elle résista généreusement à la proposition qu'on lui fit de prendre une Coadjutrice; ne jugeant pas que la personne qu'on lui présentait, fût alors en état de remplir cette place. Elle en choisit en même tems une autre pour l'y mettre; mais enaïant été refusée, elle s'aban-

s'abandonna à Dieu pour demeurer comme elle étoit, jusqu'à ce qu'il plût à sa Providence d'en ordonner autrement : ce qu'elle ne désiroit pas tant pour son propre repos qu'elle avoit sacrifié à Dieu, que pour ne pas travailler en vain ; voyant que l'on s'opposoit à tout ce qu'elle vouloit établir pour le bon ordre de cette Abbaïe. Ce fut ce qui donna sujet à des personnes en qui elle avoit confiance, de lui conseiller d'en sortir, & de s'en remettre entre les mains d'une personne qui seroit plus appuïée de ses Supérieurs, qu'elle ne l'étoit elle-même. Elle reçut cette proposition avec une si grande simplicité, qu'on auroit crû qu'elle n'y entroit pas beaucoup ; aïant seulement répondu, qu'il falloit recommander cette affaire à Dieu. Mais peu de jours après voyant qu'on ne lui en parloit plus, elle pria fort instamment que l'on y travaillât ; & elle ne cessa point de l'avancer qu'elle ne fût terminée.

Telle fut sa conduite pendant vingt-deux ans qu'elle fut Abbessé de Maubuisson. Elle quitta donc ce Monastère, où elle fut fort regrettée, sans néanmoins être touchée de l'affection que plusieurs personnes lui portoient. Il n'y eut que les larmes des pauvres qui l'attendrissent, & qui la firent pleurer avec eux. Elle revint en cette Maison avec une satisfaction extrême, & dans les mêmes dispositions d'humilité & de simplicité, que le premier jour qu'elle sortit du monde pour entrer dans le cloître. C'est ce qui lui fit demander de faire de nouveau un noviciat ; mais on ne crut pas devoir satisfaire son humilité en ce point, parce qu'elle n'avoit rien perdu de l'esprit d'une parfaite Religieuse.

Depuis, elle a été deux fois élue Abbessé de ce Monastère, à quoi elle a eu presque autant de répugnance qu'à accepter l'Abbaïe de Maubuisson. Pour détourner son élection, elle s'adressa aux personnes qui pouvoient, comme elle croïoit, l'empêcher, & leur représenta les défauts qu'elle reconnoissoit en elle & ses infirmités, avec tant de sincérité, que l'on ne doutoit nullement de sa répugnance. Mais après avoir fait tout son possible, elle demeura en paix à son ordinaire, sans qu'elle ouvrît seulement la bouche pour témoigner sa peine, après qu'on lui eut signifié son élection.

Elle conserva toujours dans cette nouvelle dignité une humilité prodigieuse, & une déference si parfaite envers les Mères qui l'avoient précédée, qu'elles avoient de la peine à se défen-

dre de ses soumissions. Elle étoit ingénieuse à trouver des occasions de les employer à sa place dans des actions de supériorité, & ne résolvoit rien, si peu important qu'il fût, sans demander leur avis, avec un entier renoncement à ses propres lumières pour suivre celles des autres. Elle portoit l'humilité jusqu'à dire ses fautes à la Mère Prieure, avec un détail ingenu des moindres choses.

Elle mourut d'une maladie très-violente, qu'elle souffrit avec une patience admirable & une présence d'esprit, qui ne l'empêchoit point de s'occuper de Dieu, & de songer aux besoins de la Communauté avec la charité & la tendresse d'une vraie mère. On remarqua mêmes qu'elle n'avoit jamais parlé aux Sœurs avec tant d'autorité, qu'elle fit alors. Comme elle a été pendant sa vie une source de bénédictions pour ce Monastère, nous avons sujet d'espérer qu'elle le sera encore dans le ciel après sa mort. Son cœur fut porté en cette Eglise, où il fut enterré dans le bas-côté de notre chœur avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

Hic situm est cor Reverendæ Matris MARIE AB ANGELIS SUIREAU, quæ cum nominata fuisset Abbatisa Monasterii de Maloduno, tam graviter id accepit, tamque intimo humilitatis sensu, ut penè exanimis exciderit; & tanto nihilominus obedientiæ exemplo, ut revocatis sensibus postquam rediisset, nec verbo contradixerit. Post multos annos dignitatem quam invita susceperat, moerentibus omnibus, gaudens abdicavit. Cum jam libera ad hoc Monasterium, in quo antea votum emiserat, reversa fuisset, tam leta omnibus se subiecit, ut clarè pateret nullas ad sapienter regendum aptiores esse, quàm quæ humiliores sunt ad obediendum. In utroque Monasterio tam magno paupertatis amari tam magnum pau-

ICi repose le cœur de la Réverende Mère MARIE DES ANGES SUIREAU. Aiant été nommée à l'Abbaïe de Maubuisson, elle en apprit la nouvelle avec tant de douleur & un si vif sentiment de son incapacité, qu'elle en tomba presque en défaillance. Mais après avoir repris les esprits, elle s'y rendit avec une soumission si parfaite, qu'elle n'ouvrit pas mêmes la bouche pour en témoigner son éloignement. Aiant ensuite gouverné plusieurs années ce Monastère, elle quitta avec joie, au milieu des larmes de toutes les Religieuses, une dignité qu'elle n'avoit acceptée que contre son grè. Délivrée de ce fardeau, & de retour en cette Abbaïe, lieu de sa profession elle se soumit à toutes les Sœurs avec tant de joie, qu'il paroissoit visiblement, que personne n'est plus propre à bien gouverner, que celles qui savent le mieux obéir. Dans ces deux différens Monastères elle fut joindre à son amour sincère de la pauvreté un si grand amour pour les pauvres, qu'on l'au-

roit

*perum amorem conjunxit, ut cu-
jusvis pauperis mater esse vide-
retur. Piè gravis, sanctè hilaris
curam omnium maternam ge-
rens, quamvis nulli deesset offi-
cio: semper Deo intùs velut otio-
sa vacabat, pro se, pro suis,
pro Dei Ecclesia semper gemens.
Obiit 14. Id. Decemb. 1658. et.
59.*

Par M. HAMON.

roit prise pour la mère de chacun d'eux en particulier. Sans se dispenser d'aucun exercice, elle leur rendoit à tous les assiduez d'une mère avec une gravité religieuse & une sainte joie. Toujours occupée intérieurement de Dieu, comme si elle n'eût eu rien autre chose à faire, elle pouloit vers lui des gémissements continuels pour elle-même, pour les siens, & pour l'Eglise. Elle mourut en la 59. année de son âge, le 10. Decemb. 1658.

DECEM-
BRE.

M A D E M O I S E L L E G A D E A U.

LE onzième jour 1685. mourut Anne Gadeau, Demoiselle native de Chilli près de Longjumeau, qui nous a légué trois cens livres par son testament. Elle demouroit au-dehors de nôtre Maison de Paris depuis plus de trente-huit ans, qu'elle avoit quitté le monde, pour suivre feu Madame d'Aumont sa Maîtresse & nôtre Bienfaitrice, qui s'étoit retirée au-dedans du Monastère pour y finir ses jours.

M A D A M E E L I Z A B E T H D E S T E. M A R C E L L I N E W A L L O N.

LE douzième jour 1681. mourut à l'âge de trente & un ans moins quelques jours, ma sœur Elizabeth de Ste. Marceline Wallon, Religieuse professè de ce Monastère. Dieu l'appella à lui, lorsqu'elle étoit encore jeune, mais pleine de jours, comme parle l'Ecriture; parce qu'elle avoit employé tous ceux qu'elle avoit vècu, dans la piété & les bonnes œuvres. Avant mêmes que d'entrer en Religion, elle ménoit une vie fort édifiante, en secondant les soins de sa pieuse mère qui donnoit presque tout son tems au service des pauvres. Mais Dieu lui aiant inspiré la pensée qu'elle pouvoit faire quelque chose de plus pour lui; en se mettant elle-même au rang des pauvres; elle embrassa la vie religieuse comme un état de pauvreté & de pénitence. Elle n'y a recherché autre chose tout le tems qu'elle a vècu; & la Grace a allié en elle tous les avantages de la pé-

O o o 2 nitence

DECEM. niténce chrétienne avec les richesses de l'innocence, que Dieu
BRE. lui avoit conservée par une sainte éducation, & l'impression de sa crainte qu'il lui avoit donnée dès ses premières années.

Bien-loin qu'elle se crût dispensée de satisfaire à la justice divine, pour avoir été préservée des grands péchez, qui demandent une rigoureuse pénitence; il sembloit au contraire qu'elle se jugeoit coupable devant Dieu de tous ceux qu'elle se sentoît capable de commettre. Tous les mouvemens involontaires de la cupidité & de l'amour propre, lui causoient une si grande confusion & une si vive douleur, que l'on avoit peine à arrêter les larmes qu'elles lui faisoient répandre sans cesse. La vie lui en devenoit ennuyeuse; & elle désiroit continuellement d'être délivrée de ce corps de mort, pour se voir déchargée de ce poids de péché qui lui étoit insupportable.

Dans cette disposition, tout ce qu'il y a de dur & de pénible dans le travail & l'austérité de la vie religieuse, lui étoit un soulagement. Elle ne craignoit point d'alterer ses forces ni sa santé; parce qu'elle ne respiroit qu'à sacrifier sa propre vie, & qu'elle avoit sans cesse devant les yeux l'amour infini d'un Dieu, qui s'est livré à la mort pour nous mériter une vie éternelle. Elle étoit aussi occupée de ces pieux sentimens pendant la maladie que dans la santé; & s'en souvenant également en tout tems, dans la vigueur de cet esprit de pénitence, elle ménageoit toutes sortes d'occasions, pour témoigner à J. C. qu'elle le vouloit suivre jusqu'à la croix.

Deux ans & demi avant sa mort elle eut une fort grande maladie, qu'elle souffrit avec une patience admirable; aiant toujours l'esprit appliqué à considérer J. C. souffrant. Une Sœur l'aïant un jour trouvée le visage tout couvert de mouches, ce qu'elle souffroit sans se plaindre, elle lui témoigna qu'elle étoit bien-fâchée qu'il n'y eût personne auprès d'elle pour les chasser. Mais la malade lui répondit avec une douceur charmante, que lorsque le Fils de Dieu étoit sur la croix, personne ne pensoit à lui épargner ces petites incommoditez. Dans ce même-tems on la seigna du pied; & comme elle vit que l'on vouloit éviter de prendre un endroit, qui étoit douloureux à cause des cicatrices, la même pensée lui fit dire, en s'étonnant de cette attention trop charitable; que les Bourreaux qui crucifioient J. C. n'avoient point choisi l'endroit où ils placeroient les cloux, dont ils lui avoient percé les pieds.

Elle

Elle parloit ainsi de la plénitude de son cœur, sans réflexion & sans dessein ; car si elle y eût réfléchi, elle auroit plutôt caché ses dispositions qu'elle ne les auroit manifestées ; ne parlant jamais d'elle-même que pour faire connoître ses misères, qui la tenoient dans un abaissement continu.

Dieu qui exauce les gémissemens des pauvres, entendit les siens, & se leva pour la délivrer. Elle tomba dans une maladie de poulmons & une fièvre fâcheuse, qui bien-tôt firent juger qu'elles la conduiroient à la mort. Elle en fut elle-même persuadée, mais avec tant de satisfaction, que cette espérance calma toutes ses peines d'esprit. Déjà elle croïoit voir cette heureuse terre des vivans, où elle alloit aborder, après une navigation qui lui avoit paru si longue & si périlleuse. Se soutenant ainsi par la joie qu'elle en ressentoit, elle portoit son mal avec une ferveur d'esprit qui empêchoit mêmes son corps de s'abattre, quoique ses forces diminuassent à vûe d'œil.

On la remit au noviciat, afin qu'elle pût être plus retirée. Là pendant dix mois elle servit d'exemple aux Novices par son silence, sa soumission, son exactitude à tous les exercices qui s'y pratiquent ; & jusqu'à quinze jours près de sa mort, elle alloit encore au chœur & au refectoir, quoiqu'à peine elle pût se soutenir. Persuadée qu'elle travailloit pour la vie éternelle, elle étoit aussi assidue à travailler de l'aiguille, quelque peine qu'elle y eût, que si elle eût été obligée de vivre de son travail.

Sa fièvre cependant augmentoit beaucoup ; sa toux ne lui donnoit presque plus de relâche la nuit ; & ses forces succomboient entièrement : ce qui fit juger que l'on ne devoit pas différer de lui administrer les Sacremens. Comme elle avoit encore communiqué à l'Eglise le Dimanche septième jour du mois, veille de la Conception de la Ste. Vierge, elle demanda qu'on lui accordât d'aller recevoir le lendemain les derniers Sacremens à l'Eglise ; ce qui ne s'étoit pas encore pratiqué ici. On crut néanmoins que l'on pouvoit accorder à sa piété extraordinaire, une grace que l'on ne fait pas communément. Et en effet elle eut assez de courage & de force pour faire cette action, qui édifia extrêmement toutes les personnes qui y furent présentes.

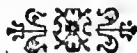
Jusqu'alors elle avoit obtenu de demeurer dans sa cellule au dortoir ;

DECEM-
BRE.

dortoir ; mais au retour de l'Eglise elle se regarda comme n'ayant plus rien à faire qu'à mourir. Elle entra donc à l'infirmerie , & se mit dans son lit comme sur sa croix , où elle ne vécut plus que trois jours dans une prière continuelle. Etant proche de sa fin , elle demanda avec beaucoup d'instance , qu'elle pût mourir sur la cendre & le cilice. L'amour qu'elle avoit toujours eu pour la pénitence , auroit bien mérité qu'elle en eût porté ces marques devant l'Eglise : mais d'autres raisons empêchèrent qu'on ne le lui accordât ; & elle s'y soumit quoiqu'avec regret. Elle mourut avec cette paix & cette consolation que J. C. promet à ceux qui pleurent , & dont lui-même estime les larmes , sur-tout quand elles ont lavé toutes leurs taches ; comme nous avons sujet de l'espérer de celles qu'elle avoit si souvent répandues à ses pieds , depuis près de neuf ans qu'elle s'étoit donnée à Dieu.

MADAME DE CHANTAL , FONDATRICE
DES RELIGIEUSES DE LA VISITATION.

LE treizième jour 1641. mourut à Moulins en Bourbonnois , la vénérable Mère Madame Françoisse Fremiot de Chantal , Fondatrice & première Religieuse de la Visitation de Sainte Marie ; qui a laissé dans l'Eglise une odeur de sainteté par l'exemple de ses rares vertus , que nous devons avoir en une particulière recommandation. Nous avons eu beaucoup de part à sa charité , sur-tout en la personne de nôtre Mère la Mère Marie-Angelique Arnauld , à qui elle étoit étroitement unie , comme l'avoit été Saint François de Sales , Evêque & Prince de Genève , son Directeur & Instituteur de l'Ordre. Elle a plusieurs fois honoré nôtre Maison de Paris de ses visites , dont la dernière a été seulement six semaines avant sa mort ; & en toute occasion elle a toujours témoigné une affection singulière & beaucoup d'estime pour nôtre Monastère.



MADAME



MADAME ANNE DE SAINTE EUGENIE
DE BOULOGNE.

C'E même jour 1667. mourut ma Sœur Anne de Ste. Eugenie de Boulogne, Veuve de Messire François le Charron, Baron de Saint-Ange, premier Maître-d'Hôtel de la Reine Anne d'Autriche. Si-tôt qu'elle connut Dieu, elle désira d'être toute à lui; & n'ayant encore que onze ans, elle résolut de se faire Religieuse. Elle persévéra jusqu'à l'âge de quinze ans dans ce dessein, qu'elle méditoit d'exécuter par quelque surprise, afin qu'on ne l'en empêchât pas. Mais, quoiqu'elle n'en dît rien à personne, MM. ses parens l'en ayant soupçonnée, se hâtèrent de la marier; à quoi elle ne se rendit qu'avec une extrême douleur, & uniquement parce qu'elle se croioit obligée de leur obéir.

DECÈM-
BRE.

Il y a sujet de croire que Dieu ne lui imputa point la faute qu'elle faisoit de ne pas correspondre à sa vocation; & qu'il l'a soutenue de sa main, pour la préserver des périls qui se rencontrent dans la condition du mariage, à l'égard de tous ceux qui s'y engagent, & particulièrement des personnes qui ont à vivre à la Cour, que l'on peut appeler le monde du monde, s'il est permis de parler ainsi, & où la vanité & la corruption régneront si puissamment, qu'il n'est rien si rare que de s'en préserver. Dieu toutefois lui fit la grace, non-seulement de ne se pas attacher à ce qui charme ordinairement les autres; mais encore de faire voir par sa conduite, que bien qu'il soit très-difficile d'allier ce que l'on doit à Dieu, avec tous les devoirs auxquels on est assujetti dans cet état, on peut néanmoins satisfaire à l'un & à l'autre, lorsqu'on est fidèle au Seigneur autant qu'elle l'étoit.

Elle demeura quelques années au milieu des deux tentations de la vanité & des richesses. Mais Dieu, qui veut sauver les âmes par une voie qui ait rapport aux maximes de son Evangile, où il ne promet à ses Elus que des disgrâces selon le monde, montra que sa Providence avoit veillé sur elle, pour l'engager avec une personne que l'on estimoit fort riche, & qui se trouva

DECEM-
BRE.

trouva au contraire entièrement ruinée. D'abord elle en fut fort surprise & fort affligée ; mais aiant reconnu le doit de Dieu dans cet événement , elle s'y soumit , & se réduisit à une dépense très-médiocre. Ainsi ne se voyant plus que le bien qu'elle avoit apporté dans la maison , elle le gouverna avec tant de sagesse & d'économie , qu'elle fit toujours subsister honorablement sa famille.

Son inclination à secourir les pauvres & les affligés étoit extrême , comme elle le fit paroître sur-tout en deux occasions aussi remarquables qu'édifiantes. Une année que le bled étoit fort cher , elle en faisoit donner à tous les pauvres qui venoient par troupes de huit lieues : & comme on l'eut avertie qu'il n'y avoit plus guères de bled , & que ce qu'il en restoit , ne suffiroit pas pour sa maison ; elle répondit généreusement , qu'il en faudroit faire acheter quand il seroit fini , mais qu'il n'en falloit pas refuser aux pauvres. Cette parole pleine de foi , de confiance & de charité , attira sur ses greniers la bénédiction de Dieu , qui fit durer ce reste de bled tant qu'il fut nécessaire. L'autre occasion où elle signala sa charité , fut lorsque le Village proche du Château aiant été frappé de la contagion , quoiqu'elle fût encore fort jeune , elle ne pensa point à fuir pour s'en préserver ; mais elle voulut y demeurer pour mettre ordre à tout. En effet elle pourvut les malades de Chirurgiens , d'Apothicaires , de la nourriture & de tous les remèdes nécessaires : ce qu'elle continua pendant la durée de ce mal , qui fut si violent qu'il n'en échappa que très-peu de personnes.

Aussi-tôt qu'elle se vit veuve , dans le fort de la douleur que lui causa la mort très-soudaine de M. son mari , elle se tourna vers Dieu , & lui adressa ces paroles du Prophète : *Vous avez,*
Seigneur, rompu mes liens ; je vous sacrifierai une hostie d'actions de
grâces. Dès le moment elle ne pensa plus qu'à se faire Religieuse , après qu'elle auroit mis ordre aux affaires de sa famille. Elle se hâta de racheter le tems , non par des pénitences extérieures qu'elle ne pouvoit plus faire , mais par des fruits de justice dignes de Dieu. Elle se dépoüilla entièrement de son esprit propre , & n'apporta dans le cloître qu'un esprit de docilité & de soumission. On craignoit cependant que la longue habitude à commander aux autres , l'aïant remplie d'une prudence humaine qui discerne toutes choses selon la chair , ne l'empêchât de

Ps. cxv.
17.

de porter respect aux observances de la Religion, qui paroissent petites à des esprits prétendus élevez. Mais, comme elle avoit toujours eu un grand fonds de Christianisme, elle pratiqua cette maxime de S. Paul, *qui estimoit une perte ce qui lui avoit été un avantage, afin de gagner J. C.* DECEMBRE.
Philip. III. 8.

On voïoit donc en elle beaucoup moins de traits de l'esprit du monde, qu'on n'en voit en de jeunes filles qui entrent en Religion. Et ce changement ne se fit pas par un renversement & un effort, qui souvent n'a pas de durée, mais par une facilité que lui inspiroit l'Esprit de Dieu, qui la faisoit commencer par où les autres achevent, en ouvrant son cœur, pour la faire courir dans la voie de ses commandemens. Aussi pratiqua-t-elle parfaitement ces divines paroles du Fils de Dieu, lorsqu'il dit: *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.* Ce sont là ses deux vertus favorites & dominantes dont elle a le plus donné d'exemples, & qui l'ont mise en état de recevoir le Roïaume du ciel comme un enfant, selon la parole de l'Evangile. Math. XI. 19.

L'affection & la charité qu'elle avoit pour toutes les Sœurs, étoient extraordinaires. Elle cédoit à toutes, & leur donnoit des témoignages de bonté si uniformes & si continuels, que jamais elle n'a fait la moindre peine à personne; & comme elle s'édifioit de tout, & qu'elle ne trouvoit à redire à rien, jamais elle n'a reçu de mécontentement de leur part.

On la voïoit tous les jours s'avancer de vertu en vertu, & s'élever au-dessus d'elle-même. Cela parut sur-tout à la mort de trois de ses filles qu'elle aimoit tendrement. Elle ne put s'empêcher de pleurer la perte de la première. Mais elle ne pleura point celle de la seconde; & la mort de la troisième, qui étoit la plus aimable, lui causa de la joie, & la fit répandre en actions de grâces envers Dieu, de ce qu'il les avoit appelées à lui dans leur innocence. Elles furent toutes trois enterrées en nôtre Maison de Paris, avec Madame de Boulogne leur Aïeule.

La foiblesse de son corps aïant empêché que l'on ne se servît d'elle dans les principaux emplois du Monastère, quoiqu'elle en fût très-capable, on lui donna une des moindres obéïssances, dont elle eut une parfaite satisfaction, & dont elle s'acquitta avec autant d'ordre & de soin, que s'il se fût agi des choses les plus importantes.

D'ECHEM.
BRE.

Elle avoit une si grande présence d'esprit , qu'il sembloit qu'elle ne fût jamais dissipée ; ou , si elle avoit des distractions , elles étoient si légères , & elle s'y arrêtoit si peu , qu'elle étoit toujours en état de parler & de goûter les choses de Dieu , pour lesquelles elle avoit un respect merveilleux. Les lectures qu'elle entendoit , la touchoient si vivement , qu'elle en étoit toute pénétrée de ferveur & de dévotion. Il paroissoit dans toute sa conduite une gravité & une modestie si sévères , qu'on n'auroit osé prendre avec elle la moindre liberté ; mais aussi elles n'inspiroient aucun éloignement. De sorte que l'on pouvoit lui appliquer ce que dit l'Ecriture , qu'il n'y avoit point d'amertume en sa conversation , & qu'il ne s'y trouvoit qu'un agrément qui consolait autant qu'il édifioit.

Comme elle faisoit ses délices de la pauvreté , elle étoit attentive à retrancher tout ce qu'elle pouvoit de son nécessaire pour les besoins du corps. Quoique ses fautes fussent légères , elle recevoit sans s'excuser les avertissemens qu'on lui en donnoit , & souvent y ajoutoit certaines circonstances pour les rendre plus aggravantes. Eloignée de croire qu'elle eût quelque avantage au-dessus des autres , regardant au contraire son esprit comme fort médiocre , encore qu'il soit rare d'en trouver de plus judicieux & de plus intelligens ; elle s'estimoit incapable de toutes les choses qu'on lui ordonnoit , & pour lesquelles on jugeoit qu'elle avoit un talent particulier. Elle se rendoit néanmoins à tout ce qu'on vouloit qu'elle fît , & dont elle avoit toujours de la confusion , quoiqu'elle s'en acquittât parfaitement bien.

Dans la maladie elle conservoit toujours la même douceur & la même tranquillité , qui étoient ses dons particuliers. Il n'y avoit nulle peine à l'assister ; & elle recevoit les services qu'on lui rendoit avec une extrême reconnoissance. La paix dont elle jouissoit , bannissant l'ennui qui n'est que trop ordinaire dans cet état , elle étoit presque toujours dans le silence. Elle avoit tant de respect pour cette pratique du cloître , sur-tout aux heures défendues , qu'à peine parloit-elle pour des choses nécessaires ; & si elle y étoit obligée , elle le faisoit si succinctement , qu'elle n'étoit point censée rompre la loi du silence , pour le peu de paroles qu'elle disoit.

De son ardent amour pour Dieu naissoit une crainte infinie
de

de rien faire qui pût lui déplaire , & de cette crainte un attachement inviolable pour la vérité & pour la justice. C'est ce qui lui fit former une résolution constante de ne jamais signer le Formulaire , qu'elle a soutenuë toute sa vie. Au milieu des alarmes où l'on étoit qu'il pourroit en arriver quelque grand renversement dans la Maison , elle demeura toujours ferme ; ne pensant qu'à se préparer à souffrir tout ce qu'il plairoit à Dieu. Ainsi elle ne fut point surprise de se voir au nombre de celles qu'on enleva de nôtre Monastère. On crut que Dieu avoit adouci son exil , en ce qu'on la transféra dans un Couvent , dont elle connoissoit particulièrement la Supérieure , avec laquelle elle avoit eu dans le monde une amitié fort intime. Mais peu de mois après sa translation la mort la lui enleva , dont elle eut une extrême douleur. Après avoir édifié pendant dix mois le Monastère de son exil , elle fut réunie à nôtre Communauté. Bien-tôt on remarqua en elle de nouveaux progrès dans la vertu ; & elle parut plus forte que jamais à souffrir la captivité & la privation des Sacremens , où l'on nous avoit réduites.

Elle fit voir dans sa dernière maladie , qui fut très-douloureuse , un si parfait détachement de toutes choses , qu'il sembloit qu'elle ne fût plus de ce monde. Elle recevoit ses maux comme son purgatoire , qui la devoit purifier pour être en état de se présenter devant Dieu. Elle disoit souvent dans un grand sentiment de piété ces paroles du Prophète : *Lætatus sum in his* ps. cxxi. 1. *quæ dicta sunt mihi , in Domum Domini ibimus ;* & ces autres belles paroles , qui expriment si bien le désir d'une ame qui veut être uniquement à Dieu : *Quid enim mihi est in cælo , & à te quid* ps. lxxii. 2. *volui super terram ?* Bien-loin d'avoir quelque fraïeur de ce qu'elle s'attendoit à ne point relever de cette maladie , ce lui fut au contraire un sujet de joie , quand elle se sentit plus mal. Et une Sœur lui ayant dit avec beaucoup de douleur , que son mal alloit de pis en pis , elle lui répondit avec un visage doux & riant , qu'il falloit dire de mieux en mieux.

Ce qui l'occupoit davantage , étoit le désir du salut de ses enfans , à quoi elle pensoit continuellement pendant sa santé. Souvent à ce sujet elle disoit , qu'elle auroit mieux aimé que ses deux fils eussent été réduits à mendier leur pain de porte en porte , pourvû qu'ils eussent eu la crainte de Dieu , & l'unique dessein de se sauver ; que s'ils eussent été des Souverains dans le

DECEM-
BRE.

monde avec une vertu médiocre. Peu de tems avant sa mort aiant appris que son second fils, qui s'étoit donné à Dieu il y avoit déjà plusieurs années, se confirmoit de plus en plus dans la résolution de ne prendre jamais de part au monde, & de préférer la pauvreté de J. C. à tout le bien qu'il auroit pû posséder, elle en reçut une consolation si grande, que le jour de sa mort comme on la plaignoît de l'état pénible où elle étoit, elle répondit que sa joie surpassoit de beaucoup ses douleurs.

Sa paix & sa confiance en Dieu ne purent être troublées par le refus qu'on lui fit quelques jours avant sa mort, de lui donner les Sacremens; parce qu'elle avoit refusé tout de nouveau avec une constance admirable la signature du Formulaire, qu'on lui demandoit. Elle crut que ce traitement si sévère lui obtiendrait une plus grande part à la miséricorde de Dieu, & que le vrai Pasteur recevrait entre ses bras une ame rejetée & abandonnée de celui qui lui tenoit sa place sur la terre. Elle fut extrêmement regrettée de toute la Communauté, qui perdit en elle le modèle d'une parfaite Religieuse; & il ne s'est trouvé personne qui n'ait été très-édifié de toute la conduite de sa vie, où l'on n'a rien vu qui n'ait soutenu l'estime que méritoit sa vertu. Elle est enterrée dans le bas-côté gauche du chœur de notre Eglise avec cette épitaphe.

E P I T A P H E.

H *Ic jacet Soror ANNA A
SANCTA EUGENIA DE
BOULOGNE, quæ conjuge mor-
tuo fidei tantum solatia qua-
rens, sic viduitatem egit, ut di-
gna Deo visa sit quæ in ordinem
virginum transiret. Ea conver-
sationis integritas, ut nemo co-
gnosceret non esse virginem, quia
quod deesse poterat, compensa-
rum lenitate & humilitate cha-
ritatis quæ virginem facit. Non
hic tantum sed quocunque cam-
tulit vis tempestatis, tam ama-
batur ab omnibus, quam ama-
bat omnes. Nec minor mansue-
tudine & constantia, crucem
Christi*

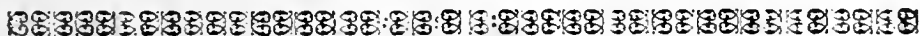
I *Ci repose la Sœur ANNE DE STE. EUGE-
NIE DE BOULOGNE, qui après la mort
de son mari, ne cherchant de consolation
que dans la foi, passa si saintement l'état
de viduité, qu'elle parût mériter aux yeux
de Dieu d'être admise au nombre des vier-
ges. Elle menoit une vie si pure, que per-
sonne ne se seroit apperçu qu'elle eût été
engagée dans le mariage; parce qu'elle sup-
pléoit à ce qui lui pouvoit manquer, par la
douceur & les humbles sentimens de la cha-
rité, qui fait le caractère d'une vierge. Ici
comme par-tout ailleurs où la violence de
la persécution la fit reléguer, elle savoit
se faire autant aimer de tout le monde,
qu'elle aimoit elle-même les autres. Ega-
lement grande par sa douceur & par son
courage,*

Christi patientiâ & gaudio suo venerata est, & in ejus amplexu, lacrymantibus etiam inimicis, & se adhuc amari mirantibus, animam Deo reddidit 13. Decemb. 1667.

Par M. HAMON.

courage, elle honora la croix de J. C. autant par ses souffrances, que par la joie qu'elle eut à la porter, & mourut en l'embrassant le 13. Decembre 1667. à la vûe de ses ennemis, qui frappez d'admiration de voir qu'elle les aimoit encore, ne pûrent lui refuser leurs larmes.

DECEMBRE.



M. LE COUTURIER.

CE même jour 1685. mourut à Paris Messire Pierre-Bernard le Couturier, Gentilhomme ordinaire de son Altesse Roïale Mademoiselle de Montpensier; lequel a souhaité que son cœur fût apporté en ce Monastère, avec ceux de Christophe le Couturier son père, aussi Gentilhomme ordinaire de Mademoiselle, décédé le 31. Mars, & de Jeanne Brigalier sa mère, décédée le 13. du même mois & an. Il les avoit mis en dépôt dans l'Eglise de S. Jacques-du-haut-pas, leur paroisse; parce que ses affaires & une maladie de langueur l'avoient empêché d'en faire le transport incontinent après leur décès. Mais n'ayant survécu que neuf mois à l'un & à l'autre, leurs trois cœurs furent apportez en un même jour, c'est-à-dire, le 8. de Mai de l'année suivante 1686. & enterrez ensemble avec l'épitaphe suivante, dans l'aîle de nôtre Eglise du côté de la chapelle de la Sainte Vierge.

EPI T A P H E.

H*ic condita sunt tria corda naturâ, charitate & concordia erga Monasterium hoc amore inter se conjunctissima, quæ à sæculi servitute ad Christi libertatem diu antè vindicata unus annus uno tumulo in spem beata resurrectionis conclusit: unum CHRISTOPHORI LE COUTURIER, qui fuit nobilis Affecta Principis Regiæ Montpenseriæ: alterum JOHANNÆ BRIGALIER, conjugis dilectissima, quæ cum*
maturæ

ICi reposent trois cœurs, entre qui les liens de la nature, ceux de la charité & l'affection commune qu'ils portoient à ce Monastère, avoient formé une parfaite union. Dès long-tems auparavant affranchis de l'asservissement au siècle & participans de la liberté que J. C. a acquise à ses Elus, une même année les vit inhumer dans un même tombeau, où ils attendent la resurrection à la vie bien-heureuse. Le premier est de Messire CHRISTOPHE LE COUTURIER, Gentilhomme ordinaire de son Altesse Roïale Mademoiselle de Montpensier; le second de Dame JEANNE BRIGALIER, sa chère Epouse, qui

DECEM-
BRE.

*maturè marito per vitæ sanctio-
ris exempla præluxisset ad pie-
tatem, paucis diebus prævit ad
vitam æternam ærumnis vitæ
defuncta III. Idus Martii;
cujus exempla maritus per an-
nos benè multos, fraternam cum
eâ & calibem vitam agens,
secutus; tandemque præsertim
Dai & pauperum amore &
christianâ liberorum educatio-
ne propè superans, mox ei chri-
stianâ morte adjunctus est ad
premium prit. Kal. April.
Quibus tertium accessit, filius
PETRUS-BERNARDUS,
qui christianæ institutionis de-
posito sanctè servato Idib. De-
cembris ejusdem anni 1685. in
Domino moriens, dilectissimis
parentibus cor suum adjungi
precepit.*

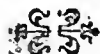
Par M. HAMON.

qui dès le commencement par une conduite toute sainte lui aiant servi de modèle pour la piété, le précéda de peu de jours à la gloire du ciel, étant morte le treizième jour de Mars. Le mari de son côté, fidèle à imiter ses exemples, vécut avec elle comme avec sa sœur plusieurs années en continence. S'étant même rendu en quelque manière plus recommandable pour l'éducation chrétienne qu'il eut soin de procurer à ses enfans, & surtout pour son amour envers Dieu & envers les pauvres, une mort chrétienne les réunit bien-tôt ensemble le 31. du même mois dans la possession d'une commune récompense. A ces deux cœurs en a été ajouté un troisième. C'est celui de Messire PIERRE-BERNARD, fils des précédens, qui après avoir saintement gardé le dépôt d'une éducation chrétienne, mourut dans le Seigneur le 13. Decembre de la même année 1685. & ordonna que son cœur seroit inhumé avec ceux de ses chers parens.

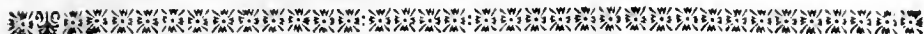


M. GALLOIS NOTAIRE.

LE dix-septième jour 1693. mourut à Paris Philippe Gallois, ancien Notaire distingué par une rare probité & un amour de la justice & de la vérité, qu'il étendoit sur ceux qui souffroient pour l'une & pour l'autre. Ce fut par ce motif, que plusieurs autres Notaires aiant eu la foiblesse de ne pas oser recevoir la protestation de M. Arnould le Docteur, contre l'injustice qu'on lui fit en Sorbonne en 1656. il accepta volontiers de le faire. Et, lorsque M. le Chancelier voulut lui en faire des reproches, il répondit généreusement qu'il n'avoit fait que ce qui est de sa profession; & rien contre les ordres ou le service du Roi. Il repose à St. Méri, à la porte de la chapelle du St. Sacrement derrière le chœur.



MADAME



MADAME D'AUMONT.

LE dix-neuvième jour 1658. mourut en nôtre Maison de Paris Dame Anne Hurault de Chiverni, Veuve de Messire Charles d'Aumont Lieutenant-Général des armées du Roi en Allemagne. Elle avoit vécu très-chrétiennement dans le mariage : mais Dieu l'ayant touchée d'une manière particulière, elle forma la résolution deux ans après la mort de M. son mari, de quitter le monde & de passer le reste de sa vie en ce Monastère, qu'elle choisit pour l'estime qu'elle avoit conçue de la bonne conduite qu'elle y voïoit. Elle a toujours persévéré dans ce sentiment avec tant de zèle, qu'elle ne pouvoit souffrir les personnes de-dehors qui lui en parloient autrement.

DECEMB-
BRE.

Toutes les Sœurs en particulier recevoient des marques de son amitié dans les occasions, sans avoir néanmoins aucune communication avec elle, qu'autant que la Supérieure le jugeoit à propos. Elle regardoit cette Maison non-seulement comme une retraite, qui lui étoit avantageuse pour la séparation du monde ; mais encore comme un lieu saint, qui l'obligeoit à une exacte pratique de la vertu, & à se servir des moïens particuliers qu'elle avoit pour cela. Aussi a-t-elle toujours été appliquée à faire de nouveaux progrès dans la piété.

Elle recitoit le grand office avec autant de fidélité, que si elle y eût été obligée par des vœux solennels, & faisoit tous les jours l'assistance du St. Sacrement avec plusieurs autres prières. Elle s'accusoit de ses fautes en public & en particulier, avec beaucoup de sentiment & de disposition à profiter des avertissements qu'on lui donnoit. s'étant interdit tous les livres qui ne pouvoient pas servir à nourrir sa piété, elle ne faisoit que de saintes & d'utiles lectures. Se trouvant avec les personnes de-dehors, qui lui étoient familières, elle les exhortoit de tout son pouvoir à penser sérieusement à leur salut ; & lorsqu'elles en témoignoient le dessein, elle s'emploïoit à leur procurer tout le secours nécessaire pour y réussir.

Comme sa piété étoit éclairée, elle lui avoit inspiré une justice scrupuleuse à rendre aux autres ce qui leur est dû. C'est ce qui la rendoit très-exacte à récompenser ceux qui l'avoient ser-

vice

DECEMB.
BRE.

vie ou sa maison, & à païer ce qui pouvoit être dû de la succession de M. son père. Dans cette vûe elle se chargea volontiers de toutes les dettes, en faisant son partage, afin qu'elles ne manquassent pas d'être acquittées.

Mais rien n'étoit au-dessus de sa charité pour les pauvres & pour les Eglises. Elle donnoit avec autant de générosité, qu'elle avoit d'industrie à accompagner ses libéralitez de certaines conditions, qui leur donnoient un nouveau prix. Lorsque des personnes de condition s'adrescoient à elle dans leur besoin, elle les assistoit avec tant de civilité & de respect, qu'elle leur ôtoit toute la confusion qu'elles avoient de se voir réduites à cet état. Elle a doté plusieurs filles en différens Monastères pour être Religieuses, & en a mis plusieurs autres en métier. Le zèle qu'elle eut afin que les âmes fussent mieux servies en une Cure qui dépendoit d'elle, la porta à se charger de donner une pension au Curé, qui avoit bien voulu en sortir, pour céder sa place à un autre plus capable de cet emploi.

Avant que de se retirer en nôtre Monastère, elle avoit donné quarante mille livres à une autre Maison religieuse, afin d'avoir la liberté d'y entrer quelquefois, pour y faire ses dévotions. Et depuis, elle donna encore dix à douze mille livres pour contribuer à un établissement religieux. Mais sa charité & sa libéralité se sont bien étendus davantage en faveur de nôtre Monastère, qu'elle avoit beaucoup assisté, avant même qu'elle y fût entrée, & qu'elle avoit presque entièrement délivré de l'accablement de dettes où il se trouvoit. Et ce qui est encore plus estimable, c'est que dans toutes ses largesses tout se faisoit si chrétiennement & avec tant de secret, que les seules personnes à qui elle ne le pouvoit cacher, en eurent connoissance, & qu'elle désira que la Communauté en particulier n'en fût rien; parce qu'elle n'en vouloit ni gratitude ni remerciement.

Elle a fait bâtir le chœur de nôtre Maison de Paris avec tous les logemens qui sont au-dessus. Elle a fait élever les murs de la clôture du grand jardin, & construire le bâtiment où elle logeoit. Elle a aussi beaucoup contribué au rétablissement de ce Monastère de Port-Roïal des Champs, & a fait plusieurs réparations de moindre conséquence, & de tems en tems quelques présens à l'Eglise, lesquels elle auroit souhaité être de plus grand prix, si nos Constitutions l'eussent permis. Sa manière d'agir en
cela

cela étoit si généreuse & si obligeante, qu'à-peine vouloit-elle qu'on l'en remerciât ; & les effets étoient toujourns au-dessous de sa bonne volonté. DECEMBRE.

Il a paru par les graces particulières que Dieu lui a faites à la mort, que sa piété, sa retraite, sa charité lui avoient été très-agréables. Car il lui inspira de si grands sentimens d'humilité & de reconnoissance de l'avoir appelée dans cette Maison, qu'elle demanda pardon à la Communauté de n'avoir pas profité comme elle auroit dû de cette faveur, & qu'elle la remercia de la lui avoir accordée. Ne pouvant presque parler pour exprimer ces sentimens, elle les écrivit elle-même en des termes si tendres, qu'ils témoignent que son cœur en étoit véritablement pénétré ; & elle pria son Confesseur de les lire devant toutes les Sœurs, avant que de lui administrer le saint viatique.

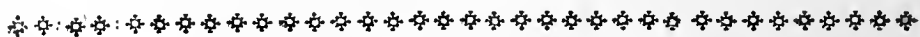
Quoiqu'elle eût toujourns fort appréhendé la mort, & qu'elle eût quelque sujet de s'en voir surprise, n'ayant été que quatre jours malade, elle l'accepta néanmoins de très-bon cœur, & avec une confiance d'autant plus ferme aux mérites de J. C. qu'elle avoit plus de connoissance de son néant & de plus bas sentimens d'elle-même. Sa piété lui fit demander qu'on l'enterât comme une Religieuse, & qu'aux prières que l'on feroit pour elle après sa mort, quand on auroit nommé son nom, on ajoutât, *Sororis nostræ* ; bien qu'elle s'en reconnût fort indigne. Elle n'a point ordonné que l'on fit pour elle ni services ni prières d'obligation ; parceque connoissant la charité de cette Communauté, elle se confioit entièrement qu'elle ne manqueroit point à ce devoir devant Dieu. C'est pourquoi, outre les autres prières pour nos Bienfaiteurs auxquelles elle a part, on chantera tous les ans une Messe Conventuelle de *Requiem* au jour de sa mort ; que si ce jour est empêché, ce sera pour un autre jour le plus proche.

MARGUERITE DE PROVENCE, REINE DE FRANCE.

LE vingt & unième jour 1235. mourut Marguerite de Provence, Reine de France, l'une de nos Bienfaitrices. Elle étoit fille de Raimond-Berenger V. Comte de Provence & de

DECEM
BRE.

Forcalquier, & de Beatrix de Savoie; & eut l'avantage d'épouser le Roi S. Louis, à qui elle donna cinq garçons & cinq filles. Aïant vécu chrétiennement dans ce mariage, elle se retira après la mort du Roi son mari, dans le Monastère des Religieuses Cordelières au faubourg Saint-Marcel à Paris, qu'elle avoit fondé. Là tout occupée des biens futurs, elle passa le reste de sa vie dans la piété, & y rendit heureusement son ame à Dieu. Elle a donné à nôtre Maison deux cens livres *parisis*.



M A D E M O I S E L L E B I G N O N .

LE vingr-deuxième jour 1680. mourut à Paris à l'âge de dix-neuf ans, Demoiselle Suzanne-Angelique Bignon, fille de Messire Jérôme Bignon, ci-devant Avocat-Général au Parlement de Paris, & de Dame Suzanne Phelipeaux sa femme; qui en considération de l'affection singulière qu'ils ont pour cette Maison où ils l'avoient faite élever depuis onze jusqu'à seize ans, ont souhaité que son cœur fût enterré dans nôtre Eglise. Depuis son éducation en ce Monastère pour lequel elle a toujours conservé beaucoup d'amitié, elle avoit vécu dans le monde avec une sagesse rare, une modestie chrétienne, & une piété exemplaire.



B E R E N G A I R E , R E I N E D E J E R U S A L E M ,

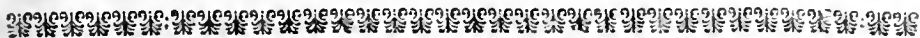
E T

B L A N C H E , D U C H E S S E D ' A U T R I C H E .

LE vingt-troisième jour nous faisons mémoire de Berengaire, ou Berengarie, fille d'Alfonse IX. Roi de Leon & de Castille, sœur de la Reine Blanche mère de S. Louis, & femme de Jean de Brienne, Roi de Jerusalem.

Ce même jour nous faisons aussi mémoire de Blanche, Duchesse d'Autriche, fille de Philippe III. sur-nommé le Hardi, Roi de France, & de Marie de Brabant. Elle épousa en premières nôces Jean de Namur, Comte de Hainaut, fils de Gui Comte de Flandre; & en secondes nôces Rodolfe ou Raoul, fils aîné de

de l'Empereur Albert , Duc d'Autriche & Roi de Bohême. Elle mourut de poison avec son fils unique l'an 1305. DECEMBRE.



MADAME CATHERINE DE STE. AGNES ARNAULD
D'ANDILLI.

CE même jour 1643. mourut en nôtre Maison de Paris , à l'âge de vingt-neuf ans, ma Sœur Catherine de Ste. Agnès Arnauld d'Andilli , Religieuse professée de ce Monastère, où elle avoit été élevée dès l'âge de onze ans. A l'âge de quinze, animée dès-lors d'un zèle ardent à devenir une vraie Religieuse , & à surmonter toutes les difficultez qui s'y rencontreroient, elle entra au noviciat , où elle embrassa avec une ferveur extraordinaire toutes les pratiques de la Règle , & tous les moïens qu'on lui proposoit pour s'avancer dans la perfection ; sans se plaindre en nulle manière de ce qu'elle en souffroit , pour la délicatesse de son temperament. Mais cette violence la jeta bien-tôt dans des infirmités qui devinrent sans remède.

Elle continua cependant à faire toujours de nouveaux progrès dans la vertu. Son humilité étoit prodigieuse , & la portoit à s'humilier des fautes les plus légères. La défiance qu'elle avoit d'elle-même, ne lui faisoit présumer que de la force qu'elle tiroit de la Grace toute-puissante , & de la conduite que l'on tenoit à son égard , & à laquelle elle se soumettoit avec beaucoup de simplicité. Bien-loin de craindre les corrections, ou de s'en troubler, elle les désiroit comme justes , & les recevoit toujours volontiers. Sa piété la tenoit continuellement recueillie en elle-même, dans une sainte crainte pour la haute idée qu'elle avoit de la sainteté de Dieu : ce qui pourtant ne diminuoit rien de son amour & de sa reconnoissance envers lui. Elle avoit une dévotion particulière envers nôtre Seigneur J. C. & un rare sentiment d'estime à l'égard de l'alliance spirituelle que les âmes religieuses contractent avec lui par leur profession. Elle est morte aussi saintement qu'elle avoit vécu ; & ses Confesseurs ont rendu témoignage qu'elle avoit conservé l'innocence de son Baptême, & qu'elle avoit toujours crû en grace jusqu'à sa mort.



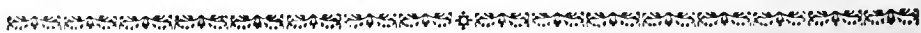
JACQUELINE DE SAINT-BENOIST , ABBESSE.

DECEM-
BRE.

LE vingt-sixième jour 1332. mourut Dame Jacqueline de Saint-Benoist, fille de Monsieur Thomas de Saint-Benoist, & Abbessse de ce Monastère ; laquelle est enterrée dans nôtre ancien chapitre. On lisoit l'építaphe suivante sur sa tombe, qui se mit en pièces, lorsqu'on la leva.

E P I T A P H E.

CI gît humble Dame.... Jacqueline de Saint-Benoist, jadis Abbessse de Porrois, fille feu Thomas de Saint-Benoist, jadis D..... qui trespassa l'an de grace M. CCC. XXXII. ou XXXV. lendemain de Noël.

SAINT FRANÇOIS DE SALES, EVESQUE.
D E G E N E V E.

LE vingt-septième jour 1622. mourut à Lyon en odeur de sainteté Messire François de Sales, Evêque & Prince de Genève, que l'on révéroit de son vivant comme un saint, & pour qui nous devons avoir une vénération singulière. Non-seulement nous devons le regarder comme le plus saint Directeur, qu'ait eu nôtre Réformatrice la Mère Marie Angelique Arnauld ; mais encore comme celui qui a le plus efficacement contribué à nourrir en elle cette piété solide, éclairée & sublime que Dieu lui avoit inspirée dans un jeune âge.

Elle étoit occupée à réformer l'Abbaïe de Maubuisson, lorsqu'elle eut la première connoissance du St. Prélat, que des affaires importantes avoient conduit à Paris. Dès ce moment Dieu forma entre l'un & l'autre une union inviolable & toute sainte. La Mère Marie-Angelique se mit aussitôt sous sa conduite, & lui donna un entier pouvoir sur son ame. Le St. Evêque reciproquement la regarda depuis comme l'une de ses plus chères filles, & lui continua ses assistances jusqu'à la mort. Pendant qu'il étoit à Paris, il ne manquoit point de visiter de tems en tems nôtre Monastère, qu'il avoit de coutume d'appeler son cher

Port-

Port-Roïal , ses chères délices. Nôtre Mère avoit souvent, que c'étoit celui de tous ses Directeurs qui l'avoit le plus affermie dans la réforme, & dans tout le bien qu'elle a établi en cette Maison.

DECEMBRE.

Elle avoit un recueil considérable de lettres , que le Saint lui avoit écrites pour suppléer à sa présence. Mais elle n'en communiqua qu'un très-petit nombre , lorsqu'on voulut publier les autres du St. Prélat ; parce que dans celles qu'elle retint, il disoit trop de bien d'elle. Dans l'une de ces lettres S. François de Sales lui marquoit ces propres paroles : » Dieu m'a fait « connoître , qu'il vous réserve pour des choses de grande conséquence , dont vous avez grand sujet de rendre grâces à sa « divine Majesté ; » paroles qui ont toujours demeuré gravées dans l'esprit de nôtre Mère , comme désignant clairement les grands événemens arrivez à nôtre Maison.



M. A R N A U L D , A V O C A T.

LE vingt-neuvième jour 1619. mourut à l'âge de cent trois ans Messire Antoine Arnauld , d'abord Avocat au Parlement de Paris , à qui sa rare éloquence , sa probité extraordinaire , son attachement inviolable au bien du Roïaume , méritèrent depuis le Brevet de Conseiller d'Etat , & la charge d'Avocat-Général. Il avoit épousé Demoiselle Catherine Marion , fille de l'Avocat - Général de ce nom , de laquelle il eut vingt-deux enfans , tous illustres dans l'Eglise & dans l'Etat par des qualitez les plus éminentes. De son vivant il eut la consolation de voir quatre de ses filles* , l'une Abbessé & les autres trois Religieuses de ce Monastère , dont il a été comme le Père ou le second Fondateur , pour l'affection qu'il lui a portée , le soin qu'il a pris de ses besoins pendant l'espace de dix-sept ans , les dépenses qu'il a faites pour ses réparations , & les peines qu'il s'est données pour rétablir nos affaires , que les guerres

* Depuis , deux ou trois autres de ses filles , Madame son Epouse , & cinq petites-filles s'y firent aussi Religieuses : & MM. d'Andilli , Arnauld le Docteur , ses fils , M. de Luzanci , son petit-fils , avec MM. le Maître leurs Nèveux , le choisirent pour le lieu de leur retraite.

DECEM-
BRE.

guerres civiles avoient étrangement dérangées. Outre tant de services & de bienfaits, il nous a encore laissé par son testament la somme de sept mille six cens trente livres *tournois*.

Dieu lui fit de grandes graces dans sa dernière maladie, en lui inspirant de saints mouvemens de piété, qu'il témoignoit par des discours très-édifiants, malgré la violence de son mal. Mais il en donna une preuve plus éclatante, lorsque dix jours avant sa mort, aiant quelque espérance de retourner en santé, il fit vœu de pauvreté entre les mains d'un bon Religieux qui l'assistoit; & renonça à la disposition de son bien, qu'il laissoit à la discrétion de sa femme & de son fils aîné, les reconnoissant plus charitables que lui, & ne voulant plus s'emploier qu'à faire des arbitrages, & à renouveler entièrement sa vie, pour renaître en la grace & en l'amour de Dieu. Ce sont les propres paroles exprimées dans le vœu qu'il avoit fait.

LA SOEUR ANNE DE SAINT LAURENT DE LA RIVIERE.

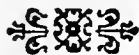
LE trentième jour 1643. mourut en nôtre Maison de Paris ma Sœur Anne de St. Laurent de la Rivière, Novice de ce Monastère, où elle n'a demeuré que dix-sept mois. Dès son entrée en Religion elle fit paroître qu'elle ne cherchoit que Dieu, & qu'elle le cherchoit en vérité & de tout son cœur; aiant embrassé avec ardeur toute l'austérité de la pénitence, qu'elle résolut de continuer toute sa vie, quand même elle ne demeureroit pas dans le cloître.

Peu de tems après sa prise d'habit, elle tomba dans des infirmités qui alloient tous les jours de mal en pis. Mais bien-loin de s'en faire quelque peine, ou d'en témoigner quelque inquiétude sur la réflexion que cela pourroit la faire renvoyer, elle s'abandonnoit à Dieu & à sa Supérieure avec une soumission merveilleuse. De sorte que tous ceux qui voïoient la tranquillité de son ame & l'égalité de son esprit, en étoient étonnez. Elle fut malade huit mois, pendant lesquels elle étoit le plus souvent au lit dans un lieu à part, où elle demouroit dans un profond silence, s'entretenant avec Dieu, sans donner le moindre

dre signe d'ennui. Comme elle étoit extrêmement foible & atténuée, il lui falloit faire beaucoup de violence pour aller à la sainte Messe, où sa dévotion la conduisoit, afin d'y communier; & si son zèle & sa ferveur ne l'eussent soutenue, il n'étoit guères possible que ses forces n'eussent succombé. Dans cet état de langueur & de mort, elle attendoit sa dernière heure avec joie & tranquillité tout ensemble, sans la désirer plutôt ou plus tard qu'au moment que Dieu avoit marqué.

Après sa mort nous fûmes merveilleusement surprises, en trouvant un papier qu'elle portoit toujours sur elle, & où elle avoit écrit le dessein de penitence que Dieu lui avoit inspiré, & qu'elle regardoit comme un vœu. Elle y marquoit qu'elle désiroit l'état humiliant de Sœur converse; mais que si son indignité la privoit de la profession religieuse, elle se retireroit en quelque lieu secret, pour s'y occuper uniquement de Dieu dans la prière & l'oraison; qu'elle y travailleroit pour se nourrir, après avoir donné aux pauvres ce qu'elle avoit; & qu'au cas qu'elle n'eût pas de quoi fournir à son nécessaire, elle menderoit aux portes ce qui pourroit lui manquer. Que si elle tomboit dans quelque grande maladie, elle souhaitoit être portée à l'Hôtel-Dieu, pour y mourir en la compagnie des pauvres.

Elle avoit encore écrit dans le même papier, que Dieu lui avoit donné une grande affection à le glorifier dans toutes ses actions, en y réprimant tout sentiment d'amour propre; en tâchant de coopérer aux miséricordieuses graces qu'elle espéroit de la bonté infinie de Nôtre Seigneur; & en se réjouissant, quand Dieu permettroit qu'elle souffrît quelque peine d'esprit ou quelque affliction corporelle. On peut dire que Dieu lui a fait la grace d'accomplir en quelque manière des résolutions si chrétiennes & si édifiantes; puisqu'elle a souffert une si longue maladie avec une douceur & une joie aussi grandes, que si les maux de son corps eussent fait les délices de son esprit.





M. DE SAINT-GILES D'ASSON.

DECEM-
BRE.

C E même jour 1663. mourut Messire Antoine Baudri, Sieur de Saint-Giles d'Asson, Gentilhomme de Poitou, après vingt & un ans de retraite & de pénitence. Dieu lui en avoit inspiré le désir par la lecture du livre de la Fréquente Communion, qui en prouve la nécessité; & M. d'Hillerin, Curé de St. Méri, l'un de ses amis, qui venoit d'être touché du même sentiment, lui fit connoître ce lieu-ci, où plusieurs autres personnes s'étoient déjà venuës cacher, dans le même dessein d'y mener une vie retirée, humble & pénitente.

Pour se mettre en liberté de l'exécuter, il quitta un Prieuré qu'il avoit, & renonça à toute prétention de s'établir dans l'Eglise comme dans le monde. Ainsi dépouillé il choisit volontairement, selon le conseil de l'Evangile, la dernière place, qui est celle des pénitens, pour se rendre digne que Dieu lui en donnât une entre ses enfans, & le mît un jour au rang de ses Elus dans le partage de son Roïaume. Dans cette vûe il embrassa toutes les saintes violences par lesquelles on le ravit; joignant aux austérités du corps les bas sentimens de foi-même.

Afin d'avoir un emploi conforme à son inclination, c'est-à-dire, humiliant & laborieux, il prit soin pendant plusieurs années d'une de nos fermes que nous tenions par nos mains, & y fit quelques acquisitions qui l'augmentèrent. Mais il s'y enrichit encore plus lui-même par les charitez & les assistances qu'il donna aux pauvres, dont il avoit les nécessitez fort à cœur; car il étoit fort porté à la compassion, & se plaisoit à honorer la pauvreté de J. C. dans celle de ses membres.

Ensuite on le retira de cet emploi, pour exercer sa charité dans un autre, auprès des personnes que la conduite de Dieu avoit engagées dans la défense de la vérité. Ce fut alors qu'il signala tout son zèle & tout son dévouement à leur rendre ses services, & à cette Communauté qui souffroit persécution de la part du monde, jusqu'à s'exposer à y être lui-même enveloppé,
&

& à donner sa propre vie s'il eût été besoin. Souvent il a méprisé des dangers très-grands & très-réels, sans craindre, après en être échappé, de les tenter de nouveau, lorsqu'il le croïoit nécessaire; persuadé qu'il ne devoit pas plus ménager sa liberté & sa vie pour le service de la vérité, qui est Dieu même, que ne le font les personnes de sa naissance, qui exposent tous les jours l'une & l'autre à la guerre pour le service de leur Prince.

Cet amour qu'il portoit à la vérité, étoit si parfait, qu'il avoit une attention extrême à ne la jamais déguiser à ses meilleurs amis, à qui dans les occasions il parloit toujours avec franchise & sincérité, quoiqu'il se dût attirer de la contradiction. En quittant son Bénéfice, il s'étoit d'abord réservé une pension; mais l'amour de la sainte pauvreté l'obligea ensuite à y renoncer. Il mourut à Paris, & fut inhumé en la paroisse de Sainte Marguerite, sur laquelle il demouroit. Son cœur fut apporté en ce Monastère, & enterré dans le bas-côté de nôtre Eglise près de l'autel de Saint Laurent.

EPI T A P H E.

H*ic situm est cor ANTONII BAUDRI DE SAINT-GILES D'ASSON, qui sæculi nobilitatis oblitus, ut veram fidei nobilitatem compararet, quæ tota de humilitate est, servum se fecit ancillarum Christi quas solas Sponsi nobilitate gloriosas dilexit, & milititer miratus est. Tantus in eo pauperum amor, ut verè in eis & propter eum egeret. Tantus amor justitiæ, ut quidquid alii injustè paterentur, pœna esset servo Dei & patientiæ meritum. Pauper factus ex divite, cum negotiis carceret, aliorum negotia, quæcunque pietati jungerentur, sua.*

I*ci repose le cœur de Messire ANTOINE BAUDRI DE SAINT-GILES D'ASSON, qui méprisant la noblesse de sa naissance, pour acquérir la vraie noblesse de la foi, qui consiste dans l'humilité, se rendit serviteur des Servantes de J. C. qu'il aimait comme les seules en qui éclatât la noblesse de l'Epoux, & qui firent l'objet de son admiration & de son imitation. Il avoit un si grand amour pour les pauvres, qu'il lui faisoit souffrir la pauvreté en leur personne. Il étoit si passionné pour la justice, que toutes les injustices que l'on faisoit aux autres, réfléchissant sur le serviteur de Dieu, lui devenoient une croix; & ajoutoient un nouveau mérite à sa patience. Devenu pauvre de riche qu'il étoit, & dégagé des embarras du siècle, il épousa toutes les affaires.*

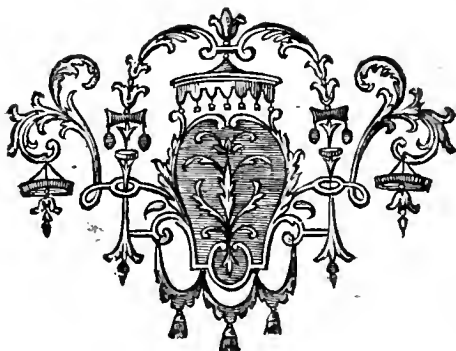
DECEM
BRE.

*sua fecit ; melius arbitratu ve-
ritati & charitati laborare se-
quendo aliorum judicium, quam
sibi privatim requiescere sequen-
do suum.*

Par M. HAMON.

des autres qui pouvoient s'allier avec la
piété ; persuadé qu'il lui étoit plus avan-
tageux de travailler pour la cause de la vé-
rité & pour les offices de charité, en sui-
vant la volonté d'autrui, que de vivre en
son particulier dans le repos, en faisant la
sienne propre.

F I N.



TABLE

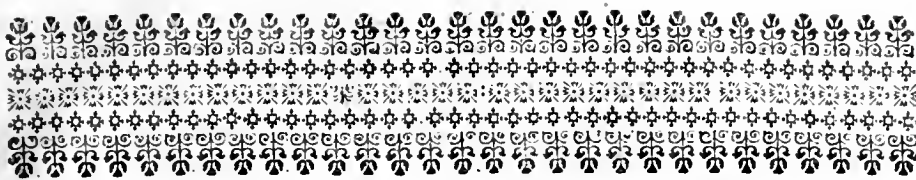


TABLE ALPHABETIQUE DES ARTICLES.

A.

A Imeri, <i>Vicomte de Narbonne.</i>	Pag. 313
Akakhia (Charles) <i>Confesseur de Port-Roïal.</i>	229
Akakhia Constant (Madame)	377
Alfonse IX. <i>Roi de Castille.</i>	392
Allençon (Toussaint d') <i>Confesseur de Port-Roïal.</i>	450
Amauri, <i>Vicomte de Narbonne.</i>	172
Amelot de Bernières (Anne)	273
Angennes (Marguerite de Sainte Delphine d')	385
Angennes du Fargis. Cherchez, Fargis.	
Angran de Betisi (Catherine)	215
Aquaviva (Marie-Angelique d')	405
Aragon (Isabelle d') <i>Reine de France.</i>	44
Arnauld (Angelique de Saint Jean) <i>Abbesse.</i>	48
Arnauld (Anne de Sainte Eugenie de l'Incarnation)	I
Arnauld (Anne de Saint Paul)	367
Arnauld (Antoine) <i>Avocat.</i>	493
Arnauld (Antoine) <i>Docteur de Sorbonne.</i>	314
Arnauld (Catherine-Agnès de Saint Paul) <i>Abbesse.</i>	83
Arnauld (Henri) <i>Eveque d'Angers.</i>	227
Arnauld (Magdeleine de Sainte Christine)	64
Arnauld (Marie-Angelique) <i>Abbesse & Réformatrice.</i>	302
Arnauld (Marie de Sainte Claire)	243
Arnauld d'Andilli (Catherine de Sainte Agnès)	491
Arnauld d'Andilli (Robert)	382
Arnauld de Luzanci (Charles-Henri)	71
Arnauld le Maître (Catherine de Saint Jean)	37
Avisse.	174
Aumont (Madame d')	487

TABLE ALPHABETIQUE

B.

B Agnols. Cherchez, du Gué & Feideau.	
Barbereau (Marie)	364
Barcos (Martin de) Abbé de Saint Cyran.	345
Barillon (Marie) Tourrière.	174
Barmont (Françoise de la Croix de)	270
Basle (Etienne de)	183
Baston (Michel)	147
Baudrand (Françoise-Magdeleine de Sainte Julie)	169
Baudrand (Magdeleine de Sainte Gertrude)	251
Bavière (Louise-Marie Princesse de) Abbessé de Maubuisson.	76
Beatrix, Comtesse de Monfort.	376
Beatrix, Bourgeoise de Paris.	109
Beauclair (Antoinette-Catherine de Saint Joseph de)	313
Beaumont (Agnès de)	184
Bel-air (Jean Bernard de)	460
Benoise (Charles) Conseiller-Clerc.	420
Benoise (Mr. & Madame)	148
Berengaire, Reine de Jerusalem.	490
Bergevin (Magdeleine de Sainte Monique)	63
Bernard (Catherine)	58
Bernaudot (Jeanne)	277
Bernier (Anne-Catherinc)	439
Besne (Briande de)	381
Beuselin du Fossé (Magdeleine)	429
Bignon (Marie)	251
Bignon (Suzanne-Angelique)	490
Bignon Briquet (Marie)	182
Blammenil (René Pottier de)	436
Blanche, Duchesse d'Autriche.	490
Blois (Marguerite & Elizabeth de)	275
Blond (Marie-Antoinette de)	16
Bochart de Champigni (Lée-Magdeleine de Ste. Elizabeth)	456
Boignes le Maistre (Louise de)	206
Bois (Beatrix du)	23
Boisbuisson (Pierre de) Confesseur de P. R.	231
Borel (Pierre) Confesseur de P. R.	45
Boucher (Marguerite de Ste. Gertrude)	25.
Bouilli (François) Chanoine d'Abbeville	144
Boulard (Elizabeth de Sainte Anne) Abbessé.	163
Boulehart [Jeanne de] Abbessé.	264
Boulogne (Anne de sainte Eugenie de)	479
Bournau (Elizabeth)	289
Bourbon (Guillaume de) Sieur de Dampierre.	453
Bourbon	

DES ARTICLES.

<i>Bourbon (Marie de) Comtesse de Dreux.</i>	348
<i>Bourgeois (Jean) Abbé de la Merci-Dieu.</i>	408
<i>Bourneau (Victor) Avocat.</i>	82
<i>Bretagne (Jeanne de) Dame de Cassel.</i>	126
<i>Bretagne de Vertus. Cherchez, Vertus.</i>	
<i>Breville (Marie de l'Annonciation de)</i>	181
<i>Briquet (M.) Avocat-Général.</i>	374
<i>Briquet (Magdeleine de Ste. Christine)</i>	446
<i>Briquet Bignon. Cherchez, Bignon.</i>	
<i>Bussi (Madame la Marquise de)</i>	243
<i>Buzenval (Nicolas Choart de) Evêque de Beauvais.</i>	279
<i>Buzenval Potier. Cherchez, Potier.</i>	

C.

C <i>Amus (Louise de Ste. Magdeleine le)</i>	26
<i>Castille (Blanche de) Reine de France</i>	277
<i>Cerf (Magdeleine de Ste. Candide le)</i>	105
<i>Cerf (Noël le) Prêtre de l'Oratoire.</i>	463
<i>Champagne (Philippe) Peintre.</i>	336
<i>Champs des Landes (Charles des)</i>	162
<i>Chantal (Françoise Fremiot) Fondatrice de la Visitation.</i>	478
<i>Chantilli (Alix de)</i>	301
<i>Chartre Bardeau (Marie de la)</i>	425
<i>Chasteaufort (Mathilde de)</i>	370
<i>Chasteauneuf (Izabelle de Ste. Agnès de)</i>	222
<i>Chemin (Charles du) Prêtre.</i>	140
<i>Chevrense (Anselme & Gui de)</i>	344
<i>Chevrense (Gui de)</i>	34
<i>Chevrense (Gui & Hervé de)</i>	410
<i>Chevrense (Jeanne de) Abbessé de Villiers.</i>	409
<i>Choart. Cherchez, Buzenval.</i>	
<i>Clement (Hippolyte-Antoinette)</i>	17
<i>Cocherel (Magdeleine de Ste. Euphrasie)</i>	278
<i>Coislin (Charles-César du Cambout de)</i>	80
<i>Comte (Claude le) Trésorier de France.</i>	109
<i>Comte (Marie-Dorothée de l'Incarnation le)</i>	411
<i>Conflans d'Armentières (Marie-Charlotte de)</i>	244
<i>Conseil (Gabrielle-Marie de Ste. Justine de)</i>	125
<i>Corbeil (Renault de) Evêque de Paris.</i>	225
<i>Cour (Pierre de la) Président.</i>	428
<i>Couturier (Pierre-Bernard le)</i>	485
<i>Crichant (George)</i>	450
<i>Croix (Charles de la)</i>	440
<i>Creix (Magdeleine-Scholastique de la)</i>	459

D.

TABLE ALPHABETIQUE

D.

D Adesto (Geneviève de Ste Domitile)	331.
Doamplup (Jean)	233.
Dodart (Denys) Médecin.	421.
Dorat (Jean-Jacques) Docteur de Sorbonne.	106.
Dreux (Beatrix de) Abbessé.	199
Dreux (Robert IV. de)	433
Dreux (Toland de)	300
Dreüart (Jean) Prêtre.	148
Durant (Etienne) Chanoine de Pamiers.	379

E.

E Ragni de la Rivière (Pierre de Pertuis)	128
Eremberge , Abbessé.	389.
Espinoy (Raphaël le Charron d')	368.
Evreux (Jeanne d') Reine de France.	108

F.

F Ai (Innocent)	29.
Fargis d'Angennes (Marie de Ste. Magdeleine du)	216
Faveroles Hamelin (Marguerite de)	358
Feideau de Bagnols (Gabrielle)	245
Ferrand , Comte de Flandre.	453
Feüillade (Madame la Duchesse de la)	76
Fin (Jeanne de la) Abbessé.	454
Fin (Jeanne de la) Abbessé , Nièce de la précédente.	204
Flo Savreux (Marie du)	134
Fortier (Louïse de St. Barthelemi)	33
Fossé (Gentien Thomas) Cherchez , Beuselin du Fossé.	
Fossé (Pierre Thomas du)	420
Fournier (Antoine) Prêtre.	4
Fournier (Loüis) Chanoine de la Ste. Chapelle	40
France (Isabelle de) Religieuse de Long-Champ.	100
Fremiot. Cherchez , Chantal.	
Fremont (Guillaume)	449
Fresnot (Marie de Ste. Natalie)	403

G.

G Adeau (Anne)	475
Galarion (Alide de)	149
Gallois (Philippe) Notaire.	486
Gallois	

DES ARTICLES.

Gallot (Thomas) Théologal de Mortaing.	58
Garlande (Mathilde de) Fondatrice de P. R.	114
Gibron (Paul-Gabriel de)	248
Gigor (Marguerite-Valentine)	409
Girard de Helin (Marie de Ste. Geneviève)	160
Giroult (Antoine) Prêtre.	467
Giroult de Bessi (Julien)	175
Gondi (Jean-François de) premier Archev. de Paris.	124
Gondrin (Louis-Henri de) Archevêq. de Sens.	376
Gonzagues (Louise-Marie de) Reine de Pologne.	188
Goulas (Catherine de St. Paul)	211
Goulas de la Motte (Nicolas)	146
Goux Miraumont (Marie le)	42
Grange (Magdeleine de St. Alexis de la)	388
Gregoire IX. Pape.	345
Grenet (Claude) Curé de S. Benoît à Paris.	202
Grimoult (Marie de St. François)	232
Gros (Antoinette-Euphrasie de St. Augustin le)	461
Gros (Marguerite de St. Luc le)	126
Guais (Florent Religieux de S. Cyran.	93
Gué de Bagnols (Guillaume du)	199
Gué (Pierre-Bernard du)	437
Guellart (Catherine de Ste. Eugénie)	59
Guemené (Madame la Princesse de)	111
Guenegaud (Henri de) Garde des Sceaux.	114
Genegaud [Madame de]	332
Guerin, Evêque de Senlis.	163
Guette de Chazai [Henri de la]	63
Gui, Cardinal.	205
Gui, Evêque de Carcassonne.	123
Guillart [Etienne] Chirurgien.	381
Guillard [Marie]	350

H.

H Aic-Fournier [Anne de la]	27
Halley [Anne de Ste. Magdeleine]	81
Hamelin [Jean]	266
Hamelin de Faveroles. Cherchez, Faveroles.	
Hamon [Jean] Médecin.	95
Henri III. Roi de France.	500
Hermant [Godefroi] Chanoine de Beauvais.	271
Hillerin [Charles d'] Curé de S. Méri à Paris.	151
Honoré III. Pape.	120
Hucqueville [Nicolas]	445
Hurlot [Jeanne-Marie de Ste. Perpetue]	352

I.

TABLE ALPHABETIQUE

I.

I Ansenius [Cornelius] Evêque d'Ipres..	186
Jean IV. Duc de Bretagne..	453
Jean, Comte de Nevers.	301
Jeanne Comtesse de Gueldres.	453
Jeankins [François] Gentilhomme Anglois.	393
Innocent IV. Pape.	458
Johannet [Anne-Marie]	150
Isle [Anselme de l']	350
Issali [Mr.] Doien des Avocats.	283

L.

L Agni [Jean de]	137
Lambert [Marguerite]	70
Lamoignon [Louise de Sainte-Praxède de]	36
Lancelot [Dom Claude] Religieux de Saint Cyran.	178
Lane [Noël de la] Docteur de Navarre.	100
Laurent [Gertrude de Saint]	394
Ler [Felix] Curé de Magni-Lessart.	440
Levis [Marguerite de] Dame de Marli.	154
Levis [Philippe de] Abbessé.	277
Liancour [Mr. le Duc de]	292
Liancour [Madame la Duchesse de]	238
Ligni [Dominique de] Evêque de Meaux.	178
Ligni [Magdeleine de Sainte Agnès de] Abbessé.	191
Limeas [Jean de] Curé de Guiencourt.	455
Lindo [Jacques]	372
Litolphi Maroni [Henri] Evêque de Basas.	206
Longueville [Madame la Princesse de]	156
Longueville [Charles-Paris d'Orleans Duc de]	231
Lorraine d'Elbœuf [Catherine-Henriette de Saint Augustin de]	406
Lorsonne [Marie de Saint Joseph]	173
Louis VIII. Roi de France.	423
Saint Louis, Roi de France.	348
Louis XIII. Roi de France.	199
Louvières [Antoinette de]	110
Louvières [Magdeleine-Marthe de]	332
Luines [Madame la Duchesse de]	372
Luzanci. Cherchez, Arnould.	

DES ARTICLES.

M.

M Agnien de Bologne (Antoinette)	301
Maignart (Charles) Prêtre de l'Oratoire.	26
Maignart de Bernières (Charles)	285
Maignart de Bernières (Françoise de Sainte Thérèse).	152
Maignart de la Rivière (Jacques)	35
Maître (Antoine le)	412
Maître (Marie-Catherine-Angelique le)	436
Maître (Olympe-Dorothée le)	15
Maître Arnauld. Cherchez , Arnauld. .	
Maître de Sacy (Isaac-Louis le)	6
Maître de Sericourt (Simon le)	389
Maître de Vallemont (Charles le)	247
Manteland (Elizabeth de Sainte Lucgarde)	70
Mallon de Nointel (Catherine)	437
Mangueloin (Pierre) Chanoine de Beauvais. .	380
Marcel (Etienne)	263
Marignier (Guillaume) Confesseur de P. R.	352
Marion Arnauld (Catherine de Ste. Félicité)	101
Marion de Drui (Catherine)	439
Marli (Alphonse-Bouchard de)	184
Marli (Beatrix de) Religieuse.	379
Marli (Bouchard I. de)	370
Marli (Bouchard II. de)	215
Marli (Bouchard IV. de)	109
Marli (Guillaume de)	350
Marli (Isabelle de)	355
Marli (Marguerite de) Vicomtesse de Narbonne.	312
Marli (Matthieu I. de)	349
Marli (Matthieu II. de)	137
Marli (Matthieu III. de)	143
Marli (Matthieu IV. de) Grand Chambellan de France.	409
Marli (Matthieu V. de)	42
Marli (Pierre de)	356
Marli (Thibault II. de)	337
Marli (S. Thibault de) Cherchez , Thibault. .	
Maroni. Cherchez , Litolphi. .	
Martinozzi (Anne-Marie) Princesse de Conti. .	55
Martinville (Françoise de la Trinité de)	24
Maugier (Dom Etienne) Abbé de la Charrière. .	347
Medicis (Marie de) Reine de France.	263
Menars du Gué (Madame de)	377
Mesnil (Claude-Louise de Ste. Anastasie du)	121
Mezières (Françoise-Opportune de)	111

TABLE ALPHABETIQUE

<i>Midorge (Marie de S. Joseph)</i>	4
<i>Monceau (Julien) Confesseur de P. R.</i>	132
<i>Monfort (Beatrix de) Comtesse de Dreux.</i>	108
<i>Monfort (Eleonor de)</i>	188
<i>Monfort (Gui & Philippe de)</i>	57
<i>Monfort (autres Gui & Philippe de)</i>	139
<i>Monfort (Jean de)</i>	454
<i>Monfort (Perronnelle de) Abbesse.</i>	454
<i>Monfort (Simon III. de) surnommé le Grand.</i>	252
<i>Montmorcnei (Alix de)</i>	101
<i>Montmorenci Matthieu II. de)</i>	439
<i>Montmorenci (Matthieu IV de)</i>	139
<i>Moreau (Raphaël) Chirurgien.</i>	148
<i>Moulins (Suzanne-Julienne des)</i>	281
<i>Moulins Racine (Marie des)</i>	336
<i>Mousnier (Leger) Maire de la Chambre des Comptes de Navarre.</i>	271
<i>Mousseront (Madame)</i>	279
<i>Muisson (Anne-Catherine de S. Joseph)</i>	385

N.

N <i>Ain de Tillemont (Sebastien le)</i>	18
<i>Narbonne (Aimeri de) Chanoine de Chartres.</i>	120
<i>Néercassel (Jean de) Evêque de Castorie.</i>	223
<i>Nemours (Pierre de) Evêque de Paris.</i>	370
<i>Neufbourg de Marli (Madame de)</i>	433
<i>Nicole (Anne de Sainte Monique)</i>	4
<i>Nicole (Pierre)</i>	434
<i>Nointel. Cherchez, Mallon.</i>	
<i>Noir (Jacques le) Chanoine de N. D. de Paris.</i>	23
<i>Normand (Nicolas) Menuisier.</i>	434
<i>Nouveau (Catherine-Gabrielle de)</i>	125

O.

O <i>Llier (Suzanne de Sainte Julienne)</i>	280
--	-----

P.

P <i>Ailleterie (Suzanne-Thérèse de Saint Augustin de la)</i>	427
<i>Pajor (Elizabeth-Ludgarde de Saint Alexis)</i>	245
<i>Pascal (Blaise)</i>	337
<i>Pascal (Jacqueline de Sainte Euphemie)</i>	391
<i>Passart (Philippe de Sainte Engracie)</i>	427
<i>Passart Desseaux (Anne)</i>	349
<i>Pavillon (Nicolas) Evêque d'Alat.</i>	464
<i>Pellenier</i>	

DES ARTICLES.

<i>Pelletier de la Houssaie</i> [<i>Nicolas le</i>]	469
<i>Pelletier des Touches</i> [<i>Paul le</i>]	247
<i>Perrier</i> [<i>Marguerite</i>]	126
<i>Philippe Auguste</i> , Roi de France.	276
<i>Pinard du Bosc</i> [<i>Anne</i>]	345
<i>Pinon</i> [<i>Jacques</i>] Conseiller d'Etat.	173
<i>Pizon de Betoulat</i> [<i>André</i>]	15
<i>Plat Simon</i> [<i>Marguerite</i>]	128
<i>Pommares</i> [<i>Marie de Ste. Aldegonde des</i>]	5
<i>Pomponne</i> [<i>Mademoiselle de</i>]	374
<i>Pont</i> [<i>Catherine-Angelique du</i>]	376
<i>Pontchasteau</i> [<i>Sebastien-Joseph du Cambout de</i>]	354
<i>Pontis</i> [<i>Louïs de</i>]	236
<i>Pottier de Buzenval</i> [<i>Magdelcine</i>]	282
<i>Pré</i> [<i>Marguerite de Ste. Gertrude du</i>]	264
<i>Prevost de Pontcarré</i> [<i>Marie le</i>]	336
<i>Provence</i> [<i>Marguerite de</i>] Reine de France.	489

R.

R <i>Acine</i> (<i>Agnès de Ste. Thécle</i>) Abbessé.	204
<i>Racine</i> (<i>Jean</i>) Poète.	166
<i>Rebergues</i> (<i>Charles de</i>)	404
<i>Rebours</i> (<i>Antoine de</i>) Confesseur de P. R.	333
<i>Renandot</i> (<i>Marie-Magdeleine de S. Augustin</i>)	147
<i>Retard</i> (<i>François</i>) Curé de Magni-Lessart.	132
<i>Richard</i> (<i>Jean</i>) Curé de Triel.	382
<i>Richer</i> (<i>Nicolas</i>) Avocat.	68
<i>Rivière</i> (<i>Anne de St. Laurent de la</i>)	494
<i>Robert</i> (<i>Françoise de Ste. Ludgarde</i>)	364
<i>Robert</i> (<i>Suzanne de Ste. Cécile</i>)	425
<i>Rocque Guibert</i> (<i>Marie-Claude de la</i>)	347
<i>Roi</i> (<i>Antoinette de Ste. Foi le</i>)	138
<i>Roy de la Potherie</i> (<i>Pierre le</i>) Prêtre.	365
<i>Rubantel le Camus</i> (<i>Marie de Ste. Natalie de</i>)	280
<i>Rubentel</i> (<i>Gabrielle de S. François de</i>)	392
<i>Ruble</i> (<i>Magdeleine de Jésus-Christ du</i>)	67

S.

S <i>Ablé</i> (<i>Madame la Marquise de</i>)	34
<i>Saci le Maître</i> . Cherchez, le Maître.	
<i>Saint-Ange</i> (<i>François le Charron de</i>)	83
<i>Saint-Benoist</i> (<i>Jacqueline de</i>) Abbessé.	492
<i>Saint-Giles d'Asson</i> (<i>Antoine Bandri de</i>)	496
<i>Saint-Simon</i> (<i>Charlotte de St. Bernard de</i>)	48

T A B L E A L P H A B E T I Q U E

<i>Sainte-Marthe</i> (<i>Françoise de Ste. Agathe de</i>)	361
<i>Sainte-Marthe</i> (<i>Claude de</i>) <i>Confesseur de P. R.</i>	399
<i>Sales</i> (<i>S. François de</i>) <i>Evêque de Genève.</i>	492
<i>Savreux</i> (<i>Charles</i>) <i>Libraire.</i>	379
<i>Savreux</i> (<i>Madame</i>) <i>Cherchez, du Flo.</i>	
<i>Schomberg.</i> <i>Cherchez, Liancour.</i>	
<i>Seguier de Ligni</i> (<i>Madame</i>)	34
<i>Sericourt.</i> <i>Cherchez, le Maître.</i>	
<i>Sevigné</i> (<i>Renauld de</i>)	115
<i>Singlin</i> (<i>Anoine de</i>) <i>Confesseur de P. R.</i>	160
<i>Soulain</i> (<i>Françoise de Ste. Claire</i>)	155
<i>Suireau</i> (<i>Marie des Anges</i>) <i>Abbesse.</i>	470
<i>Sulli</i> (<i>Odon de</i>) <i>Evêque de Paris.</i>	274

T.

T <i>Aconnet</i> (<i>le R. P.</i>) <i>Chanoine de Saint Victor.</i>	387
<i>Tardif</i> (<i>Marie-Geneviève de Saint Augustin le</i>) <i>Abbesse.</i>	127
<i>S. Thibault, Abbé des Vaux de-Cernai.</i>	458
<i>Thibault VII.</i> <i>Comte de Champagne.</i>	449
<i>Thiboult</i> (<i>Nicolas</i>) <i>Chanoine de Saint Thomas du Louvre.</i>	106
<i>Thiersant</i> (<i>Guillaume de</i>)	225
<i>Thomas</i> (<i>Claude</i>)	356
<i>Thomas</i> (<i>Gentien & Pierre</i>) <i>Cherchez, du Fossé.</i>	
<i>Thomas</i> (<i>Henri</i>)	172
<i>Thomas</i> (<i>Magdeleine de Ste. Mathilde</i>)	408
<i>Tillemont.</i> <i>Cherchez, le Nain.</i>	
<i>Tourneux</i> (<i>Nicolas le</i>) <i>Confesseur de P. R.</i>	443
<i>Trie</i> (<i>Agnès de</i>) <i>Abbesse.</i>	155
<i>Trie</i> (<i>Eleonor de</i>) <i>Dame d'Ourmoi.</i>	94
<i>Tronchet</i> (<i>François du</i>) <i>Conseiller au Châtelet.</i>	403

V.

V <i>Al</i> (<i>Geneviève de Sainte Therèse du</i>)	42
<i>Vallée</i> (<i>Catherine de la</i>) <i>Abbesse.</i>	83
<i>Vallemont.</i> <i>Cherchez, le Maître.</i>	
<i>Van-Mol</i> (<i>Nicolas</i>) <i>Médecin.</i>	198
<i>Varcennes</i> (<i>Philippes de</i>) <i>Abbesse.</i>	455
<i>Varet</i> (<i>Alexandre</i>) <i>Prêtre.</i>	296
<i>Veillard</i> (<i>Jeanne de Sainte Pelagie</i>)	43
<i>Verger de Hauranne</i> (<i>Jean du</i>) <i>Abbé de Saint Cyran.</i>	395
<i>Vertus</i> (<i>Catherine-Françoise de Bretagne de</i>)	438
<i>Vertus</i> (<i>Charles de</i>) <i>Curé de Saint Lambert.</i>	433
<i>Vialard</i> (<i>Magdeleine de Sainte Christine</i>)	44
<i>Villeneuve</i> (<i>Mahant de</i>) <i>Abbesse.</i>	439

Vitart

DES ARTICLES.

<i>Vitart (Nicolas)</i>	333
<i>Vitart de Saci (Nicole-Magdeleine)</i>	394
<i>Vizaquet (François)</i>	375
<i>Wallon (Elizabeth de Sainte Marcelline)</i>	475
<i>Wallon (Françoise de Sainte Darie)</i>	130

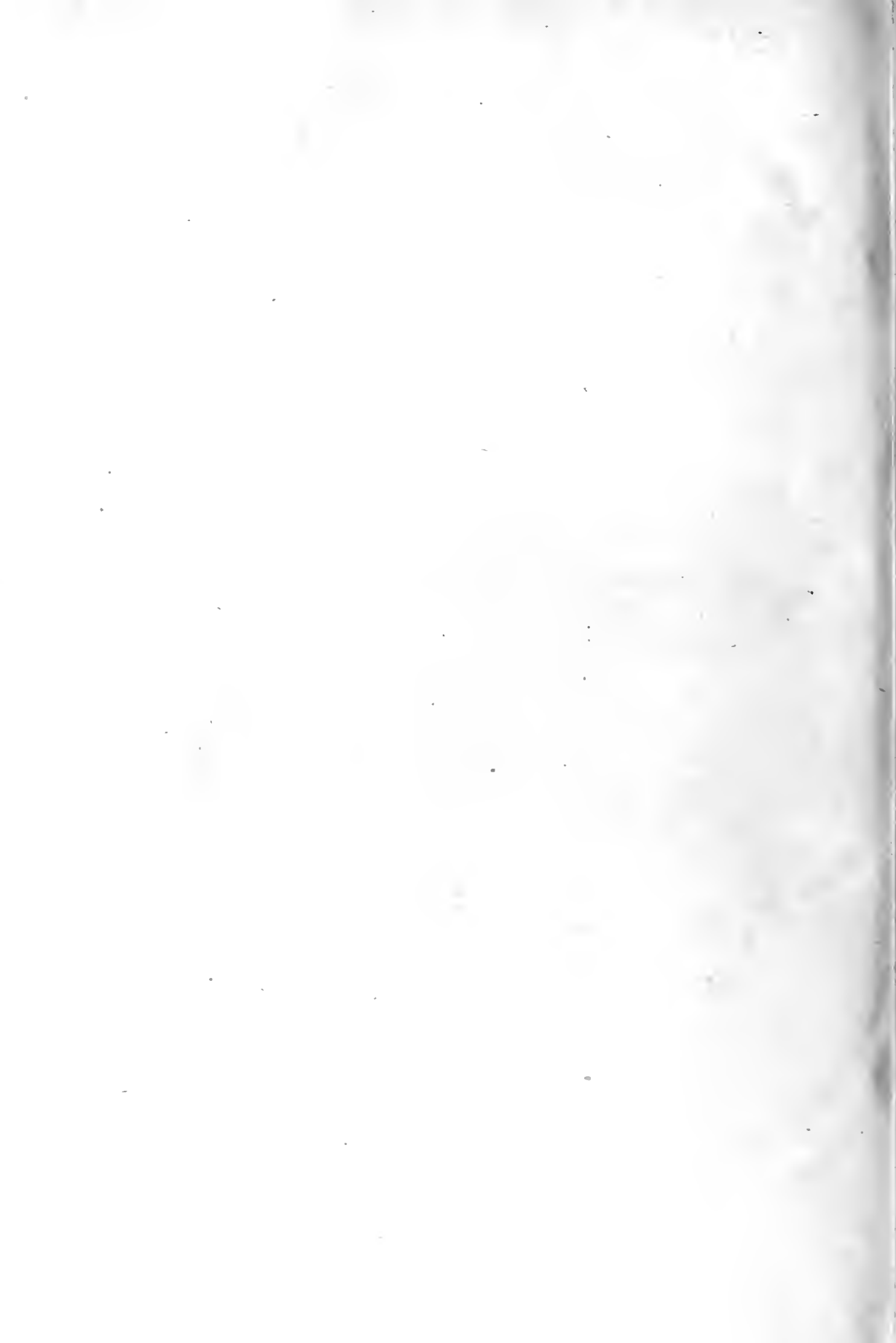
FAUTES A CORRIGER.

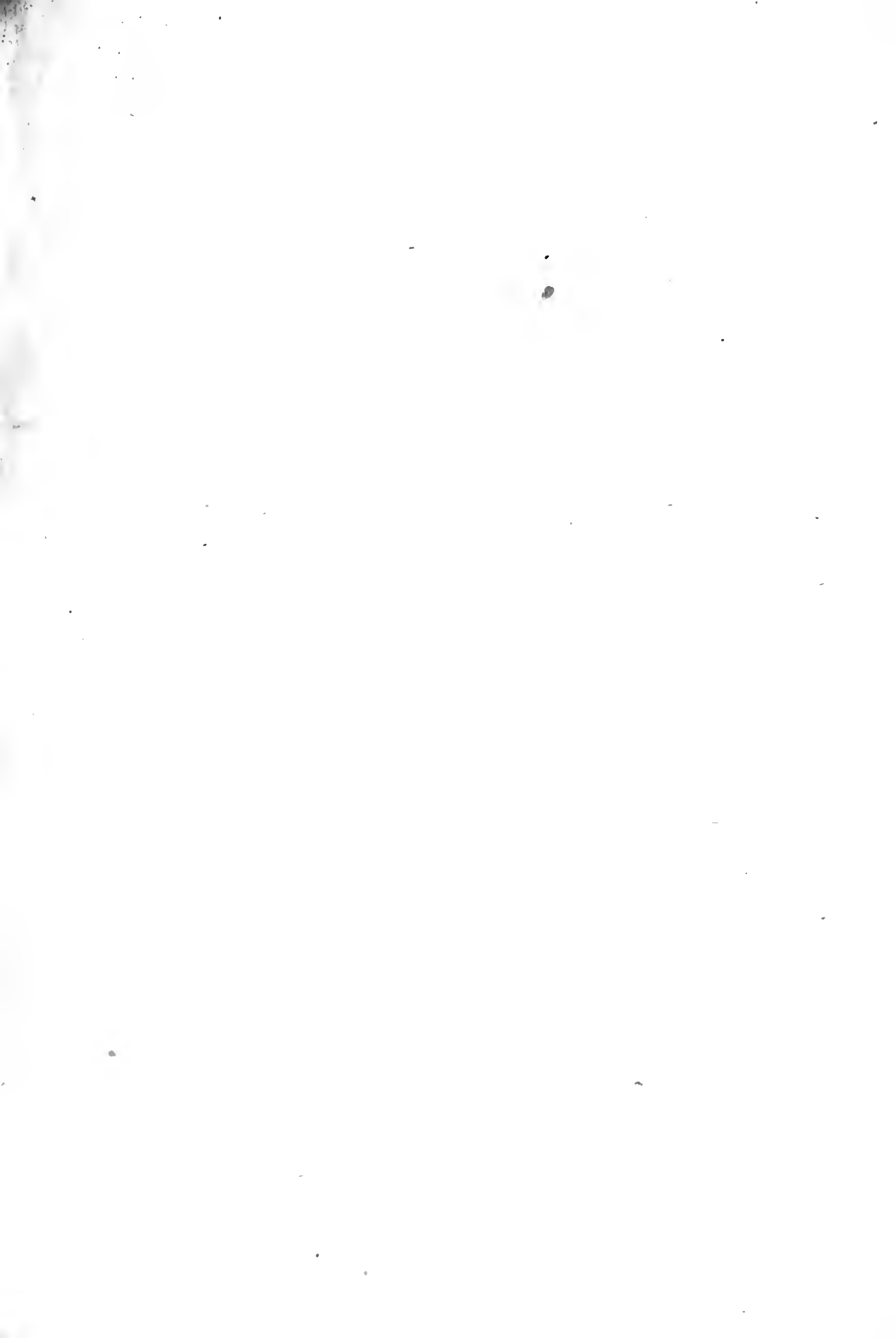
Dans la Preface.

P *Ag. XLV. ligne antepenult. capable, lisez capables.*

Dans le Corps de l'Ouvrage.

P *Age 2. ligne 9. & 10. quelques, lisez quelque. Page 19. lig. 27. con-*
rente, lisez constante. Pag. 51. lig. 20. eile, lisez elle. Pag. 111. lig.
6. Fraçoise, lisez Françoise. Page 163. lig. 11. par, lisez pour. Page 190.
lig. 16. marques, lisez marque. Pag. 204. lig. 10. prairieres, lisez prairies.
Pag. 206. lig. 6. Jean le Maistre de Saint-Edme, lisez M. le Maistre de
Saint Elme. Pag. 209. lig. 25. quelque, lisez quelques. Pag. 219. lig. 29.
nvec, lisez avec. Page 244. lig. 18. & 19. toures, lisez toutes. Pag. 307.
lig. 4. route, lisez tout. Page 321. col. 1. lig. 37. infundo, lisez infando.
Pap. 336. lig. 8. foins, lisez soins. Page 342. col. 1. lig. derniere Reclame
Hunc, lisez Pietas. Pag. 363. lig. 34. celle, lisez celles. Page 393. lig. 2.
après septième jour, ajoutez 1690. Pag. 394. col. 1. lig. 1. propre, lisez
propè. Pag. 406. lig. 19. par, lisez par. Pag. 407. lig. 26. nombre, lisez
nombre. Pag. 420. col. 2. l. 13. humilire, lisez humilité. Pag. 464. col. 1.
lig. 1. reponendam, lisez antepoñendam.





2nd

Free to Sup



